





Charles Ogier
Préparateur

Charles Ogier
Préparateur



Boucher In. Chedel sculpsit.

aux dépens de Mr. l'Abbé de Pompone Cons.er d'Etat ord.re Command.r et Chancellier des Ordres du Roy.

L'HISTOIRE NATURELLE
ÉCLAIRCIE
DANS DEUX DE SES PARTIES PRINCIPALES,
LA LITHOLOGIE
ET LA
CONCHYLIOLOGIE,
DONT L'UNE
TRAITE DES PIERRES
ET L'AUTRE
DES COQUILLAGES,
OUVRAGE DANS LEQUEL ON TROUVE
une Nouvelle méthode & une notice critique des principaux
Auteurs qui ont écrit ſur ces matiéres.

Enrichi de Figures deſſinées d'après Nature.

Par M*** de la Société Royale des Sciences de Montpellier.



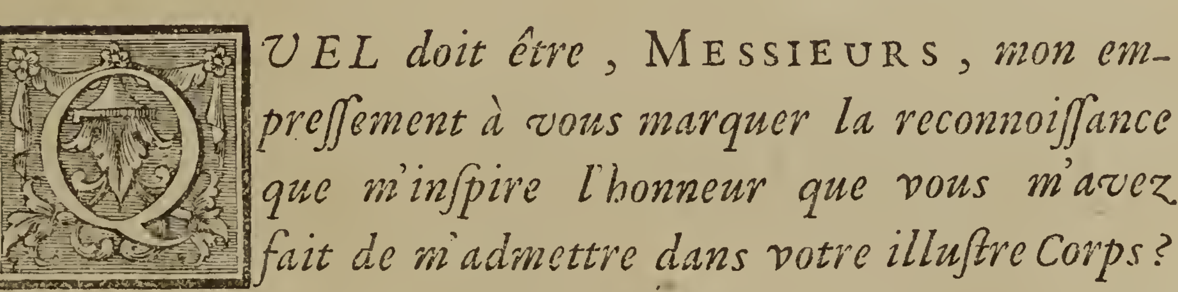


A PARIS,
Chez DE BURE l'Aîné, Quay des Auguſtins, du côté du Pont
Saint Michel, à Saint Paul.

M. DCC. XLII.
AVEC APPROBATIONS ET PRIVILEGE DU ROY.



A MESSIEURS
DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE DES SCIENCES
DE MONTPELLIER.



QUEL doit être, MESSIEURS, *mon empressement à vous marquer la reconnoissance que m'inspire l'honneur que vous m'avez fait de m'admettre dans votre illustre Corps? Cet Ouvrage en sera un monument éternel; il vous étoit acquis*, MESSIEURS, *à bien des titres; les avis que vous avez daigné me donner, & qui sont autant de décisions pour moi, mes doutes que vous avez levés avec tant de précision, vos lumiéres si propres à étendre mes idées & à les perfectionner, tout vous assuroit un Ouvrage que vous aviez déja bien voulu agréer.*

Quel motif plus pressant pour animer mon travail, que l'exemple de tant de célébres Académiciens auxquels j'ai l'avantage d'être associé? Qui peut ignorer combien de sçavans Médecins, & de fameux Anatomistes, sortent tous les jours des Ecoles de Montpellier, sans parler des Honoraires Illustres, des grands Astronomes, & des habiles Physiciens qui composent cette fameuse Société! leurs Ouvrages font leur éloge; il ne me convient point d'y joindre mes réflexions, je dois plûtôt m'apliquer à les imiter, & me borner ici à vous marquer la passion que j'ai de mériter votre estime, & à vous assurer de la respectueuse considération avec laquelle je serai toute ma vie,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur ***.

EXTRAIT DES REGISTRES DE LA SOCIETÉ Royale des Sciences, du 23. Mai 1742.

MESSIEURS CHICOYNEAU & MARCOT qui avoient été nommés par la Société pour examiner l'Ouvrage de M. ***, n'ayant pû en faire leur raport, ont envoyé le Certificat ſuivant. » Nous avons lû avec attention un Ouvrage intitulé l'*Hiſtoire Naturelle éclaircie dans deux de ſes parties principales, ſçavoir la Lithologie & la Conchyliologie*, & » nous n'y avons rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſ- » ſion, les figures dont il eſt orné nous ont paru ſurtout bien » deſſinées : Fait à Fontainebleau le ſixiéme Mai 1742. » CHICOYNEAU & MARCOT, ſignés dans l'original. Auquel Certificat la Compagnie s'eſt conformée. Fait à Montpellier le 23. Mai 1742.

DE SAUVAGES, Secrétaire de la Société Royale.

APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

J'AI lû par Orde de Monſeigneur le Chancelier, un Ouvrage intitulé, *la Lithologie & la Conchyliologie.* On y trouve un détail très-curieux des Pierres & des différens Coquillages mis dans un ordre nouveau, & qui paroît préférable à celui qu'ont ſuivi les Auteurs qui ont précédé celui-ci. Fait à Paris ce 26. Juin 1742.

MONTCARVILLE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Juſticiers, qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien

amé JEAN DE BURE, Libraire à Paris, nous a fait expoſer qu'il deſire-roit faire imprimer & donner au Public les Ouvrages intitulés *la Lithologie & la Conchyliologie; Diodore de Sicile, traduit en françois par le Sieur Abbé* TERRASSON; *Traité de l'Orateur traduit de Ciceron, avec une Préface & des Remarques, par M. l'Abbé* COLIN, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer leſdits Ouvrages, en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de douze années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, ni contrefaire leſdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changemens ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle ſous le contre-ſcel deſdites Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept vingt-cinq; qu'avant que de les expoſer en vente, les manuſcrits ou imprimés qui auront ſervi de copies à l'impreſſion deſdits Ouvrages ſeront remis, dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenuë pour duëment ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos Amés & féaux Conſeillers & Secrétaires foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'éxécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant cla-

meur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. DONNE' à Verſailles, le troiſiéme jour du mois d'Août, l'an de grace mil ſept cens quarante-deux, & de notre Régne le vingt-ſeptiéme. Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé, SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 51. fol. 42. *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris le* 7. *Août* 1742.

SAUGRAIN, *Syndic.*

AVIS AUX RELIEURS POUR PLACER les Figures.

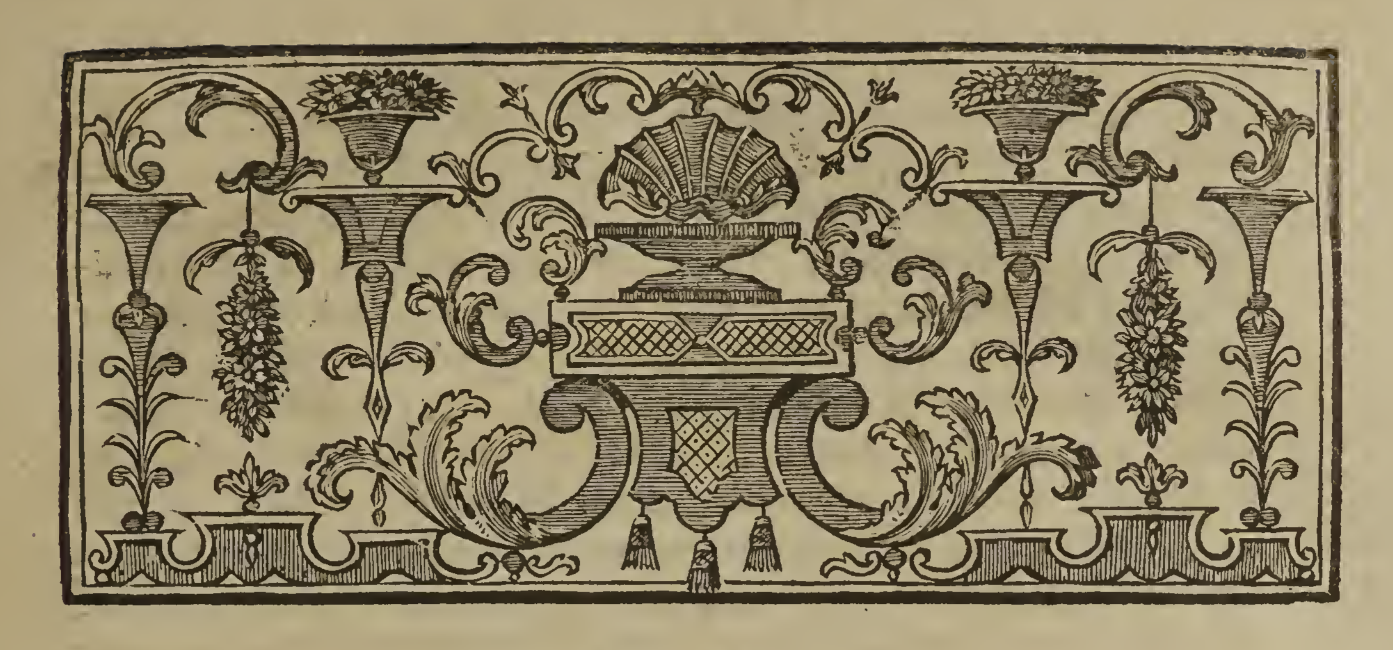
PREMIERE PARTIE.

Le Frontispice coté	1	se placera vis-à-vis le titre du Livre.	
La Planche cotée —	2	sera mise vis-à-vis la page —	47.
— — — —	3	— — — — — — —	71.
— — — —	4	— — — — — — —	83.
— — — —	5	— — — — — — —	84.

SECONDE PARTIE.

La Planche cotée —	6	sera mise vis-à-vis la page —	240.
— — — —	7	— — — — — — —	245.
— — — —	8	— — — — — — —	250.
— — — —	9	— — — — — — —	254.
— — — —	10	— — — — — — —	258.
— — — —	11	— — — — — — —	262.
— — — —	12	— — — — — — —	268.
— — — —	13	— — — — — — —	270.
— — — —	14	— — — — — — —	276.
— — — —	15	— — — — — — —	280.
— — — —	16	— — — — — — —	285.
— — — —	17	— — — — — — —	292.
— — — —	18	— — — — — — —	294.
— — — —	19	— — — — — — —	298.
— — — —	20	— — — — — — —	304.
— — — —	21	— — — — — — —	310.
— — — —	22	— — — — — — —	316.
— — — —	23	— — — — — — —	318.
— — — —	24	— — — — — — —	324.
— — — —	25	— — — — — — —	330.
— — — —	26	— — — — — — —	334.
— — — —	27	— — — — — — —	342.
— — — —	28	— — — — — — —	348.
— — — —	29	— — — — — — —	352.
— — — —	30	— — — — — — —	364.
— — — —	31	— — — — — — —	372.
— — — —	32	— — — — — — —	383.
— — — —	33	— — — — — — —	392.

LA



LA LITHOLOGIE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Histoire Naturelle en général & des principaux Auteurs qui ont traité de la Lithologie & de la Conchyliologie.



E toutes les parties de la Philosophie, la Physique, après la Morale, est la plus utile & la plus intéressante : elle traite des principes des choses naturelles, des propriétés des corps, & des causes de tous les effets que la nature produit. On peut la diviser en deux parties (*a*), la Philosophique & l'Historique.

(a) *Essais de Physique par Perrault, préface, tom.* 1.

La Philosophique regarde la sphére céleste, la théorie des Planettes & le systême du monde ; elle établit des hypothéses sur la nature des élémens, des premiéres qualités & des autres causes des êtres naturels.

L'Historique remplie de faits certains & avérés par les conséquences que l'on tire des phénoménes & des expériences, regarde le globe terrestre, & décrit tous les corps qu'il porte & qu'il renferme ; c'est le véritable objet de l'histoire natu-

relle. Cette ſcience ſi négligée anciennement eſt devenuë pour ainſi dire à la mode. Quel progrès la Phyſique n'a-t-elle pas fait dans le dernier ſiécle ; Deſcartes l'a tirée du cahos où les anciens l'avoient laiſſée, Gaſſendy, Rohault & le Pere Malbranche l'ont éclaircie ſur bien des points ; Newton qui leur eſt ſi oppoſé, & qui par ſon ſyſtême ingénieux met les Aſtres à leur aiſe dans un vuide (*a*) immenſe, vient d'ouvrir de nouvelles routes qui méneront, peut-être un jour, fort loin.

(*a*) Omnino neceſſe eſt ut ſpatia cœleſtia omni materia ſint vacua. *Newton opt. p.* 313.

Malgré le ſecours de ces grands hommes, la Phyſique eſt un monde où nous voyagerons encore long-tems dans le pays des conjectures. Quelqu'éclairés que ſoient tous ces guides, ne nous flatons pas d'arriver à ce point d'évidence, qui eſt l'objet de nos recherches. La nature retranchée dans ce que les entrailles de la terre & les abîmes de la mer ont de plus ſecret & de plus profond, ne nous découvrira (*b*) jamais pleinement ſes myſtéres ; il ſemble qu'elle ne ſe montre, que pour ſe faire mieux deſirer. Les parties qu'elle abandonne à notre examen & par leſquelles nous croyons peut-être la ſaiſir, ne ſont rien en comparaiſon de celles qu'elle met hors de notre portée.

(*b*) Latent omnia craſſis occultata & circumfuſa tenebris, ut nulla acies humani ingenii tanta ſit, quæ penetrare in cælum, terram intrare poſſit.

L'hiſtoire naturelle eſt d'une ſi vaſte étenduë, qu'il ſeroit difficile & preſqu'impoſſible de traiter dans un ſeul volume de toutes les parties qui la compoſent, quand même on n'en voudroit donner qu'un Abregé. Tout ce qui eſt ſur la terre s'y peut raporter ; les Animaux, les Végétaux, & les Minéraux ; quel ſujet immenſe, & quelle carriére pour un Auteur !

S'il eſt de ces grands *génies qui ont entrepris d'étudier toute la nature, & de raſſembler en un ſeul tableau ce qui exerce également les ſenſations du vulgaire & les réflexions des Philoſophes, il s'en eſt peu trouvé qui aient ébauché ce tableau ; la mort a preſque toujours prévenu l'exécution d'un deſſein ſi vaſte, & ceux qui les ont ſuivis ont fait de vains efforts pour l'achever parfaitement. Quelle plus grande perte pour une ſcience ſi utile ! En effet il n'y a que ceux qui traitent d'inutile ce qu'ils ignorent, qui puiſſent douter des avantages que cette ſcience nous procure, tant pour les beſoins de la vie, que pour la conſervation de notre ſanté, & le progrès des arts ; la Médecine, la Chymie & la Botanique tirent leur propre ſubſtance de l'hiſtoire naturelle ; que deviendroient-elles ſans ſon ſecours ? Ne ſçait-on pas que tous les remédes ſont tirés des Animaux, des Végétaux, & des Minéraux.

**Pline*, *Aldrovandus*.

Une seule réflexion suffit pour nous montrer combien il est important d'étudier la nature ; le plus vil de tous les insectes, la moindre plante, le plus petit coquillage, éleve l'esprit jusqu'au Créateur. Un lecteur judicieux ne peut considérer tous ces objets, qu'il ne procure à sa raison le moyen de réfléchir sur les merveilles de la Création ; c'est ainsi qu'un objet très-méprisable en apparence, porte l'ame à la contemplation la plus sublime.

On ne peut disconvenir cependant que l'Histoire naturelle malgré sa grande utilité, n'ait des parties qui ne paroissent simplement que curieuses ; ne nous en prenons qu'à notre ignorance qui n'a pu pénétrer jusqu'ici, l'utilité cachée de ces mêmes parties. Le temps ne découvre-t-il pas tous les jours mille choses nouvelles.

Ces parties curieuses forment les cabinets & les belles collections. Les simples curieux sensibles au plaisir de la vuë, n'y recherchent que le coup d'œil. Les Sçavans y trouvent les moyens de les examiner par comparaison, & d'inventer plusieurs méthodes pour les diviser, & les ranger dans leurs genres. Ces différentes combinaisons ouvrent un chemin sûr pour parvenir à la connoissance parfaite de ces belles choses, si peu connuës des anciens.

Peut-être sortira-t-il un jour de tant de connoissances, traitées aujourd'hui de stériles, une lumiére qui tout à coup dissipera l'obscurité des conjectures, & produira des systêmes à couvert de toute objection. A force d'étudier la nature, de la suivre pour ainsi dire pas à pas, de la consulter à toute heure, en toutes saisons, quelqu'un la prendra sur le fait. Le * Sçavant homme qui me prête cette expression, n'a-t-il pas prévu, que la nature à force de multiplier & de varier ses ouvrages, laisseroit quelquefois échaper son secret ?

* *M. de Fontenelle.*

Si tout homme qui se sent de l'inclination pour la Physique & qui joint à cette disposition quelque talent pour écrire, étudioit la nature & prenoit soin de la représenter telle qu'elle s'offre à lui dans le lieu de sa naissance, quelle connoissance n'aurions-nous pas de tout ce que l'Univers renferme ? Et (*a*) quelle utilité n'en tirerions-nous pas pour la médecine, pour l'agriculture, pour le commerce, & pour tous les autres arts.

(*a*) Pauca enim sæpius adjecta magnum deniquecumulum efficiunt.

Pline a fait entrer toutes les sciences dans son Histoire naturelle jusqu'à la culture des terres & des vignes. La nature un peu mieux consultée, l'auroit arrêté dans sa course rapide,

guidé par cette ſage mere, il ne ſeroit pas tombé dans les erreurs d'Ariſtote & des autres Philoſophes qui l'ont précédé. Ceux-mêmes qui l'ont ſuivi juſqu'au commencement du dernier ſiécle, ne ſont pas plus exempts de critique, que ce célébre Naturaliſte; leur complaiſance pour adopter tous les ſentimens de leurs prédéceſſeurs, ſans même ſe donner la peine de les examiner, leur reſpect aveugle pour les Anciens, ont tranſmis juſqu'à nous, une infinité d'erreurs que l'expérience détruit tous les jours.

La route que Pline a tracée n'a point été ſuivie par les Naturaliſtes du dernier ſiécle; renfermés dans des bornes plus étroites, ils ne ſont point ſortis de leur principal ſujet. Aldrovandus quoique plus étendu que Pline, a ſouvent réfuté ſes ſentimens ainſi que ceux d'Ariſtote, & dans ſes treize volumes, il garde ſur les ſimples, ſur l'Aſtronomie, ſur la Chymie, l'Agriculture, la Peinture & les autres Sciences, un ſilence très-profond. S'il n'eut pas trop égayé ſon ſujet, en ſe promenant tantôt dans le pays des Antiquaires, tantôt dans celui des Poétes, des Médecins, & des Philoſophes moraux, ſon ouvrage ſeroit infiniment plus utile.

Les Naturaliſtes modernes ſortis de l'eſclavage & des préjugés de l'école, ennuyés d'ailleurs d'être le jouet des fables des Anciens, en ont ſecoué le joug; on peut dire d'eux ce qu'Horace dit de lui-même *nullius addictus jurare in verba magiſtri*; ils ont ouvert les yeux & ils n'ont point cru indignes de leurs recherches, les plus petits animaux, tels que * les Vers à Soye, ** les Papillons, les Chenilles, *** les Araignées & les autres inſectes.

D'accord entr'eux de ne plus admettre aucune opinion, qu'elle ne fût fondée (*a*) ſur l'expérience, ils veulent aujourd'hui tout approfondir. Un travail aſſidu, des obſervations journaliéres, & des conjectures bien fondées, leur fourniſſent les moyens de traiter plus à fond le ſujet qu'ils choiſiſſent. Ils y découvrent mille choſes inconnues aux anciens. Que ne devons-nous point à Malpighi & à Grew pour la découverte de l'anatomie des plantes. Redi n'eſt pas moins admirable d'avoir démontré par beaucoup d'expériences, la génération des inſectes par le moyen des œufs; ſans parler de pluſieurs autres modernes qui ont percé le voile que la crédulité des ſiécles paſſés, avoit jetté ſur ces ſortes de matiéres.

Eloignons-nous donc des vaſtes idées de Pline, & ne ſui-

* *Malpighi.*
** *M. de Reaumur.*
*** *M. le Préſident Bon.*

(*a*) Eſperienze ſono come rivelationi naturali. Valiſnieri. *tom.* 2. *p.* 207. *C'eſt ce qu'on apelle aujourd'hui la Phyſique experimentale.*

vons pas Aldrovandus dans ſes excurſions ſur des terres étrangéres. Laiſſons à l'Aſtronomie la connoiſſance des mouvemens céleſtes, à la Géographie le ſoin de meſurer la terre & de la décrire, à la Médecine la ſcience conjecturale de guérir les maladies, abandonnons aux laboureurs l'emploi de cultiver les terres, aux Vignerons celui de faire le vin, & aux Peintres l'art d'imiter la nature & de ſubjuguer les ſens. Toutes ces ſciences ainſi écartées, l'Hiſtoire Naturelle ne paroîtra plus ſi faſtueuſe, elle n'aura plus en vûe que trois objets principaux, ſçavoir (*a*) les Minéraux, les Végétaux, & les Animaux.

(a) *Les Chymiſtes les apellent le régne Minéral, le régne Végétal & le régne Animal.*

On avoit eu deſſein de donner un eſſay ſur l'Hiſtoire Naturelle, ou, ce qui eſt le même, une idée ſuccinte de toutes ſes parties. Un eſſay n'eſt pas toujours du gout de tout le monde, il eſt même preſqu'impoſſible de ne point s'étendre au-delà des bornes étroites qu'il preſcrit ; on a ſenti combien cette entrepriſe étoit difficile à exécuter. Faire un choix heureux, parler de tout en ſe reſſerrant, être précis ſans rien omettre d'eſſentiel, n'eſt pas une choſe bien-aiſée, ce point de vûë eſt ſouvent plus difficile que de ſe mettre au large. On a cru qu'il convenoit mieux de traiter avec plus d'étenduë de quelques parties ſéparées de l'Hiſtoire Naturelle, pour en donner une connoiſſance plus exacte & plus entiére. Si le Public reçoit favorablement cet Ouvrage, ce ſuccès encouragera l'Auteur à donner dans la ſuite, quelques nouvelles parties de cette Hiſtoire, autant que ſes occupations ſérieuſes & indiſpenſables le lui pourront permettre.

Cet Ouvrage eſt diviſé en deux parties ; la premiére traite des Pierres ſous le nom de *Lithologie*, matiére ſi peu éclaircie juſqu'à ce jour, que pluſieurs Sçavans ont ſouhaité qu'elle pût exciter quelque Naturaliſte à y travailler ; elle eſt précédée de notices critiques des plus fameux Ouvrages qui ont paru juſqu'à préſent tant ſur la Lithologie, que ſur la Conchyliologie.

L'Auteur épris des charmes de ces ſciences, ſe trouveroit trop heureux d'en faire ſentir le mérite à ſes lecteurs. Il ſe propoſe moins de les inſtruire, que de les engager à rechercher dans les Auteurs qu'il citera dans ce premier Chapitre, les véritables ſources de l'inſtruction. On peut être aſſuré qu'on n'a point copié les fautes de ceux qui ne jugent que ſur le ra-

port d'autrui; on n'a parlé d'aucun Ouvrage qu'on ne l'ait lû & examiné ſoigneuſement.

La ſeconde partie offre un traité général des Coquillages de mer, de riviére & de terre ſous le nom de *Conchyliologie*: on y trouvera une nouvelle méthode accompagnée de tables latines & françoiſes pour diſtribuer les Coquillages, ſuivant leur caractére générique, dans les claſſes qui leur conviennent, avec des remarques ſur chacune de leurs familles, des figures en taille-douce des plus belles coquilles deſſinées d'après nature, avec leurs explications.

Les coquillages ont quelque ſorte d'affinité avec les pierres; leurs teſts qui ſervent de demeure aux Poiſſons, ſont ſouvent auſſi durs que les pierres, ſurtout les coquilles des teſtacés, ſoit qu'elles ſoient ſorties de la mer, ſoit que ſous le nom de coquillages Foſſiles, elles aient acquis leur dureté dans les terres.

On ne peut ôter le mérite de la nouveauté à ces deux Traités; ce ſont les premiers qui paroiſſent en notre Langue, arrangés dans quelque ſorte d'ordre, & dégagés de toutes les erreurs que nous trouvons dans les écrits de la plûpart des Naturaliſtes.

Il eſt temps de venir aux principaux Auteurs qui ont écrit ſur l'Hiſtoire Naturelle des Pierres & des Coquillages, & de tracer légérement le plan de leurs Ouvrages, en conſervant le nom latin aux Auteurs qu'une traduction françoiſe défigure trop, & n'admettant que les noms françois les plus en uſage.

ARISTOTE, diſciple de Platon, chef des Péripateticiens & précepteur d'Alexandre le Grand, eſt le premier qui ſe ſoit étendu ſur l'Hiſtoire Naturelle. Ce Prince lui envoya des ſommes immenſes pour fournir à la dépenſe de ſes recherches, & pour avoir une (*a*) Hiſtoire exacte de tous les Animaux. Il l'a écrite en l'an 384. avant J. C. en dix Livres; le premier traite de leur diverſité; le ſecond, de la convenance que les Animaux ont entr'eux & de leur différence; le troiſiéme, des parties qui ſervent à la génération; on trouve dans le quatriéme Livre les genres d'Animaux qui n'ont point de ſang; où il eſt parlé dans les ſix premiers Chapitres des coquillages Teſtacés, Cruſtacés, ainſi que des Poiſſons mous. Le cinquiéme & le ſixiéme Livres traitent de la génération de tous les Animaux; le ſeptiéme, des marques de la Puberté des gar-

(a) *Théodore Gaza, Grec de nation eſt le premier qui ait traduit en latin tous les Ouvrages d'Ariſtote.*

çons & des filles ; il parle dans le huitiéme livre de la différence des actions & des alimens propres à tous les Animaux, de leurs maladies, de leurs remédes ; & dans le neuviéme, de leur inclination naturelle, de leurs adresses & des causes des inimitiés perpétuelles qu'ils ont les uns contre les autres. Le dixiéme Livre est le plus court, & il est regardé comme le suplément du septiéme. Outre ces dix Livres, il y en a quatre autres qui examinent les diverses parties des Animaux & les raisons qu'on en peut donner, & cinq Livres de leur génération, où Aristote traite des différens œufs des Animaux, de leur maniére de les couver, de leur ressemblance, du tems de mettre bas leurs petits, de leurs différentes sensations, de leurs poils, de leurs couleurs, de ceux qui ont des dents & des Animaux qui ont du lait. Aristote y reprend Démocrite, Empedocle & les autres Philosophes, de n'avoir pas bien jugé de la génération du mâle & de la femelle. Il y a encore un Livre de la démarche ordinaire des Animaux, & un autre de leur mouvement. Ce détail n'est point ici hors de propos, puisqu'il n'y a pas un seul de ces Livres où il ne soit parlé des Poissons mous, des Coquillages testacés & des crustacés qu'il suit dans leur formation, leur génération, leurs habitudes, & leurs principales actions. Parmi le grand nombre d'Ouvrages de ce Philosophe, nous avons quatre livres des Météores, où il parle à la fin du dernier, des Minéraux, des Métaux, des Pierres & autres Fossiles, dont il attribue la génération à (*a*) la chaleur & au froid, ainsi qu'au sec & à l'humide. On n'y trouve aucune division ni methode. Son travail a été de parler en général de tous les Animaux, en raportant dans le même Chapitre leur génération, leurs actions, & leur nourriture, différemment de ce que l'on fait aujourd'hui dans un Ouvrage où l'on traite de suite & en particulier l'histoire de chaque Animal. Quelqu'erreur qu'on attribue à Aristote, on ne peut lui refuser l'honneur d'avoir le premier entamé une si grande matiére.

(*a*) Ex his autem per calorem ac frigus consistere corpus omne in aperto est. *Arist. Métcor. l. 4. p. 592. tom. I. 1629.*

THEOPHRASTE, Philosophe grec, disciple de Platon & d'Aristote, lequel vivoit dans la 114. Olympiade, a composé suivant Diogéne Laërce beaucoup d'ouvrages, parmi lesquels on remarque une histoire des Plantes divisée en dix Livres ; elle a été traduite en latin par plusieurs Auteurs. Le dixiéme livre ne se trouve pas dans toutes les éditions, & il est divisé en six autres dont le dernier traite du goût & de l'odeur des Vé-

gétaux, où il dit *Dulce enim principium saporis est, amarum odoris.* Il est fâcheux que ce grand homme qui a si bien parlé des Plantes, n'en ait fait aucune description, de maniére que leurs noms ont échapé jusqu'à présent à la connoissance de tant d'habiles gens qui l'ont commenté. On ne doit pas moins regretter ce qui manque à son traité des Pierres, qui a été traduit & commenté par Jean de Laët, d'Anvers; il y expose d'abord la différence de leur matiére & de celle des Métaux, dont il attribue, ainsi qu'Aristote, la formation au chaud & au froid. Les Pierres sont distinguées en fondantes, en celles qui se brulent, qui se gravent, qui se tournent, dont les unes sont faciles à fendre, tels que les Pyrites & les Fluors, les autres résistent à tout ferrement. Il parle ensuite des Marbres, des Albâtres, des pierres de couleur, parmi lesquelles il nomme l'Eméraude, la Sardoine, l'Escarboucle, & le Saphir. Des Pierres qui coulent, d'autres qui ne font que se séparer en morceaux & s'enflament comme des charbons. On trouve ensuite celles qui jettent du feu & les lieux d'où l'on les tire, la Crysocolle extraite des mines de cuivre; la pierre de Lynx qui a la vertu attractive de même que l'Ambre, viennent ensuite, ainsi que plusieurs Pierres qui nous sont inconnuës; l'Onix, l'Ametiste, la Perle, le Praze, l'Hematite, le Corail, l'Azur, l'Ocre, la pierre Arménienne, la pierre de Touche, le Ver-de-Gris, le Gyps, & quelques terres qui fournissent des couleurs aux Peintres, terminent ce Traité. On n'y trouve aucun ordre, mais comme il est tout rempli de lacunes, il est difficile d'en porter un jugement solide. Son opinion d'admettre parmi les pierres des mâles & des femelles est des plus singuliéres.

DIOSCORIDE, Médecin grec d'Anazarbe, qui vivoit dans le premier siécle un peu avant Pline, a écrit six Livres de la matiére médicale, qui ont été traduits & commentés en Italien & en François par Dupinet. C'est un des plus excellens Ouvrages que nous ayons sur les drogues Aromatiques, sur les huiles, les onguents, les jus, les resines, les gommes, les racines & les graines que l'on tire des Arbres, des Herbes & des Animaux. S'il a parlé au commencement du second Livre des Coquillages, tels que l'Oursin, la Pourpre, la Porcelaine, la mere Perle, la Moule, la Telline, la Came, le Peigne, les Limaçons, les Cancres & autres Animaux; ce n'est que par raport à l'usage que l'on en fait en Médecine; il en est de même de quelques Pierres & Minéraux qu'il a placés parmi

parmi les Métaux à la fin du cinquiéme livre. Mathiole par ſa traduction de Dioſcoride & par les ſçavans commentaires qu'il y a ajoutés, a beaucoup ſurpaſſé Ruel & les autres traducteurs : il s'eſt acquis par-là une plus grande réputation que par tous ſes autres Ouvrages ſur la Médecine & ſur les Plantes. Pour ſuivre le genie de ſon original, il a parlé des Coquillages & des Pierres dans les commentaires qu'il a faits ſur chaque Chapitre.

PLINE ſecond, Chevalier Romain, ſurnommé le Naturaliſte, & qui vivoit dans le premier ſiécle ſous l'Empereur Trajan, a ſi fort étendu l'Hiſtoire Naturelle, qu'il l'a renduë Univerſelle, auſſi Dupinet, ſon traducteur François, l'apelle-t'il *le monde de Pline*. Des trente-ſept livres qui compoſent ſon Ouvrage, il y en a un, ſçavoir le neuviéme, qui traite des Ourſins, des Poiſſons mous, des Nautilles, des Cancres, Limaçons, Peignes, Murex, des endroits où l'on trouve les Perles, de la Pourpre, le tems de la prendre, la maniére de s'en ſervir & ſa valeur à Rome, des Pinnes marines, des Orties & Eponges de mer. Il finit ce chapitre par leur génération, par les différens réſervoirs où l'on les conſerve, par leur longue vie & par l'amitié & l'inimitié qui régnent parmi les aquatiles. Pline dans ſon trente-deuxiéme livre tire pluſieurs remédes des Huitres, des Pourpres & autres Coquillages ; il parle de la nature des pierres & des marbres dans le trente-ſixiéme livre, enſuite de leurs différens genres, du Corail, des Pyrites, de la pierre d'Aiman, de celle d'Aigle, de la Spéculaire, des Cailloux, de la pierre de Chaux & des Gyps. Le dernier livre traite des Pierres fines ; il commence par le Diamant, la Perle, l'Emeraude, l'Opale, l'Eſcarboucle, la Topaze, les Jaſpes, & autres pierres la plûpart inconnuës rangées par Alphabet. Les pierres qui tirent leur nom des parties des hommes, des animaux & des autres objets terminent l'Ouvrage. Les vertus de ces Pierres & les remédes qu'on en tire ne ſont pas oubliés à chaque article. Rien n'eſt plus élégant que la narration de Pline, rien de plus ingénieux que la maniére dont il fait venir toutes choſes à ſon ſujet. Son principal but a été de parler de l'Agriculture & de la Médecine. La belle latinité & les riches deſcriptions de Pline l'ont fait rechercher de tous les Sçavans : pluſieurs l'ont commenté & en dernier lieu le Pere Hardouin, Jéſuite, qui regardoit ſon Ouvrage comme un chef-d'œuvre ; cependant l'Auteur qui a le mieux réuſſi

jusqu'ici par raport à l'Histoire Naturelle, est Dalechamp, fameux Médecin qui vivoit à Lyon dans le seiziéme siécle. La lecture de Pline ne conduit à rien, tout y paroît fabuleux & copié d'après les autres. Il parle de vingt mille choses différentes & si superficiellement, qu'il est impossible d'en tirer un grand profit. Ce que nous devons le plus à ce grand Naturaliste, est d'avoir ramassé tous les sentimens des Auteurs qui l'ont précédé ; c'est par son moyen qu'ils sont parvenus jusqu'à nous.

CLAUDE ELIEN, de Preneste, Auteur grec sophiste, qui vivoit sous les Empereurs Adrien & Antonin Pie, a écrit sur la foi d'Aristote l'histoire des Animaux en dix-sept livres. Elien n'a pas mis les Animaux dans un meilleur ordre que ce grand Philosophe; il mêle dans le même livre les Fourmis, & la Scolopendre marine, avec les Lions, les Elephans, les Loups, les Poissons, les Coqs & les Perdrix. Pour éviter l'ennui dans son Ouvrage, il dit en avoir varié les matiéres en forme d'un pré ou d'une couronne sémée de diverses fleurs & de couleurs mêlées ensemble. Il parle dans le septiéme livre de plusieurs Coquillages tels que les Vis, les Oursins, la Pourpre, les Cancres, le Soldat, l'Ortie; dans le neuviéme livre, il fait mention des Testacées, des Crustacées, des Etoilles de mer, de plusieurs Poissons mous & des Oursins de mer. On trouve dans le dixiéme livre un chapitre des Coquillages de terre, un autre des Perles, un troisiéme des Coquillages de la mer rouge. Il est parlé dans le onziéme livre des Limaçons de mer; dans le quatorziéme des Oursins de mer & de terre & à la fin de la Nerite; le quinziéme & le seiziéme exposent la Came & la Pourpre. Outre ces dix-sept livres sur les Animaux, Elien en a fait encore quatorze qui traitent de différens sujets. Gesner a commenté tous ces livres compris dans un gros volume avec l'interprétation de Petrus Gillius. On en a donné une nouvelle édition en 1731. sous ce titre *Variæ historiæ C. Eliani cum notis A. Gronovii. Leiden.*

ATHENE'E, sous les Empereurs Marc-Auréle, Commode jusqu'à Pertinax, a écrit quinze livres sous le nom de *Deipnosophistæ* qui signifie le banquet des Philosophes. Il parle éloquemment de toutes choses en introduisant à sa table des personnes de différentes professions; les Animaux, les Plantes, les Poissons, les Coquillages & les Pierres, tout vient à propos pendant son repas. Dalechamp a traduit cet Auteur avec des notes en 1573.

OPPIEN, Poëte grec d'Anazarbe en Cilicie, vivoit dans le ſecond ſiécle ſous l'Empereur Caracalla, il a fait en beaux Vers quatre livres de la Chaſſe, cinq de la Pêche, qui ont été imprimés en 1597, avec les notes de Conrard Rittershuſius. Il y explique la nature, le genre & les habitudes des Animaux de tout genre. On y trouve même des Coquillages & des Inſectes. Il eſt aiſé de voir que cet Auteur s'eſt ſervi dans ſes Vers de tout ce qu'ont dit en proſe, Ariſtote, Elien & Pline, cependant peu de Poëtes ont été mieux récompenſés, puiſque l'Empereur lui donnoit un écu d'or pour chaque Vers. Il avoit encore écrit ſur les Oiſeaux, onze livres qui ſont perdus pour la plus grande partie. Ce Poëte eſt mort de la peſte à l'âge de 30 ans. On en conſerve à la Bibliotéque du Roi un beau manuſcrit écrit ſur du velin & orné des Animaux peints en mignature.

PHILE' ou PHILEAS, Auteur du bas Empire qui vivoit dans le dixiéme ſiécle, dans le tems de Michel Empereur de Conſtantinople, a compoſé en Vers grecs une hiſtoire des Animaux dont voici le titre traduit en latin, *ſapientiſſimi Philé, verſus Iambici, de Animalium proprietate, cum auctario Joach. Camerarii.* Les Vers grecs de Philé ont été traduits en Vers latins, & en même nombre par Grégoire Berſmanus. Il eſt parlé dans cet Ouvrage des Poiſſons de mer, des Pinnes marines, des Huîtres & des Ourſins de mer. Ce ſont-là de ces Auteurs originaux qu'on ne peut trop reſpecter.

MARBODE'E *galli Cenomanenſis de Gemmarum Lapidumque pretioſorum formis, naturis atque viribus ad rei medicæ & ſcripturæ ſacræ cognitionem.* Cet Ouvrage diviſé en ſoixante articles eſt écrit en Vers latins, commentés par Allard d'Amſterdam, & Pictorius Villinganus. Marbodée qui étoit de la province du Maine, vivoit dans le onziéme ſiécle. Sorti du préjugé des anciens, & du trop grand reſpect que la plûpart des Sçavans leur ont porté, il a l'avantage, ainſi que Philé, d'avoir le premier traité ſon ſujet d'une maniére nouvelle. Les Pierres y ſont détaillées article par article, ſans y admettre d'autre ordre, & en exaltant beaucoup leurs prétenduës propriétés.

GEORGE AGRICOLA, Médecin Allemand, vivoit en 1494, ſous l'Empereur Charles V. Nous avons de lui deux vol. in fol. Le premier traite *de re metallica libri* XII. *quibus officia, inſtrumenta, machinæ, &c.* avec des figures en bois très-bien

exécutées. Le ſecond volume renferme pluſieurs traités ; dans celui qui eſt intitulé, *de ortu & cauſis ſubterraneorum*, diviſé en cinq livres, il eſt parlé au quatriéme de l'origine de toutes les Pierres, de leurs cauſes efficientes, de leur matiére immédiate, de leurs couleurs, de leur dureté & molleſſe, de leurs odeurs & de leurs figures. On y parle de quelques Pierres métalliques, telles que l'Hematite, les Gyps, la Melitite, la Pierre Spéculaire, la Judaïque & autres. Le traité *de natura Foſſilium*, diviſé en dix livres, eſt plus étendu ſur la matiére des Pierres, principalement le cinquiéme livre qui les diviſe en quatre genres. Ce livre contient le premier genre des Pierres connuës ſous un nom vulgaire ; le deuxiéme genre qui eſt celui des Pierres fines, les comprend tout de ſuite dans le ſixiéme livre ; le ſeptiéme renferme le troiſiéme genre des Marbres qui par leur poliment aprochent des Pierres fines. Le quatriéme genre des Cailloux & des Pierres communes ſe trouve dans le ſeptiéme livre. Agricola eſt le premier Metallurgiſte qui ſoit en eſtime & qu'on puiſſe dire original.

GUILLAUME RONDELET, Médecin de Montpellier, qui fleuriſſoit en 1554, a fait pluſieurs traités ſur la Médecine ; le plus conſidérable eſt intitulé *G. Rondeletii D. M. de Piſcibus marinis in quibus veræ Piſcium effigies expreſſæ ſunt* ; il eſt partagé en dix-huit livres avec des figures en bois : les deux derniers traitent des Poiſſons mous & de ceux que l'on nomme cruſtacés. La ſeconde partie de cet Ouvrage a pour titre *Univerſæ aquatilium hiſtoriæ pars altera cum veris ipſorum imaginibus.* Cette partie renferme huit livres ; les deux premiers offrent tous les Coquillages de mer diviſés en Bivalves & en Turbinées. Il a mis inconſidérément parmi les Bivalves le Lepas & l'Oreille de mer, reconnus par tous les Naturaliſtes pour Univalves. Les Turbinées comprennent les Pourpres, les Murex, les Buccins, les Sabots, les Nerites, les Limaçons de mer, les Cylindres, & les Porcelaines ; les Zoophytes ſont dans le livre ſuivant. Le quatriéme livre roule ſur les Poiſſons des grands lacs de mer ; les deux ſuivans ſur les Poiſſons d'eau-douce, parmi leſquels il y a des Coquillages. On voit dans le ſeptiéme livre les Animaux des marais d'eau-douce, & dans le dernier les Amphybies. Rondelet a traduit lui-même ſon Ouvrage en françois, en y retranchant pluſieurs choſes. Ce Médecin pendant ſes voyages en Italie & en Flandre, avoit diſſequé tous les Poiſſons qu'il a décrits, ſurtout ceux de la

mer Méditerranée. On voit encore dans sa maiſon de campagne apellée *Loumas de Rondelet*, près Montpellier, des Viviers, où il faiſoit entrer l'eau de la mer, pour nourrir ces Poiſſons. Comme il étoit fort ſçavant, il s'étoit attaché à éclaircir les endroits les plus difficiles des anciens Auteurs. Sa Pharmacopée qui eſt un petit traité latin fort eſtimé, ſe trouve dans l'*Adverſaria de Lobel*, imprimé à Londres en 1605. Quelque défaut que l'on puiſſe reprocher à Rondelet, comme ſon acharnement à critiquer Belon, & Salvien, on ne peut lui refuſer l'honneur d'avoir mis le premier l'hiſtoire des Poiſſons dans le meilleur ordre, par raport au temps dans lequel il vivoit.

PIERRE BELON, Médecin François du Maine, vivant dans le ſeiziéme ſiécle, étoit ſçavant & avoit beaucoup voyagé aux dépens du Cardinal de Tournon ſon protecteur. C'eſt le premier Auteur qui en décrivant ſes voyages, ait donné l'hiſtoire des Animaux & des Plantes qu'il avoit trouvé en ſon chemin. Il a travaillé ſur les Oyſeaux, ſur les Serpens & ſur les Inſectes, & a fait un traité *de Arboribus coniferis & ſemper virentibus*. Son étude l'a porté juſqu'à traduire Théophraſte & Dioſcoride avec des commentaires. Ce qu'on eſtime le plus eſt ſon traité des Poiſſons qu'il a traduit lui-même en François, ſous le titre *de la nature & de la diverſité des Poiſſons, avec leurs portraits en bois*. Il diviſe ceux qui n'ont point de ſang en Poiſſons mous, en ceux qui ſont couverts de croutes, en Teſtacés, en Zoophytes, & en Poiſſons qu'il apelle *dejectamenta marina*, tels que le Poumon de mer, le Liévre de mer & autres. Belon & Rondelet étoient les deux ſeuls Auteurs, & par conſéquent les meilleurs que l'on eut eu juſqu'au temps de Geſner.

Nous avons eu en 1557, un traité *de re Metallica* de CHRISTOFLE ENCELIUS, diviſé en trois parties, dont la 1re parle de l'origine des Minéraux, des Métaux & de chacun en particulier; les demi-Métaux qui en dépendent ſont traités dans la ſeconde; la troiſiéme renferme un traité des Pierres en dix Chapitres, ſans aucun ordre que de commencer par les Fluors, les Cailloux, le Corail, l'Aimant, le Diamant & les autres Pierres de ſuite; il finit par l'Emeri. On eſtime cet Auteur parcequ'il parle fort librement de ſa matiére, & qu'il a traité de pluſieurs choſes qu'on n'avoit point dites avant lui.

CONRARD GESNER, Médecin Suiſſe, ſurnommé le

Pline d'Allemagne, mort en 1565, à l'âge de 49 ans, a fait une si prodigieuse quantité de Livres, qu'on est surpris qu'ils ayent pû sortir de la même plume. Son principal Ouvrage en 4 vol. est intitulé *de Quadrupedibus, Viviparis, Oviparis, de Avibus, de Aquatilibus & de Serpentibus*, où il raporte tout l'Ouvrage de Rondelet, de Belon, & plusieurs endroits de Salvien, en y ajoutant ses commentaires dans lesquels il les critique vivement. Son traité intitulé *Catalogus Plantarum*, fait connoître qu'il a été le premier qui les ait rédigés en bon ordre suivant leurs fleurs, leurs sémences & leurs fruits. Son livre *de rerum Fossilium lapidum & gemmarum maxime figuris & similitudinibus*, est fort estimé des Sçavans, il en sera parlé dans le Chapitre suivant. De (*a*) Thou raporte que Gesner attaqué de la peste, & se voyant frapé de la mort, se leva de son lit pour mettre en ordre ses écrits, & que la mort le surprit dans ce travail.

(a) *Hist. lib.* 38.

Nous avons de LODOVICO DOLCE *libri tre ne i quali si tratta delle diverse sorte' delle gemme che produce la naturà della qualità, grandezza, bellezza, & virtù Loro.* Venetia 1565. Il parle dans le premier livre de la matiére des mixtes & spécialement de celle des Pierres fines, de leur formation, de leur couleur, de leurs figures, de leur transparence & opacité, de leur dureté & *tendreté*, enfin de leur poids. On trouve dans le neuviéme Chapitre le moyen de distinguer les vrayes Pierres d'avec les fausses. Il n'y a que six Chapitres dans le second Livre. L'Auteur examine d'abord si les Pierres ont des propriétés & des vertus cachées, & de quelle maniére elles peuvent les communiquer aux hommes. Il a rassemblé dans le quatriéme Chapitre le nom des Sçavans qui ont écrit sur les Pierres, & dans le cinquiéme un alphabet de leurs couleurs, par le moyen desquelles on peut parvenir à connoître leurs noms. Le sixiéme Chapitre contient la description des Pierres par ordre alphabétique; on y trouve leurs noms avec leur étymologie, leurs couleurs, leurs différentes sortes, pour connoître les meilleures, le pays d'où elles viennent, enfin leurs propriétés. Le troisiéme livre roule sur les graveurs des Pierres, le nom de ces anciens Artistes, les figures qu'elles représentent, le raport qu'elles ont avec les Signes célestes, leurs simboles, leurs vertus & les inductions qu'on en tire. *Dolce* a fait comme bien d'autres; il s'est aproprié l'ouvrage de Camille Leonard, Médecin de Pesaro, imprimé en 1511,

ſous le titre de *Speculum Lapidum*, il l'a ſeulement traduit du Latin en Italien avec très-peu de changement.

FRANÇOIS RUEUS, Médecin de Lille, a donné en 1565, un traité des Pierres intitulé *de gemmis aliquot, iis præſertim quarum Divus Joannes Apoſtolus in ſua Apocalypſi meminet, de aliis quoque, &c. libri duo.* Il expoſe dans le premier livre diviſé en trois chapitres, la génération des Pierres, leurs propriétés & la cauſe d'où elles les tirent. Dans le ſecond livre, diviſé en deux parties, on trouve dans la premiére treize chapitres qui parlent des treize Pierres fines, rangées dans le même ordre que les a mis S. Jean dans le pénultiéme chapitre de ſon Apocalypſe; la ſeconde partie comprend en quatorze chapitres les autres Pierres, comme le Diamant, l'Agathe, la Turquoiſe, la Cornaline, l'Aimant & autres; il finit par le moyen de diſtinguer les véritables Pierres des fauſſes. Cet Auteur qui ſuit l'ancienne Phyſique, en adopte les erreurs, ainſi que les vertus imaginaires des Pierres.

ANDRE' CESALPIN, d'Arezzo, Médecin de Clement VIII. a donné en 1583, parmi pluſieurs ouvrages ſur la Médecine & ſur la Philoſophie, un traité des Plantes diviſé en ſeize livres, très-eſtimé quoique ſans figures. Il compare les ſémences des Plantes aux œufs des Animaux, & c'eſt le premier qui ait diſpoſé les Plantes par claſſes. Ce Phyſicien a donné un Ouvrage ſur les Métaux, qu'il a diviſé en trois livres. Le premier contient en trente-quatre chapitres, les Terres, les Sels, les Bitumes, les Aluns & autres Foſſiles. Il eſt parlé dans le ſecond livre, compoſé de ſoixante-cinq chapitres, des Pierres & des Criſtaux; il commence par les Silex, les Cailloux, les Queux, les Marbres, les Pierres fines, les Criſtaux & les Pierres trouvées dans les Animaux, les autres Pierres ſont miſes de ſuite ſans y obſerver un autre ordre: il parle de l'étymologie des noms des Pierres, & s'étend ſur leurs propriétés. Le troiſiéme livre, partagé en vingt-cinq chapitres, regarde les Métaux & tout ce qui s'en ſépare. Ceſalpin peut être regardé comme un des meilleurs Auteurs que nous ayons ſur l'Hiſtoire Naturelle.

FABIUS COLUMNA, de la grande famille des Colonnes, & Médecin de l'Empereur Rodolphe II. a enrichi la République des Lettres en 1592, d'un traité des Plantes, intitulé φυτοβασανος *ſive Plantarum aliquot hiſtoria*, diviſé en 166 chapitres avec des figures en cuivre; on trouve à la fin un

petit traité, qui a pour titre *Piscium aliquot Plantarumque novarum historia*, dans lequel il donne la description de quatre Poissons, & de huit Plantes, raportées par Dioscoride. Il composa en 1606 un autre Ouvrage sous le nom de *minus cognitarum, rariarumque nostro cœlo orientium stirpium Ecphrasis; item de Aquatilibus aliisque nonnullis Animalibus libellus.* Le petit traité des Animaux aquatiques & terrestres est composé de quarante-un chapitres, où il est parlé des Poissons mous & de quelques Coquillages, tels que la Tuilée, le Lepas, le Buccin, le Nautille, la Porcelaine, les Tonnes & Conques Spheriques; on y trouve aussi plusieurs Fossiles étrangers. Son excellent traité *de Purpura* parut en 1616; il est divisé en vingt chapitres, dont le premier, qui parle de la coquille apellée *Pourpre*, est le plus étendu; on trouve dans les autres quelques Plantes rares, & les Coquillages suivans; le Sabot, le Buccin, le Lepas, les Limaçons, les Peignes, la coquille fossile du Coq & de la Poule qu'il nomme *concha rarior anomia, vertice rostrato*, le grand peigne convexe dans ses deux Coquilles, & chargé sur sa superficie de tuyaux extérieurs; il y joint quelques Coquillages fossiles, & il finit par une dissertation sur les Glossopetres, où il prouve que ce ne sont point des langues de Serpent, mais des dents de la Lamie & du Chien de mer; il donna la même année la seconde partie de ses Plantes rares & peu connuës, sous le même titre, & comprise en 93 chapitres. Rien n'est écrit en meilleur latin; tout y est exact, avec des descriptions & des figures que l'Auteur a dessinées lui-même d'après nature & gravées en partie.

CLEANDRE ARNOBIO, Académicien, a donné en 1602, *il* (a) *Tesoro delle gioie trattato maraviglioso*, composé de 57 Chapitres, il commence par les douze Pierres dont il est parlé dans les Saintes Ecritures; toutes les Pierres fines sont détaillées chapitre à chapitre, avec leurs espéces & leurs propriétés; il vient ensuite aux Pierres dont on se sert en Médecine, telles que les Besoarts, & il finit par les Perles. C'est une compilation des sentimens des Anciens & des Modernes, avec les vertus imaginaires qu'ils ont attribuées aux Pierres, auxquelles l'Auteur n'ajoute que trop de foi.

(a) *Ce Livre a paru dans la suite sous le nom d'un autre Auteur.*

JEAN BAUHIN, natif de Basles, dont le pere Jean Bauhin étoit né à Amiens, a été un Médecin très-distingué dans le seiziéme siécle; nous avons de lui une Histoire générale des Plantes

Plantes avec des figures en bois, donnée sous le nom *Historia scilicet Plantarum universalis*, *in-folio* 3. *vol.* Chabrée a fait l'abregé de cet Ouvrage en latin en un seul volume, & s'est servi des mêmes figures. Bauhin a commenté Mathiole sur Dioscoride & a fait plusieurs autres Ouvrages parmi lesquels nous distinguerons le traité *de aquis medicatis nova methodus*, qu'il a divisé en quatre livres. Les trois premiers roulent sur la fontaine minérale du village de Boll dans le Duché de Wirtemberg. Après avoir détaillé la maniére de prendre ces eaux, les maladies qui surviennent à ceux qui en boivent, & les remédes qu'on peut y aporter, il vient aux différentes Terres, aux Métaux, aux Marbres & aux Fluors du pays. Le quatriéme livre contient, dans le premier chapitre, les Pierres figurées trouvées en fouillant les terres pour la recherche des eaux, ou que l'on voit dans le voisinage de ces fontaines. Il commence par les moins parfaites & finit par les plus belles; on y voit des Bitumes fossiles, des cornes d'Ammon imprimées sur des pierres, qui se mettent facilement en feuilles; ensuite viennent les vraies cornes d'Ammon petrifiées, les Coquillages fossiles, les Astroites, les Belemnites, les Silex & les Pyrites. Les Fruits & les Légumes qui croissent dans ces cantons se trouvent dans le second chapitre, & dans le troisiéme & dernier, sont les Animaux, les Insectes, les Poissons & les Oyseaux qui habitent le pays. Les figures en bois qui ornent ce Livre le rendent très-intéressant. Son frere Gaspar mort en 1623, nous a laissé aussi quantité d'ouvrages, le *Pinax Theatri Botanici* & le *Prodromus* lui ont couté quarante années de travail. Gaspar, quoique très-habile, étoit inférieur pour l'exactitude à son frere Jean.

ULISSE ALDROVANDUS, Professeur en Philosophie & en Médecine à Bologne, est celui qui a le plus travaillé sur l'Histoire Naturelle; bien différent de Pline, il a aprofondi son sujet; il a compilé pour cet effet les sentimens de tous les Auteurs. Ses recherches pour s'instruire, & les grandes dépenses qu'il a faites pour avoir vivans les Animaux, les Poissons, les Coquillages, les Oyseaux & les Insectes dont il parle, en ruinant sa famille, lui ont attiré une grande réputation. Il a laissé à sa mort en 1605, son cabinet & ses manuscrits à la ville de Bologne, qui a eu soin de faire rédiger ses mémoires & de les faire imprimer. Son Ouvrage est composé de 13. vol. in-fol, avec des Planches en

bois, très-bien gravées. Les trois premiers volumes ont pour titre *Ornytologia seu Historia de Avibus*. Il y a un volume *de Insectis*, un *de Exanguibus* qui sont les vrais Coquillages, un *de Serpentibus*, trois volumes *de Quadrupedibus*, un *de Piscibus*, un *de Monstris*, un *de Arboribus* sous le nom de *Dendrologia*. Le treiziéme & dernier volume traite des Métaux & se nomme *Muscum Metallicum*, où toutes les Pierres sont détaillées; c'est le corps le plus complet que nous aions sur l'Histoire Naturelle, quoiqu'il y manque encore les Arbustes, les Arbrisseaux, les Simples, les Légumes & les Herbes, aussi est-ce l'ouvrage de plusieurs Sçavans qui ont toujours suivi les mémoires & le plan d'Aldrovandus. On peut dire que ce traité est si étendu qu'il en devient diffus & ennuyeux. Après qu'Aldrovandus & ses Editeurs ont parcouru les différentes espéces d'un Animal, d'une Plante, d'une Pierre, ses propriétés, sa génération & les usages que l'on en peut faire dans la vie Civile & dans la Médecine; ils passent à des matiéres, quoique relatives au sujet qu'ils traitent, purement curieuses & propres à égayer le lecteur. Tels sont les termes d'*Æquivoca*, *Epitheta*, *Denominata*, *Synonima*, *Symbolica*, *Mystica*, *Historica*, *Auguria*, *Numismata*, *Proverbia*, *Emblemata*, *Simulacra*, *Moralia*, *Hieroglyphica*, ils raportent à chaque article les sentimens & les paroles mêmes des Poëtes & des Historiens. Cela s'apelle épuiser son sujet.

ANSELME BOECE ou BOOT, de Bruges, Médecin de l'Empereur Rodolphe II. fleurissoit en 1609. Son traité *de Lapidibus & Gemmis* n'a d'autre mérite que d'avoir été le premier qui ait donné quelqu'ordre à cette matiére. Il a été commenté par André Toll, Médecin de Leiden, ce qui fait confondre souvent ces deux Auteurs; mais on ne peut ôter le mérite de l'originalité à Boëce. L'Ouvrage a été traduit en françois, sous le titre du Parfait Jouaillier, par François Bachou. Il a paru depuis Boëce deux livres de Lapidaires, l'un apellé le Mercure Indien de Rhosnel en 1668; l'autre nommé les Merveilles des Indes Orientales, de Berquen en 1699. Ces deux Auteurs ont voulu critiquer Boëce, &, quoique du métier tous les deux, ils ne nous ont pas donné un meilleur Ouvrage que le sien, au lieu des recherches qu'auroit faites un Naturaliste, ils ont ramassé toutes les fables que l'on debite au sujet de la vertu des Pierres.

ESTIENNE DE CLAVE, Docteur en Médecine en 1635,

eſt Auteur d'un traité des Pierres intitulé, *Paradoxes ou traités Philoſophiques des Pierres ou Pierreries contre l'opinion vulgaire.* Cet Ouvrage eſt diviſé en deux parties ; dans la premiére il combat les ſentimens d'Ariſtote, de Théophraſte, d'Avicenne, d'Agricola, de Fallope, de Scaliger, d'Albert le Grand & de Cardan, ſur la matiére & la cauſe efficiente des Pierres. Il établit dans le ſecond livre ſon opinion ſur le même ſujet & ſur la génération des Minéraux, des Mixtes, des Animaux & des Plantes ; les opinions des Philoſophes ſur ce ſujet y ſont raportées ainſi que ſur la nutrition des Pierres. Il admet le feu central, comme l'agent & la cauſe efficiente des Pierres ; l'eau, la terre, l'huile, les ſels & l'air ſont leurs vrais principes, & il croit que les Pierres ſe nourriſſent & s'augmentent par aſſimilation, & non par appoſition des matiéres externes. On a, depuis ce Médecin, beaucoup éclairci cette matiére.

Nous avons de JEAN JONSTON, Médecin Hollandois, un Ouvrage connu ſous le nom de *Theatrum univerſale omnium Animalium*, 2. vol. in-fol. 1653, avec de belles figures en cuivre. Le Docteur Ruyſch l'a augmenté de 300. Poiſſons de l'Iſle d'Amboine, & les a mis en forme de narration de voyageur, ſans aucun ordre de diviſion, ni de méthode. Jonſton a donné en 1662, un livre intitulé *Dendrographia ſive Hiſtoria Naturalis de arboribus & fructibus, libri decem cum figuris æneis.* On trouve dans les deux derniers livres les Plantes étrangéres ; on connoit encore de cet Auteur les trois livres ſuivans. *Notitia Regni vegetabilis*, où il fait l'énumération des Arbres diſtingués par leurs fruits, & les Herbes, qu'il diviſe tantôt par les feuilles & tantôt par leurs fleurs. Cet Ouvrage eſt plus eſtimé pour les termes ſynonimes des Plantes, que pour la méthode dont il s'eſt ſervi. *Notitia Regni mineralis ſeu ſubterraneorum catalogus cum præcipuis differentiis*, eſt diviſé en deux titres ; il eſt parlé dans le ſecond des Pierres qu'il diſtingue 1°. en diaphanes, qui ſe ſubdiviſent en blanches, en rouges, en bleuës, en vertes, en jaunes, en noires, & en celles de différentes couleurs comme les opales. 2°. En demi-diaphanes & demi-opaques. 3°. En petites Pierres opaques. 4°. En grandes Pierres opaques. 5°. En Pierres d'une figure certaine. 6°. En Pierres douteuſes. 7°. En celles qui ſortent des Animaux. Il finit par les Métaux. Ce n'eſt à proprement parler qu'un catalogue des choſes que l'on trouve en terre avec

leurs principales différences. Le troisiéme Ouvrage intitulé *Joan. Jonstoni Thaumatographia naturalis, in quibus admiranda, &c.* 1665, est divisé en dix classes ; il est parlé dans les trois premiéres du Ciel, des Elémens & des Météores. La quatriéme classe traite des Fossiles parmi lesquels sont les Pierres figurées, le Cristal, les Pierres fines & celles qui se trouvent dans les Animaux. Les Plantes, les Oyseaux, les Quadrupedes, sont placés dans la 5, 6 & 7e. classes ; & les Animaux qui n'ont point de sang dans la 8e. On y voit les Perles, les Limaçons, les Oursins, les Nautilles, les Huitres, les Poissons mous & les crustacés. La 9e. classe renferme les Poissons, & la derniére parle de l'homme. Les matiéres y sont traitées succinctement dans l'ordre alphabetique. Il y a peu de choses de l'Auteur, & c'est à proprement parler, un *Prospectus naturæ.*

FERRANTE IMPERATO, Napolitain, a donné en 1672, *Historia Naturale nella quale si tratta della diversa condition di miniere, Pietre pretiose e altre curiosità con varie historie di Piante & Animali sin hora non date in luce, Venetia, fol. con fig. di legno.* Il y a 28. chapitres dans son Histoire ; les cinq premiers traitent des différentes Terres & de leurs qualités. Il est parlé dans le sixiéme chapitre des eaux & de leur usage en Médecine ; dans le septiéme, des Fleuves, de la Mer & de sa salure, de la conduite des eaux & des fontaines. Dans le huitiéme, il s'agit de l'air. Les vents, les neiges, la grêle composent le neuviéme chapitre. Les tonnerres, les éclairs, les tremblemens de terre, l'arc-en-ciel, les feux souterrains, où il admet le feu central, sont la matiére du 10. & 11e. chapitres ; le 12. traite du froid & du chaud ; le 13, le 14, le 15 & 16e. expliquent les principes des Minéraux & des Métaux, leurs différentes qualités & leurs marcassites. On trouve dans le 17, 18, 19 & 20e. l'essai des Mines, leurs séparations dans les grandes cuissons, & leur affinage. Il est parlé du grand œüvre dans le 21e. chapitre ; le 22. & 23. traitent des Pierres fines & des fausses, des pays d'où l'on les tire, de leur différence, de leur propriété, de leur choix, de leur prix, de la maniére de les monter & de leur donner la couleur. Les Cristaux, les Marbres, les Pierres métalliques & autres concretions qui se trouvent naturellement dans les Métaux, & les pétrifications sont bien détaillées dans le 24, le 25 & le 26e. chapitres. Il est parlé dans le 27e. des Plantes marines ; enfin le 28e. & dernier chapitre contient les Plan-

tes & les Animaux qui ont été oubliés, où peu obſervés par les Naturaliſtes, c'eſt le principal but de Ferrante Imperato; il ne veut point raporter les paroles mêmes des Auteurs, dont il a tiré la matiére de la plûpart de ſes chapitres; il a ſeulement mis leurs noms à la tête de chacun, & le ſien, quand il donne le chapitre pour être de lui.

JEAN DANIEL MAIOR, Médecin de Kiel dans le Duché d'Holſtein, a fait imprimer en 1674. le traité de Fab. Columna *de Purpura*, avec des notes aſſez amples & des remarques ſçavantes & quelquefois critiques; il a mis à la fin une méthode pour ranger les Coquillages, avec un Dictionnaire qui explique leurs principales parties, ſous le titre de *Dictionarium Oſtracologicum potiſſimas Animalium teſtaceorum partes exhibens ac olim fuſius edendum.* Il ſera parlé de cette méthode dans le premier chapitre de la ſeconde Partie.

Nous avons de GAUTIER CHARLETON, Médecin Anglois, un traité connu ſous le nom de *Exercitationes de differentiis & nominibus Animalium quibus accedunt mantiſſa anatomica & quædam de variis foſſilium generibus, deque differentiis & nominibus colorum*, imprimé à Oxfort en 1677, avec des figures. C'eſt une Hiſtoire abregée des Animaux & des Foſſiles. Les Animaux ſont rangés par claſſes, & ſubdiviſés en différens genres ſuivant les lieux qu'ils habitent; les Poiſſons qui n'ont point de ſang & qui ſont des Coquillages pour la plus grande partie, ſont diviſés d'une maniére très-confuſe, en 23. articles, ou genres, qui ne ſont, la plûpart, que des eſpéces, les Foſſiles ſont traités avec plus de méthode. On trouve à la fin de ſon livre une petite addition ſur les couleurs, ſur le poil, & ſur les plumes des Animaux, qui mérite l'attention du lecteur.

PAUL BOCCONE, Botaniſte & Gentilhomme Sicilien, a donné en 1674, pluſieurs ouvrages ſur la Phyſique & ſur les Plantes, dont un a été traduit en François ſous le nom de *Recherches & obſervations naturelles*, compoſées de pluſieurs lettres de l'Auteur écrites aux Sçavans de l'Europe. Il y eſt parlé du Corail en pluſieurs endroits. Dans la 13, 14 & 15[e]. Lettres il fait mention de la Pierre étoillée; dans d'autres ce ſont les Madrepores, & les autres Plantes marines. Il paſſe dans les Lettres ſuivantes aux pétrifications des parties d'Animaux & aux autres genres des Pierres étoillées; il finit par les Heriſſons, les Coquillages foſſiles, la Corne d'Ammon &

les Glossopetres. Boccone paroît dans ses lettres s'attacher aux opinions reçuës en Physique, & sans trop prendre sur lui, il demande avec soumission, sur les hypotheses non admises, le sentiment des Sçavans auxquels il écrit. On ne peut avec ces précautions lui rien imputer.

MARTIN LISTER, Médecin Anglois, a composé en 1678, *Historia Animalium Angliæ*, divisée en quatre traités; le premier, *de Araneis Angliæ*; le second, *de Cocleis Terrestribus & Fluviatilibus*; le troisiéme, *de Cocleis Marinis*; & le quatriéme, *de Lapidibus Angliæ ad Coclearum quondam imaginem figuratis*. Ce Livre ne parle que de quarante & un Coquillages de mer trouvés sur les côtes d'Angleterre; ce sont plutôt des projets ou des mémoires pour l'Histoire Naturelle d'Angleterre, qu'un Ouvrage qui traite à fond cette matiére. Il divise ses Coquilles en Turbinées, en Bivalves & en Univalves. Il soutient, contre tous les Physiciens, que les Coquillages fossiles sont de vrais jeux de la Nature. Nous avons de lui un Ouvrage qui n'est rempli que de figures de Coquillages dessinées par ses filles, & gravées en cuivre, sous le titre de *Historia sive synopsis methodica Conchyliorum, quorum omnium picturæ ad vivum delineatæ exhibentur*. On trouvera l'analyse de ce traité dans le premier chapitre de la seconde Partie. On connoît encore de cet Auteur trois Dissertations sous ces titres, *Exercitatio anatomica in qua de Cocleis maxime Terrestribus & Limacibus agitur*. La seconde, *de Bucinis fluviatilibus & marinis*. La troisiéme, *Conchyliorum Bivalvium, utriusque aquæ, exercitatio*. Elles sont toutes accompagnées de figures très-exactes. On peut ici avancer hardiment que Lister par les variations de sa méthode, a plus embrouillé l'histoire des Coquillages qu'il ne l'a éclaircie.

JEAN-JACOB SCHEUCHZER, Médecin & Professeur de Mathématiques à Zurich, qui fleurissoit sur la fin du dernier siécle, a donné parmi plusieurs Ouvrages en 1672, *Physica sacra*, *in-fol. 4. vol.* des voyages en Sirie, *iter Alpinum*, *herbarium diluvianum collectum*, *&c. cum figuris*. Il raporte les Plantes imprimées sur la Pierre, sur l'Ardoise & autres matiéres limoneuses, & les apelle *les reliques du Déluge*. On trouve à la fin une addition qui éclaircit son sistême; il fait ensuite l'application de tous ces Fossiles aux 22. classes de Tournefort, & les rédige suivant sa méthode. Nous n'avons guére d'Ouvrage plus ingénieux & mieux traité. Son

petit Livre intitulé *Piſcium Querelæ & vinditiæ* eſt une ſuite de l'autre. Il ſuppoſe que les Poiſſons, dont les figures ſont imprimées en creux ſur les Pierres, ſe plaignent du Régne minéral qui, par une jalouſie extrême, voudroit envahir le régne Animal & le Végétal, pour parvenir à la Monarchie; c'eſt l'honneur de leur race qu'ils veulent revendiquer, race qui a vécu avant le Déluge, & qui, ſubmergée avec toutes les Créatures, fut la victime du péché des autres; rien n'eſt mieux écrit que cet Ouvrage. On y parle des Poiſſons de différens pays, tous imprimés ſur la pierre ou ſur le marbre; on y voit une Ecreviſſe pétrifiée, un Scarabé, une plume d'Oyſeau, des Vertebres du corps humain, & pluſieurs dents & oſſemens d'Animaux; les plus ſinguliers ſont deux Lezards, dont un eſt apellé *Lacerta Crocodillus.*

NICOLAS LEMERY, de Roüen, Docteur en Médecine & de l'Académie des Sciences, eſt un des grands Chymiſtes que nous aions eu. Il parut de lui en 1675, un cours de Chymie fort eſtimé. En 1697, il donna deux grands Ouvrages; l'un eſt une Pharmacopée univerſelle; c'eſt un recuëil choiſi de tous les remédes contenus dans toutes les Pharmacopées de l'Europe; l'autre eſt le traité univerſel des Drogues ſimples, ouvrage fort recherché dans lequel il parle par ordre alphabétique de toutes les Pierres & de quelques Coquillages. Ce qu'il a compoſé ſur l'Antimoine parut en 1707; tous ſes Ouvrages ont été imprimés pluſieurs fois; nous lui avons l'obligation d'avoir tiré la Chymie de toutes les erreurs dans leſquelles elle étoit plongée depuis long-temps.

La République des Lettres eſt redevable de pluſieurs Ouvrages à PHILIPPE BONNANI, Jéſuite Romain. Il donna en 1681, *Recreatio mentis & oculi in obſervatione Animalium teſtaceorum curioſis naturæ inſpectoribus*, avec beaucoup de figures en taille douce, il a traduit lui-même ſon Ouvrage en Italien en 1684, & il l'a augmenté de pluſieurs queſtions Phyſiques avec de nouvelles planches; on en trouvera l'analyſe dans la ſeconde partie de cet Ouvrage. Le même Pere donna en 1691, *Obſervationes circa viventia quæ in rebus viventibus reperiuntur, cum Micrographiâ curiosâ*; il y décrit les Vers & les Inſectes qui naiſſent dans l'eau, dans les fleurs, dans les fruits, dans le lait, & dans le vinaigre; il ſoutient fermement que les Coquillages foſſiles croiſſent d'eux-mêmes, ſuivant l'opinion d'Ariſtote & de quelques Anciens. Il parle dans

la ſeconde partie de cet Ouvrage de 47. Coquilles rares & curieuſes, dont il donne les figures, ainſi que des plus petits Vers & autres objets vûs au microſcope. Il augmenta en 1704, le *Muſeum Kircherianum*, par la répétition des mêmes Coquillages que l'on trouve dans ſon premier Ouvrage, & par le nom des principaux cabinets d'Hiſtoire Naturelle que l'on voit en Europe.

Voici un Sçavant qui a donné les trois Régnes tous enſemble, & qui avoit promis un traité de la Pierre Philoſophale ſous le nom de *Regnum quartum ſulphurum fixorum metallicorum exhibens Parallelismum Alchymicum verorum Philoſophorum*, qu'il a réduit en *Appendix*, à la fin de la premiére Section du Régne Minéral. C'eſt EMANUEL KONIG, Profeſſeur à Baſles. Son Ouvrage a paru en 1698, in-4°. 2. vol. Il a diviſé le Régne Minéral en quatre Sections, dont la premiére, outre le traité ſur la Pierre Philoſophale, parle de la différence, de la nourriture, de l'augmentation des Minéraux, & de leurs parties analogues avec celles des Végétaux & des Animaux. La ſeconde Section comprend la nature des ſept Métaux, les lieux où ils ſe trouvent, leurs uſages, & les remédes utiles qu'on en peut tirer. La troiſiéme Section regarde les Pierres, qu'il diviſe en Pierres précieuſes petites, Pierres précieuſes grandes, Pierres moins précieuſes, Pierres figurées; il y range mal-à-propos le Gloſſopetre, la Belemnite & la Corne d'Ammon. Les Pierres moins précieuſes, grandes & dures; les Pierres moins précieuſes grandes & molles. Il finit par les Coraux. On trouve dans la quatriéme Section les moyens Minéraux, c'eſt-à-dire qui tiennent le milieu entre les Pierres & les Minéraux. Le Régne Animal eſt contenu dans trois autres Sections où il eſt parlé de la fabrique du corps des Animaux, de leur diviſion, de leurs alimens, & des remédes qu'on en tire. Le Régne Végétal eſt diviſé en quatre Sections contenant la deſcription Phyſique des Plantes, leur diviſion, leur nomenclature, la ſtructure des fleurs & des ſémences, leurs uſages, leurs propriétés. Ce livre qui n'eſt qu'une compilation de pluſieurs bons Auteurs, renferme cependant des choſes fort curieuſes.

Le traité des Foſſiles d'Angleterre par EDUARD LUIDIUS, garde du Cabinet Ashmolé à Oxfort, eſt imprimé en 1698, ſous le titre *Eduardi Luidii Lithophilacii Britannici Ichnographia*. Les Foſſiles y ſont diviſés en douze claſſes; la premiére

premiére contient les vrais Criſtaux, les Selenites, les Pierres criſtaliſées ſans angles, les Talcs, les Stalagmites. La deuxiéme, les Pierres coralliſées, les Madrepores foſſiles, les Fungites; la troiſiéme, les Lythophytes, ceux qui imitent les plantes & leurs fruits; la quatriéme, les Foſſiles turbinites, qui ſont les vrais Coquillages foſſiles; la cinquiéme, les Coquillages bivalves; la ſixiéme, les Cruſtacées ponctuées, comme les Ourſins, & les Pierres étoilées; la ſeptiéme, les Foſſiles tubulaires; la huitiéme, les Cruſtacées qui ont des pinces; la neuviéme, les dents pointuës des Poiſſons; ce ſont les Gloſſopetres; les dents molaires des Poiſſons ſont contenuës dans la dixiéme claſſe. On voit dans la onziéme, les Os foſſiles, apellés *Zyloſtea*, ainſi que les Bois foſſiles; dans la douziéme ce ſont les Vertebres des Poiſſons, apellés *Ichtyoſpondyli*, la derniére claſſe, non chifrée, eſt pour les Foſſiles de claſſe incertaine, tels que les *Belemnites*, l'*Alveolus*, l'*Infundibulum*, le *Gryphites*, & autres. Le corps du Livre n'eſt proprement qu'une table, qui indique les lieux où l'on trouve les Foſſiles, avec une courte explication. Ces Foſſiles qu'il réduit au nombre de 1766, ſont repréſentés dans 23 planches. Le Livre eſt terminé par ſix lettres; il dit que les Belemnites ſont des Fluors ſortis du dedans des coquilles. Dans la ſixiéme lettre, adreſſée à Rai, il croit que les ſemences des Poiſſons à coquilles, des Inſectes & des Végétaux, dont on voit les empreintes ſur les pierres, ont pû pénétrer par leur petiteſſe & par le ſecours des eaux, juſqu'aux entrailles de la terre, où les Poiſſons à coquilles fécondés par le moyen d'une chaleur ſouterraine ont crus, ainſi que les Plantes, & ont péri par la ſuite, en laiſſant les uns leurs coquilles, les autres leurs empreintes, qui ſe ſont pétrifiées, & qui ſont les mêmes Foſſiles que nous voyons aujourd'hui. Quant à la hauteur où l'on les trouve, il croit que ce ſont les vapeurs qui les ont élevés de la mer, de la terre & des fleuves, & répandus partout où on les voit aujourd'hui. Il n'y a rien de plus hazardé que ce ſentiment.

NICOLAS VENETTE, Médecin de la Rochelle, Auteur du Tableau de l'Amour Conjugal, a donné en 1701, un traité des Pierres qui s'engendrent dans les terres & dans les Animaux. Quoique ſon but principal ait été de chercher à prévenir l'incommodité de la pierre, & le moyen de s'en garentir, il ne laiſſe pas de traiter ſa matiére en Phyſicien. Son

Ouvrage eſt partagé en treize Chapitres. Il diviſe les Pierres dans le troiſiéme en communes & jectiſſes, en Pierres tendres, en dures, en tranſparentes, en Pierres à facettes & en Pierres coquilliéres, qui ne ſont autres que des Coquillages pétrifiés. Dans le Chapitre cinquiéme il parle des fermentations dans les matiéres chaudes, ainſi que dans les froides, comme le lait; il paſſe dans le Chapitre ſuivant aux différentes fermentations de la terre, qu'il prouve fort bien ſans admettre de feu central: on trouve dans le ſeptiéme & le neuviéme Chapitres la cauſe matérielle & prochaine des Pierres qui s'engendrent dans la terre. Il y parle du Corail comme d'une Pierre, quoiqu'on ſoit convaincu que c'eſt une vraie plante. Le dixiéme Chapitre finit par une diſſertation ſur les Perles. Il dit dans le douziéme Chapitre que le manger des Huitres & autres Coquillages eſt très-bon pour ſe garentir de la pierre; enfin le treiziéme & dernier Chapitre traite de la Pierre nephrétique, des Beſoarts, des Perles, du Corail, & des Pierres trouvées dans les Animaux. Cet Ouvrage eſt auſſi curieux qu'il paroît utile.

Nous avons de JACQUES PETIVER, Chimiſte Anglois, en 1702 deux petits Ouvrages, l'un intitulé *Gazophilacii naturæ & artis decades quinque in quibus Animalia Quadrupedia, Aves, Piſces, Reptilia, Inſecta, Vegetabilia, item Foſſilia, Corpora marina, & Stirpes minerales è terra erutæ, Lapides figura inſignes, &c. Deſcriptionibus brevibus & iconibus illuſtrantur.* Qui ne croiroit à lire un titre auſſi pompeux, trouver un traité complet de l'Hiſtoire naturelle? Tout l'Ouvrage cependant ſe réduit à cinq tables ou catalogues, où ſont, pêle-mêle, les noms des différens morceaux de l'Hiſtoire Naturelle, décrits en deux ou trois mots latins, avec les noms Anglois des Livres, où ils ſe trouvent, ou de ceux qui les poſſédent, ou qui en ont parlé. Il y a à la fin un catalogue de Plantes séches, ſous le nom d'*Hortus ſiccus.* L'autre Ouvrage eſt intitulé *Muſei Petiveriani centuria prima, rariora naturæ continens Animalia, Foſſilia, Plantas, ex variis mundi plagis advecta, ordine digeſta & nominibus propriis ſignata.* Il y a dix Centuries qui ſont encore des catalogues de différens morceaux dans le goût du premier traité, & qui ne répondent pas mieux à la magnificence du titre: les deſcriptions latines ſont un peu plus étenduës que celles du *Gazophilacium*, avec l'addition des noms Allemands. Les Avertiſſemens qui ſont à la

fin de chaque Centurie, & le nom des Souſcripteurs ſont en Anglois.

Il a paru en 1729, un Ouvrage ſur les Foſſiles composé en Anglois par JEAN WOODWARD, Médecin, ſous le titre *An Attempt Towards a natural Hiſtory of The Foſſils of England, &c.* c'eſt-à-dire Eſſai ſur l'Hiſtoire Natûrelle des Foſſiles d'Angleterre. Ce ſont proprement deux catalogues raiſonnés & partagés en deux Livres, dont le premier eſt diviſé en deux parties: la premiére contient en onze claſſes les Foſſiles d'Angleterre apartenant au Régne Minéral. Ceux des pays étrangers qui regardent le Régne Végétal & l'Animal occupent la ſeconde partie diviſée en douze claſſes. Le ſecond Livre offre un autre catalogue dans le goût du premier, partagé en ſix parties; ce ne ſont que des additions au premier catalogue, tant des Foſſiles qui ſe trouvent en Angleterre que des étrangers. On connoît encore du même Auteur pluſieurs traités, entr'autres *une méthode pour ranger les Foſſiles*, écrite en Anglois, & celui intitulé *Naturalis Hiſtoria telluris illuſtrata, &c.* C'eſt dans cet Ouvrage qu'il expoſe ſon ſyſtême ſur une nouvelle théorie de la Terre, où il aſſure que le globe Terreſtre fut diſſout & réduit en pouſſiére au temps du Déluge. Ce dernier a été traduit en françois en 1735, ſous le titre de *Géographie Phyſique ou Eſſai ſur l'Hiſtoire Naturelle de la Terre.* Il ſera parlé amplement de cet Ouvrage dans le chapitre cinquiéme de la ſeconde partie. Woodward étoit un grand Phyſicien, & il a fait des découvertes dans l'Hiſtoire Naturelle qu'on ne peut trop eſtimer. Il eſt mort pendant mon ſéjour à Londres en 1728.

GEORGE EUERHARDUS RUMPHIUS, Médecin Hollandois, a prêté ſon nom à un Ouvrage qui a paru en 1705, ſous le titre de *Theſaurus Cochlearum, Concharum, Conchyliorum & Mineralium.* Le vrai Auteur eſt SCHEINVOET, Phyſicien Hollandois, qui a donné cet Ouvrage premiérement en Hollandois avec de belles planches ſous le titre d'*Amboinſche Rariteitkamer*, diviſé en trois parties: la premiére comprend les Poiſſons Cruſtacés & les Zoophites, en ſeize planches. La ſeconde partie contient les Coquillages, en trente-trois planches. Le troiſiéme traité regarde les Minéraux, les Pierres de foudre, les Foſſiles, Dendrites, Poiſſons pétrifiés, en onze planches, ce qui fait en tout ſoixante planches, avec une table Hollandoiſe fort ample. En 1711, on a donné une ſecon-

de édition des ſeules figures, avec des tables latines & Hollandoiſes, qui ne ſont pas d'une grande intelligence pour le Lecteur. On ſe réſerve de parler plus amplement de cet Ouvrage dans la ſeconde partie.

ANTOINE LEUUWENHOCK, Médecin Hollandois, de la Société Royale de Londres, a composé en 1719, 4 vol. in-4°. avec figures, ſous le titre *Opera omnia, ſeu arcana Naturæ detecta.* Ce ſont des lettres Latines écrites à différens Sçavans de l'Europe. Le premier tome a pour titre *Epiſtolæ Phyſiologicæ*, au nombre de 46, où il eſt parlé de la Baleine & autres Poiſſons, de quelques Végétaux, des poils des différens Animaux, des Aquatiques, de quelques Inſectes, de la mécanique des Arbres, des œufs de différens Animaux, & autres obſervations anatomiques. Le ſecond volume ſous le titre *Anatomica & contemplationes*, eſt diviſé en trois parties, dans leſquelles il traite de l'anatomie de pluſieurs Animaux, de leur génération, des différens ſels, de la ſubſtance farineuſe des graines & grains de Bled, des Vers à ſoye, des œufs des Fourmis, des Animaux dans l'ambre, il finit par la Cochenille. On trouve dans le troiſiéme volume, intitulé *Experimenta & contemplationes*, des lettres écrites ſur la fermentation de la Bierre & du Vin, ſur le Syſtême des œufs, ſur l'humeur Criſtaline, ſur la circulation du ſang dans les Grenoüilles, les Anguilles & autres Animaux, ſur l'effet de l'Air, par raport au ſang, ſur les plumes des Oyſeaux, ſur les Cirrons & autres Inſectes, ſur les Vers des Enfans & ceux que l'on trouve dans les Animaux; ſur les Inſectes qui fréquentent les fleurs des Pomiers, des Ceriſiers & des Pruniers; ſur les œufs des Moules & ſur leurs diſſections. Le quatriéme volume a pour titre *Continuatio mirandorum arcanorum naturæ detectorum, quadraginta Epiſtolis contentorum*, où il eſt parlé de l'Aimant, des yeux d'un Scarabé, des Animaux trouvés tout formés dans la ſemence du mâle, des petits Animaux que l'on voit dans les eaux, des matiéres bitumineuſes, des Vermiſſeaux & autres Inſectes, de quelques Métaux & Pierres, des Vers qui s'attachent aux arbres, des Moules & autres Coquillages qui ſont en petit nombre, il finit par les Poiſſons d'eau-douce. Perſonne n'a été plus exact que ce Médecin dans ſes expériences, & perſonne n'a peut-être eu de meilleurs Microſcopes. Il a plus paſſé pour grand Obſervateur que pour bon Phyſicien. Il laiſſe à ſouhaiter un peu plus d'arangement dans les matié-

res, & quelque méthode de diviſion, ce qui rendroit ſon Ouvrage beaucoup plus utile; mais c'eſt trop demander dans des Lettres où l'on ne traite rien à fond & où l'on parle indifféremment de tout ce qui vient à l'eſprit.

Voici un Médecin Allemand, nommé JEAN-JACOB BAIERUS, Auteur d'un livre intitulé *Oryktographia Norica, ſive rerum Foſſilium & ad Minerale regnum pertinentium, in territorio Norimbergenſi, ſuccincta deſcriptio cum 200 figuris, in-4°.* 1719. Il a diviſé ſon Ouvrage en dix Chapitres. Le premier & le ſecond traitent *du Site* du pays de Nuremberg & de ſes Eaux minérales. Le troiſiéme des Terres différentes dont ſe ſervent les Médecins & les Artiſans. Il eſt parlé dans le quatriéme des Pierres non figurées dures & moins dures. On voit dans le Chapitre cinquiéme les Pierres figurées, jeux de la Nature, ſurquoi il dit *mihi liberum ſit vocabulo luſus Naturæ profiteri ignorantiam genuinæ originis & cauſæ figurarum in quibuſdam Lapidibus:* & ſur celles qui imitent les Fruits, les parties d'Animaux & les Dendrites, il dit, *ſed neceſſe eſt ut non attendat curioſus ſpectator defectus ac diſſimilia ratione coloris, magnitudinis, &c. ſecus tota ferè peribit ſimilitudo.* Le ſixiéme Chapitre offre les vrais Foſſiles, c'eſt-à-dire des parties d'Animaux & de Végétaux pétrifiées, qui, quoique déchuës de leur poids, de leurs qualités, & matiéres, ont cependant conſervé des marques évidentes de leur premiére figure, & ont, pour ainſi dire, exprimé leur portrait. On y trouve encore des mouſſes, du bois pétrifié de douze eſpéces différentes, des os, des vertébres de gros Poiſſons. Le Chapitre ſeptiéme parle des Coquillages univalves, parmi leſquels il y a des Nautilles & des Cornes d'Ammon. Les Bivalves de toutes eſpéces ſont dans le huitiéme Chapitre, avec les Foſſiles inconnus apellés *Anomia.* Les Sels, les Souphres du pays, le Charbon de terre, les Pyrites compoſent le neuviéme Chapitre; enfin le dixiéme & dernier regarde les Métaux qui ſe trouvent dans le pays, tels que le Fer, l'Acier, le Plomb noir, le Cuivre, dont on fait du Leton, avec la Calamine. Cet Ouvrage eſt extrêmement curieux. On conteſte à cet Auteur la véritable exiſtence de pluſieurs objets qu'il a fait graver.

CHARLES-NICOLAS LANGIUS, Médecin de Lucerne, parmi pluſieurs Ouvrages qu'il a donnés, en a publié un en 1722, ſous le titre de *Methodus nova & facilis teſtacea marina, in ſuas debitas claſſes, genera & ſpecies, diſtribuendi*, in-4°.

ſans figures. Ce Livre, diviſé en trois parties, contient dans la premiére les Coquillages univalves, non contournés, partagés en deux claſſes. La ſeconde partie coupée en ſix claſſes, offre les Coquillages contournés. Les Bivalves forment la troiſiéme diviſée en trois claſſes. Chaque claſſe eſt partagée en pluſieurs Sections, qui renferment encore bien des genres, avec quelques paragraphes, dont le nombre ne contribue pas à ſimplifier la méthode. Nous avons encore du même Auteur, *Hiſtoria Lapidum figuratorum Helvetiæ*; c'eſt un Ouvrage très-recherché, avec un traité à la fin ſur l'origine des Pierres figurées. L'on aura occaſion de parler plus au long de ces deux Livres dans la ſuite de ce traité.

Le Comte ALOYSIO-FERDINAND MARSILLY, né à Bologne, après avoir long-temps commandé les troupes de l'Empire, s'étoit fort attaché dans ſa diſgrace à l'étude de la Phyſique; nous en avons une grande preuve dans l'Hiſtoire du Danube, en grand papier, in-fol. 6. vol. avec nombre de figures, ſous le titre *Danubius Pannonico-myſicus obſervationibus Geograp. Aſtron. Hydrog. Hiſtor. Phyſicis perluſtratus* 1726. Le premier tome, diviſé en trois parties, expoſe la géographie du Danube, où ſon cours eſt détaillé, avec tous les lieux adjacens. On trouve dans la ſeconde partie, des Obſervations Aſtronomiques, faites proche le Danube, l'Hydrographie de ce fleuve, ou la deſcription de ſon cours, de ſon lit, de ſon rivage, ſouvent montueux, de ſes marais, & de l'acroiſſement & diminution de ſes eaux, compoſent la troiſiéme partie. Le ſecond tome regarde les antiquités Romaines & Militaires qui ſe trouvent en deçà & au-delà du Danube. On a diviſé le troiſiéme tome en huit parties; les Minéraux qui ſe trouvent aux environs de ce fleuve, ou qui y ſont conduits & entraînés, en font la matiére: on y donne la coupe des trois plus fameuſes mines d'Hongrie. Le quatriéme tome traite, tant des Poiſſons qui croiſſent dans le Danube, que de ceux que la mer y améne. On y reconnoit quatre ſortes de Coquillages; les Oyſeaux compoſent le cinquiéme volume; ce ſont ceux qui cotoyent le Danube & qui y nagent. Le plus curieux eſt un détail de leurs nids & de leurs œufs. Le ſixiéme volume ſert de ſuplément aux autres, avec des obſervations touchant le Barométre & le Thermométre. Il finit par la deſcription de quelques Inſectes. On remarque avec chagrin que les deſſeins ont été faits d'après des Oyſeaux morts. Quoi-

que les matiéres y ſoient traitées ſuccinctement, l'on peut dire que c'eſt un des plus magnifiques Ouvrages que nous aions. Le même Auteur a fait une hiſtoire Phyſique de la Mer, avec beaucoup de figures, diviſée en cinq parties. La premiére traite de la diſpoſition du baſſin ou lit de la Mer. La ſeconde, de la nature de l'eau; la troiſiéme, de ſes différens mouvemens; la quatriéme, de la nature, de la propriété & de la végétation des Plantes qui y croiſſent; enfin la cinquiéme partie qui manque au Traité, quoiqu'anoncée dans la préface, devoit expoſer les Poiſſons, les Animaux & les Coquillages qui vivent dans la mer. C'eſt dans la quatriéme partie, qu'il donne la deſcription des plantes Marines, le lieu où elles ſe trouvent, leurs couleurs, leur organiſation, quelquefois il en fait l'analyſe; le Microſcope lui avoit fait découvrir les pores de ces Plantes par leſquels entre l'aliment de la Mer. On y trouve la végétation du Corail, & l'on peut dire qu'il eſt le premier Obſervateur qui ait remarqué des fleurs au Corail & aux autres Plantes marines, que Tournefort avoit ignorées & avoit miſes dans la dix-ſeptiéme claſſe des Plantes, qui n'ont ni fleurs, ni graines.

FRANÇOIS-MARIE-POMPÉE COLONNE, Gentilhomme Romain, qui fut brulé dans l'incendie de ſa maiſon à Paris en 1726, étoit Phyſicien & ſurtout grand Chymiſte. Parmi pluſieurs Ouvrages qu'il a donnés au public, nous avons une hiſtoire générale de la Nature, ſous le titre d'*Hiſtoire Naturelle de l'Univers*, in-12. 4 vol. avec figures. Le premier tome, diviſé en deux parties, parle du Ciel, des Cométes, des Phénoménes, du globe de la Terre, de ſa ſuperficie, des Montagnes, qu'il croit végéter, des Plaines & des Feux ſouterrains. On trouve dans le ſecond volume la différence des Terres, la formation du Globe & ſes changemens, la génération du Sable, du Sel, des Pierres, de l'Aimant, & celle des Métaux & des Minéraux. Il parle dans la troiſiéme partie du flux & reflux de la Mer, des Tempêtes, de l'origine des Sources, de la génération des Végétaux, auxquels il attribue une ame ſenſitive, il finit par les Animaux. Le quatriéme volume eſt la ſuite des Animaux, il y eſt parlé des Poiſſons & des Coquillages, avec un traité des Vents. La Chymie & ſurtout l'Alchymie ſont des matiéres qui ſont ſi familiéres à cet Auteur, qu'il y revient ſouvent. Charmé de faire paſſer ſa prévention pour cette derniére Science juſques dans l'eſprit

du Lecteur, rien n'eſt plus facile, ſi on l'en croit, que de faire de l'Or. Sans avoir recours aux Livres de Paracelſe, de Vanhelmont, de Gebber & des autres Alchymiſtes, il ne faut qu'un (a) *Souphre rouge, très-pur, apellé l'ame du Souphre, mêlé avec l'ame du vif Argent. Ces deux ames pures & claires forment le précieux métal de l'Or. L'Arcenil pur & net, mêlé avec le vif Argent pur, donne l'Argent.* On ne ſeroit pas fâché de trouver ici ſans de grands frais des ſecrets ſi importans, ſi dans leurs recherches ils n'avoient ruiné tant de gens.

(a) Tome 2. pag. 482.

PIERRE-ANTOINE MICHELI, Florentin, Botaniſte du Grand Duc de Toſcane, a donné en 1729, le premier volume d'un Ouvrage, qui doit être ſuivi d'un ſecond, ſous le titre *Nova Plantarum genera juxta Turnefortii methodum diſpoſita, in-fol. cum figuris æneis.* On y traite de 1900 Plantes, dont 1400 ont été omiſes juſqu'à preſent, ou expliquées peu exactement, à quoi il a remédié par de nouvelles Obſervations. Il ſuit la méthode de Tournefort pour rétablir les Plantes dans leur vraie claſſe, & c'eſt un ſuplément à l'Ouvrage de cet Auteur. Les 108 planches qui ornent cet Ouvrage ont été gravées aux dépens de pluſieurs Bienfaicteurs qui y ont mis leurs noms. Le ſecond volume traitera des Plantes marines, de celles qui ſont chargées de filets & des *Gramen* ou Chien-dents; il doit être terminé par un traité des pétrifications & des Plantes marines, imprimées ſur les cailloux qui ſe trouvent ſur les Montagnes; il finira par les Coquillages foſſiles dont il n'attribue point l'origine au déluge univerſel; la mort de Micheli a interrompu la publication de ce volume.

Nous avons D'ANTOINE VALLISNIERI, Médecin & Profeſſeur en l'Univerſité de Padoüe, un Ouvrage intitulé *Opere Fiſico-Mediche del Cavalier Antonio Valliſnieri racolte da ſuo figlivolo 3 vol. in-fol. col figure di ramo* 1733. Son projet a été de ſuivre ſur l'enchaînement des choſes créées, le travail de Redi, de Malpighi & de Swamerdam, touchant l'origine, la forme, & les actions des Animaux. Il ſuit de cet enchaînement des choſes créées, que les corps organiques ſont ſujets à une certaine loi générale malgré la diverſité de leur ſtructure ou mécaniſme; toutes les Plantes, par exemple, ſortent de leurs graines. Le premier volume préſente deux dialogues ſur les Inſectes, des expériences ſur la prétenduë Cervelle de bœuf pétrifiée, qu'il fait voir être une matiére oſſeuſe & pierreuſe; des penſées & expériences ſur la génération des Vers du corps humain

main, avec quelques anatomies, telles que celles de l'Autruche, l'hiſtoire du Cameleon, des Lézards, & autres Animaux d'Italie. On trouve dans le ſecond volume des remarques ſur pluſieurs Animaux du Mantoüan & de l'Etat Vénitien, ſur la génération de l'Homme, ſur la conception des Animaux & de leurs œufs, avec beaucoup de lettres écrites à l'Auteur ſur les Coquillages foſſiles & ſur les Corps marins trouvés ſur les Montagnes, ſur l'origine deſquels il ne décide point; après avoir combatu toutes les opinions différentes, il dit: *qui citò credit, levis eſt corde.* Ce volume finit par un recuëil d'obſervations ſur l'Hiſtoire Naturelle, les Bains, les Eaux chaudes & froides. Le troiſiéme volume contient des leçons Académiques ſur l'origine des Fontaines, des obſervations ſur la Médecine, un Eſſai par ordre alphabétique des termes de l'Hiſtoire Naturelle, des Conſultations de Médecine, des Lettres ſçavantes, ſuivies de quelques corrections ſur les Expériences de Redi, & des theſes ſur la Phyſique & ſur la Medecine. Ce Philoſophe parle bien de toutes choſes, & ſon principal ſoin a été de réformer les abus de l'ancienne Phyſique.

Nous finirons ces Extraits littéraires par l'Ouvrage de Seba, dont les deux premiers volumes ont paru en 1735, ſous ce titre *Locupletiſſimi rerum naturalium Theſauri accurata deſcriptio & iconibus artificioſiſſimis expreſſio per univerſam Phyſices hiſtoriam, opus cui in hoc rerum genere nullum par extitit.* Cet Ouvrage latin & françois eſt imprimé en grand papier, & il eſt dû à ALBERT SEBA, de la Société Royale de Londres & Pharmacien d'Amſterdam. Ces deux volumes ne répondent nullement au faſtueux titre de ſon livre; ſa mort nous privera des deux autres. Le premier contient 111. figures, les ſept premiéres repréſentent des ſquelettes de Feuilles & de Fruits; les 22. ſuivantes offrent des Plantes rares, mêlées d'Inſectes, de Papillons & de Sauterelles; dans le reſte des planches, on voit des Quadrupedes mêlés avec des Oyſeaux, des Reptiles & quelques nids de différens Animaux. Le ſecond volume ſe peut apeller, ſelon l'Auteur, *Serpentologie.* Ces Reptiles auſſi-bien que les Vipéres & les Lézards y ſont dans 114. planches, toujours mêlés de Quadrupedes, d'Oyſeaux, d'Inſectes & de pluſieurs Plantes. Les quatre derniéres ſont remplies de Beſoarts; c'eſt le théatre le plus complet que nous aions ſur les Serpens & les autres Reptiles. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'eût point

mêlé tous les Animaux ensemble & qu'il y eût plus d'ordre dans son Ouvrage ; une table exacte auroit remédié à cette confusion. Seba possédoit un très-beau cabinet, qui lui a fourni la plûpart des desseins de son livre. Le troisiéme volume devoit contenir les Coquillages, les Plantes marines, les Marcassites, les Pierres & les Fossiles ; les Insectes, avec quelques Reptiles devoient faire la matiére du quatriéme.

Il y a encore plusieurs Auteurs, outre ceux qu'on vient de citer, qui ont écrit des Coquillages & des Pierres ; on pourroit sans entrer dans le détail de leurs Ouvrages, les diviser en trois classes, qui pussent se raporter aux différentes vûës sous lesquelles ils ont considéré les Pierres. La premiére classe est celle des Naturalistes qui se sont contentés d'examiner la nature des Fossiles & des Pierres figurées, sans parler des Pierres fines, de leur beauté, & de leurs propriétés. Tels sont Gaston du Cloud, Chymiste, qui en traitant de la Chrysogonie, s'est étendu sur la génération des Pierres & des Fossiles ; Bernard Palissy, qui a découvert des premiers que les Coquillages fossiles n'étoient point des jeux de la Nature, mais de vrayes Coquilles pétrifiées. Jean Kentman en 1565, dans deux traités, sur les Fossiles, l'autre sur les Calculs, a fait quelque mention des Pierres fines, &c. La seconde classe qui est celle des Médecins se subdivise en deux. 1°. En ceux qui n'ont parlé des Pierres qu'en passant, sans en traiter exprès, & par raport aux remédes qu'ils employent pour toutes sortes de maladies ; ainsi ils n'ont considéré que les propriétés réelles des Pierres, telle que celle de l'Aimant, de l'Hyacinte, du Besoart & la qualité alkaline de la plûpart des Pierres & des Coquillages. Ces Auteurs sont Galien, dans le deuxiéme siécle ; Avicenne, dans le onziéme ; Albert le Grand, dans le douziéme siécle ; Paracelse en 1493 ; Cardan en 1501 ; Fallope en 1523 ; Fernel en 1558, & autres. 2°. En ceux qu'on peut nommer superstitieux, qui n'ont envisagé dans les Pierres que leurs vertus imaginaires, & ont donné trop de créance aux erreurs populaires, tels sont Jean de la Taille de Bondaroy, dans son Blason des Pierres précieuses. Habdarrahamano, Arabe, qui a parlé de la proprieté des Pierres en traitant de celles des Animaux & des Plantes. Kiranides, Roi de Perse, qui dans un Ouvrage sur les Pierres, leur attribue quantité de vertus fabuleuses, ainsi qu'Evax, Roi Arabe, dont l'Ouvrage grec a été traduit en

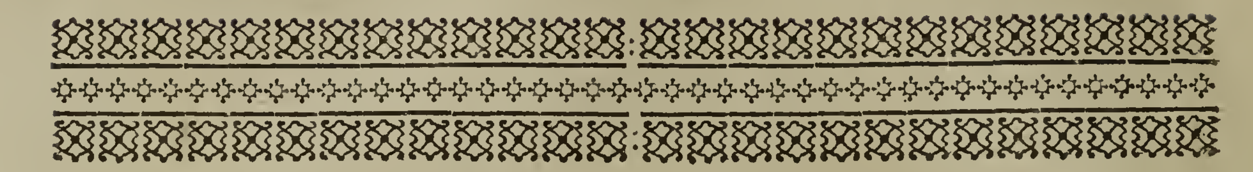
Vers latins en 1585. Boëce pourroit être placé dans cette classe, de même que Cardan, Agricola & bien d'autres. La troisiéme classe offre les Auteurs qui ne s'attachant qu'à la rareté & chéreté des Pierres fines, n'ont point aprofondi leur nature, & n'en ont parlé qu'en Jouailliers, comme ont fait du Rhosnel dans son Mercure Indien, Berquen dans son livre des Merveilles des Indes Orientales, Tavernier dans ses Voyages. Benvenuto Cellini, Sculpteur & Orfévre Florentin, dans son traité intitulé *del Arte del Gioiellare*, & autres.

Il ne nous convient point de parler ici des excellens Ouvrages des Auteurs vivans, Gesner le dit expressément en écrivant sur les Ouvrages de Tragus, *eos qui adhuc in vivis sunt non æque decet judicare.*

On n'entrera point dans le détail des Ouvrages de plusieurs Sçavans, qui ont traité de l'Histoire Naturelle de quelques pays, comme Robert Sibbaldus qui a écrit des Plantes & des choses naturelles d'Ecosse; Hernandez, de celles du Mexique; Tragus, de l'Allemagne; Plumier, de l'Amérique; Pison & Marcgrave, du Brésil; Barrelier, de France, d'Espagne & d'Italie; Sloanne, des curiosités de l'Amérique. Les Livres connus sous le nom de *Museum*, tels que les suivans, *Museum Wormianum*, *Cospianum*, *Kirkerianum*, *Balfourianum*, *Bellorianum*, *Costerianum*, *Petiverianum*, *museum regium Daniæ*, *Calceolarium settali*, *Moscardi*, *Mercati metallotheca vaticana*, *auctarium musei Balfouriani*, *Valentini Museum Museorum*; le Cabinet de sainte Geneviéve, celui de Livinus Vincent, qui traitent des matiéres concernant l'Histoire Naturelle, ne parlent ordinairement que des raretés que ces Cabinets possédent, sans y admettre, pour la plûpart, un ordre fort méthodique. Les Mémoires des Académies des Sciences, de Paris, de Montpellier, de Londres & d'Allemagne; les Journaux littéraires & quantité de dissertations de Sçavans sur des (*a*) parties détachées de l'Histoire Naturelle, sont encore d'excellens guides pour étudier la Nature; nous les passerons sous silence, ils sont à la portée de tout le monde, & l'on peut les regarder comme le patrimoine du public.

(*a*) Naturalis dispositio Echinodermatum.
Spicilegium de Belemnitis.
Tractatus de Lilio Lapide, — de Melonibus petrefactis.
— de Pseudosuccino.
La vana speculatione disinganata dal senso d'Agostino scilla.
Historiæ naturalis hassiæ inferioris *pars prima*, *Wolfart.*
Johan. D. Geieri Schediasma de montibus Conchiferis ac Glossopetris alzeiensibus.





CHAPITRE SECOND.

De la Lithologie ou traité des Pierres.

IL y a dans l'ordre de la Nature de deux ſortes de Corps, les Simples & les Compoſés. Les Corps ſimples, purs, infiniment plus nobles que les autres, n'ont point de principes & ne pouvant ſe diſſoudre, ils durent toujours; tels ſont le Ciel, les Planettes, les Elémens, ſurtout la Terre Elémentaire, qui reçoit les influences du Ciel pour produire les ouvrages de la Nature. Cette Nature par un ordre de Dieu, des Corps ſimples, en fait des compoſés. *Omnia ex Cœlo & Terra tanquam parentibus progigni, vetuſtiſſima fuit ſententia.*

Les Corps compoſés, apellés autrement (*a*) mixtes, tels que les Animaux, les Végétaux, & les Minéraux ſont formés & croiſſent naturellement des Corps ſimples: comme ils ſont compoſés, l'on peut ſéparer les différentes ſubſtances qui s'y rencontrent, mais dans cette opération l'on a toujours en vûe de les rejoindre de nouveau, en les purifiant de leurs matiéres hétérogenes pour les rendre propres aux différens uſages de la vie. C'eſt l'objet & le fondement de la Chymie, qui les apelle le régne Minéral, le régne Végétal & le régne Animal.

(*a*) Mixtorum genera ſex ſunt. 1°. Quod conſtat ex Lapide ſuccoque concreto. 2°. Quod ex metallo & terra conglutinatum eſt. 3°. Quod æquales habet partes Lapidis & Metalli. 4°. Quod abundat Metallo. 5°. Quod Lapide. 6°. Pyritem ſulfuroſum, & Cadmiam bituminoſam, ſed in quibus ineſt aliquid etiam Metalli. *Agricola de Nat. foſſil. p.* 188. *Baſileæ* 1546.

Les Chymiſtes, remontant au premier principe qui ne peut ſe diſſoudre l'apellent *Principium Principiatum.* Le Criſtal détaché de tout ce qui l'environnoit, ne peut ceſſer d'être Criſtal. Broyez-le ſi menu que vous voudrez, ſa pouſſiére mélangée, paſſée & criblée en tant de maniéres qu'on voudra, fera toujours voir au Microſcope des exagones dans ſes plus petites parties. Ce qui prouve que le Criſtal a toujours conſervé ſon premier état, & fait connoitre que les principes des Minéraux ſont indeſtructibles.

Le Régne Minéral renferme tous les Minéraux, tels que les Métaux, les Terres, les Bols, les Sels, les Bitumes, toutes les Pierres en général; les Criſtaux, les Agathes, les

Jaſpes, les Porphyres, les Granites, les Albatres, les Marbres & les Cailloux.

L'Eau & l'Air entrent dans la compoſition de toutes choſes, même de la Terre; les Minéraux, les Végétaux, & les Animaux en ſont nourris. Dans la décompoſition de leurs parties on tire de l'eau, de l'huile, du Sel, des eſprits & de l'air, preuve inconteſtable que l'Eau & l'Air ont contribué à leur formation.

Tout ce qui eſt ſur la terre eſt rempli de Sels; c'eſt le Sel qui ſoutient par ſes pointes (qui ſont autant de petites chevilles) toutes les parties des autres Corps; s'il n'y avoit point de Sels, ces objets tomberoient & ſe réduiroient en poudre.

Quoiqu'on puiſſe dire que toutes les Pierres, les Criſtaux, les Marbres & même les Cailloux ſont des Minéraux, on les renferme cependant dans la claſſe des Foſſiles, terme auſſi étendu que celui de Minéral.

Ces Foſſiles en général, ſont tout ce que la terre renferme dans ſes entrailles & que l'on trouve dans les fouilles & dans les excavations que l'on y fait, les Pierres, les Marbres, les Agathes, les Cailloux, les Minéraux, tout eſt Foſſile, on leur a donné ce nom parceque, *Quæ à terræ viſceribus hominum labore effodiuntur, foſſilia vocantur.*

Après avoir examiné de quelle maniére pluſieurs Auteurs ont diviſé les Foſſiles, nous ſuivrons la méthode ſuivante.

Les Foſſiles ſe diſtinguent en Foſſiles naturels à la terre, & en Foſſiles étrangers à la terre.

Les Foſſiles naturels à la terre ſont ceux que la terre produit naturellement; ils ſe diviſent en ſix claſſes, les Terres & Bols, les Sels, les Bitumes & Charbons de Terre, les Pierres, les Minéraux & les Métaux.

Les Foſſiles étrangers à la terre ſont ceux qui ne croiſſent pas naturellement dans la terre, & que le deluge univerſel a amenés dans ſes entrailles, tels ſont les Arbres, les Branches, les Fruits, les Fougéres, Capillaires & autres Végétaux, les Dents, les Os, les Gloſſopetres, Machoires, Femur, Cornes, Côtes & autres parties d'Animaux terreſtres & marins; enfin les coquilles des Poiſſons de mer qu'on a pris autrefois pour de véritables jeux de la Nature, & dont on parlera amplement dans le Chapitre cinquiéme de la ſeconde Partie.

Comme le deſſein de l'Auteur n'eſt pas de traiter de tous les Minéraux, matiére où il travaille depuis long-temps, &

qui demande encore de grandes recherches, il se borne ici à ne parler que des Pierres.

Les Pierres, suivant un grand (a) Poëte, sont les ossemens de la terre, ce sont des Corps fossiles, durs, non ductiles, qui ne peuvent se résoudre dans l'eau; elles ont pour principes la Terre, l'Air & l'Eau. Leurs parties moins entrelassées que celles des Métaux, sont par conséquent moins propres à se fondre.

(a) Magna parens terra est: Lapidesque in corpore terræ, Ossa reor dici. *Ovid. m. L.* I.

Les vapeurs metalliques, selon (b) un Auteur, telles que les Sels & les Souphres, se liquifient & se pourrissent d'abord, ensuite elles se séchent lentement d'elles-mêmes, elles deviennent maniables comme la cire, enfin elles durcissent entiérement, & se changent en Pierres.

(b) Fumi Minerales resoluti in liquorem primo mucescunt tum lentè siccantur ex natura sua, ita ut ceratractari queant, tandem indurescunt fortissimè, & quidquid heterogenei in istud mixtum venit, simul lapidescit. *Becher. Ph. subt. l.* I. *sect.* IV. *ch.* VII. *p.* 293.

L'eau chargée de molecules terrestres & salins forme des (c) Pierres, lorsque le fluide qui a amené ces parties s'est écoulé, & leur a permis de s'aprocher & de se coler ensemble. Souvent l'eau qui pénétre à travers les rochers, se précipite au fond des cavernes, & tombant goutte à goutte sur les matrices des Pierres, elle se coagule, & en augmente la masse.

(c) *On trouvera à la fin de ce Chapitre une Dissertation sur la formation des Pierres & des Cailloux.*

Si la matiére est grossiére, impure & s'étend amplement par couches, ce sont des Roches & des Pierres communes qui ne sont opaques que parceque la terre est sulphureuse & métallique. Si cette matiére s'étend en couches plus petites & forme des grains plus fins, ce sera du Marbre & des Cailloux fins; si ces parties sont pleines de sel & d'air & plus entrelassées, de maniére cependant qu'elles donnent passage à la lumiére en tout sens, ce sera du Cristal; si ces mêmes parties sont encore plus compactes, plus dures & infiniment plus clarifiées, elles formeront le Diamant. Enfin si cette matiére clarifiée se filtre à travers des matiéres ou les différens sels ou concretions métalliques aient donné quelque couleur, elle formera des Pierres fines colorées, des Agathes, des Jaspes dont la baze fondamentale est toujours la matiére du Cristal.

Les Pierres fines sont des Minéraux durs, compactes qui ne fondent point dans l'eau, plusieurs ne sont point fusibles au feu, elles y perdent seulement leur couleur, c'est un suc acide de la terre, coagulé avec des matiéres hétérogénes, terrestres & salines, sulphureuses & métalliques; c'est à la différente combinaison de ces matiéres que l'on doit les diverses Pierres fines. Ces Pierres se forment comme des nœuds,

ou porreaux entre les autres Pierres, dans les fentes des rochers, & dans les filons des Minéraux & des Métaux. On les trouve encore dans les fleuves des Indes, de l'Ethyopie, & de l'Europe, parmi les ſables qui tombent des montagnes après les grandes pluyes.

Leur diverſité, leur brillant, leur couleur & leur dureté proviennent du mélange & de la proximité des Métaux, des Minéraux ou des ſucs concrets, qui ſelon la variété de la couleur du (*a*) ſouphre qui y eſt contenu, occaſionnent de pareilles couleurs aux Pierres.

Les Cailloux criſtalliſés & tranſparens ſe forment de la même maniére que les autres Pierres & Criſtaux. Quand à la variété des Pierres figurées, elle eſt dûë au ſouphre ou autre matiére viſqueuſe qui a coulé & s'eſt étenduë ſans ordre ſur la lapidifique & qui par l'expérience eſt moins dure, étant venuë la derniére.

Les Pierres communes tirent leur différence des mêlanges d'argille, de ſels, de ſouphres, & de parties huileuſes. Plus les Pierres ſont ſituées bas, plus elles ſont dures, ayant été nourries d'une plus grande quantité d'eau qui tombe toujours en bas; l'eau qui ne fait que gliſſer ſur les Pierres d'enhaut, les rend plus tendres & forme ce qu'on apelle le *bouzin* des Pierres; les ſpongieuſes ſont de même parcequ'elles ont manqué d'eau. Les Cailloux qui ſe trouvent en bas ſont toujours dans l'eau & ſont plus durs par cette raiſon.

Le Grez ſont des grains de ſable réunis & collés enſemble par quelque matiére terreſtre qui s'arrête dans les pores qu'ils laiſſent entr'eux.

Comme les Pierres fines perdent leur couleur à une chaleur modérée, lorſqu'elles ſont miſes dans un creuſet avec du ſable & de la limaille de fer, & qu'outre cela elles ne ceſſent point d'être dures & tranſparentes, on peut conjecturer que leur couleur eſt accidentelle.

Le degré de tranſparence vient d'une matiére Métallique & Minérale, qui s'incorpore avec la Diaphane & qui bouche plus ou moins le paſſage à la lumiére; la Pierre alors eſt plus tranſparente ou plus opaque. Le noir empêche le tranſparent, avec lequel la blancheur confonduë fait naitre un mixte qui n'eſt ni blanc ni diaphane, mais qui tient des deux.

La baze de toutes les Pierres fines eſt la matiére du Criſtal, matiére pure, tranſparente, très-dure, & qui eſt changée ou

(*a*) Diaphaneitas vero lapidum ex puritate liquorum venit, opacitas ex admixta calcis terrâ quæ mixtum incurrit, colores pro ratione ſulphuris cum Metallis ejuſdem naturæ ſunt. *Becher Phiſ. ſubt. L.* I. *ſec.* IV. *ch.* 7. *pag.* 293.

altérée par des parties (a) métalliques, qui cauſent les différentes couleurs des Pierres. Ces couleurs y ſont criſtaliſées & miſes en maſſe comme des Cailloux de diverſes couleurs. Le Diamant même & les Criſtaux deviennent bleus, verds & rougeatres quand ils ſe trouvent voiſins du Vitriol, de la Couperoſe ou de quelque mine de Cuivre; ainſi la proximité des Minéraux augmente ou diminue les couleurs ſuivant leur mêlange & l'abondance de la matiére. Le Plomb ou le Fer fait le jaune des Topazes; le Plomb & le Fer joints enſemble forment l'Hyacinte. L'Agathe noire vient de l'Etain, & celles qui ſont mélangées de pluſieurs couleurs, ainſi que les Jaſpes, les doivent à la jonction du Fer & de l'Etain. Le Fer ſeul occaſionne le rouge des Rubis, des Grenats, de la Vermeille & de l'Ametiſte. Le bleu du Saphir provient du voiſinage du Cuivre & du Saphre; s'il ſe trouve avec un acide tel que le Vitriol, il forme une Emeraude; le mélange du Cuivre avec le Fer fait l'Aigue marine, & le même Cuivre joint au Plomb forme la Cryſolite, le Beril, le Criſopraſe & le Peridot. Le Lapis lazuli doit ſa belle couleur au Vitriol & à la Couperoſe. Le bois pourri qui ſe filtre avec les herbes à travers les terres juſqu'au plus profond des mines, forme le verd jaune, lequel reſiſte au fourneau.

Il y a cependant des (b) Phyſiciens qui conteſtent que la couleur des Pierres ſoit occaſionnée par la proximité des Minéraux; ſouvent elles ſe trouvent dans des montagnes & dans des fleuves très-éloignés des mines; ils en attribuent la cauſe à la diſpoſition particuliére du ſouphre, contenu dans un ſuc terreſtre & viſqueux.

Les couleurs des Pierres communes proviennent des mêmes cauſes que celles des Pierres fines.

Les Pierres, chez (c) Agricola, ſe partagent en quatre genres, le premier contient les Pierres connuës, ſous un nom vulgaire tel que l'Aimant, &c. Le ſecond, les Pierres précieuſes; le troiſiéme, les Marbres, & le quatriéme, les Cailloux & les Pierres communes.

(d) Geſner diviſe les Pierres par raport à leur reſſemblance aux choſes & au nom des choſes. Dans le premier Chapitre il traite des Pierres qui ſe font plus remarquer par les lignes & les points qui compoſent leur ſuperficie, que par leur corps même. Le ſecond Chapitre comprend les Pierres qui ont raport aux Corps céleſtes & aux Elémens. Le troiſiéme, celles qui

(a) Pro varia autem materia ex qua fiunt, colores varios & facultates poſſident. *Cæſalp. L.* 1. *pag.* 30. *Florent.* 1583.

(b) Lapides pulcherrimè colorati in locis a mineris quam longiſſime diſſitis & ad quæ exhalationes metallorum pertingere nequeunt, generantur & inveniuntur. Colores lapidum pretioſorum à peculiari ſulphuris in ſucco terreſtri viſcido contenti diſpoſitione dependere. *Lang. de Lap. helv. p.* 12.

(c) De natura Foſſilium. *lib.* 5.

(d) De rerum Foſſil. lap. & gemm. *Tiguri.* 1565.

qui regardent les Méteores. Il parle dans le quatriéme Chapitre des Pierres qui ressemblent aux choses terrestres inanimées ; dans le cinquiéme, des Pierres qui de leur nature aprochent des choses artificielles ; on trouve dans le sixiéme ; les Pierres qui ont acquis leur figure par le secours de l'art ; dans le septiéme, ce sont celles qui ressemblent aux herbes ; dans le huitiéme, celles qui imitent les fruits ; dans le neuviéme, les Arbres ; dans le dixiéme, on trouve le Corail comme plante marine ; le onziéme Chapitre traite des autres plantes marines pétrifiées. On voit dans le douziéme les Pierres qui ont raport aux Animaux terrestres. Dans le treiziéme, celles qui imitent les Oyseaux. Dans le quatorziéme ; celles qui ressemblent aux Animaux aquatiques. Le quinziéme & dernier Chapitre traite des Pierres qui ont raport aux Serpens & aux Insectes ; cet ordre quoique bon n'a été suivi par aucun Auteur.

Aldrovandus les (*a*) divise en quatre genres qui sont les Pierres communes, les Marbres, les Cailloux, & les Pierres précieuses ; il les subdivise ensuite en Pierres communes, en celles qui jettent quelque suc, en celles qui tirent leurs noms des lieux où elles se trouvent, en Pierres de chaux, en Marbre, en Pierres engendrées dans les entrailles des Animaux, en objets pétrifiés, en Astroites, en Jaspes, en Agathes, il finit par les Pierres précieuses.

(*a*) Museum metallicum. *liv. 4. p. 553.*

Boëce (*b*) admet deux genres de Pierres ; le premier comprend celles qui sont en grande masse dans les couches des carriéres, dont les unes ont les pores peu serrés, les autres les ont plus serrés & le grain plus fin. On trouve dans le second genre les Pierres qui sont en petite masse, dont les unes ne sont pas plus dures que le Marbre ; les autres plus dures se divisent en trois espéces, les Pierres opaques, les demi transparentes & les transparentes, autrement les Pierres précieuses.

(b) *Parfait Jouaillier, traduction françoise, par Bachou.* Lyon 1644.

Jean de Laët, d'Anvers, a fait un petit traité latin sur les Pierres, qui peut passer pour la suite de l'Ouvrage de Boëce, qu'il dit lui-même avoir suivi dans les divisions, en ajoutant ce qu'il avoit omis.

Nous suivrons une nouvelle (*c*) route en divisant toutes les Pierres en quatre ordres.

Le premier contiendra les Pierres cristalisées ; le second, les Pierres opaques ; le troisiéme, les Pierres figurées ; les Pierres communes seront dans le quatriéme ordre.

(*c*) Lapides in certas classes redigere difficile admodum est, cum mirè in iis ludat natura. *Mus. Wormia. pag. 36.*

Premiére Partie. F

Le nom de Précieuse, que les Jouailliers donnent aux Pierres fines, est un terme vulgaire ; il n'arrête point un Naturaliste qui ne doit considérer que la nature des choses. On a nommé ces Pierres précieuses, parcequ'elles composent ce que nous avons de plus beau & de plus admirable parmi les objets inanimés de la nature. Nous les apellerons Cristalisées.

On ne fera aucune attention dans le nouvel ordre à la distinction des Pierres de couleur & des Pierres blanches, telles que le Diamant, le Saphir, l'Amethiste & le Cristal, qui se trouvent avoir souvent différentes couleurs ; ainsi on mettra toutes ces Pierres de suite.

On voit de beaux Diamans naturellement jaunes, bleus, verds & couleur de Rose, qui sont très-rares & très-recherchés.

Les Cristaux colorés peuvent aussi être naturels, alors on les distingue de ceux que l'on apelle *Rubasses* & qui sont factices.

On peut en imposer aux yeux, pour la couleur des Diamans, en peignant au pinceau, avec de la couleur chaude, pareille à celle qui couvre la feuille, le pourtour de la Pierre, jusqu'au *filletis* recouvert par la sertissure, ce qui est défendu très-rigoureusement par les Ordonnances.

Quand les Saphirs ne sont pas d'un beau bleu foncé, ce qu'on apelle parfaits, on les blanchit pour les faire passer pour des Diamans. On les met pour cet effet dans de l'or fondu entre deux creusets lutés, & ils restent toujours blancs. On ne peut même les distinguer du Diamant, que par la dureté.

Les Cristaux colorés imposent assez facilement aux yeux, voici ce que j'ai remarqué. Quand les Cristaux colorés sont d'une couleur pleine & uniforme de tous côtés, sans laisser aucun espace blanc, on peut regarder cette couleur comme naturelle. Ceux qui laissent certaines parties blanches qui n'ont pas pris la couleur, s'apellent *Rubasses*, & sont factices. Pour les colorer, on chauffe les Cristaux par degrés à un gros feu, ensuite on les jette dans une couleur légére, spiritueuse & mordante, qui s'impregne dans les neiges, les feuillures, & les glaces du Cristal. L'on peut dire alors que, quoique les Cristaux soient très-naturels, leur couleur ne leur ressemble pas.

Les Pierres fines de couleur, à la dureté près, aprochent

ſort des Criſtaux par leur tranſparence & par leur figure exagone ; on a déja fait voir par l'expérience, que leur couleur eſt accidentelle.

Celles qui s'apellent *Cabochon* ſont auſſi fines que les autres, c'eſt à l'irrégularité de leurs formes qu'elles doivent ce nom.

Le *Doublet* eſt un artifice pour donner de l'épaiſſeur à une belle (*a*) Pierre qui en manque ; quand elle a trop de couleur, on la *cheve*, c'eſt-à-dire qu'on la creuſe par deſſous, pour diminuer une partie de cette couleur ; ainſi pour être en garde contre toutes ces petites ruſes & celles des feuilles & des maſtics, on ne doit jamais acheter une Pierre qu'elle ne ſoit hors d'œuvre, c'eſt-à-dire démontée.

(a) *On colle deux Pierres enſemble avec un verre coloré ou une couleur entre deux ; en mettant la Pierre de champ on aperçoit ſa ſuperficie blanche & que la couleur ne réſide qu'au milieu.*

PIERRES CRISTALISÉES.

On diviſe les Pierres criſtaliſées en Diaphanes, ou tranſparentes & en demi-tranſparentes.

Les Pierres criſtaliſées Diaphanes, ou tranſparentes, ſont les plus belles. Comme elles ont leurs parties plus ſerrées, elles ſont plus peſantes que les Opaques ; tels ſont le Diamant, le Rubis, le Saphir, la Topaſe, l'Amethiſte, l'Hyacinte, l'Aigue marine, l'Emeraude, le Grenat, la Vermeille, la Cryſolite, le Peridot, le Beril, le Cryſopraſe, la Giraſol, l'Iris, le Criſtal, les Cailloux tranſparens & les criſtaliſés.

Le DIAMANT eſt la plus dure & la plus belle de toutes les Pierres ; le brut prend différens noms part raport à ſa taille, qui ne ſe peut faire qu'avec un autre Diamant, ce qu'on apelle *égrizer*, quand on les frotte l'un contre l'autre, comme il ſe pratique dans les Indes. On y employe à Paris de la poudre de Diamant. Quand il eſt taillé pardeſſus en roſe & plat pardeſſous, il ſe nomme *roſe* ; quand il eſt plat pardeſſus, on le nomme *table* ; enfin il prend le nom de *brillant*, lorſqu'il a de l'épaiſſeur, ou de l'enfoncement, & qu'il eſt taillé à facettes, deſſus comme deſſous, ce qui lui donne un grand éclat.

Le Diamant dont l'eau eſt la plus blanche, eſt le plus eſtimé, ſurtout quand la netteté eſt jointe à la hauteur du bizeau de la Pierre. C'eſt de toutes les Pierres la ſeule qui réſiſte au feu le plus violent. Le Diamant blanc eſt plus dur que les colorés, mais cela devient imperceptible à la taille.

Les mines riches de Diamans ſont dans les Royaumes de Viſapor & de Golconde. Tavernier (*b*) fait la deſcription de quatre mines qu'il a parcouruës, dont deux ſe trouvent ſituées entre des rochers ; les Mineurs ſuivent les veines, en ſe ſervant de petits fers crochus pour en tirer le ſable qu'ils met-

(b) *Tome 2. pag. 326.*

tent dans des vaiſſeaux ; ils le lavent enſuite pluſieurs fois ; pour nettéier la terre & trouver les Diamans ; ſouvent même ils ſont obligés de caſſer les rochers, avec un gros levier de fer, ce qui *étonne* les Pierres & y fait quelquefois des glaces.

On trouve encore des Diamans dans la riviére de Goüelt, dans le Royaume de Bengale ; celle de Succadam dans l'Iſle de Borneo en fournit auſſi, lorſque les torrens les y aménent après les groſſes pluyes. L'eau n'eſt pas plutôt éclaircie qu'on les cherche dans le ſable & l'on porte le tout au bord de la riviére pour les nettéier & les découvrir.

Un autre (*a*) Auteur parle de pluſieurs roches de Diamans à Biſnager aux Indes Orientales, proche les villes de Decam & Malaca, dans leſquelles ſe trouvent les plus gros Diamans. On a découvert il n'y a pas long-temps une nouvelle mine dans le Breſil, que l'on apelle les Diamans de Portugal.

On nomme Jargon, un Diamant très-jaune, moins dur que le vrai Diamant.

Le RUBIS eſt la plus belle Pierre de couleur que nous aions ; quand il eſt parfait & un peu gros, il eſt plus cher que le Diamant ; on prétend que c'eſt la vraie (*b*) Eſcarboucle des anciens ; on le trouve dans une riviére de l'Iſle de Ceylan, dans le Royaume de Pegu, à Biſnager, à Calecut, même en Bohême & en Hongrie : on le diſtingue en quatre eſpéces, ſçavoir le vrai Rubis ou le Rubis oriental, d'un rouge fort vif & incarnat. Le Rubis Spinelle de couleur de feu ; le Rubis Balais tire ſur la couleur de roſe ; les plus beaux aprochent de la ceriſe & les moindres de la roſe pâle ; la quatriéme eſpéce eſt (*c*) l'Almandine ou Alabandine, qui tire plus par ſa couleur ſur le Grenat, que ſur les trois autres eſpéces de Rubis, ils ſont tous Orientaux ; mais ils le cédent pour la dureté au Rubis Oriental, on voit, ſelon un Auteur (*d*) Italien, des Rubis blancs, dont l'eau eſt ſemblable à celle de la Calcédoine.

Le SAPHIR ſe tire des mêmes pays que preſque toutes les Pierres de couleur ; les plus beaux viennent de la montagne de Capelan, dans le Royaume du Pegu ; on les diſtingue en Saphirs violets & blancs, qui ſont Orientaux & très-durs, en Saphirs d'eau venant de Bohême & de Siléſie, & en ceux du Puy en Velay, qui ſont auſſi tendres que le Criſtal.

La TOPASE Orientale, d'un jaune citron, differe de cel-

(a) *Boëce liv.* 2. *pag.* 151.

(b) *Berguen prétend que le Grenat Cabauchon étoit l'Eſcarboucle des anciens.* Merveil. des Indes. pag. 50.

(c) *Mercure Indien de Roſnel*, pag. 28. ſeconde Part.

(d) *Cellini del arte del gioiellare.* liv. 1. pag. 10.

le des Indes qui vient du Pérou & qui eſt d'un jaune plus doré. L'Occidentale vient de Bohême & de différens endroits de l'Europe ; on en trouve de belles en Arabie & en Ethiopie ; la dureté de la Topaſe égale celle du Saphir Oriental.

L'AMETHISTE tire plus ſur le pourpre que toute autre Pierre fine ; elle ſe diſtingue en Orientale & en commune ; la premiére eſt un véritable Rubis d'Orient & de la même dureté ; la ſeconde eſpéce vient de tout pays où croît le Criſtal ; elle a la même forme exangulaire & eſt auſſi dure ; on en trouve en Saxe, en Auvergne, & en Bourgogne ; les plus belles qui imitent les Penſées hautes en couleur, croiſſent à Carthagéne & dans les montagnes de Vic en Catalogne. L'Améthiſte Orientale, ainſi que le Saphir, blanchit dans le feu, & aproche du Diamant ; il y en a de blanches naturellement.

L'HYACINTE Orientale, qui vient de Cananor, de Calecut & de Cambaye, eſt dure comme le Saphir ; ſa couleur eſt celle d'un Rubis, un peu orangé ; celle de Portugal tire ſur le Soucy & eſt plus tendre ; il en vient de Bohême & du Diocéſe du Puy.

L'AIGUE MARINE, nommée ainſi à cauſe de ſa couleur de verd de mer, quelquefois tirant ſur un bleu céléſte, eſt ſouvent priſe pour le Beril des anciens ; Pline l'apelle *Augites* ; elle doit être diſtinguée en Orientale & en commune ; celle qui eſt dure eſt un vrai Saphir qui n'a qu'une legére couleur céleſte ; la commune a les mêmes couleurs, mais elle eſt tendre comme le Criſtal ; il en vient de Madagaſcar & des Indes.

L'EMERAUDE dont la couleur haute tire ſur le noir, eſt fort dure ; elle vient des Indes Orientales, & eſt apellée de Vieille Roche, ſuivant un (*a*) Auteur ; on en trouve auſſi à Carthagéne & au Pérou, dont le verd eſt plus gay ; on les apelle Occidentales, l'Europe en fournit en beaucoup d'endroits. L'Emeraude croît ordinairement dans le Praſe, Pierre de couleur verte, apellée *mater Smaragdi*, on en trouve ſouvent dans des Pierres métalliques, formant pluſieurs angles.

Le GRENAT a pluſieurs degrés de couleur ; le plus beau qui eſt de couleur violette, tirant ſur le pourpre, eſt apellé (*b*) Syrien, à cauſe qu'on a trouvé les premiers Grenats en Syrie : ſa dureté eſt égale à celle de l'Emeraude, & elle ſouffre le feu ſans changer de couleur ; l'Oriental eſt quelque-

(a) *Le Mercure Indien. pag. 55.*

(b) *Boëce l'apelle Sorien, du Rhoſnel Surien ou Syrien.*

fois moins eſtimé, que celui de Bohême & de Siléſie.

La VERMEILLE va au feu ainſi que le Grenat, ſans changer & ſans ſe dépolir; ſa couleur, d'un rouge cramoiſy, eſt trop chargée; pluſieurs confondent cette Pierre avec le Grenat de Bohême.

La CRYSOLITE, qui étoit à ce qu'on croit la Topaſe des anciens, eſt ſouvent priſe pour la Cryſocolle. Cette Pierre, inférieure à toutes les autres, eſt Orientale, quoique fort tendre. Sa couleur verte tire ſur celle de l'or; il s'en trouve d'une grandeur extraordinaire; ſon nom vient de ſa couleur d'or, ainſi que celui du Criſopraſe.

Le PERIDOT, ordinairement verd, eſt quelquefois jaunâtre; il eſt plus dur que l'Emeraude, & aſſez difficile à tailler; on en trouve de fort grands. Cette Pierre eſt ſi peu eſtimée que les Lapidaires diſent proverbialement du Peridot, qui en a deux en a trop.

Le BERIL ſe prend ſur le rivage de la mer des Indes; ſa couleur verte, jette quelques rayons dorés; quand ils ſont très-vifs on le nomme *Chryſoberillus*; mais ſa couleur eſt délavée, quoique tranſparente.

Le CRISOPRASE eſt de couleur de porreau, mêlée de couleur d'or. Il y a toute aparence que les trois derniéres Pierres ſont des eſpéces de Beril ou de Cryſolite.

La GIRASOLE vient de Bohême & eſt plus dure que l'Opale; ce pourroit bien être l'Aſterie ou l'Avanturine naturelle, qui fait paroître l'image du Soleil, en chatoïant ou raïonant. Sa couleur jaunâtre eſt remplie de pluſieurs points d'or qui lui donnent un grand brillant.

L'IRIS eſt une Pierre Orientale, ayant une couleur de petit lait, mêlée avec une légére teinture de bleu céleſte: il ſe trouve auſſi des Criſtaux qui lui reſſemblent & qui portent le même nom; ces Pierres ſont peu eſtimées, étant ſujettes à être laiteuſes.

Le CRISTAL tient ici fort bien ſa place, la nature le taille elle-même à cinq, ſix, & ſept faces que l'on nomme Priſmes.

Les Indes, les Alpes, les Pyrenées, la Bohême, la Hongrie, la Suiſſe & l'Angleterre en donnent quantité. Il n'y a plus qu'à le polir; ſouvent le Criſtal tapiſſe le haut d'une Caverne de même que les côtés; un homme ſuſpendu à une corde, tenant des outils, les détache des rochers inacceſſibles des Alpes. Le plus eſtimé eſt celui que l'on apelle Criſtal de



aux depens de l'Auteur

Roche & de Montagne. Quand il eſt en Pyramide exagone, quelques (*a*) Auteurs l'apellent Iris. Il y a encore en Angleterre le Criſtal en boulle irréguliére; celui de Briſtol ; le Criſtal d'Iſlande, & celui du Breſil ſont très-recherchés ; ils ont tous la même dureté , mais les degrés de blancheur & de netteté qui conſtatent leur beauté ſont bien différens.

(a) *Aldrovandus & Boëce.*

Le Diamant d'Alençon eſt un vrai Criſtal qui vient au milieu d'une Pierre qui ſe nomme (*b*) Artrey ; il en eſt de même du Criſtal, que l'on trouve en Dauphiné près les villes d'Orel & de Die.

(b) *Artrey eſt un Village à une demi lieuë d'Alençon, dans lequel ſont ſituées les Cariéres des Diamans qui portent ce nom.*

Le Criſtal de Roche & de Montagne n'eſt point formé par une eau congelée, comme bien des gens le croient; c'eſt une terre très-fine & très-déliée, impregnée de particules criſtalines, qui nâge au milieu de l'eau ; cette eau trouvant une iſſuë, abandonne ces particules criſtalines qui ſe dépoſent les unes ſur les autres, ſe durciſſent & forment à la fin du Criſtal. L'eau en eſt le vehicule , & tient les parties pierreuſes & criſtalines en fuſion , de même que les fontaines , qui font des incruſtations autour des objets qu'on leur préſente. Si le Criſtal étoit formé d'eau, il devroit ſe conſumer dans le feu; il ſe réduit en une terre friable dégagée de tous ſels, de laquelle on peut former de nouveaux Criſtaux en y ajoutant des ſels Alkalis fixes.

Toute matiére Saline diſſoute dans la terre ou dans un vaiſſeau tend à la figure quarrée ou pyramidale & forme un poligone, ſans qu'on ait pû rendre raiſon juſqu'à préſent de la cauſe de ces figures. Mettez du ſel commun dans de l'eau commune, il ſe Criſtaliſe & prend toujours la figure cubique quand il eſt exactement formé, & qu'on le laiſſe repoſer un long-temps ſans le mouvoir , le Salpêtre, l'Alun de Roche & le Sucre Candi, ſe criſtaliſent de même à facettes au milieu de l'eau , après avoir dépoſé l'excédent de leurs parties terreuſes.

Le Criſtal de la * fig. 3. outre ſa beauté & ſa netteté, fait voir dans ſon milieu des parcelles d'une matiére métallique, aprochante du Fer, leſquelles ſe ſont incorporées & renfermées dans la matiére coagulée qui a formé le Criſtal. Ce morceau eſt auſſi rare que curieux ; il ne ſe rencontre pas ſouvent dans les cabinets.

* Fig. 3. planch. 2.

La Pierre *Spéculaire* étant tranſparente , criſtaline & luiſante peut ſuivre le Criſtal, quoiqu'elle ſoit talqueuſe & qu'el-

le ſe ſépare en feuilles. Les anciens s'en ſervoient pour les vîtres de leurs maiſons.

La Pierre *Selenite* eſt une eſpéce de la Spéculaire, étant criſtaline & ſe partageant comme elle en pluſieurs lames. Elle rend de même qu'un miroir, la figure de la Lune ou de quelqu'autre objet qu'on lui préſente; c'eſt ce qui la fait apeller la Pierre de la Lune.

Les Gyps ſont des Pierres blanches & tranſparentes, qui ſe délitent par feuilles & qui ſe trouvent dans les platriéres; ces Pierres ſont poreuſes & médiocrement dures.

On doit regarder les Talcs comme des eſpéces de Pierres minérales, tranſparentes & luiſantes, qui ſe ſéparent par écailles. On connoît le Talc de Veniſe, tirant ſur le verdâtre, & celui de Moſcovie, qui eſt le plus beau & le plus blanc.

Les Cailloux qui ſe diviſent en criſtaliſés, en tranſparens, & en opaques, ſuivent naturellement les Criſtaux & ſont preſqu'auſſi durs qu'eux. On ne parlera ici que des tranſparens & des criſtaliſés, en renvoyant les opaques parmi les Pierres de cette nature.

Les Cailloux criſtaliſés ſont de deux eſpéces.

La premiére offre des Cailloux criſtaliſés incorporés l'un dans l'autre, dont l'un qui ſert de noyau, paroît d'une nature bien différente de l'autre, étant ſeul criſtaliſé.

La ſeconde eſpéce eſt creuſe en dedans, elle n'offre qu'une caverne congelée & brillante par la criſtaliſation, & c'eſt ce qu'on apelle Criſtal de Caillou. Cette caverne eſt d'une matiére plus fine & plus ſerrée que la croute de deſſus. Tels ſont

Les Cailloux d'Orient, dont les cavernes ſont ornées en dedans de criſtaliſations irréguliéres & peu ſaillantes.

Les Cailloux du Mont-Liban, que l'on apelle melons pétrifiés.

Les Cailloux de Breuilpont, dont les criſtaliſations intérieures ſont peu de relief & graveleuſes.

De ces criſtaliſations il y en a de jaunes, de blanches & de différentes couleurs.

Les Cailloux tranſparens ſont pleins par tout de la même matiére; ils imitent parfaitement le Diamant, à la dureté près, & ſurpaſſent ſouvent le Criſtal de Roche en blancheur, en netteté, & par le feu qu'ils jettent, tels ſont

Le Caillou à ſix pans & de différentes couleurs venant du champ de S. Vincent, près Reynes, en Rouſſillon.

Le

Le Caillou de Guernachanay, près Belle-Isle en Terre, en Bretagne, où se trouvent des Amethistes.

Le Caillou du Rhin, qu'on pêche dans ce fleuve.

Le Caillou d'Ars, en Saintonge, est semblable au Medoc.

Le Caillou Medoc, en Guyenne, est fort connu; les jaunes sont les plus rares.

Le Caillou de Vichy, en Bourbonnois, est transparent & se trouve sur le bord de la riviére d'Allier.

Celui de Royan, dans le pays d'Aunis, est plus dur & plus transparent que celui d'Alençon.

Le Caillou de Sully, sur Loire, est pêché dans cette Riviére.

Celui de Poitou, se trouve dans les terres proche Mauleon.

Celui d'Alençon est apellé Diamant, ainsi que celui de Broüages.

Le Caillou ou Diamant Bohémique.

Le Caillou du Cap aux Diamans.

Le Caillou transparent d'Orient, différent de celui qui représente des feuillages.

Celui qui se trouve près des villes d'Orel & de Die, au milieu d'une pierre grise & cristalisée.

La rondeur de ces Cailloux vient, comme plusieurs le croient, d'avoir été roulés, ou de s'être frotés les uns contre les autres. On en attribue encore l'origine à des grains de sable qui sont ronds naturellement & qui forment à la longue dans les bancs de sable & dans les miniéres de cailloux, de grosses masses, consolidées par le moyen des eaux & des sucs pétrifians de la terre.

Les Pierres Cristalisées, demi transparentes, le cédent aux premiéres pour la beauté & la dureté, telles sont l'Opale, la Sardoine, les Agathes, la Sardonix, la Dendritte, la Cornaline, l'Œil de Chat; la Calcedoine, l'Oculus mundi, l'Heliotrope, les Jaspes & le Jade.

L'OPALE, apellée anciennement *Pæderos*, est une des plus belles Pierres qu'il y ait; elle réunit en elle toutes les couleurs des Pierres Orientales, sans en avoir réellement aucune, excepté la blanche. Ces couleurs naissent seulement des différentes réfractions des raions du Soleil.

On distingue de quatre sortes d'Opales, la premiére imite l'Iris, & c'est la plus belle; la seconde, qui est noire, darde le feu de l'Escarboucle, & est très-rare. On trouve dans la

troisiéme un mélange de diverses couleurs sur un fond jaune, c'est la moindre de toutes. La derniére ressemble aux yeux d'un Poisson. C'est un fond blanc de lait avéc un peu de bleu, de jaune, de verd, & une lueur d'étoiles qu'elle renvoye; les Opales sont très-tendres, elles viennent d'Hongrie, d'Egypte, d'Arabie & des Indes.

(a) *Liv. 2. pag. 292.*

La SARDOINE, selon (*a*) Boëce, est la même que la Cornaline ou Corneole rouge, dont on parlera ci-après. Ce mot vient de *Sarda* qui veut dire Cornaline.

(b) Ab ungue dicta. *Mathiole sur Dioscoride dit que les Agathes ont pris leur nom du fleuve Achates en Sicile, p. 535.*

Les AGATHES sont des Pierres fines, la plûpart opaques, composées de lignes & de taches qui représentent diverses figures; il ne les faut pas confondre avec les Jaspes, qui sont plus tendres, plus opaques & moins polis. La plus belle Agathe est (*b*) l'Onix, de couleur d'ongle, quelquefois noire, entourée de plusieurs cercles ou zones d'un blanc bleüâtre. Celle qu'on apelle *Camahu* ou *Camehuia*, est ainsi nommée lorsqu'on a enlevé la zone blanche de l'Onix & qu'on découvre la zone noire. Les Orfévres apellent *Nicolus* l'Onix à zones noires & blanches. On voit des Agathes noires, de blanches, de bariolées; les unes, sont Orientales, les autres viennent d'Allemagne; ces derniéres, bien choisies, sont aussi estimées que les premiéres.

La SARDONIX est une Pierre qui enchérit sur la Sardoine, dont elle est composée ainsi que de l'Onix; c'est une espéce d'Onix de trois couleurs, c'est-à-dire, noire, blanche, & sanguine. Les anciens l'ont apellée *Memphites*; son nom est dérivé des deux mots *Sarda* & d'*Onix*.

La DENDRITTE est une Agathe arborisée d'un gris sale, avec des traits rouges, jaunes ou noirs, qui représentent des arbrisseaux, des buissons & autres feuillages; son nom vient du mot grec δενδρον qui veut dire un arbre; on l'apelle encore *Mochos*, parcequ'elle vient de Mocha ville de l'Arabie Heureuse.

La CORNALINE, Corneole ou Sardoine, est la même Pierre, lorsqu'elle est rouge, tirant sur le blanc, qui est sa couleur ordinaire: il y en a de blanches qui, à proprement parler, sont des Calcédoines; les jaunes sont très-rares. Cette Pierre qui ne retient point la cire, est très-recherchée pour la gravure. Comme elle souffre la violence du feu, sans perdre son poli, on y peut fort bien peindre en émail. Les plus rouges sont estimées être de vieille roche.

L'ŒIL DE CHAT a plusieurs espéces ; on l'apelle *Astroites* quand il fait paroître plusieurs couleurs dorées en chatoyant ; l'Oriental, qui est verdâtre, a une dureté & un poliment égal au Saphir. Il y en a un qu'on nomme *Oculus catti*, d'un gris brillant, qui se change en couleur de paille ; un autre est apellé (a) *Oculus Beli*, qui souvent est une fausse Opale qui représente une prunelle noire au milieu d'une couleur d'or transparente. Cette Pierre a deux couleurs, & fait voir la prunelle noire de l'œil sortant d'une couleur dorée & brillante. Lorsqu'on y aperçoit une prunelle noire entourée de blanc on la nomme *Lycophtalmos*, & *Triophtalmos* quand il y en a trois.

(a) A Belo Assyriorum Deo.

La CALCEDOINE est une Agathe d'une couleur tirant sur la neige, sur le jaune & sur le bleu. Cesalpin veut que la Calcedoine soit l'Onix blanche ; ce seroit plutôt une Cornaline blanche, mais ce n'est ni l'un ni l'autre ; la Calcedoine se distingue par une eau bleuë. Cette Pierre est de peu de valeur, étant extrêmement neigeuse.

Celle qu'on apelle l'OCULUS MUNDI est semblable, par sa couleur cendrée, à l'Onix, & pour le transparent à l'Opale. Cette Pierre mise dans l'eau froide change de couleur en peu de temps ; elle devient d'un blanc tirant sur le jaune & d'un grand brillant ; elle reprend, en sortant de l'eau, sa couleur naturelle ; un (b) Auteur l'apelle *Lapis mutabilis*.

(b) Charleton. exerc. Fossilia. *pag.* 41.

L'HELIOTROPE est demi transparente & de couleur de porreau avec des taches d'un rouge sanguin. C'est une espéce de Jaspe Oriental qui vient des Indes & de l'Ethiopie ; on en trouve aussi dans la Bohême.

Le JASPE est tantôt rouge & tantôt verd, comme on l'a remarqué ci-dessus ; il y en a de sanguins, de florides, de couleur de rose, de bleu, de pourpre, & de bariolés de plusieurs couleurs : il est apellé *lapis grammatias*. Celui que Dioscoride nomme *Terebintizusa Jaspis* est un Jaspe jaune, imitant la Terebentine cuite ; un autre prend le nom de *Panthere*, dont les différentes couleurs représentent cet Animal. Ce Jaspe est rare & il vient de Médie.

Le JADE verd & blanc qui tire sur le verd, sur le jaune, & quelquefois sur le bleu, s'apelle souvent Pierre Divine & Néphrétique, parce qu'on s'est imaginé qu'en le portant sur les reins il guérissoit de cette colique. Cette Pierre quoique très-dure à tailler est employée par les Orientaux à faire des

manches de ſabre & de couteaux, de même que plusieurs autres ornemens.

On a donné depuis quelque temps le nom de *Guſguneche* à une nouvelle Pierre fine, qui eſt une eſpéce d'œil de chat chatoyant, d'une couleur verdâtre foncée : ce nom eſt Turc & veut dire Pierre du Soleil, une autre s'apelle *Gusbahul* qui ſignifie Pierre de l'homme. Celle qu'on nomme *Plume de Paon*, de couleur verdâtre eſt encore nouvelle, elle eſt rayée comme les barbes d'une plume, & bien qu'elle ſoit verdâtre, elle paroit pourpre à la lumiére. Ces trois Pierres ſont des Agathes tendres, quoiqu'Orientales.

On taille ſouvent au quadran le Diamant & les autres Pierres fines ; moins on leur donne de facettes & d'angles, plus elles ſont veloutées & *mirent* en forme de glace de miroir ; pour le Diamant on ſe ſert de ſa poudre même, mais on employe de l'émery pour uſer les autres Pierres, ſur une rouë de Plomb ou d'Etain, enſuite on les polit avec le Tripoli, plus elles ſont dures, mieux elles ſe poliſſent. C'eſt à la peſanteur & à la lime qui ne mord point ſur elles, non plus que ſur le Diamant, qu'on les diſtingue des Pierres fauſſes. On connoit encore la dureté d'une Pierre au poliment & en la préſentant ſur la rouë.

Toutes ces belles Pierres de couleur n'auroient point l'éclat qu'on leur remarque, & *ne joueroient point*, ſans le ſecours d'une feuille d'argent ou de cuivre, mince comme du papier, brunie à la ſanguine ſur une glace, & prête à recevoir la couleur qu'on veut lui donner ; on met même ſous le Diamant & ſous l'Emeraude du papier ou du maſtic noir.

Il n'y a, ſelon pluſieurs Lapidaires, que quatre ou cinq Pierres fines, apellées Pierres du premier ordre & aprochantes de la dureté du Diamant, deſquelles toutes les autres Pierres nommées du ſecond ordre tirent leur couleur.

Les Pierres du premier ordre ſont le Rubis, le Saphir, la Topaze, l'Amethiſte & l'Hyacinte ; celles du ſecond ordre ſont l'Emeraude, l'Aigue Marine, le Grenat, la Vermeille, le Beril, le Peridot, & autres. Le Grenat & la Vermeille ſont regardés comme des Rubis foncés ; l'Hyacinthe comme un Rubis jaunâtre ; le Beril & le Peridot, comme des Emeraudes pâles ; l'Aigue Marine Orientale eſt eſtimée un Saphir pâle, ainſi des autres.

Quand les Pierres fines ſont mélangées dans leurs couleurs,

ce qui arrive quelquefois contre l'intention de la nature, on peut les nommer des monſtres.

Leur valeur, ainſi que celle des Perles, s'eſtime ſuivant leur poids; cette meſure s'apelle Karat; le Karat contient, comme celui de l'or, quatre grains que l'on diviſe en trente-ſix parties & même juſqu'à ſoixante & douze. La netteté, la belle couleur, & la perfection des Pierres font extrêmement varier leur prix. On ne peut là-deſſus donner aucune régle certaine.

On diſtingue encore toutes les Pierres fines en Orientales, en Occidentales & en Factices.

Les Orientales ſont les plus belles & les plus dures; ce mot d'*Oriental* chez les Joüailliers veut dire dur; ces Pierres viennent des Indes Orientales, qu'il faut diſtinguer des grandes Indes, apellées Occidentales: telle eſt la Topaze des Indes, qui vient du Pérou ou de Carthagéne; cette derniére, de même que l'Emeraude de Carthagéne, n'eſt pas comparable avec la Topaze & l'Emeraude Orientale. Ce n'eſt point à la grande chaleur qu'eſt dûë la beauté de ces Pierres; l'Amérique & l'Afrique ſont ſous le même climat & preſque au même degré que les Indes Orientales, on doit plutôt l'attribuer aux exhalaiſons, aux qualités & à la diſpoſition de la terre. Les Pierres de couleur ſont toujours moins dures que les blanches.

On apelle Occidentales toutes les Pierres tendres; c'eſt ainſi que l'on nomme premiérement les Pierres qui viennent du Pérou, de Carthagéne & des grandes Indes; ſecondement, celles que l'on tire de pluſieurs endroits de l'Europe, comme de Bohême, de Siléſie, de Miſnie, de Saxe, d'Eſpagne, & de différentes parties de la France, particuliérement de l'Evêché de Puy en Velay. On y ramaſſe des Amethiſtes, des Hyacintes, & des Saphirs dans un ruiſſeau nommé *Peroulliou*, dont on lave le ſable. On trouve encore des Topazes & des Emeraudes en Auvergne, & en Poitou.

Les Pierres factices ou fauſſes, ſont les Pierres de compoſition, apellées *Pſeudamantes*, comme le Stras & celles que vendent les Lapidaires du Temple: avec du ſable blanc & graveleux, on fait toutes les fauſſes Pierres, en y ajoutant des couleurs: un peu de vermillon, joint au verre, mis en poudre, fait paroitre une belle Emeraude.

Avec de la diſſolution d'argent dans l'eſprit de Nitre, j'ai formé des veines, des taches & des figures de différentes couleurs ſur des Marbres, des Criſtaux, des Jaſpes & des Aga-

thes. Il faut auparavant expoſer l'Agathe ou le Marbre au ſoleil pendant quelques heures, ou les chauffer vivement. L'eſprit de Vin, l'huile de Terebentine, le ſang de Dragon, la Gomme gutte font le même effet ſur les Agathes. Pour les Cornalines on ſe ſert de Colcothar ou Vitriol calciné, dont on fait ſécher la poudre qu'on délaie avec de l'eau gommée, pour en deſſiner la figure au pinceau : on la laiſſe enſuite ſécher & on la met chauffer au fourneau ſous la mouffle; on la retire au bout de quelques minutes, crainte que le feu ne caſſe la Pierre, ou ne lui ôte trop de ſa couleur; mais l'imitation de la nature ne trompe perſonne.

PIERRES OPAQUES.

Les Pierres Opaques ſe ſubdiviſent en Pierres fines qui reçoivent le poli, & en Pierres qui ayant le grain gros ne peuvent ſe polir.

Les Pierres fines Opaques qui reçoivent le poli ſont la Turquoiſe, la Malachite, le Lapis Lazuli, la Pierre Nephrétique, le Granit, le Porphyre, l'Albâtre, la plûpart des Marbres, les Cailloux d'Orient & d'autres pays.

La TURQUOISE de Perſe & de Turquie tire ſur le bleu turquin; la nouvelle roche blanchit & verdit en peu de temps, ce qui fait rechercher davantage celle de l'ancienne roche. On apelle Turquine celle qui vient de Turquie. On a découvert en France dans le Languedoc des mines de Turquoiſes, qui ſont naturellement blanchâtres ou jaunâtres & qui ne deviennent bleuës qu'au feu. Ce ſont des Dents ou des Os, qu'on croit venir d'Animaux de mer, étant compoſées de feuilles pareilles à celles des Os. Nos Turquoiſes ſuivant les remarques d'un grand (*a*) Naturaliſte, ſont d'une nature très-différente de celles de Perſe & de Turquie.

(a) *Mémoires de l'Académie année* 1715, *pag.* 198.

La MALACHITE ou MALOCHITE a pris ſon nom du mot grec *μαλάχη* qui veut dire Mauve; ſa couleur verte eſt traverſée par des veines blanches mêlées de taches noires; les plus belles aprochent du bleu.

Le LAPIS LAZULI ou *Cyaneus*, imite le bleu céleſte mêlé de veines dorées qui jettent une humeur de ſouphre. Quand on a calciné cette Pierre, l'on en tire la belle couleur d'outremer, & les points d'or qu'on y remarque s'évaporent au fourneau en ſouphre. Cette Pierre devient très-rare.

La Pierre NEPHRETIQUE eſt une eſpéce de Jade d'un verd foncé, tacheté de noir, quelquefois de jaune. Cette Pierre plus dure que le Jaſpe ordinaire, eſt un peu graſſe & ne ſe

polit pas parfaitement. On la croit propre, ainſi que le Jade, à guérir la Colique Néphrétique.

Le GRANIT eſt une eſpéce de Marbre très-dur à tailler & aſſez mal poli, que la quantité de petites taches griſes ſur un fond blanc ſale ont fait ainſi nommer. Les Obeliſques, les Colonnes & les Tables ſe font de Granit. Il y en a un violet qui eſt tacheté de violet & de blanc.

Le PORPHYRE eſt un Marbre précieux de couleur rouge-brun tacheté de points blancs; rien n'eſt ſi dur à tailler; on en fait des buſtes, des colonnes, des tables & des mortiers, ſouvent la couleur du Porphyre eſt pourpre, & quelquefois violette.

L'ALBATRE eſt moins dur que les deux précédens & fort aiſé à tailler & à polir; on en connoit de blanc, de fauve, de veiné & de rouge, l'eſpéce qui imite l'Onix en porte le nom. Il eſt tranſparent & il ſert à faire des figures, des vaſes, des tables & autres ouvrages.

Les MARBRES different entr'eux par leur dureté, leur éclat, leur couleur, leurs taches & leur grandeur, ainſi que par les lieux où ils ſe découvrent. Ces Marbres ſont apellés antiques, ou modernes par raport à l'uſage qu'en ont fait les anciens. Des Marbres antiques les carriéres en ſont perduës, les modernes ſe trouvent aujourd'hui.

Le Verd antique eſt nommé *verde Antico*, par le mélange de ſes couleurs où le verd domine le plus avec des taches noires.

Le Verdelet ou *Verdello* eſt une autre ſorte de verd de pré très-peu tacheté.

Le Jaune antique, *giallo Antico*, eſt tout d'une couleur extrémement luiſante. Il ſe travaille bien, & s'emporte par éclats.

Le Rouge antique, *Roſſo antico*, ſe polit moins, & eſt bon à travailler.

Le Marbre grec de *Paros*, que les anciens apelloient *Lychnites & Phengites*, reſſemble par ſa blancheur à celui de Carrare: il eſt plus dur, plus tranſparent, & très-propre à la Sculpture.

Le Marbre grec nommé *Saligno*, aproche de celui de *Paros*; mais il eſt plus dur. Il eſt ſi tranſparent qu'il tient de la nature du Sel dont il a pris le nom, on l'employe dans les ſculptures extérieures parcequ'il réſiſte à l'injure du temps.

Le Marbre nommé *Lumachello* eſt mêlé de taches noires & blanches, faites en coquilles de Limaçon.

La Brocatelle antique, qui a le fond jaune, prend un beau poli & eſt facile à travailler.

Le Serpentin ou l'Ophite, eſt d'un verd un peu obſcur, avec des filets de couleur jaune qui ſe croiſſent comme une peau de Serpent.

Le Portor eſt noir, avec de grandes veines jaunes imitant l'Or.

Le Marbre *miſchio* ſe nomme ainſi, à cauſe du mêlange de diverſes piéces jointes enſemble, dont la couleur eſt pourpre, avec des veines jaunâtres.

Le Marbre *Cipollino* tire ſur le verd, mêlé de grandes veines; il prend ſon nom de la Ciboule. On en fait des tables & des vaſes.

Le Marbre de Sicile eſt rouge, brun, blanc & verd.

La Breche antique eſt mêlée de taches rondes inégales, les unes bleuës, les autres blanches, rouges & griſes.

Les Marbres modernes d'Italie & d'autres Pays ſont,

Le Verd de Sicile, qui eſt tacheté de marques rondes & noirâtres.

——— de Vérone a des taches très-brillantes.

——— d'Ecoſſe eſt plus clair, avec des taches fort petites.

La Breche de Vérone eſt mêlée de rouge pâle, de cramoiſi & de bleu.

Le Verd Campan vient du bourg de Campan, dans l'Evêché de Tarbe, il eſt verd, blanc, rouge & couleur de chair.

Le Bleü Turquin, des côtes de Gênes, eſt mêlé d'un blanc ſali.

Le Marbre blanc de Gênes, eſt très-beau & excellent pour les figures.

Le Marbre de *Luni* eſt blanc, marqueté de ſang; on le tire en Toſcane.

Le *Garatonio* eſt parſemé de lignes couleur d'or, imitant des caractéres ſur un fond rouge; il ſe polit très-bien & l'on en fait des manches de ſabres.

Le *Marmo ſcritto* tire ſon nom de traits noirs parſemés en forme de caractére ſur un fond blanc, c'eſt un Marbre fin qui ſe polit parfaitement.

Le Marbre blanc de Padouë eſt moins beau que celui de Gênes & de Carrare.

Le Marbre de Carrare en Toſcane eſt blanc, ſouvent tacheté de noir & de jaune, c'eſt un des plus eſtimés pour les ſtatuës.

Il verde Miſchio eſt mêlé de blanc, de verd & de noir.

La Brocatelle d'Eſpagne du côté de l'Andalouſie, a des taches griſes, blanches & rouges.

La Breſche violette eſt mêlée de noir & de blanc.

— Celle de Saraveche, eſt blanche, violette & jaune.

— Celle d'Alep eſt mêlée de taches inégales, rouges, blanches & griſes très-foibles en couleur.

Le Marbre Bohémique tire ſur la couleur rouge foncé.

Le Baſalte eſt noir, un peu grenu, lorſqu'il eſt poli, il tire ſur le rouge.

Le Marbre de Ratiſbonne, de couleur rouge, eſt ſouvent mêlé de taches blanches; il y en a de tout blanc; on en fait de grandes tables.

Le Marbre d'Hildesheim eſt blanc comme l'yvoire, on en voit de gris cendré.

Le Marbre de Suiſſe forme un bleu turquin nuancé de blanc pâle.

On eſtime le Marbre blanc d'Annaberg, en Saxe.

Le Serpentin de *Zeblicium* a des veines & des points blancs, fauves & noirs.

Le Marbre de l'Iſle de *Perbec*, dans la province de Dorſet, en Angleterre; eſt compoſé de Coquilles pétrifiées formant des cercles gris, blancs & bleus.

Les Marbres de Flandre ſont,

Le Marbre de Dinant qui eſt noir, très-dur, & prend bien le poli.

— de Namur eſt moins noir, & l'on en fait des quarreaux.

— de Charlemont eſt blanc & rouge, d'autre blanc & noir.

Le Rance ſe tire dans un Village du même nom proche Avennes, il eſt blanc & rouge, avec des veines blanches.

Le Hou dans le pays de Liége, eſt mêlé de rouge où le blanc domine, mais il eſt moins dur que le Rance.

Le Gauchenet, près Dinant, eſt blanc & rouge plus tané & moins beau que le Rance.

Le Givet, qu'on trouve aux environs de Charlemont, eſt noir, veiné de blanc, & moins brouillé que le Barbançon.

Le Barbançon, nommé ainſi du village de ce nom en Hainaut, eſt un Marbre noir veiné de blanc.

La Griotte, de Flandre, eſt fort eſtimée ; ſa couleur d'un rouge foncé tire ſur la ceriſe.

La Breche, de Florennes en Haynaut, vers Namur, eſt ſemée de grandes taches noires, blanches, couleur d'Agathe, ſur un fond de Porphyre. Ce Marbre ne prend le poli que dans ſes marbrures.

Le Marbre de Leff, près Dinant, eſt d'un rouge pâle, avec des plaques & des veines blanches.

Les Marbres de France ſont les ſuivans

Le S. Maximin, en Provence, eſt un port-or, dont le noir & le jaune ſont très-vifs.

La Ste Beaume, aproche de la Brocatelle d'Eſpagne, c'eſt un mélange de blanc, de jaune & de rouge qui eſt fort agréable aux yeux.

Le S. Remy, près d'Arles en Provence, eſt un Marbre moucheté de taches blanches.

Le Serfontaine ou ſept Fontaines eſt veiné de gris & de rouge & aſſez commun.

La Griotte de Coſne, en Languedoc, tire ſur la couleur de Ceriſe.

Le Marbre de Narbonne, a le fond violet avec de grandes taches jaunes mêlées de blanc. Il y en a d'un rouge pâle mêlé de blanc.

Le Marbre d'Antin, en Bigorre, a le fond blanc avec des veines couleur de chair, ce qui forme de beaux accidens.

Le Marbre proche Moulins, eſt jaune, rouge & bleu.

Le Bleu Turquin, de Coſne, en Languedoc, eſt eſtimé.

Le Marbre noir de S. Pons, tire ſur le roux.

Le Marbre blanc du même pays, n'eſt pas ſi beau ni ſi dur que celui de Carrare.

Le Marbre rouge & blanc de Languedoc, eſt très-commun.

Le Marbre d'Echet, blanc & noir, vient du Village de ce nom, Evêché de S. Bertrand.

La Breche de Sauveterre, qui ſe tire près le Village du même nom, a le fond noir, avec des taches & des veines blanches mêlées de jaune.

Le Marbre de Coſne, incarnat & blanc, eſt très-beau, la carriére en eſt conſervée pour le Roi.

Le jaune & gris jaſpé, vient du même pays.

Le Port-or de Coſne eſt aſſez beau.

Le Marbre de Laval, dans le Maine, a le fond noir avec des veines blanches ; il y en a de rouge, mêlé de blanc ſali.

Le Marbre de Signan, dans les Pyrenées, eſt verd-brun, à taches rouges.

Le Marbre de Balcavaire, près Comenges, eſt verdâtre, rouge & blanc.

Le Marbre de Bayonne eſt tout blanc.

Le Cervelas de S. Pons, en Languedoc, eſt tacheté de rouge, de jaune & de blanc.

Le Seracolin vient de la Valée d'Aure, proche Seracolin en Gaſcogne, ſa couleur eſt iſabelle, rouge & Agathe, c'eſt un Marbre fin qui prend bien le poli.

Le Marbre d'Auvergne eſt ſingulier par ſa couleur de roſe, mêlée de verd, de jaune, & d'un peu de violet.

Les Marbres ſont formés, ſuivant un (*a*) Auteur, par la pureté de la matiére également concrette. Plus la coction eſt parfaite & plus ils ſont nets : la variété de leurs couleurs vient de celle des exhalaiſons ſouterraines compoſées de ſouphres & de ſucs concrets.

(a) Cæſalp. l. 2. de Lapidibus.

La formation des Marbres eſt la même que celle des Pierres, elle ſe fait par coagulation ; divers égouts d'eau qui tombent du ciel d'une carriére ſur les matrices des Pierres, aportent avec eux différens ſels ; les uns paſſant contre une mine de Cuivre ou de Vitriol, font des taches vertes ſur la Pierre ; les autres, venant d'une mine de Fer, forment la couleur jaune ; il en eſt de même des autres couleurs. Ces égouts en tombant ſur les matrices devroient former des taches rondes, de la même maniére que font les gouttes d'eau, les élévations de matiére déja congelée, qu'elles trouvent dans les matrices les font agir autrement, elles les obligent de couler en long dans les parties baſſes, & de former chacune des veines de la couleur qu'elles aportent en ſerpentant : elles tracent en ſe mêlant enſemble, des figures confuſes entre-mêlées les unes avec les autres, telles qu'on les remarque dans la bigarure des Marbres.

Les Cailloux d'Orient quoique pleins & opaques ſont extrêmement fins, leur couleur, leurs veines & leur marbrure ſont très-recherchés ; on les polit parfaitement & ils ſervent à pluſieurs ouvrages. Quelques-uns repréſentent des feuillages, des eſpéces de têtes, & autres figures bizarres.

Les Cailloux d'Angleterre, nommés *Pudden-ſtone*, ſont for-

més de plusieurs autres petits Cailloux ronds séparés les uns des autres & joints dans la même Pierre par une matiére cailllouteuse, de maniére qu'on peut facilement les séparer avec le marteau ; ils reçoivent très-bien le poli.

Les Cailloux de Rennes en Bretagne sont plus compactes & se polissent parfaitement. Ils tirent sur le rouge & sur le jaune, ce qui forme une marbrure fort agréable.

Le Caillou découvert nouvellement dans la Terre de Veret proche Tours, apartenante à M. le Duc d'Aiguillon, est jaune, rouge, agathe, mêlé de quelques taches blanches. Il se polit aisément & aproche fort du jaspe.

Les Pierres opaques qui ont le grain gros, & qui ne peuvent se polir aisément, sont les Cailloux communs & les Pierres à fusil que l'on nomme *Silex*.

Les Cailloux communs, qui sont pierreux & opaques, sont ceux des Vignes, ceux du fond des Riviéres, & ceux qu'on apelle *galets* qui se trouvent sur la gréve des Mers & des Fleuves.

Ces Cailloux ont les pores très-serrés & sont d'une matiére pierreuse & très-dure ; ils sont pleins en dedans & unis par dehors sans aucuns pans ni angles, le plus souvent ronds, ce qui fait qu'ils ne sont pas propres à bâtir, ne pouvant se lier avec le mortier. Ils n'ont ni couches, ni fibres, ni feuilles, ni grains, ils sont seulement revétus d'une croute & d'une enveloppe pierreuse.

Il y a de ces Cailloux qui sont demi-Pierres & demi-Cailloux, matiéres aisées à distinguer, dans les Pierres de S. Maur contre Vincennes, & dans celles de la Plaine de Joui près Versailles.

On ne raportera ici que les Cailloux & les *Silex* qui ne représentent aucune figure, les autres se trouveront naturellement placés parmi les Pierres figurées.

On distingue parmi les Cailloux communs & pierreux ceux de Villebon, contre Chartres ; ceux de la Loire, de différentes couleurs ; les Cailloux d'Alicante qui sont marbrés de brun, de rouge & de blanc ; les Cailloux jaunes tachetés de rouge, de la Fontaine de Givroy, près de Vienne en Dauphiné. Ceux de Toul, en Lorraine ; les Cailloux de l'Amérique veinés de gris & de blanc ; les Cailloux du Gué de Loré, près Chartres ; ceux de Champigny, près le Village de Ferriéres, aux environs de Paris.

Les Pierres à fusil, nommées *Silex*, ne sont pas moins dures que les autres Cailloux ; ils ne peuvent servir à bâtir & ne sont d'autre usage que pour faire du feu, étant frapés contre le Fer & l'Acier qui souvent les brisent en morceaux. Leur couleur ordinaire est blanche, grise, bleuë & rousse, avec une croute mal-propre & très-rude par-dessus. On en trouve qui étant cassés en deux, représentent par leurs taches des figures informes de têtes & de parties d'Animaux.

Le *Silex* qui est blanc, un peu transparent & qui peut se calciner, se nomme *Pyrimachus* : s'il est très-dur & s'il n'est propre qu'à faire du feu, c'est un *Pyrites*. Quand il noircit en formant des veines argentées, il prend le nom d'*Argyromelanos*.

PIERRES FIGURE'ES.

Les Pierres figurées sont la plûpart des *Pyrites* ou des *Silex*. On n'a eu dessein ici de les distinguer que par la singularité des figures qu'elles représentent, d'où elles ont tiré leurs noms.

L'Auteur (*a*) qui en a traité le plus amplement les a divisées en huit classes. La premiére contient les Pierres cristalisées ; il y est parlé des divers Cristaux qui font partie des Pierres fines. On voit dans la seconde classe les Pierres arborisées qu'il nomme Pierres figurées peintes, parcequ'elles représentent avec quelques couleurs naturelles, des (*b*) Feuillages & des Animaux. Dans la troisiéme, ce sont des parties d'Animaux & des bois pétrifiés. Les cinq autres classes contiennent les Coquillages de mer pétrifiés, qui ne sont nullement des Pierres, mais de vrayes Coquilles pétrifiées.

(*a*) Langius hist. lap. Helvet. Venetiis. 1708.

(*b*) Cum natura in illis prædicta omnia repræsentare nitatur. *Lang. eodem tract.*

Cet Auteur, qui cite Lister, varie souvent de sentiment, & pense comme lui sur les Coquillages fossiles, les Plantes, & les parties d'Animaux pétrifiés. Il les place parmi les Pierres figurées, quoiqu'on doive entendre par ce dernier terme, toute autre chose que des Coquillages pétrifiés. Les autres Naturalistes les ont placés avec plus de raison parmi les Coquillages fossiles ; c'est retomber dans l'ancienne erreur que de penser autrement. Les Pierres figurées, qui représentent des feuillages & que l'on apelle *Dendrittes*, celles qui offrent des grains & des fruits, sont de vrayes Pierres ; lorsqu'elles représentent diverses figures, elles les imitent seulement, au lieu que les Coquillages fossiles, les Poissons, les Insectes, les Glossopetres, les parties d'Animaux terrestres & marins, les Fougéres & les Végétaux imprimés dans la Pierre, dans l'Ar-

doiſe & dans le Tuf, ſont des objets naturels qui ont autrefois exiſté ſoit dans la mer, ſoit ſur la terre, en un mot les mêmes objets qui ſe ſont comme embaumés, qui ſe ſont imprimés, qui ſe ſont convertis en Pierres, en Ardoiſes, en Tuf & qui n'imitent rien.

On diviſera les Pierres figurées ſuivant le raport qu'elles ſemblent avoir avec les Animaux, les Végétaux & les Minéraux, ce qui compoſe naturellement trois ordres.

Le premier ordre comprendra les Pierres qui repréſentent & qui imitent les parties des Animaux. Telles ſont

Hiſterapetra ou *Hiſterolitos*, Pierre qui imite parfaitement les parties naturelles des Animaux femelles ; il y en a de pluſieurs eſpéces & couleurs.

Priapolitos, Pierre longue qui repréſente le membre viril.

Colites, *Phalloides*, } ſont deux Pierres aſſez ſemblables au Priapolite, où ſont joints les teſticules.

Enorchis, eſpéce de *Geodes* ou d'*Ætites* de forme ronde, polie & peſante qui renferme une autre Pierre ronde, laquelle repréſente les Teſticules, & qui change de nom ſuivant leur nombre ; *Orchis* ou *Orchites* n'a qu'un ſeul teſticule, *Diorchites* en a deux, *Triorchites* trois.

Diphyes ou *Diphris*, Pierre qui repréſente les deux natures du mâle ou de la femelle, elle eſt noire ou blanche.

Matites, Pierre couleur de cendre qui imite les mamelles de la femme.

Hepatites, Pierre dont la couleur aproche de celle du foie.

Gloſſoeides, imite la langue humaine.

Chirites, Pierre repréſentant la paume de la main avec des formes de doigts & des ongles de couleur blanche, & de la nature du Gyps.

Encephalites, Pierre graveleuſe tirant ſur le blanc & imitant le Cerveau humain.

Scelites, Pierre de même nature & couleur, repréſentant la jambe humaine.

Metapedium ſeu Metatarſum, imite le pied de l'homme.

Corſoides, eſpéce d'Agathe par ſa couleur, laquelle repréſente une tête dont la chévelure imite celle de l'homme.

Boſtrychites, eſt un Pyrite qui reſſemble à la chévelure d'une femme.

Polia ou *Spartopolios*, repréſente celle d'un vieillard.

Sarcites, Silex qui imite la chair du bœuf, & dont la couleur tire ſur le noir.

Chelidonias, petite Pierre demi ſphérique couleur griſe ſale qui imite les plumes de l'Hirondelle, ou qui, ſelon d'autres, ſe trouve dans l'eſtomac des jeunes Hirondelles.

Cancrites vel lapides Cancri, petites Pierres blanches, creuſes & tendres, apellées yeux d'Ecreviſſe de riviére.

Lapides caudæ Cancri ſeu aſtaci fluviatilis, imitent la queuë d'un Cancre ou d'une Ecreviſſe de riviere.

Gammarolithes, Pierre de couleur cendrée de nature du Talc, tantôt ronde, tantôt angulaire, avec des étoiles dans chacune de ſes cavités: elle imite les yeux des Cancres. On l'apelle auſſi *Scyphoides*.

Perdicites, Pierre qui imite les plumes de la Perdrix.

Scolopendrites, imite la peau des Scolopendres.

Periſterites, par la tête, le bec, les pieds, la queuë & la poitrine imite un pigeon ſans aîles.

Coracites, eſt une Pierre ſemblable à la couleur du Corbeau.

Geranites, imite l'œil d'une Gruë.

Hieracites, repréſente les plumes du Faucon.

Batrachites, *Bora*, *Rubetites*, *Buffonites*, Pierre qu'on croit fauſſement ſortir d'un Crapaut, de couleur verte & creuſe; elle repréſente un œil dans le milieu, ou un cercle blanc & noir, c'eſt une dent de Poiſſon; on l'apelle Crapaudine.

Chelonites, préſente la figure ou le corps d'une Tortuë qui n'a point de tête.

Lepidotes, ce ſont les écailles d'un Poiſſon.

Miytes, Pierre qui offre la figure d'un Rat ou d'une Moule.

Rhombites, Pierre où eſt imprimée la figure d'un Turbot.

Pſetites, Paſſereau, eſpéce de Turbot figuré ſur la Pierre.

Silex, qui repréſente une tête d'Oyſeau avec un bec.

Cynites, préſente un Chien.

Hammites ſeu Ammonites, Pierre grenuë qui fait voir de petits œufs de Poiſſon ou d'Araignée.

Hippurites vel Ephippites, Pierre argilleuſe avec trois canelures dans le milieu, leſquelles forment une ſelle de Cheval.

Aſtrolobus ſeu Aſtrolus, Pierre raionante de couleur blanche imitant les yeux de Poiſſon.

Aſterias ſeu Lapis Stellaris, *Enaſtrus*, *Aſtricus*, eſt une Pierre ronde, peu dure, de couleur cendrée, diſtinguée par des

pointes qui imitent les Etoiles. On raporte cette Pierre par analogie, ainsi que les suivantes, aux petits os ou aux vertébres des Etoiles de mer.]

L'Astroite apellée *Cymatites* ou *Hydatitæ*, est une Pierre ronde, distinguée par des lignes en zigzac qui imitent les ondes.

Asterias seu Sphragis, se sépare par tronçons, dont chacun a la figure & la forme d'une Etoile.

L'Astroite nommée *Cometites*, différe par sa grandeur & présente des Cométes.

—— *Tubularis*, de forme longue, est remplie de tuyaux formant des Etoiles par le bout.

—— *Rhodites*, est celle qui au lieu d'Etoiles offre des roses.

—— *Stigmitæ*, est remplie d'une grande quantité de petits points ou de quelque flétrissure.

Lapis Stellaris seu Stellites, dont les angles sont tantôt émoussés tantôt aigus, est formée par tronçons dont chacun présente une Etoile.

Lapilli, *Modioli*, *Articuli Stellati*, sont des Pierres qui ont beaucoup de raport aux *Astroites*, & sont attribuées & regardées comme des ossemens des Etoiles de mer.

Trochites, est une piramide ou colonne de différens tronçons d'une pierre légére. Ces tronçons représentent des rouës formées par des lignes & par des points.

Entrochus pyramidalis seu alveolus Luidii, } *Entrochus columnaris seu Cylindraceus*, } sont des pyramides ou colonnes de différens tronçons où l'on voit toujours des étoiles.

La Pierre des Rompus ou *Osteocole*, *Ossifragus*, *Enosteos*, *Osteites*, *Ammosteus*, *Osteolethus*, *Holosteus*, *Stelechites*, est une Pierre sabloneuse & creuse de la figure d'un os, propre à en remettre les fractures dont elle a pris le nom.

Astropodium, Pierre large étoilée.

La Pierre Judaïque apellée *Circos*, *Sycites*, *Phœnicites*, *Pyren*, *Dactylus*, est une Pierre dure & blanche, faite en forme d'Olive; on croit par analogie que ce sont des pointes d'Oursin émoussées apellées (*a*) *Radioli glandarii*.

(*a*) Hist. lap. Helv. *p.* 128. Langius.

La Belemnite, *à græco* Βελεμνος *sagitta* dont elle a la figure, apellée *Lapis Lincis*, *Lincurius*, *Lingurius*, *Coracias*, *Cervinus lapis*, *Ceraunites*, *Dactylus & Betiles*, est d'une nature fort incertaine. Luidius croit que c'est la corne du Poisson narval

narval ou des Fluors sortis du dedans des Coquilles; Wodvard, que c'est une production minérale de la terre. M. Breynius pense que c'est une production marine qui a contenu autrefois un Animal, ainsi qu'il le juge des fossiles apellés *Lituus* & *Orthoceras*. M. Bourguet pense que c'est une dent de Baleine ou de Souffleur; ce sont des Fluors ou sucs concrets, des tuyaux fossiles ou des espéces de stelectites selon Langius. M. Kleinius croit que les Belemnites sont des pointes de l'Oursin, sur quoi Scheuchzer dit, *ut haud mirum sit de iis certare omnia tria genera.*

Le second ordre regarde les Pierres qui représentent les Végétaux, telles sont les suivantes.

Dendrittes ou Pierres Arborisées, sont des espéces d'Agathes aujourd'hui fort à la mode qui représentent des feuillages d'Arbres & des buissons.

Dendrachates, est à peu près la même Pierre, avec des traits rouges & noirs.

Brathites seu Sabinites, espéce de la même Pierre qui offre les feuilles de la Sabine.

Pietra Citadina ou *Citadinesca*, est la Pierre de Florence qui représente des villes, des maisons, des clochers, des montagnes, quelquefois des arbres & des buissons.

Salicites, Pierre imitant les feuilles du Saule.

Filicites, - - - - - - - - - - - - - de la Fougére.

Lonchites, - - - - - - - - - - - - - du Ceterach.

Ericites, - - - - - - - - - - - - - de la Bruyére.

Stelechites, Pierre longue qui représente le tronc d'un Arbre.

Phycites, Pierre imitant l'Algue marine.

Myrtillites, Pierre cendrée de forme ronde & très-dure, qui imite les feuilles de Myrthe.

Dryites, Pierre qui imite les feuilles du Chêne.

Phegites, - - - - - - - - - - - - - du Hêtre.

Elatites, - - - - - - - - - - - - - du Sapin.

Clethrites, - - - - - - - - - - - - - de l'Aulne.

Daphnites, - - - - - - - - - - - - - du Laurier.

Spongites, Pierre blanche, légére & friable, qui par ses canelures imite l'Eponge.

Cissites, autre Pierre blanche qui représente les feuilles du Lierre.

Encrinos seu Pentacrinos, Pierre rousse & argileuse formant

des angles, qui, en se séparant, représentent cinq feuilles de Lys.

Rhodites, Pierre qui par sa couleur & sa forme imite la Rose.

Narcissites, représente la fleur du Narcisse par sa couleur & sa transparence.

Jungites, Pierre qui par sa couleur & sa figure imite le Jonc.

Melopeponites, Pierre qui aproche du Melon, excepté la couleur qui tire sur le plomb.

Triticites, Pierre qui imite les épis de Bled.

Tirsites, le Corail.

Myrrhites, Pierre qui par sa couleur & son odeur aproche du Myrthe.

Spolia seu Spartopolium, imite le Geneſt d'Espagne.

Orneospinus, les feuilles du Fresne.

Sycites, Pierre qui aproche par sa couleur de la Figue.

Balanites seu Phœnicites, Pierre tantôt verte, tantôt tirant sur le Cuivre, représentant un Gland.

Cydonites, Pierre blanche & friable, qui a l'odeur du Coignassier.

Mespileus Lapis, eſt d'une couleur brune & semblable par sa grandeur au fruit du Nefflier.

Panis { *Secalinus*, *Triticeus*, } Pierre imitant un pain { de Seigle. de Froment.

Smilaces, Pierre qui imite le Lizeron.

Fungites, Pierre de substance dure, de couleur jaune, qui par ses stries imite le Champignon.

Ficoides, vel Caricoides, Pierre qui représente une Figue.

Carophyloides, qui représente le cloud de Geroffle, eſt de nature du Talc & a la forme d'une Cloche; on y voit au-dessus une Etoile à plusieurs rayons.

Nuciformes, Pierre qui imite des Noix; Scheuchzer parle d'une Pierre apellée *Nux vomica Lapidea.*

Confetti di Tivoli, Pierre de couleur blanche, que l'on trouve dans le Teverone, & qui imite les Dragées. Il y en a de longues, de rondes & de crochuës.

Artolithos, Pierre creuse, de nature de l'Eponge, imitant un pain rond.

Similagites, Pierre de même nature, représentant un pain de farine de Froment.

Timorphytes seu Lithotyron, Pierre qui imite un morceau de Fromage.

Meconites, Pierre composée d'un amas de grains de Sable marin conglutinés ; elle imite aussi les graines du Pavot.

Cenchrites, même nature de Pierre, qui imite les grains épars du Milet.

Botryites, est un Pyrite qui représente une grappe de Raisin.

Cucurbites (a) *seu Echites floridus*, Pierre très-pesante quoiqu'argileuse, dont la figure aproche de celle du Concombre.

(a) *Aldrovandus l'apelle* Colocynthites. *Mus. Met.*

Pisolithes seu Orobia, Pierre, par sa couleur & sa substance, semblable au Nitre ; elle représente un monceau de Pois.

Amygdaloides, ressemble à un noyau d'Amande ou à une Amande.

Lapis Frumentarius, Silex sur la superficie duquel sont parsemés en relief des grains & des pailles pétrifiés.

Gramites, Pierre brillante où sont dispersées de petites lignes entrecoupées par d'autres, imitant les caractéres Arabes.

Boletites, Pierre argileuse de couleur cendrée, semée de lignes argentées, qui représente une Morille avec son envelope.

Castanites, autre Pierre argileuse de la couleur & de la forme d'une Châtaigne.

Cyamites, Pierre noire qui étant rompuë représente une Féve.

Persicites, Pierre argileuse imitant la Pêche.

Dactylites, Pierre de la même nature, & de couleur cendrée, imitant le noyau de Datte.

Phyalites, amas de grains de sable coagulé, lequel a la forme d'une Fiolle.

Pyrites seu Circos, présente une Poire.

Laganites, Pierre qui représente une Bouteille.

Hepatites, *seu Lapis Comensis*, *Manganensis*, est la même Pierre de couleur verdâtre parsemée de taches blanches & argentées ; sa nature est spongieuse, elle peut se tourner & l'on en fait des vases ; on la trouve communément près du *lac de Côme*, qui lui donne son nom.

Calamites, Pierre imitant plusieurs Roseaux joints ensemble.

Syringites, Pierre creuse & semblable à l'intervalle des deux nœuds d'un Roseau.

Phacites, petite Pierre ronde, imitant les Lentilles.

Pierre de Sassenage, ressemblante à une Lentille, dure & polie, venant de la montagne du même nom, proche Grenoble.

Toutes ces Pierres figurées ſont des jeux de la Nature; ce ne ſont point de vrais fruits pétrifiés, l'imagination en fait plus de la moitié, de même que quand on regarde des Dendrittes.

Le troiſiéme ordre des Pierres renferme les Métalliques qui ſe trouveroient placées parmi les Mines, ſi l'on avoit eu deſſein d'en traiter. Ces Pierres ſe peuvent mettre difficilement parmi les véritables Pierres figurées, n'ayant aucune marque eſſentielle dans leurs formes & dans leurs figures. Comme par leurs natures & leurs propriétés, elles ſont de vrais Minéraux, on n'aura pas de peine à prouver le raport qu'elles ont avec eux.

La pierre d'Aimant ſe trouve dans les mines de Fer & en conſerve la couleur; ſes propriétés merveilleuſes ſont généralement connuës & décrites dans pluſieurs Auteurs.

La pierre d'Aigle, apellée *Ætites*, de la couleur du Fer, ne ſe trouve point dans les nids des Aigles, mais dans les Mines & ſur la Terre, où les torrens les aménent. Leur figure eſt ronde ou oblongue & creuſe en dedans, de maniére qu'elles ſont remplies d'une autre Pierre qui eſt apellée *Callimus*. La pierre d'Aigle eſt ſouvent nommée *Lapis Prægnans*, & par un Auteur (a) *ventre Criſtallino*.

(a) Ferr. Imperato.

La pierre de Touche ou Parangon, eſt dure & ſe trouve de pluſieurs couleurs, elle reſſemble au Baſalte & eſt très-propre à éprouver les Métaux.

La pierre de Verole de couleur noire & verdâtre, eſt couverte de grains blancs, d'autres d'un rouge éclatant, imitant ceux de la petite Vérole.

La pierre de Croix, *lapis Crucifer*, ſur un fond blanc, repréſente une Croix en noir, ou en gris, ſur chaque tronçon dans leſquels on la coupe ordinairement; il y en a une eſpéce plus ferrugineuſe où la Croix eſt extérieure & en relief, laquelle reſte dans ſon entier, & ne ſe coupe point.

Enhydros eſt une Pierre ferrugineuſe du genre des pierres d'Aigle, de forme ronde, légére, de couleur blanchâtre, creuſe & remplië d'eau. Elle paroît quelquefois ſuer.

Geodes eſt une Pierre ordinairement ronde & creuſe en dedans, remplie de terre ou de ſable qui ſe détache lorſqu'elle eſt vieille, & la rend ſonnante comme la pierre d'Aigle; quand ce ſable eſt adhérent, elle ne ſonne point.

(b) *Ceraunia*, *Brontia*, *Ovum Anguinum*, *Ombria*, ſont apellés communément Pierres de foudre, ſur ce que les anciens

(b) Ceraunia eſt omne illud quod figuram fulminis refert. *Marbodeus*.

Auteurs ont cru qu'elles tomboient avec la foudre. Ces Pierres sont figurées de la main des hommes, qui avant l'usage du Fer en ont fait des armes, des haches, des marteaux, des couteaux, des fléches & des coins : l'on les nomme encore *Cunei Mallei.* Les Sauvages qui habitent les pays où l'usage du Fer n'est point établi, les employent encore aujourd'hui. Il y a une espéce de ces Pierres aprochante du *Silex*, laquelle se taille en couteau, & qui se nomme Pierre de la Circoncision, parceque les Juifs s'en servent dans cette cérémonie. Nous avons une Dissertation sur ces Pierres, faite par un (a) Académicien très-distingué dans la République des Lettres.

Lapis Novacularum, est encore une Pierre minérale qui servoit à la place du Fer, dont la couleur bleuë, blanche & noire a quelque espéce de transparence.

Lapis lucifer, *Casciarolanus vel Bononensis*, est une Pierre luisante de couleur d'argent assez pesante ; c'est un Phosphore naturel, dont il sera parlé à la fin de ce Chapitre.

Callais est une Pierre adhérente aux rochers inaccessibles & glacés, laquelle ressemble à un œil.

L'Amiante, semblable à des linéamens contigus, est une Pierre incombustible qui se fend aisément ; sa couleur tire sur le blanc & le verd.

La pierre de Sang, espéce de Jaspe, est marquetée de petits points rouges couleur de sang, dont il a pris le nom ; cette Pierre arréte le sang.

La pierre *Tracias* ou *Tracius*, semblable au Jaiet & au Souphre, s'échauffe en y jettant de l'eau & se resserre avec de l'huile.

La pierre *Phrygienne* est de couleur blanche avec de petits cercles blancs ; les Teinturiers s'en servent.

La pierre d'Emery dont on nettéie & l'on polit les Pierres fines, est rougeâtre.

La pierre de Périgeux, dure, noire & compacte, est employée par les Emailleurs & les Potiers de terre.

La pierre *Hematite*, dure, ferrugineuse, sert à faire le rouge de sanguine.

La pierre *Schistus* ou *Anthracites*, est facile à couper, c'est une espéce de Talc de couleur safranée & luisante, dont les veines imitent le peigne.

La pierre *Gagates* est noire & dure quoique bitumineuse, ce qui se remarque en la brulant. Elle est apellée Jay ou Jaiet.

(a) *M. Mahudel, Docteur en Médecine, l'un des premiers antiquaires du siécle, de l'Académie Royale des Belles-Lettres, y a présenté cette Dissertation en 1734 ; elle est raportée par extrait dans l'Histoire de la même Académie, depuis 1734 jusqu'à 1737, tom. 12. p. 163.*

Galactites, *Galaxias* ou *Morochtus*, apellée Pierre de lait parcequ'elle en a la couleur, eſt de la longueur du petit doigt; les Peintres s'en ſervent pour tracer des lignes.

Melitite, a le goût du lait quand on la pulveriſe, ſa couleur eſt griſe.

Steatite eſt une Pierre de couleur brune & rouſſâtre, de ſubſtance molle ſemblable au Suif.

La pierre *Samienne*, de l'Iſle de Samos, eſt blanche & dure; les Orfêvres s'en ſervent pour brunir l'Or.

La pierre *Thyite* eſt ronde & verdâtre; on en fait des mortiers.

La pierre *Arménienne* ou *Melochites*, groſſe comme une Noiſette, eſt ce qu'on apelle la pierre d'Azur bleuë & verte à l'uſage des Peintres, elle différe du Lapis Lazuli, & elle n'a aucune veine d'Or.

La pierre (*a*) *Obſidiane*, de couleur noire, eſt tranſparente & reſſemble à la Sardoine.

Sagda (*b*), eſt une Pierre de couleur verte, qui attire à ſoi le Bois.

(a) *Aldrov. p.* 709. *Muſ. Met.*

(b) *Idem. p.* 924.

Catochites, eſt une Pierre qui s'attache à la chair par une eſpéce de colle viſqueuſe qui lui eſt naturelle.

Dioniſias, Pierre fort dure de couleur noire, marbrée de taches rouges, laquelle étant broyée & miſe dans l'eau, y donne un gout de vin.

Sarcophagus ou pierre d'*Aſſo*, eſt légére & ſpongieuſe, avec des veines jaunes & profondes, conſumant les corps. Les anciens en faiſoient leurs tombeaux.

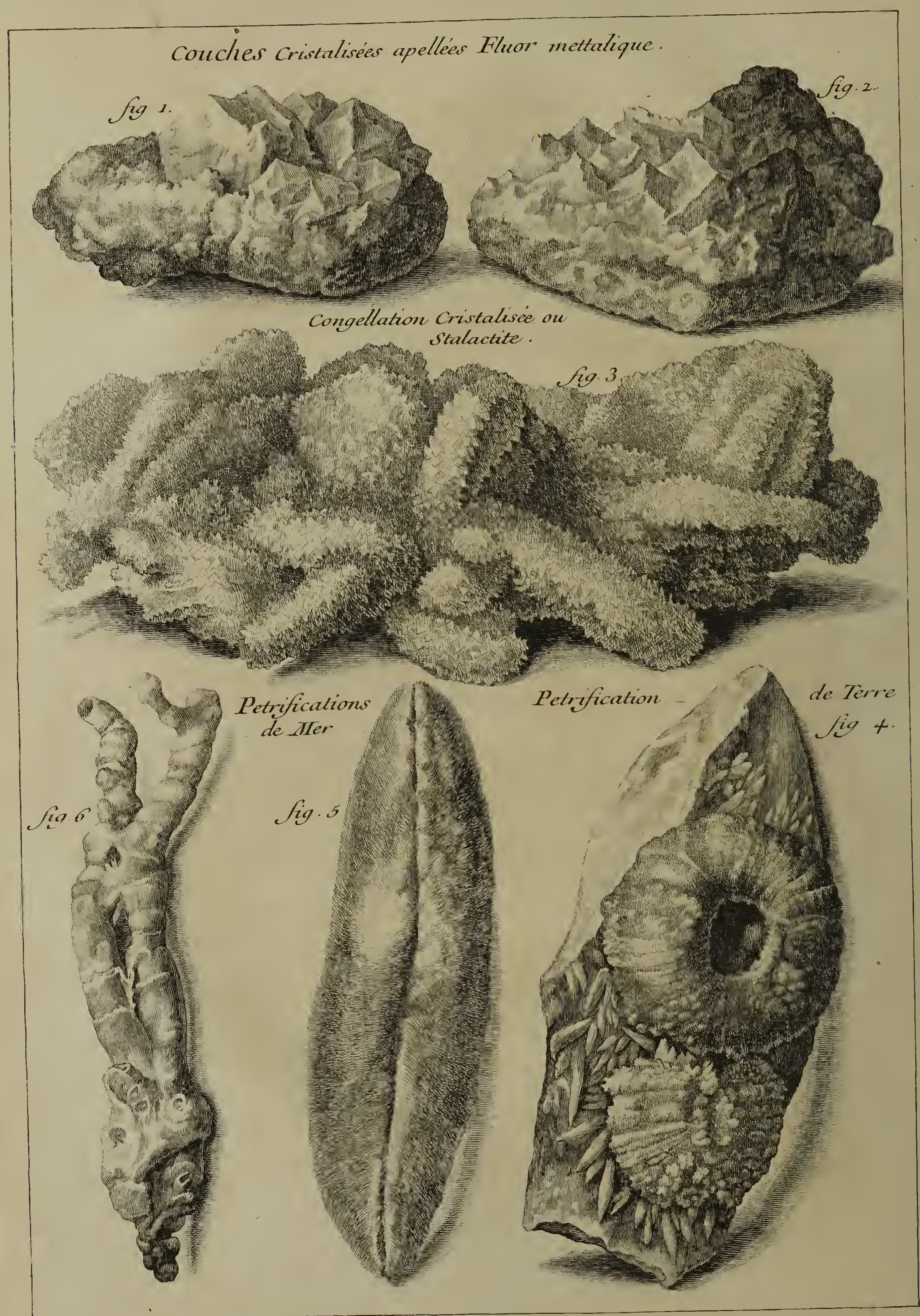
La pierre *Ampelite* ou *Pharmatice*, Pierre noire & bitumineuſe, qui vient d'Alençon, ſe ſépare par écailles; les Peintres s'en ſervent pour deſſiner.

Hoplites, eſt une Pierre revétuë d'une croute métallique & luiſante comme l'Acier.

Spongites, remplie de pluſieurs trous, imite l'éponge & ſe trouve avec elle. Cette Pierre ſe forme dans la mer, & Geſner lui attribue un goût ſalé.

On n'a point ſuivi quelques Auteurs qui ont placé les Cornes d'Ammon parmi les Pierres figurées, parcequ'on croit que les Cornes d'Ammon ſont de véritables Coquillages pétrifiés, qui, quoiqu'inconnus, ſe doivent raporter aux Coquillages de mer.

Nous avons encore les Pierres que les Volcans jettent, &



aux dépens de M. le Duc de Sully Pair de France Chr. de l'Ordre de la Toison d'Or.

que les Mines & les Grottes ſouterraines fourniſſent ; elles s'apellent (a) *Fluors*, parcequ'étant formés d'une matiére fluide & coagulée ; elles fondent plus aiſément au feu que les autres Pierres, & pour cet effet elles ſervent de fondant dans la cuiſſon des Métaux & des Minéraux ; leurs couleurs ſont relatives à celles des Pierres fines, avec leſquelles elles ont beaucoup de raport, quoiqu'infiniment plus tendres.

(a) Rudimenta gemmarum & ſimiles gemmis ſunt Fluores. *Encelius de re Metal. p.* 156. *Francof.* 1557.

Dans les entrailles de la terre on trouve des *Fluors* bleus, verds, avec des pointes d'un Criſtal très-blanc & adhérens à des couches de Marbre blanc & jaune ; d'autres ſont auſſi variés dans leurs couleurs que dans leur ſubſtance & leur figure ; il s'y rencontre des Minéraux d'Argent, de Fer, de Plomb, avec du Souphre & des parties très-brillantes d'Aigue marine, de Beril, d'Emeraude, de Peridot, de Topaze & (b) d'Amethiſte, qui ſont trop tendres pour être de véritables Pierres fines.

(b) Fluor Amethyſtinus, Fluor Hyacinthinus in Muſeo Muſeorum. *D. Mich. Bernard Valentini. c.* 1.

On en trouve ici deux exemples différens. Le *Fluor* de la premiére figure eſt une couche criſtaliſée, mélée de quelques parties métalliques, & d'autres dont les unes ſont cubiques & quelques-unes taillées à facettes, d'une matiére tendre & tranſparente, imitant la couleur de l'Aigue marine. La ſeconde figure* eſt de même nature, mais elle eſt garnie de gros morceaux de matiére métallique de Plomb, où l'on voit des parties tendres & tranſparentes, taillées à pans, leſquelles imitent la couleur du Peridot, ou de la Priſme d'Emeraude.

* Planch. 3. fig. 1. & 2.

Les Pierres qui ſe trouvent dans les Animaux ſuivent naturellement & ſont ſouvent tartareuſes, & très-ſouvent de vrayes Pierres, telles ſont

Le Beſoart de l'Homme, autrement le Calcul ou la Pierre, dont la groſſeur & la figure ſont differentes.

Le Beſoart Oriental de la Vache marine de Coromandel.

—— du Cheval, apellé *Hypolithus*.

—— du Bœuf, nommé *Alcheron*.

—— du Porc-Epic des Indes, autrement Pierre de Malaca.

—— du Rinoceros.

—— du Porc.

—— de la Chévre Sauvage des Indes.

—— de la Couleuvre.

—— du Singe, c'eſt le plus rare, il vient de Macaſſar.

Le *Tophus Juvencarum* eſt bien différent du Beſoart pour la dureté, il eſt tout rempli de poil.

Les Boules que l'on apelle *Egagropiles* ou *Agropiles*, ne ſont pas abſolument des Beſoarts, mais elles ſe forment dans l'eſtomac des Chamois, des Vaches, des Bœufs & le plus ſouvent dans celui des Veaux.

La Pierre des Reins, qui eſt noire & brillante, eſt une eſpéce de Calcul apellé *Lapis renalis Sardicus*.

La Perle qui ſe tire de la Coquille apellée la mere Perle, tiendra ici le premier rang après le Beſoart; elle eſt de la nature des Pierres, puiſque les coquilles d'œuf ſont de vraies Pierres formées par des principes ſemblables aux Pierres des Animaux, & qui portent avec elles les caractéres de pétrification. La Perle n'eſt pas moins rare & moins chére que le Diamant, quand elle eſt groſſe & parfaite. Rien n'eſt plus faux que de dire qu'elle s'engendre de la roſée du ciel ou de la maladie du Poiſſon, elle ſe forme par lits ou par diverſes envelopes comme les Oignons; elle croît avec le Poiſſon, dont la coquille eſt certainement de la même ſubſtance. La Perle Orientale ſupérieure à celles que l'on trouve dans les autres pays, & ſurtout à celle d'Ecoſſe, vient dans le golfe Perſique toute polie, & avec cette belle eau qu'on lui remarque. On donne aux Perles rondes le nom d'*Ave Maria*; celles en poire s'apellent *Unions*, & les irréguliéres ſe nomment *Baroques*. On (*a*) prétend que dans l'eſpace de 100 ans la Perle jaunit & ſe détruit dans ſa forme.

(a) *Du Rhoſnel, Mer. Ind. pag.* 82.

Les Œufs ou Pierres des Serpens.

Les Yeux d'Ecreviſſes ſous le nom de *Cancrites*.

La Pierre de Coq ou *Alectorienne*.

La Pierre d'Hyrondelle ou *Chelidonias*.

La Pierre du fiel tiré du Bœuf.

Les Pierres ou oreilles de Baleine.

La Pierre de Crocodile.

La Pierre de l'Epervier.

La Pierre de la Tortuë de mer.

La Pierre du Brochet, de la Perche, de la Carpe, du Merlan, de la Tanche, de la Dorade, du Poiſſon *Hebero*, des Crables, du Lézard, de la Moruë, du *Lamentin* ou *Manati*, du Loup Marin, du grand Poiſſon *Tiburon*.

Sarcites, Pierre tirée de la tête d'un Bœuf.

Limacius ſeu Lapillus, qui ſe trouve ſur le dos des Limaces.

Les Pierres apellées Loups que l'on tire des Poiſſons, la Pierre du Muge, celle du *Coracinus*, Poiſſon de mer qui ſe trouve

trouve dans le Nil, celles que Pline nomme *Synodontes*, *Cinedias*, *Cirites* & *Icterias*.

Il ne reste plus que les Pierres communes ; quoiqu'elles paroissent les moindres de toutes, elles sont cependant très-remarquables par leur utilité reconnuë.

LES PIERRES COMMUNES.

On peut les diviser en deux genres. Le premier comprendra celles qui ont les pores peu serrés & le grain très-gros. Le second, celles qui ont les pores plus serrés & le grain plus fin.

Celles qui ont les pores peu serrés & le grain très-gros, sont

La Pierre de Meuliére propre non-seulement à former les Meules de moulin, mais très-excellente à bâtir, étant couverte d'angles, de bosses & d'irrégularités, qui se lient parfaitement au mortier, & font des ouvrages de longue durée.

La Pierre à Chaux, Pierre grasse qui se délite facilement, & qu'on calcine pour faire de la Chaux.

La Pierre de Plâtre propre à cuire pour être mise en poudre, & former le Plâtre si nécessaire dans les Bâtimens. On employe quelquefois cette Pierre au lieu de Moilons, lorsqu'elle a passé quelque temps à l'air.

La Pierre de Taille, ou tendre ou dure, ne prend ce nom que lorsqu'elle est équarie & taillée à paremens, pour être posée dans les différentes parties d'un bâtiment.

On les distingue à Paris en plusieurs espéces, qui sont le Bonbanc, le Cliquart, le Liais, le Souchet, la Lambourde, le Quarreau, le Moilon & le Libage.

Les Pierres (a) communes prennent encore leur dénomination des lieux d'où on les tire, telles sont

La Pierre de S. Leu, le Liais ferault d'Arcueil, la Pierre de S. Cloud, celle de Meudon, de Montesson, de Carriére, de S. Maur, de Trossy & de Fécamp, sont les plus estimées pour les bâtimens.

La Pierre Noire de Caën reçoit un grand poli, & sert à paver les vestibules & les salles, conjointement avec le Liais.

Les Pierres de Senlis, de Vernon & de Tonnerre, sont des Pierres dures & les plus recherchées, après le Marbre, pour la Sculpture & pour le poli qu'elles prennent.

A Rome, la Pierre la plus belle & la plus estimée est la Pierre Tiburtine, parcequ'elle vient de Tivoli en latin *Tibur*,

(a) *On remarque que les lits des Carriéres des montagnes sont inclinés à l'horison & parallèles entr'eux, au lieu que les lits des Carriéres situées dans les plaines, sont horisontaux & parallélés avec les mêmes plaines.*

on l'apelle Travertine par corruption. La Pierre noirâtre apellée *Piperno*, eſt auſſi fort emploïée.

A Veniſe, la Pierre d'Iſtrie, dont le palaïs des Procuraties de S. Marc eſt bâti, eſt très-belle, elle ſe polit comme le Marbre.

A Florence, outre la Pierre *Serena*, dont il ſera parlé dans la ſuite, ils en ont une apellée *del Foſſato*, & une autre nommée *Pietra Forte*, qui ſont d'une grande dureté, & qui réſiſtent aux injures du temps.

A Naples, le Tuf ſert de Moilon ; on en bâtit toutes les maiſons en les recouvrant d'un enduit de Chaux & de *Pozzolane*, la Pierre de *Piperno* qui eſt plus dure, s'emploïe dans le bas.

On fait grand cas en Angleterre de la Pierre de Portland.

Le Tuf, apellé *Porus ſeu Tophus*, eſt poreux, ſe coupe aiſément & ſe durcit à l'air ; on s'en ſert à Malthe pour bâtir les maiſons, & le même foſſé que l'on creuſe pour les élever, en donne aſſez pour les conſtruire. Quelquefois le Tuf eſt une Pierre tendre & groſſiére, de couleur jaune ou griſe, quelquefois ce n'eſt qu'une terre ſéche & dure placée au-deſſous du lit de la bonne terre, laquelle commence à ſe pétrifier ; le Tuf le plus dur eſt celui qui ſe forme dans les acqueducs & tuyaux de fontaines.

La Pierre Ponce, que Pline nomme *Lapis Scyrus*, eſt très-poreuſe, très légére & calcinée par les feux ſouterrains. D'autres la croyent l'écume de la mer qui en fournit abondamment. Elle eſt commune près les Monts Veſuve & Etna dont on la voit ſortir. Ses eſpéces & ſes couleurs ſont aſſez variées. Elle ſert étant mêlée avec de la Chaux, à faire le mortier des terraſſes de Naples.

Le Grés, qui eſt une eſpéce de Roche formée par l'aſſemblage de pluſieurs grains de ſable conſolidés, eſt d'un fort grand uſage ; on en diſtingue de deux ſortes.

Le Grés uni & tendre eſt bon à bâtir & convient fort à la Sculpture.

Le Grés ruſtique & dur, n'eſt propre que pour paver les grands chemins, les ruës & les cours des maiſons.

* Fig. 4. planch. 2. La figure 4. offre une * Pierre apellée *Geodes*, trouvée dans une fondriére de Sable. Le Grés a fait pluſieurs replis très-extraordinaires, il a formé une cavité où il eſt cru un petit Caillou rond, eſpéce de *Callimus*, qui eſt détaché

du reste; c'est peut-être le morceau le plus singulier que l'on puisse voir.

Le second genre des Pierres communes renferme celles qui ont les pores plus serrés, & le grain plus fin. Telles sont

Les Pierres à repasser les Rasoirs, qui sont de nature à être polies.

Celle apellée (*a*) Cos ou Queux, autrement *Naxienne*, est jaunâtre, verte, blanche ou noire, elle a le grain fin & est assez dure pour résister aux outils de Fer & d'Acier qu'elle éguise; on les frote, les unes d'huile, les autres d'eau, enfin d'autres avec de la salive, d'où elles ont pris le nom d'*Oleariæ*, *Aquariæ* & *Salivariæ*.

(*a*) Cos a Caute, *qui veut dire Rocher.*

Les Pierres d'Ardoize sont d'un bleu noirâtre & luisant; elles se tirent de différens pays, la meilleure est celle d'Anjou; il y a des Ardoizes fines & de grosses.

La Pierre de *Lavagne* de Gênes, espéce d'Ardoize dont on couvre les maisons & dont on fait du pavé, est très-bonne par sa grandeur & son épaisseur à peindre de grands tableaux. On la tire de la côte de Gênes dans un lieu apellé *Lavagne.*

La Pierre de Bath, en Angleterre, est une Ardoize qui ne se fend point, & que l'on tire de terre en forme de tablettes, pour couvrir les maisons.

La Pierre *Serena*, de Florence, est une espéce d'Ardoize plus dure & qui est bleuë; elle ne résiste point à l'air & encore moins à l'eau, ainsi on ne l'employe que dans les lieux à couvert des injures du temps.

On s'arrêtera peu sur les prétendues propriétés des Pierres fines, pour dissiper les frayeurs de la mort, pour diminuer la mélancolie, pour reprimer la concupiscence, pour se procurer du bonheur, pour découvrir l'adultére, & les autres fables que Pline, Cardan, Agricola & plusieurs (*b*) Auteurs ont raportées. Ils en ont fait des Amuletes, des Anneaux & des Talismans pour en mieux imposer au peuple. Il y a cependant dans les Pierres (en abandonnant les propriétés imaginaires) des vertus réelles qui se trouvent dans la page suivante.

(b) *Boëce, Berquen, du Rhosnel.*

L'utilité que l'on retire des Pierres communes est des plus grandes; elles fournissent tous les bâtimens du monde, & les pays où elles manquent, comme ceux du Nord, se ressentent bien de cette privation; on y employe le bois à leur défaut;

dans d'autres c'eſt la brique, & ſouvent de la paille mêlée avec de la terre délayée, ce qu'on apelle *Beauge*.

Les Pierres de Meuliére & les Grés, outre pluſieurs ouvrages où on les employe, ſervent à paver les ruës & les grands chemins; on fait cuire dans des fours les Pierres calcinables, pour en faire du Plâtre & de la Chaux.

Les Cailloux qui ſont fuſibles, ſont triturés par le moyen des Moulins, &, étant pulvériſés, ils ſe fondent à grand feu, c'eſt la matiére principale de la fabrique des Glaces, des Verres & des Criſtaux; on y ajoute du Nitre, des cendres de la Fougére ou de la Soude, herbe maritime qui vient à Alicante en Eſpagne, à Carthagéne & autres lieux.

On ſe ſert en Médecine de pluſieurs Pierres; on employe l'Hyacinte pour la confection qui porte ſon nom; l'*Oſtracites*, pour guérir l'inflammation des Mammelles; la Pierre Néphrétique, pour la Colique; la Pierre d'Aigle, pour l'Enfantement; la Pierre Judaïque, pour le Calcul; la Belemnite, pour les Playes; l'Aſtroite, pour les Vers; la Pierre de Sang, pour arréter l'Hémoragie; la Pierre d'Aſſo, pour la Goutte; la Pierre de Lait ou *Moroxthus*, pour provoquer le Lait: on eſtime l'Oſteocole ou Pierre des rompus pour conſolider les os rompus, & la Pierre de Saſſenage pour le mal des yeux. Tout le monde connoît l'uſage que l'on fait du Corail & du Beſoart.

Les Pierres ponce & les poreuſes, comme les Aſtroites, mêlées dans du Vinaigre diſtillé ou du jus de limon, tournent & font du bruit en fermentant lorſqu'elles ſont miſes à plat ſur une aſſiette; l'acide de ces deux liqueurs pénétre leurs pores & cauſe cette petite ſurpriſe.

CORPS ELECTRIQUES.

Les Phoſphores & l'électricité des Pierres méritent de nous arréter un moment.

Les Corps Electriques ont la vertu d'attirer à eux des Corps legers, placés à une diſtance peu conſidérable.

Pluſieurs expériences prouvent que tous les Corps ſont Electriques, à l'exception des Métaux & des Bois, qui étant échauffés peuvent même être rendus Electriques; cette vertu attractive qui ſe réduiſoit à l'Ambre, au Jayet & à la Cire d'Eſpagne, a paſſé juſqu'aux Verres, aux vitrifications des Métaux, au Criſtal de Roche & à toutes les matiéres réſineuſes & bitumineuſes, comme l'Aſphalt, les Gommes, les Sou-

phres, le Mastic, la Cire blanche, & même jusqu'aux liqueurs, telles que l'eau commune.

Les Pierres dont il s'agit ici, surtout les transparentes, ont la vertu d'attirer à elles la paille, les plumes, les feuilles d'Or, le papier, les cheveux, le poil des Animaux, la laine & la soye, les Pierres que Boyle & les autres Auteurs avoient exceptées de ce nombre, en les chauffant davantage & en les frottant plus long-temps, ont été reconnuës électriques, telles que l'Emeraude, l'Améthiste, la Calcédoine, le Saphir blanc & autres.

Il n'y a pas jusqu'aux Pierres Opaques, comme l'Aimant, l'Agathe, la Cornaline & les Jaspes, qui étant chauffées à proportion de leur dureté, n'acquiérent aussi la vertu électrique, mais relativement à leurs couleurs, dont les unes attirent plus fortement que les autres.

Il faut avant que d'éprouver une Pierre, la frotter avec du linge ou avec la main, car il ne suffiroit pas de la chauffer; l'Ambre même & la Cire d'Espagne n'ont de vertu qu'après avoir été frottés; les Corps solides extrêmement durs, comme les Agathes & les Marbres, doivent être chauffés vivement avant que d'être frottés.

Un Corps Electrique communique sa vertu à un autre Corps qu'il touche ou qui en aproche; une baguette de Bois ou une corde de Chanvre portent cette vertu extrêmement loin, sans l'interrompre en aucune maniére; cette propriété cependant se perd en peu de temps; ce qu'il y a de singulier, c'est que la main de celui qui fait l'expérience acquiert la vertu électrique; quelquefois son corps tout entier jusqu'à ses habits en sont remplis, & ils la communiquent à ceux qui en aprochent.

Les Corps Electriques sont presque tous Phosphores; frottez de l'Ambre, de la Cire d'Espagne ou du Souphre dans l'obscurité, il en sort des étincelles brillantes dont la flâme gagne le doigt & y cause une espéce de douleur.

PHOSPHORES.

A l'exemple des Corps Electriques, les Phosphores, qui sont des Corps qui rendent la lumiére, se sont aussi fort multipliés; on ne connoissoit autrefois que la Pierre de Bologne, le bois pourri & les Poissons qu'on a laissé corrompre, nous avons aujourd'hui les (a) Phosphores d'urine, ceux que l'on tire des excrémens des Animaux, presque toutes les Pierres par la calcination, le frottement ou la dissolution deviennent des Phosphores.

(a) *Phosphore de Kunkel, de Berne, de Geffrin de Londres, de Homberg, de l'Emery.*

La Pierre de Bologne, dont tant d'Auteurs ont donné la préparation, quand elle eſt bonne rend une lumiére fort vive ſans autre calcination que d'être expoſée au grand jour, & ſur le champ portée dans l'obſcurité.

Le Diamant préſenté à la flâme d'une bougie, à la chaleur du feu ou du Soleil, ou encore mieux à la ſimple lumiére du jour, porté ſur le champ dans l'obſcurité, jette une lumiére qu'il conſerve aſſez long-temps : le Diamant jaune eſt le plus lumineux de tous ; ceux qui ſont taillés en table rendent une lumiére moins vive que les brillans, il n'y a cependant guéres de Diamans qui ne produiſent une lumiére ſemblable à un charbon ardent ou à un ver luiſant, pourvû qu'on les frotte auparavant.

Le Criſtal de Roche, les Criſtaliſations, les Fluors mêlés d'Aigue Marine, d'Emeraude, d'Amethiſte, de Peridot ou de Topaſe, le beau Lapis Lazuli, rendent encore la lumiére, ſans autre préparation, que d'avoir été expoſés au grand jour.

Les Pierres fines ne ſont pas de même ; aucune ne jette de la lumiére qu'elle ne ſoit frottée auparavant, excepté la Topaze & l'Emeraude commune d'Auvergne, qu'on expoſe ſeulement à l'air. Ces Pierres, ainſi que le Verre, ſe frottent contre une glace, ſur de la fayance, ſur la laine ou ſur le linge, les unes plus, les autres moins long-temps ; il n'y a que les Agathes, les Jaſpes, les Cailloux, le Porphyre, & les Grés qui ne peuvent devenir Phoſphores malgré tous les ſoins poſſibles. Les Marbres, les Albâtres, la Pierre de Bologne, les Belemnites, les Gyps, les Pierres à chaux & autres, en les calcinant une, deux & trois fois, deviennent lumineuſes quand elles ſont refroidies.

On fait diſſoudre dans l'eau-forte les Pierres communes, pour les faire devenir Phoſphores ; elles rendent alors une lumiére rouge comme un charbon de feu & durent environ un mois. La lumiére des Marbres, des Pierres de chaux & des Gyps eſt bleuë & blanche, elle dure deux mois après la calcination & même plus ; quand elles perdent leur vertu on les calcine de nouveau ; l'Yvoire, les os d'Animaux, les écailles d'Huîtres, les coquilles d'œuf brulées ſimplement dans le feu, les cendres du bois, des fruits, & des herbes diſſoutes dans l'eau-forte, ſont encore des Phoſphores.

Nous avons de trois ſortes de Phoſphores, les naturels, les brulans, & les lumineux.

Les naturels ſont les Vers luiſans de la Campagne & les Eclairs, qui n'ont beſoin que des rayons du Soleil pour s'enflammer.

Les brulans ſont ceux que l'on tire des urines & des excrémens des Animaux ; ils mettent le feu au papier, aux étoffes & aux matiéres combuſtibles. Tels ſont

L'eſprit de Nitre avec de la Craïe, de l'Alun & du Miel recuit, qui ſont deux Phoſphores éprouvés ; il y en a pluſieurs autres.

Les Phoſphores lumineux ſont toutes les Pierres préparées qui jettent du feu, ſans rendre aucune chaleur ; aucun Phoſphore ne peut rendre de la lumiére ſans avoir été expoſé auparavant au Soleil ou à l'air, d'où l'on peut conclure que la matiére ignée doit ſa naiſſance à l'air ou au Soleil, la ſaleure même de l'urine qui fermente & qui ſe pourrit pendant un certain temps, fait entrer le feu de l'air ou du Soleil.

Pour éprouver quelque Phoſphore, on ſe renfermera dans un lieu obſcur, on y fermera les yeux ou un ſeulement pendant un quart d'heure avant que de jouir de l'effet lumineux du Phoſphore qu'on aportera ſur le champ & qu'on aura préparé ſuivant ce qu'on vient de dire.

Les congellations, les pétrifications, les incruſtations & les criſtaliſations trouvent naturellement leur place dans ce Chapitre ; elles tiennent de la nature des Pierres.

Les Congellations ſont des ſucs de la terre congelés dans les Montagnes, dans les Grottes & dans les Cavernes ſouterraines ; on en aporte du Levant, des Alpes, des Pyrenées, de Norvégue & de Suiſſe, leſquelles ſont d'une variété admirable dans leurs figures. Elles repréſentent des glaçons, des grappes de raiſin, des confitures ſéches, des tuyaux, des colonnes, des dragées, telles que les *confetti di Tivoli*, des choux-fleurs apellés *funzi glaphyri*, parcequ'ils ſont pris dans la grotte d'une ville d'Arcadie nommée *Glaphyrum* ; un (*a*) Auteur a rendu fameuſes celles de la grotte d'Antiparos.

(a) *Tournefort. voyage du Levant.*

Parmi les Congellations apellées concrétions criſtallines, celles qui ſont opaques & qui forment différentes figures rondes, ſe nomment *Stalagmites*.

Dans les caves de l'Obſervatoire, où l'on deſcend 171 marches, j'ai remarqué dans l'endroit le plus ſpacieux, occupé

par un gros rocher, des congellations formées par des gouttes d'eau qui tombent de la voute. Cette (*a*) eau, en filtrant au travers de la Roche, se charge d'une matiére terrestre & d'un suc pierreux, qui se coagule & revêt la Pierre par où elle passe. Toute la voute ainsi que les murs des pourtours, en sont tapissés. Ces gouttes, en se coagulant, se sont allongées d'un pouce sans tomber par terre. L'eau qui tombe en bas va se perdre & ne produit aucun changement.

(a) *Tournefort dit que ce n'est point l'eau qui forme ces congellations, mais que ce sont des Pierres & des Marbres qui ont un germe & qui végétent comme les Plantes.* Tom. 1. de son voyage du Levant, pag. 227.

La premiére * figure de la seconde planche représente une congellation *stalagmite* qui forme des espéces d'écorce de Citron, tant par la figure que par la couleur. Ces morceaux sont à plusieurs replis & fort raboteux; on remarque quelque petite transparence dans leur croûte extérieure. La ** seconde figure est couverte de petits globes rangés en monçeaux, qui imitent par leur figure & leur couleur fauve, la grappe de Raisin. On pourroit apeller cette derniére stalagmite *Botryites*; rien n'est plus curieux que le choix de ces Pierres, leur singularité les rend extrêmement rares.

* Fig. 1. planch. 2.

** Fig. 2. planch. 2.

Les Congellations qui croissent en longueur formant des cylindres s'apellent *Stalactites*, elles sont transparentes comme l'eau & de diverses figures souvent pyramidales, différentes en celà des *Stalagmites* qui sont opaques & toujours rondes; ce n'est que du Spar qui s'attache à la Pierre & qui se forme au moyen de l'eau, laquelle passe à travers les crevasses des grottes, s'y arréte en gouttes suspenduës de figure cylindrique, ou par sa pesanteur tombé à terre & s'y coagule en couches qui peu à peu s'élevent en forme d'arbustes jusqu'au haut de la grotte. Telle est la cristalisation *** de la troisiéme figure de la planche troisiéme, elle représente des formes toutes différentes; les unes sont couchées à plat, les autres s'élévent en demi-cercles & s'entrelassent, de maniére qu'elles forment un groupe très-beau & très-brillant. Il ne faut pas confondre ces Congellations avec les Pétrifications suivantes.

*** Fig. 3. planch. 3.

Les Pétrifications tiennent de la nature de la Pierre, mais elles ne sont pas de vraies Pierres. Elles ont été d'une nature bien différente dans leur origine. Tels sont tous les Coquillages de mer devenus Fossiles, les parties d'Animaux terrestres & marins, les Bois, les Végétaux & les autres corps déplacés que le Déluge a répandus de tous côtés sur la superficie de la Terre, où les sucs lapidifiques les ont convertis en Pierres pendant le long séjour qu'ils y ont fait. Tous ces Fossiles ayant

ayant une origine bien différente de celle des Pierres, ſe nomment Foſſiles étrangers à la terre pour les diſtinguer des autres Foſſiles qui lui ſont naturels. Il y a cependant bien des Auteurs qui ont confondu avec les Pierres, ces ſortes de Pétrifications.

Les Pétrifications ſe diviſent en deux eſpéces, celles de la Terre & celles de la Mer.

Les Pétrifications de la Terre ſont des corps convertis de leur propre nature, en une autre ſubſtance, comme en Pierre, par le moyen des ſucs lapidifiques qui tombent dans les cavernes, dans les grottes & dans les terres. Tous les Foſſiles en général, ainſi que tous les (*a*) Coquillages de mer que l'on trouve en terre, ſont de vraies pétrifications. Il en eſt de même de quelques parties d'Animaux comme des Vertébres, des Os, des Machoires, des Cornes, des Femurs, des Côtes, des Gloſſopétres qu'on ſçait n'être point des dents de Serpent de l'Iſle de Malthe, mais des dents petrifiées du Poiſſon *Lamia* ou *Carcarius* & non du Requiem, comme l'ont avancé quelques Naturaliſtes, ceux que l'on trouve aux environs de Paris & à Boutonnet près Montpellier, ſont les dents d'un poiſſon de la Chine du genre des Rayes; la Crapaudine ou Garatroine ne vient point d'un Crapau; c'eſt une dent pétrifiée d'un Poiſſon qui eſt apellé le *Grondeur* & qui vient de la mer du Bréſil. On voit des Cancres pétrifiés, & un (*b*) Auteur raporte la figure de la partie antérieure d'une Ecreviſſe vûë en deſſous.

L'*Icthyopetre* ou *Icthyites*, eſt une Pierre blanchâtre où ſont repréſentés des ſquelettes de Poiſſons; les Pierres de Suiſſe, d'Allemagne, d'Angleterre, les Ardoizes de Mansfeld & de S. Chaumont, repréſentent l'empreinte des Fougéres & des Capillaires de l'Amérique. Les Bois pétrifiés apellés *Stelechites*, les branches, & les feuillages, ſont des Pétrifications de terre.

Celles qui repréſentent des Raiſins, des Fruits, du Fromage, des Melons, la Cervelle humaine, dont nous avons quelques (*c*) traités particuliers, ſont de pures Pierres qui imitent des fruits qui n'y ont jamais exiſté, ce ne ſont donc point de vrais fruits pétrifiés, mais des jeux de la Nature, comme il a été remarqué ci-deſſus.

Nous ne raporterons point tous ces exemples qui ſe voyent dans les Ouvrages des Naturaliſtes, nous en expoſerons un

(a) *Les Coquillages foſſiles ſont renvoyés à la fin de la ſeconde Partie.*

(b) Aſtaci parvi anteriorem ſupernam Cruſtam. *F. Columna obſerv. aqua. & terr. p.* 48.

(c) Joan. Ph. Breynii Epiſt. de Melonibus petrefactis montis carmeli vulgo creditis lips.
De ciceribus petrefact. obſerv. Bellon. *liv.* 2. *c.* 87.
La Vana ſpeculatione diſingannata dal ſenzo d'agoſt Scylla.

seul qui est un (*a*) morceau très-rare ; ce sont deux Oursins de mer, qui se sont trouvés voisins l'un de l'autre dans la terre, où ils se sont pétrifiés avec leurs pointes séparées & tombées sur la même couche de Cristal. On y remarque la séparation & l'ouvrage des compartimens de la superficie des Oursins, dont l'un a conservé sa cavité.

(a) *Ce beau morceau se conserve dans le cabinet de M. le Duc de Sully, Pair de France, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or.*
Figure 4. planch. 3.

Quoiqu'à proprement parler, on entende par pétrifications ce qui se trouve pétrifié dans la terre, on ne peut refuser ce nom aux plantes marines pierreuses ; si ce ne sont pas les sucs lapidifiques de la terre qui les ont pétrifiées, ce sont les Nitres & les Sels de la mer, & l'un revient à l'autre.

Les Pétrifications de la mer sont des particules terrestres & salines consolidées sur des Plantes marines, qui par ce moyen deviennent dures & pierreuses, telles sont les Madrepores, les Coraux, les Coralloides, les Tubulaires, les Lytophytes, les Champignons apellés *Fungites*, le Cerveau humain, les Morilles, les Œillets, les Amaranthes, l'Agaric, le bonnet de Neptune & autres Plantes, dont la matiére poreuse, osseuse ou de corne, est très-différente de celle des pétrifications de terre, cette derniére est plus dure & est ordinairement cristalisée. La * figure cinquiéme est une pétrification marine, ou une plante dure analogue aux Champignons de mer ; sa superficie est toute couverte de petites lames hérissées & couchées de champ les unes contre les autres, ce qui forme un compartiment très-régulier. La figure marquée 6 est un Lithophyte, dont la partie boiseuse ou de corne est recouverte dans ses interstices d'une matiére pierreuse & dure.

* Fig. 5 & 6. planch. 3.

Les (*b*) Madrepores, dont il y a seize espéces selon (*c*) Marsilly, changent souvent de nom, comme Millepore, Retipore, Frondipore ; la plus commune qui est blanche s'apelle *Pseudocorallum* ou faux Corail, & ressemble au Corail blanc. Les branches sont percées de plusieurs trous étoilés, ce qui la pourroit faire apeller Corail blanc *Oculé*. Ces Plantes viennent dans les mêmes lieux que le Corail, dans la Méditerranée, & sur les côtes de Sicile & d'Afrique, près le Cap Négre. La racine ou pied de la Plante est ordinairement renversée, & croit au haut du Rocher, & les branches pendent en bas, ainsi que celles du Corail ; elles peuvent croître en tout sens & nous en avons des preuves.

(b) Le Madrepore sono nascimenti canollari che provengono da un commun ceppo attacati tra di se nelle radici ; le Pori sono vegetabili di substanza a Corallo propinqua, differenti da quello nella porosità che è de pori propria. *Fer. Imperato hist. natur. p.* 624. & 625.

(c) *Histoire Physique de la mer. p.* 82.

Le Corail apellé *Lythodendron* par les anciens, & en latin

Rocher de Corail Blanc



aux dépens de Mr. Chevalier President Honoraire au Parlement de Paris.

Curalium, *Coralium*, *Corallum quasi cor alat*, est tantôt rouge, tantôt blanc, quelquefois de couleur de chair, & il y en a de (*a*) noir apellé *Antiphates* qui est très-rare. Comme le Corail a différens degrès pour prendre son rouge, on connoît par (*b*) l'art qu'il a pû passer du blanc par tous ces degrés jusqu'au rouge. Il va d'abord du blanc au blanc cendré, il devient ensuite jaune, enfin il passe par neuf différens degrés de rouge, jusqu'au rouge parfait. » Voici les termes du Comte (*c*) Marsilly; » ce dépouillement de couleur fait de cette sorte par l'art, est » le même que celui qui se fait accidentellement par le suc » gras & huileux qui est dans le limon du fond de la mer, » sur lequel tombent les branches du Corail, & le changent » en toutes ces diverses couleurs, que j'ai distinguées par le » nom d'accidentelles.

Il est à présumer que la plûpart des Coraux croissent naturellement blancs au fond de la mer, & qu'ils (*d*) rougissent ensuite. Puisque nous sommes tombés sur la matiére du Corail, qui tient ici sa place comme pétrification, on ne sera pas fâché de trouver les deux preuves suivantes qui établissent ce systême. La premiére est qu'on tire de la mer du Corail blanc, quoique plus rarement que du rouge; la seconde est prise d'un * rocher sur lequel est crû du Corail blanc, qui est un des plus beaux morceaux qu'on puisse voir en ce genre, il fait partie de mon cabinet. Ce Corail est fort rameux imitant un vieux Chêne rabougri. Il est tout blanc & un peu *Oculé*. Il sort du haut d'un rocher, où l'on voit plusieurs autres morceaux de Corail rouge A A A, des Vermisseaux B B, des Coquilles C & même de l'Eponge D adhérente, répandus de tous côtés. Dans l'intérieur des rameaux blancs & à leur extrémité, on aperçoit le Corail se rougir en sept endroits différens EEEE; son écorce est restée blanche, & le rouge n'est pas aussi vif que celui des autres branches, ce qui prouve qu'il passe par différentes teintes de rouge jusqu'à ce qu'il soit parvenu à la belle couleur que nous lui connoissons.

Le Corail est également dur dans l'eau & hors de l'eau; les crocs de fer avec lesquels on le tire de son rocher, font connoître qu'il est dur puisqu'il résiste au fer; quand il sort de l'eau l'extrémité de ses branches est plus molle, & l'on peut facilement séparer l'écorce de sa substance. Comme le Corail prend exactement la forme du corps solide auquel il s'attache, qu'il l'embrasse & le tapisse au-dedans & au dehors, on ne

(a) *Ferrante Imperato assure qu'il y a du Corail noir. Pomet dans son histoire des Drogues parle du Corail noir. Wormius dans son* Museum *dit avoir possédé du Corail noir. pag.* 233.

(b) *Rien n'est si facile que d'avoir du Corail de toutes les couleurs. On met du Corail rouge dans une tasse de Grés avec de la cire blanche que l'on fait fondre, & suivant le degré de cuisson il devient couleur de chair, couleur rouge foncé, couleur brune & même tirant sur le noir, mais on n'a pu en avoir de parfaitement noir ni de blanc.*

(c) *Histoire Physique de la mer. p.* 125.

(d) *Rhosnel dit dans son Mercure Indien que le Corail ne rougit que lorsqu'il est dans sa perfection & dans sa maturité.*

* Fig. de la planch. 4.

peut guére douter que ſa ſubſtance n'ait été molle & fluide dans ſa formation, ainſi que la matiére des Vermiſſeaux & des Plantes marines. Comment ſans cette fluidité, pourroient-elles ſe gliſſer dans tous les petits trous des corps durs où elles s'inſinuent? Comment pourroient-elles s'aplatir & couler, pour ainſi dire, ſur le deſſus & le deſſous d'une ſuperficie?

* Figure 2. planch. 5.

J'ai un * Teſſon ou couvercle d'une cruche de grés antique, caſſée & tombée dans la mer, où le Corail s'eſt étendu ſur les bords en deſſus & en deſſous, comme auroit pu faire de la cire fonduë, non-ſeulement dans un endroit de Teſſon, mais en pluſieurs comme en AAAA; on en voit où il a végété & formé un commencement de tige aſſez groſſe, de la longueur de trois pouces. Il y a encore des Vermiſſeaux en pluſieurs de ſes ſurfaces concaves & convexes comme en BBB.

** Figure 1. planch. 5.

Les ** Vermiſſeaux ont auſſi travaillé ſur toute la ſuperficie d'un autre Teſſon de grés moderne. Ils y forment un beau groupe & très gros ſur le bord de l'ouverture de la Cruche, dont ils ont laiſſé une partie à découvert. Il eſt ordinaire de trouver des Vermiſſeaux adhérens, ou du Corail étendu ſur des Coquilles, des Madrepores, des Rochers & des Cailloux de mer. Il ne leur faut qu'un point d'apui pour s'attacher partout, mais il eſt très-rare de trouver des Vermiſſeaux & de groſſes tiges & parties de Corail étenduës ſur les morceaux caſſés d'un pot de terre.

Les incruſtations ſont certains encroutemens que font quelques fontaines pétrifiantes; elles ne doivent point être confonduës avec les pétrifications ordinaires. Ces incruſtations ne changent point la nature de l'objet, elles ne peuvent, par l'inégalité de leurs parties, pénétrer ſes pores, elles l'entourent ſeulement & le revétiſſent d'une humeur viſqueuſe qui forme un fourreau lapidifique & pierreux.

Les eaux d'Arcueïl, près Paris, font cet effet: on y jette du bois, des coquilles de Noix, des Marons d'inde, des Limaçons, des Verres de fougére & autres objets. Au bout d'un certain temps tout eſt revétu d'une croûte pierreuſe de l'épaiſſeur d'un écu. Ces eaux, dans l'eſpace de trente ans, bouchent les tuyaux de Plomb par où elles paſſent pour ſe rendre à Paris, & les parois de l'Acqueduc ſont revétus de tous côtés d'incruſtations très-épaiſſes.

La Fontaine de ſainte Alyre, dans la ville de Clermont



aux dépens de M.r l'Avocat Con.er du Roy en ses Conseils Maitre Ord.re en sa Chambre des Comptes

Ferrand en Auvergne, attenant l'enclos de l'Abbaye, a une qualité des plus pétrifiante ; elle fait en un mois l'opération que les eaux d'Arcueil font en plusieurs. Ces eaux, en amoncelant leurs sucs pétrifians, ont formé une muraille de plus de cent quarante pas de long, sur quinze à vingt pieds de haut en certains endroits, & large de dix à douze. Le plus singulier est une planche qui s'est trouvée par hazard sur le ruisseau, & qui ayant été incrustée de cette maniére, forme aujourd'hui un Pont de pierre sur lequel on passe.

Gesner parle d'une Fontaine pétrifiante près Francfort sur l'Odere, & (a) Lister en décrit une autre qui pétrifie tout ce qu'on y jette. Elle est située dans le territoire du Duché d'York, & on la nomme *Knaresborough*. On connoît encore la Fontaine de Veron proche Sens, les Bains d'*Apone* & de *Corsena*, auprès de Padouë ; une Source proche Berne en Suisse ; la Fontaine du bourg d'Hivret prés de Genéve, celle qui est en Jutlande auprès de Lubek & plusieurs autres.

(a) Exercitatio tertia Conchyl. Bival. utriusque aquæ. *p.* 17.

Les Cristalisations dont il s'agit ici, différentes de celles que l'on fait en Chymie, sont des Pierres dures ou des Cailloux, dans lesquels il se trouve des parcelles de Cristal en trop petite quantité pour former du vrai Cristal, mais suffisament pour produire un effet brillant aux yeux. En rompant de certains Cailloux on les trouve ordinairement remplis de ces particules de Cristal, & c'est ce qu'on nomme des Cailloux cristalisés.

Le reste des Pyrites dont on n'a point parlé ici, & les Marcassites sont renvoyés aux Minéraux.

Nous terminerons ce Chapitre par deux Dissertations Physiques relatives au sujet que nous venons de traiter.

La formation journaliére des Pierres est un sistême qui n'est pas encore tout-à-fait établi. Plusieurs Philosophes veulent que les Pierres soient aussi anciennes que le monde, & qu'ayant été formées lors de sa création, il n'en croisse plus présentement. Si ce sistême qui fait tort à la nature toujours agissante, avoit lieu, on auroit de la peine à trouver aujourd'hui assez de Pierres pour fournir à tous les bâtimens de l'univers ; comment supléer à tout ce que l'air, les vents, la gelée & les flots de la mer détruisent tous les jours ?

Dieu, après avoir fini les ouvrages de la Création, a laissé

le cours libre à l'activité des causes naturelles, qui se succédent les unes aux autres.

Par un sistême tout oposé, des (*a*) Physiciens ont attribué aux Pierres une ame végétative, mais insensible, & ils ont voulu prouver qu'elles étoient des corps organisés. Il est difficile de croire qu'il y ait dans des corps aussi denses que des Pierres, des vaisseaux par lesquels des sucs puissent circuler. On a beau raporter l'exemple des bois durs, tels que l'Ebéne & le Gaïac, celui des Coquillages, de nos dents, de nos ongles, les os des Animaux; tous ces objets, disent-ils, dont l'accroissement vient du fond, malgré leur dureté accroissent tous les jours, & fournissent une preuve de l'augmentation des Pierres, qui doivent avoir nécessairement des vaisseaux par ou passent les sucs qui les nourrissent.

Ferrante (*b*) Imperato est de ce sentiment, & Tournefort, suivant les mêmes principes, dit que les Pierres sont des corps organisés; que toute organisation demande une sémence, un œuf, qui ait contenu le corps en petit & qui n'ait eu besoin que de se déveloper. La structure des Cornes d'Ammon, des Pierres Judaiques, des Belemnites, des Astroites & des autres Fossiles suppose des germes ou des moules; on ne trouve aucun de ces moules dans la terre; nulle piéce qui s'en soit cassée, qui est-ce qui a tiré ces objets des moules; donc les Pierres & les autres Fossiles viennent de sémence?

Les germes des Pierres & des Métaux étant liquides, pénétrent les pores de certains corps ouvragés; ils y durcissent & se pétrifient. S'ils se logent dans le creux de ces mêmes corps, ils en retiennent le relief, comme nous le voions sur plusieurs Pierres; l'empreinte des Coquilles de S. Jacques, des Oursins, & des Cornes d'Ammon, suivant le même Auteur, vient de germe, ainsi que le Cristal de Roche.

Il prouve (*c*) encore la végétation des Pierres, par les noms que l'on grave dans les couches des Carriéres; ces noms se remplissent & représentent les lettres en relief de deux ou trois lignes d'épaisseur. Il regarde ce relief comme une espéce de calus, formé par le suc de la Pierre, de même que la séve remplit l'écorce des Arbres où l'on auroit gravé des noms en creux; la Pierre est donc organisée, le suc qui la nourrit & qu'elle tire de la terre, doit être filtré dans sa superficie, que l'on peut regarder comme une espéce d'écorce, & delà il doit être porté dans toutes les autres parties.

(a) *Est. de Clave, Ferr. Imperato, Tournefort, Colonne.*

(b) Possiamo argomentare la virtù vegetale nella natura delle Pietre, e riconoscerle nelle parti dell' istessi animali, percioche le Corteccie degli animali marini che sono nel geno Ostracino, e non meno delle chioccie terrene, sono manifestamente di consistenza di Pietra, e si cuocono in chalce, non altrimente che le Pietre ricevute da tutti, e non dimeno queste vengono da minimi principii nella propria grandezza, l'istesso accrescimento di forma acompagnata da proprie righe & avvuenamenti veggiamo haver certa ragione nelle Giudaiche & altre Pietre. *Imperato. liv. 24. pag. 575.*

(c) *Mémoires de l'Académie année* 1702. *pag.* 221.

La matiére des Pierres & des Cailloux eſt liquide dans ſon principe, & l'on y remarque des fibres & des veines, de même que des fils que l'on ſuit en les coupant; elles ont donc une ſtructure organique, & par conſéquent une génération ſemblable aux corps organiques.

Il n'étoit permis qu'à un auſſi grand Botaniſte, d'étendre le ſiſtême de la végétation juſqu'aux Pierres & aux Métaux! Quel effort n'a-t'il pas fait pour parvenir à prouver que tout végétoit dans la Nature?

L'expérience a détruit tous ces raiſonnemens. On eſt deſcendu dans les Carriéres; l'on a conſulté la Nature; ſa manœuvre s'y eſt dévelopée, & l'on a reconnu que les preuves que l'on avoit avancées juſqu'ici pour ſoutenir le ſiſtême de la végétation des Pierres & celui de leur ancienne création ne pouvoient plus s'admettre. Les yeux ont vû couler l'eau des voutes goutte à goutte, & ſe congeler pour ainſi dire en la préſence des ſpectateurs; ces eaux s'étendent ſur la matrice de la Pierre, comme feroit de la cire fonduë qu'on répandroit ſur une maſſe de cire déja figée, ce qui ne ſerviroit qu'à l'augmenter d'avantage.

Cette eau qui eſt un amas de pluyes, différente de l'eau commune, ſe charge en ſon chemin des ſels, des herbes, des pailles, des foins & des bois pourris qu'elle rencontre; elle coule à travers les terres, juſqu'à ce qu'elle trouve quelque fond qui l'arrête, tel que peut-être un commencement de Pierre congelée; c'eſt ce ſel diſſous, qui forme les Pierres & les Cailloux.

L'addition de ces Pierres eſt molle dans ſon origine, n'étant qu'une eau épaiſſie qui ſe durcit dans la ſuite par ſa qualité pierreuſe. Sa dilatation horizontale, qui eſt celle qu'on remarque dans le *ſtratum* des Carriéres, prouve aſſez que l'eau eſt tombée goutte à goutte, & qu'elle s'eſt étenduë naturellement ne pouvant prendre une autre ſituation. Les veines même & les taches qu'on y remarque, ſont entiérement ſemblables aux plis d'une eau courante. Ces Pierres prennent la forme du trou dans lequel les matiéres ſe ſont condenſées & coagulées ainſi que dans un moule, elles ſont plus ou moins grandes ſelon le volume de la matiére qui s'eſt amaſſée, elles peuvent être tous les jours augmentées, non *par végétation*, mais par une addition de parties qui ſurviennent les unes après les autres, ce que l'on nomme *juxta poſition.*

Quand les Pierres ſont dans leurs matrices ou carriéres; elles y croiſſent & augmentent tous les jours de la maniére qui vient d'être expliquée, ſans qu'on puiſſe apeller cette opération végétation, mais coagulation ou *juxta poſition*; hors de leurs lits elles n'augmentent plus.

On peut préſumer delà que le même ſuc lapidifique & ſulphureux un peu plus épuré, forme tous les jours les Pierres fines, les Criſtaux & les Agathes. Les parties ſolides que ce ſuc charie ſe condenſent, s'accrochent les unes aux autres, & ſe durciſſent en petites boules, auxquelles la matiére Vitriolique (dont le Sel n'eſt jamais oiſif) donne de la couleur & métalliſe tout ce qui l'aproche, ſoit Animaux, Poiſſons, Bois, Oſſemens, Coquillages ou Pierres.

Lorſque la même matiére pénétre une Pierre ſpongieuſe par la nature de ſon grain, elle remplit le vuide qui eſt entre ſes molecules; s'il y en a ſuffiſament cette Pierre deviendra Caillou: lorſqu'il n'y a pas aſſez de matiére elle ſera demi Caillou & demi Pierre, comme il s'en trouve en pluſieurs endroits.

Il eſt à croire que la matiére qui a produit la criſtaliſation interne d'un Caillou s'eſt formée la premiére, & l'a traverſé pendant qu'il n'étoit encore que Pierre commune & d'une conſiſtence molle. C'eſt un ſuc pierreux qui s'eſt criſtaliſé au centre de la Pierre, avant que la matiére de deſſus ſe ſoit durcie & recouverte d'une croûte pierreuſe. Quand il y a un vuide dans le Caillou, c'eſt que cette matiére qui en faiſoit le noiau a été deſſechée par une trop grande chaleur; ſi en donnant du mouvement à un Caillou on entend réſonner un noiau, on doit attribuer cet effet à ce que la matiére n'a pas été entiérement deſſechée, mais qu'elle l'a été ſuffiſament pour laiſſer un intervalle entre le noiau & la premiére croûte du Caillou.

Ces remarques font connoître que toutes les Pierres croiſſent dans leurs Carriéres ſans végéter, & qu'il s'en forme tous les jours, de même que des Cailloux.

La ſeconde queſtion eſt de ſçavoir ſi les *Dendrittes* qui ſont des Pierres arboriſées fort à la mode, ainſi que les Pierres de Florence, ſont des empreintes de quelques Plantes, ou ſi ce ſont des jeux de la Nature.

L'empreinte des Fougéres ſur les Ardoizes que l'on trouve à S. Chaumont en Forêt, ſur le mont *Guppen* dans le canton de Glaris en Suiſſe, ſur le mont *Bolca* proche Verone en Italie, &

& dans plusieurs endroits de l'Allemagne & de l'Angleterre, pourroit faire croire que les Arbres, les Buissons & les autres figures que l'on remarque sur les Pierres jaunâtres de Florence & sur les Agathes apellées *Dendrittes* sont de même nature. On y distingue des ramifications dont on ne se lasse point d'admirer le travail. Les Pierres de Florence représentent aussi les unes des villes, des maisons, des tours & des clochers, les autres des paysages, des bruyéres, des mousses & autres arbrisseaux.

Il y a de ces Pierres ainsi que des Ardoizes qui ont leurs parties & leurs contreparties, c'est-à-dire la partie de dessus, qui s'est imprimée sur la couche oposée ; elles sont séparées en deux, & leurs contoûrs de même que leurs feuillages se répétent & se raportent exactement dans toutes leurs parties.

Toutes les *Dendrittes* & les Pierres de Florence sont de vrais jeux de la Nature ; les figures des maisons & des feuillages de celles de Florence pénétrent l'épaisseur de la Pierre & s'évanouissent au feu, qui étant poussé vivement convertit la Pierre en Verre, d'autres perdent leur noir & conservent leur figure.

Des matiéres métalliques, des sucs bitumineux & sulphureux de différentes couleurs, mais fluides, se renferment & s'étendent entre deux lames ou plaques d'une matiére d'abord molle, comme seroit du Tuf, ou de la Glaize, qui ensuite se fige, & par le moyen d'un suc lapidifique se durcit en Pierres, en Agathes, & en Marbres. Elle y forme des feuillages & des figures de différentes couleurs, lesquels ne sont point brouillés ni étendus les uns sur les autres, mais se trouvent exprimés sur le bord de la (*a*) superficie, parcequ'aparamment le milieu est plus compacte. Cette matiére passant successivement des pores d'une feuille à l'autre, forme les mêmes figures dessus & dessous de chaque couche, à quelque différence près, les unes plus nettes, plus marquées, les autres moins, selon la qualité de la (*b*) matiére.

Dans les Dendrittes la figure des ramifications ne pénétre pas ; elle n'est que superficielle & peut s'effacer entiérement avec de l'eau-forte.

On ne voit jamais dans ces sortes de représentations, où notre imagination suplée à tout ce qui leur manque, des tiges, des troncs d'Arbres, des fruits, des fleurs, ni des feuilles ; ce sont toujours des ramages d'Arbres dont on ne con-

(*a*) Non fluidum per totam Lapidis Dendritis superficiem effusum, sed passim minutarum guttularum forma ei adhærens, diductis tabulis in stellulas singulares concretum. *Herb. Dil. Scheuchker. p.* 8. *Lugd. Bat.* 1672.

(*b*) Diversa denique ramificationum directio dependet ab ipsa sulphuris & luti petrificandi dispositione, sicuti & earum clarior & obscurior expressio. *Hist. L. H. Lang. p.* 35.

noît point l'eſpéce; il en eſt à peu près de même de ces repréſentations que le givre dans la gelée forme ſur les vîtres, & qui imite les Arbres. Le grand froid reſſerre les parties de l'eau, leur peſanteur & la gelée les étendent & les figent en forme d'un rameau. Le grand chaud dans les mines fait le même effet, il forme des ramifications d'or & d'argent, qui, étant friſées, imitent parfaitement les Arbriſſeaux. L'Argent par la grande chaleur de la terre, ou par le feu allumé dans une miniére, perce outre par les pores des Pierres, & prend enſuite la figure des cheveux & des Arbres.

Les Plantes, les Poiſſons & les Inſectes que l'on voit repréſentés ſur les Ardoizes & les autres Pierres apellées *Icthyopetres* ne ſont pas des jeux de la (*a*) nature. On y reconnoît le genre de la Plante, ce ſont la plûpart des Fougéres & des Capillaires de l'Amérique, des feuilles de Tillot, de Poirier, de Charme, de Peuplier & de Saule dont on découvre le pedicule, les fibres & l'extenſion naturelle. On reconnoît auſſi les Poiſſons & les Inſectes juſqu'à les pouvoir nommer. Ces figures ſont différentes à chaque feuillet de l'Ardoize; ſouvent même elles ſe croiſent les unes ſur les autres, ſans ſe confondre. Ces Pierres viennent ordinairement dans les mines de charbon de terre à cent pieds de profondeur & au dernier lit; la terre s'eſt durcie en Pierre ou en Ardoize, en recouvrant la Plante ou le Poiſſon amenés par le Déluge : car leur ſituation couchée, dénote que ce ſont les eaux qui les ont chariés. Leur délicateſſe les a fait périr dans la ſuite, & n'a laiſſé que l'empreinte de leur figure aplatie ſans épaiſſeur, formant un creux d'un côté & une figure de relief de l'autre, toutes deux remplies d'une matiére ſulphureuſe & métallique qui s'y eſt figée.

(*a*) Naturæ Ludibria.

Pluſieurs croient que c'eſt le deſſus & le deſſous de la Plante; comme elle s'eſt pourrie elle n'a pû imprimer ſon revers. C'eſt la ſeule partie ſupérieure qui s'eſt moulée en creux ſur une lame de limon, & qui s'eſt répétée en relief ſur la couche de limon opoſée, de la maniére que le peut faire l'empreinte d'un cachet ſur la cire.

Luidius, dont il a été parlé ci-deſſus, attribue ces empreintes de Coquillages, de Poiſſons, d'Inſectes & de feuillages, aux ſemences de ces Animaux & des Végétaux, qui par leur petiteſſe & par le ſecours des eaux ont pû pénétrer juſqu'aux entrailles de la Terre, où ces Animaux & ces Plantes, aidés

d'une chaleur ſouterraine, ont crûs & ont péri par la ſuite en laiſſant les uns leurs Coquilles & les autres leurs empreintes qui ſe ſont pétrifiées par la longueur du temps. 1°. On peut opoſer au ſentiment de ce Philoſophe que la ſemence des Poiſſons & des Végétaux, quelque petite qu'on puiſſe ſe l'imaginer, n'a jamais pu pénétrer ſi avant les pores de la terre. 2°. Elle n'a pu trouver parmi les Pierres & les Rochers une matiére propre à la féconder, encore moins une chaleur ſouterraine ſuffiſante pour produire un tel effet. 3°. Supoſé que les Végétaux y ſoient crûs, où ſont leurs racines dont on ne voit aucun veſtige dans toutes les empreintes que ces Plantes nous fourniſſent.

Il faut donc conclure que les Dendrittes & les Pierres de Florence (bien différentes des Ardoizes & des Pierres qui repréſentent de vrais Poiſſons & de véritables Plantes pétrifiés) ne ſont dûës qu'au hazard, & ſont de vrais jeux de la Nature.

Fin de la premiére Partie.





EXPLICATION
DE PLUSIEURS TERMES,

Dont on s'est servi dans les deux Parties de cet Ouvrage, & qui n'y sont point expliqués.

A.

ACETABULUM est une cavité qui se trouve dans une partie osseuse ou testacée.

ACETABULUM, se dit encore des vases ou mamelons creux qui sont le long des pieds des polypes & des nautilles, par lesquels ils sucent l'air & l'eau, & les rejettent ensuite.

ADHERENCE, s'entend d'un corps étranger, joint & collé naturellement à une coquille; rien n'est plus ordinaire aux Huîtres, aux Moules & aux Glands de mer.

ADHESION, est à peu près la même chose que le terme précédent, mais il est moins usité.

AGLUTINE', c'est-à-dire collé ensemble.

AILES, ne sont autre chose que l'extension d'une des lévres de la bouche d'une Coquille, ce qui forme une espéce d'aîle; on dit un *Murex* ailé, on ne doit pas prendre cette aîle pour une oreille, quoiqu'on dise *Murex auritus*.

ANALOGIE, est le raport que deux choses ont ensemble.

ANALOGUE, qui a du raport, de la convenance avec quelqu'autre chose.

ANDROGINE, est le même qu'Hermaphrodite.

ANOMAL, veut dire irrégulier.

APONEVROSE, est le tendon, ou l'extension d'un muscle, en forme de membrane.

APOPHYSE, est une excroissance d'os ou de chair, ou une partie éminente, qu'on remarque sur la surface d'un Animal.

ARBORISE'E, ſe dit d'une Pierre qui repréſente des feuillages d'Arbres.

ARMATURA, s'entend dans les Pierres figurées, d'une croûte métallique & luiſante qui les couvre, & qui paroît être crûë avec la Pierre même.

ARTICULATION, eſt la jonction de deux piéces dans une même Coquille, on l'apelle autrement *Ginglime.*

ATHMOSPHE'RE, eſt l'air qui entoure le globe de la terre, & tout autre corps.

ASSIMILATION, eſt l'action par laquelle deux choſes ſont renduës ſemblables.

ASSIMILE', veut dire rendu ſemblable à quelque choſe.

AVE-MARIA, ſe dit d'une Perle toute ronde, propre à former un Chapelet.

B.

BANDE, *voyez* Faſcie.

BANDELETTE ou RUBAN, eſt une eſpéce de Faſcie très-étroite, qui ſe diſtingue ſur la ſuperficie d'une Coquille.

BASE d'une Coquille, eſt l'extrémité opoſée à ſa partie la plus élevée, quand il n'y a point de queuë; quand il y en a une, c'eſt la partie la plus large entre la clavicule & la queuë.

BEC, apellé *Roſtrum*, eſt quelquefois l'extrémité de la queuë qui eſt recourbée; quelquefois c'eſt la Coquille même recourbée dans l'un de ſes deux bouts, ou vers la charniére.

BIVALVE, s'entend d'un Coquillage qui a deux piéces ou écailles; elle eſt apellée *Doublette* par les Hollandois.

BIZEAU, eſt ce qui tient & arréte la Pierre d'une Bague dans le chaton, c'eſt quelquefois auſſi dans une Pierre taillée en table, le pourtour qui eſt coupé à pans.

BOSSES, ſont de petites éminences qui ſe rencontrent ſur la ſuperficie d'une Coquille.

BOUCHE, eſt la grande ouverture, par où l'Animal ſort de ſa Coquille, pour reſpirer, pour marcher, & prendre des alimens.

BOUTON, eſt la même choſe que Boſſes & que Tubercules; on entend cependant par Bouton, l'élévation ronde qui ſe trouve dans le centre d'une Spirale, & qui s'éléve pardeſſus, en latin *Umbo.*

BRILLANTE', ſe dit d'un Diamant qui a beaucoup de facettes.

BRUNETTE, eſt le terme vulgaire dont ſe ſervent les Hollandois, pour déſigner un cylindre imitant le Drap d'or.

BYSSUS eſt le Lin, ou la Soye qui ſort des moules, & des pinnes marines.

C.

CABOCHON, ſe dit d'une Pierre élevée & irréguliére dans ſa forme.

CALCEDOINEUX, eſt une couleur blanche qui diminuë le prix d'une Pierre.

CANAUX, ſont des eſpaces étroits & longs, en forme de tuyaux, que l'on voit ſur les Coquilles.

CANELURE, eſt un Canal régulier gravé en creux ſur la ſurperficie d'une Coquille.

CARENE, en fait de Coquillages, eſt le fond d'une Coquille, tel que celui de l'Arche de Noé, ou du Nautille.

CARTILAGES, en parlant d'une Coquille, ſont des ligamens qui attachent enſemble ſes deux piéces.

CARTILAGINEUX, ſe dit dans l'Animal, d'une ſubſtance qui tient de l'os & de la chair.

CASAQUIN, eſt une partie élevée & diſtincte du dos, laquelle ſe remarque dans quelques Animaux.

CELLULE, *voyez* Cloiſon.

CERCLES, ſont des lignes qui tournent ſur la ſuperficie d'une Coquille.

CETAÇE', ſe dit du genre des plus gros Poiſſons de mer.

CHAMBRE', s'entend d'une Coquille qui eſt cloiſonnée, ou ſéparée dans ſon intérieur, comme le Nautille, la Corne d'Ammon & quelques Lepas.

CHANTOURNE', s'entend du contour ou des bords d'une Coquille qui ſont coupés de différentes maniéres, c'eſt la même choſe que Dentelé.

CHARGE', ſe dit d'une Pierre dont la couleur eſt trop foncée.

CHARNIERE, apellée *Cardo*, eſt la jonction des deux piéces d'une Bivalve; les Univalves n'ont point de Charniére.

CHATON, eſt l'endroit de l'anneau où l'on enchaſſe une Pierre.

CHEVER, c'eſt creuſer une Pierre par deſſous, pour lui ôter de la couleur, quand elle en a trop.

CIRCONVOLUTIONS, ſont les mêmes que les contours & les ſpirales.

CIRRI, veut dire les filamens, ou ſoyes qui ſortent des Glands, des Moules, des Pinnes marines & des Conques anatiféres.

CLAVICULE, eſt la partie pyramidale, extérieure & intérieure d'une Coquille tournée en ſpirale; elle commence vers le milieu juſqu'au ſommet; on l'apelle ſouvent la tête d'une Coquille.

CLAIRET, ſe dit d'une Pierre dont la couleur eſt trop foible.

CLOISON, eſt une ſéparation qui ſe rencontre dans l'intérieur des Plantes & des Animaux.

CLOISONNE', eſt la ſéparation que l'on remarque dans l'intérieur de quelques Coquillages, comme dans les Nautiles; c'eſt la même choſe que Chambré.

COAGULATION, eſt l'épaiſſiſſement d'une liqueur qui ſe caille.

COAGULER, c'eſt donner une conſiſtence aux liquides.

COAGULUM, ce qui joint pluſieurs choſes enſemble.

COL ou DOS de la Coquille, eſt le dos des Bivalves audeſſus de la charniére; on l'apelle en latin, *Cervix*.

COLUMELLA, eſt le fût, la rampe, ou l'axe intérieur d'une Coquille, depuis le haut juſqu'en bas; c'eſt autour de ce fût que les ſpirales de la Coquille ſont contournées; il ne ſe découvre que vers la bouche.

CONCRETION, eſt un amas informe de quelques ſubſtances minérales.

CONDENSE', } *voyez* Denſe.
CONDENSATION, }

CONFIGURATION, eſt la forme extérieure d'un corps.

CONGLUTINE', *voyez* Aglutiné.

CONTOURS, ſont les ſpirales, & les circonvolutions que forme la Coquille autour de ſon fût.

CONTOURNE'E, eſt une Coquille apellée autrement *Turbinée*, dont la figure tourne au moins une fois dans toute ſon étenduë, & s'éleve en ſpirale.

CORCELET, *voyez* Caſaquin.

CORDELETTE, eſt une élévation ronde & étroite, qui régne le long d'une Coquille entre les ſtries & les canelures.

CÔTES, s'entend des élévations plates & alongées que l'on voit ſur certaines Coquilles, comme ſur les Peignes.

COUCHE, eſt un lit de Pierre, de Tuf, de Coquillages ou autre concretion nommée en latin *Stratum*.

CRIBLE, ſe dit des pores par leſquels les ſucs de la terre tranſpirent dans les objets qui lui ſont dépoſés.

CROUTE, *voyez* Epiderme.

CRUSTACÉ, s'entend des Poiſſons dont la couverture n'eſt pas ſi dure ni ſi épaiſſe que celle des Teſtacées.

D.

DELAVÉE, ſe dit d'une Pierre dont la couleur eſt foible.

DELTOIDE, eſt ce qui a la figure de la lettre grecque *delta* Δ, c'eſt-à-dire triangulaire.

DENSE, veut dire épais.

DENSITÉ, c'eſt l'épaiſſeur d'un corps.

DENTS, ſont de petites éminences, ou pointes qui garniſſent la bouche d'une Coquille.

DENTELÉ, *voyez* Chantourné.

DETRITUM, s'entend d'une Pierre ou d'un Criſtal uſé; ce qui forme le ſable & le gravier.

DIAPHRAGME, eſt tout ce qui ſépare, *voyez* Cloiſon.

DOIGTS, ſe diſent des pointes émouſſées d'un genre d'Ourſin, apellé *Echinus digitatus*.

DOS, eſt la partie poſtérieure de la Coquille, qui eſt la même choſe que le Talon.

DOUBLET, eſt l'aſſemblage de deux Pierres fines collées enſemble pour gagner de l'épaiſſeur.

DOUBLETTE, eſt un mot Hollandois pour exprimer les Coquillages qui ont deux écailles; ce terme revient à celui de *Bivalve*.

E.

EAU, ſe dit de la couleur d'un Diamant bien blanc; une eau vive & nette.

ECAILLE, s'entend d'une des piéces d'une Bivalve.

ELASTIQUE, eſt un corps qui fait effort pour ſe remettre dans l'état d'où l'on l'avoit tiré.

ELASTICITE', eſt l'action par laquelle un corps après avoir été preſſé, fait effort pour ſe remettre dans ſon premier état.

ENCROUTEMENT, *voyez* Incruſtation.

ENGLOBE', s'entend d'une choſe qui eſt entourée par une autre.

ENFONCEMENT, ſe dit d'une Pierre épaiſſe.

ENFANTEMENT, eſt quand on incruſte une Pierre dans une autre.

ENVELOPES, *voyez* Tégumens.

EPIDERME, en latin *Cortex*, eſt la premiére peau, ou drap marin, qu'on ôte ordinairement aux Coquilles pour jouir de leur beauté naturelle; cette peau leur eſt entiérement étrangére.

EXCROISSANCE, eſt la partie qui excéde la ſuperficie d'une Coquille, laquelle forme comme une couture ou repriſe de la matiére.

EXTUBERANCE, *voyez* Protuberance.

F.

FAMILLE, s'entend de ces premiers genres ou ordres, que l'on établit dans une méthode pour diviſer les claſſes des Minéraux, des Végétaux & des Animaux.

FASCIES, ſont les bandes ou cercles que l'on remarque ſur la robe d'une Coquille, ces Faſcies ſont quelquefois de niveau, quelquefois elles ſont ſaillantes, ou gravées en creux.

FASCIE', ſe dit d'une Coquille ornée de bandes & de cercles.

FECONDE', eſt le même qu'engendré.

FELLURES, ce ſont de petites marques en long qui ſe voient dans une Pierre fine.

FERMENTATION, eſt une ébulition cauſée par des eſprits qui, en ſortant de quelque corps, rencontrent des parties groſſiéres, qui, s'opoſant à leur paſſage, font gonfler & raréfier la matiére, juſqu'à ce qu'ils en ſoient détachés; c'eſt ainſi que cette matiére change de nature après un mouvement de quelques heures ou de quelques jours.

FERMENT, *voyez* Levain.

FEUILLE, ſe dit de ce que l'on met ſous les Pierres fines tranſparentes, pour les faire *jouër*.

FILLETIS d'une Pierre, eſt l'endroit où finit la ſertiſſure.

FIBRES, FILETS, } ſont des ligamens qui entretiennent & ſoutiennent la chair du Poiſſon qui eſt renfermé dans ſa Coquille.

FLUVIATILE, eſt un Coquillage d'eau-douce.

FOSSILES, en fait de Coquillage, ſont ceux que l'on trouve pétrifiés en fouillant la terre.

FRAY, ſe dit des œufs de Poiſſons, ou du menu Poiſſon qui en naît.

FRONDIPORE, eſt une Plante marine imitant les feuilles.

FRUSTE, s'entend d'une Coquille dont les canelures, les ſtries, les pointes & les tubercules ſont uſées.

FUME'ES, *voyez* Glaces.

FUT, *voyez* Columella.

G.

GINGLIME, *voyez* Articulation.

GIVRES, ſont des glaçons pendans, ou une ramification formée par une eau glacée.

GLACEUX, GLACES, } ſe diſent d'une Pierre qui n'eſt point nette.

H.

HAUTE EN COULEUR, ſe dit d'une Pierre dont la couleur eſt extrêmement vive.

HETEROGENE, veut dire de différent genre.

HELIX, ſignifie Volute, dont on trouvera l'explication au mot de Volute.

HOMOGENE, veut dire du même genre.

I.

JAMBE, eſt un membre qui ſort de la coquille d'un Poiſſon lorſqu'il veut avancer; il y a une eſpéce d'Huitre à qui l'on a donné ce ſobriquet.

IMPREGNE', qui a tiré à ſoi le ſuc d'un corps par le moyen de l'humidité.

IMPULSION, action par laquelle un corps eſt pouſſé.

INCRUSTATION, eſt le revêtiſſement, ou l'enduit d'une matiére ſur une autre.

INCRUSTATION, ſe dit auſſi d'un fourreau pierreux que forment certaines fontaines pétrifiantes, autour des objets que l'on y dépoſe.

INTERSTICES, ſont les intervales qui ſe trouvent entre les parties d'un corps.

JOUER, ſe dit de la feuille que l'on met deſſous une Pierre pour lui donner de l'éclat.

K.

KARA, eſt une meſure qui conſtate le poids des Pierres fines.

KARA, s'entend encore, parmi les Lapidaires, des petits éclats de Diamans, on dit des Diamans au Kara.

L.

LANGUE, eſt une partie qui ſort de la bouche du Poiſſon, telle qu'on le remarque aux Coquillages apellés Pourpres.

LAITEUSE, ſe dit d'une Pierre fine tranſparente, dont la couleur tirant ſur le lait, en diminuë conſidérablement le prix.

LEVAIN, eſt un ferment ou un acide qui fait bouillir & gonfler quelque corps humide ou mou.

LEVRES, ſont les bords de la bouche d'une Coquille.

LIGAMENT, eſt une partie muſculeuſe qui attache le Poiſſon à ſa Coquille.

LIT de Pierre, *voyez* Couche.

M.

MADREPORE, eſt une production pierreuſe qui imite le Corail, avec la différence que ſes ramages ſont tout percés de trous.

MAMMELON, ſe dit de la partie ronde & élevée qui ſe voit ſur la robe des Ourſins, de laquelle le petit bout s'engraine dans les pointes ou piquans dont la Coquille de cet Animal eſt revêtuë, on l'apelle en latin *Papilla*.

MATRICES, ſont les endroits où ſe forment les Pierres & les Minéraux.

MILLEPORE, eſt une production pierreuſe percée de quantité de trous.

MOLECULES, ſont les petites parties d'un corps; on trouve ce mot maſculin & feminin.

MOLS, les mols ou les Poiſſons mous, ſont ceux qui tirés de leur peau ne montrent qu'une chair molle.

MULTIVALVE, eſt un Coquillage qui a pluſieurs piéces, c'eſt le même que Polyvalve.

N.

NACRE, eſt la belle couleur de Perle que l'on remarque dans les Coquilles.

NACRE', ſe dit d'une Coquille dont le dedans eſt argenté & brillant comme la Nacre.

NEIGEUX, NUAGEUX, } ſe diſent d'une Pierre fine tranſparente qui n'eſt pas nette.

NOMBRIL, apellé *Umbilicus*, eſt un trou dans le milieu de la baſe d'une Coquille, a côté de ſa bouche; c'en eſt à peu près le centre.

O.

ŒIL, ſe dit en parlant du centre de la volute d'une Coquille.

ONDES, ſont des lignes de différentes couleurs qui vont en ſerpentant ſur la robe d'une Coquille.

OPERCULE, eſt le couvercle dont le Poiſſon ſe ſert pour défendre l'entrée de la bouche de ſa Coquille, & pour ſe renfermer en dedans.

OREILLES, ſont une ou deux parties plates & ſaillantes des deux côtés de la charniére d'une Coquille, ſurtout de celle qu'on apelle Peigne, il faut les diſtinguer des aîles avec leſquelles on les confond ſouvent.

ORIENT, ſe dit de la belle couleur nacrée des Perles & des Coquilles.

P.

PAPIRACE', eſt un Coquillage extrêmement mince & imitant le papier.

PELLICULE, eſt ſouvent priſe pour l'Epiderme ; c'eſt la ſurpeau d'une Coquille, laquelle s'uſe dans le Roulis de la mer quand le Poiſſon eſt mort.

POINTES, apellées *Aculei*, *Mucrones*, *Echinati*, Clouds, Epines, ſont tous termes ſinonimes pour ſignifier les piquans qui ſe trouvent ſur la ſuperficie d'une Coquille, ſurtout de l'Huître épineuſe.

POLI, POLIMENT, } que l'on donne à une Pierre, eſt ſec ou gras ſelon la nature de la Pierre.

POLIVALVE, *voyez* Multivalve.

PORE ſe dit d'une ouverture perceptible ou imperceptible de quelque corps que ce ſoit.

PORREAUX, *voyez* Boſſes & Boutons.

PRISME, PREME ou PRASSE, eſt la matrice où les Emeraudes, les Amethiſtes & les Cornalines ſe forment.

PROTUBERANCE, eſt l'alongement d'une partie, ou Oſſeuſe, ou Teſtacée.

Q.

QUADRAN, eſt une machine de bois, pour tailler les Pierres ; on dit Emeraude au quadran. Cet inſtrument porte la Pierre horiſontalement & verticalement ſur la roüe, ou la tourne ſuivant le ſens de ſa facette.

QUEUE, eſt la partie inférieure d'une Coquille, laquelle eſt plus ou moins longue ; il eſt eſſentiel de la diſtinguer d'avec le Bec, qui eſt toujours fort court & recourbé.

R.

RARE ou RAREFIE', eſt ce qui eſt plus étendu.

RAYONANTE, ſe dit d'une Pierre fine qui jette beaucoup de feu.

RETIPORE, Plante pierreuſe qui imite des Réſeaux.

RESSORT, ſe dit de la propriété naturelle qu'ont certains

corps de ſe remettre dans l'état naturel d'où on les a tirés par violence ; c'eſt le même qu'Elaſticité.

RIDES, apellées *Rugæ*, forment des ondes un peu relevées ſur la ſuperficie de la robe d'une Coquille ; elles ſont différentes des ſtries par leur irrégularité.

ROBE d'une Coquille, eſt la couverture où ſuperficie de la Coquille, après que l'on a enlevé l'Epiderme.

ROCHE, ſe dit du gravier que l'on trouve dans une Pierre.

ROULE', ſe dit d'une Coquille que le flot ou le roulis de la mer ont jetté & amené toute uſée ſur le rivage.

RUBASSE, eſt un Criſtal que l'on a coloré artificiellement.

S.

SATINE'E, eſt une couleur claire & brillante qu'on remarque dans les Pierres taillées au quadran.

SEDIMENT, ſe dit de la Craſſe qu'a dépoſé une liqueur au fond d'un vaiſſeau.

SERTIR une Pierre, eſt l'enchaſſer dans un anneau.

SERTISSURE, eſt la maniére d'enchaſſer une Pierre.

SILLON, eſt la cavité formée par l'élévation de deux côtés, ce qui forme des raieures ou ſtries.

SOMMET, en latin *Apex*, *Cacumen*, *Vertex*, eſt la pointe ou l'extrémité du haut d'une coquille Univalve.

SPIRALES, ſont les mêmes que les contours & les circonvolutions d'une Vis ; elles forment la Volute.

SPIRES, *voyez* Spirales.

SOURD, s'entend d'une Pierre qui n'a pas l'éclat & le brillant qu'elle devroit avoir.

STRATUM, ſe dit d'un lit, d'une couche de Pierre, de Tuf, de Coquillages, &c.

STRIES, ſont les raieures ou gravures en creux qui ſe voient ſur la robe d'une Coquille, différentes des canelures qui ſont plus réguliéres & plus grandes.

T.

TAILLE' au quadran, *voyez* Quadran.

TALON, s'entend de la partie la plus épaiſſe d'une Moule ; elle forme un bec où eſt la charniére.

TAMBOURIN ou TABOURIN, eſt une Perle ronde d'un côté & plate de l'autre, qui reſſemble à une Tymbale.

TARTAREUX, eſt ce qui a la qualité du Tartre.

TEGUMENS, ce ſont les envelopes des parties différentes d'un corps.

TENDON, eſt le raprochement de pluſieurs fibres muſculeuſes unies enſemble en forme de faiſſeaux.

TENEBREUX, } TERREUX, } ſont les mêmes, pour exprimer le défaut d'une Pierre qui n'eſt pas nette.

TERRASSE, ſe dit dans une Pierre, de quelques parties qui ne peuvent recevoir le poliment.

TESTACE', eſt un Coquillage dur & épais.

TEST, eſt la ſubſtance la plus dure qui forme le corps d'une Coquille.

TESTE, s'employe quelquefois pour le ſommet, quoiqu'improprement.

TISSURE, ſe dit de la maniére dont les parties du corps ſont diſpoſées.

TROMPE, eſt la partie inférieure d'un Coquillage, apellé Buccin.

TROMPETTE, eſt le nom que les Hollandois donnent au Buccin.

TUBE, n'eſt autre choſe qu'un tuyau ou canal.

TUBERCULES, du mot latin *Tubercula*, ſont des éminences réguliéres & rondes plus grandes que les Verruës, leſquelles ſe diſtinguent ſur la robe des Coquilles.

TUILE'E, eſt une Coquille dont les cavités ſont en forme de Tuiles creuſes; on les apelle en latin *Imbrices*.

TURBINE'E, *voyez* Contournée. Il ne faut pas dire Turbinite, qui ne doit s'apliquer qu'aux coquillages Foſſiles.

TUYAUX, *voyez* Canaux.

V.

VALVE, veut dire une écaille, ou une des piéces d'un Coquillage.

VELOUTE', ſe dit d'une Pierre qui eſt haute en couleur.

VERRUE, du mot latin *Verruca*, veut dire à peu près la même choſe que les Tubercules & les Boſſes; les Verruës ſont plus inégales, plus poreuſes & plus petites.

VIS,

VIS, eſt la partie contournée d'une Coquille, qui ſe termine en pointe; c'eſt la même choſe que Spirale.

VIS, ſe dit auſſi d'une Coquille extrêmement longue dont la pointe eſt très-aiguë & la baſe très-plate, de même que l'ouverture de ſa bouche.

UMBILIQUE, *voyez* Nombril.

UNION, ſe dit d'une Perle faite en poire.

UNIVALVE, eſt un Coquillage qui n'a qu'une ſeule piéce.

VOLUTE, eſt dite *à Volvendo*, c'eſt le contour des ſpirales autour du fût de la Coquille, lequel va en diminuant à un point comme centre, apellé l'œil de la Volute.

Z.

ZOOPHITES, ſont des Poiſſons, dont la nature tient de la Plante & de l'Animal.

ZONES, ſignifient la même choſe que les bandes ou faſcies dont on a parlé ci-deſſus.

FIN.



SECONDE PARTIE.

CONCHYLIOLOGIE

OU

TRAITÉ GÉNÉRAL

DES COQUILLAGES DE MER,

DE RIVIÉRE ET DE TERRE,

DANS LEQUEL ON TROUVERA UNE NOUVELLE méthode accompagnée de tables latines & françoiſes, pour diſtribuer ces Coquillages ſuivant leurs caractéres génériques dans les claſſes qui leur conviennent.

AVEC

DES REMARQUES SUR CHACUNE DE LEURS FAMILLES, des Figures en taille-douce des plus belles Coquilles deſſinées d'après nature, avec leurs explications.



LA CONCHYLIOLOGIE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Division du traité général des Coquillages de Mer, de Riviére & de Terre.

LES Coquillages, traités de bagatelles par bien des gens, sont regardés bien différemment par le Philosophe. Ce qui sembloit d'abord ne devoir servir qu'à son amusement & à son plaisir, devient pour lui le sujet d'une véritable occupation, & la source de mille réflexions utiles. Les plus petites choses dans la Nature, on le sçait, annoncent de quelle habile main elles partent, & quel est l'excellent (*a*) ouvrier de l'Univers.

(*a*) Nobis omnia resonant conditorem.

Un Coquillage est un Animal couvert d'une envelope qui a deux parties, l'une molle qui est l'Animal même, l'autre de consistence dure qui est sa Coquille.

Les Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire Naturelle, se sont

contentés la plûpart de parler de la couverture des Poissons à coquilles, c'est à-dire des Coquilles seules qui leur servent d'étuis, sans dire un mot de ces Animaux, qui méritent cependant quelque attention. (a) Fabius Columna le dit expressément dans sa préface, il est vrai qu'à peine parvient-il quelques-uns de ces Animaux à notre vûë, & que leur recherche est très-difficile.

Ceux d'entre les Auteurs qui ont parlé de la formation des Poissons à coquilles, ont suivi le sentiment d'Aristote & de Pline. Rien n'est plus partagé que leurs opinions sur la maniére dont se forment les Coquillages de Mer, ceux de Riviére, & particuliérement ceux de Terre apellés Fossiles.

Tous les Coquillages se divisent en ceux de Mer, ceux d'Eau douce & ceux de Terre.

On ne doit point s'attendre à trouver ici une Histoire entiére des Poissons connus sous le nom latin *Exangues aquatici*, & en grec ϑυάιμα, c'est-à-dire, les Poissons qui n'ont point de sang, distinction nécessaire pour ne les pas confondre avec tous les autres Poissons de mer & de riviére qui ont du sang. Ces Poissons qui n'en ont point, comprennent tous les Coquillages de mer & de riviére.

Pline distingue les Coquillages en trois (b) genres, les Mous, les Crustacés & les Testacés; les (c) Naturalistes qui sont venus depuis Pline, y ont ajouté un quatriéme genre, c'est celui des *Zoophytes*.

Les Poissons apellés *mollia seu mollusca* & en grec μαλακόδερμα s'apellent en françois les Poissons mous, c'est-à-dire qui étant tirés de leur peau, n'offrent qu'une chair molle, quoiqu'ils contiennent en dedans une matiére qui leur tient lieu de sang.

Ceux qu'on nomme *Crustacea seu Crustata*, & en grec μαλακόστρακα, sont les Poissons qui sont couverts d'une croute légére, & qu'on peut apeller en françois Crustacés.

Les Poissons connus sous le nom latin de *Testacea*, en grec οστρακόδερμα & en françois Testacés, sont ceux qui sont enfermés dans des (d) Coquilles dures & solides.

Ceux qui sont apellés *Plant-Animalia*, & en grec ζωόφυτα se nomment en notre langue *Zoophites*, ce qui signifie *Plant-animales*. Ces Poissons laissent en doute de sçavoir si ce sont des (e) Plantes marines ou des Animaux marins.

C'est principalement du troisiéme genre de ces Poissons apellés Testacés ou Coquillages durs, dont on s'est proposé de par-

(a) Neminem ipsa testis inhabitantia animalia consideraſſe, variaſque eorum effigies tradidiſſe, mirum videri poteſt.

(b) Piscium quidam sanguine carent de quibus dicemus; sunt autem tria genera, imprimis quæ mollia appellantur, deindè contecta Crustis tenuibus, postremo testis inclusa duris.

(c) *Rondelet, Belon, Aldrovandus, Jonston & autres.*

(d) Natura tam dura contigiſſe testa videri poteſt, ne à quamplurimis animalibus marinis quæ eorum carne delectantur, devorarentur, sed in nostrum caderent usum. *Aldrovand. de exang. p. 75.*

(e) *Belon apelle ces Animaux* dejectamenta marina. *pag. 435.*

ler dans ce traité. L'on s'est renfermé dans ce genre comme le principal & le plus intéressant des quatre, en l'étendant jusqu'aux Coquillages d'eau-douce & aux terrestres.

Quoique les termes de *Testa*, *Testacea*, *Concha*, *Conchylium*, *Ostreum*, *Ostracodermum*, *Coclea*, soient employés par la plus grande partie des Auteurs, comme termes génériques & sinonimes, pour signifier tous les Coquillages, on devroit cependant distinguer *Coclea* qui veut dire Limaçon, & entendre par le mot de *Testa* les Coquilles les plus épaisses & les plus dures; par celui de *Concha*, celles qui sont (*a*) creuses; & par le mot d'*Ostreum*, les Coquilles faites comme les Huitres. Pour nous conformer à l'usage nous nous servirons dans la suite du terme de *Concha*, pour exprimer tous les Coquillages, & de celui de *Coclea* pour les Limaçons.

Tous ces mots de *Concha*, de *Testa* & d'*Ostreum* se rendent en françois par celui de Coquillages, qui ne doit être employé que pour exprimer le Poisson renfermé dans son écaille. Il sert à présenter également l'idée de l'un & de l'autre. Quand il n'est question que de l'écaille sans le poisson, le mot de Coquille convient mieux; ainsi l'on employera dans ce traité le terme de Coquillage quand on parlera du Poisson & de son écaille conjointement, & celui de Coquille, lorsqu'il ne s'agira que de l'écaille.

Les anciens comme Pline, Dioscoride, Rondelet, Belon, Aldrovandus, Gesner, Jonston, & les (*b*) Auteurs qui ont parlé par occasion des Coquillages dans les descriptions qu'ils ont données des cabinets curieux, ont presque tous suivi la même route. Ils ont divisé les Coquilles en trois classes, les coquilles Univalves, les Turbinées, & les Bivalves. On demande, suivant cette division, à quelle classe on doit raporter les Nautilles, (*c*) l'*Echinus*, le *Balanus*, les Gonques Anatiferes & les Vermisseaux de mer.

On n'a pas trouvé un meilleur ordre chez les modernes, tels que Jean-Daniel Major, Martin Lister, Bonanni, Rumphius & autres.

Jean (*d*) Daniel Major, Médecin de Kiel dans le Duché d'Holstien, à la fin du traité *de Purpura* de *Fabius Columna*, qu'il a enrichi de notes fort curieuses, a donné une méthode pour ranger les Coquillages dans leur ordre naturel; elle est intitulée *Ostracologiæ in ordinem redactæ tabula*; il dit dans sa préface, qu'à l'inspection seule d'une Coquille, telle qu'elle

(*a*) Vasis quoque genus quoddam Concharum, ac superiùs patulum, conchum vocamus.

(*b*) Museum Vormianum, — Moscardi, auctarium musæi Balf. *Le Cabinet de Ste Geneviéve.*

(*c*) Ut sunt Echini qui per se alterum, nimirum rotundum turbinatorum genus efficiunt. *Aldrov. de Test. p.* 254.

(*d*) Doctrinæ de Testaceis in ordinem congruum redactæ specimen, tabulis aliquot comprehensum & non minus connexum cum editis annotationibus in Columnam de purpura. Quam cæteroquin inservitururn facile ad Conchylia & Testacea reliqua in conclavibus principum & aliis rectè disponenda cum brevi dictionario Ostracologico de partibus Testaceorum. 1674.

ſoit, on la placera dans ſon vrai lieu, ſuivant la méthode établie dans les dix tables qu'il a données, ce qu'aucun Auteur n'avoit fait avant lui. Voici l'ordre de ſa diviſion. La premiére table offre les Coquillages vivans comme les tuyaux des Vermiſſeaux, les nids d'Oiſeaux, & les Coquillages morts tels que les Foſſiles. Dans la ſeconde table ce ſont ceux qui renferment les œufs des Animaux qui marchent & qui nagent, les Coquillages de différent genre comme les maſſes de Moules & d'Huitres, & ceux de genre incertain, ſçavoir les Coquilles extraordinaires. On voit dans la troiſiéme table les Coquillages de genre certain, ce ſont les Univalves qui ſe diviſent dans la quatrieme table en Univalves dont l'orifice s'étend en long, telles que ſont les Dentalles & autres tuyaux, ou en largeur telles que les *Lepas* & les Oreilles de mer, ou enfin celles dont la bouche eſt ſerrée, comme les Porcelaines. Les Turbinées occupent la cinq, ſix, ſept, huit & neuviéme table. Dans la cinquiéme & ſixiéme ce ſont les Turbinées qui n'ont point de ventre. Il y parle auſſi d'une eſpéce de Foſſile inconnu; dans la ſeptiéme table on trouve les Limaçons ordinaires & les Turbinées faites en Limaçon, dont la pointe ou volute eſt aplatie comme celle des Nérites. On voit dans la huitiéme table les Turbinées dont le ventre eſt plus allongé, ſoit en triangle, ſoit en cône ou en pyramide, comme les ſabots, les volutes, & les rouleaux, celles dont les ſpirales ſont pleines de boſſes, de boutons & de pointes comme les Buccins, les Cylindriques, telles que les Tonnes & les Conques perſiques, celles qui ont un bouton au-deſſus de leur couronne apellées couronnes d'Ethiopie, celles qui n'en ont point, occupent la neuviéme table. La dixiéme & derniére comprend les Coquilles qu'il apelle Plurivalves qui ſe diviſent en Bivalves, dont les unes ont les deux Coquilles également larges, les autres ont la ſuperficie raboteuſe, ainſi que les Huitres. Il y en a qui ont un mélange de ſtries & de pointes comme le cœur de Bœuf à tuyaux, enfin d'autres ont les deux Coquilles inégales, tel qu'eſt le foſſile du Coq & de la Poule. Les autres Coquilles plurivalves ſont les Glands & les Conques anatiféres. Il ne fait aucune mention parmi les bivalves des Cames, des Peignes, des Manches de couteaux, des Moules & des Tellines, & il oublie parmi les plurivalves les Ourſins & les Pholades. Cette méthode n'eſt bonne que pour offrir au premier coup d'œil toutes les différentes formes de Coquillages; c'eſt plutôt un réſultat

ſultat des remarques que l'Auteur a faites ſur le traité de la Pourpre de Columna ſuivant ce qu'il dit dans ſa préface ; il a avancé que ſa méthode pouvoit ſervir à l'arrangement des belles collections des Souverains. Comme il ne diviſe ſes Coquilles qu'en trois claſſes qui ſont les Univalves, les Turbinées & les Bivalves, ſans en diſtinguer les genres & les eſpéces que par un ſeul mot, & ſans faire aucune deſcription des caractéres génériques & ſpécifiques qui les établiſſent, cette méthode eſt plus ſpéculative que pratique.

Martin (a) Liſter, parmi pluſieurs traités ſur les Coquillages qui ont été énoncés dans la premiére partie, a fait un gros volume ſans autre diſcours qu'une petite Préface latine. Cet Ouvrage diviſé en quatre livres, traite dans le premier des Coquillages de terre, dont les trois quarts ſont reconnus pour être maritimes. Le ſecond livre contient les Coquillages d'eau douce. Le troiſiéme ſe diviſe en deux parties ; la premiére traite des Bivalves, dont les Coquilles ſont d'inégale grandeur, comme les Peignes & les Huitres ; il en mêle les familles avec le *Murex* en les apellant *Pecten Muricatus*, *Margaritiferus*, *Spondylus Muricatus*, *Pectunculus Echinatus*, ce qui confond le Peigne avec l'Ourſin. La ſeconde partie de ce livre parle des Bivalves dont les Coquilles ſont égales. Le Marteau, eu égard à l'inégalité de ſes piéces, eſt certainement déplacé, & Liſter le nomme *Pecten Anguſtus & margine & auribus productiſſimis*, quoiqu'il ſoit reconnu pour une Huitre. Il en eſt de même de l'Oiſeau qu'il apelle *Pecten tenuis ore altero productiore*. Le quatriéme livre eſt diviſé en quinze Sections, & chaque Section en tant de Chapitres que l'attention s'y perd facilement. Toutes les Coquilles y ſont traitées de Buccins ou de Trompettes. Le *Lepas* eſt nommé *Buccinum leve Diſcoeidum* ; la Nerite ou Limaçon, *Buccinum integrum clavicula compreſſa* ; quand elle eſt garnie de pointes comme eſt le Dauphin, il l'apelle *Nerita muricata*. L'Oreille de mer eſt qualifiée de *Buccinum perforatum*. La Porcelaine, *Buccinum roſtro ſinuato, ſive canaliculato utroque latere ſe colligente*. La Muſique qui eſt un vrai *Murex*, *Buccinum clavicula muricata*. La Pourpre *Buccinum ampulaceum, Muricatum ex duplici ordine roſtratum*. Les Coquilles de forme toute ronde apellées *Globoſæ*, telles que les Caſques, les Tonnes & les Conques perſiques ſont nommées *Buccinum ampulaceum brevi roſtro labro repando*. Toutes les Araignées & les Scorpions reconnus chez

(a) Hiſtoria ſeu Synopſis methodica Conchyliorum, quorum omnium figuræ ad vivum delineatæ exhibentur. *fol. cum* 1067. *tabulis æneis & 22. in Appendice. Lond.* 1678.

les Auteurs pour des *Murex*, ſont apellés par Liſter des Buccins, terme qui lui eſt ſi familier qu'il y raporte tous les genres & les eſpéces. Enfin les deux noms de *Murex* & de Pourpres ſont entiérement oubliés & ne ſe trouvent qu'en deux endroits de ſon livre en citant Aldrovandus. On peut dire que perſonne n'a jetté tant de confuſion dans l'hiſtoire des Coquillages que cet Auteur, d'ailleurs bon Phyſicien & grand Médecin.

(*a*) Recreatio mentis & oculi in obſervatione Animalium Teſtaceorum, &c. *in-4°. cum figuris æneis Romæ* 1684.

Philippes Bonanni (*a*) ſçavant Jéſuite Romain, diviſe ſon livre en trois claſſes, les coquilles Univalves non turbinées, les Univalves turbinées & les Bivalves. Il range l'Ourſin & le Gland de mer parmi les Coquilles d'une ſeule piéce apellées Univalves, quoique l'Ourſin ſoit compoſé de quantité de pointes qui ſont autant de piéces qui lui ſont jointes, & que le Gland de mer ne ſoit jamais ſeul, mais adhérent à pluſieurs autres, ce qui rend ces deux Coquilles d'un genre très-différent. Il apelle Vis, les Buccins des chiffres 104 & 105, de même que la Thiare & la Mitre compris ſous les chiffres 119 & 120; tous ces Coquillages ſont de véritables Buccins. Les Nérites, les Trompes, les Porcelaines & quantité d'autres Coquilles paſſent chez cet Auteur pour des *Murex*; les Pholades & les Conques Anatiféres ſont encore confonduës avec les Bivalves. Les réflexions Phyſiques qu'il a miſes à la tête de ſon Ouvrage paroiſſent un peu hazardées, quoiqu'écrites purement, & ſes ſentimens ſur la formation des Coquillages, ont été critiqués par pluſieurs Sçavans de l'Europe. Trop attaché aux ſentimens d'Ariſtote & des anciens, il n'a jamais voulu ſe rendre aux découvertes & aux expériences des modernes, particuliérement ſur les Coquillages foſſiles qu'il croit être des jeux de la Nature.

(*b*) Theſaurus Cocclearum, Concharum, Conchyliorum & Mineralium. *in fol. cum figuris. Lugd. Batav.* 1711.

Georges Everhard (*b*) Rumphius, Naturaliſte Hollandois, ſous le nom duquel paroît un vol. in-fol. avec de belles figures, compoſé par Scheinvoet Phyſicien, a diſtribué les Coquillages en trois claſſes conformes à celles de Bonanni; il confond celles apellées *Globoſæ* ou Tonnes en françois, avec les Coquilles qu'on nomme Caſques, qui ſont des *Murex* en les apellant *Caſſides læves*; les autres Caſques qui ont des pointes & des tubercules ſont traités de *Caſſides tuberoſæ*, *Verrucoſæ* & tiennent lieu de *Murex*. Les Harpes ou les Caſſandres ſont placées parmi les Volutes & les Rouleaux; il évite la difficulté de ranger comme il faut, les Araignées & les Scorpions qui ſont de vrais *Mu-*

rex, en les nommant *Cocleæ alatæ* : plusieurs autres genres de Coquilles sont encore mêlés ensemble. Son livre qui est écrit en Hollandois, n'étant traduit ni en latin ni en françois, ne fournit pas les moyens d'en parler plus précisément.

Charles-Nicolas (*a*) Langius, Médecin de Lucerne, nous a donné un petit traité par lequel il prétend remédier au mauvais arrangement dans lequel plusieurs Auteurs ont mis les Coquillages. Il promet de les distribuer dans leur vrayes familles, il confond cependant le Gland avec les Coquilles d'une seule piéce; il met la Couronne d'Ethiopie parmi les Cylindres, la Mitre & la Thiare, qui sont de la famille des Buccins, parmi les Vis. Sous le nom de *Concha Canaliculata* sont compris les *Murex*, les Tonnes & bien d'autres familles qui souvent par la seule épaisseur sont séparées en différentes classes. Sa méthode ne peut passer pour nouvelle, puisqu'elle divise, ainsi que celle du Pere Bonanni, les Coquillages en Univalves non Turbinées, en Univalves Turbinées, & en Bivalves; on n'y voit que le mot de classe changé en celui de partie, & les subdivisions qui sont différentes. Au reste son livre est ingénieux & écrit en très-bon latin, il seroit à souhaiter qu'il fut accompagné de figures.

Toutes ces observations ont fait connoître combien les divisions dont les Naturalistes se sont servis jusqu'à présent sont imparfaites. Elles ont fait naître l'idée d'une nouvelle méthode où la simplicité (sans cependant rien omettre d'essentiel) tiendra lieu de ce grand nombre de (*b*) classes, de divisions, de paragraphes & de sections; à l'inspection seule d'une Coquille, on pourra facilement l'apliquer à la classe, à la famille & au genre qui lui sera propre. Quelle témérité, dira-t-on, de vouloir ici renverser une division établie presque dans tous les livres? L'Auteur a-t-il voulu se singulariser par son sistême? point du tout, c'est la facilité, c'est la matiére simplifiée, c'est l'occasion où l'on s'est trouvé de ranger plusieurs Cabinets, qui ont déterminé à tenter une nouvelle route. Il faudroit sans cela diviser en deux, la premiére classe des Univalves, en disant Univalves (*c*) Turbinées, Univalves non Turbinées, comme a fait Bonanni; ou bien dire avec (*d*) Langius, une Coquille contournée sur soi obliquement suivant sa longueur, contournée sur soi perpendiculairement suivant la même longueur, contournée sur soi en travers. Rien ne cause tant de confusion dans la lecture des Auteurs que ces mots,

(*a*) Methodus nova & facilis Testacea marina distribuendi in suas debitas & distinctas classes. *in-4°. sans fig. Lucer.* 1722.

(*b*) Qui bene distinguit, bene docet, ast, qui nimium distinguit omnia, male docet. *A. Rivinus ord. Plant. pag.* 7.

(*c*) *Il faut dire Turbinée & non pas Turbinite, mot réservé pour les Coquillages Fossiles.*

(*d*) In se secundum longitudinem obliquè contorta.
In se secundum longitudinem perpendiculariter contorta.
In se transversim contorta.

(a) Turbinée, non Turbinée, contournée, non contournée : ils se confondent avec la famille des Coquilles faites en Vis; ils deviennent par cette raison, absolument inutiles dans la nouvelle méthode.

Pour faire connoître combien le mot de Turbinée est impropre dans le sens que les (b) Auteurs l'ont entendu, & que cette figure commune à tous les Coquillages ne forme point un caractére assez distinct pour établir des classes particuliéres, il n'y a qu'à observer la maxime suivante. Toute Coquille est turbinée, si ce n'est dans un sens, ce sera dans un autre; si ce n'est en dehors, ce sera en dedans. L'Oreille de mer, par exemple, qui est toute plate & qu'aucun Auteur n'a dit être turbinée, est néanmoins contournée dans sa superficie plate, où l'on peut compter les révolutions & l'œil de la Volute, quoiqu'aplatie; ainsi l'Oreille de mer est turbinée dans un sens différent des Volutes & des Cylindres, le Nautille qui ne paroit point tourner en dehors, a beaucoup de contours en dedans. Il en est de même des Lepas, des Tuyaux, des Oursins & des Porcelaines qui sont de vraies Turbinées, la plûpart sans volute, & aprochant de la figure d'un Globe, d'une Piramide ou d'un Cylindre.

Lister prend les Oursins pour des Turbinées en les apellant *Turbinatæ helicem non habentes*. Toutes les Coquilles (c) Univalves sont aussi des Turbinées avec un adjectif, & jusqu'aux Belemnites, il les nomme *Turbinati in longum acumen fastigiati*.

Lisez les Naturalistes, ils ne sont point d'accord entr'eux sur la division des genres & des espéces des Coquillages; le même objet que vous trouvez placé dans un endroit chez les uns, est mis différemment chez les autres, sans qu'on puisse entrevoir ce qui leur a fait prendre des routes si différentes.

Le dessein de ces Auteurs a peut être été d'embrouiller la matiére, & c'est le sentiment (d) d'Aldrovandus. Chez Lister tous les Coquillages sont des *Buccins*, chez Bonanni tout est *Murex*. Des principes certains, un examen régulier pour établir les classes & les familles, pour en bien distinguer les genres, les espéces & les variétés, sont les seuls moyens qu'on doit employer pour réduire cette matiére à des régles sûres; c'est la vraie maniére d'éviter les distributions arbitraires.

Il a peut-être manqué à ces Physiciens, quoique d'ailleurs très-sçavans, un talent familier à l'Auteur de cet Ouvrage,

(a) Turbinata, non Turbinata, contorta, non contorta.

(b) Turbinati significatio nisi variè ab auctoribus usurparetur, ac proinde Turbinatorum obscurior esset divisio. — Alia in anfractum intorta ut Buccina, alia in globum circumacta ut Echinorum genera. *Rond. de Testaceis. pag. 62.*

(c) Si autem Turbinata, Univalvia appellamus, ex canalibus & tubulis valvas facimus, non sine rerum verborumque confusione. *Nat. Disp. Echinoder. Klein. p. v.*

(d) Eo quod simul omnia anfractuosa sint. *Ald. de Testaceis. l. 3.*

c'eſt la pratique du (*a*) deſſein. Qui peut mieux faire connoître toutes les différences des Coquilles, que de les deſſiner d'après nature ? Le moindre repli, les fineſſes de la forme du contour, de la bouche, rien n'échape & rien ne dévelope mieux leur vrai caractére.

(a) *Fabius Columna a deſſiné & gravé lui-même les planches de ſon livre.*

Quoiqu'on puiſſe dire en général que preſque toutes les Coquilles ſont des Limaçons, des Volutes, des Huitres ou des Moules, la Nature a tant diverſifié ces quatre genres, qu'on ſe trouve obligé de les détailler plus particuliérement.

Ne vous laiſſez point éblouir par leurs belles couleurs, par leur éclat brillant, par leurs (*b*) compartimens réguliers, ce ſeroit le moyen d'en multiplier les eſpéces à l'infini ; les Auteurs entraînés par la belle variété qu'y aporte la Nature, comme le dit ſi bien (*c*) Pline. *In quibus magna ludentis naturæ varietas, tot colorum differentiæ, tot figuræ, &c.* ſe ſont peu apliqués à reconnoître leurs vrais caractéres ; c'eſt à leurs formes, à leurs figures, à leurs bouches, à leurs extrémités & à leurs circonvolutions que vous devez le plus vous attacher, & c'eſt ce qui en doit déterminer la famille, le genre & l'eſpéce.

(*b*) Natura in operibus geometriſat.

(c) *Liv. 9. ch. 33.*

Il n'eſt pas ſi facile qu'on pourroit s'imaginer, d'établir les premiers genres ou claſſes des Poiſſons à coquilles, avec les ſeconds genres qui leur ſont ſubordonnés & qui en ſont les véritables genres & eſpéces. On ne peut les tirer de la conſtruction des parties intérieures de ces Poiſſons, qu'on ſçait être ſi différentes ; leur maniére de faire leurs petits varie encore beaucoup. Il ne ſeroit pas plus aiſé de ſuivre leurs parties extérieures ; les Cruſtacés ont des pieds, les Teſtacés n'en ont point ; leurs cornes ſont inégales en nombre, celui de leurs contours ou ſpires, qui augmentent avec leur âge, eſt ce qu'il y a de plus incertain. La longueur & la briéveté des Vis, l'ouverture de leurs bouches, plus ou moins grande, l'épaiſſeur ou le *mince* de leurs couvertures, leur dureté ou leur moleſſe, ne peuvent établir ces premiers genres, ils ne peuvent tout au plus s'étendre qu'aux ſeconds. Il en eſt de même de leurs pointes & de leurs opercules, qui ſouvent ne ſont point permanens. Le poli ou le brute de la ſuperficie des Bivalves, l'exiſtence ou la privation des oreilles, leur figure longue, aplatie ou ronde, l'inégalité de leurs Coquilles, qui n'eſt ſouvent dûë qu'à la ſituation gênée où ces Poiſſons ſe ſont trouvés ſur un Rocher, tout cela eſt accidentel ;

d'où pouvoir donc tirer ces premiers genres ou classes ? il paroît que ce ne peut être que du nombre de leurs Coquilles ou piéces ; ce sont dans ces Animaux les principales parties, les plus essentielles, & les moins variables.

Etablissons des principes certains, ainsi que l'a fait Tournefort, pour tirer la Botanique (*a*) de la confusion où elle étoit depuis long-temps. » Il dit qu'il faut établir les classes suivant » la principale partie des Plantes, & non suivant plusieurs par- » ties, afin que la nature des classes & des genres ne soit pas » la même. Le choix de la même partie sera suivi en établis- » sant les autres classes, pour conserver une parfaite égalité ; » il dit ensuite qu'il faut rassembler comme par bouquets les » Plantes qui se ressemblent, & les séparer d'avec celles qui » ne ressemblent pas. Cette ressemblance doit être tirée uni- » quement de leurs raports prochains, c'est-à-dire, de la stru- » cture de quelqu'unes de leurs parties, sans faire attention » aux raports éloignés. Nous considérerons donc les Plantes » d'une même structure de parties, comme étant de même » genre, de sorte que nous apellerons un genre de Plante, l'a- » mas de toutes celles qui auront ce caractére commun qui » les distingue essentiellement de toutes les autres Plantes.

» Mais comme toutes les Plantes de même genre différent » entre elles par quelque particularité, nous apellerons espé- » ces toutes celles qui, outre le caractére générique, auront » quelque chose de singulier que l'on ne remarquera pas dans » les autres Plantes du même genre.

» Pour établir le caractére d'un genre, il faut, dit le mê- » me Auteur, deux conditions, la premiére que les Plantes » soient aussi semblables qu'il se peut dans toutes les espéces ; » la seconde, que ces Plantes soient semblables ou faciles à » remarquer sans microscope. Un (*b*) seul nom attaché à cha- » que genre ne doit point être employé à signifier un genre » différent ; il faut retrancher les différens noms donnés au » même genre, ou des noms qui ont confondu différens » genres, & se servir de noms reçus jusqu'à présent.

» Quant à la distribution des espéces sous leur véritable gen- » re, elle n'est point (*c*) arbitraire ; il y a un caractére commun, » à chacune de leurs espéces, qui doit nous servir de guide » pour les ranger à leur place naturelle ; & l'on doit tirer » cette distribution d'espéce, de ce qu'il y a de plus particu-

(a) *Dans l'idée générale de la Botanique*, édition franç. pag. 13. 14.

(*b*) Primus nominum delectus nostri juris est, notarum propriarum nequaquam. *p.* 20.

(*c*) Notas proprias Plantarum ab auctore naturæ statutas esse. *pag.* 36.

» lier dans la ſtructure de quelqu'unes des parties ou de leur » modification, comme ſont la figure, la grandeur, la ſitua- » tion, &c. ſans cependant altérer en rien la marque du ca- » ractére générique.

On n'a raporté tous ces paſſages de Tournefort qu'à cauſe de la conformité de ſentimens où l'on s'eſt trouvé avec lui. On auroit bien voulu le ſuivre en tout. Il a mêlé enſemble les Plantes Aquatiques, les Terreſtres, les Marines, les Montagneuſes, celles des Prés, les Domeſtiques, les Sauvages, les Etrangéres, & celles du Pays, pour les ramaſſer & les raporter toutes à leur vrai genre. On n'a pas cru devoir en agir de même en mêlant les Coquillages Terreſtres, les Fluviatiles & les Foſſiles avec ceux de Mer, parceque les Coquillages très-inférieurs par leur nombre à celui des Plantes, ſont ſuſceptibles d'une plus grande quantité de diviſions qui ſervent toujours à éclaircir une matiére. Ces principes qui peuvent s'apliquer également aux unes & aux autres étant établis, on a partagé la nouvelle méthode en trois parties, la premiére regarde les Coquillages de Mer, la ſeconde ceux d'Eau-douce, les Terreſtres compoſent la troiſiéme partie. L'une eſt une ſuite de l'autre. L'analogie qui régne entre les caractéres claſſiques, génériques & ſpécifiques, & tous les autres principes établis dans la méthode, rendent ces trois ſuites extrêmement conformes, &, pour ainſi dire, n'en font qu'une.

Quoique le mot de Famille n'ait pas été employé dans la méthode de Tournefort, il revient cependant à ce qu'il apelle (*a*) genre du premier ordre; Moriſſon, genre ſupérieur, & un (*b*) Auteur moderne *ordo*. Une famille à proprement parler, eſt la premiére diviſion de la claſſe; elle doit être tirée de la forme générale d'une Coquille, & quelquefois de ſa bouche; les eſpéces qui ſuivent forment le ſecond ordre de Tournefort, ou ſi l'on veut, ce ſont les genres ſubalternes & ſubordonnés aux premiers.

Avant que d'établir les claſſes, les genres ou familles, les eſpéces & les variétés des Coquilles, on a retranché d'abord les mots de *Turbinite* ou *Turbinée*, *non Turbinée*, de *Contournée*, *non Contournée* pour ſimplifier la méthode, & pour les raiſons alléguées ci-deſſus; l'on a évité enſuite l'uſage de cinq mots latins très-fréquens chez les Auteurs & qui jettent une grande confuſion dans l'Hiſtoire Naturelle des Coquillages. Ces noms latins ſont *Echinatus*, *Muricatus*, *Turbinatus*,

(*a*) Genera primi ordinis. *Inſt. p.* 59.

(*b*) Sed ejus loco vocabulum ordo vel familia à nobis merito ſubſtituitur ita ut ejuſmodi ordines ſeu familiæ ſint tantummodo claſſium ſubdiviſiones. *Petri Artedi Icthyologia.* 2. *part. p.* 49.

Globosus & (a) Pectinatus, lesquels étant tirés des cinq familles des *Echinus*, *Murex*, *Turbo*, *Globosa* & *Pecten*, & joints comme épithétes aux noms de plusieurs Coquilles, confondent ordinairement deux familles ensemble, en disant par exemple, *Buccinum Muricatum* ou *Echinatum*; ce qui confond les trois familles des Trompes, des *Murex* & des Oursins.

Rien n'est plus commun chez les Auteurs que ces sortes de méprises. On s'est servi du terme de *Spinosus* au lieu d'*Echinatus*, de celui de *Mucronatus* au lieu de *Muricatus*, d'*Aculeatus* au lieu de *Turbinatus*, d'*Orbiculatus* au lieu de *Globosus* & de celui de *Canaliculatus* au lieu de *Pectinatus*. Ces mots sont tous synonimes & d'une expression aussi forte que les premiers.

On divisera dans la nouvelle méthode toutes les Coquilles de Mer en trois (*b*) classes indiquées par une de leurs principales parties, qui est leur écaille; ces classes renfermeront tous les genres, toutes les espéces & les variétés qui nous sont connuës jusqu'à présent; elles seront partagées en vingt-sept genres que nous nommerons familles. On mettra premiérement dans les familles, les différences qui sont les espéces, avec l'épithéte convenable à leur forme particuliére; on fera suivre en second lieu les variétés des couleurs & les petites parties peu essentielles qui ne forment point un caractére générique ni spécifique, en conservant toujours au haut de la page le nom essentiel de chaque famille.

La premiére classe contiendra les Coquilles d'une seule (*c*) piéce apellées en grec μονόθυρα, en latin *Univalvia* & en françois *Univalves*, dont on a formé quinze genres ou familles.

La seconde classe présente les Coquilles de deux (*d*) piéces ou écailles nommées en grec δίθυρα, en latin *Bivalvia* & en françois *Bivalves*, qui fournissent six genres ou familles.

La troisiéme classe dont on a aussi formé six familles comprendra les Coquilles composées de plusieurs piéces apellées en grec πολύθυρα, en latin *Multivalvia* ou (*e*) *Polivalvia* & en françois *Multivalves*.

Quoique la signification de (*f*) *Valva*, d'où l'on a tiré les mots françois d'Univalve, de Bivalve & de Multivalve, prise en elle même, signifie une porte, un batant, ou une ouverture, cependant les Auteurs entendent par le mot de *Bivalvis, concha duabus composita testis*, ce qui veut dire une Coquille composée de deux écailles ou de deux piéces, telles que les Moules, les Huitres & autres. Ainsi le mot de *Valva* est pris

(*a*) Pectinatus id est pectini formis.

(*b*) Classis est congeries plurium generum ob eandem notam characteristicam inter se similium, qua etiam ab aliis classibus & generibus manifestè & sufficienter distinguntur. *Langius Methodus nova & facilis, &c. pag.* 15.

(*c*) Univalve appello quod testa singulari clauditur. *Ald. pag.* 232.

(*d*) Bivalve appello quod gemina testa continetur. *Ald. p.* 232.

(*e*) *Tournefort dit* Polypetalos quasi multifolius, flos Polypetalos dicitur qui ex multis petalis constat.

(*f*) Valvas voco quod aperiantur & in sua junctione flexibiles sint. *Ald. pag.* 232.

pris pour une écaille ou pour une piéce, ce qui a fait hazarder le mot nouveau de *Multivalve*, dont on s'eſt ſervi pour exprimer les Coquilles qui ſont composées de pluſieurs piéces, ou adhérentes ou jointes enſemble.

On a rendu cette méthode générale en l'apliquant aux Coquillages fluviatiles & aux terreſtres. Liſter diſtingue les Coquillages d'eau-douce en trois claſſes, de même qu'il a diviſé ceux de mer. Ces trois claſſes ſont les Turbinées, les Bivalves & les Univalves. En ſuivant la nouvelle méthode qui eſt infiniment plus ſimple, on diviſera les Coquillages fluviatiles en deux claſſes, ſçavoir en Univalves & en Bivalves. S'il s'étoit trouvé quelque Ourſin ou autre Coquillage composé de pluſieurs piéces, on y auroit joint la claſſe des Multivalves.

Les Coquillages terreſtres ſe diſtinguent en vivans & en morts apellés Foſſiles. Les vivans ſont tous Univalves, les morts ou Foſſiles rempliſſent preſque tous les genres des trois claſſes des Univalves, des Bivalves & des Multivalves de mer.

La variété des Coquilles leur a fait donner des noms convenables que l'on a mis en latin & en françois. Ces noms, latins & quelquefois grecs, ſont très-ſouvent les mêmes que nous liſons chez les Auteurs, choſe eſſentielle pour conſerver toujours à chaque genre de Coquillages, ceux qui ſont admis & connus parmi les Sçavans.

Quant aux noms françois que l'on a donnés à chaque Coquille, on a ſuivi autant que l'on a pu le ſens des mots grecs & latins, & ceux qui ſont le plus en uſage parmi les curieux; la forme générale & la couleur de la robe d'une Coquille y ont contribué le plus. Les Sçavans apellent les noms (*a*) françois qu'on leur a donnés *des noms de guerre*. Ceux que l'on a cru trop haſardés ou trop bizarres ont été rejettés; quant à ceux qu'on leur a ſubſtitués, on eſpére que le Lecteur les recevra avec d'autant plus d'indulgence, que c'étoit le ſeul moyen de tirer cette matiére, des langues grecque & latine, dans leſquelles elle a été enſévelie juſqu'à préſent.

(*a*) Alioqui rerum indagatores ſeduli & in nominibus inveniendis fecundiores. *Aldro. lib.* 3. *p.* 399.

Il ne ſuffit pas de ſçavoir le grec & le latin pour bien traduire ces mots. Une explication littérale ne diroit rien. Ce n'eſt qu'en maniant ſouvent les Coquillages, en examinant avec attention leurs différentes parties, qu'on peut parvenir à faire l'aplication juſte de ces mots, aux ſujets dont il eſt queſtion.

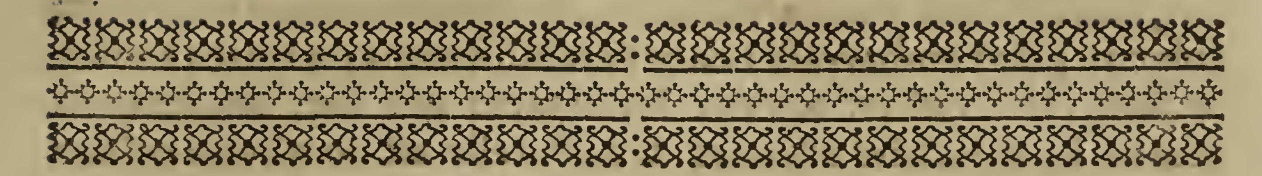
Cette (*a*) difficulté de bien rendre ces mots en françois, a privé ſans doute juſqu'ici le public de ce ſecours. Cette partie de Phyſique, ou plutôt de l'Hiſtoire Naturelle manquoit à notre langue, dans laquelle nous avons des traités ſur toutes les autres ſciences.

(*a*) Nihil difficiliùs eſſe quàm in appellationibus his, concordem veterum hiſtoriam oſtendere. *Marc. Virgilius in Dioſcoridem.*

Le traité général des Coquillages eſt diviſé en dix Chapitres, le premier, qui eſt celui-ci, rend compte de tout l'Ouvrage & explique les motifs qui ont porté à chercher une nouvelle méthode de diſtribuer les Coquillages ſuivant leurs caractéres génériques. Le ſecond Chapitre donne la maniére de connoître dans le moment la claſſe & le genre d'une Coquille marine, fluviatile ou terreſtre quelque difficile & quelqu'embaraſſante qu'elle paroiſſe, du premier coup d'œil. Le troiſiéme explique comment ſe forment les Coquillages de mer; le quatriéme de quelle maniére ſe forment ceux d'eau-douce. Les Coquillages de terre ſont traités dans le cinquiéme. Le ſixiéme expoſe dans quels lieux ſe trouvent tous les Coquillages & comment on les pêche. On voit dans le ſeptiéme Chapitre les différens uſages que l'on fait des Coquilles, tant dans la vie civile que dans la médecine. On auroit encore eu quelque choſe à ſouhaiter, ſi l'on avoit omis la maniére de nettéier les Coquilles ſans les gâter, & l'ordre que l'on doit ſuivre pour en former un cabinet, matiéres nouvelles qui ſont les ſujets des huitiéme & neuviéme Chapitres. On a cru ne pouvoir finir par un Chapitre plus intéreſſant que par celui qui détaille ſuccinctement les plus beaux cabinets de l'Europe touchant l'Hiſtoire naturelle.

La nouvelle méthode partagée en trois parties ſuit immédiatement. C'eſt préciſément l'aplication des principes établis dans ce premier Chapitre & ſon entiére exécution.





CHAPITRE SECOND.

De la maniére de connoître dans le moment la classe, la famille, le genre & l'espéce d'une Coquille marine, fluviatile ou terrestre.

CE Chapitre met en pratique les préceptes qu'on vient d'établir, il donne un moyen sûr & facile de connoître dans l'instant la classe, la famille, le genre & l'espéce d'une Coquille marine, fluviatile ou terrestre, quelque difficile & quelque embarassante qu'elle puisse paroître.

Cette pratique consiste en trois différens examens.

Le premier examen est de voir si une Coquille n'a qu'une piéce ou une écaille, ou si elle en a deux ou plusieurs. *Premier examen pour l'établissement des classes.*

Si la Coquille n'a qu'une écaille, elle doit être placée dans la premiére classe des Univalves ; si elle a deux écailles ou piéces, elle entre dans la seconde classe des Bivalves ; lorsqu'elle a plusieurs piéces, on la doit mettre dans la troisiéme & derniére classe des Multivalves.

La distribution faite premiérement de la Coquille dans une de ces trois classes, l'examen de sa forme générale & quelquefois de sa bouche, en détermine la famille, l'ordre ou le principal genre, suivant le détail qui suit. Ce second examen est le plus essentiel & le plus difficile. *Second examen pour l'établissement des familles.*

PREMIERE CLASSE.

UNIVALVES.

La Coquille étant reconnuë Univalve & par conséquent de la premiére classe, examinez la différence des quinze familles qui la composent.

Si elle n'a aucun contour & qu'elle forme un petit cône pointu, comme sont les *Lepas* ou Patelles, qui sont très-con-

nus, elle eſt de la premiére famille. Les différences des *Lepas* ne doivent point embarraſſer dans l'établiſſement de cette famille, ce ſont elles qui en varient les eſpéces qui ſont les ſeconds genres. Le caractére eſſentiel de la Patelle eſt de n'avoir qu'une Coquille qui s'attache à quelque corps dur. Cette Coquille eſt un peu plate, quoiqu'élevée en cône dans ſon milieu.

Lorſque la Coquille a ſa figure extrêmement plate & reſſemblante à l'oreille de l'homme, elle eſt de la ſeconde famille des Oreilles de mer, apellées *Planæ*. Si elle forme un tuyau ou canal comme les *Tubuli marini*, elle eſt de la troiſiéme famille des Tuyaux de mer; la quatriéme, des Nautilles qui imitent la figure d'un vaiſſeau, eſt connuë de tout le monde ſous le nom de *Navicula*.

Si la Coquille a des circonvolutions ſur elle-même, examinez ſon ouverture, apellée ſa bouche, qui en ce cas formera ſon caractére générique; ſi elle eſt ronde exactement, c'eſt un ordre de Limaçons placé dans la cinquiéme famille, que les latins apellent *Lunares*; ſi ſa bouche eſt demi-ronde, elle ſera de la ſixiéme famille d'un autre ordre de Limaçons à bouche demi-ronde, nommés *ſemi-Lunares*, laquelle famille comprend les Nerites qui en ſont un genre: ſi cette Coquille aproche de la figure conique & s'élargit dans ſa baſe, avec une bouche aplatie ou ovale, à qui l'on a donné le nom de *Coclea ore depreſſo*, elle apartient à la ſeptiéme famille qui eſt le troiſiéme ordre des Limaçons. Quand elle a la forme extérieure d'une trompe ou trompette avec une grande queuë, elle entre dans la huitiéme famille des Trompes ou Buccins, apellés *Buccina*, avec cette remarque qu'il y a des Buccins qui n'ont point de longues queuës, c'eſt alors qu'on a recours à leur bouche, qui eſt plus large que celle des *Murex* ou Rochers, moins allongée, & dont le bas eſt fait en bec recourbé; ce ſont là les caractéres eſſentiels qui diſtinguent cette famille qui ſe trouve fort embrouillée chez les Auteurs. Lorſque la baſe eſt menuë & diminuë également juſqu'à l'autre extrémité qui eſt pointuë, cette figure allongée compoſe la neuviéme famille des Vis nommées *Turbines*.

Quand la Coquille forme un cône ou cornet, ſans examiner ſon ouverture ou ſa bouche qui a déterminé les familles précédentes, on la placera dans la dixiéme famille des Cornets ou Volutes nommées *Volutæ*; ſi l'une de ſes extrémités eſt moins pointuë & aproche de la largeur de ſon

extrémité opoſée, cette Coquille remplira la onziéme famille des Rouleaux ou Cylindres, connus en latin ſous le nom de *Rhombi*.

Lorſque ce même Rouleau a la baſe pointuë, ſouvent garnie de boutons ou de pointes avec le milieu du corps très-gros, armé pareillement de pointes ou de tubercules, la tête allongée à pluſieurs étages, la bouche oblongue garnie de dents, & quelquefois une excroiſſance de matiére qui couvre la bouche, laquelle eſt apellée une aîle, il convient de placer une pareille Coquille dans la douziéme famille des *Murex*, que l'on a rendus en françois par le mot de *Rocher*. On la mettra dans la treiziéme famille ſuivante des Pourpres nommées *Purpuræ*, ſi ce même Rouleau, au lieu d'avoir des boſſes ou des pointes, ſe trouve découpé depuis le haut jusqu'en bas, telle que ſeroit une feuille de choux ou de chicorée, s'il a le corps plus compact & plus détaché des autres parties, avec une petite bouche ronde, & ſouvent une grande queuë recourbée, garnie de longues pointes & canelée en dedans en forme d'un petit tuyau.

Lorſque la Coquille eſt de forme ronde, on la raporte à la quatorziéme famille des Coquilles de forme ſphérique, apellées *Globoſæ* en latin, & en françois Tonnes. Cependant toutes les Coquilles qui paroiſſent rondes ne doivent point, ſans quelque attention, être placées dans cette quatorziéme famille. Le Caſque, par exemple, qui paroît rond, quoiqu'un peu triangulaire, ne doit pas y entrer, c'eſt un Rocher de la douziéme famille. Le ſommet de la tête & les petites tubéroſités déterminent en cette occaſion le caractére eſſentiel; car les Coquilles de cette quatorziéme famille, pour être véritablement ſphériques, doivent être de forme ronde, enflée dans leur milieu, la tête peu garnie de tubercules, avec une bouche très-évaſée qui ne ſoit point garnie de dents.

La quinziéme & derniére famille des Porcelaines nommées *Porcellanæ ſeu Venereæ* eſt ſi univerſellement connuë qu'il ſeroit preſque inutile de la détailler. Quelquefois à ſon ſommet il s'éleve une petite ſpirale, & quelquefois ſon ouverture ou ſa fente ne ſe trouve pas préciſément dans le milieu, on en trouve de légéres, d'autres d'une conſiſtence plus dure; c'eſt cependant toujours le même genre qui eſt déterminé par la bouche.

Les couleurs & les beaux compartimens qui ſe trouvent ſur

la robe des Coquilles ne nous ont pas arrété jusqu'à présent dans la distribution qui en a été faite; ces couleurs ne sont que des variétés : on ne s'est apliqué qu'à la forme générale & extérieure, à la bouche, aux extrémités & aux circonvolutions les plus marquées d'une Coquille, les autres particularités sont réservées pour détailler les seconds genres qui sont les espéces & les variétés.

SECONDE CLASSE.

BIVALVES.

Les Coquilles qui auront deux piéces & qui auront été mises dans la seconde classe des Bivalves, se distribueront de même dans les six familles qui la composent.

La premiére est celle des Huitres nommée *Ostrea* dont la variété est infiniment agréable : souvent garnies de pointes & de parties émoussées, elles représentent l'Hérisson ou le Gateau feuilleté ; d'autres ont des excroissances & des parties en zic-zac, imitant l'Oreille de cochon, ou la Crête de coq; d'autres sont adhérentes à des Rochers, à des Cailloux, à des Madrepores, ce sont cependant toujours des Huitres. Il faut remarquer que l'Huître a très-souvent la Coquille supérieure plus plate & plus petite que l'inférieure.

Lorsque la Coquille est plus élevée dans son milieu & qu'elle est convexe dans ses deux parties presqu'égales, elle apartient à la seconde famille des Bivalves qui est apellée *Chamæ* en latin & en françois Cames. On les distingue encore des Huitres, en ce qu'elles sont plus unies dans leur superficie & souvent peu exactes dans la fermeture des deux écailles, ce qne les Naturalistes apellent *ore patulo & hianti.*

La troisiéme famille comprend les Coquilles faites en Moules, *Musculi* qui sont très-connuës ; il faut seulement remarquer celles qui sont égales dans leurs extrémités que l'on apellé Tellines ou Tenilles, qui en sont une espéce, & celles qui s'allongent extrêmement par un des bouts, qui se nomment en latin *Pinna marina*, & l'Aigrette en françois ou le Jambon; ces derniéres forment une autre espéce.

Dans la 4e famille, on trouve les Cœurs apellés en latin *Cordi-formes*, leur caractére essentiel est d'être d'une figure ronde & élevée, de n'avoir point d'oreilles, comme les Peignes, & de

repréſenter toujours, ſoit de face, ſoit de côté, la forme d'un cœur quelquefois allongé & triangulaire. Les Stries ſont ordinaires à cette famille, & à celle des Peignes qui ſuit.

La cinquiéme famille contient les Coquilles apellées Peignes ou Petuncles, repréſentant des Coquilles de S. Jacques & de S. Michel, nommées en latin *Pectines*. C'eſt peut-être pour la variété & la beauté des couleurs, une des plus agréables familles que nous poſſédions, ſurtout celle que l'on nomme le *Manteau ducal*, il y en a qui ont deux oreilles, d'autres n'en ont qu'une, d'autres enfin n'en ont preſque point, les uns ſont canelés, d'autres ont des pointes comme la Ratiſſoire ou la Rape. Le caractére eſſentiel des Peignes eſt d'avoir des oreilles, & d'être d'une forme un peu aplatie dans la Coquille ſupérieure quoique l'inférieure ſoit creuſe. Les Stries ne ſervent qu'à leur donner différentes dénominations.

Les Manches de couteau apellés en latin *Solenes*, compoſent la ſixiéme & derniére famille; leur figure qui reſſemble à un manche de couteau eſt toujours la même & très-aiſée à reconnoître.

TROISEME CLASSE.

MULTIVALVES.

Les Coquilles qui ont pluſieurs piéces, ou adhérentes, ou jointes enſemble, forment la troiſiéme claſſe apellée Multivalves, & ſe placeront dans les ſix familles ſuivantes.

La premiére eſt celle des Ourſins, Boutons ou Hériſſons de mer, que l'on apelle en latin *Echini*, & qui ſont ordinairement hériſſés de pointes; lorſqu'on les trouve dénués de ces pointes, c'eſt qu'elles ſont tombées en les tirant de l'eau.

Les Vermiſſeaux nommés *Vermiculi marini* compoſent la ſeconde famille, ceux que l'on apelle l'Orgue ſont les plus curieux pour le travail & pour la couleur, qui tire ſur le plus beau rouge; ils ſont ordinairement entrelaſſés l'un dans l'autre, de maniére qu'ils forment des monceaux aſſez élevés.

La troiſiéme famille des Glands de mer n'eſt pas plus difficile à remarquer, les eſpéces en étant peu variées; les latins les nomment *Balani*.

Les Pouſſepieds qui n'ont aucune variété, ſont très-faciles

à connoître, ils ſont contenus dans la quatriéme famille ſous le nom de *Pollicipedes*.

Les Conques anatiferes (*Conchæ anatiferæ*) qu'il ſeroit difficile de traduire autrement en françois, fourniſſent la cinquiéme famille, il n'y a rien à obſerver que leur figure, qui ſouffre peu de différence.

La ſixiéme & derniére famille eſt celle des *Pholas*, nom grec qui eſt traduit par celui de Pholades. Elle eſt auſſi aiſée à reconnoître que les précédentes ; ſa forme eſt oblongue & ordinairement de couleur blanche, ſouvent renfermée dans des pierres de Marne ; les unes ont cinq piéces, les autres deux.

Troiſiéme examen pour l'établiſſement des genres, des eſpéces & des variétés.

Lorſque la Coquille aura ſa claſſe & ſa famille déterminées, il ne reſtera plus qu'à obſerver dans chacune, les différences qui, quoique moins eſſentielles que celles qui ont établi les claſſes & les familles, ſont cependant aſſez conſidérables pour former des genres & des eſpéces qui ſe placeront d'eux-mêmes, en détaillant dans les Univalves 1°. les parties extérieures de la Coquille, telles que ſa forme, ſa figure, ſa bouche, ſes extrémités compoſées du ſommet, de la clavicule, & de la queuë, ſes circonvolutions & ſes aîles, ſon contour s'il eſt uni ou déchiqueté. 2°. Les parties intérieures comme ſon fût apellé *Columella*, la longueur & l'évaſion de ſa bouche, ſi elle eſt garnie de dents ou de rides, s'il y a une chambre ou une langue en dedans.

Dans les Bivalves, on obſervera extérieurement ſi elles ont leurs piéces égales ou inégales, ſi l'une eſt plus élevée que l'autre, ſi ces piéces ſont unies par deſſus, ou couvertes de rides, de tubercules, ou de pointes ; ſi elles ont des oreilles ou non ; ſi leurs ſtries ſont chargées de pointes ou ſi elles n'en ont point ; ſi elles partent du centre ou ſont *traverſales*, ſi leurs extrémités ſont égales ou terminées en pointes ou en bec ; dans les parties intérieures il faut remarquer ſi ces mêmes Bivalves ſont ouvertes, ou ſi elles ferment exactement, ſi leurs Coquilles ſont jointes par des charniéres, ſi le Poiſſon tient à ſa Coquille par un ligament ou par huit muſcles, comme la Moule.

La bouche ordinairement détermine le genre d'une Coquille, cependant il y a des genres qui ne peuvent ſe reconnoître que par les autres parties extérieures ; il ne faut pas s'embaraſſer ſi dans une famille il y a quelquefois de la différence dans

dans la bouche d'une Coquille, l'une plus alongée, l'autre plus étenduë, l'une avec une queuë, l'autre sans queuë, l'une avec un sommet qui s'éleve assez haut, l'autre avec un sommet très-aplati, un autre enfin dont le corps est uni, la même dont le corps est garni de pointes ou de tubercules.

Toutes ces différences ne changent point le caractére essentiel d'une famille; elles forment seulement des caractéres génériques & spécifiques d'où naissent les genres & les espéces que l'on a mises à la suite l'une de l'autre, dans la même famille, pour éviter la quantité de sections, de divisions, de paragraphes, qui, outre la confusion où ils mettent un ouvrage, ne permettent pas à la mémoire de retenir ce qui est essentiel.

Les espéces seront tirées des différences qui se trouvent dans les genres, comme quand la Coquille est umbiliquée ou non, quand elle est unie ou raboteuse, que son contour est déchiqueté ou régulier, que son sommet est pointu ou aplati, quelquefois retourné en bec de corbin.

Les variétés de même seront tirées des plus petites différences, telles que la grandeur ou la petitesse d'une Coquille; de sa longueur ou briéveté; de son épaisseur ou de son *mince*, ainsi que de ses couleurs; si elle est oblongue, ovale ou ronde; si elle a des stries légéres ou profondes, & des canelures, ce sont autant de variétés.

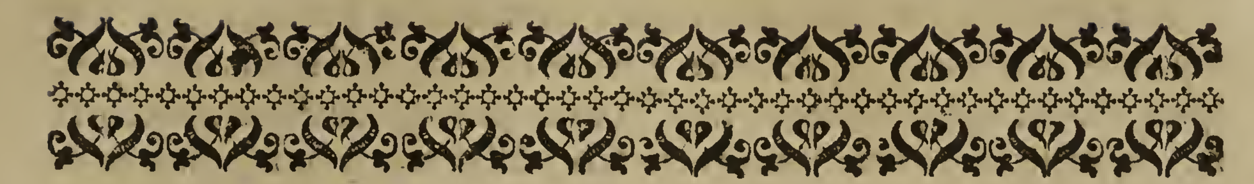
Donnons un exemple d'une famille telle que celle du Buccin où il se trouve des genres, des espéces & des variétés: quand le Buccin a la queuë longue ou courte, de même que quand sa clavicule ou pyramide est très-longue ou est ramassée, quand il a un bec recourbé, ces caractéres établissent des genres qui ont beaucoup d'espéces qui leur sont subordonnées & distinguées par une épithéte seulement.

Ainsi, si le Buccin est poli, on dira *Buccinum læve*, s'il est couvert de bosses *tuberosum*, s'il est ondé *undosum*, s'il imite le fuseau *fusus*, si c'est la figure d'une tour *turris Babilonica*, la thiare du Pape *mitra Papalis*. Les variétés se distinguent aussi par une épithéte; si le Buccin est blanc *Buccinum albidum*, s'il est rouge *rubrum*, s'il est jaune *flavidum*, s'il est marbré *marmoreum* s'il est grand *maximum*, s'il est petit de même, ainsi des autres différences qui sont nombreuses dans cette famille.

On peut juger par le détail du Buccin, de ce qui peut établir dans une famille, les différences des genres, des eſpéces, & des variétés : ce ſeroit une répétition inutile de parcourir ici toutes les autres familles des Coquillages que l'on trouvera de ſuite dans la méthode.

Quant à la maniére de diſtinguer les claſſes, les familles, les genres & les eſpéces de Coquillages fluviatiles, on ſe ſervira de la même méthode qu'on vient d'établir & des mêmes remarques employées pour les Coquillages de mer. Ce ſont les mêmes familles & les mêmes genres, à la vérité en moindre nombre, puiſque nous ne connoiſſons parmi les Univalves d'eau-douce que ſept familles, ſçavoir le Lepas, le Limaçon, la Nerite, le Sabot, la Vis, le Buccin, & la Conque ſphérique, auxquelles on a ajouté la famille des Cornes d'Ammon qui ſe trouve rarement dans les Coquillages de mer. Il n'y a que trois familles dans les Bivalves toujours relatives à celles de mer ; ces familles ſont la Came, la Moule, & le Peigne ; on ne connoît aucune Multivalve dans les Coquillages d'eau-douce.

La même méthode ſera obſervée pour les Coquillages de terre ; s'ils ſont vivans ils ſe réduiſent en tout à ſix familles, dont les cinq premiéres, qui ſont les Lepas, les Limaçons, les Buccins, les Vis & les Conques ſphériques, ſe raportent aux mêmes genres marins. Les Limaces ſi faciles à diſtinguer compoſent la ſixiéme famille. Si les Coquillages terreſtres ſont morts autrement dits Foſſiles, il faut diſtinguer s'ils ſont Univalves, Bivalves ou Multivalves ſuivant les remarques précédentes. Les Univalves ſe renferment dans quatorze familles qui ſont, le Lepas, les Tuyaux, le Nautille, le Limaçon, la Nerite, le Sabot, le Buccin, la Vis, le Cornet, le Roulleau, le Rocher, la Pourpre, la Conque ſphérique & la Porcelaine, il n'y manque que l'Oreille de mer. Dans les Bivalves on trouve des Huitres, des Cames, des Moules, des Cœurs, des Peignes & des Manches de couteau ; il n'y a que trois familles dans les Multivalves, ſçavoir les Ourſins, les Vermiſſeaux & les Glands de mer. Tous ces Coquillages ſont analogues à ceux de mer dont ils ont fait autrefois partie : on ne trouve d'autre différence entr'eux, ſi ce n'eſt que les Foſſiles ſont revétus d'un ſuc pierreux & qu'ils ont perdu leur couleur naturelle.



CHAPITRE TROISIEME.

De quelle maniére se forment les Coquillages de mer.

RIEN ne prouve mieux la puissance de l'Auteur de la Nature, que la formation successive de ses plus petites parties. Y a-t-il rien qui paroisse plus vil que les Insectes, les Vermisseaux & les Coquillages; objets qu'on ne peut distinguer, pour la plus grande partie, qu'à la faveur du Microscope? Rien cependant n'est plus admirable que ces productions. Quelle diversité dans leurs espéces, dans leurs figures, dans leurs couleurs & dans toutes leurs parties? Quel ordre merveilleux dans la maniére dont ils sont construits, dont ils vivent, & dans celle dont ils perpétuent leurs espéces. C'est ici où il faut dire avec Pline (*a*) *cum rerum natura, nusquam magis, quam in minimis tota sit.*

Les Coquillages se forment dans la mer, dans les fleuves, dans les riviéres, les étangs, les marais & les canaux; l'on en trouve sur des rochers, sur des bois pourris & sur des Plantes marines. Les terres, les montagnes, & les souterrains en fournissent aussi quantité.

On a tiré de ces différens endroits la division générale que l'on fait de tous les Poissons à Coquilles, en Coquillages de mer, en Coquillages de riviére, & en Coquillages de terre.

On comprend dans les Coquillages de mer, ceux qui se forment dans les lacs & dans les marais d'eau salée, qui sont voisins de la mer & qui doivent être regardés comme maritimes.

Les anciens (*b*) Philosophes ont prétendu que les Coquillages étoient formés du propre gré de la Nature, les uns d'un limon plus bourbeux comme les Huitres, les autres d'un limon plus sabloneux telles que les autres Coquilles. Ils ont ajouté que la formation des Coquillages provenoit partie de leur gré, & partie d'une certaine faculté qui émanoit d'eux ou de leurs semblables.

(a) *Lib.* 29. *cap.* 1.

(b) Testacea denique omnia sponte naturæ in limo diversa pro differentia limi oriuntur, nam in cænoso ostreæ, in arenoso conchæ, chamæ, ungues, pectines oriuntur. *Aristote. Hist. Anim. l.* 5.

E proprio naturæ motu sponte nasci. *Pl. hist. natur.*

D'autres (a) Philosophes ont attribué leur origine à une matiére corrompuë, formée par le concours fortuit de quelques atomes; (b) Aristote ne s'écarte pas de ce sentiment, & ne détaille que trois genres de Coquillages, à qui il donne la faculté de s'engendrer de race par le moyen de certains gâteaux, comme celui des Abeilles, lesquels se détachent des Coquillages & que les anciens apellent *favago*. Les Huitres, les Buccins, les Pourpres & les Moules font de ces gâteaux qui sont une espéce de fray, ou un amas d'humeur visqueuse d'une nature semblable à la semence, & telle qu'en font les grenouilles.

(a) Testacea limo ferè & materia putri oriri.

(b) Buccina Purpura & mytuli favificare soliti sunt. *Hist. Anim. lib.* 5.

(c) Aldrovandus dit que les Coquillages, qui ne font point de ces amas d'humeur, croissent de leur propre volonté. Il y a dans la mer selon lui, beaucoup de parties terrestres remplies de vie; de cette concrétion toutes les Coquilles naissent, une portion de la terre se durcit à l'entour & se forme de maniére, que le corps contient en dedans les parties qui donnent la vie.

(c) In mari vero multum portionis terrenæ est, omnia plena sunt animæ. *Lib.* 3. *de Testaceis*, *p.* 246.

Le même (d) Auteur attribue à un Sel volatil, qui se répand de la mer sur le rivage, ainsi qu'au bois pourri, la formation des Coquillages qui croissent sur les rochers, dans les ouvertures des vaisseaux échoués ou qui restent long-temps dans le port, dans les fentes & troncs d'Arbres, & dans les pieux enfoncés sur le rivage de la mer, c'est dans ces endroits que l'on trouve les Glands de mer & les Conques anatiféres. Ce sentiment est entiérement oposé aux expériences, & l'on doit croire que ces Coquillages doivent leur naissance à des œufs déposés, ou à une semence portée dans ces parties de bois pourri & dans les fentes des rochers. Le vent qui transporte la semence des Végétaux, peut se charger aussi de celle de ces Animaux.

(d) Navigiis putrescente fæce spumosa adnascuntur, è truncis putrescentibus nascuntur conchæ anatiferæ dictæ. *Ibidem.*

Un (e) Auteur moderne qui a observé cette matiére corrompuë à laquelle on attribuë l'origine des Coquillages, dit qu'elle n'est autre chose que de petites Huitres nouvellement nées.

(e) Materia in ostreo quæ pro cœno habebatur, revera nil erat præter exigua ostrea, seu recens nata. *Lewenhock contin. arcanor. pag.* 37.

Lister s'écarte de ces principes; suivant l'opinion reçûë aujourd'hui que toute génération vient d'un œuf, ou de chose qui lui est analogue, il raporte la formation de tous les Coquillages à celle du Limaçon terrestre. C'est la facilité d'en faire des expériences qui lui a fait prendre ce parti.

Le corps de l'Animal, selon ces Philosophes, est couvert d'un grand nombre de tuyaux remplis de pores par ou passe

la liqueur dont il ſe nourrit ; cette liqueur eſt mêlée de parties viſqueuſes & pierreuſes qui ſe raſſemblent ſur la ſurface du corps de l'Animal, qui s'y épaiſſiſſent & s'y figent. Ces parties s'attachent aiſément les unes aux autres & compoſent une petite croûte ſolide, qui eſt la premiére couche ; une ſeconde, une troiſiéme, une quatriéme enfin ſe forment de même. Elles croiſſent comme les Pierres, par apoſition ou addition de matiére, & non par végétation comme tous les autres Animaux, elles ſe durciſſent enſuite à l'air. Nulle crainte que les pores ſe bouchent pour former la ſeconde couche ; l'Animal qui a produit la matiére de la premiére, a diminué aſſez pour donner de l'air entre la premiére & la ſeconde. Ces couches qui ſe levent au feu comme les patiſſeries feuilletées, en ſont une bonne preuve ; elles ſe collent aiſément l'une ſur l'autre à la maniére des corps ſolides, mais l'humidité de la peau de l'Animal ou ſon mouvement continuel, les empêchent de s'attacher à ſon corps.

On ne peut que déférer à ce ſentiment, qui eſt auſſi celui d'un grand (*a*) Naturaliſte. Les expériences qu'il a faites ſur pluſieurs eſpéces de Coquillages de terre, de mer & de riviére, & les raiſons ſolides qu'il a opoſées aux objections qu'un (*b*) Académicien avoit faites à ſon ſiſtême, ſont bien dignes de lui.

Quant à la génération des Coquillages, ceux qui conviennent que dans de certains temps ils ſont enflés & qu'ils font des œufs, conteſtent cependant la différence des ſexes, leur acouplement & la portée de leurs petits.

Elien, ſelon (*c*) Aldrovandus, raporte qu'il y a dans la mer rouge des Poiſſons à Coquilles qui s'acouplent & qui ont les dents ſi pointuës & les lévres de la bouche ſi tranchantes, qu'ils coupent tout ce qu'ils rencontrent. Il y a tout lieu de croire que ce ſont des Pourpres ; le même Aldrovandus eſt d'un ſentiment bien différent ſur la génération des Poiſſons, il croit qu'ils n'ont aucune (*d*) ſemence propre à perpétuer leur eſpéce, & qu'à l'exemple des Plantes, ils croiſſent de rejettons.

Un autre (*e*) Auteur ſuivant les expériences qu'il a faites ſur les Limaçons qui s'acouplent au mois de Juin & qui couvent leurs œufs, prétend que les Moules & les Huitres en font autant ; il aſſure que les pêcheurs au mois de May, tirent la matrice des Huitres, & qu'après les avoir ſéparées

(a) *M. de Reaumur, de l'Académie des Sciences & Intendant de l'Ordre militaire de S. Louis.*

(b) *M. Mery, Mémoires de l'Académie, année 1716. pag. 303.*

(c) *De Teſtaceis, p. 107.*

(d) Semen vero nullum eſſe eorum putandum eſt, ſed quo diximus modo plantis aſſimilantur. *De Teſtaceis, pag. 245.*

(e) Junio ineunte in coitu has cocleas vidimus, *pag. 164.* Menſe Maio fœturam in mare ejiciunt. *p. 180. Liſter.*

avec le couteau, ils rejettent dans la mer cette matrice qu'il apelle *fœtura*, pour en reproduire d'autres. Selon un (*a*) Voyageur on séme les Huitres dans les rivages du Levant, dans lesquels on sçait qu'elles se plaisent le mieux.

(*a*) Petrus Gillius refert Bisantinos ostrea serere.

Plusieurs ont remarqué que les œufs des Huitres ne sont point propres à la génération ; c'est seulement un indice que le Poisson se porte bien. Elles pondent ordinairement dans la pleine lune & dans un temps un peu chaud. D'autres disent que les Huitres font leurs œufs dans une saison où elles sont laiteuses & mal saines ; elles sont remplies alors de petits vers rougeâtres, apellés *acoucheurs*, parcequ'ils en facilitent la naissance ; ces œufs au microscope ne sont autre chose que de petites Huitres dans leur Coquille.

La plûpart des Naturalistes croient les Poissons à coquilles hermaphrodites, fondés sur ce que les Limaçons s'acouplent avec les deux natures. Ils ont un corps cloisonné selon d'autres, & un membre viril en forme de ver lequel est proche de la matrice ou d'un (*b*) ovaire rempli d'œufs.

(*b*) Colliforme aliorum, insectorum oviductui simile, ejusdem quoque in coclea vices sustinere probabile est. *Swammerdam.*

Le Buccin est apellé ovipare, & a des œufs renfermés dans des gâteaux, & tous les Poissons à coquilles fraient ou font des œufs. Les germes des uns & des autres renferment aussi-bien la matiére de leur coque, quelqu'épaisse & quelque grande qu'elle devienne dans la suite, que le germe d'un Eléphant renferme ces ossemens aussi énormes & aussi durs que nous les connoissons. Cette espéce de gelée par où les Pholades commencent à se former dans leurs Pierres, se trouve dans le fray, de même que la matiére qui le perfectionne ensuite. On sçait que la coque de l'œuf est réellement contenuë dans le germe.

Les germes des Pierres, selon Tournefort, se trouvent renfermés dans le fray des Coquillages, de même que cette matiére dure & solide qui est destinée à former les logemens des Poissons, il supose que ce germe est une espéce de poudre qui se détache des Pierres & des Métaux dans le temps qu'ils croissent.

La structure intérieure des Coquillages est bien différente de celle des autres Poissons ; le ventre suit la bouche, ainsi qu'on le remarque dans le gozier des oiseaux. Ils ont dans la partie inférieure deux muscles blancs semblables à des mammelles ou à des caroncules. Le gozier, qui est double du ventre, s'allonge jusqu'à l'endroit des excrémens. La (*c*) bouche

(*c*) Intestinum enim quasi reflexa linea ad os revolvitur. *Rond. tom.* 1. *pag.* 498.

ainſi qu'un four s'attache aux inteſtins & en conſerve la chaleur ; comme ils ſont privés de ſang & que cette chaleur ne peut être que médiocre, l'humeur dont ils ſont remplis leur en tient lieu. Ces inteſtins joints à la bouche & au gozier continuent juſqu'à la ſortie des excrémens, où le gros boiau eſt attaché du côté gauche : l'ovaire qui contient les œufs eſt de l'autre côté. On ne diſtingue toutes ces parties que dans les grands Poiſſons à coquilles.

Les Coquillages qui ſont contournés, apellés vulgairement *Turbinées*, ont cela de particulier que les parties baſſes de leurs Coquilles prennent leur contour de la tête, & qu'elles remuënt leurs couvertures. En dedans très-égales & très-polies, en dehors ſouvent très-raboteuſes, leur chair eſt moins attachée à la Coquille que celle de tous les autres Poiſſons, elle n'y tient que par un point au ſommet.

Les parties extérieures ſont ordinairement composées d'une tête & de quatre cornes qui ſortent & qui rentrent comme celles des Limaçons. Ils portent par le même mouvement la nourriture en dedans ; deux trompes ſemblables à celles des Mouches leur tiennent lieu de langue ; ces trompes en ont la figure, & ſont ſi fermes qu'elles percent de même que l'éguillon des mouches, la peau des Quadrupédes.

(*a*) Ariſtote ne leur donne point d'yeux ; (*b*) Rondelet eſt du même ſentiment ; ſelon Hoock & Borelli, les Poiſſons à Coquilles ont des yeux, des dents, & la tête en bas ; ſemblables aux Plantes qui tirent leur nourriture du bas de leurs racines ; ils ont de même leurs parties renverſées.

La Pourpre a des yeux, ſelon (*c*) Columna, ainſi que pluſieurs Coquillages qui ne ſont pas couverts, tels que l'Ourſin ; les Bivalves, les Peignes, les Tellines, & les Cames ſelon un autre (*d*) Auteur, en ſont privés.

On remarque à toutes les Bivalves une charniére qui lie les deux écailles enſemble ; le ligament qui fait l'articulation & le mouvement de leur ouverture s'apelle en latin *Ginglimum* ; rien n'eſt plus admirable que leur ſtructure, leur jeu, & leur variété ; le plus habile ouvrier ne peut joindre ſi parfaitement deux piéces, ſouvent irréguliéres dans leur contour, que le fait un petit Poiſſon privé de la vûë.

Les Univalves ont une clavicule qui n'eſt pas moins ſurprenante, c'eſt la ſpirale ou la Pyramide de la Coquille, priſe vers ſon milieu juſqu'à ſon ſommet.

(*a*) Habere oculos tum cætera Animalium omnia, prætérquam teſta intecta. *Lib.* 5. *cap.* 12.

(*b*) Nam mytuli, oſtrea & ſimilia dura teſta intecta, quod ſuis teſtis hæreant, oculis carent. *De Piſcib. tom.* 1. *pag.* 46.

(*c*) *De Purpura*, *p.* 21.

(*d*) *Charleton Exercit.*

Si les Coquillages ont peu de parties extérieures, ils ſont auſſi exemts de pluſieurs fonctions qu'on remarque dans les autres Animaux, leur mécanique eſt ajuſtée à leur nature ſtable & preſque immobile.

Il y a lieu de croire que ces Animaux ont des parties équivalentes au cœur, au foye & à la ratte qu'on dit leur manquer, parcequ'elles ſont imperceptibles. Ils n'ont point d'os, point de ſang & peu de différence dans le ſexe, de même que la nature en a donné à tous les autres Animaux qui ſont plus parfaits. S'ils avoient toutes ces parties internes, ils ſeroient plus lourds, & ils auroient plus de peine à ſe remuer dans leurs demeures.

Les Coquillages ſuivant un (*a*) Ancien, croiſſent dans la pleine Lune, principalement les Pourpres, c'eſt-à-dire qu'ils engraiſſent; ils décroiſſent avec la Lune, il faut entendre qu'ils ſont moins gras dans ce temps-là.

Quelques Auteurs penſent que ces Animaux croiſſent promtement; ils durent les uns plus, les autres moins, les Pourpres & les Buccins ſont réputés vivre ſix à ſept ans.

Leurs écailles, par une addition ſucceſſive & extérieure des parties qui ſurviennent les unes après les autres, des pores de l'Animal, s'entaſſent peu à peu par couches, ou par apoſition, de même que les Pierres & les Minéraux. Les nouvelles parties ſont apliquées au corps, ſans avoir reçu aucune préparation du corps même auquel elles ſont jointes. Les (*b*) couches ſe ſuccédent les unes aux autres, juſqu'à ce qu'elles ſoient parvenuës à l'épaiſſeur que le Créateur a deſtinée à chaque eſpéce.

Ces couches ſont faites du même ſuc baveux ou de la même humeur dont eſt formé l'Animal; l'on croit que les écailles ſont d'abord molaſſes & qu'à l'exemple du Corail, elles ſe durciſſent dans la ſuite, la premiére peau décide des autres; elle ſe trouve au-deſſus & les envelope toutes. Cette premiére couche s'épaiſſit par le moyen des autres qui ſe produiſent ſous elle, le Poiſſon travaillant toujours en deſſous. L'opercule ou le couvercle va & vient, & ſert à donner de l'air au Poiſſon: les Bivalves qui ont deux écailles qui les couvrent exactement, ne les ouvrent que pour reſpirer & pour ſe nourrir. (*c*) Un Auteur veut que ce ſoit un ſecond ſuc qui durciſſe les Coquilles.

Il y a lieu de croire que le Poiſſon ſe forme avant ſa Coquille

(a) *Pline, Hiſt. natur.*

(*b*) Singulis annis incrementum ejus patet per orbes quibus totidem quotannos habet teſta intorta cuniculatim in crepidinem deſinit.

(*c*) Privatim autem materia quæ grumum promptiùs accreſcere facit in teſtam firmiorem, vel ſaxi cujuſdam æmulam, eſt alter quidam ſuccus lapideus vitali permiſtus, quo aquæ tam dulces quam marinæ naturaliter ac neceſſariò ob vegetationem ac facilem ſolutionem lapidis calcis, ſanè omnium longè copioſiſſimi Metalli imbutæ ſint. *Liſter exercit. pag. 122.*

quille, son humeur visqueuse se coagule & ayant formé le Poisson, elle lui sert en bavant à étendre, l'une sur l'autre, plusieurs couches de cette matiére, pour en construire sa maison; c'est ainsi que sa Coquille devient plus forte, pour maintenir sa chair qui est molasse, & pour le garantir des insultes des autres Poissons; cette Coquille le couvre dans les grands froids, aussi-bien que dans le grand chaud, qui fondroit son humeur gluante & huileuse si nécessaire à sa conservation.

A mesure que le Poisson croît, il devient nud; alors il est nécessaire pour se couvrir, qu'il étende sa Coquille. Les Limaçons & les Univalves faits en spirales ne peuvent augmenter que du côté de leur bouche; les Bivalves au contraire, comme les Moules & les Cames, peuvent s'étendre dans tout leur circuit: cette addition de Coquille se fait de la même maniére que sa premiére formation, & elle est toujours de moindre épaisseur que l'ancienne Coquille. Nul doute que le Poisson à mesure qu'il croît, n'augmente sa Coquille, quoiqu'elle ne se forme pas avec lui-même, & qu'elle ne soit point un membre de l'Animal.

Une humeur douce, un limon gras, l'eau de la mer adoucie par les pluyes, servent de nourriture aux Coquillages; ils la prennent la plûpart par le moyen de leurs pores ainsi que les Plantes. Les uns demeurent ensévelis dans ce limon, d'autres en sortent, & s'élévent pour respirer sur la surface de l'eau.

On a remarqué que les *Lepas* qui sont attachés aux rochers sortent de leur place, pour aller chercher l'aliment, & que les Oreilles de mer vont paître dans les beaux jours, surtout pendant la nuit; les Pourpres mangent de petits Poissons, elles aiment aussi la chair corrompuë; les Buccins sortent de l'eau pendant l'été, on les voit paître l'herbe, & au raport de plusieurs Voyageurs, ils montent sur les branches pliantes des Arbres dans l'Isle de (*a*) Caïenne.

Peut-être que les autres Coquillages mangent de petits Poissons & des insectes marins: il faudroit pour s'en assurer, pêcher de ces gros Poissons qui tiennent le fond des mers & les disséquer.

On a déja remarqué que les Coquillages avoient les parties renversées & la bouche près de la terre; ils prennent de cette maniére les alimens par en bas, & leurs excrémens apellés *papaver*, sortent par en haut.

(a) *Le Buccin de l'Isle de Caïenne est terrestre, & conformément au Limaçon il s'accouple & fait des œufs.*

Les *Murex*, les Pourpres, les Huitres & les autres Coquillages qui ont des pointes & des tubercules, ne les ont sans doute que pour garantir leurs ouvertures de l'aproche des rochers. S'ils ne changent point d'écailles tous les ans, comme les Ecrevisses, les Crables & les Homarts, c'est parceque la plûpart de ces Poissons ne se meuvent point, qu'ils vivent peu, & que leurs écailles plus épaisses qu'une croûte, ne se séchent point.

Ce seroit une grande question à agiter, si tous les Animaux à coquilles ont un mouvement progressif ou non.

(*a*) Aristote distingue les Poissons à coquilles qui se meuvent, d'avec ceux qui sont immobiles : il dit *saliunt pectines.* Les Nérites sont réputées avoir le même mouvement ; les Cames, les Pourpres & les *Turbinées* (*b*) tournent en rond dans la mer, elles prennent leur mouvement du côté droit, non du sens de leur entortillement ou clavicule, mais dans un sens contraire.

Les Oursins, selon (*c*) un Ancien, tournent en rond ; la Patelle & l'Oreille de mer qui s'attachent aux rochers, s'en séparent & vont paître sur le rivage : la plûpart des *Turbinées* sont réputées se donner (*c*) du mouvement, & serpenter ainsi que les Sabots, les Buccins & les Vis.

Le Nautille fait encore remarquer son mouvement ; les Vermisseaux, surtout ceux qui sont rouges apellés l'Orgue, se logent sur les rochers & sur les Coquilles des Huitres, ils font sortir de leurs tuyaux la partie supérieure & ensuite ils la retirent. Les Glands de mer, attachés dans les fentes des vaisseaux, ont à peu près le même mouvement que tous les Coquillages qui sont ouverts par en haut. Les Moules, les Cames, les Peignes, les Tellines & surtout les Bivalves par le moyen d'un membre ou d'une jambe qu'elles font sortir, fendent le sable, s'allongent & se donnent quelque mouvement ; leur traînée dans le sable fait découvrir leur route, les endroits qu'elles quittent, & ceux où elles veulent aller ; qui peut mieux anoncer leur mouvement ?

Nous avons cependant des Poissons qu'on peut croire immobiles, ce sont les gros Poissons à Coquilles qui tiennent le fond des (*d*) mers apellés *Ceti.* Leur pesanteur spécifique & leur grosseur considérable jusqu'à peser 200 livres, sont des preuves certaines de leur stabilité. Il n'est pas croyable, à moins d'admettre des eaux aussi violentes & aussi agitées qu'é-

(*a*) Animalia, inquit Aristoteles, alia stabili sede degunt, alia sedem locumque mutant, quæ stabilem sedem habent, in aquâ duntaxat degunt, nullius terrestrium, sedes stabilis est. *Rond. p.* 92.

(*b*) Moventur purpura, turbinata, & chamæ leves, quas in gyrum verti in aquâ vidimus. *Rondel. tom.* 2. *pag.* 2. Moventur etiam omnia turbinata & serpunt parte dextrâ, non ad claviculas, sed in adversum. *Rond. tom.* 2. *p.* 63.

(*c*) In orbem volvi. *Pline, hist. natur.*

(*c*) Commune quidem habent turbinata omnia, quod limbo sint prædita, quodammodo simili quo gradiuntur sive repunt. *F. Columna in præfatione.*

(*d*) Alia super terram jacent ob testæ gravitatem ut ostrea magna. *Rond. p.* 95. *tom.* 2.

toient celles du Déluge, que ces gros Animaux si chargés de leurs maisons, puissent nager & avoir quelque mouvement progressif. Outre ces gros Poissons nous avons encore les Huitres colées sur les rochers, les Pinnes marines qui enfoncées dans le sable & attachées par leur soye, ne sortent point de leur place ainsi que les Manches de couteau. Les *Pholades* sont encore immobiles dans leur sépulcre ou dans leur pierre, que l'on rompt en plusieurs morceaux, pour les faire sortir: Les autres Poissons à coquille vont chercher leur nourriture, mais ces derniers battent l'eau avec leurs trompes pour faire suivre à cette nourriture, le mouvement de l'eau & l'attirer à eux.

Les Poissons à Coquilles n'ont d'autres sensations que celle de chercher (*a*) de la nourriture. (*b*) Aristote leur donne les sens extérieurs de la vûë, de l'odorat, & du goût, mais on ne doit apliquer ce passage qu'à quelques Coquillages qu'on a remarqué ci-dessus avoir des yeux. Leur goût & leur odorat ne consistent qu'en ce qu'ils ne mangent rien qu'ils n'aiment, & qu'auparavant ils n'aient senti. On pourroit encore leur attribuer la sensation de l'oüie, puisque ces Poissons se retirent lorsqu'ils entendent du bruit, & que pour les pêcher, on garde un profond silence. Tout ceci peut être pris pour une habitude naturelle à ces Animaux, & non pour la sensation distincte de l'oüie, du goût & de l'odorat, mais comme leur en tenant lieu.

(*a*) Escas sequi, odorandi scilicet facultate. *Plin. hist. natur.*

(*b*) Visu, olfactu, gustu præditæ.

Il est à présumer que toutes les taches, les raies, les marbrures & les beaux compartimens qui se remarquent sur la robe des Coquilles, proviennent de la tête des Poissons, ou de la partie inférieure de (*c*) sa peau: cette partie excéde ordinairement l'ouverture de sa Coquille & lui sert à porter son suc baveux dans toute sa couverture, pour l'épaissir & l'étendre quand il se trouve trop serré. Elle revient au colier du Limaçon & elle est ordinairement différente en couleurs & en raies, de la peau de l'Animal; on voit cette partie toute percée de cribles, dont les différentes tissures par leur disposition, causent la variété des compartimens.

(*c*) In cute enim concharum testaceæ colores præcipuè apparent, non aliunde perfectæ multicolori & variæ, nisi ex variis humoribus quibus nutriuntur.

A l'égard des intervalles, des taches particuliéres, & des irrégularités qui se rencontrent sur la robe de la Coquille, il faut concevoir qu'elles se forment quand le Poisson se déplace, qu'il se repose en chemin, & qu'il cesse de travailler en hyver & dans le grand chaud; il laisse alors un certain intervalle entre l'endroit qu'il a quitté & celui qu'il reprend. Le suc

baveux ou l'humeur qui produit des bandes, des ſtries, des lignes, des points, ſuit le contour du Poiſſon & forme des taches, des marbrures, des moſaïques & des compartimens en teignant la ſuperficie de la Coquille dans tous ces endroits, ce qui forme des repriſes de matiére faciles à remarquer.

Ce pourroit être encore la fluidité de la liqueur, qui ſe transpoſant d'un crible qui doit donner de la couleur rouge, va ſe placer vers un autre qui produit du brun & du noir, & qui par ſon changement de place, a nuancé les couleurs; ainſi ce ſeroit au changement de la tiſſure des cribles qu'on pourroit attribuer l'irrégularité, la bizarrerie des compartimens & la marbrure des Coquillages nommés Porcelaines & Veuves.

Les Boſſes apellées tubercules, les canelures & les pointes qu'on remarque ſur la coquille d'un Poiſſon, imitent la forme de ſon corps ſur laquelle elles ſont pour ainſi dire moulées. On obſerve que dans l'endroit du corps, ou le Poiſſon a une éminence ou une pointe charnuë, ſa Coquille eſt vuide en dedans, & forme en dehors une tubercule ou une pointe directement opoſée. Si le Poiſſon ſe déplace en tournant, il forme une autre boſſe ſur ſon écaille en même diſtance. Quand ſon corps eſt canelé, renflé ou creuſé, ſa Coquille eſt de même canelée, renflée ou creuſée; lorſque la canelure eſt extérieure ſeulement, & que la partie opoſée en dedans eſt polie, il faut entendre que les canelures du corps de l'Animal s'étant diſſipées entiérement pendant qu'il croiſſoit, la matiére qui ſert à former la Coquille a rempli les canelures en dedans, excepté les bords de la ſurface intérieure, leſquels reſtent toujours canelés.

Les circonvolutions ou ſpirales, & la forme ſphérique des Coquilles partent de la même cauſe. Comme le Poiſſon ſe meut doucement & toujours en tournant autour de lui-même, il décrit des lignes, des ſpirales & des bandes circulaires. Il eſt aiſé de voir que ces lignes ſont toutes décrites ſur des cercles ou ſur des ellipſes.

La forme ronde & tournée en poires, ſelon quelques naturaliſtes, a été donnée aux Coquillages, comme la plus convenable à leur nature. Ils n'ont, comme on le ſçait, ni pieds, ni nageoires. Les rides du dedans ſont faites pour les empêcher de ſortir de leurs Coquilles au premier effort qu'ils font, ou au moindre obſtacle qu'ils rencontrent en leur chemin.

Cette forme peut encore venir de ce que leurs extrémités brisées & usées par un égal & continuel choc, se réduisent en forme ronde ; l'agitation des flots de la mer & leur frotement continuel, l'un contre l'autre, pourroit y contribuer, de même qu'il arrive aux galets que la mer roule sur la grêve.

Il est aussi difficile de découvrir la cause immédiate des belles couleurs des Coquilles, que de celles des fleurs. La diversité des eaux, & des humeurs dont se nourrissent les Poissons cause à ce que l'on croit les différentes couleurs dont ils sont embellis. Les eaux chaudes forment la couleur blanche, ce qui se prouve par l'écume ; la couleur fauve provient des eaux froides. Les couleurs dépendent encore des exhalaisons & des esprits des Minéraux ; ceux du Vitriol, de l'Alun, du sel Ammoniac se communiquent facilement aux eaux, l'ardeur du Soleil, la santé du Poisson, son âge & les différens pays où il se nourrit, tout cela joint ensemble augmente, affoiblit & varie leurs couleurs à l'infini.

Nous avons l'expérience des Huitres que l'on pêche à Dieppe & au Havre de Grace ; ces Huitres ont une robe fort commune, & ne produisent aucune Perle à cause de la différence des eaux, de la diminution de l'ardeur du Soleil, & de la qualité des Huitres qui sont excellentes à manger ; celles que l'on pêche en Amérique & en Perse sont au contraire nacrées & renferment presque, toutes de belles Perles, leur chair n'est pas bonne à manger & les Côtes de la mer sont très mal saines ; ce qui a fait dire à Pline que la naissance des Perles est dûë à la maladie des Huitres.

Un (a) Moderne dit que les couleurs se forment dans les Animaux par leurs vaisseaux excrétoires, ainsi que dans l'homme par des glandes & des viscéres, par lesquelles se séparent certaines liqueurs qui ont des couleurs particuliéres. Le foie donne le fiel qui est verd ; la ratte la bile qui est noirâtre, les veines & les artéres, le sang qui est rouge ; les vaisseaux salivaires une humeur crasse & blanche & le chyle qui est blanc, ainsi du reste ; comment apliquer ce sistême aux Coquillages qui n'ont point de cœur, de foie, de ratte, ni de sang ?

(a) *Histoire naturelle de l'Univers, par Colonne*, tom. 4. p. 172.

Il faut concevoir que l'Auteur de la nature a disposé les glandes excrétoires de ces Animaux, de maniére qu'ils puissent former leur Coquille avec telle ou telle couleur, c'est-à-dire avec cette bave visqueuse teinte d'une couleur conforme aux

glandes & aux viſcéres d'où elle ſort, il réſulteroit de-là que la diſpoſition des couleurs, dépendroit abſolument de celle des cribles par où paſſe l'humeur viſqueuſe qui forme la Coquille de l'animal.

La variété des couleurs & des raies peut encore venir de la peau de l'Animal, laquelle eſt différemment percée en pluſieurs endroits, ou compoſée de différens cribles, dont les uns laiſſent paſſer certaines parties qui varient en figure & en nature, d'avec celles qui paſſent par les autres cribles & qui ferment le paſſage à celles-ci.

Il s'agit préſentement de ſçavoir, comment ces liqueurs colorées différemment, peuvent trouver paſſage & s'imprimer ſur la robe des Coquilles. Le (*a*) ſçavant Académicien, dont on a déja raporté le ſentiment ſur la formation des Coquilles, dit » que c'eſt une ſuite néceſſaire de la maniére dont » croît la Coquille du Limaçon, que tout le contour de la Co- » quille ſoit formé par ſon colier, parcequ'il eſt la partie la plus » proche de la tête, & que par conſéquent pour peu que l'A- » nimal croiſſe, il ceſſe ce colier d'être découvert par l'an- » cienne Coquille; c'eſt donc toujours à lui à l'étendre, & » on peut le regarder comme l'ouvrier de tout le contour de » la Coquille; ainſi il ſuffira que ce colier ſoit compoſé de » différens cribles pour former une Coquille de différente cou- » leur. S'il y a ſur la Coquille trois ou quatre raies différentes en largeur & en couleur, il y aura autant de cribles ſur le colier du Limaçon en même proportion & propres à laiſſer paſſer des parties noires, brunes, blanches, rougeâtres ou citron.

(a) *M. de Reaumur, mémoires de l'Academ. année 1709. p. 380. & ſuivantes.*

Pour preuve que les raies différentes viennent des cribles différens du colier, » il remarque que lorſqu'on a dépouillé » un Limaçon d'une partie de ſa Coquille, tout le reſte du » corps paroît d'une couleur aſſez blanche, au colier près, dont » le blanc tire un peu ſur le jaune, & qui outre cela eſt mar- » qué d'un nombre de raies ou taches noires ou brunes, égal » à celui des raies de la Coquille poſées dans le même ſens: » il raporte plus bas, pour prouver que les taches du colier » font la fonction de cribles différens de ceux du reſte du » colier, l'expérience d'une partie de Coquille rompuë que le » Limaçon a réparée. La Coquille qui croît ſur le colier, vis- » à-vis les raies brunes ou noires, eſt elle-même noire ou » brune; celle qui ſe forme entre ces raies eſt blanche ou

citron, &c. Ici ce n'eſt point l'Auteur qui parle, la nature en fait tous les frais.

Les couleurs ne paſſent pas les premiéres couches des Coquilles, & les derniéres ſont toutes blanches. Les petites excroiſſances ou repriſes de matiére qui ſe voient ſur leurs robes, marquent les accroiſſemens de l'Animal en différens temps.

Quand le Poiſſon eſt pris vivant, les couleurs des Coquilles ſont plus belles ; elles ſont alors exemtes des vers qui les attaquent ſûrement lorſqu'elles ont été priſes après la mort de l'Animal. Ces couleurs ſont plus vives que celles des Plantes, on ſçait que l'humide eſt plus propre à entretenir la vie que le ſec, l'eau même y eſt plus convenable que la terre.

On remarque qu'un genre de Coquillages, ne change point de couleur, quand il eſt déterminé naturellement au blanc, au brun ou au rouge ; ce changement n'arrive que lorſque le Poiſſon a été malade, comme l'on vient de dire en parlant des Huitres du golfe Perſique, ou que différens ſels ou exhalaiſons ſont portés en même temps dans la même matrice.

Un (*a*) Auteur prétend qu'on voit rarement la couleur bleuë parmi toutes les belles nuances qui décorent les Coquilles. Il a connu par expérience qu'un morceau de ſoye bleuë, une plume d'une très-belle couleur bleuë, une quantité de couleur d'Inde, miſes dans du ſel de nitre, du jus d'orange, du vinaigre & de l'urine perdent leur couleur bleuë. Ces matiéres, ſelon lui, analogues ou correſpondantes aux ſels corroſifs de la mer, détruiſent l'humeur qui peut occaſionner la couleur bleuë ; à la vérité elle ſe trouve rarement dans le mêlange des belles couleurs que nous remarquons ſur les Coquilles.

(*a*) Inter colores quibus diverſimodè cocleæ pinguntur, non apparet color cœruleus. *Bonanni recreat. mentis & oculi. p.* 263.

On pourroit raporter contre ce ſentiment l'exemple de la (*b*) Dorade & de pluſieurs eſpéces de Glaucus, de Chromis & d'Orties de mer qui ont le dos bleu doré. Ces Poiſſons ſe nourriſſent tous dans la même eau ; ainſi les ſels qui peuvent détruire la couleur bleuë des Coquilles, devroient auſſi détruire celle de ces Poiſſons.

(*b*) Dorſum ex cœruleo nigreſcit, latera argentea ſunt, venter lactêo colore. *Rond. de Piſcibus. p.* 116.

Les Coquillages qui vivent ſous le ſable ou dans la bouë, pourroient s'apeller *Coquillages à tuyaux*, parcequ'ils ont un ou deux tuyaux charnus plus ou moins longs, ſelon que ces Animaux s'enfoncent plus ou moins dans le ſable. C'eſt par

ce moyen qu'ils ſe conſervent une communication libre avec l'eau qui eſt au-deſſus d'eux.

Les gros Poiſſons à coquilles ſont la plûpart attachés les uns aux autres, tantôt ſur des pierres, tantôt ſur des cailloux, ſouvent au ſable même ; une gluë qui ſort de leur corps fait toutes ces liaiſons ; d'autres ont de groſſes pattes pour ſe cramponner ſur les mêmes objets. Il y en a qui ſe ſervent de leurs langues, pointuës & tranchantes, pour s'enfoncer dans la vaſe & dans le ſable ; c'eſt par ce moyen que ces Animaux reſiſtent à la violence des flots de la mer.





CHAPITRE QUATRIEME.

De quelle maniére se forment les Coquillages des Fleuves, des Riviéres, des Lacs, des Etangs, des Marais & des Canaux.

LA (a) mer, par la qualité & la force de ses eaux fournit infiniment plus de Coquillages & plus grands & plus beaux, que tous les fleuves, les riviéres & les lacs pris ensemble. Ces Coquillages d'eau-douce, moins épais & moins variés dans leurs genres & dans leurs espéces, n'ont ordinairement que deux cornes, au lieu qu'on en voit quatre dans les Coquillages de mer & dans ceux de terre.

Les Auteurs ont fort peu parlé des Coquillages d'eau-douce, ils se sont contentés de dire qu'il y avoit des Moules, des Tellines & quelques Limaçons. Un (b) seul a plus étendu leurs genres en parlant des fluviatiles qui se voient dans son païs. Que ne trouve-t-on point quand on consulte la nature? différentes recherches faites sur les eaux, plusieurs pêches ont fait découvrir de nouveaux genres, comme des Vis, des Sabots, des Conques sphériques, des Patelles & des Peignes dans la Classe des Bivalves.

On comprend toutes les espéces de Coquillages d'eau-douce sous le nom de *Cocleæ fluviatiles*, il n'importe qu'ils se trouvent dans les fleuves, dans les riviéres, dans les lacs, dans les étangs, dans les marais, & dans les canaux.

Il ne faut pas confondre parmi les Coquillages fluviatiles, ceux que l'on pêche dans les lacs & les marais d'eau sallée, qui sont regardés comme des Coquillages marins ou maritimes étant dans le voisinage de la mer; les Auteurs apellent ces derniers Coquillages, *Conchæ stagni magni, Lacustres, Palustres*; il ne s'agit dans ce Chapitre que des Coquillages d'eau-douce.

Les fleuves & beaucoup de ruisseaux engendrent de pe-

(a) Longè plura & majora in mari quam in fluviis, vel lacubus gignuntur ostracoderma, cujus rei causam sæpè aliàs marinæ aquæ vi attribuimus. *Rondelet.*

(b) Historia Animalium Angliæ. *Lister.*

(a) *Rondelet*, de Piscibus, *p.* 214.

tits (*a*) Coquillages ſemblables à ceux de terre ; ils ont comme eux des cornes plus courtes à la vérité, mais plus larges en forme de nageoires ; leur Coquille eſt plus longue finiſſant en pointe à la maniére des Vis. Il y en a quelques-unes de plus aplaties avec des pointes, ce qui les pourroit faire nommer fluviatiles épineuſes.

Quoique l'on trouve dans les grands fleuves, dans les riviéres & dans les lacs, des Coquillages ſemblables à ceux de la mer, on ne peut raporter leur origine au Sel & au Nitre ; tout le monde ſçait que les eaux douces en ſont exemtes ; elles ſont cependant remplies de quelques parties ſalines propres à la végétation, ainſi qu'à la fermentation.

Nous ne répéterons point ici que c'eſt une erreur de croire que tous ces Poiſſons à coquilles ſe forment du propre gré de la nature, ou d'une matiére corrompuë, (opinions ſuffiſamment combattuës dans le Chapitre précédent) on ne peut attribuer l'origine des Coquillages fluviatiles, qu'à leur propre eſpéce qui ſe multiplie.

Les uns s'acouplent & font des petits tout vivans, on les apelle *Vivipares*, les autres pondent des œufs & ſont nommés pour cet effet *Ovipares*, d'autres enfin font des glaires baveuſes, ainſi que les autres Poiſſons. De ces glaires fecondées par l'humeur prolifique que le mâle y répand, & échauffées par l'ardeur du Soleil, il en ſort des œufs qui écloſent dans la ſuite. Les Limaçons d'eau-douce ſont réputés Vivipares par Ploot & par Liſter. On croit les Buccins amphybies, les Patelles ou Lepas ont été vûës acouplées à la fin du mois de Septembre ; les Conques ſphériques font des œufs, ou bien jettent une ſemence qui s'attache aux herbes & qui eſt ſemblable à celles des Grenoüilles.

(*b*) Medio Septembris eas in coitu deprehendi. *Liſter de Cocleis fluviatilibus. Angliæ. p.* 138.

Liſter (*b*) a obſervé ſur les côtes d'Angleterre les Cornes d'Ammon dans le coït vers le milieu du mois de Septembre ; elles ont cela de ſingulier qu'elles ſortent & ſe montrent dans l'eau hors de leurs Coquilles ; elles jettent de plus par leur ſalive une humeur qui teint en vermillon. On trouve une eſpéce de Cornes d'Ammon au fond de la riviére des Gobelins.

Il eſt à préſumer, que les Vis, les Sabots, les Nérites & tous les genres qu'on pourra découvrir font de même : conformés comme les autres Coquillages, ils ont toutes les parties néceſſaires à produire leurs ſemblables. Quelques-uns ſont umbiliqués, les autres ne le ſont pas.

Les Moules d'étang ſe produiſent d'elles-mêmes indépendamment de l'acouplement d'un autre Animal de leur eſpéce, à la différence des autres hermaphrodites. Leur ſemence ſe répand ſur les œufs à la ſortie de l'ovaire. Ces œufs ſe rendent dans l'anus & écloſent au Printemps.

Les Cames, les Tellines & les Peignes de riviére n'excédent pas la grandeur d'une fêve. Elles ont ordinairement le dos, ou le talon boſſu, & leur couleur tire ſur le blanc, quelques-unes ſur le fauve; on en voit qui ſont bariolées, leur conſiſtence eſt des plus minces & des plus fragiles.

La Moule de riviére, beaucoup plus petite que celle d'étang, étant couchée ſur le plat de ſa Coquille en ſort en forme de langue pour creuſer le ſable ſous elle : on la voit s'apuyer ſur ſon extrémité pour attirer ſa Coquille & ſe trainer ainſi dans une eſpéce de rénure qu'elle forme elle-même dans le ſable, & dont on a donné la figure dans les Mémoires de l'Académie (*a*) des Sciences. L'Auteur du Mémoire ne ſe contente pas de les faire marcher, il les fait voltiger ſur la ſuperficie de l'eau. On ne doute point du mouvement progreſſif des Moules pour ſe rencontrer & fraier, quoique bien des gens les croient androgines. Elles ont une ſingularité dans leur marche, c'eſt d'avancer par la partie la plus courte de leur Coquille, & non par la pointuë, qui étant mince & tranchante ſeroit plus propre à fendre la terre.

(a) *Année* 1706. *p.* 60.

Leur ſtructure intérieure & extérieure ne laiſſe pas d'être différente de celle des Coquillages de mer. L'articulation des Moules de riviére ſe fait par le moien d'un ligament coriaſſe à reſſort, qui ſe voit en dehors, au lieu que les Moules de mer ont ce ligament en dedans, les Huitres ont cette articulation renfermée dans le creux du talon qui eſt entre les deux Coquilles. Tous ces ligamens qui s'allongent ne vont point juſqu'à la pointe du talon, ils laiſſent un certain eſpace pour donner la liberté aux Coquilles de s'ouvrir. Deux gros ligamens ſitués ſur leur dos ſe racourciſſent, & ſervent à les fermer, & étant mouillés ils ſe joignent à la membrane qui borde le tranchant des Coquilles, de maniére à ne pas laiſſer échaper l'eau néceſſaire à la nourriture de la Moule. Elles font ſortir un tuyau en forme de langue qu'elles trainent de tous côtés pour chercher un point d'apui, ou pour remuer le ſable & s'en couvrir.

Les muſcles circulaires de l'inteſtin ſont en aſſez grand nombre & par paquets, ils contiennent les excrémens. Outre ces inteſtins, les Moules ont une eſpéce de tête, des poumons, un cœur, un foye, un anus, deux réſervoirs d'eau, qui ſe communiquent par deux canaux de chaque côté du ventre, deux ovaires & deux veſicules ſeminales. Elles ont encore une groſſe glande pleine de lait qui ſort par les petits trous de la glande, embraſſée par une membrane muſculeuſe qui devient dure & ridée, quand le Poiſſon rentre dans ſa coquille. Huit muſcles attachent la Moule intérieurement à ſes deux Coquilles. On ne peut douter que leur accroiſſement ne ſe faſſe de la même maniére que celui des Coquillages de mer; lorſque la membrane mince qui retient les extrémités des ligamens, croît & s'étend vers les bords de la Coquille, les ligamens changent de place & avancent avec cette membrane, & cela inſenſiblement & par degrés. Les différens étages d'accroiſſement qui la forment rendent ſa Coquille raboteuſe & ſervent à la conſerver à meſure qu'elle croît.

Les fluviatiles mangent de petits Poiſſons & pluſieurs vont paître. Les Moules vivent d'eau & dans leur trainée mangent du fray de Poiſſons. Il y a tout lieu de croire que les autres Coquillages vivent de la même maniére.

On ne peut guére attribuer d'autre ſenſation à ces Coquillages que celle de l'ouïe. Il ſeroit inutile de répéter ici ce qui a été dit dans le Chapitre précédent à ce ſujet. Il y a tant de conformité entre les Coquillages marins, ceux de terre, & ceux des riviéres, qu'on peut apliquer à ces derniers, preſque tout ce qui a été dit des premiers.

Les compartimens des fluviatiles ne ſont point comparables à ceux des Coquillages de mer, leur couleur & leurs raiures ſont également légéres. On trouve cependant des Limaçons jaunes raiez, quelques-uns de couleur d'Agathe avec quelque compartiment; les Nérites de la riviére de Seine forment un beau réſeau, on en voit quelques-unes de rouges, d'autres verdâtres, on trouve auſſi des petits Buccins rouges, beaucoup de bruns & quelques-uns verds. La foibleſſe de leur couleur vient du défaut de parties ſalines & nitreuſes, ce qui rend ces Coquillages mal-ſains, peu propres à manger, ſurtout les Moules, dont la chair eſt dure & indigeſte (*a*). Un Auteur veut même qu'elles donnent la fiévre.

(*a*) Mali ſucci, quo fit ut qui iis copioſiùs veſcuntur in febres incidant. *Rond. de fluv. p.* 214.

Il y en a qui ont des ſpirales, des canelures, des boſſes, des pointes, des tubercules, mais en petit nombre ; les Vis forment pluſieurs tours, quelques-unes ſont à étages avec de petites pointes. Le Buccin apellé *Buccinum fluviatile* eſt la plus belle Coquille d'eau-douce que nous aions, elle eſt extrêmement mince, aiant trois étages de même que la thiare, garnis de pointes peu élevées. Sa couleur qui eſt commune ne répond nullement à la ſingularité de ſa figure. Toutes ces marques ne ſemblent point avoir d'autres principes que ceux qui ont été établis dans le Chapitre précédent en parlant des Coquillages de mer.





CHAPITRE CINQUIEME.

De quelle maniére se forment les Coquillages de terre.

QUOIQUE la terre soit moins propre à former des Coquillages que la mer, les Coquillages terrestres, suivant un (*a*) Naturaliste, égalent ceux de la mer, s'ils ne les surpassent. Il met pour le prouver la plûpart des Limaçons & les petits Buccins marins parmi les terrestres, de maniére qu'il y a plus des trois quarts de ces Coquillages qui sont marins, & il en convient lui-même. (*b*) Gesner est d'un sentiment entiérement oposé.

On connoit de deux sortes de Coquillages de terre, les Coquillages vivans & les morts.

Les Coquillages vivans sont tous les Animaux à coquille qui se trouvent dans la terre.

Ces Animaux vivans se subdivisent en ceux qui sont couverts d'écailles, & en ceux qui sont nuds.

Nous connoissons cinq genres de ceux qui sont couverts de Coquilles, les Limaçons, les Buccins, les Conques sphériques, les Vis & les *Lepas*.

On voit les Limaçons s'acoupler pendant les mois de Mai & de Juin; l'acouplement ne les empêche point de marcher, leurs œufs qu'on trouve en fouillant la terre prouvent suffisamment qu'ils sont ovipares. J'ai trouvé des amas considérables de ces œufs, en faisant fouiller des terres: ils sont tout blancs, de forme sphérique & couverts d'une membrane molle. Plusieurs (*c*) Auteurs regardent les Limaçons comme androgynes, ou hermaphrodites, ils croient aussi qu'ils couvent leurs œufs.

Le Limaçon né avec une petite Coquille d'un tour tout au plus, étend lorsqu'il grossit, les tours de sa maison jusqu'à trois ou quatre spirales, par le moyen d'une humeur baveuse qui sort continuellement de son corps; c'est cette même humeur qui facilite sa marche.

(*a*) Ex his testis aliquot posse esse marinas. *Lister hist. seu Synopsis præfat. pag. 5.*

(*b*) Aquarum certè moles quo ampliùs quam telluris pater. *De aquatilibus. Epis. nuncup. p. 3.*

(*c*) Ova pariunt quibus incubantes aliquando reperiuntur maïo mense. *Gesner. 291. de aquat.*

(*c*) *Lister de Cocleis fl. Ang.*

(*c*) Soli coeunt quod eorum singula de utroque sexu æquè participant & sunt androgyna, vicissim enim agunt & patiuntur, immittunt simul & recipiunt. *Raii. in catalogo Plant. Cantabrig.*

Les Buccins ſont apellés Ovipares par pluſieurs (*a*) Phyſiciens, ils s'acouplent à la fin du mois de Mars, on ne voit cependant aucune différence de ſexe, celui des deux qui eſt poſé ſur l'autre dans le coït eſt remarqué le plus grand; les œufs en perpétuent l'eſpéce, & il y a tout lieu de croire que leurs Coquilles ſe forment & croiſſent de la même maniére que celles des Limaçons dont on a parlé dans le troiſiéme Chapitre.

(a) *Liſter, Aldrovandus.*

Les Conques ſphériques ont une forme enflée dans le milieu, avec une bouche évaſée, c'eſt en quoi conſiſte toute leur différence.

Les Vis ne ſe diſtinguent des Buccins que par leur figure pointuë & leur bouche aplatie & tournée en deſſous de droit à gauche : tous ces Animaux ſe raportent au Limaçon tant pour les parties extérieures que pour les intérieures.

A l'égard des *Lepas* je n'en ai point trouvé de vivans, & c'eſt ſur le témoignage de Fabius Columna que j'en ai raporté la figure.

Les Animaux vivans qui ſont nuds ſe réduiſent à la ſeule Limace qui a pluſieurs eſpéces.

Ces Animaux ſont hermaphrodites & ſont de la nature des Limaçons, ils s'acouplent & font des œufs tout bleus & gros comme des grains de poivre, que les Limaces ont grand ſoin de cacher en terre. Ces œufs n'écloſent que ſept à huit mois après le coït. On trouvera pluſieurs eſpéces de Limaces dans la 32e planche qui repréſente les Coquillages vivans.

Les Coquillages morts ſont ceux qui n'offrent plus que les ſépulcres ou les couvertures des Animaux qui y ont exiſté & qui ont péri faute d'eau, tels ſont tous les Coquillages foſſiles.

On a déja vû ci-deſſus que les Coquillages foſſiles ſont ainſi apellés, parcequ'ils ſe trouvent dans les fouilles de la terre, ce ſont de vrais Coquillages de mer qui ont ſervi de demeures & de couvertures à des Poiſſons marins, ces Coquillages par ſucceſſion de temps ſe ſont convertis en pierres; les ſucs lapidifiques de la terre, les mêmes qui forment les pierres, ont produit ces changemens.

On diſtingue de cinq ſortes de Coquillages foſſiles, 1°. ceux qui ont conſervé leur poli. 2°. Ceux qui l'ont perdu & qui ſont entiérement calcinés. 3°. Les Coquillages pétrifiés. 4°. Ceux qui ont imprimé leurs figures ſur le limon ou ſur la pierre,

5°. Les Coquillages qui ont moulé leurs images ſeulement & ſont entiérement péris.

Les deux derniéres eſpéces ſont détruites totalement; aux unes il n'y a plus que l'empreinte ou la figure de la Coquille périe, imprimée ſur le limon, la marne ou la pierre tendre, qui ſe ſont durcies depuis, telles ſont les empreintes des Peignes, des Moules, des Tellines, des Buccins & des Vis. On ne trouve aux autres foſſiles que le noiau du moule qu'a formé la Coquille qui eſt périe par ſucceſſion des temps, ce qu'on remarque dans les Cornes d'Ammon, dans les Cames, dans les cœurs de Bœuf & autres.

On apelle ces Moules ou portraits du nom latin de la (*a*) Coquille qu'ils repréſentent, en terminant ce nom latin en *ites*; ceux qui repréſentent un Ourſin dont le nom latin eſt *Echinus*, ſont nommés *Echinites*, un cœur de Bœuf *Bucardites*, un Buccin *Buccinites*, un Peigne *Pectinites*, on en trouvera d'autres genres dans la ſuite.

(*a*) Conchites lapides qui quamdam ſimilitudinem cum conchis marinis habent. *Liſter. hiſt. ſeu Synopſis. lib. 3. pl. 446.*

Il y a des Foſſiles qui ſe ſont conſervés dans leur entier, & qui ne tiennent preſque rien de la Pierre. Les Coquillages dont la figure ne trouve rien de ſemblable dans ceux de la mer, comme les Cornes d'Ammon & autres, ne ſont pas moins des Foſſiles.

Deux difficultés ſe préſentent dans la maniére dont ces Coquillages foſſiles ſe ſont formés, la premiére eſt leur formation primitive qui eſt la même choſe que leur origine; elle n'eſt ſûrement dûë qu'à la mer, l'on en a parlé ſuffiſamment dans le troiſiéme Chapitre de cette partie qui traite de la formation des Coquillages de mer.

La ſeconde difficulté roule ſur la maniére dont les Coquillages de mer parvenus dans les entrailles de la terre, ſe ſont pétrifiés, c'eſt pour ainſi dire leur ſeconde formation, & ce qui leur a fait donner le nom de Foſſiles.

Le ſiſtême de ces Coquillages eſt un des plus intéreſſans de la Phyſique; il a toujours exercé & exerce encore nos meilleurs Phyſiciens. Ce ſiſtême roule ſur trois points eſſentiels; le premier regarde leur origine; le ſecond, le chemin qu'ont tenu ces Coquillages pour ſe rendre de la mer dans tous les endroits de la terre où l'on les trouve aujourd'hui, on rend compte dans le troiſiéme point de la maniére dont ces mêmes Coquillages ſe ſont pétrifiés.

Les anciens (*b*) Philoſophes attribuoient l'origine des Coquillages

(b) *Ariſtote, Strabon, Plutarque.*

lages fossiles au changement des lieux & des mers, de sorte que ce qui est terre aujourd'hui étoit eau autrefois. Isidore & Tertullien l'ont raporté au déluge; Olympiodorus qui a traduit Aristote, s'éléve contre ce sentiment; il dit que les vents impétueux ont porté les Coquillages de mer jusqu'au sommet des plus hautes montagnes. Jean (a) Goropius Becanus admet une puissance générative qui donne la forme de toutes choses, autant que la matiére en est susceptible.

Il s'engendre, selon (b) Aldrovandus, des Coquilles dans les montagnes, dans les souterrains & dans les mines, quand il se rencontre dans ces endroits un Nitre pareil à celui de la mer; des matiéres sulphureuses y sont encore très-propres, telles qu'on en trouve dans les mines & dans l'Egypte proche du (c) Nil, dont les eaux sont toutes chargées de Nitre.

Plusieurs (d) Philosophes ont prétendu que les Coquillages fossiles étoient des Coquilles imitées, des jeux de la Nature & des effets du hazard. La Nature, selon eux, est par tout la même; elle contient sur terre, comme sur mer, les sémences des mêmes choses. La terre est donc suffisante pour produire par ses sels, ces sortes de Coquillages sans le secours de la mer, & sans avoir recours au déluge.

Tous les Coquillages que nous possédons ne se forment pas dans la mer; il croît, selon (e) Bonanni, dans les montagnes & dans les mines des pierres de même genre, de même espéce & de même figure que les Coquilles de mer, c'est-à-dire imitées & qui ne renferment aucun Animal.

Lister (f) est du sentiment que les Coquillages fossiles ne sont que des ressemblances & de pures pierres que la terre a produit & auxquelles elle a donné cette forme. Son opinion va si loin qu'elle s'étend sur tout ce que l'on trouve en terre, urnes, armes de pierre, Pierres magiques, Talismans, & pourroit bien aller jusqu'aux Médailles & aux Monnoyes fabriquées.

Les raisons que ce Naturaliste aporte sont, 1°. la différence qu'il y a entre la figure des Coquilles de mer, & celle des Fossiles. 2°. L'énorme grandeur de quelques Coquillages fossiles de la classe des Bivalves, si oposée à la forme ordinaire des Coquilles de mer. 3°. Il n'y a selon lui que deux sucs lapidifiques, le suc vitriolique & celui de chaux; le vitriolique change toutes choses en sa nature; on n'a jamais vû changer des Coquilles terrestres imbuës de tous côtés de suc de

(a) Atque in universum statuo vim unamquamque formatricem, tantum ubiquè producere quantum materia capere potest. *pag.* 113.

(b) Non est igitur mirum testas in montibus summis inveniri, in quibus salsago aliqua est marinæ salsagini compar. *pag.* 243. *de Testaceis.*

(c) Idcirco fortassis Ægyptus testaceorum fertilis regio est, quia aquis Nili nitrosis imbuta, magnam nitri copiam subministrat. *Aldrov. p.* 241.

(d) *Aldrovandus, Raii, Bonnanni, Lister.*

Rerum viventium simulacra à natura edita & efficta.

(e) Quos lapides intrinseca virtute auctos, quam eis naturæ conditor impertivit quasi ludens in orbe terrarum. *Recreat. mentis & oculi. c.* 8. *p.* 52.

(f) Universos cochlitas tam solidos quam

chaux, ſoit pour la matiére, ſoit pour l'épaiſſeur & le poids.

cruſtaceos ex pura & mera lapidea materia concretos eſſe. *p.* 100. *præf. cochlitarum Angliæ.*

On feroit voir ſur le premier article, des foſſiles parfaitement ſemblables aux Coquillages de mer pour la forme, la figure, le genre & l'eſpéce; il n'y a de différence entr'eux que l'émail & la couleur naturelle que les Foſſiles ont perdu dans la terre. 2°. Nous ne connoiſſons pas tous les Poiſſons à coquilles, ſurtout les gros qui tiennent le fond des mers, & il eſt à préſumer que cette groſſeur énorme dont parle Liſter, eſt ordinaire à ces gros Poiſſons que le déluge a répandus partout; quant au ſuc de chaux qui n'a rien changé aux Coquillages qu'on lui a préſentés, il faut croire que les choſes ſe paſſent tout autrement dans les entrailles de la terre, ou bien que le ſuc vitriolique aiant corrodé les Coquillages, ils ſont péris entiérement & qu'on ne trouve que ceux qui étoient voiſins d'un ſuc de chaux ou d'un autre ſuc moins corroſif que le vitriolique.

Si certains Philoſophes qui donnent tout au hazard, conſidéroient attentivement des objets auſſi réguliers que le ſont les Coquillages; s'ils examinoient la multitude des lignes, la régularité des compartimens, la préciſion des contours, l'aſſortiment des couleurs, la variété dans les formes, la charniére & l'emboiture des Bivalves, la place du tendon ou nerf qui attachoit le Poiſſon à ſa coquille, le lieu qui marque dans l'intérieur d'une Huitre ou le Poiſſon étoit aſſis, la répétition à l'infini des mêmes choſes, ils verroient ſans doute que rien ne ſent le (*a*) hazard, ils ſeroient forcés d'avouër que des meſures ſi juſtes & des proportions ſi bien gardées indiquent plutôt l'attention que le jeu de la Nature. C'eſt une uniformité réguliére répetée dans la mécanique de chaque eſpéce de Coquillages. La vertu générative ne peut former en terre des Coquillages, parceque ce ſont les Poiſſons de la mer qui forment eux-mêmes leurs Coquilles, comment la terre pourroit-elle les produire, elle qui ne peut former un Limaçon ſans ſemence & ſans œuf. Si la terre produiſoit ces Coquilles, elle produiroit auſſi les Poiſſons qui y ſont logés & l'on trouve toujours ces Coquillages vuides. Nous avons l'exemple du Limaçon qui augmente ſa maiſon & en forme preſque une nouvelle. J'ai ſouvent caſſé un morceau de la coquille d'un de ces Animaux, & l'aiant enfermé dans une boëte pendant la nuit, la cicatrice s'eſt trouvée fermée le lendemain matin; c'eſt une humeur gluante & baveuſe qui opére & forme ſa

(*a*) Ingenioſè excogitatam ſentinis alicujus vim plaſticam vel ridendum luſum naturæ.

Coquille. Les Crables & les Ecreviſſes lorſqu'elles perdent une de leurs pattes, en rétabliſſent de nouvelles qui ſont toujours plus courtes que les premiéres.

Les Oiſeaux forment eux-mêmes leurs plumes, les Animaux terreſtres leurs poils, ils naiſſent, comme l'on ſçait, preſque tout nuds, & la nature ne leur a pas refuſé les moyens de ſe couvrir; il eſt donc certain que les Poiſſons aportent comme eux en naiſſant, la cauſe immédiate de leurs Coquilles; ils en ſont eux-mêmes les fabricateurs.

On objecte que les Coquillages foſſiles ne ſont pas marins & que ce ſont des Animaux terreſtres.

Si les Coquillages foſſiles ſont des Animaux terreſtres, comment ſe peut-il faire qu'ils ſoient détruits au point qu'il ne s'en préſente aucuns de vivans aujourd'hui? A en juger par la prodigieuſe quantité que l'on trouve de Coquillages répandus dans toute la terre, ils devroient être en grand nombre; la terre n'eſt donc point leur élement, & nous liſons dans la (*a*) Genéſe que Dieu dit à l'eau de produire des Poiſſons & non à la terre. Une autre preuve que tous ces Coquillages ſont marins, c'eſt qu'on en tire un ſel marin pareil à celui que l'on tire des autres Coquillages de mer. Ils ont le même goût, la même odeur.

(*a*) Dixit etiam Deus producant aquæ reptile animæ viventis. *Gen.* c. 1. v. 20.

Peut-on dire que la terre ait formé autrefois ces Animaux & qu'elle ceſſe aujourd'hui de les produire? La Nature trop invariable dans ſes opérations fait rejetter un tel ſentiment. Les foſſiles & les autres pétrifications qui n'ont point renfermé d'Animaux pourroient plutôt s'attribuer à la terre. C'eſt plutôt ici une métamorphoſe qu'une nouvelle production. Nous trouvons donc des Coquillages bien exprimés, tant dans la Pierre dure que dans la tendre, parceque de véritables Coquilles ſe ſont trouvées dans la terre avant qu'elle fût convertie en Pierre, & elles ont donné leur configuration à cette terre, ou au ſable qui les touchoient, ſoit en s'incorporant avec la Pierre, ſoit en ſe détruiſant elles-mêmes dans ce changement. Les unes ſont adhérentes à la Pierre, les autres ſe détachent facilement de la concrétion pierreuſe; il y a toujours un petit eſpace vuide entre ces Coquilles & la maſſe de Pierre, & l'on en voit dont la Coquille trop chargée par les objets voiſins, s'eſt aplatie en ſe pétrifiant.

On dit encore que les Coquillages foſſiles n'ont jamais renfermé de Poiſſons & que ce ſont des Pierres qui imitent parfaitement les Coquillages de mer.

Le nerf ou tendon qu'on remarque dans les fossiles Bivalves, & la place qui paroît au milieu de leur intérieur où l'Animal étoit assis, dénotent qu'il y a eu certainement un Poisson attaché dans ces Coquilles, lequel est péri faute d'eau. Sa construction intérieure est encore une preuve du tournoiement d'un Poisson. Souvent il est pétrifié & endurci dans sa Coquille même, par le moien d'un limon rempli de sels pétrifians. Ce limon s'y est insinué si subtilement, que les parties intérieures s'y sont conservées dans toute leur délicatesse.

Voici la derniére objection. Si ces Animaux avoient existé au temps du déluge, en resteroit-il aujourd'hui le moindre vestige après 4000 ans, & ne se seroient-ils pas consumés, au lieu qu'on en trouve de tout entiers? Comment une matiére aussi délicate qu'une Coquille qui n'a souvent qu'une demi ligne d'épaisseur, a-t-elle pu résister à ce qui détruit le fer & le bronze, comment peut-elle servir aujourd'hui de monument autentique du déluge?

Quand ces Coquillages se trouvent entiers, n'en raportons la cause qu'au limon où ils sont demeurés couverts & ensévelis à l'abri des injures de l'air & sans aucune agitation? Ce limon même mêlé avec leur propre élément n'a servi qu'à les durcir, & à les fortifier au point où l'on les voit. Ceux qui ont perdu leurs écailles ont été détruits par la rencontre des sels corrosifs & vitrioliques, & parcequ'étant demeurés sur la surface de la terre, le Soleil, les pluyes, les vents, & les autres intempéries de l'air ont ruiné leur écaille, qui souvent par sa propre délicatesse a pû périr d'elle-même.

Il s'agit présentement d'examiner les deux autres points du sistême, 1°. comment les Coquillages de mer, devenus Fossiles, en sont sortis pour se rendre dans tous les endroits de la terre où ils se manifestent à nos yeux. 2°. Comment ces Coquillages s'y sont pétrifiés.

Le chemin qu'ont tenu ces Coquillages, est ce qui souffre le plus de difficulté dans le sistême. Il est bon de raporter là-dessus les différentes opinions des Philosophes.

Quelques-uns ont avancé que les hommes & les Oiseaux de proye, avoient aporté de la mer, ces Coquillages pour les manger, & que par succession de temps, ils s'étoient enfouis dans la terre & étoient devenus Fossiles.

Est-il naturel de croire que les hommes aient pû aporter des Coquillages principalement dans des païs incultes, en aussi

grand nombre que ceux qui ſe rencontrent partout ? Ces lieux très-éloignés de la mer font naître une difficulté pour le tranſport ; & dans tous les Coquillages étrangers à nos mers, il s'en préſente une ſeconde encore plus invincible ; ſi l'on ne peut manger le Poiſſon renfermé dans ces Coquillages ſans les caſſer, pourquoi les trouve-t-on ordinairement tout entiers dans la terre. La même raiſon milite contre les Oiſeaux de proye.

Les Coquillages, à ce que diſent d'autres, ont remonté d'eux-mêmes par les riviéres comme font les Saumons, ou bien ils ont été pouſſés par des canaux ſouterrains dans leſquels la mer entre.

C'eſt la plus grande de toutes les erreurs de croire que la mer d'elle-même, ait pû pouſſer des Coquillages, peſans quelquefois trente à quarante livres, ſur des montagnes hautes de cinq à ſix cens pieds au-deſſus de la ſuperficie des eaux. Il ne faudroit pas moins que des eaux auſſi hautes & auſſi agitées que celles du déluge pour produire un tel effet.

Ces Coquillages n'ont pu faire ce voyage d'eux-mêmes ; ils ne peuvent avoir nagé, ni être remontés par des riviéres dans leſquelles on en trouveroit encore quelques-uns. Comme ces tranſports ne ſe font plus aujourd'hui, on ne peut en rendre raiſon qu'en recourant à des agens ſupérieurs, tels qu'étoient les élémens confondus, les vents impétueux & les eaux du ciel, de la mer, & de la terre, mêlées enſemble, ſoulevées & agitées violemment de tous côtés par les feux ſouterrains.

D'autres attribuent l'arrivée des Coquillages ſur la terre à des eaux extrêmement agitées & pouſſées loin par des vents impétueux, ou par des débordemens d'eau.

Rien n'eſt plus contraire aux loix de l'équilibre que ce ſentiment ; auſſi a-t-il été peu ſuivi ? Comment ſe peut-il que des vents & des débordemens d'eau pouſſent de gros Coquillages qui ne nagent point, à quatre-vingt & cens lieuës loin de la mer, & à deux ou trois cens toiſes de haut ſur le ſommet des plus hautes montagnes ? La vrai-ſemblance en eſt choquée. Ils auroient été, de plus, tout briſés par le flot, & l'on les trouve aujourd'hui tout entiers avec leurs ſtries ; un fluide immenſe les a ſoutenu en l'air juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient affaiſſés imperceptiblement dans les différens *ſtratum* de la terre.

Les Poiſſons à coquilles qui ne peuvent nager, diſent quelques-uns, n'ont point eû aſſez de temps pour être tranſportés

par le Déluge d'auſſi loin qu'on les fait venir, c'eſt-à-dire des extrémités de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique.

Il eſt dit dans (*a*) l'Ecriture que les eaux commencérent à diminuer 150 jours après le commencement du Déluge, & que Noé ne ſortit de l'Arche avec ſa famille & les Animaux, qu'au bout d'une année; par conſéquent les eaux couvrirent la terre près d'un an. Ce terme eſt aſſez long pour avoir pu amener des Poiſſons par toute la terre. Alors les cataractes du ciel ouvertes, (*b*) les ſources du grand abime rompuës, jointes aux eaux douces des lacs & des riviéres, & les feux & vents ſouterrains qui cauſérent des ſecouſſes violentes dans la croûte du globe terreſtre, ſoulevérent infiniment les eaux de la mer, & les agitérent à un tel point, que les gros Poiſſons qui ne nagent point & qui tiennent ordinairement le fond des hautes mers, ſe trouvérent ébranlés, changérent de place & furent diſperſés de tous côtés malgré leur peſanteur énorme. Pour peu que ces Animaux ſe fuſſent agités d'eux-mêmes, le grand volume d'eau égal à leur peſanteur ſpécifique, auroit facilité leur tranſport par toute la terre, & comme ces eaux avoient ſurpaſſé de quinze coudées les plus hautes montagnes, ils auroient atteint ſans peine à de ſi grandes élévations.

(a) *Geneſe. ch.* VII. & VIII.

(b) Rupti ſunt omnes fontes abiſſi magnæ, & cataractæ cæli apertæ ſunt. *Gen. c. 7. v.* 11.

Nous avons des Phyſiciens qui ont apellé à leur ſecours, des vapeurs élevées ſur les montagnes venant des eaux ſouterraines où ſe nourriſſent des Poiſſons marins; Ces vapeurs ont porté ſelon eux, les œufs & les ſemences des mêmes Poiſſons ſur le haut des montagnes, où ils ſe ſont nourris pendant un temps, ils ont péri par la ſuite, & ſe ſont pétrifiés. D'autres ſe ſervent d'un bras de mer, pour amener tous ces Foſſiles ſur la terre, lequel s'eſt enſuite rempli.

Il eſt aiſé de leur répondre, 1°. Qu'il eſt impoſſible que des Poiſſons ſe nourriſſent dans les entrailles de la terre. 2°. Qu'il n'eſt pas moins impoſſible que des vapeurs légéres, portent des œufs ou des ſemences d'une conſiſtence à ne pouvoir pénétrer au travers les pores de la terre. On ne croit pas d'ailleurs que ces vapeurs malgré leur ſubtilité, ſoient capables ſeules, de pénétrer le Tuf & les rochers, dans leſquels on trouve les Coquillages. Si elles avoient pu porter en ce temps-là les ſemences ou les œufs de ces Poiſſons ſur le haut des montagnes, qui pourroit empêcher qu'elles ne les portaſſent encore aujourd'hui, & qu'on ne trouvât des Poiſſons à coquilles, par exem-

ple, ſur l'étang du mont Ceni. Quant à l'autre opinion, on ne voit aucune trace ſur terre de ces prétendus bras de mer, & il n'eſt pas poſſible de ſçavoir ni comment les eaux ſont parvenuës dans les terres, ni de quelle maniére elles ſe ſont écoulées. Parmi les Coquillages foſſiles ramaſſés dans le même lieu, il ſe trouve un mélange de Coquillages de l'Océan & de la Méditerrannée, ainſi que des mers les plus éloignées, un ſeul bras de mer n'a donc pû les amener, ni par un Canal, ni par une inondation. Le ſeul Déluge univerſel a pû faire ces tranſports différens.

Nos terres ont fait autrefois partie du (*a*) baſſin de la mer, enſorte que ce qui eſt terre aujourd'hui, étoit eau autrefois; en admettant ainſi une ancienne poſition de la mer, on met ſon ſentiment à l'aiſe, pour rendre raiſon de l'arrivée des Coquillages ſur la terre, ſans recourir au Déluge. Les uns en attribuent la cauſe à des inondations cauſées par des reflus extraordinaires, à des tremblemens de terre, à des écroulemens conſidérables de ces hautes & vaſtes montagnes, dont la chute aiant occupé un grand eſpace dans le lit de la mer, en a rejetté les eaux dans les terres; les autres ont recours à des flots impétueux, pouſſés du Nord au Sud, & renvoiés du Sud au Nord, ou à des ſecouſſes conſidérables qui ont fait de grandes ouvertures. C'eſt par leur moien que l'eau de la mer a été repouſſée bien avant dans les terres.

(a) *C'eſt le ſiſtême des anciens ſuivi par pluſieurs membres de l'Académie Royale des Sciences; l'Académie en corps n'a pris aucun parti là-deſſus, trop ſage ſur une matiére auſſi conjecturale, elle attend du temps & des expériences, à ſe déterminer.*

Quelles preuves nous en donne-t-on? des obſervations de Plantes pierreuſes trouvées dans des ſouterrains, leſquelles ne viennent qu'au fond de la mer, des Grés couverts d'un ſable ſemblable à celui de la mer, & pluſieurs miniéres de Coquillages dans les entrailles de la terre. Quant aux changemens de la terre arrivés de mémoire d'homme, ou plus éloignés, ſi l'on veut, dont les Hiſtoriens & les Voiageurs faſſent mention, nous avons la nouvelle Iſle de Santorin dans l'Archipel, à 35 mille de Candie, laquelle fut diviſée en deux en 1707, par des tremblemens de terre qui ont fait naître encore en 1720, l'Iſle neuve entre les Acores proche les Iſles de Terceres & de ſaint Michel, *le Monte delle Cinere* en 1538 près Pouzol en s'élevant, a comblé une partie des lacs *Lucrino* & *d'Averno*, entre leſquels il eſt ſitué préſentement. (*b*) Le Monticule qui s'eſt élevé à côté du mont Veſuve, & qui en a changé la forme, eſt l'effet de l'irruption d'un Volcan qui a vomi quantité de Pierres, de Fluors, de Charbons, & de Cendres. La mer peut

(b) *J'ai vu en 1714. ces deux prodiges qui ne font rien à la queſtion.*

avoir miné vingt à trente lieues de terrain, dans de certains païs, comme depuis la Rochelle jufqu'à Luçon, fans que cela décide rien. Voila les feuls exemples que nous fourniffent toutes ces relations, ils ne prouveront jamais la poffibilité d'un changement total de la fuperficie de la terre.

C'eft donc au (*a*) Déluge qu'il convient d'attribuer le chemin que les Coquillages devenus foffiles, ont tenus pour fe rendre dans tous les lieux où ils fe découvrent à nos yeux. Rien ne paroît plus naturel que d'admettre que ces Coquillages font des corps déplacés qui vivoient dans la mer, elle feule les a portés fur la terre, lorfqu'elle s'eft répanduë & élevée fi confidérablement fur fa furface.

On ne peut auffi attribuer à d'autres caufes, l'arrivée des Foffiles étrangers à la terre, tels que font les os, les dents, les cornes, les machoires, les vertebres, & les parties folides des Animaux terreftres & marins, ainfi que celle des arbres, des branches, feuillages & fruits étrangers, que l'on trouve en beaucoup de (*b*) païs. Il en eft de même des Plantes marines & du Sable marin; les eaux du ciel, de la mer, & de la terre mêlées enfemble, n'ont pû être portées par-tout avec violence, fans fupofer une grande agitation du fable de la mer, des riviéres & de tout ce qui a pû fe détacher de la terre, tels que les arbres & les Animaux morts, que l'impétuofité des vagues aura répandus par-tout.

» Le fçavant (*c*) Hiftorien de l'Académie, dit que pour parler plus furement fur cette matiére, il faudroit avoir des efpéces de Cartes Géographiques, dreffées felon toutes les miniéres de Coquillages, enfouis en terre.

Voici le dernier point du Syftême; c'eft le moien par lequel les Coquillages de mer fe font pétrifiés dans la terre, & font devenus Foffiles.

Pour établir ce Syftême, plufieurs Philofophes modernes ont été obligés de recourir à une nouvelle Théorie de la terre, dans laquelle ils conviennent que l'arrivée des Coquillages de mer fur la terre, ne peut s'attribuer qu'au Déluge univerfel.

Le Docteur (*d*) Woodward, prétend dans fon Syftême que tout le Globe terreftre fut diffous & réduit en pouffiére au temps du Déluge, que les particules de Pierres, de Marbre, & des autres Foffiles, furent defunies, qu'elles fe trouvérent flotantes & fufpenduës dans l'eau, confonduës avec des Coquillages de mer, des Animaux & des Végétaux, que l'eau ceffant

(a) *Cardan eft de ce fentiment.*

(b) *Dans le Nord, en Angleterre, dans le Comté du Roi, en Irlande; en Flandre proche la ville de Bruges, & en Suiffe, on trouve des forêts entiéres fous terre. On a découvert à Tonnen dans le Landgraviat de Thuringe le fquelette d'un Eléphant pétrifié, & une partie de celui d'un homme imprimé fur une Ardoize de la carriére d'Oeningen du Diocéfe de Conftance.*

(c) *M. de Fontenelle, année 1720. p. 9.*

(d) *Geographie Phyfique ou effai fur l'hiftoire naturelle de la terre; traduit de l'Anglois, préface, p. 4.*

cessant de tenir suspenduës toutes ces substances, elles sont retombées dans les lieux où elles étoient autrefois, & se sont ainsi réunies, que par conséquent la terre dans l'état où elle se trouve à présent, n'est autre chose qu'une masse composée & formée d'un assemblage de sable, de terre, de Coquillages, &c.

Il admet une (*a*) destruction totale de la terre, & pour la prouver il marque que Dieu dit à la terre vous (*b*) serez maudite; le Déluge n'étoit pas fait seulement pour punir les hommes, mais pour la destruction d'une terre trop fertile, dont il falloit changer l'état & la rendre plus difficile à labourer & plus convenable à la situation où se trouvoit l'homme après sa chûte.

Il n'étoit nullement nécessaire de former une nouvelle terre pour la rendre stérile, une seule parole de Dieu eut suffi pour en arrêter la fécondité, il n'en avoit pas fallu davantage pour opérer un plus grand effet qui étoit sa formation. La terre fut inondée, les crimes de ses habitans furent punis, Dieu fut vangé, mais la terre ne fut pas reproduite, son état de fertilité fut seulement changé.

Quant à la dissolution du globe terrestre, elle ne paroît guéres plus nécessaire, pour rendre raison du logement des Fossiles dans les couches de Pierres dures, dans les matiéres métalliques, le Spart, la Pierre à fusil, le Marbre & autres concrétions. Cette dissolution suposée du globe auroit été la destruction de la premiere création, ce qui est contraire à la Religion & à toute vrai-semblance.

Il suffisoit de dire que le Déluge universel aiant détrempé les terres jusqu'à une certaine profondeur, & aiant répandu les Coquillages de mer & les autres Fossiles sur toute la terre, les plus legers sont restés sur la superficie des terres & y sont péris dans la suite, que ceux qui étoient plus pesans ont été déterminés selon les loix de la gravité, à s'enfoncer dans les terres & les sables, aussi avant qu'ils ont été détrempés, les pluyes ensuite, les ravines, & les torrens qui entrainent continuellement les terres du haut des montagnes en auront comblé les plaines & les vallées; ils auront causé la profondeur où l'on les voit aujourd'hui. Ces Fossiles se sont donc trouvés couchés horizontalement dans des masses molles de sable & de limon *stratum per stratum*, c'est-à-dire lit par lit. Ces masses par succession de temps se sont durcies en Pierres, en Marbres & autres concrétions.

(*a*) Delebo, inquit, hominem quem creavi, à facie terræ ab homine usque ad animantia, à reptili usque ad volucres cæli. Pœnitet enim me fecisse eos. *Gen. c. 6. v. 7.*

(*b*) *Cela veut dire stérile, selon M. de Sacy.* Gen. p. 5. v. 17.

Le Docteur Thomas (*a*) Burnet & (*b*) Whiston ont composé des sistêmes si oposés à l'Histoire & à la Nature, qu'il suffit d'en raporter quelques endroits pour en être convaincu. Ils admettent tous deux une terre fabuleuse, sans aucune vicissitude de chaleur ni de froid; point d'Eté, point d'Hiver; une terre sans mer, sans montagnes & si informe, qu'ils l'envisagent comme une vile Planette composée de bouë, & qu'ils ont peine à regarder comme la production d'un agent raisonnable; le Déluge est arrivé, selon eux, par un concours accidentel des causes naturelles. L'extravagance de ces sistêmes m'épargnera la peine de les combattre.

(*a*) Thomæ Burnetii Theoria telluris sacræ. *in*-4°.

(b) *Nouvelle Théorie de la terre, en Anglois.*

D'autres Sçavans de différens païs qui ont suivi l'hypothése du Docteur Woodward, ont avancé 1°. que l'état présent de la terre est très-différent de celui dans lequel elle a été pendant plusieurs siécles après sa premiére formation. 2°. Que la forme & la disposition présente du globe supose nécessairement qu'il a été dans un état de fluidité, qui admet le mouvement du globe sur son axe & autour du Soleil. Ils concluent delà que la velocité du globe, l'a fait diminuer après avoir fait un certain nombre de révolutions sur son axe & autour du Soleil, & que cette dissolution changea tout-à-fait son état précédent & détruisit sa structure extérieure. Les preuves les plus fortes qu'ils aportent sont 1°. les Coquilles remplies de la matiére même qui forme les bancs, les couches, ou les masses de pierres qui les renferment, & jamais d'aucune matiére hétérogéne. 2°. La structure réguliére des montagnes & la connexion des unes avec les autres, tirant des Pôles vers l'Equateur, & de l'Equateur vers les Pôles. Cette régularité suit le globe, elle paroît partir de la même cause, & ne point sortir d'un cahos comme étoit la premiére création.

Pour établir ce sistême, on seroit obligé de prouver que le monde étoit dans un desordre extrême au temps du Déluge. Le mot de cahos lors de la création du monde ne détaille rien, Dieu en tirant le monde de ce cahos, l'a rendu (*c*) parfait dans toutes ses parties. Toutes les montagnes aussi réguliéres dans leur contour & leur connexion, les différentes couches des Métaux, des Minéraux, & des autres concrétions arrangées, suivant leur pesanteur spécifique, telles que nous les voions aujourd'hui. Envain les Auteurs du sistême prouvent-ils la dissolution du globe par sa fluidité & son mou-

(*c*) Igitur perfecti sunt cœli & terra, & omnis ornatus eorum. *Gen. c.* 2. *v.* 1.

vement ſur ſon axe, comme s'il étoit queſtion d'une machine ordinaire ſujette aux frotemens; d'où ils concluent qu'il faut néceſſairement qu'il y ait eu une ſeconde formation du globe terreſtre.

Ce ſeroit attaquer la puiſſance de Dieu, que de croire la premiére création imparfaite. Le monde a été créé parfait en toutes ſes parties. Dieu lui-même examine ſon ouvrage & l'approuve (*a*) *viditque Deus cuncta quæ fecerat & erant valdè bona*. Le Ciel qui n'a jamais ſouffert de changement en eſt une bonne preuve. L'homme & tous les êtres qui lui ſont ſubordonnés n'ont point été créés de nouveau après le Déluge. Dieu répandit ſur chaque eſpéce conſervée, aſſez de fécondité pour la rendre enceinte de toutes les créatures de ſon eſpéce qui devoient naître dans la ſuite des ſiécles. Les Animaux & les Plantes qui croiſſent aujourd'hui ſont d'une origine auſſi ancienne que le monde. Preuve manifeſte que dès leur commencement, elles étoient parfaites de même que le globe terreſtre.

(a) *Gen. c.* 1. *v.* 10. & 31.

L'Aſie, l'Afrique & l'Amérique ainſi que les plus hautes Montagnes ont toujours été dans la même poſition, par raport à l'aſpect du Soleil, malgré les mouvemens qu'on veut attribuer au globe terreſtre & à l'équateur, contre le ſentiment de nos meilleurs aſtronomes. Celles de l'Arménie dont parle (*b*) la Geneſe, où l'Arche commença à ſe repoſer le 27 jour du 7e mois, & cet autre paſſage (*c*) qui annonce l'apparition du ſommet des montagnes, font connoître qu'elles n'avoient point changé de ſituation, & que leur terrain quoiqu'entouré d'eau, pouvant arrêter & ſoutenir une auſſi grande maſſe qu'étoit l'Arche, n'étoit pas entiérement diſſous. Joignez à cela la conſervation de pluſieurs Végétaux de chaque eſpéce, qui ont été tranſmis juſqu'à nous, & qui ont fourni à la Colombe une branche d'Olivier, laquelle étoit encore verte; toutes ces raiſons conſtatent la ſolidité & la ſtabilité du terrain où ces Arbres étoient plantés.

(*b*) Requievitque Arca menſe ſeptimo, vigeſimo ſeptimo menſis ſuper montes Armeniæ. *v.* 4. *c.* 8.

(*c*) Reverſæ ſunt aquæ de terra prima die menſis apparuerunt cacumina montium. *Geneſ. c.* 8. *v.* 6.

Les Naturaliſtes qui ont attribué une vertu générative à la terre, ne ſont point embaraſſés de rendre raiſon de quelle maniére les Coquillages de mer ſont parvenus ſur le ſommet des montagnes & dans les entrailles de la terre; leur pétrification ne leur coute pas davantage. (*d*) Ceux qui dans leur nouvelle Théorie de la terre mollifient tout le globe terreſtre par le moyen du Déluge, n'ont pas plus de peine à rendre

(*d*) *Le Docteur Woodward & autres.*

raiſon du chemin que ces Coquillages ont tenu & de leur pétrification. Le Déluge, ſelon eux, les a répandu ſur toute la terre dans des couches détrempées de ſable & de limon; ils ſe ſont trouvés enclavés dans ces mêmes couches, durcies par ſucceſſion de temps en Pierres, en Marbres & autres concrétions, de même que les moucherons le ſont dans l'Ambre. Les Arbres & les Foſſiles les plus peſans, en s'affaiſſant avec les mêmes couches détrempées, ſe ſont arrangés facilement dans les entrailles de la terre, & les Foſſiles les plus legérs ſont reſtés ſur le ſommet des montagnes & ſur la ſuperficie de la terre. Ne ſemble-t-il pas que ces ſiſtêmes, ſoient faits exprès pour répondre à toutes les difficultés ?

C'eſt aſſez diſcuter les ſentimens des Philoſophes, j'ai long-temps cru avec eux, que la terre étoit ſuffiſante pour produire par ſes ſels, tous les Coquillages foſſiles, ſans le ſecours de la mer, & ſans avoir recours au Déluge. Quand elle fait naître une Fleur, un Arbre, un Fruit, un Diamant, elle nous produit quelque choſe d'auſſi merveilleux qu'une Coquille. J'ai combattu avec ces Auteurs, les nouvelles opinions, enfin je me ſuis rendu, leur Syſtême ne pouvant répondre aux trois difficultés ſuivantes.

1°. Il ſe trouve en terre des Coquillages étrangers, qui n'ont point de ſemblables ſur les Côtes voiſines de ces terres. On y voit de plus des os, (a) des dents, des cornes, & d'autres parties ſolides d'Animaux terreſtres & marins, qui ne ſont point originaires du Païs où ils ſe manifeſtent. L'on rencontre encore dans les mêmes couches pierreuſes, des branches, des feuillages, des fruits, tels que des Noix & des Pommes de pins, & même des Arbres entiers qui ne croiſſent pas naturellement dans le Païs, & que tout le monde reconnoît pour étrangers.

2°. Le goût, l'odeur & le Sel marin que l'on tire des Coquillages foſſiles, ſont pareils à ceux que rendent au fourneau les Coquillages de mer.

3°. L'affaiſſement horiſontal dans lequel on trouve les Foſſiles, n'a pu ſe faire que par le moien des eaux abondantes & continuës, capables de les avoir ſuſpendus & conſervés entiers jusqu'à leur deſcente, aulieu que les eaux violentes des débordemens & les vagues, les auroient entiérement briſés.

Il n'y a point de replique à ces trois Articles, toute la Phyſique devient inutile, le Syſtême du Déluge eſt la ſeule porte

(a) *On ne peut douter que ces dents foſſiles ne ſoient réellement des dents de Poiſſons & d'Animaux terreſtres; elles ont conſervé leur caractére oſſeux & paroiſſent uſées, à force d'avoir maché & broié les alimens dont les Animaux ſe ſont nourris.*

par où l'on en peut ſortir. Comment rendre raiſon des Coquillages que l'on découvre dans la terre, dont les ſemblables ne ſe trouvent qu'à deux mille lieuës de diſtance ; la vertu générative de la terre ne peut produire à plus de deux cens pieds de bas, un Arbre, des branches, des feuilles, & des Fruits étrangers, encore moins des os, des dents, des cornes, & des parties ſolides d'Animaux terreſtres & marins, toutes matiéres hétérogenes.

Aujourd'hui, comme dit ſi bien M. de (*a*) Fontenelle, que la Phyſique eſt ſortie de l'enfance, il n'eſt plus queſtion des jeux de la nature & des effets du hazard pour expliquer l'origine des Coquillages foſſiles : c'eſt un point décidé, tout le monde ſçavant l'attribuë à la mer, & pluſieurs (*b*) Naturaliſtes les ont apellé *les reliques du Deluge*.

Il faut cependant convenir qu'il y a des Pierres qui ſont de vrais jeux de la nature, & des effets du hazard. Les Agathes arboriſées apellées *Dendrites*, les Pierres de Florence qui repréſentent des Villes, des Païſages, d'autres des Arbres, & des feuillages, ne doivent point s'attribuer au Déluge, elles ſont cruës depuis, & croiſſent encore naturellement tous les jours. On a remarqué dans le ſecond Chapitre de la premiére Partie, où il eſt parlé de ces Pierres, qu'elles repréſentent de fauſſes Plantes qui ne détruiſent point le ſiſtême du Déluge.

C'eſt donc à la mer que l'on doit attribuer l'origine des Coquillages foſſiles, qui ſont des Coquillages marins, où ont exiſté de vrais Poiſſons ; c'eſt au (*c*) Déluge univerſel qu'eſt dûë leur arrivée & leur diſperſion ſur la terre ; enfin c'eſt au temps, aux Sels, aux Sucs pierreux, & à la coagulation des eaux acides, & ſalées de la terre, que l'on doit leur dureté & leur pétrification.

Deux réflexions finiront ce Chapitre, l'une ſur l'univerſalité du Déluge, l'autre ſur l'événement du régne Animal, du régne Minéral, & du Végétal dans le temps du Déluge.

Quelques Sçavans veulent nier l'univerſalité du Déluge ; les hommes, diſent-ils, n'habitoient qu'une partie de l'Aſie, le Déluge n'étant fait que pour les punir, n'a pu s'étendre que ſur les lieux habités, & nullement par toute la terre.

La Geneſe dit expreſſément que les eaux (*d*) couvrirent toute la ſurface de la terre, & que tout ce qui eut (*e*) vie périt ſous les eaux. Les Animaux étoient répandus par toute

(a) *Hiſt. de l'Académie année* 1722. *pag.* 2.

(b) *Woodward, Scheuchzer.*

(c) Qua occaſione teſtacea iſta è loco natali ſuo, nimirum Oceano, in terram continentem tanta copia pervenerint, referre ad diluvium univerſale, quæ quidem opinio tam firmiter inſita eſt animo meo, ut quotquot inter eos teſtacea è marinis foſſilia, totidem catolici illius Cataclyſmi monumenta videre me arbitror, aureis veluti inſcripta litteris memoria univerſalis diluvii. *Bajerus Oryctog. Norica. pag.* 67.

(d) Vehementer enim inundaverunt & omnia repleverunt in ſuperficie terræ. *Gen. c.* VII. *v.* 18.

(e) Conſumpta eſt omnis caro quæ movebatur ſuper terram, volucrum, ani-

mantium, bestiarum, omniumque reptilium quæ reptant super terram. *Gen. c.* VII. *v.* 21.

(a) *Il faut entendre cela des parties du monde connuës alors, & habitées, il pouvoit y avoir plusieurs autres parties du monde habitées & inconnuës en ce temps-là, comme nous en avons aujourd'hui.*

(b) Quindecim cubitis altior fuit aqua super montes quos operuerat. *Gen. c.* VII. *v.* 20.

la terre, à la différence des (*a*) hommes qui n'habitoient qu'une partie de l'Asie. Si tous les Animaux sont péris sous les eaux, comme nous n'en devons point douter, le Déluge a donc été universel, la précaution de conserver dans l'Arche, chaque espéce d'Animal, auroit été inutile, si le Déluge l'eût épargné dans quelques parties de la terre.

Les loix de l'Hydrostatique prouvent encore parfaitement l'universalité du Déluge; les eaux suivant la Genese, ont surpassé de (*b*) quinze coudées les plus hautes montagnes. On sçait que les eaux se mettent toujours de niveau, ainsi elles se sont répanduës par toute la terre, & l'ont surpassée de quinze coudées par tout, pour conserver un niveau parfait. On ne peut concevoir des parties submergées, à côté de parties vuides, que l'énorme poids des eaux auroit remplies sur le champ.

D'autres disent, si le Deluge a été universel, il n'a pas dû être si resserré dans ses effets. La cause étant si générale, on devroit trouver par toute la terre, des Coquillages fossiles & du Sable marin.

Si l'on trouve des Coquillages fossiles en de certains endroits & non en d'autres, c'est que tous les endroits de la terre n'étoient pas également disposés à recevoir ces sortes de dépôts; ceux qui ont pû par leur résistance s'oposer à leur passage, comme les rochers, les digues & les montagnes, ont été des lieux très propres à retenir ces Fossiles.

Il est indubitable que le Déluge a répandu dans une infinité d'endroits des quatre parties du monde, des Coquillages fossiles & du Sable marin jonché de Coquilles; ces lieux faute d'avoir été découverts sont censés ne point exister; c'est au besoin des hommes que l'on doit toutes les foüilles des Puits, des Mines, des Carriéres, des Miniéres, & des Sabliéres; tous ces trous n'ont jamais été faits pour chercher des Fossiles, ils les ont seulement exposés à notre vuë; d'autres Fossiles se sont découverts sur les montagnes & sur les rampes des coteaux, dans le temps des grandes pluïes qui font écrouler les terres de dessus; si enfin nous ne connoissons point tous les endroits remplis de Fossiles, prenons-nous-en à notre ignorance, & souvent à celle des habitans du lieu où ils existent. Ces gens accoutumés à ces merveilles, qu'ils ont sans cesse devant les yeux, ne s'en étonnent point, ils n'en font aucun cas, aucune mention. Il y a donc des Coquillages fossiles par toute la

terre, & le Déluge qui les y a répandus, doit être réputé universel. Ces Coquillages en ſont les reliques, ils ſervent de monumens éternels de ſon ancienne exiſtence.

L'autre réflexion ſur l'événenent du régne Animal, du Minéral & du Végétal, dans le temps du Déluge, conſiſte en ce que tous les Animaux à l'exception des Poiſſons qui étoient dans leur élément, ont péris & ne ſe ſont perpétués que par les ſoins que Noé prit d'en conſerver dans l'Arche, la quantité de chaque eſpéce que Dieu lui avoit ordonné. Les Minéraux ſe ſont auſſi conſervés dans les couches, dans les Carriéres & les concrétions Metalliques, quoique détrempés par les eaux du Déluge; les ſels, les ſouphres, les matiéres huileuſes qui ſe ſont formées de nouveau, quand la terre a été (*a*) deſſéchée, ont fermenté, & ont produit de nouveaux Minéraux.

A l'égard des Végétaux, malgré le ſentiment du Pere (*b*) Kircher, qui ne parle que de la Vigne, du Bled, & des Plantes délicates, dont on avoit eu ſoin de conſerver une grande quantité de rejettons & de ſemences, le rameau d'Olivier que la Colombe aporta (*c*) à Noé qui étoit encore enfermé dans l'Arche, prouve qu'il reſta ſur la terre des Plantes de chaque eſpéce, & en quantité ſuffiſante pour en perpétuer la race juſqu'à nous; s'il n'étoit reſté aucun arbre ſur pied, comment la Colombe auroit-elle pû arracher une branche verte? S'il n'étoit reſté aucune herbe ſur la terre, comment Noé auroit-il pû ſans un nouveau miracle, les conſerver une année dans l'Arche, aſſez fraiches pour pouvoir produire leurs ſemblables?

Il n'a donc fallu pour les trois régnes, aucune (*d*) création nouvelle, ils n'ont fait que croître & multiplier depuis ce temps-là, juſqu'à nous, ſuivant cette parole de l'Ecriture: *Creſcite & multiplicamini.*

(*a*) Viditque quod exſiccata eſſet ſuperficies terræ. *Gen. c.* VIII. *v.* 13.

(*b*) Vitium ſurculos unà cum ingenti frumenti copia, fructiferarumque arborum ſtolonibus, ut ea ſubito in plantationis negotio ſervire poſſent. *Kircher.*

(*c*) Portans ramum olivæ virentibus foliis in ore ſuo. *Gen. c.* VIII. *v.* 13.

(*d*) Tanto facilior fuit arborum omnis generis ſpeciatim oleæ conſervatio, quod aqua diluvialis fuerit non ſimplex, pura, limpida, ſed cœnoſa, limoſa partibus terreis copiosè imprægnata. *Scheuckær, herbar. diluv. p.* 14.



CHAPITRE SIXIEME.

Dans quels lieux se trouvent les Coquillages de mer, de riviére & de terre, avec les différentes maniéres de les pêcher.

NOUS venons de voir l'admirable structure des Coquillages qui nous sont connus, que ne remarquerions-nous point dans ceux que la mer nous cache ! Quelle varieté dans un même genre ! Elle est si grande qu'on trouve rarement deux Coquilles parfaitement semblables ; il y a toujours de la différence dans la grandeur, dans la forme extérieure, ou dans quelques marques particuliéres, la Nature y a même emploié jusqu'à la bizarrerie ; en effet on y découvre des lettres romaines, des caractéres hébraïques, des notes de musique & quelquefois des têtes d'Hommes & (*a*) d'Animaux ; la régularité des compartimens l'emporte sur le compas & sur la régle ; & à la vivacité de leurs belles couleurs, la peinture est obligée de céder. Parcourons présentement les lieux où tous ces beaux Coquillages se trouvent, & les différentes maniéres de les pêcher.

(a) *Rumphius apelle une Coquille* leo ascendens, *à cause d'une espéce de figure de Lion qui se distingue sur son écaille.* Concha spectrorum *nommée ainsi, par raport à quelques petites figures bisarres faites comme des spectres.*

COQUILLAGES DE MER.

Ces belles Coquilles viennent de la mer, mais toutes les mers n'en fournissent pas, *non omnis fert omnia tellus*, nous tirons les plus belles Coquilles, des grandes Indes, des Indes (*b*) Orientales, & de la mer rouge.

(*b*) Conchæ in mari Indiarum Orientali egregiùs picturatæ. *Bonanni. recreat. ment. & oculi.*

Le Soleil par la forte chaleur qu'il répand dans ces climats si voisins de la ligne, y rend les couleurs plus vives, plus brillantes & plus nettes ; la vaste étenduë des mers, qui ne permet pas à l'eau salée d'être adoucie ni tempérée par les fleuves qui s'y jettent, conserve encore & entretient cette chaleur. Les Sels, les Nitres, le Vitriol & les bitumes qu'emporte de dessus les terres, le mouvement continuel de ces vastes mers, fournissent aux Poissons la nourriture & les humeurs nécessaires pour former ces beaux Coquillages.

Les côtes de l'Asie sont les premiéres parties du monde qui se

ſe préſentent à nos yeux, l'Iſle de *Bahren* dans le golfe Perſique ou d'Ormus eſt l'endroit où ſe pêchent les plus belles Nacres de perles, ainſi que ſur la côte de l'Arabie heureuſe, proche la ville de *Catifa*, & proche le bourg de *Manar* dans l'Iſle de Ceylan. On en pêche encore, ſelon Tavernier, en cinq endroits de l'Amérique, dans les Iſles de *Cubagua* & de la *Marguerite*, à *Comogote*, au *Rio de la Hacha* & à *Ste Marthe*. Celles d'*Aru*, de *Ceram*, de la *Sonde* & d'*Amboine* ſi fréquentées par les Hollandois, fourniſſent des Peignes, la Feuille de choux, l'Arroſoir, les Doublettes ou Bivalves comme le Manteau ducal, les belles Moules, les Huitres épineuſes, les Tellines, les belles Volutes ou Cornets, les Roulleaux, les Trompettes ou Buccins, la Couronne d'Ethiopie, les Tonnes, l'Eſcalier, les *Murex*, les Sabots, les Nérites, les Caſques, les Caſſandres, les beaux Limaçons, l'Araignée, le Scorpion, le Lambi, les Vis, l'Eperon, & les Conques ſphériques.

Les Iſles Maldives, les Philippines, *Bengal* & la côte de *Malabar* donnent de beaux Limaçons & autres Coquillages, la Chine produit des Nérites, des Sabots, de petits Boutons, des Porcelaines & de très-beaux Limaçons. Le Japon fournit ſur ſes côtes, des Bivalves très-épaiſſes : les Moules & les Tonnes ſe trouvent ſur celles de la terre des Papous.

Dans l'Iſle de Chypre, on voit de très-beaux *Lepas*.

L'Amérique ne donne pas d'auſſi belles Coquilles ni en ſi grande quantité que l'Aſie; *Panama*, ville de la Terre-ferme, fournit des Roulleaux, des Porcelaines & des Conques ſphériques, apellées Pourpres de Panama. On trouve au Bréſil principalement à *Fernambuco* & dans le golfe du Mexique, proche *Campeche*, des *Murex*, des Tonnes, des Buccins, des Burgau, des Pourpres, des Peignes, des Porcelaines, des Nérites, des Moules, des Vis, des Sabots, des Cœurs & des Lepas. L'Iſle de Caïenne nous fournit un beau Buccin & l'Oreille de Midas. La Jamaïque & l'Iſle des Barbades eſt remplie de Porcelaines, de Cames & de Buccins. On trouve à S. Domingue de toutes les eſpéces qui viennent des Indes Orientales mais moins belles, ainſi que des meres Perles moins groſſes que celles du golfe Perſique.

On pêche à la Martinique de très-petits Coquillages inférieurs à ceux de S. Domingue.

On trouve au Canada des Cames violettes, & les hauts

lacs du même païs, donnent de très-belles Moules de couleur de Lilac bien nacrée; il y en a de légéres, d'autres sont très-lourdes & très-épaisses.

Dans le grand banc de Terre-neuve en Amérique, on pêche des Moules de différentes espéces. *Surinam* dans la Guianne ne laisse pas de fournir des Coquillages, des Animaux rares, des Insectes & des Plantes.

A Carthagéne, dans la même Guianne, on trouve des Coquillages pareils à ceux des autres côtes, & des méres Perles qui sont plus baroques & d'un œil moins éclatant que celles du golfe Persique.

L'Isle de Magellan, à l'extrémité de l'Amérique Méridionale, nous fournit la belle moule de Magellan de la grande & petite espéce, & le beau Lepas pyramidal.

Dans l'Afrique, la Guinée vous offre la petite (*a*) Coquille qui y sert de monnoye, il y a une autre Porcelaine toute blanche, dont les femmes font des bracelets & dont les Levantins garnissent les brides de leurs chevaux.

(*a*) *C'est une petite Porcelaine apellée vulgairement la Colique.*

A *Mosambique*, sur la côte de *Zanguebar*, la mer vous donne des Porcelaines, des Noix de mer & des Nautilles de toutes les espéces. On trouve d'assez beaux Coquillages aux Isles de *Loanda* & de l'Ascension : aux Isles Canaries on pêche des *Murex*, & dans l'Isle de *Madere* qui est voisine, les Moules, les Oursins, & les Oreilles de mer sont communs.

Rien n'est si abondant en Coquillages que la mer rouge; les Nérites, les Pourpres, les Porcelaines, les Buccins, la Faitiére, le Manteau ducal, les Tonnes, les Limaçons, les Huitres, les beaux Oursins, les Lepas & quantité de très-belles Coquilles s'y présentent de tous côtés.

L'Europe, dans l'Ocean Septentrional & dans la Méditerranée, posséde bien des richesses en Coquillages, à la vérité moins gros & inférieurs en couleurs à ceux des Indes.

La Méditerranée est plus abondante que l'Ocean; le golfe de Tarente donne des Pourpres, des Porcelaines, des Nautilles, des *Murex*, des Manches de couteau & de belles Huitres; Naples & les côtes voisines en sont remplies, ainsi que la Sardaigne. La Sicile, près les Villes de Palerme, de Messine, de Trapani & sur toutes ses côtes, fournit des Huitres très-blanches, de grandes Moules apellées Pinnes marines, des Porcelaines, des Peignes, des Hirondelles, des Tellines, des Cames & autres belles Coquilles.

Les Isles de Sardaigne & de Corse abondent en Coquillages, surtout en Pinnes marines.

On trouve à Syracuse des Gondoles, des *Murex* aîlés, des Sabots, des Limaçons, des Tonnes, des Nérites, des Chenilles & autres.

La mer Adriatique ou le golfe de Venise n'est pas si abondante en ces sortes de productions; elle donne cependant de même que les côtes de l'Italie, dés Moules de différente espéce, des Huitres, des Cœurs, des Cames, des Tellines & des Patelles qui s'attachent sur les rochers de Dalmatie. Le *Pholas* encastré dans des pierres de Marne, est fréquent dans le port d'Ancône, & les Oreilles de mer sont très-communes près Pouzol.

Les ports de Marseille, de Toulon, d'Antibes, de S. Tropés, de Fréjus, de Cete sont remplis de Bivalves, de Pinnes marines, de Cames, de Tellines, de Moules & d'autres Coquillages.

Les Glands de mer, les Conques anatiféres & les Poussepieds se prennent en Bretagne sur les Plantes marines, sur les bois pourris des vaisseaux, dans les marécages & dans les cavernes voisines de la mer; il s'en trouve encore dans les Eponges.

Les autres côtes de France, en Bretagne, en Provence, en Normandie, comme Brest, la Rochelle, S. Malo, l'Orient, Luçon, Rochefort, Dieppe, le Havre, Dunkerque, Calais, fournissent des Huitres très-excellentes à manger, mais dont les écailles sont communes, quantité de Moules ordinaires, des Burgau, peu de Tellines, des Manches de couteau, des Glands de mer, Pelûres d'oignon, Conques anatiféres. On trouve de très-beaux Peignes & des Cœurs de bœuf à Granville, en Basse-Normandie; pour le Mont S. Michel, dont le fond est *vaseux*, il n'y a pas une Coquille, & celles dont on chamare les bandouliéres des Pélerins viennent des côtes voisines.

L'Angleterre ne laisse pas d'avoir beaucoup de Coquillages sur ses bords, on trouve à Plimouth, à Rochester des Huitres, des Moules, des Manches de couteau, des Oreilles de mer, des Dentales & des Peignes bons à manger; Lister dit qu'il a pêché des Coquilles en pleine mer vers *Scarborough*, *Harthepool*, *Lancaster*, *Lincoln*, *Philo*, *Redcar*, *Portland*; on trouve de belles Moules sur les hauts bords de l'Irlande, vers les Isles Acores, & les Perles d'Ecosse sont estimées, ainsi que les Pholades.

Les côtes d'Espagne, de Portugal, de Danemarck & d'Allemagne produisent à peu près les mêmes genres de Coquillages que celles des Indes, à la vérité d'une couleur terne & d'une nacre bien différente. Il y a des riviéres en (*a*) Baviére qui donnent d'assez belles Perles. A Cadix & à Carthagéne de Murcie, on prend beaucoup de Buccins, de Madrepores, & de grandes Pinnes marines. Les Isles de Majorque & de Minorque sont les plus abondantes en ces sortes de Coquillages, qui ont de très-belles couleurs, de leur soye ou de leur *bissus* on fait plusieurs ouvrages dans le païs. S. Jacques de Compostelle en Gallice, offre des *Murex*, des Peignes, des Cames & des Glands. On trouve des Limaçons & des Buccins en Portugal, & la mer Baltique, parmi nombre de Coquillages, vous donne un fort beau Peigne de couleur orangé.

(a) *Au raport de Mathiole & de Tavernier.*

COQUILLAGES D'EAU-DOUCE.

Il n'y a guéres de Fleuves ni de Riviéres en quelque païs que ce soit, qui ne fournissent des Coquillages remplis de leurs Poissons vivans. Ces Coquillages sont petits & d'une couleur blanchâtre ou grise. On y pêche beaucoup de Moules, de Cames, de Peignes, de Limaçons, de Nérites, de Cornes d'Ammon, de Buccins & autres espéces. L'Egypte & le Nil fournissent des Tellines assez grandes & très-bonnes à manger, on les apelloit anciennement par excellence *Tellinæ* (*b*) *basilicæ*, *hoc est regiæ*. La Seine, la Marne & la Loire sont très-abondantes en Coquillages qui ne sont d'aucun usage, le Rhône où j'ai fait jetter plusieurs fois la drague, ne donne que des Limaçons, & la Saone, soit à Lyon soit aux environs ne produit aucun Coquillage.

(b) Rondelet.

Près le village de S. Savinien sur la Charente, au-dessous de la Ville de Saintes, on pêche une fort belle Moule épaisse & bien nacrée en dedans.

La petite riviére d'Huines dans le Perche fournit des Buccins petits à la vérité, mais qui ont leurs opercules.

On a trouvé dans la riviére des Gobelins, des Moules grandes & moiennes, des Limaçons, des Cornes d'Ammon, des Buccins, des Cames & des Conques sphériques.

Pour être plus au fait de ces sortes de Coquillages d'eau-douce, dont les Auteurs ont peu parlé, on a dessein de faire l'histoire des principaux fleuves de l'Europe, suivie d'une collection des Coquillages, des Pierres, des Cailloux, des Plantes & des Sables qu'ils charient dans leurs lits.

Cette partie de l'Histoire Naturelle, négligée jusqu'à pré-

ſent, fourniroit ſans doute quelques nouveaux genres de Pierres ou de Coquillages, échapés à la recherche des Naturaliſtes, elle ſerviroit encore de Mémoires pour travailler à l'hiſtoire Naturelle de l'Europe, & ſurtout de la France dont nous n'avons juſqu'à préſent que des parties peu détaillées.

Le projet eſt de recueillir des Pierres, des Cailloux & des Coquillages de la Seine, de la Marne, du Rhône, de la Saone, de la Loire, de la Garonne, de la Moſelle, du Danube, du Rhein, du Main, de l'Elbe, de la Meuſe, du Tibre, du Pô, du Tage, de l'Ebre, du Douro, de la Tamiſe, du Tay, du Schennon, de la Viſtule, de la Torne, de la Guden, du Don ou Tanais, de Lobi, du Volga, du Boriſtene, du Drin & de pluſieurs autres riviéres moins conſidérables de l'Europe, en y joignant le Sable qu'elles charient & les Plantes qui y croiſſent.

Cette entrepriſe n'eſt pas petite; combien de voyages ſur l'eau, combien de pêches en différentes riviéres, quel ſoin, quelle dépenſe & quelles relations indiſpenſables! Il eſt bien vrai que ces ſortes de collections qui tiennent dans un tiroir ou deux, ne préſentent point des objets fort agréables à la vûë, elles ſont plus curieuſes que belles, mais elles ſerviroient infiniment à l'Hiſtoire Naturelle de l'Europe. C'eſt au temps à nous mettre à portée de la finir. *L'Eſpérance*, ſelon Pope, *voyage avec nous & ne nous quitte pas même à l'heure du trépas.*

(a) Les Lacs, les Etangs, les Marais d'eau-douce, juſqu'aux canaux des jardins, donnent des Coquillages, la plûpart des mêmes genres & eſpéces que ceux des Riviéres: les Moules extrêmement minces ſont les plus communes.

(a) *Le lac de Zurick, ſelon Geſner.* De aquat. p. 289.

Nous avons encore des couches entiéres ou des lits de Coquilles de riviére dans les Iſles qui s'y forment; tous ces Poiſſons à Coquilles ſe nourriſſent de feuilles, d'herbes & de Plantes qui croiſſent dans les eaux.

COQUILLAGES DE TERRE.

L'on a vû dans le premier Chapitre de cette Partie, que les Coquillages terreſtres ſe diviſoient en vivans & en morts. Les vivans ſont les Limaçons de tout genre, les Buccins, les Conques Sphériques, les Vis & les Lepas, que l'on trouve par-tout en fouillant la terre, dans la mouſſe des vieux murs de Jardins, dans celle qui eſt dans les troncs, ou au pied des grands Arbres, ſous les bruyéres, ſous les palliſſades d'Ifs, dans les Galles des Figuiers ou des Mirthes; les Limaſſes, ou Limas

ſont encore de ce nombre. Ils habitent les Caves, les lieux ſouterrains, humides & marécageux ainſi que les bois épais; ils paiſſent plutôt la nuit que le jour.

Si l'on n'a pû augmenter juſqu'à préſent le nombre des Coquillages terreſtres, c'eſt à la difficulté de pénétrer dans les terres des Sauvages, & à la fragilité de ces objets, qu'on doit s'en prendre. Les Coquillages que l'on apelle morts ou Foſſiles, ſont enfoncés dans les terres, dans les montagnes, dans les carriéres, fondriéres, marniéres, mines, puits, fontaines, & ſouterrains. On les trouve en fouillant la terre, & la plûpart ne ſont que des débris de Coquillages de mer, quoiqu'il y en ait cependant d'entiers; rarement on y voit des Coquillages d'eau douce.

Les Foſſiles ſe rencontrent preſque en tous les Païs de la terre; chaque jour en découvre de nouveaux, chaque fouille en différens Roïaumes eſt une preuve qu'ils ſont répandus par toute la terre, le temps découvrira ce Phénomene qui eſt preſque démontré.

Les endroits ſuïvans ſont les plus renommés de l'Europe pour les beaux Foſſiles. Proche la Ville de Syracuſe, il y a des carriéres toutes pleines de Coquilles, celles des Mégariens en ont abondamment, la Ville de Meſſine en expoſe dans tous ſes environs, & Palerme dans une grotte attenant ſes murs. Dans la Pouille, Province du Roïaume de Naples, près la Ville d'*Andria*, tous les côteaux ſont remplis de pierres de Tuf chargées de Coquillages, entr'autres les cavernes de *ſainte Marie in Lamis*, à un mille de cette Ville, ainſi que du côté de *Milazzo*. On trouve à Malthe dans le Tuf du terroir apellé *terra di ſan Paolo*, beaucoup de Coquillages, & des Gloſſopetres. Sur le *monte Mario*, à *Nettuno* près *Albano*, qui ſont dans les environs de Rome il y a quantité de Foſſiles. Près la Ville de Verone, principalement ſur les monts *Bolca* & *Zoppica*, & dans un lieu apellé *Roncà*, on voit non-ſeulement de toutes ſortes de Coquillages, mais encore des pierres empreintes de figures de Poiſſons, de Plantes, & d'Inſectes. Les montagnes du Frioul principalement les monts *del l'Art* & *Spilimbergio*, le Modenois dans un lieu dit *Monte delle maraviglie*, ſur le mont *della Salſa*, & proche *Sazzuolo*, le Bolonois ſur le mont *delle grotte*, dans les lieux dits *dell'inferno*, *del Martignon*, & *Mercati*, ſont tout remplis de Foſſiles, ainſi que les environs de Turin & de Nice.

Les Mines (*a*) d'Allemagne ſont pleines de ces petrifications ſur tout le canton de Hidelberg, de Nuremberg, d'Eyſtetten, d'Eiſleben, Hildesheim en Saxe, Braubac, Franckenberg, Spangerberg, les monts Carbonare & Odenberg, Riegelſdorff & le Comté de Mansfeld. La Suiſſe n'en poſſéde pas moins, principalement dans les cantons de Soleure, de Zurich ſur le mont Legerberg, de Berne, de Baſles, de Glaris ſur le mont Guppen, de Schwits ſur le mont Albrig, dans le Païs de Neuf-châtel au torrent de Scyon, dans les carriéres d'Oeningen ſituées dans l'Evêché de Conſtances, il y a des couches de Coquilles dans les Païs-Bas, principalement à Anvers & à Bruxelles, leſquelles s'étendent pluſieurs lieuës, & le Docteur Woodward, dit que rien n'eſt ſi commun dans toutes les Provinces d'Angleterre. On trouve des Foſſiles à Almanda en Portugal; les Pyrenées & les montagnes près de Barcelonne, font connoître que l'Eſpagne n'en eſt pas dépourvuë. Rien n'eſt plus certain que les Roïaumes du Nord tels que la Pologne, la Suéde, la Moſcovie, le Danemarck & ſur-tout la Norwege, fourniſſent en tous lieux des Foſſiles; les relations des Voïageurs nous inſtruiſent que l'Aſie, l'Afrique & l'Amérique expoſent des Foſſiles en pluſieurs endroits, principalement ſur le mont Liban, & dans le Roïaume de la Chine. Ces grandes parties de la terre en fourniroient davantage, ſi l'on y faiſoit les fouilles & les recherches néceſſaires.

(*a*) In editiſſima fermè montis parte, quam Widerfeld vocant, ſcopuli ſunt compacti ex meris concharum Lapidearum teſtis. *Scheuchzer. iter alp. p.* 22.

En France dans la Province de (*b*) Touraine, il y a un canton d'environ neuf lieuës en quarré, éloigné de plus de 36 lieuës de la mer, tout rempli de Coquillages ſans nul autre mêlange, on s'en ſert comme de marne pour fertiliſer les terres, ce que l'on apelle Falun ou miniére de Falun ou faluniére. Il s'en trouve auſſi dans tout le Poitou, dans l'Auvergne, dans le Rouſſillon, dans le Languedoc, à Boutonet, & au pont du Gard près Montpellier, & dans la Provence. A quatre lieuës de Rheims ſur le côteau de Comtagnion, qui dure pluſieurs lieuës, il y a des Foſſiles très curieux & des mieux conſervés; on les découvre ſur la ſuperficie de la terre, ſur-tout lorſqu'il a plu. La même choſe arrive à Nogent-le-Rotrou dans le Perche, dans le Païs Chartrain près d'Armenonville, au Château de Vilbon, au gué de Loré ſur le chemin de Paris à Chartres, dans la plaine près d'Eſtampes, au gué Doueſence, où l'on trouve non-ſeulement des Foſſiles, mais de très-beaux Cailloux tranſparens & criſtalliſés.

(b) *Depuis la petite ville de Ste Maure juſqu'au Mantelan.*

A cinq lieuës de Blois dans le champ des grandes vignes, qui dépend de l'Abaïe de Pont-le-Voi, on tire du Sable marin, très-estimé pour bâtir, il est tout semé de Coquillages de mer, parmi lesquels on en reconnoît plusieurs de l'Ocean & de la Méditerranée. Des pierres singuliéres, semblables à celles des rivages de la mer, des ossemens d'Animaux aquatiques pétrifiés, des racines de Plantes marines pétrifiées, des masses de Sable, & de matiéres hétérogenes formant des galets cristaliisés, s'y voient fréquemment. Il y a cinq ou six lieuës de terrain tout couvert de Coquillages étrangers ou inconnus aux portes de la Ville de Seez en Normandie, à plus de vingt lieuës de la mer. On trouve encore sur une montagne près la ville de Caën, des Nautilles, des Cornes d'Ammon, & des Priapolites. Chaumont dans le Vexin François, est un des endroits des plus abondans en toutes sortes de Fossiles.

On ne finiroit jamais si l'on vouloit raporter ici tous les endroits de la France, où l'on trouve des (*a*) Fossiles. Les environs de Chantilly, de Breuilpont, de Soissons, les Carriéres de saint Leu, celles d'Arcuëil, de saint Maur & d'Issy aux environs de Paris, à plus de quarante-cinq lieuës de la mer, ont successivement des lits de Coquilles, des lits de Sable, de Marne & de Pierre; toutes ces couches sont horizontales, & les Carriers apellent *Coquillart*, celle où sont les Coquilles. Dans les lits même où se forment les Pierres de taille; il y a des Coquilles de mer enclavées dans la pierre même où elles ont moulé leur figure, les plus ordinaires sont des Buccins, des Peignes, des Vis & des Cœurs de bœuf; quand la Coquille, souvent périe par sa délicatesse ne s'y trouve plus, elle laisse son moule intérieur ou son noiau, & lon peut aisément remarquer le vuide que remplissoit la Coquille, entre la terre & le moule ou noiau intérieur.

(a) *On travaille à donner au public un catalogue raisonné de tous les endroits de la France où l'on trouve des Fossiles.*

Outre tous ces Coquillages, on voit dans les mêmes couches des Arbres & des Végétaux en plus grand nombre, que celui des fragmens d'Animaux terrestres & marins, à saint Chaumont & à saint Etienne en Forêt, il y a dans des mines de Charbon, à cent pieds de profondeur, des Pierres écailleuses & feuilletées d'un noir ardoizé, où se trouvent les empreintes en creux & en relief de plusieurs Plantes étrangéres de l'Amérique; ce sont la plûpart des Capillaires & des Fougéres étenduës de leur long.

Il

Il y a cinq maniéres de pêcher les Coquillages, à la main, au Rateau, à la Drague, au filet & en plongeant. *Maniére de pêcher les Coquillages.*

Quand la mer se retire, on marche à pied sur la gréve, & l'on prend les Huitres & les Moules à la main, rien n'est plus ordinaire au Havre, à Dieppe, & en Angleterre; quand les *huitriéres* & les *mouliéres* ne découvrent point, on prend des bateaux & l'on se sert de la Drague. Il y en a qui foulent le sable avec les pieds, pour faire sortir les Coquillages qui s'ensablent après le retour de la marée.

Pietro (a) *Della Valle*, fameux voiageur, raporte qu'en pêchant lui-même dans la mer rouge, il prit une si grande quantité d'Huitres, de Limaçons & d'autres Coquillages, qu'il en remplit quatre à cinq caisses. Il dit que ces Coquilles naissent dans les fonds & dans les cavités qui sont en grand nombre dans le golfe Arabique, & que les pêcheurs descendent dans l'eau avec leur chemise qui ne leur vient qu'au bas de l'estomac & les prennent à la main, l'eau étant si claire, que l'on découvre tout ce qui est au fond.

(a) *Lettre II.*

Le Rateau est un instrument de fer garni de dents longues & creuses enmanché de perches proportionnées à la profondeur du fond où l'on pêche, c'est ainsi que l'on prend les moules.

La Drague est un autre instrument de fer qui a ordinairement quatre pieds de long sur dix-huit pouces de large, avec deux traverses; celle d'en bas est faite en biseau, pour mordre sur le fond & enlever l'Huitre attachée au rocher, il y a un sac dont le dessus est ordinairement un reseau de cordage, & par dessous on substituë un cuir, ou bien l'on fait les mailles du dessous du sac, de laniéres de cuir qui étant glüant de sa nature, glisse mieux au fond de l'eau. On descend la Drague avec un cordage proportionné à la profondeur où sont les Coquillages. En Amérique la Drague a six pieds en quarré, & l'on y attache des cordages convenables à la profondeur du fond, c'est par leur moien qu'on tire la Drague à bord, & c'est la meilleure maniére de pêcher les Coquillages & la plus usitée.

On se sert de différentes espéces de filets dans les ports de mer pour pêcher le Poisson. Parmi les ordures qu'aménent les filets des Pêcheurs, il se rencontre des Coquillages & des Plantes marines, qu'ils rejettent ordinairement dans la mer.

J'ai trouvé de cette maniére à Marſeille & à Toulon des Coquillages & des mouſſes de mer très-curieuſes.

L'on pêche à Toulon à vingt ou trente pieds de bas avec des crocs de fer, des Pinnes marines toutes griſes & qui n'ont pas les belles couleurs de celles de Meſſine, de Corſe & de Majorque.

Les Manches de couteau, ou Dactyles, ſe prennent dans le golfe de Tarente & autres ports de mer, dans les trous qu'ils font dans le ſable, ou l'on jette du Sel pour les faire ſortir.

On ſe ſert beaucoup de plongeurs dans les Indes, & c'eſt le meilleur moien d'avoir de beaux Coquillages ; leurs belles couleurs ne ſe conſervent qu'autant qu'ils ont été pêchés vivans en pleine mer, ou à la rade. Ceux que le flot aménent ſur le rivage ſont roulés ou fruſtes, & les Bivalves ſont dépareillées.

Les Négres de l'Amérique, ſurtout à la Martinique & à S. Domingue, plongent ſans aucune précaution à une demie lieuë du rivage & à pluſieurs braſſes d'eau. Dans un calme, l'eau eſt ſi claire qu'ils voïent diſtinctement à huit & à dix braſſes d'eau, les Coquillages & les Plantes marines qui ſont au fond. Ils les vont détacher à la main l'une après l'autre n'ayant point de paniers comme les plongeurs de Perles : quand les Plantes tiennent ſur le rocher, deux plongeurs vont paſſer un baton & une corde deſſous pour les tirer. A S. Domingue les Huitres s'attachent ſur les branches pendantes du Manglier, Arbriſſeau qui vient au bord de la mer.

Il n'y a que les jeunes Négres qui puiſſent retenir aſſez longtemps leur haleine pour être propres à être plongeurs ; ils ſe rempliſſent la bouche d'huile de Palmier afin de rejetter cette huile dans l'eau, ce qui leur procure un moment de reſpiration. C'eſt un métier qu'ils ne peuvent faire que quatre ou cinq ans de ſuite, il ne ſont plus maîtres de retenir leur haleine à vingt-trois ans. Un bon plongeur mange peu, & toujours des viandes ſéches.

Les plongeurs qui vont à cinq ou ſix lieuës du rivage pêcher des Huitres & des Coquillages, portent des paniers apellés *Canois*, dans leſquels ils mettent les Coquillages & ce qu'ils rencontrent. Ils plongent huit à neuf fois de ſuite, ordinairement à douze braſſes d'eau. Ce qui les incommode le plus c'eſt la froideur de l'eau ; ils craignent encore un Poiſ-

ſon apellé Tiboron, grand comme un Marſoüin, lequel coupe tout ce qu'il rencontre. Pour prévenir ce danger, ils portent avec leur panier un baton ferré pour l'enfoncer dans la gorge du Poiſſon.

D'autres (*a*) plongeurs deſcendent au fond de l'eau ſous une cloche de verre, & ſont obligés quelque temps après de remonter pour reſpirer un air (*b*) plus frais.

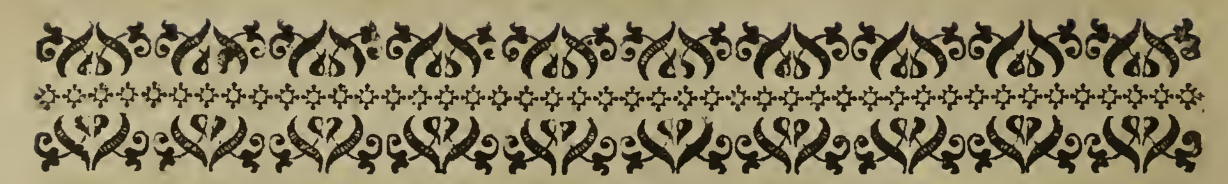
On pêche les Huitres qui portent des Perles dans le golfe Perſique, à dix ou douze braſſes d'eau, ſur des bancs éloignés de terre de cinq à ſix lieuës. La barque où eſt un plongeur & deux rameurs, part de la Côte avant le lever du Soleil avec un vent de terre qui dure environ juſqu'à dix heures. Le plongeur ſe met du cotton dans les oreilles, & des pincettes au nez pour empêcher que l'eau n'y entre, enſuite on lui lie ſous les bras une corde dont les rameurs qui ſont dans la barque tiennent le bout : il s'attache au gros doigt du pied une pierre d'environ vingt livres peſant, dont la corde eſt tenuë par les mêmes hommes. Le plongeur prend un Reſeau fait comme un ſac, qu'un cerceau tient toujours ouvert, lequel eſt attaché à une corde, dont le bout eſt encore retenu dans la barque. Alors il deſcend dans la mer, où la peſanteur de la pierre l'entraîne au fond de l'eau, il détache auſſitôt de ſon pied la pierre, que ceux qui ſont dans la barque retirent. Le plongeur remplit ſon reſeau, d'huitres & de Coquillages; ſi-tôt qu'il manque d'haleine, il en donne le ſignal en tirant la corde qui eſt liée ſous ſes bras, alors on le remonte le plus vite que l'on peut. On retire enſuite le retz rempli de Coquilles. Ce manége peut durer environ un demi quart d'heure, tant à tirer le reſeau, qu'à donner au plongeur le temps de ſe repoſer & de reprendre haleine, il retourne enſuite avec les mêmes précautions au fond de la mer. Cette pêche dure ſept à huit heures pendant leſquelles il plonge une cinquantaine de fois.

Les Coquillages d'eau-douce ſont ſi aiſés à pêcher, ſoit au filet ſoit avec une drague pareille à celle qui ſert à tirer du ſable de riviére, qu'il eſt inutile d'en parler ici.

(a) *On eſt obligé de plonger dans la pêche du Corail, pour ramaſſer les morceaux que le chaſſis de bois a caſſé & qui ſont tombés au fond de la mer.*

(b) *On prétend que l'air eſt plus peſant dans la mer & plus ſuportable dans les mines.*





CHAPITRE SEPTIEME.

Des différens uſages que l'on peut faire des Coquillages.

TOUT le monde ſçait que les Coquillages ſervent à différens uſages dans la vie, les uns ſont bons à manger, comme les Moules, les Huitres, les Patelles & les Limaçons; les autres ont diverſes propriétés.

Les Coquillages étoient fort en uſage dans les repas des Romains, qui connoiſſoient juſqu'à quel point ils excitoient à la (*a*) volupté. Cet uſage, devenant abuſif, fut défendu par une (*b*) loi. Un Auteur les apelle *viduarum* (*c*) *cupediæ*, & (*d*) Petrone eſt du même ſentiment.

Le fils de Clodius (*e*) Eſopus, fameux Comédien Romain, pour ſurpaſſer ſon pere en magnificence, fit avaler des Perles diſſoutes dans le vinaigre à tous les convives de ſon feſtin; & la Reine Cléopatre (*f*) pour prouver ſon luxe & ſon opulence à Marc-Antoine, avala dans un repas qu'elle lui donnoit, une des fameuſes Perles qui lui ſervoient de pendans d'oreille.

Varron donne la maniére d'engraiſſer (*g*) les Coquillages pour les rendre plus agréables au goût.

Avant l'uſage des féves, établi aujourd'hui en pluſieurs endroits, les Coquilles ſervoient dans les grandes aſſemblées pour donner ſon ſuffrage. A Veniſe on vous donne de petites balles blanches & vertes que vous jettez dans une boëte ouverte, d'où eſt venu le mot de baloter. J'ai vu en Angleterre dans la Chambre des Communes, une maniére d'opiner fort ſinguliére. Sept à huit cent députés des villes & bourgs d'Angleterre ſont aſſis ſur des gradins en amphitéatre des deux côtés d'une grande ſalle, & l'Orateur eſt en bas dans le milieu. Il ouvre un avis, ceux qui en ſont, reſtent à leur place, ceux de l'avis contraire paſſent de l'autre côté, de ſorte qu'il eſt aiſé enſuite de compter le nombre des voix. Ce manége, pendant toute une matinée que l'on traite pluſieurs affaires, ne laiſſe pas d'être divertiſſant.

(*a*) Menſarum præcipuè ornamenta & gulæ incitamenta. *Aldro. lib. 3. de Teſtaceis.*

(*b*) Lex ſcauri & populi cenſorum fuit, conchyliorum uſum prohibens cænis, ac ea ferenti pænas perſcribens. *Senec. lib. 24. Epiſt. 1.*

(*c*) *Aldrovandus. pag. 530.*

(*d*) Cochlearum cervices in rebus venerem magnopere excitantibus, numeratæ ſunt.

(*e*) Dignus prorſus filio, à quo devoratas diximus margaritas, ſingulis uniones convivis quoquè abſorbendos dedit. *Plin. lib. 9.*

(*f*) Ipſa abſorbuit, ut diſceret Antonius, quanti cænare poſſet Regina meretrix. *Macrobius. ſaturn. 3. c. 17.*

(*g*) Has quoquè ſaginare ſolent, ita ut

La Loi de l'*Ostracisme* tire son nom d'Οςρακον, qui signifie une Coquille; elle fut établie chez les Athéniens pour exiler pendant dix années, ceux que leurs grandes richesses avoient rendus suspects au peuple. On se servoit de Coquilles dans les assemblées publiques, on y écrivoit le nom de l'Exilé, & le nombre des suffrages devoit excéder celui de six mille; sans toutes ces conditions, le Magistrat chargé de cet emploi ne prononçoit point l'exil.

Chez les Romains, les (*a*) Coquilles nommées Buccins servoient de trompettes à la guerre, elles en ont retenu le nom; ils teignoient leur belles robes du suc des *Murex* & des Pourpres, & ceux de la ville de Tyr, au raport de (*b*) Virgile, excelloient dans ces sortes d'ouvrages. Les Coquilles étoient encore propres, selon le même (*c*) Auteur à faciliter le passage des pluyes dans les terres ensemencées ou plantées auxquelles elles communiquoient leurs sels.

Cette teinture est encore en usage dans plusieurs endroits, quoique l'on se serve aujourd'hui de la Cochenille en France, en Angleterre & en Hollande. A Panama dans le Pérou, mer du Sud, on tire une couleur Pourpre de la Conque Persique, que l'on apelle pour cet effet *Pourpre de Panama*; on en teint des étoffes de Cotton faites de fil de Plantes & d'Arbres; dans l'Amérique Septentrionale au Royaume de Guatimala, on amasse ces Coquilles & l'on en teint pareillement des morceaux d'étoffes faites de fil de Cotton. La Pourpre & le *Murex* servent encore aujourd'hui en Sicile à la teinture, & plusieurs relations nous aprennent qu'en différentes mers beaucoup de Coquillages ont la même propriété. On tire également cette belle couleur du Buccin, comme du *Murex* & de la Pourpre.

Dans l'Isle de Goana on met les Coquilles dans des fourneaux bien allumés, leur cendre fait de la chaux très-propres à bâtir; on les pile à la Chine, dans la Province de Kiamsi, on les enterre & au bout d'un certain temps elles se réduisent en une pâte très-propre à faire de belles Porcelaines. Quelques Sauvages les joignent ensemble pour en former des Lires qui rendent un certain bruit qui les fait danser.

Les Coquilles, dans l'Isle de sainte Marthe sont emploïées à orner les nattes de Jones & de Palmes qui couvrent les murailles de leurs habitations; en Guinée elles servent de monoïe ainsi qu'aux Isles du Cap verd, dans celle de Loanda au Sé-

ollam cum foraminibus incrustent sapa & farre ubi pascantur, quæ foramina habeat ut intrare aër possit, vivax enim hæc natura. *Varro de re Rustica. lib.* 3.

(*a*) Buccina jam priscos cogebat ad arma Quirites.

(*b*) Tyrioque ardebat Murice lana. *Æneid. l.* 4.

(*c*) Aut Lapidem bibulum aut squalentes infode Conchas. *Georg. l.* 2.

négal, à Bengale, & dans quelques Isles Philippines: on les emploie encore à Bengale à faire des Coliers, des Bracelets, & autres Bijoux.

Les Turcs & les Levantins, en garnissent les harnois de leurs chevaux; ils en revêtent de grandes bouteilles de Cuivre, avec une adresse surprenante.

Plusieurs Insulaires dans les Indes, sur-tout à Zaganguara, en couvrent les parties que la pudeur ne permet pas d'exposer aux yeux.

Les Canadiens font des Ceintures & des Coliers de paix, d'une grosse Came violette en dedans qui vient de leur mer d'Oüest, & des morceaux de Lambis, couleur de rose; ces Coliers sont fort recherchés dans le Païs. Il ne se fait aucun traité entr'eux, ni avec les Officiers du Roi, qu'on ne se présente de part & d'autre pour assurance de sa parole, de ces sortes de Coliers.

En Egypte & en Afrique, les femmes pour ornement pendent les Coquilles à leurs oreilles & à leur cou, elles se font des Bracelets pour les bras, & pour les jambes. Les Gréques en composent du fard mêlé avec du jus de Citron, ou de la graisse de Coq dont elles se frotent tout le corps.

En Angleterre, selon (*a*) Lister, les Coquilles servent à blanchir la Cire, & à Montpellier l'on les destine au même usage; les Anglois emploient même les Coquillages, sur tout les (*b*) Moules, à engraisser leurs terres.

On se sert en France d'Ecailles d'Huitres pour faire de la chaux, & pour blanchir les toiles qui servent au commerce d'Espagne, sur-tout à Landernau à cinq lieuës de Brest, remontant la riviére du même nom.

Dans le Poitou, la Touraine & dans plusieurs autres Provinces, les Coquillages de terre apellés *Fossiles*, servent d'engrais pour les terres en guise de marne; on les apelle des *Feluníeres*.

Les ouvriers tirent du Burgau une belle nacre apellée *Burgaudine*, propre à plusieurs ouvrages. En y joignant de petits Limaçons faits en sabots, que les Bretons apellent *Sorciéres*, on fait de fort belles fleurs à l'Abaïe de la Joie, à deux lieuës du port d'Orient. On fait encore avec les Cames, des bagues sculptées que l'on apelle Camées.

Aujourd'hui les Perles servent d'ornement aux Dames, &

(*a*) Alius usus hodiernus nostrorum hominum ad ceram scilicet dealbandam. An Coccineus quarumdam humor ad picturam adhiberi possit. *p.* 108. *de Cocleis in genere.*

(*b*) Eorum præcipuus usus apud Lancastrienses quosdam ad agros stercorandos.

l'on les emploioit au même uſage du temps de (*a*) Martial; les autres Coquilles communes embeliſſent les grottes & les fontaines. J'en excepte les belles, dont les curieux parent leur Cabinets. De ces derniéres on fait des Tabatiéres, des Boëtes à mouches, des manches de couteau, des cuilliers, on en incruſte des fuſils, des tables, & les Peintres en mignature les emploient pour déleier leur couleurs.

(*a*) Muliebri ornatui præcipuè convenientes & ob cytheriacæ dicebantur quia veneri gratæ. *Lævior ô Conchis Galle Cytheriacis.*

En Sicile, en Sardaigne, & en Corſe, la ſoye de la Pinne marine qui y eſt fort commune, ſert à faire des Etoffes, des bats & des gans. A Meſſine & à Palerme, on ne voit que des femmes occupées à dévider cette ſoye, qui a beaucoup de raport au *Biſſus* des Anciens.

La Médecine ne laiſſe pas de tirer quelque ſecours des Coquilles.

Le Buccin eſt bon pour les (*b*) palpitations de cœur, & pour les douleurs d'eſtomac.

(b) Theatrum Animalium. *Jonſton & Ruyſch.*

La Pourpre eſt un contre-poiſon, elle guérit les Puſtules & les Ulceres, & apliquée ſur le nombril d'une femme, elle la diſpoſe à devenir féconde.

Le *Murex* ôte les tumeurs, les taches du viſage & les abcès qui viennent ſur les oreilles, ſur quoi (*c*) un Ancien dit: *Muricum vel Conchyliorum teſtæ cinis maculas in facie mulierum purgat, cum melle illitus.*

(c) *Plini. lib.* 32.

Les Sabots & les Nérites excitent l'apetit, & la Pinne marine fait uriner.

Les Peignes ſont bons pour l'eſtomac & la retention d'urine.

Les Moules étant broiées ſont cenſées propres à guérir les douleurs & tumeurs des talons.

Les Huitres communes, étant calcinées, donnent une poudre excellente pour les dartres vives.

Leur diſſolution eſt d'un grand ſecours pour les Eſtomacs dérangés. Celle des Perles fait le même effet. Cette poudre ſe fait après avoir fait ſécher au Soleil, les Coquilles pendant pluſieurs jours.

L'Echinus marinus eſt propre aux ulceres, & la petite Coquille apellée monoie de Guinée, guérit de la colique, dont elle a pris le nom.

Selon Galien, les Coquilles guériſſent la fiſtule lacrymale, la teigne des enfans, les ulceres, la douleur des dents, &

les brûlures ; leur qualité ſalée provoque encore le ventre & les urines.

(a) Conchas ſepticæ virtutis eſſe affirmat, in omni ventriculi cruditate idoneas.

Liſter (a) dit que les Coquilles en général ſont corroſives ; elles guériſſent la fiévre apellée *Hectica*, & ſi nous en croions les Auteurs, elles ſont propres à une infinité de remédes, tout le monde convient qu'elles ont toutes une vertu Alkaline, qui diſſout les humeurs acides.

Les Coquilles d'Huitres calcinées, ſont eſtimées propres à prévenir l'hydrophobie, lorſqu'on a eu le malheur d'être mordu par quelque Animal enragé.



CHAPITRE



CHAPITRE HUITIEME.

De quelle maniére on doit nettéier les Coquilles, les polir & augmenter leur beauté naturelle, sans les altérer.

SI la nouveauté répand des agrémens sur un ouvrage, ce Chapitre & ceux qui le suivent, doivent se ressentir de cet avantage.

Aider la nature, & la faire paroître dans tout son éclat, est le but principal où chacun doit tâcher d'aspirer : vouloir au contraire forcer cette nature, y ajoûter des graces, rien de plus téméraire. La hardiesse de ce travail, démentie par la découverte de la vérité, rend le sujet encore plus méprisable & le gâte entiérement. L'exemple des Agathes arborisées (où l'on dessine des figures d'arbres, en y passant ensuite de la Térébentine, ce qui les imprime assez sur la Pierre pour ne point s'effacer,) ne trompe personne, rien ne saute plus aux yeux que ce prestige.

Il y a des Coquilles qui sortent de la mer très-belles & très-polies, & qui n'ont besoin que d'être rangées dans leurs classes, telles sont les Porcelaines, les Cassandres, les Tonnes, les Buccins, les Cornets & les Cylindres, excepté la Thiare, la plume & la Pelotte de beure dont la pelicule comme un voile en cache la beauté. La plûpart de ces Coquilles ont un poli naturel & si parfait, qu'il est difficile d'y atteindre.

D'autres sortent de la mer, fangeuses, bruttes, & couvertes de leur Epiderme, qui est une premiére Pellicule, ou un certain Drap marin, velouté, ou à poil, tel qu'on le remarque sur les Tellines, les Moules, les Limaçons & sur certains Cornets. Enfin il y en a qui ont des défauts très essentiels, qu'il est bon d'examiner dans ce Chapitre.

Quoique plusieurs Naturalistes veuillent avoir toutes les Coquilles, telles qu'elles sortent de la mer, c'est-à-dire, couver-

tes de leur fange & dans tout leur brut, on ne peut adhérer entiérement à leur avis. Combien perdroit-on de beautés & de variétés dans les couleurs & dans les eſpéces, ſi l'on ne ſe déterminoit à néteier les Coquilles & à les découvrir, juſqu'à même les uſer ſur la rouë; une Coquille eſt comme un Diamant brut, dont on ne jouit que quand il eſt découvert, qu'il eſt taillé & poli; c'eſt par ce moien qu'on acquiert de nouvelles eſpéces, & pour ainſi dire de ſecondes Coquilles.

On pourroit en prenant les Coquilles doubles, concilier les deux ſentimens; la Coquille brute conſerveroit ſon naturel, & l'autre perdant cet état, préſenteroit de nouvelles beautés.

Le travail qu'il eſt quelquefois néceſſaire de faire aux Coquilles, demande de grandes précautions, pour ne les pas perdre entiérement. Examinez premiérement ſi la Coquille a une ſuperficie unie, ou ſi elle paroît raboteuſe par les pointes & les Tubercules qui la couvrent; c'eſt ce qui doit déterminer le travail.

Une Coquille unie, qui a naturellement un poli terne, froté avec du chamois, ou avec la main devient brillante, pourvû-que l'on y mette un peu de Tripoli fin. Il ne faut point ſe ſervir d'Emeri, parce qu'en poliſſant il uſe trop. Cette operation demande un homme entendu, & qui n'oublie point que les belles couleurs & le petit travail de l'Animal, qui conſiſte en raiures imperceptibles, ne pénétrent pas bien avant. Souvent même elles n'exiſtent que ſur la premiére peau.

Si la Coquille eſt limoneuſe, craſſeuſe, ou couverte d'un Sel Tartareux, on la laiſſera tremper une journée dans de l'eau chaude pour la laiſſer imbiber, enſuite on la frotera d'Emeri rude pour achever de la décraſſer, en ſe ſervant d'un morceau de bois ou d'une lame de couteau, avec leſquels on la ratiſſera doucement. On peut encore la tremper dans de l'eau ſeconde, en la retirant de moment-à-moment, pour la plonger dans un autre vaſe plein d'eau commune. Cette eau ſeconde n'eſt autre choſe que de l'eau forte, modérée. Le Savon noir peut être auſſi fort bon avec un petit linge mouillé, la Coquille étant néteiée ſuffiſamment, on prendra pour achever de la polir, une broſſe fine de poil avec de l'Emeri fin.

Si, lorſqu'elle eſt ſéche, elle n'a point acquis aſſez de poli, on paſſe par-tout avec un pinceau fin, un eau de gomme Arabique, qui donne de la vivacité aux couleurs ſans rien gâter, & ſans ſentir trop fort, comme le vernis; le blanc d'œuf y eſt

encore fort bon, il eſt plus luiſant que la gomme, mais il eſt ſujet à jaunir.

Il arrive quelquefois que l'Epiderme d'une Coquille, empêche qu'on ne la puiſſe polir ; on ne peut ſe diſpenſer alors de l'enlever avec de l'eau ſeconde. Cet Epiderme ſe détache peu-à-peu, & laiſſe voir le deſſous, que l'on frote enſuite avec une broſſe fine de poil trempée de potée d'Emeri ou de Tripoli, juſqu'à ce que la Coquille ſoit nette & polie.

Si ce n'eſt qu'une Pelicule comme l'on en voit aux Thiares, aux Plumes & aux Pelottes de beure, on les laiſſe tremper dans de l'eau chaude, enſuite avec une lime uſée, on les découvre peu-à-peu, crainte d'emporter les couleurs & le beau travail de la Robe.

Quand la Coquille eſt couverte d'un Epiderme graiſſeux, ou l'eau ſeconde & même l'eau forte pure ne mord point, comme ſont la plûpart des Moules & des Tellines, on ſe ſert d'un Emeri fort avec des broſſes plus rudes ; la peau de chien de mer, la Pierre ponce, y ſont quelquefois emploïées. Si la croute un peu épaiſſe ne s'enlevoit pas, comme il arrive ſouvent aux Lepas, aux Oreilles de mer, aux Burgau, aux Caſques & autres, il n'y a qu'un ſeul moïen de jouir des beautés que cache cette croute, c'eſt de tremper la Coquille dans un vaſe plein d'eau forte pure : ce qui ſe fait ainſi ; on attache un long morceau de cire qui couvre la bouche de la Coquille, & qui ſert de tenon pour la pouvoir tremper facilement, de maniére que l'eau forte ne pénétre pas dans l'interieur, ce qui ruineroit ſa belle nacre, on a grand ſoin de la retirer de temps-en-temps, pour la plonger dans un autre vaſe plein d'eau commune, & à chaque fois on examine les progrès de l'eau forte, qui écume & devient toute blanche ſur la Coquille, juſqu'à ce qu'elle ſoit trempée dans l'eau, c'eſt ainſi qu'on ménage une belle piéce, de peur d'en altérer la nacre & les belles couleurs. Pour conſerver la pointe de la Coquille & les parties délicates, on les couvre de cire, afin d'empécher l'eau forte de corroder. Les trous de vers ſeront encore remplis de cire, ſans cela l'eau forte tranſperceroit la Coquille ; l'on paſſera enſuite l'Emeri fin pour la polir, & l'eau de gomme ou le blanc d'œuf, ſi l'on la veut rendre plus brillante. Aïez la précaution de mettre des gants pour garentir vos doigts de l'eau forte qui les rend jaunes, ſouvent pele la peau, & fait tomber les ongles.

Il y a des Coquilles qu'il faut encore découvrir plus avant; ce qui s'apelle les dépouiller entiérement, on les passe pour cet effet à la rouë horisontale, qui est de (*a*) Plomb ou d'Etain, & l'on les use avec de l'Emeri fort, de même que les piérreries. Rien n'est plus difficile à conduire que ce travail, souvent même on risque de les gâter; quand il reste quelque veine ou excroissance, on les adoucit à la lime douce; enfin on les polit avec de l'Emeri fin ou du Tripoli & un petit morceau de bois; à la place de la rouë, il n'y a qu'à mettre une grosse brosse de poil de Sanglier, qu'on fait tourner à la main, ou au marche-pied; ce qui polit en peu de temps.

(a) *On se sert d'une rouë de bois pour polir les Agathes.*

Quand on a des Coquilles raboteuses, dont les pointes & les tubercules empêchent de se servir de la rouë, ou d'un vase plein d'eau forte, la seule patience en vient à bout: on prend un pinceau ou la barbe d'une plume, pour porter l'eau forte dans tous les petits endroits qui se voient entre ces pointes ou ces tubercules, & l'on les trempe souvent dans l'eau commune, l'eau forte, sans ce correctif, mordroit trop avant & mangeroit les couleurs. Ensuite on les polit avec du Tripoli ou de l'Emeri. On peut encore se servir de la Pierre à polir des Orfevres, en l'éguisant suivant le besoin. Cette opération longue & ennuieuse, sur-tout quand on nettéie des Huitres épineuses, des Pourpres, & des *Murex* garnis de pointes, ne fouille pas partout & l'on est obligé de se servir d'eau de gomme, de blanc d'œuf & quelquefois de vernis pour faire briller les endroits qu'on n'a pu nettéier, & qui sans ce moien resteroient ternes.

Voici le moien de reproduire les Coquilles suivantes qui renaissent pour ainsi dire, & forment des espéces si singuliéres, qu'elles ont trompé les plus habiles gens.

Le Cornet apellé *Onix*, dont l'épiderme est brun, vous donne étant découvert une couleur jaune peu vive; lorsqu'il est dépouillé jusqu'au vif, vous jouissez d'un beau blanc de lait dont l'extrémité d'en bas qui est violette, imite l'Onix.

La Porcelaine violette ne paroît dans cet éclat, que lorsqu'elle est dépouillée.

L'Oreille de mer, qui ordinairement est aussi crasseuse en dehors, qu'elle est nacrée & belle en dedans, découvre des marbrures vertes, quelquefois rouges, & si l'on va plus loin, une très-belle nacre.

Le Nautille étant découvert, présente un fort bel orient,

quand il eſt ſeulement nettéié, ſa robe eſt d'un jaune doux avec de grandes veines fauves.

On ne peut voir un orient plus parfait que le Burgau dépouillé entiérement. Quand il n'eſt que découvert, il montre une robe marbrée de verd & de rouge, qui le fait nommer le Perroquet.

Le Caſque, étant découvert eſt de couleur d'Agathe claire. La Moule de la terre des Papous qui eſt de couleur fauve, par le même moien expoſe aux yeux les plus belles couleurs de roſe & de violet, mêlées d'Agathe.

Celle de Magellan grande & petite ne nous paroîtroit pas d'un ſi beau Pourpre nacré, ſi elle n'étoit pas découverte.

La Conque Perſique qui eſt toute blanche & couverte de tubercules, étant uſée ſur la rouë, préſente une robe griſe, raiée de lignes ponctuées de blanc & d'un très-beau poli.

On voit l'Oreille de Midas, qui eſt pareillement brune, devenir lorſqu'elle eſt dépouillée, auſſi belle que l'Agathe.

Les Lepas ſont tout différens lorſqu'ils ſont travaillés, ſur-tout le Magellan & celui que l'on nomme l'écaille Tortuë.

La Came jonquille qui a ſurpris tant de curieux, qui l'ont cru une nouvelle eſpéce, n'eſt autre choſe qu'une Came blanche dont le deſſus eſt fait en reſeau; quand ce travail eſt abatu, elle préſente une robe très-polie & d'un beau citron. La Came violette de Canada, dont on fait les coliers de paix, étant dépouillée, vous découvre ſur ſa ſuperficie un blanc de lait, mêlé de veines violettes tirant ſur l'Agathe, d'une couleur admirable.

Une autre Came du même païs qui eſt d'une nacre couleur de chair en dedans, & toute brune par deſſus, acquiert par le travail la même couleur de chair.

Lorſque l'Oreille d'Aſne eſt mangée à la lime, dans la partie qui correſpond au rouge intérieur de ſa bouche, elle découvre une robe, couleur de roſe, très-agréable à la vûë.

On n'auroit jamais fini, ſi l'on vouloit parcourir toutes les nouvelles beautés que ces moiens fourniſſent; ſans eux on ne jouiroit point de toutes ces couleurs; la Nature nous les avoit d'abord refuſées.

Les Hollandois habiles à travailler les Coquilles, ne s'arrêtent jamais aux moiens ſimples, ils y emploient les plus violens; ſouvent ils altérent les Coquilles à un point qu'elles ſont entiérement perduës; ils les liment de tous côtés, ils les uſent

toutes à la rouë pour les mieux polir, & ils y ajoutent au pinceau des couleurs brillantes sur lesquelles ils passent un vernis imperceptible. Les Scorpions & les Dauphins sont souvent peints en rouge, ainsi que les Brulées en noir. On prétend que ces couleurs sont mises à la lampe, ou que c'est un noir composé au fourneau, lequel ne s'en va pas étant mouillé. Combien de curieux sont trompés tous les jours de cette maniére ?

Ceux qui font graver & cizeler des sujets d'Histoire sur les Nautilles & sur les Burgau, en diminuent beaucoup le mérite. On y forme des bandes, des cercles, des étoiles en relief & mille autres figures que la Nature n'avoit point jugé à propos de leur donner, ils apauvrissent, pour ainsi dire, le sujet pour vouloir le singulariser; c'est ainsi qu'on travaille les Coquilles apellées Veuves, les Sabots, les Boutons de la Chine, & les Nérites. Un (*a*) Auteur donne à la fin de son livre plusieurs figures de Coquilles ainsi travaillées, & il a soin dans sa description d'avertir le Lecteur de la tromperie.

(a) *Le Pere Bonanni recreat. mentis & oculi.*

Les défauts qu'on remarque aux Coquilles sont naturels, ou accidentels. Les naturels viennent de la maladie, de l'âge ou de la mort des Poissons; la maladie ou la mort leur ôtent la durée de leurs belles couleurs, & les vers les piquottent de tous les côtés, ce qui les détruit entiérement. L'âge ou la vieillesse les rend jaunes & livides.

On évite tous ces défauts en pêchant les Coquillages en pleine mer, où ils sont ordinairement bien vivans.

Les autres défauts naturels, comme les raies, les cavités & les excroissances se peuvent pallier; c'est ainsi qu'on peut augmenter leur beauté naturelle, sans les altérer.

Les raies ou cavités se remplissent avec du mastic (*b*) très-fin, délaié dans l'esprit de vin ou dans le vinaigre, pareil à celui qui sert à racommoder les Porcelaines. L'on y mêle une couleur semblable à celle de la Coquille, ou bien l'on passe dessus le mastic, une petite couleur à la gomme & sur le tout un vernis à l'eau, une eau de gomme Arabique, ou un blanc d'œuf. Cet expédient, quand les cavités sont petites, réussit à s'y méprendre, on peut même s'en servir dans les parties cassées.

(b) *On y peut emploier du lait de chaud, ou de la colle de Poisson, avec du jus d'ail.*

On abat les excroissances à la lime douce; quand la bouche d'une Coquille est blessée dans son bord ou écornée en quelques endroits, on l'use & l'on l'unit adroitement avec des limes très-fines.

Les défauts accidentels des Coquilles ſont, d'être fruſtes, d'être roulées, d'être piquées de ver ou rouillées. On apelle fruſtes & roulées les Coquilles dont les pointes & les extrémités ont été uſées par le flot, juſqu'à ce qu'il les ait jetté ſur le rivage. A ces défauts il n'y a point de reméde, non plus qu'à la piquûre de vers, lorſqu'elle eſt conſidérable. Pour la rouille on peut empêcher qu'elle n'augmente, en frotant les Coquilles d'huile ou de vernis; on prétend qu'une eau de ſavon y eſt trèsbonne; on les eſſuye de façon qu'il ne reſte d'huile ou de ſavon que ce qui eſt entré dans la rouille.

L'habitude qu'ont les Hollandois de peindre les Coquilles n'eſt nullement à ſuivre; c'eſt une ſupercherie dont un Naturaliſte ne doit point uſer; plus il s'aproche de la nature, plus l'art doit s'eloigner de lui.





CHAPITRE NEUVIEME.

De l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle.

(a) *Juin* 1727. *tom.* 2.

NOUS avons donné autrefois dans le Mercure (*a*) François une dissertation sur le choix & l'arrangement d'un Cabinet curieux ; tout y est emploié & tout contribuë à l'embellir ; les livres, les médailles, les morceaux d'antiquité, ceux de sculpture, les tableaux, les desseins des grands Maîtres, les estampes, les habillemens étrangers, jusqu'aux ouvrages de tour & de mécanique ; l'équipage d'un laboratoire n'y est pas même oublié.

C'est ici une nouvelle scene, qui ne présente que les ouvrages de la Nature ; infiniment au-dessus de l'art, ils doivent effacer tous les autres ; cette scene donne l'idée de l'ordre qu'on pourroit suivre dans les grandes collections.

Comme on distingue l'Histoire Naturelle en trois Régnes, le Régne Minéral, le Régne Végétal & le Régne Animal, cet ordre demanderoit trois piéces de suite.

La premiére offriroit ce qui concerne le Régne Minéral ; on trouveroit dans la seconde piéce le Végétal ; enfin dans la troisiéme, les Animaux, & tout ce qui y a raport seroient placés méthodiquement ; les matiéres par cet arrangement se trouveroient divisées suivant leur ordre naturel, au lieu qu'on les voit pêle-mêle dans une galerie, qui n'a d'autre avantage que celui du coup d'œil.

De belles armoires uniformes régnantes au pourtour, avec des scabellons dans les angles, pour porter des bustes de Marbre, composeroient tous les meubles de cet apartement ; des pilastres avec des agraffes d'ornemens dorés enrichiroient ces armoires garnies en dedans de tablettes, avec des portes de glace pour exposer aux yeux, dans des fioles de cristal ou de verre blanc apellées *Bocaux*, les trésors de la Nature. D'autres armoires formant deux colonnes seroient partagées en différens tiroirs pour être moins larges & plus portatifs, avec des

des ſtudioles pratiquées dans le bas, dont le deſſus ſerviroit à poſer les tiroirs quand on les veut viſiter.

C'eſt dans la premiére piéce, deſtinée au Régne Minéral, que commenceroit le droguier; des Bocaux remplis de bois, de terres, argilles, ſables, talcs, & craies que l'on diſtingue par la couleur, la peſanteur, l'odorat, & le goût, occuperoient la premiére Armoire: ceux de la ſeconde offriroient les Sels, les Bitumes, les Charbons de terre & les poudres des Minéraux, rangés ſuivant les différens païs d'où ils viennent.

Les Pierres fines, les Criſtaux, les Agathes, les Jaſpes, les Marbres, le Porphyre, le Granite, l'Albâtre, le Jade, les Pierres figurées, les *Dendrittes* ou Pierres arboriſées, les *Icthyopetres* ou Poiſſons qui ont imprimé leurs figures, les Pierres communes, les *Silex* & les Cailloux ſeroient rangés dans les tiroirs de la troiſiéme Armoire.

On trouveroit dans ceux de la quatriéme, les Métaux & les Minéraux diſtingués par les lieux où ils ſe trouvent. On y joindroit les Gangues, les Mines, les Marcaſſites, les Pyrites, avec les différens eſſais de ces Minéraux & leurs vitrifications.

Les gradins des deux derniéres armoires, contiendroient les Pétrifications de la mer, celles de la terre, les Congellations, les Criſtalliſations, & les Encroûtemens, matiére ſuffiſante pour les remplir, quoiqu'on les ſupoſe ici diſtingués des autres Foſſiles.

Quelques buſtes de Marbre, & les gros morceaux de Pétrifications, de Marcaſſites, & de Congellations, qui par leur groſſeur ne peuvent avoir place dans les tiroirs & ſur les gradins des armoires, ſeroient rangés par ſimétrie, ſur le deſſus des ſix armoires, relativement à la matiére contenuë dans chacune. Cet arrangement méthodique, peut tenir lieu d'un catalogue chiffré & numéroté; c'eſt le ſeul moien, malgré la multitude des objets, de trouver dans le moment ce que l'on cherche.

Le Régne Végétal placé dans la ſeconde piéce, ne ſeroit peut-être pas le moins intéreſſant; même ordre d'armoires, même ſimétrie, même arrangement.

On mettroit à ſec dans des bocaux, les fruits tant de France que des Païs étrangers bien étiquetés. Les bois de toutes eſpéces; les racines, les écorces, les feuilles, & les fleurs fourniroient une ſeconde armoire. On trouveroit dans la troiſiéme

les graines, les ſemences, les gommes, les ſucs, les huiles, les réſines & les poudres qu'on tire de tous les Végétaux.

L'herbier collé dans des livres ſeroit rangé par genres, ou par ordre alphabétique, les Plantes molles, les Coralloïdes, ſe placeroient de la même maniére, & compoſeroient une Botanique marine, qui laiſſeroit dans la quatriéme armoire une place pour l'hiſtoire du corail priſe dans ſon commencement, ſes progrès & ſes différentes couleurs.

Il conviendroit de placer ſur ces quatre armoires, (en ſuivant la décoration des autres,) les Plantes marines pierreuſes, & demi pierreuſes, telles que les Madrepores, Millepores, Retipores, Frondipores, Eponges, Eſcara, *Lytophytes*, Panaches de mer, œillets & giroflées de mer, montés ſur des pieds d'ouche de bois doré; les racines de Bambou, de Mandragore, quelques roches de Végétations chymiques, quoique ces derniéres ſoient dûës en partie à l'art, pourroient auſſi y trouver leur place.

Entrons dans la troiſiéme piéce deſtinée au Régne Animal, comme la plus curieuſe & la plus ornée, elle termineroit agréablement le coup d'œil.

Les grands oyſeaux, les Animaux terreſtres, maritimes, & aquatiques empaillés & attachés à des crampons, ſeroient rangés par ſimétrie ſur le Plat-fond, dont la couleur blanche ſerviroit infiniment à les faire valoir.

On trouveroit dans la premiére armoire des bocaux remplis d'eſprit de vin, d'Eau-de-vie camphrée, ou de l'eau de grin, pour conſerver des Embrions humains de tout âge; ceux des Animaux Aëriens, terreſtres & aquatiques, & des Monſtres de pluſieurs eſpéces, viendroient à la ſuite.

La ſeconde armoire ſerviroit pour mettre pareillement dans des bocaux les petits Serpens, les Couleuvres, Aſpics, & autres Reptiles; les Grenoüilles, les Souris & Rats des Indes. Les petits Oyſeaux & les Amphybies y pourroient trouver leur place.

Les gros Inſectes renfermés dans des bocaux, les uns à ſec, les autres remplis de liqueur orneroient la troiſiéme armoire. Ces gros Inſectes ſont les mouches, les Scarabés, les Tarentules, Scorpions, Eſcarbots, Sauterelles, Scolopendres, Araignées, Bourdons, Demoiſelles, Hannetons, & autres Inſectes de la grande eſpéce.

Les petits Inſectes, tels que les Mouches, les Chenilles,

Araignées, Papillons, Abeilles, Vers à soye, Fourmis, Chenilles, Cochenilles, Kermes, & différents Vers mis entre deux Verres, bordés de cire, crainte des Mittes, rempliroient la quatriéme armoire.

La suivante seroit partagée en trente-six tiroirs pour les Coquillages qui y seroient divisés en vingt-sept familles, ou genres suivant la nouvelle méthode.

Bonanni apelle les armoires qui renferment des Coquilles, *Coclearium*, qu'on peut fort bien rendre en François par celui de *Coquillier*, de même que l'on apelle Médailler, une armoire remplie de Médailles.

L'arrangement de ces Coquilles demande ici quelque détail. Les Naturalistes disposent les Coquilles par classes & par familles; c'est sans contredit la meilleure maniére & la plus méthodique; ils mêlent, suivant ce principe, les bruttes avec les belles, les grandes avec les petites, de sorte que l'œil en est quelquefois fatigué.

Les curieux, au contraire, donnant tout aux plaisirs des yeux, sacrifient l'ordre méthodique, pour former des compartimens variés, tant dans la forme des Coquilles, que dans les couleurs; l'émail, en est charmant, & c'est le plus beau coup d'œil qu'on puisse imaginer; enchantés de cet aspect, les uns en forment des Parterres, les autres les rangent dans les différens tiroirs d'une armoire.

Ces Parterres se disposent ainsi; on prend le dessus d'un grand Bureau dans toute sa longueur, & l'on le coupe en plusieurs compartimens, formant un vrai Parterre. Ces séparations se font de bois ou de carton recouverts de satin ou de velours verd, bordés d'un galon d'or. On éléve ces compartimens de cinq à six pouces pour y pouvoir loger les plus hautes Coquilles sans crainte de les briser. Le fond de ces quarrés, ou cases garni de cotton, empêche les Coquilles de rouler les unes sur les autres. Comme l'on ne cherche dans les Parterres que le plaisir de la vûë, on y dispose simétriquement, les formes & les couleurs les plus oposées, c'est le goût qui en décide.

Quand on veut jouir du Parterre, on leve le dessus du Bureau qui est à rénures: il pourroit encore se renverser en deux parties, par le moien de grosses charniéres. Les Coquilles ainsi renfermées sont en sûreté & sont exemtes de la poussiére.

Ceux qui se servent des tiroirs d'une armoire, les garnissent de satin ou de velours verd, pour empêcher les Coquilles de

rouler. On y forme des colonnes, des ſoleils, des lignes traverſalles & autres compartimens. Attentifs à opoſer toujours par ſimétrie, les formes & les couleurs les plus variées, ils jouiſſent d'un aſpect auſſi agréable que les premiers.

Les Hollandois diſpoſent leurs Coquilles par compartiment, ſans s'embarraſſer d'un ordre plus méthodique. Ils ont de grandes armoires de noier, coupées de tiroirs rangés ſur pluſieurs colonnes. Au fond de ces tiroirs, au lieu de ſatin ou de velours, ils collent une étoffe de lin blanc, aſſez rude pour retenir les Coquilles dans leurs places. C'eſt ſur cette étoffe qu'ils forment avec de petites bandes de carton peintes en bleu, des ſoleils & des compartimens, dont l'œil eſt très ſatisfait. Souvent même les Plantes marines ſont rangées dans ces armoires ſur des gradins, avec des glaces dans le fond.

Quoiqu'il paroiſſe qu'en rangeant les Coquilles par familles, l'on perde le bel émail des couleurs, on peut cependant aprocher de la beauté des Parterres par une nombreuſe collection, de maniére que chaque tiroir ſoit rempli d'une ſeule famille; les couleurs alors variées dans les différentes eſpéces de la famille, préſentent un aſpect fort agréable, & l'on ne perd que dans la diverſité des formes.

Il y auroit un moien de réünir les deux maniéres différentes de ranger les Coquilles, ce ſeroit de n'en mettre qu'un genre dans chaque ſéparation du Parterre, l'exécution en eſt à la vérité un peu difficile.

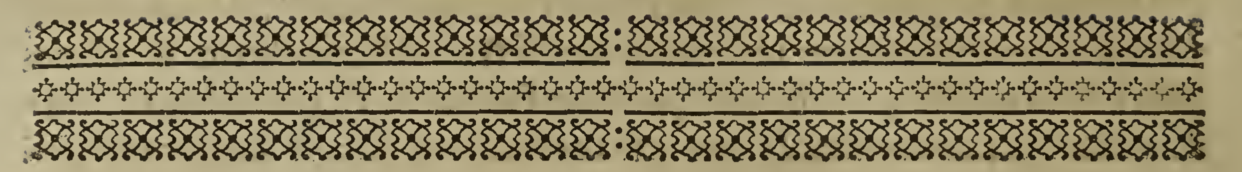
Revenons à la ſixiéme armoire qui termine notre derniére piéce, on la réſerveroit pour les Coquillages d'eau douce, les terreſtres vivans, & les terreſtres morts, autrement dits Foſſiles. Ces derniers ſeroient compris en trois tiroirs, l'un pour les Univalves, l'autre pour les Bivalves, & le troiſiéme pour les Multivalves. Les parties ſéparées des Animaux, telles que les os, les dents, les gloſſòpetres, les cornes, les machoires, les vertébres, les beſoarts & leurs plumes ſeroient rangés dans les autres tiroirs; une tête injectée ſuivant la méthode du Docteur Ruych, ou quelqu'autre Partie du corps humain, telle que le cerveau, les parties nobles, ou celles de la génération conviendroient fort dans cette place.

On ne répetera point ici que la même ſimétrie doit être obſervée pour la décoration du deſſus de ces armoires, on y rangeroit des ſquelettes d'Oyſeaux & d'Animaux de différentes eſpéces entremêlés de buſtes & de Porcelaines.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'un petit cabinet terminât ces trois piéces, pour y placer les meilleurs livres de Phyſique & d'hiſtoire Naturelle ; ce ſeroit joindre l'utile à l'agréable, & l'inſtruction au coup d'œil ; par ce moien, on ſeroit en état d'opoſer ſur le champ l'autorité des bons Auteurs, aux objections des Sçavans qui viſitent une collection. En matiére de Phyſique, quel beſoin n'a-t-on pas d'autorité & d'expérience ?

Cette piéce pourroit encore ſervir de laboratoire, pour faire les expériences de Phyſique & de Chymie, l'eſſai des Métaux & des Minéraux, les décompoſitions de pluſieurs corps, & l'Analyſe des Terres, des Bols, des Sels, des Souphres, & des Bitumes. Il s'agiroit alors d'y conſtruire un fourneau, & de l'accompagner des principales piéces qui y ſont néceſſaires.





CHAPITRE DIXIEME.

Des plus fameux Cabinets de l'Europe touchant l'Histoire Naturelle.

ON n'auroit jamais entrepris de décrire les plus fameux Cabinets de l'Europe, sans en avoir vû la plus grande partie par soi-même, & c'est ce qui est arrivé à l'Auteur que des voiages pendant plusieurs années dans les principales villes de l'Europe, ont mis à portée de visiter. Ce Chapitre pourroit fort bien porter le titre de *Museographie.*

FRANCE. La France ne le céde à aucune Nation en fait de goût & de curiosité ; on y regarde les belles choses, surtout les productions de la Nature, comme la vraie nourriture des sciences. Commençons par la capitale.

La galerie d'Histoire Naturelle que le Roi fait augmenter tous les jours, est située au Jardin des Plantes médecinales ; elle est précédée d'une Bibliothéque des meilleurs livres de Physique, de Botanique, & d'Histoire Naturelle ; plus de soixante volumes de Plantes & d'Animaux peints en mignature en font le principal ornement, ainsi que les Herbiers composés de 14000 Plantes desséchées, & qui ont été recueillies par Messieurs Tournefort & Vaillant. La galerie a sept travées dans son plat-fond ; la premiére est remplie d'armes, de raquettes, de lits & autres équipages de Sauvages, attachés au plat-fond. La seconde offre des fruits des Indes ; la troisiéme, des Reptiles & des Quadrupedes ; on voit dans la quatriéme des Animaux amphybies, & dans la cinquiéme des Poissons. Les Serpens sont attachés dans la sixiéme travée ; enfin la septiéme est remplie de squelettes de différens Animaux. Le pourtour des murs est orné de belles armoires, ouvertes & garnies de glaces, avec des studioles par le bas coupées de quantité de tiroirs ; deux armoires accompagnent la porte d'entrée, elles servent à renfermer dans des phioles, les gros Insectes, & des parties de Crables & d'autres Animaux ;

on a rangé au-dessus de ces deux armoires, différens habillemens & plumages des Indiens. Les studioles d'en bas sont remplies de Pierres, d'Astroites, de Cornes, & de Fossiles; à droite on trouve neuf armoires de suite à neuf rangs de gradins chacune, garnis de bocaux; les quatre premieres renferment les Métaux, les poudres, & les cendres des couleurs qu'on en tire, les Sels, les Pierres, les Talcs, & les terres; la cinquiéme, qui est au milieu, est ornée de deux pilastres de glaces, & s'éléve en ceintre, portant un trophée des armes du Roi, cette armoire n'a que cinq gradins; le fond est garni de différens Coquillages couchés sur des fils de léton, des bocaux partie pleins d'esprit de vin, partie vuides, conservent plusieurs Animaux, des Besoards, entr'autres celui d'une Couleuvre avec un gros morceau d'Ambre gris, lesquels sont placés sur les gradins; les quatre derniéres armoires suivantes offrent les sucs & les gommes des Végétaux, leurs racines, & les différentes parties des Plantes de la Chine.

Le dessus de ces neuf armoires est décoré de différentes Plantes marines, avec des galles, quelques grosses Coquilles, & des Guepiers de l'Isle de Caïenne; les studioles d'en bas ont cinq rangs de tiroirs; le premier renferme toutes les Pierres fines disposées par classes & placées dans des Cristaux de montre; on y remarque une belle Topaze d'Inde; parmi les Jaspes, les Agathes, les Jades, les Cornalines & les Crapaudines, se distingue un œil de Chat oriental, & deux belles Agathes arborisées. Les Pierres de Florence, les Cailloux d'Egypte & des autres pays, les Lapis, les Marbres, les Albâtres, les Cristaux suivent le même ordre, avec une Pierre étoilée très-distinguée & des tranches de bois pétrifié de la Chine, aussi parfaites que des Jaspes pour le poli & la bigarrure, on y voit un grand Platau convexe des deux côtés, de Cristal noir & ondé, trouvé dans les tombeaux des Incas du Pérou. Un Echinus poli, & une grande partie de Nautille *marbrifié & agatisé*, qui est un très-beau morceau. Le deuxiéme & le troisiéme rang sont remplis des Coquillages de mer & de riviére, rangés suivant la méthode de Lister: on voit au quatriéme rang, différens Animaux crustacés, Echinites, Etoiles, Coraux, œufs de Canards des Indes, parmi lesquels on remarque une Etoile, venant de Salonique apellée la Tulipe. Le cinquiéme & dernier rang offrent différens Poissons desséchés, Zoophites, & autres. Il y a encore six armoires dans les trumeaux des croi-

ſées qui renferment les Bois, les Fruits & les Graines étrangéres, les gros morceaux de Mine & les fragmens d'Animaux ſont logés dans les ſtudioles d'enbas; les Inſectes occupent la troiſiéme ſtudiole. Le deſſus de ces ſix armoires eſt diſpoſé dans le goût des autres, il préſente quelques Quadrupedes, comme le Rinoceros, le Caſtor, quelques Oiſeaux, avec de grands bocaux remplis de Serpens & de Poiſſons; les cinq armoires du fond ſont remplies de Fruits & le deſſus eſt garni de bois de Cerf, de Dain, d'Elan, & de Rennes; on trouve des Mines & différentes pétrifications, dans le bas des ſtudioles. Une niche qui forme cinq gradins en occupe le milieu; on y voit un gros femur avec deux dents machelières d'un Animal inconnu; deux autres défenſes extraordinairement grandes & pétrifiées, une belle congellation aportée de la grotte d'Antiparos par feu M. Tournefort. Pluſieurs criſtaliſations, de groſſes Coquilles bien choiſies, quelques Tubulites, un très-gros Beſoart oriental d'Eléphant, le gros Champignon apellé par M. Tournefort le bonnet de Neptune: au milieu eſt une tête en cire colorée & ſculptée par l'Abbé (a) Zumbo; cette galerie a été arrangée par M. de Bufon, Intendant du Jardin Royal & de l'Académie des Sciences, on y reconnoît partout ſon bon goût & ſon habileté dans l'Hiſtoire Naturelle.

(a) *Fameux Anatomiſte Sicilien.*

M. le Duc de Sully, Pair de France & Chevalier de la Toiſon d'Or, par ſon amour pour les Arts & par la belle collection qu'il a amaſſé dans tous les genres de curioſités, mérite ici une place diſtinguée; c'eſt une foible reconnoiſſance de ma part pour toutes les politeſſes que j'en reçois tous les jours. Son Cabinet eſt compoſé de cinq piéces de ſuite; la premiére eſt remplie d'une Bibliotéque nombreuſe ornée de recueils de Cartes, d'Eſtampes & de Deſſeins des meilleurs maîtres, on voit ſur la corniche des tablettes, un rang de buſtes de Marbre & d'urnes, dont la plus grande partie ſont antiques. Les Foſſiles ſont renfermés dans deux bureaux placés entre les croiſées, ſur leſquels ſont deux coffrets, l'un rempli de Pierres fines & l'autre de Papillons étrangers. La ſeconde piéce eſt deſtinée à la Peinture, on y remarque pluſieurs tableaux de grands Maîtres, les tables & la cheminée ſont garnies de gradins qui portent quantité de figures de bronze antiques, parmi leſquelles on diſtingue pluſieurs divinités Egyptiennes & Gauloiſes, avec un (b) vaſe à anſes, Egyptien & chargé d'hieroglyphes, qui ſervoit à mettre l'eau luſtrale. Les Pierres précieuſes, les Agathes,

(b) *Ce Vaſe eſt gravé dans l'explication des monumens ſinguliers des plus anciens peuples, par Dom Jacques Martin, ſçavant Bénédictin.*

thes, les Jaſpes rares & les Pierres gravées ſont renfermés dans un grand bureau, & les Oiſeaux, les Poiſſons, les parties d'Animaux, les Cailloux d'Egypte ſe voient vis-à-vis dans un beau cabinet de la Chine ſurmonté de gradins ornés de vaſes de Criſtal de roche, d'Albâtre oriental, d'Ambre & de Pierre antique. On trouve dans le troiſiéme apartement deux Coquilliers de quarante-huit tiroirs remplis de tout ce qu'on peut deſirer en ce genre, & rangé par familles. Les murs ſont ornés de têtes de Marbre en boſſes, ainſi que de pluſieurs bas-reliefs antiques. Une lanterne trouvée dans un ancien ſépulcre eſt ſuſpenduë au milieu du plat-fond. La quatriéme piéce ſuivante eſt recommandable par une armoire pleine de bijoux garnis d'or & d'argent, de belles Porcelaines, de Pierres fines, de Criſtaux de roche travaillés, & de figures d'Ambre & d'Yvoire. Le bas de l'armoire montre pluſieurs Plantes marines, des Coraux, des mines d'Emeraude & de Diamant, avec quelques parties d'Animaux. Deux petits cabinets de la Chine placés au côtés de cette armoire renferment les plus petites Coquilles de mer & de riviére. Enfin la cinquiéme piéce eſt pour les Minéraux, les Métaux, les Pierres figurées, les Cailloux, les Congellations, les Pétrifications & les Marbres, avec un Droguier qui régne tout autour rangé ſur des tablettes, dont le deſſus eſt orné de Plantes marines, de Madrepores & de Coraux, avec quantité de petites figures de Porcelaine, d'émail & de pierre de Lare. On y trouve une belle collection de Médailles Conſulaires & Impériales en or & en argent, avec une ſuite de Cachets & de Sceaux antiques & gaulois, & une autre très-nombreuſe de Jettons françois & étrangers. Les murs de ces deux derniéres piéces ſont couverts de deſſeins d'Animaux, de modes Turques & Chinoiſes miſes dans des bordures.

M. le Duc de Sully a encore dans ſes terres, d'autres collections d'Hiſtoire Naturelle, avec une galerie d'armes anciennes & modernes & une ſuite de médailles Impériales & Grecques, grand, moyen & petit bronze.

Le Cabinet de M. le Préſident Bernard de Rieux n'eſt point encore, ſuivant ſon projet, réuni dans une galerie. Un grand modéle en bronze doré, très-bien réparé, de la ſtatuë équeſtre de Louis XIV. exécutée en grand dans une des villes de France, eſt monté ſur un beau pied'eſtal de Marbre accompagné de pluſieurs figures, & placé au bout du

cabinet où eſt le bureau : de grands candélabres de bronze doré, ornés de groupes d'enfans, ſe voient dans les encoignures de la même piéce. On paſſe delà dans une Bibliotéque nombreuſe & composée de Livres rares : on y voit une pendule extrêmement curieuſe avec des ouvrages de Mécanique & d'Horlogerie, entr'autres une Cycloide. On trouve dans un autre endroit un amas d'armes anciennes & d'habillemens étrangers. Ce qui regarde l'Hiſtoire Naturelle conſiſte dans un parterre de Coquilles renfermées dans un grand bureau qui occupe tout le milieu d'un cabinet. On voit dans d'autres armoires l'hiſtoire du Corail, conſidéré & ſuivi dans tous ſes états, celle des Plantes Coralloïdes, celle du Criſtal; la ſtructure intérieure de tous les genres de Coquillages eſt démontrée par les Anatomies que feu M. Mery de l'Académie des Sciences en avoit faites. On y trouve des preuves de leur âge, de leurs accidens, de leurs maladies, & par pluſieurs ouvrages de l'art qui les accompagnent, on eſt convaincu que les Coquilles ne ſont pas inutiles.

M. l'Abbé Joly de Fleury, Chanoine de l'Egliſe de Paris, dans ſes momens de loiſir a commencé un cabinet d'Hiſtoire Naturelle, qui devient très-intéreſſant par les belles choſes qui y entrent tous les jours. Les Coquillages les plus rares s'y trouvent, tels que le Marteau, l'Amiral, les belles Huitres épineuſes, une couronne d'Ethiopie tigrée & panachée dans toute ſa ſuperficie, des *Lepas* dont les ſtries s'élevent en forme de piquans, & un Ourſin à grandes pointes. Les Dendrittes ſont en grand nombre & d'un choix parfait; on en remarque une qui repréſente les feux du mont Veſuve, deux autres offrent des têtes de Négre très-bien formées. Parmi les Pierres précieuſes on diſtingue une belle Onix, deux grandes Opales de la premiére beauté, & des Jaſpes très-bien choiſis dont on a fait des Tabatiéres mêlées de Dendrittes. Il y a une collection des plus beaux Marbres d'Italie & de France, une autre de Papillons choiſis, la plûpart étrangers, avec une nombreuſe Bibliotéque, des recueils d'Eſtampes & tout ce qui a raport aux expériences de Phyſique & à l'Hydraulique.

M. Sevin, Conſeiller honoraire au Parlement, a fait un choix de Pierres fines de couleur, d'Agathes, de Dendrittes, de vaſes de Jaſpes & de Criſtal, Cornalines, Pierres gravées & une collection de Coquilles, où ſe rencontrent les plus belles & les plus rares. Extrêmement délicat dans leur conſervation,

il n'a cherché dans leur arrangement que le coup d'œil. On remarque dans ce cabinet un Christ flagellé, taillé dans un Jaspe sanguin, dont le rouge imite les taches de sang, & une sculpture en Yvoire de la derniére beauté, c'est l'union de l'Amour & de Bacchus représentés par plusieurs Nymphes & Amours qui se groupent autour de deux troncs d'Arbres garnis de Pampres & de Raisins. M. Sevin joint à une parfaite connoissance, l'habileté de la main pour tailler & pour monter des Pierres dans la derniére perfection.

Le Cabinet de M. Dargenville, Maître des Comptes, de la Société Roiale des Sciences de Montpellier, est connu depuis long-temps par sa belle collection de Livres, de Tableaux, d'Estampes, & de Desseins de grands Maîtres, dont l'accès a été rendu facile aux Amateurs & aux Artistes, par des assemblees publiques qu'il a tenuës pendant plusieurs années. Ce qui regarde l'Histoire Naturelle est un amas choisi de toutes les parties qui la composent; les Animaux, les Minéraux, les Métaux, les Marcassites, les Cristaux, les Agathes, les Jaspes, les Cornalines, les Dendrittes & les Marbres anciens & modernes s'offrent à la vûë dans un ordre nouveau; ils forment des parterres ainsi que les Pierres fines, les Pierres figurées, les Pierres communes & les Cailloux de toute espéce. Ce qui est porté le plus loin, ce sont les Fossiles, les Plantes marines, les Coraux, les Coquillages d'eau-douce, les terrestres & surtout ceux de mer, qui peuvent le disputer par leur nombre, leur choix, leur rareté & leur distribution, à tous les autres Cabinets.

Voici un des plus beaux cabinets de Paris, tant par l'arrangement que par les belles choses qu'il posséde; il suffit de dire qu'il apartient à M. Bonier de Lamosson. Sept piéces de plein-pied & d'enfilade forment un coup d'œil charmant. La premiére est un laboratoire doré & peint en Marbre, avec deux fontaines dans des niches, & plusieurs tablettes sur lesquelles sont arrangés les Alambics, les Recipiens & les Matras en cristal d'Angleterre; rien n'est plus propre que les fourneaux. L'Apotiquairerie vient ensuite composée de plusieurs rangs de pots aux armes du Maître; les armoires d'en bas sont remplies d'Esprits, d'Elixirs, de Sels & autres productions de la Chymie. On trouve dans la troisiéme piéce le tour garni de tous les morceaux les plus curieux; la quatriéme piéce est destinée pour le Droguier, composé de Bocaux placés sur

des tablettes, avec des portes vitrées; on trouve auſſi dans des phioles quantité de Fœtus, de Serpens & autres Animaux rares, avec des tiroirs par bas où ſont les Minéraux, les Métaux, les Marcaſſites, les Marbres, les Agathes & autres différentes Pierres; on a pratiqué derriére ces deux piéces, un petit corridor, où ſe conſervent pluſieurs Anatomies du corps humain, avec quelques parties injectées. La cinquiéme piéce qui ſuit, infiniment plus grande & plus élevée, eſt conſacrée à l'Hiſtoire Naturelle. Rien n'eſt rangé avec plus de goût & de magnificence; cinq grandes armoires de menuiſerie vernie, ſéparées par des montans ſculptés en ſerpentaux, forment des portes & des quadres garnis de glaces, pour expoſer ſur les tablettes les Oiſeaux, les Reptiles, les Inſectes, ſurtout les Papillons collés ſur des cartons blancs; cinq petites armoires pratiquées entre les grandes, offrent des Plantes marines, des Minéraux, des Métaux & des Coraux. Au-deſſous ſont cinq ouvertures garnies pareillement de glaces, où l'on découvre les plus belles congellations, pétrifications, quelques gros morceaux d'Agathe, de Calcédoine Orientale, une ramification d'Or, & une groſſe mine d'Argent; il y a au-deſſous pluſieurs tiroirs remplis de Cruſtacées, d'Etoiles différentes, de Beſoarts, de Crables & autres curioſités. Toutes les armoires ſont ſurmontées de grandes Plantes marines, de Cornes d'Animaux & de Plumages, qui paroiſſent ſortir des têtes ſculptées dans le couronnement d'enhaut. C'eſt à la mécanique qu'on a deſtiné la ſixiéme chambre; de grands montans de menuiſerie, ſculptés en Palmier, ſoutiennent par leurs branches pluſieurs tablettes, où ſont rangés les machines & les modéles en bois & en carton, qui concernent l'Hydraulique, l'Artillerie, la Navigation & l'Architecture; des inſtrumens de Mathématique & toutes les figures d'Optique garniſſent les armoires des encoignures; on y voit auſſi pluſieurs figures Chinoiſes & des habillemens étrangers; une belle Sphére céleſte mouvante & toute dorée en remplit le milieu. Enfin l'on voit dans la derniére piéce une Bibliotéque contenuë dans neuf grandes armoires remplies de Livres des plus curieux ſur différentes matiéres; l'Hiſtoire Naturelle en fait le principal objet, la grande table, ou bureau qui eſt dans le milieu ſert de parterre à de très-belles Coquilles rangées en compartimens, & autant que l'on a pû par genres; il y en a de très-rares. Cette belle enfilade eſt terminée par un Apartement

d'été avec un joli cabinet, boiſé & orné de Tableaux, l'enfilade du rez-de-chauſſée, ſe diſtingue par de très-beaux Meubles, de belles Porcelaines, des Bronzes, un buffet d'Orgue, & une grande boëte qui expoſe la Mécanique de l'Opéra.

Le Cabinet de M. Pajot d'Onſembray, honoraire de l'Académie Roiale des Sciences, eſt ſitué au village de Bercy, près Paris, il a depuis long-temps la réputation d'être un des plus beaux cabinets de l'Europe. On trouve au premier étage huit piéces d'enfilade toutes entourées d'armoires vernies de différentes couleurs & garnies pour la plûpart de glaces. La premiére piéce eſt remplie de quantité de machines pour calculer la force du vent, & connoître le ſillage des vaiſſeaux autrement que par eſtime. Le fameux miroir ardent de feu M. le Duc d'Orleans ſe voit dans cette piéce; la ſeconde eſt deſtinée à la géométrie, dont toutes les figures ſont exécutées très-proprement en cuivre. Les armoires de la troiſiéme piéce offrent chacune une matiére différente; dans l'une c'eſt l'optique, dans l'autre la Staſtique, l'Hydraulique, les forces mouvantes, où l'art de l'Horlogerie eſt ſuivi & exécuté depuis le mouvement le plus ſimple, juſqu'aux pendules les plus compoſées. La quatriéme piéce eſt conſacrée à l'hiſtoire de l'Aimant avec toutes les expériences qu'on en peut faire, chaque expérience a ſa Pierre particuliére, & l'on en compte dans ce Cabinet juſqu'à 400, dont la plus conſidérable qui péſe environ 9 livres, emporte un poids de 96 livres. La machine Pneumatique & différens Microſcopes avec ce qui eſt néceſſaire pour les expériences, ſe voient dans les embraſures des croiſées, ainſi que toutes les Sphéres en cuivre qui établiſſent les différens ſiſtêmes du monde. Les quatre autres piéces ne ſont pas encore rangées, deux ſont deſtinées à la mécanique; la troiſiéme qui eſt en galerie, eſt pour la bibliotéque, les arts & métiers rempliront la derniére. Au-deſſus de ces Cabinets ſont les deux d'Hiſtoire Naturelle & le laboratoire; les groſſes Coquilles ſont placées ſur la corniche de la premiére piéce, dont le plat-fond eſt couvert de différens Animaux, chaque armoire eſt remplie d'une matiére, l'une eſt pour le Corail, l'autre pour les Mines, dont une ſeule qui eſt de l'Or du Pérou eſt de la valeur de 13375 livres. On voit dans les autres armoires les Madrepores, les Lythophites & autres Plantes marines, il y en a une qui ne montre ques des Congellations & des Pétrifications, & deux ſont

remplies de Coquillages; on trouve dans d'autres des parties d'Animaux & des habillemens étrangers. L'embrasure de la porte est ornée de deux paneaux remplis de tubes où sont renfermés des Serpens, & autres Reptiles. La seconde piéce est le Droguier, dont les armoires sont peintes des deux côtés sur du taffetas, & représentent les Oiseaux & les Plantes les plus rares. Le plat-fond est garni dans le goût de la premiére piéce, & dans plusieurs armoires en long l'on trouve des squelettes d'Homme, de Femme, & de différens Animaux avec plusieurs parties injectées. La troisiéme piéce est le fameux laboratoire avec trois cheminées sur lesquelles sont rangés les alambics, recipiens & matras de Cristal d'Angleterre; toutes les tables qui couvrent les fourneaux sont de Marbre, avec différens robinets dont l'eau qui tombe sur le plancher pavé de Marbre, s'échape par un écoulement imperceptible. Le pourtour des murs présente des tablettes garnies de tout ce qui est nécessaire à la Chymie.

M. de Reaumur, Intendant de l'Ordre Militaire de saint Louis, de l'Académie Roiale des Sçiences, dont on a déja eu occasion de parler plusieurs fois, a ramassé dans une grande piéce tout ce qu'on peut souhaiter en Minéraux, en Métaux, en Terres, Bols, Pierres, & Fossiles. On y trouve non-seulement toutes les Mines de France, mais celles des Païs étrangers les plus éloignés telles que les Mines des Indes & du Perou. Les plus remarquables sont celles de Hartz dans le Duché de Brunswick. Les Minéraux sont renfermés dans des Bocaux rangés sur les tablettes de plusieurs armoires grillées, dont la plus grande qui occupe le milieu, contient les Fossiles, de même que les Studioles régnantes au pourtour des armoires. Une suite de pierres fines, entr'autres de Turquoises s'y distingue parmi le reste. Le bureau qui est au milieu, est rempli d'une quantité d'Insectes pris dans tous leurs états différens : ces Insectes se conservent secs entre deux verres, & il y a encore une suite considérable d'Insectes mous comme Chenilles, vers, Cloportes, &c. qui sont logés dans la liqueur de plusieurs petits tubes de verre différens, des Phioles & des Bocaux, invention très nouvelle. Cette suite se voit dans un cabinet, à côté de la grande piéce, & elle est rangée sur des tablettes, avec une collection de Phioles qui exposent dans la liqueur, quantité de Quadrupedes, de Reptiles & de Poissons étrangers, sans parler de plusieurs Animaux desséchés qu'on a rangés sur le mur.

C'eſt une des plus belles collection & des plus complettes que nous aions dans ce genre.

Le Cabinet de M. Juſſieu Docteur en Médecine, & Démonſtrateur Roial des Plantes du Jardin du Roi, des Académies des Sciences de Paris & de Londres, & Secretaire de Sa Majeſté en la grande Chancellerie de France, contient un grand nombre de Plantes rares des Païs étrangers, qui compoſent un herbier très conſidérable. Il joint à cela une ſuite de pétrifications, de Mineraux, & de Foſſiles, où l'on trouve des choſes extrêmement curieuſes, renfermées dans quatre grandes armoires, dont les montans forment en dedans un Droguier, ſans parler d'une Bibliotéque des mieux choiſies concernant la Médecine & l'Hiſtoire Naturelle.

M. Duhamel du Monceau des Académies des Sciences de Paris & de Londres, fait connoître ſon goût pour l'Hiſtoire Naturelle, par une collection de Coquillages bien choiſis, de Plantes marines, de Coraux, de Foſſiles, de Madrepores & Lithophytes. Pluſieurs tiroirs ſont remplis de plumes & d'habillemens étrangers. Les pétrifications, les congellations, & les criſtalliſations n'y ſont pas oubliées, on y remarque un gros Caillou marin marbrifié & ſcié en pluſieurs tranches, où ſont incorporées des Pholades, qu'on nomme *Dattes* à Toulon : on y trouve auſſi pluſieurs parties humaines injectées. Il y a une piéce remplie de modéles des machines concernant la Marine & la conſtruction des Vaiſſeaux.

Celui de M. Mahudel Docteur en Médecine, & de l'Académie Roiale des Belles-Lettres, eſt remarquable par l'alliance étroite de l'Hiſtoire Naturelle avec celle de l'antiquité : elles ſont ſoutenuës par une Bibliotéque nombreuſe, garnie de Livres ſinguliers ſur ces matiéres, ce qui vérifie la remarque qui a été faite ſur le grand nombre de Médecins, qui ſe ſont attachés à la Phyſique auſſi-bien qu'à l'Antiquité, tels que Occo, Lazius, & les deux Wolcamer en Allemagne, Fabri en Italie, Jacobeus en Danemarck, Nonnius dans les Païs-Bas, Lepois en Lorraine, Savot, Spon, Charles Patin, & Vaillant en France.

La collection de M. Geoffroy de l'Académie Roiale des Sciences, & de la Société Roiale de Londres, s'étend ſur toute l'Hiſtoire Naturelle. Le cabinet au rez-de-chauſſée, contient environ 1800 Bocaux de Criſtal remplis de ce qu'il y a de plus curieux dans les trois régnes. La ſuite des terres Sigillées eſt

des plus complette, ainsi que celle des Besoarts. Ce Droguier rangé sur des tablettes, occupe deux faces du cabinet avec des Serpens conservés dans des Tubes de verre, & placés dans les montans de la Menuiserie. La troisiéme face offre une Bibliotéque, concernant l'Histoire Naturelle & la Médecine. Le Plat-fond est garni de plusieurs Crocodilles, de Lézards écailleux, de Serpens & autres Reptiles. Le bas des tablettes porte quatre rangs de tiroirs remplis de Pétrifications, de Minéraux, de Fossiles & de Pierres figurées. Dans un autre cabinet au premier étage composé de plusieurs piéces, on voit une collection de Coquilles choisies & très-bien rangées, une suite de Coquillages fossiles des mieux conservés, ou se trouvent des Fragmens d'un *Solen*, & un petit Nautille dans lequel on distingue les cloisons du dedans. Il y a plusieurs Plantes marines, où le Corail se voit dans toutes ses couleurs & dans tous ses Etats, entr'autres une belle branche de Corail blanc, tel qu'il est sorti de la mer, on y remarque encore une suite de Pierres fines, d'Agathes, de Jaspes & de Cailloux, plusieurs parties humaines injectées, surtout la tête d'un jeune homme. Je ne parle point de plusieurs beaux laboratoires, munis de tout ce qui est nécessaire aux procédés Chymiques, & dignes d'un aussi grand Pharmacien.

La Bibliotéque de Ste Géneviéve, si connuë par sa vaste fabrique & par ses Livres rares, est accompagnée d'un cabinet d'Histoire Naturelle qui étoit autrefois dans un grand ordre. Ce Cabinet a été donné au public avec nombre de planches. Renfermé présentement dans un garde-meuble, jusqu'à ce qu'on ait bâti un lieu convenable pour le placer, il n'expose pas au grand jour toutes les belles choses qu'il contient. On y remarque un grand amas de Médailles, plusieurs figures antiques, des Urnes, un beau Cineraire, tous les coins des Médailles apellées Padoüanes. Les Minéraux, les Métaux, les Pétrifications, les Fossiles, les Plantes marines & les Coquillages s'y font remarquer. Le temps & de nouveaux soins augmenteront cette collection & la rétabliront dans son ancien lustre.

Les Bénédictins de l'Abaïe S. Germain des Prez ont une collection d'Histoire Naturelle qui devient considérable de jour en jour. Elle est placée au bout du Jardin dans le bâtiment de l'Apotiquairerie; le vaisseau n'est pas grand, mais il est proprement boisé & entouré de six grandes armoires. On

trouve dans l'une des Minéraux de différens pays, des Criſtaux, des Pierres fines accompagnées des Factices, des Dendrittes, des Beſoarts avec quelques vitrifications de Métaux, une autre préſente les Cailloux, les Agathes, les Jaſpes, les Porphyres, les Marbres avec pluſieurs Plantes marines, ſurtout les Coraux parmi leſquels eſt un groupe de Corail blanc, qui par ſa groſſeur & ſon élévation peut paſſer pour un morceau unique. La troiſiéme eſt deſtinée aux Pierres figurées, on y voit celle qui repréſente un amas de Lentilles apellée *Phacites*, la Pierre *Pyrites ſeu Circos*, qui imite la Poire ; celle qui eſt nommée *Ficoides* qui repréſente une Figue & des *Hiſterapetra* de pluſieurs ſortes. On trouve dans la quatriéme armoire des Animaux de différens genres avec quelques-unes de leurs parties détachées, des Fruits étrangers, des bois pétrifiés, de groſſes Coquilles, des grappes de Raiſin & des fruits factices formés avec de petites Coquilles. Les deux derniéres armoires ſont réſervées pour quelques Livres curieux & des recueils d'Eſtampes. Des parties d'Animaux, de groſſes Plantes marines, des peaux de Serpens, deux groſſes boules de Pierre de Florence qui imitent le globe Terreſtre, ſont répandus en pluſieurs endroits & principalement ſur le deſſus de ces armoires dont les tiroirs d'en bas ſont remplis de belles Coquilles rangées par claſſes & par familles. On y voit le Marteau, des Couronnes Impériales, des Huitres épineuſes & autres morceaux rares.

Les Auguſtins de la place des Victoires ont au bout de leur belle Bibliotéque, un cabinet de Médailles rares, avec pluſieurs figures antiques. Ils y ont joint une collection de Coquillages, de Plantes marines, de pétrifications, & de Pierres figurées. Ces différens morceaux entre-mêlés de bons tableaux d'Italie, par la variété des objets & par leur diſpoſition méritent d'être vûs.

On voit un Cabinet chez le ſieur Gaillard près le petit Châtelet, lequel eſt préſentement à vendre, on en a diſtribué le catalogue imprimé. Ce cabinet eſt compoſé, ſur chaque partie de l'Hiſtoire Naturelle, de piéces aſſez curieuſes. Les Plantes marines de tout genre, les Coralloides dans des bordures ſous des verres, ainſi que les Inſectes, les Plantes terreſtres deſſéchées & les Papillons étrangers y ſont en grand nombre. On y voit pluſieurs Oiſeaux en plume. Les Lézards, les Serpens, avec quelques Poiſſons & autres Animaux ſont

conservés dans des phioles & dans la liqueur. D'autres sont desséchés, d'autres en squelette. Des Coquillages bien choisis & en quantité s'offrent de tous côtés. Les Congellations, les Pétrifications, les Pierres figurées, les Cailloux cristalisés & les Marbres y sont en abondance, de même que les Mines de différens païs, entr'autres une mine de Diamans; quelques dieux Egyptiens avec de grandes urnes antiques, des vases de Cristal de roche & d'Agathe sont placés dans différens endroits du Cabinet. On y trouve des Armes anciennes & très-curieuses, entr'autres un bouclier de Cuir, avec des habillemens de Sauvages & des Momies. Les ouvrages de tour, les figures de cire & de bois, n'y sont point oubliés.

Le respect ne permet pas de nommer ici plusieurs Dames aussi distinguées par leur rang, que par leur goût pour les Arts & les Sciences. Les collections qu'elles ont amassées sur l'Histoire Naturelle, & qu'elles communiquent si gracieusement aux amateurs, sont des preuves certaines de ce que l'on avance.

LES PROVINCES DE FRANCE.

Le Cabinet de M. le Duc de Bourbon, qui se voit à Chantilly proche Senlis, à dix lieuës de Paris, réunit toutes les parties de l'Histoire Naturelle dans deux piéces de suite, placées à l'entrée du petit Château. La premiére de forme barlongue toute entourée d'armoires, offre une grande quantité de Bocaux étiquetés aux armes du Prince. Cette piéce consacrée au régne Minéral, outre les Bols, les Sels, les Souphres, les Bitumes, les Fossiles, & les Pierres figurées qui s'y voient en abondance, expose les Pierres précieuses parmi lesquelles se remarque une Amethiste renfermant une bulle d'air qui suit la direction qu'on lui donne, & quantité de Dendrittes; la suite des Métaux, & des Minéraux de France & étrangers, est des plus complettes; on y voit plusieurs végétations chymiques en or & en argent. Les tiroirs qui occupent le bas des armoires, sont remplis de quantité de Pétrifications, de Congellations, de Cristalisations, de Marbres, *Ichthyopetres*, Ardoizes arborisées d'Allemagne, de Suisse & de saint Chaumont. La deuxiéme piéce qui est plus grande & de forme quarrée, renferme le régne Végétal & l'Animal. Des armoires pareilles à celles de la premiére piéce, contiennent des Bocaux remplis de fruits, de feuilles d'arbres, de Plantes terrestres & marines de l'Europe & des Païs étrangers, des bois différens, des plumes & diverses parties Animales. Le Plat-fond est orné de grands Poissons,

de Reptiles & d'Amphybies. On trouve dans les tiroirs d'en bas les Eponges, les Coraux, les Plantes marines, & les Coquillages compris dans quatorze tiroirs, partagés en compartimens revêtus de Taffetas verd, où chaque piéce est encastrée avec beaucoup d'art. On a pratiqué dans la croisée en face de la cheminée des gradins garnis de Phioles, dont l'arrangement est de bon goût; les vitres de cette croisée sont peintes en jaune, pour faire un fond agréable à toutes ces belles choses; on y voit des Serpens, des Oyseaux, des Reptiles, des Madrepores & de très-belles Roches, d'Amethiste & de Calcédoine Orientales; dans une petite antichambre à côté, est une armoire en vernis rouge, remplie de tiroirs, où sont arrangés sous des verres & dans des tubes, différens Insectes rares & curieux.

On connoît de tout temps la fameuse collection de M. de Bon, Premier Président des Cours des Comptes, Aides & Finances de Montpellier, des Académies de Paris, de Montpellier & de Londres. Notre commerce litteraire depuis plusieurs années, m'a fait obtenir le détail suivant, je n'en attendois pas moins d'un grand Magistrat, aussi connu par sa Littérature, que par sa politesse. On ne peut guéres disconvenir que le progrès de l'Histoire Naturelle en France, ne doive beaucoup à M. de Bon, & par ses recherches dans ses voiages, & par la dépense considérable qu'il a faite en expériences, & en machines dont il a gratifié l'Académie de Montpellier. Sa maison a toujours été le rendez-vous des Sçavans. Son cabinet est composé d'une ample collection de Coquillages de toutes espéces, de Plantes marines & terrestres; l'Histoire du Corail y est dans tout son entier. On y trouve nombre de Fossiles, de Pierres fines, & de Marbres tant anciens que modernes, de tout païs, des Pierres figurées, des bois & des Fruits rares de beaucoup d'espéces, des Insectes & des Animaux différens, une Mithologie très-suivie d'Idoles, de Dieux Egyptiens, Grecs & Romains, des Urnes, des Vases, Lampes, Cinéraires, & Lacrimatoires, trois suites de Médailles très-nombreuses, quelques Médaillons, & une belle suite de Médailles Impériales & Consulaires en argent, avec un grand nombre de Monoies & de Jettons modernes. M. de Bon a joint à toutes ces belles choses, une Bibliotéque des mieux choisie, & ornée d'un grand nombre de Livres, d'Estampes, de Ta-

bleaux des Grands Maîtres, & d'Inftrumens de Mathématique & de Phyfique.

M. de Robien le fils, Préfident à Mortier du Parlement de Bretagne, eft encore un Magiftrat très-diftingué, par fon amour pour les Sciences, par fon goût, par fa connoiffance, & par la belle collection qu'il a amaffée; c'eft une juftice que notre ancienne amitié ne peut lui refufer. Il a divifé le catalogue de fon cabinet en quatre parties. La premiére contient les Foffiles naturels à la terre, comme les Sels, les Bitumes, les Souphres, les Bols & Terres rares, les Pierres précieufes, les moins précieufes, & les communes, les Pierres figurées, les Minéraux, les Métaux & Marcaffites, les Foffiles étrangers à la terre, tels que les Coquillages, les Bois, & les parties d'Animaux pétrifiées. On trouve dans la feconde partie les Plantes, les Bois rares de l'Europe & des Païs étrangers, les Ecorces, les Racines, les Feüilles, Fleurs, Fruits, Gommes, Sucs & les diverfes Plantes marines. La troifiéme partie fe divife en deux; la premiére comprend les Animaux marins, comme les teftacés, les cruftacés, ceux à peau molle & gluante, les Animaux qui ont des écailles, & ceux dont la peau eft unie & chagrinée, les Cetacés & les Amphybies. La feconde divifion regarde les Animaux terreftres, tels que les Quadrupedes, les Oyfeaux, les Reptiles, les Infectes rampans & volans, & les embrions d'enfans, tant naturels, que monftrueux. L'antiquité & la Mithologie des Dieux font le fujet de la quatriéme partie. On y voit cinq belles fuites de Médailles très complettes, des Monoies de nos Rois & des Païs étrangers, diverfes gravûres en Pierres, en Bois & en Métaux, plufieurs Statues de Marbre & de Bronze, des Tableaux, des Inftrumens de Mathématique, des Machines, avec une Bibliotéque ou les Livres rares, les Cartes & les Eftampes ne manquent pas.

M. Peftalozzi, fameux Médecin établi à Lyon, a joint au Cabinet de feu M. de Monconis, quantité de Morceaux dont il a formé un cabinet très curieux divifé en trois régnes. Celui des Minéraux contient les Terres, les Sels, les Bitumes, les Ambres où font enfermés divers Infectes, les Criftaux de roche avec des Corps étrangers qui s'y font incorporés. On y trouve des Criftalifations, des Congellations, des Pierres figurées, des Pierres fines, des Fluors du mont Vefuve, des Cailloux, Dendrittes, Marbres, Pétrifications, parties d'Ani-

maux pétrifiées d'une conſervation parfaite ; entr'autres une groſſe dent molaire qui fait l'admiration des curieux ; les Métaux, les Minéraux, les Mines & les Marcaſſites finiſſent cette claſſe. Le régne Végétal préſente un Herbier fort ample, avec un Droguier, & une collection de Plantes marines, & autres productions de la mer. Les Animaux compoſent le troiſiéme régne ; on y voit des Quadrupedes, des Oyſeaux, des Reptiles, des Inſectes, & des Poiſſons avec une ſuite de Coquilles de mer de trois grandeurs différentes. Il y a encore des Cruſtacés, des Etoiles de mer, des Ourſins, des Squelettes & des monſtres de différens Animaux. Ce cabinet offre auſſi quelques Piéces étrangeres travaillées de main d'Ouvrier.

Le Cabinet de M. Barerre Médecin de Perpignan, eſt diviſé en trois articles. Le régne Minéral contient les Terres, les Bols, les Gyps, les Talcs, les Pierres figurées, les Pierres fines, les Métaux, les Minéraux, les Sels foſſiles & les Sucs Bitumineux. Le ſecond article eſt pour les Végétaux tels que les Eponges, les Madrepores, les Lithophytes, les Coraux, les Racines, Ecorces, Fruits, Sucs tirés des Plantes, Subſtances gomeuſes & réſineuſes, & excroiſſances des Végétaux. Le troiſiéme article qui regarde les Animaux, contient pluſieurs peaux de Serpent & de Porc-Epic, des Inſectes étrangers, un Cameleon, des Etoiles de mer, des Cancres & Crables, des Ourſins, Beſoarts, becs d'Oyſeaux, Oeufs, Machoires, Ecailles, Pieds, Griffes, Cornes, Dents, nids de Colibri, & des Coquillages différens, mais en petite quantité. Cet habile Médecin qui a demeuré long-temps dans les Iſles, a ramaſſé quantité d'habillemens, d'armures, & d'ouvrages de différentes nations des Sauvages. On compte dans ſon Catalogue 325 articles.

La collection de M. l'Abbé Favart, Archidiacre de l'Egliſe de Reims, outre les bons Livres, les belles Eſtampes, les Tableaux & une ſuite de Médailles Impériales de grand Bronze des mieux conſervés, eſt conſidérable dans la partie de l'Hiſtoire Naturelle. On y trouve de belles Coquilles Bivalves rangées dans quatorze tiroirs, principalement des Huîtres épineuſes, le Marteau, le Choux, la Tuillée, la double crête de Coq, l'*Ephyppium* & autres ; on remarque dans les Univalves, de beaux Limaçons de la Jamaïque, des Cadrans, des Chenilles, & des Pourpres. Les Minéraux, les Pétrifications, les Congellations, les Plantes marines & les

Coraux ſont rangés ſur différens bureaux avec des Etoiles & quelques Ourſins qui ont conſervés toutes leurs pointes. On diſtingue dans les Métaux une ramification d'argent qui a végeté dans un morceau de Marbre, & y a formé un joli arbriſſeau, une Agathe ſur laquelle eſt venuë une priſme d'Amethiſte. On voit différens Poiſſons imprimés ſur la Pierre & ſur l'Ardoize parmi les Pierres figurées, & dans les gravées, il y a une *Pſyché* parfaitement belle ſur une Cornaline de vieille roche, & un *Didius Julianus* ſur un Saphir Oriental. Les Pierres d'Aiman, & les Foſſiles étrangers & du païs, n'y ſont pas oubliés, ceux du païs ſe trouvent la plûpart dans les bancs de Craye des carriéres ſituées aux portes de Reims, & dans le coteau du village de Comtagnion à quatre lieuës de cette Ville.

On connoît dans la Ville de Roüen la collection de M. François, manufacturier de Tapiſſeries de laines, elle conſiſte en pluſieurs habillemens Indiens, Armes, Etoffes, Plumages & autres curioſités. Les Coquillages & les Pétrifications s'y diſtinguent & s'y augmentent tous les jours.

Le ſieur Ferret Apotiquaire à Dieppe, a ramaſſé un cabinet ſur toutes les parties de l'Hiſtoire Naturelle avec quelques Médailles. Comme il eſt dans le deſſein de le vendre, & peut-être même que la choſe eſt deja faite, nous n'avons pû obtenir de lui un détail un peu circonſtancié.

M. Bleville du Bocage, fameux Commerçant au Havre de Grace, commence une collection d'Hiſtoire Naturelle où l'on trouve des choſes fort curieuſes. Son commerce dans les Indes le met en état de la perfectionner tous les jours.

On voit à Marſeille la collection de M. Chabert Chirurgien du Roi pour les Galéres, & celle de M. Verc, Apotiquaire du Roi. Le détail nous en manque n'aiant répondu ni l'un ni l'autre aux lettres qu'on leur a adreſſées.

HOLLANDE.

Tout le monde le doit céder aux Hollandois, en fait de cabinets d'Hiſtoire Naturelle, aucun peuple n'eſt plus à portée d'acquerir de nouvelles richeſſes en ce genre; le commerce & la poſſeſſion d'une partie des Indes Orientales, les Iſles d'Amboine, de Banda, de Ceram, celles de la Sonde où eſt ſituée Batavia, ſont des ſources fécondes où ils ne permettent la pêche qu'à leurs Marins. Ces païs, ainſi que Surinam dans l'Amérique, ſont abondans non-ſeulement en beaux Coquilla-

ges, mais même en Plantes rares, en Animaux, en Oyſeaux, & en Inſectes très ſinguliers; chaque jour en fournit de nouvelles eſpeces, on y envoie des (*a*) Peintres & des Deſſinateurs, dont les ouvrages d'après nature ont ſervi à compoſer d'excellens traités ſur l'Hiſtoire Naturelle.

(a) *Corneille le Brun, Auteur du voyage du Levant, & des Indes Orientales. Plantes de Surinam deſſinées par Sybille Merian.*

Les Cabinets de (*b*) Wormius Médecin, & de (*c*) Coſpio étoient fort renommés, & ils ont tous deux été donnés au public. Ces deux collections ont paſſé en d'autres mains, & c'eſt aſſez la deſtinée de ces tréſors particuliers. Il ſeroit à ſouhaiter qu'ils fuſſent entre les mains des Princes, des Colléges, des Maiſons Religieuſes, ou bien qu'à l'exemple des Italiens, un cabinet paſsât du pere au fils, qui, loin de le démembrer, cherchât tous les jours le moien de l'enrichir. Combien de temps, combien de ſoins & de dépenſes pour completter une collection, que huit jours de vente publique anéantiſſent & diſperſent de toutes parts!

(b) Muſæum Vormianum.

(c) Muſæum Coſpianum.

Le Docteur Ruyſch qui a travaillé à augmenter le théâtre des Animaux de Jonſton, & qui s'eſt diſtingué par ſon ſecret pour injecter les parties charnuës du corps humain, poſſédoit auſſi un beau cabinet qu'il a vendu à Pierre Alexiovis Premier, Czar de Moſcovie.

On vient de vendre publiquement le Cabinet de M. de la Fay, Auditeur des Etats à la Haye, c'étoit la plus ample collection de la Hollande; le Cabinet de M. Segueldt vient d'avoir le même ſort.

On voit aujourd'hui, dans la même Ville de la Haye, celui de M. Kiſglaër, qui eſt des plus recherchés & des plus dignes d'être viſité pour les Coquillages.

Monſieur Boot Officier des Etats, vient d'acquerir le fameux Cabinet de Levinus Vincent, lequel ſe diſtingue par une grande quantité d'Inſectes & d'Animaux dans des Phioles rangées avec un grand art, de très-belles Coquilles, des Pétrifications, des Plantes marines, des Coraux, un grand Herbier, des Habillemens, des Armes, & Inſtrumens de tous les païs. Les Métaux, les Minéraux, les Pierres différentes y trouvent leur place; nous avons un (*d*) Catalogue imprimé avec des figures qui repréſentent les douze armoires, dont ce cabinet étoit compoſé.

(d) Elenchus tabularum Pinacothecarum atque nonnullorum Cimeliorum in gazophylacio Levini Vincent. *Harlemi.* 1719.

La Ville d'Amſterdam poſſéde le Cabinet de Rumphius, qui étoit d'abord entre les mains de M. Scheinvoët, Admi-

niſtrateur de l'Hopital des Orphelins, & Auteur du Livre attribué à Rumphius. Il a paſſé entre les mains de M. Vincent Poſtumus Gendre de M. Scheinvoët: cette collection ſe diſtingue par une grande quantité de Mines & de beaux Coquillages.

On voit encore dans la même Ville, le Cabinet du ſieur Seba fameux Apotiquaire mort depuis peu. On a donné au public deux Volumes de ſon cabinet; on y remarque une grande ſuite d'Animaux en Phioles, & c'eſt certainement la plus ample collection de Serpens que nous aions.

Il y a encore à Dort pluſieurs cabinets de Coquillages, que je paſſerai ſous ſilence, mon deſſein n'étant que de parler des collections qui embraſſent toutes les parties de l'Hiſtoire Naturelle.

FLANDRE. La Flandre n'offre qu'un cabinet dans la Ville de Lille, c'eſt celui de M. Deſguides, Avocat; il conſiſte en un grand nombre de Plantes, de Pétrifications & de Coquillages très-bien choiſis.

ANGLETERRE. Le plus beau cabinet que j'aie vû en Angleterre, eſt celui de M. Seloanne Médecin, & Préſident de la Société Roiale des Sciences: il ſemble que les Indes ſe ſoient dépouillées pour remplir tous ſes tiroirs, pour tapiſſer ſes murailles de morceaux de vernis & de lacque, relevés en boſſe, & d'un travail admirable. On y trouve des Minéraux, des Métaux, entr'autres des ramifications très ſingulières, d'or & d'argent, ſortant des Mines du Potoſi, une quantité d'Animaux & de Serpens dans des Phioles, un grand Droguier, un Herbier, des Pétrifications, des Plantes marines, des Coquilles en grand nombre, parmi leſquelles, on diſtingue un bel Amiral & deux Huitres à pointes rouges, parfaitement belles. Il ſeroit difficile de détailler toutes ces richeſſes; il y a parmi ſes Livres, des Eſtampes fort curieuſes, & de beaux deſſeins d'*Alberdurer*.

Le Docteur Woodward poſſédoit une belle collection d'Hiſtoire Naturelle, entr'autres beaucoup de Foſſiles, de Minéraux, & de Coquillages dont la plus grande partie étoit brutte. Ce Cabinet, depuis ſa mort, eſt paſſé en d'autres mains.

Un Officier de la Monoie avoit encore une collection très complette de Coquillages, de Pierres gravées, d'Agathes, de Jaſpes, & d'autres curioſités; ce cabinet moins nombreux que les deux précédens, étoit infiniment plus parfait par le choix & par la rareté des Morceaux.

Le

Le Cabinet d'Histoire Naturelle de la Société Roiale de Londres, mérite d'être vû par les belles choses qui le composent.

Celui de M. Lettieullier n'est pas général sur toutes les parties de l'Histoire Naturelle, mais il renferme des piéces très curieuses, entr'autres une Corne d'Ammon assez grande, qui est toute convertie en Agathe & d'une fort belle couleur, on l'a sciée en travers pour y découvrir toutes les cloisons du dedans.

On voit dans les Villes d'Oxfort & de Cambrige, qui sont les deux seules Universités d'Angleterre, de belles Bibliotéques accompagnées (*a*) de cabinets curieux, où l'on conserve plusieurs productions naturelles.

(*a*) Musæum Ashmoleanum.

Le fameux Cabinet d'André Balfourianus Médecin, se voit dans la Bibliotéque publique de la Ville d'Edimbourg Capitale d'Ecosse; c'est un composé de tout ce qu'on peut voir de plus rare en chaque genre, à en juger par le Livre (*b*) imprimé que nous en avons, surtout depuis qu'on y a joint le (*c*) Cabinet de Robert Sibbaldus Médecin, qui en a fait présent à la Ville, à condition de le rendre public.

(*b*) Musæum Balfourianum.

(*c*) Auctarium musæi Balfouriani.

L'ALLEMAGNE.

L'Allemagne, dans son étenduë, offre quantité de beaux cabinets touchant l'Histoire Naturelle. Voici ceux qu'un (*d*) Sçavant du Païs nous a indiqués, comme existans actuellement. Les changemens arrivés depuis trente ans que je suis de retour d'Allemagne, m'ont obligé d'avoir recours à cette information.

(d) *M. de Heucher, Conseiller de la Cour de Saxe & Médecin du Roi, Directeur de la galerie du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, à Dresde.*

La galerie du Roi de Pologne Electeur de Saxe, se voit actuellement à Dresde; on la dit très-bien choisie & se soutenant également, *per omnem ambitum Historiæ Naturalis.* Ce sont les termes mêmes du mémoire; on ajoute que de l'aveu des Connoisseurs & Voiageurs qui l'ont visité, elle surpasse en tous genres les plus belles collections de l'Europe.

Le Cabinet de S. A. S. le Marggrave de Brandebourg Bayreuth est dans la Ville de Bayreuth, & vient d'être considérablement augmenté par l'acquisition de celui de M. Kleinius de Dantzic. On peut regarder ce cabinet comme un des plus complets sur l'Histoire Naturelle.

Celui du Bourguemestre Anderson est fameux à Hambourg: le maitre l'a arrangé suivant la méthode du Docteur Woodward. On prétend que les Fossiles s'y distinguent parfaitement, par leur choix & leur grand nombre.

M. l'Abbé Molannus posséde à Hanovre un cabinet très-curieux.

Le Cabinet de M. Bruckmann à Wolfenbuttel, est renommé pour les morceaux pétrifiés.

Celui de M. R. Rosinus, dans la Basse Saxe, est aussi fameux pour les Pétrifications.

M. Schluter Directeur des Mines, à Clauss-thal sur le Hartz, a recueilli une belle collection de Minéraux; on visite pour le même genre de curiosités, le Cabinet de M. Tettau, Capitaine des Mines de Saxe à Freyberg, & celui de M. Lyncke de Leipsic qui a rassemblé une grande quantité de Coquillages & de Pétrifications, ainsi que des Animaux étrangers conservés dans une liqueur Balsamique.

Le Jardin Bossianus à Leipsic posséde peu de Coquillages, il est plus considérable en Animaux & en Insectes.

Le Cabinet de M. Richter Banquier dans la même Ville, est très considérable dans toutes les branches de l'Histoire Naturelle, mais principalement dans les Minéraux.

Celui de M. Trier Conseiller de la Cour de Saxe & des Mines du Païs à Dresde, est très distingué pour les Pierres, les Minéraux, & les Coquilles.

M. de Heucher Conseiller de la Cour de Saxe à Dresde, & Médecin du Roi, a ramassé une suite complette de Pierres; il a composé, pour prouver leur origine, un ouvrage dont il seroit à souhaiter qu'il voulût faire part au public.

LA SUISSE.

La collection du fameux Felix Platner est la plus riche de la Ville de Bâles, quoiqu'on en ait démembré les Médailles & les Pierres précieuses: elle contient dans une même piéce sur de grandes Tablettes, les Terres, les Minéraux & les Cristaux, les Pierres figurées, grand nombre de semences & de fruits, des Plantes marines, des Coquilles & autres productions de la mer. Les Animaux tant terrestres qu'aquatiques y trouvent leur place; il y a deux Herbiers, dont un est relié en 18 vol. fol. & dont les Plantes sont très-bien conservées avec le dessein de chacune, vis-à-vis de la naturelle. On voit outre cela un recueil de trente vol. remplis de Figures faites à la main, avec les couleurs naturelles des Oyseaux, des Papillons, des Poissons, des Reptiles, & autres Animaux auxquels il a joint les Estampes des mêmes Animaux tirées des Auteurs.

M. Benoît Stehelin Docteur en Médecine, & Professeur de Physique, a ramassé beaucoup de Fossiles, de Minéraux & de

Criſtaux tirés du Marquiſat de Bades. Il y a joint des fruits, des ſemences, & un herbier fort ample, où ſe trouve principalement une ſuite de *graminées*, de *lichen*, & de mouſſes. Parmi les Pierres figurées, il peut montrer des parties d'Animaux pétrifiées ſi diſtinctes, qu'elles levent tous les doutes qu'on en peut avoir. Il poſſéde un recueil de deſſeins de Plantes, d'Animaux, de Volatils, avec leurs œufs, leur ſtructure, leur anatomie, & la maniére de les injecter, dont il ſe dit l'inventeur.

M. de Heuber Peintre & Conſeiller de cette Ville, avoit une belle collection de Pierres figurées & de productions marines qu'il a venduë : il a depuis ce temps-là, fait un nouvel amas, qui fait plaiſir aux Amateurs.

On ne parlera point ici de la Bibliotéque publique de Bâles qui eſt autant conſidérable par ſes Livres, qu'elle l'eſt peu par ſa ſuite d'Hiſtoire Naturelle.

M. le Marggrave de Bade Dourlac, outre ſa belle collection de Médailles, en commence une pour l'Hiſtoire Naturelle qui contiendra des piéces très-intéreſſantes ; comme le païs eſt plein de Foſſiles & de Minéraux, il ne peut manquer d'acquerir tous les jours des nouveautés.

M. Ritter le fils, Docteur en Médecine à Berne, a raſſemblé dans ſon cabinet ce qu'on peut ſouhaiter ſur l'Hiſtoire Naturelle : les Foſſiles en font la principale partie, & il y a joint ce qu'il a pu ramaſſer ſur les trois Régnes.

On voit à la Bibliotéque publique un amas conſidérable de Foſſiles, mais très-peu de productions marines.

A Burgdorf, dans le canton de Berne, M. Greinerus qui en eſt Curé, poſſéde un cabinet de Foſſiles & de Pétrifications, où l'on trouve des choſes fort curieuſes.

La ville de Zurich ſe glorifioit autrefois d'avoir les Cabinets de Wagnerus, de Muralt, de Scheuchzer & de Conrad Geſner ; le premier qui eſt riche principalement en Minéraux, en Pétrifications & en Marbres très-bien choiſis, & dont Scheuchzer fait mention dans ſes écrits, ſe voit à la Bibliotéque publique. Le ſecond cabinet qui eſt celui de Muralt, eſt entre les mains de M. Lochman Médecin, qui a épouſé ſa fille ; celui de Scheuchzer a été un des plus fameux & des plus amples de la Suiſſe, il en a donné le catalogue (*a*) au public. Pluſieurs perſonnes en ont acquis différentes parties, & l'Herbier eſt entre les mains de ſon frere. Les Coquillages, les Pa-

(*a*) Herbarium diluvianum.

pillons, les Pétrifications, les Minéraux & quelques Végétaux sont encore à vendre.

Le Cabinet de M. Escherus est un vrai trésor par les belles choses qu'il contient ; sans parler du recueil des monoies modernes & particuliérement de la Suisse, considérables par le poids de l'or & de l'argent, il se distingue par les pétrifications d'Italie, de France, d'Allemagne & de Suisse, qui sont très-belles & très-bien conservées. Les Minéraux ne sont pas moins remarquables, surtout les Fossiles de Saxe que lui a donnés le Roi de Pologne & les beaux Cristaux qu'il a achetés d'un Comte de Milan, qui sont dignes d'entrer dans les Cabinets des Princes. On y trouve des Pierres précieuses, de beaux Marbres, au nombre de 500, tirés de l'Orient, de l'Egypte, de l'Italie & de divers païs, des ouvrages de raport faits à Florence, qui imitent plusieurs Animaux, des fruits, des fleurs, jusqu'au profil des Villes ; une grande multitude de Coquillages, & quantité d'Animaux conservés dans la liqueur. Sa mort arrivée depuis peu a interrompu une suite de Végétaux, qu'il avoit commencée avec M. le Docteur Gesner.

Celui de Zollierus doit son origine depuis 50 ans à M. Collerus, & se distingue par la variété, l'arrangement & le nombre des belles choses que fournit la Suisse. Les anciennes médailles du païs, les productions de la mer, les Pétrifications, les Minéraux & les ouvrages de l'art y trouvent leur place. Tout est disposé dans un grand ordre ; chaque tiroir expose dans un belle simétrie & d'un coup d'œil, toute une matiére distinguée par le lieu qui la fournit, avec des catalogues très exacts & très-historiques.

Les Cabinets de Meicherianus & de Hessianus, contenant quantité de choses rares, sont entre les mains de M. Jean Gesner, Professeur en Médecine, descendant du fameux Conrad Gesner, si connu dans la République des Lettres. Cette collection contient beaucoup d'Animaux, quelques-uns avec leur peau, des Oyseaux, plusieurs Amphybies, les Poissons de Suisse empaillés, des Papillons conservés entre deux verres, & 500 Coquilles & Vers disposés en deux armoires. On voit dans cinq gros volumes en grand papier, les figures de tous les Animaux peintes & gravées parfaitement. L'Herbier contient 4000 Plantes vives, mises en bon ordre & attachées à l'éguille sur de pareil papier, composant 20 gros volumes. Les semen-

ces, au nombre de 600, ſont placées dans des ſéparations de bois, ainſi que les fruits. On y voit peu de Plantes marines: les Foſſiles, les Pierres & les Minéraux ſont rangés par ſymétrie dans une grande armoire, coupée en de longs tiroirs, partagés en nombre de caſes.

On voit à Lucerne la collection de M. Langius commencée par ſon pere, & qu'il a beaucoup augmentée; elle contient des productions marines, des Foſſiles, des Plantes, ſurtout des Pétrifications admirables d'*Halits*, Province de la Ruſſie Polonoiſe.

M. Capplerus poſſéde à Fribourg un amas conſidérable de Foſſiles, de Criſtaux, de Minéraux & d'autres effets de la Nature.

Le Cabinet de M. Puntiner, dans le canton d'Uri, s'eſt fait connoître par ſes beaux Criſtaux, ſes Foſſiles & autres choſes rares, qu'il a miſes en ordre dans le couvent d'*Einſidlen*.

On remarque à Glaris la collection de M. Tſchudius, qui après avoir parcouru toutes les montagnes du païs, l'a enrichie de leurs dépouilles, par un très-grand nombre de beaux foſſiles & de Pétrifications, où il prétend faire apercevoir toutes les figures imaginables, dont la plus grande partie n'exiſte que dans l'idée. Il a joint à ces belles choſes un recueil conſidérable de Plantes.

Celle de M. Keller Profeſſeur de Phyſique à Schafouſe, mérite d'être vûë, il a joint au cabinet de feu ſon pere, qui étoit Médecin de l'Empereur, ceux d'Ammianus, d'Hurterianus & de Thurn, & il poſſéde actuellement des piéces rares.

M. Scobingerus à S. Gall, a ramaſſé 500 Foſſiles de différens genres très-bien choiſis, avec un grand nombre de Plantes, & M. Schærerus Docteur en Médecine dans la même Ville, poſſéde toutes les Pétrifications du païs de S. Gall.

On connoît à Neuf-chatel le Cabinet de M. Bourguet Profeſſeur en Philoſophie; il conſiſte principalement en Pierres figurées, dont il vient de faire une nouvelle collection, il a vendu la premiére aux Magiſtrats de Geneve. Il y a encore celui de M. Hædleri Docteur en Médecine, qui poſſéde les plus belles productions de la Suiſſe; ſa diſtribution ſuivant, les lieux d'où viennent les morceaux d'Hiſtoire Naturelle, eſt aſſez curieuſe. Les Plantes marines n'y manquent pas.

Outre le cabinet de M. Bourguet, qu'on voit à Geneve dans

la Bibliotéque publique, il y a encore celui de M. le Professeur Gallebert qui est rempli de belles choses.

Le cabinet de M. Harder le fils Jurisconsulte de Schafouse, mérite d'être visité par les Amateurs.

M. de Sandos Conseiller à Neuf-chatel, parmi les raretés de sa collection, montre des Crables pétrifiés de la côte de Coromandel, d'une conservation parfaite. *Voyés page 230.*

M. Gourgas de Geneve, a fait un recueil d'Histoire Naturelle qui est visité par les Amateurs, principalement pour les Poissons imprimés sur des Tables de pierre trouvées sur la montagne de Tripoli en Syrie. Ces Animaux sont si bien conservés & si distinctement marqués, qu'on en reconnoît le genre & le nom.

ITALIE.

L'Italie remplie des merveilles de l'art, offre dans plusieurs cabinets celles de la nature. Le Vatican riche dans toutes les matiéres, ne l'est pas moins dans la partie des Minéraux, dont la collection se voit dans la petite cour des antiques. On en a fait une (*a*) description latine, Clement XII a acheté la collection du feu Cardinal Gualterio, qui consiste en beaucoup de Coquillages très-bien choisis, en Mineraux, en Plantes marines, en Fossiles, en Cristaux, en Coraux, en ouvrages de Tour, en instrumens de Mathématique & de Physique, & en un grand nombre de desseins originaux de Grands Maitres mis dans des bordures, avec des verres blancs.

(*a*) Metallotheca Vaticana Mercati, *augmentée par Lancisi.*

Les Jesuites possédent la Galerie du fameux Pere Kircher, qu'ils ont fait augmenter par les soins du Pere Bonnani, qui en a composé (*b*) deux Ouvrages, avec plus de cinq cens figures à chacun. Les Métaux, les Minéraux & les Coquillages, y sont en grand nombre, quoiqu'ils n'aient pas les plus rares, on y a joint beaucoup de Médailles, d'Urnes, de Lampes, de Lacrymatoires, d'Idoles & d'autres morceaux antiques, avec des habillemens étrangers, & plusieurs modéles de Mécanique.

(*b*) Musæum Kircherianum. Recratio mentis & oculi.

On voit de belles collections en ce genre, dans la (*c*) Bibliotéque du Palais Barberin, & chez le Prince Pamphyle, dans sa maison de *bel Respiro*, proche saint Pancrasse.

(*c*) Ædes Barbarinæ.

Celle du Palais Chigi, sur le mont Esquilin, est la même que celle de Bellori dont le (*d*) cabinet étoit si fameux.

(*d*) Musæum Bellorianum.

Il seroit surprenant que le Grand Duc de Toscane ne possédât pas dans son Palais de Florence si riche en toutes choses, une collection d'Histoire Naturelle, elle y est en effet, mais elle n'étoit point encore rangée, quand je l'ai visité, on y voit

des piéces rares & en grand nombre. Le Chevalier Baillou, Directeur Général des Fortifications du Grand Duc, a amassé à Florence une collection considérable; il y en a encore une belle à Livourne.

On peut aller voir à Verone les collections du Chevalier Bianchi, du Marquis Maffey, & du Docteur Rotario.

Le Cabinet de (*a*) Moscardi dans la même ville, est plus distingué pour les Médailles & pour l'antiquité, que pour l'Histoire Naturelle; il y a cependant une nombreuse suite de Coquillages assez sales, & ou les beaux & les rares ne se trouvent point.

(*a*) Musæum Moscardi.

Celui du Comte Marsilly à Bologne, est ce qu'il y a de plus curieux en Italie; le Senat a destiné un Palais pour le ranger & pour le rendre public; chaque Science a sa chambre particuliére: quand on vient à celle de l'Histoire Naturelle, les yeux sont satisfaits de l'arrangement des Coquillages, des Métaux & des Minéraux; c'étoit le fruit de tous ses voiages. Il a donné ce cabinet à l'Académie de l'Institut qu'il a lui-même établie dans la même Ville.

On voit au Palais Caprara à Bologne, une belle collection de Coquillages, de Madrepores, & autres trésors de la mer. Celle de Joseph Monti, Professeur en Botanique & en Histoire Naturelle, ne mérite pas moins d'être visitée.

La Galerie (*b*) Setalle à Milan, est remplie de tout ce que l'on peut souhaiter en fait d'Histoire Naturelle; j'en excepte toujours les Coquillages rares & uniques, qu'on ne voit qu'en Hollande & qu'en France.

(*b*) Musæum Settalli.

Le Cabinet du Docteur Tassi Préfet de la Bibliotéque Ambrosiane dans la même Ville, mérite d'être visité; parmi plusieurs belles choses on y remarque une grande Couppe ou Tasse naturelle, dans laquelle l'Agathe, l'Améthiste, la Calcédoine, & autres Pierres forment le dedans, revêtuë en dehors de parties de Cristal de roche.

J'ai vû à Pise trois cabinets assez curieux; le premier est au Jardin des simples, la rareté & la condition des morceaux qui le composent, est jointe à l'abondance de la matiére: les deux autres moins considérables à la vérité, offroient de très-belles choses, & apartenoient à deux Médecins, dont un s'apelloit Cosmo Rosernizni.

La Ville de Padouë renommée pour être le séjour des Sçavans, offre aux curieux le beau cabinet de Valisnieri, fils du

Profeſſeur qui a donné pluſieurs bons ouvrages au public.

Veniſe poſſéde la collection de Zannichelli fameux Apotiquaire mort depuis quelques années, dont le fils a donné le Catalogue au public en 1736. Cette collection eſt rangée en trois armoires, qui ont chacune pluſieurs tiroirs. On trouve dans la premiére les Plantes marines & les Coraux, quelques Oyſeaux, les Poiſſons cruſtacés, les Mous & les Zoophites, des parties ſéparées d'Animaux, & les grands Coquillages. Les petits ſont rangés dans cinq tiroirs de la même armoire; les rares n'y ſont point marqués, & les Univalves & les Bivalves ſont mêlées toutes enſemble. Comme il raporte les dénominations des Auteurs, il adopte par conſéquent toutes leurs erreurs. Les grandes Pierres figurées occupent la ſeconde armoire, avec les parties pétrifiées de pluſieurs Animaux, entr'autres le crâne d'un homme avec ſes dents, des Cancres, & des Ecréviſſes d'Egypte, pluſieurs dents molaires d'Eléphant, des côtes de Baleine, des ongles de Boëuf, des Squelettes de Poiſſons, d'autres Poiſſons entiers figurés ſur la Pierre, & trouvés dans les environs de la Ville de Verone, des Pierres qui imitent pluſieurs fruits, deux Nautilles dont un découvre ſa ſtruſture intérieure. Les moiennes Pierres figurées ſont compriſes dans les neuf tiroirs d'en bas de la même armoire, on y voit des Dendrittes, des feuilles de Fougeres, de Capillaires, Ceterach, Lauriers, & autres Plantes imprimées ſur l'Ardoize & ſur la Pierre. On a rangé parmi ces Pierres, ſuivant la commune erreur, les Coquillages foſſiles & les Cornes d'Ammon qui s'y trouvent en grand nombre. Ce qui paroît le plus remarquable eſt le Squelette pétrifié d'un Lezard, quelques ovaires de Poiſſons & des dents pétrifiées. Enfin la derniére armoire eſt réſervée pour les Minéraux. Des Mines d'or & d'argent de tous les païs s'y préſentent en nombre avec des Marcaſſites très-riches mêlées de Criſtal. Les autres Métaux viennent enſuite avec les Minéraux, les Pierres minérales comme l'Aiman, le Lapis Lazuli. &c. les Silex, les Pyrites, les Fluors, les Beſoarts, les Bois pétrifiés, les Criſtaux, les Agathes, les Jaſpes, & les Marbres finiſſent cette grande collection qui eſt préſentement entre les mains du ſieur Zannichelli le fils.

On voioit autrefois dans la ville de Naples le fameux Cabinet de Jean-Baptiſte *della Porta*, & celui de Ferrante Imperato, qui a donné au public un grand ouvrage dont il a

été

été parlé au commencement de la premiére Partie de ce Traité. Ces deux cabinets, ſuivant le ſort ordinaire, ont été diſperſés à leur mort, & il n'y a préſentement à Naples aucun Naturaliſte qui ſoit en état de ſoutenir la réputation de ces deux grands Phyſiciens. C'eſt ce que me mande un des plus (*a*) ſçavans hommes de cette Ville dont l'amitié & le commerce littéraire entretenu depuis pluſieurs années, me ſont extrêmement chers.

(*a*) Dom Mateo Egizio, Bibliothéquaire du Roi des deux Siciles, & fameux Antiquaire.

Les villes de Palerme & de Meſſine au raport du même Sçavant, ne ſont pas mieux fournies d'Amateurs & de Naturaliſtes. Il faut un ſiécle (comme tout le monde le ſçait) pour former de grands hommes.

ESPAGNE

Le Cabinet du Marquis de Villena, Duc d'Eſcalonne à Madrid eſt très-eſtimé. Les Pétrifications, les Plantes Marines, les Pierres fines, les Figurées, les Minéraux, les Coquillages, les Animaux & les Plantes deſſéchées qu'il a recueillies, ne ſont pas indignes de la recherche des Curieux.

Celui de Dom Joſeph Bermudez, Conſeiller du Roi, Grand Prevôt de ſon Hotel, offre une collection conſidérable ſur toutes les parties de l'Hiſtoire Naturelle; on y remarque de belles Pierres d'Aiman, des mines d'Or & d'Argent ſi riches, que les feuilles & les ramifications ſont détachées de la mine, des Agathes, des Jaſpes, des Hyacinthes de différentes figures qui ſortent avec l'eau courante d'une fontaine qui eſt dans la ville de Tolède, apellée pour cet effet la *Fontaine des Hyacinthes*. Les vaſes d'Albatre, les Marbres de différens pays, un vaſe de Criſtal fait au tour, auquel on a ajouté des ances avec beaucoup d'art, les Pierres imitant des Poires, des Amandes, des Figues, des Dattes & autres Fruits qui ſe trouvent dans le Royaume d'Arragon, quantité de Coquillages foſſiles & de Pierres figurées, pluſieurs Aſtroïtes venant d'Haquera à quatre lieuës de Valence, s'y voient en abondance, ainſi que différens Cailloux dont la ſuperficie eſt couverte de pluſieurs pointes unies, dont les unes brillent comme des Diamans, les autres comme des Emeraudes, quelques-unes imitent le Rubis & l'Hyacinthe, d'autres d'une couleur blanchâtre n'ont aucune pointe & ſont groupés en forme de nuages; il y en a de liſſes avec des taches de couleur de laque apellée *Roſicler*. Les Campagnes voiſines de la Ville de Madrid fourniſſent de ces ſortes de Pierres. Ce qui regarde les Végétaux

consiste en Plantes marines de différente nature, en plusieurs Arbrisseaux pétrifiés, des Chataignes de mer pétrifiées, ainsi que quatre Champignons de diverses grandeurs; le Régne Animal offre plusieurs Animaux & des Poissons desséchés, entr'autres une Tortuë de mer d'une grandeur prodigieuse, un Hérisson & un Tatou d'une beauté parfaite, lesquels on a vûs vivans à Cadix il y a plus de 100 ans, un Limaçon extrêmement grand qui renferme un Murex, de beaux Coquillages de diverses couleurs, grandeurs & figures que l'on a tirés de toutes les mers; une entr'autres qui a trois pieds de diamétre & qui pése environ cent livres, une autre semblable qui ne pese que quatre-vingt-trois livres parcequ'il y manque plusieurs morceaux, deux crânes de têtes d'un Poisson apellé *Guittare*, par sa ressemblance avec cet instrument. Un autre Crâne couvert de pointes très-aiguës qui pourroit être la tête d'un Poisson apellé *Centolla*, des Limaçons, des Coquillages & des Insectes pétrifiés de diverses grandeurs, dont la plus grande partie ont conservé leur figure naturelle, quoique renfermés dans des morceaux de Pierres.

Ce Cabinet est encore recherché pour les Tableaux des grands Maîtres d'Italie & de Flandre, pour les figures de Bronze & de Marbre, les Mosaïques antiques, les Armes curieuses, les instrumens de Mathematique & autres curiosités.

La Collection *del Señor Hortega*, Apotiquaire à Madrid, prouve que le Maître est fort intelligent dans l'Histoire Naturelle, il n'a négligé aucune de ses parties & il peut montrer sur chacune, des piéces très-curieuses.

Le Cabinet *del Señor Jean Salvador*, Docteur en Médecine & Apoticaire à Barcelone, frere de celui qui le posséde aujourd'hui & qui exerce la même profession dans cette Ville, a toujours été regardé comme un des premiers Cabinets de l'Europe. On y trouve sur toutes les parties de l'Histoire Naturelle, des amas considérables d'Insectes, de Coquillages, d'Animaux secs & d'autres conservés dans la liqueur; les Minéraux, les Pierres fines, & les pétrifications qui se trouvent en Espagne, principalement dans la province de Catalogne, avec un Herbier très-nombreux, font le principal objet de ce Cabinet qui est accompagné d'une belle Bibliothéque de livres d'Histoire Naturelle & de Physique.

L'Académie de Seville a commencé une collection de curiosités naturelles où l'on trouve des morceaux très-singuliers, avec un Herbier considérable & beaucoup d'instrumens de Mathématique. Cela est joint à une Bibliothéque curieuse où le choix des Livres est ce qu'il y a de plus à estimer.

Le Roi de Portugal parmi les belles choses qu'il posséde, a ramassé quantité de morceaux très-intéressans concernant l'Histoire Naturelle ; on y remarque parmi les Pierres fines, de très-beaux Diamans & des Pierres de couleur de toutes espéces, un Amiral d'une grosseur considérable & d'une conservation parfaite, se remarque parmi de très-belles Coquilles. Ces admirables productions de la Nature acquiereront bien d'autres beautés, quand elles seront mises en ordre. PORTUGAL.

On distingue à Lisbonne, le Cabinet du Comte d'Ericera chef de l'Académie, pere du Viceroi des Indes Orientales. Outre sa Bibliothéque & ses Médailles qui sont considérables, il posséde touchant l'Histoire Naturelle des choses rares & qui méritent d'être recherchées par les Amateurs.

Celui du Comte d'Assumar dans la même Ville, n'est pas inférieur au premier, en ce qui regarde les productions naturelles. Sa Collection de monnoyes d'Or est extrêmement curieuse.

Le goût des Sciences & des Arts brille souvent chez les Dames ; outre les exemples que nous en avons actuellement à Paris, nous en trouvons un à Lisbonne dans la Personne de la Duchesse de Cadaval, qui étoit de la Maison de Lorraine. Cette Dame nourrissoit quantité d'Animaux de toute espéce, & elle avoit amassé plusieurs choses rares, entr'autres une très-belle suite de Besoarts.

La Suéde possédoit autrefois les Cabinets de Mrs Nyman & Harlsteen. SUEDE.

Celui de feu M. Bromel, premier Médecin du Roi à Stockholm, consiste en beaucoup de Minéraux de Suéde, de Pétrifications, de Coquillages, de Pierres figurées & des Besoarts de différens Animaux, dont une partie est restée à ses héritiers. Les actes littéraires de Suéde font mention de ce Cabinet sous le nom de *Lithographia Suecana.*

Le Collége Royal des Mines, dont M. le Baron de Ralamb est Président, a fait recueillir avec grand soin un amas de Minéraux tant de Suéde que des pays étrangers ; on y a joint une

ſale de modéles des machines inventées pour les mines & les forges par le célébre M. Polhem & autres.

A Malmnyk, terre ſituée auprès du Lac de *Meler*, il y a un très-beau Cabinet de Minéraux, de Pétrifications & d'autres curioſités naturelles avec une ſuite de morceaux antiques.

A Upſal, M. Roberg, ancien Profeſſeur de Médecine, a fait une belle collection d'Hiſtoire Naturelle.

M. Rudbeck, auſſi Profeſſeur dans la même Univerſité d'Upſal, qui vient de mourir, avoit fait de grandes recherches ſur la même matiére; il en a fait imprimer le Catalogue ſous le titre de *Laponia Illuſtrata*. L'incendie qui brula la Ville en 1702. conſuma une partie de ſon cabinet, dont le reſte, ſurtout les Oyſeaux peints parfaitement, ſont entre les mains de ſes héritiers.

M. Celſius, Docteur en Théologie & Doyen du Chapitre de la Cathédrale, a fait un recueil très-curieux des Plantes que fournit le pays.

M. Stobeus, Profeſſeur & Médecin du Roi à Lund, après avoir ramaſſé avec grand ſoin des Minéraux, des Plantes & des Foſſiles tant de la Suéde que des pays étrangers, en a fait préſent à l'Univerſité de Lund; il continuë même à augmenter ce Cabinet avec la même ardeur que s'il lui apartenoit encore.

Le Cabinet de M. le Comte de Teſſin, Surintendant des Bâtimens du Roi, conſidérable en Tableaux, en Eſtampes, en Livres & en Deſſeins originaux des plus grands Maîtres, mérite bien ici une petite place, quoiqu'il ne poſſéde que quelques morceaux détachés de l'Hiſtoire Naturelle. Ce bel amas commencé par M. le Baron de Teſſin ſon Pere, & augmenté depuis très-conſidérablement, prouve bien le bon goût & la connoiſſance parfaite dans les Arts, de M. le Comte de Teſſin. C'eſt de lui que nous tenons le mémoire ci-deſſus concernant la Suéde.

POLOGNE.

On voioit autrefois en Pologne le fameux Cabinet des Princes Radſivil, lequel eſt paſſé pour la plus grande partie dans la collection du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, & ſe conſerve à Dreſde.

Le Pere Gabriel Rſaefvnski Jéſuite, a donné en 1721 une Hiſtoire Naturelle de la Pologne imprimée à Sandomir in-4°. Ce Livre contient pour la plus grande partie, le détail de ſa propre collection.

On voit à Dantzic le fameux Cabinet de M. Breynius, Auteur connu par plusieurs bons Ouvrages de litterature. Il consiste en quantité de morceaux rares des pays étrangers.

Celui de M. Kleinius, autre Sçavant très-renommé & Sécretaire de la ville de Dantzic, lequel étoit très-visité par les Etrangers, vient d'être vendu à S. A. S. le Marggrave de Brandebourg Bayreuth.

Parmi les collections qui se trouvent dans le Royaume de Dannemarck si riche en Mines, en Congellations & en Pétrifications particuliérement en Norvége, Islande & Groneland, celle du Roi est la plus considérable, elle consiste en trois Cabinets. Le premier est riche dans toutes les différentes productions de la Nature, aiant été considérablement augmenté & embelli depuis la description que Olig. Jacobeus en a faite sous le titre de *Musæum Regium Daniæ.* Le second Cabinet est à Rosenbourg, Château situé dans Copenhague même : il renferme principalement les choses produites par l'art, & les Pierres précieuses avec quelques armoires qui contiennent des curiosités Naturelles. Le troisiéme Cabinet du Roi est à Gottorp en Sleswig, c'est le plus considérable quant aux Animaux, aux Plantes & aux Minéraux, dont le fameux Olearius a donné la description enrichie de figures. D'ANNEMARCK.

Le Cabinet de l'Université de Copenhague étoit superbe & renfermoit toutes sortes du curiosités avant l'incendie de la Ville en 1729. Le Roi pour réparer cette perte, leur a fait donner tout ce qu'il y avoit de double dans ces Cabinets.

M. Foss, Professeur de l'Académie de Copenhague, a fait depuis long-temps, une collection considérable d'Animaux, de Pétrifications & de Coquillages qu'il a joint à une Bibliothéque nombreuse sur cette matiére.

Celle de M. le Commandeur Kloumand est très-belle, on y trouve plusieurs piéces fort rares dont le détail seroit ici trop long.

Le Cabinet de M. Riis est le plus estimé pour les belles Coquilles, & les autres parties de l'Histoire Naturelle.

Les Cabinets de Mrs Sechus & Samsoë sont enrichis de plusieurs curiosités naturelles & artificielles.

M. Hersleb, Evêque de Zeelande, & M. Pontopidan, Prédicateur du Roi, ont commencé des collections qui deviennent considérables de jour en jour.

En Fionie Mrs Biercherod & Luja, Professeurs du Collége

d'Odenzée, ont de grandes collections sur toutes les parties de l'Histoire Naturelle, & M. l'Evêque de Schalholt en Islande, a recueilli toutes les raretés du pays.

MOSCOVIE.

Pierre Alexiowis, premier Czar de Moscovie, surnommé le Grand, a mérité ce nom par plusieurs endroits, particuliérement en faisant fleurir les Arts & les Sciences dans un pays aussi grossier que le sien. Ce Prince avoit acquis dans son voyage d'Hollande, la collection du Docteur Ruysch, Botaniste Hollandois, auquel a été jointe celle d'un autre Botaniste très-fameux nommé Paul Herman, Saxon, qui avoit aporté de ses voyages quantité de belles choses, particuliérement un herbier de Plantes séches & étrangéres des plus rares. Toutes ces productions naturelles sont rangées à Petersbourg dans le lieu destiné à l'Observatoire, voisin de la sale de l'Académie & de la Bibliothéque du Czar, on apelle en Moscovie ce Cabinet *Cons-cambre*, ce qui veut dire *Chambre des Raretés*. On y voit une Piéce remplie d'Oyseaux, d'Insectes & d'autres Animaux conservés dans une liqueur dont le Docteur Ruysch avoit seul le secret. La collection des Plantes d'Afrique & d'autres pays, n'est point encore rangée ni décrite. Le beau recueil des Plantes rares des Indes Orientales dessinées & peintes d'après nature par Sibille Merian, n'est pas le moindre objet de ce Cabinet. Les Papillons qui se nourrissent sur les Plantes qui leur sont propres, sont peints de la main de cette illustre femme. Quatre chambres de suite sont consacrées à l'anatomie du Corps humain dont toutes les parties ont été injectées avec beaucoup d'Art, chaque partie principale a son Armoire où tout est détaillé & subdivisé dans un arrangement qu'on ne trouve nulle part. Plusieurs piéces sont destinées pour la Bibliothéque composée des meilleurs Livres sur chaque matiére & rangés très-méthodiquement. Il y a encore des Cabinets particuliers où l'on trouve des collections de Minéraux, de Pétrifications, de Plantes marines, de Fossiles, de Coquillages & autres productions de la Nature & de l'Art. Ce Prince avoit formé des Jardins de Plantes rares, & des ménageries où l'on élevoit de toutes sortes d'Animaux. Sa mort & celle de l'Impératrice Catherine son épouse, ont interrompu le progrès de tous ces grands projets qui seroient parvenus au point le plus parfait.

ADDITION.

COMME l'on a envoyé trop tard les mémoires ſuivans, le Lecteur eſt prié de les reporter ci-deſſus aux articles de France & de Suiſſe.

M. Gotbout, marchand Braſſeur à Dieppe, a fait une collection de Coquillages, de Pétrifications, de Madrepores, de Minéraux, de Poiſſons & Animaux deſſéchés, où l'on remarque entr'autres un Choux de Mer qui a trois pieds de tour venant de l'Amérique, une Huitre toute blanche d'une groſſeur conſidérable & hériſſée de grandes pointes de la même couleur, & un grand Crable de l'Amérique dans lequel eſt contenu l'Animal. FRANCE.

Le Cabinet de M. Verc, Apotiquaire du Roi à Marſeille, conſiſte en pluſieurs pieds de Corail rouge, blanc & autres couleurs, ſur leurs Rochers, ſur des Coquillages, ſur des Madrepores, ſur un morceau de Fer, & ſur une Urne antique de Terre. Les yeux ſont frapés de la quantité de Madrepores de différentes eſpéces, de *Lithophiton*, de Panaches de mer, accompagnés d'une très-groſſe *Concha Veneris*, de pluſieurs eſpéces d'Ourſins, d'Etoilles de mer, de quelques Poiſſons & Animaux rares, de ſquelettes d'Oyſeaux, avec des peaux de Serpens de l'Amérique.

M. Jallabert, Médecin à Genéve, a formé un aſſortiment très-curieux de Plantes marines, de Coquillages, de Minéraux & de Marbres tant anciens que modernes; il y a joint différentes eſpéces de Criſtaliſations, pluſieurs empreintes de Poiſſons tirées des Cantons de *Glaris* & de *Schaffouſe*, des bois, des os, & autres parties Animales converties en Pierre. SUISSE.

Le Cabinet de M. de Sandos, Conſeiller d'Etat & Préſident en la Châtellenie de Thiele dans la Souveraineté de Neuf-Châtel, conſiſte en une collection de tous les Marbres d'Italie, de France d'Allemagne, & de Suiſſe, de Minéraux étrangers, de diverſes piéces d'Ambre où ſont enfermés des Inſectes, de Criſtaux, de Pétrifications très bien conſervées de différens pays, parmi leſquelles ſe diſtinguent un gros Crable de mer apellé *Pagurus*, une Coquille de ſaint Jacques & un Eſcargot d'une groſſeur non commune, divers Poiſſons, Ourſins & Coquillages foſſiles. On y trouve une

belle ſuite de Coquilles de mer tant des Indes que de l'Ocean, de la Méditerranée & du golphe Adriatique, pluſieurs Plantes & Animaux de mer & divers Fruits étrangers. Quantité de Papillons des Indes & de la Suiſſe. M. de Sandos n'a pas négligé les belles choſes dûës à l'Art, les Monnoyes étrangéres, les Médailles modernes, & les belles Eſtampes gravées par les plus fameux maîtres de l'Europe.



NOUVELLE

NOUVELLE METHODE DE

Diſtribuer les Coquillages de mer, ſuivant leurs caractéres génériques & ſpécifiques, dans les claſſes qui leur conviennent.

AVEC

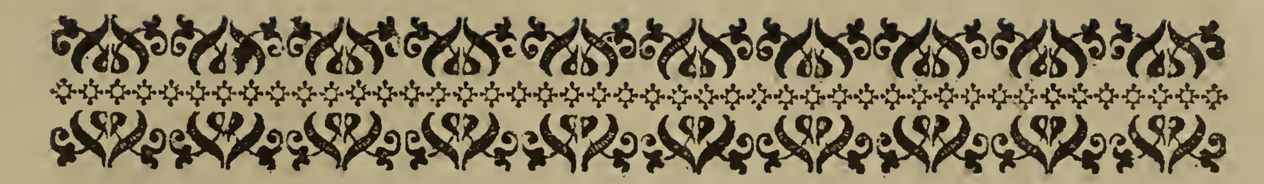
Des figures en taille-douce des plus belles Coquilles, leurs explications & des remarques ſur chaque famille.

NOVA ET FACILIS METHODUS

Teſtacea marina diſtribuendi in ſuas debitas claſſes, ſecundum notas eorum characteriſticas, genericas, & ſpecificas.

CUM

Figuris æneis concharum eximiarum earumque deſcriptionibus, adduntur obſervationes in ſingulas concharum familias.



AVERTISSEMENT.

ON ne répétera point ici les principes de la nouvelle méthode de diſtribuer les Coquilles ſuivant leurs caractéres claſſiques, génériques & ſpécifiques, dans les claſſes & les familles qui leur conviennent. Ces principes, établis dans le premier Chapitre de cette partie, expoſent dans le ſuivant la pratique de connoître dans le moment, la claſſe, la famille, le genre, & l'eſpéce d'une Coquille quelqu'embaraſſante qu'elle paroiſſe au premier aſpect.

Il s'agit préſentement de diſtribuer dans les vingt-ſept familles établies, & compriſes dans les trois claſſes d'Univalves, de Bivalves & de Multivalves, toutes les Coquilles connuës juſqu'à préſent, & dont les noms ſe trouvent dans les ouvrages des Naturaliſtes. Raiſon plus que ſuffiſante pour mettre cette diſtribution en latin & en françois, afin de conſerver à chaque Coquille, le nom primordial, dont ſe ſont ſervis ces Auteurs. L'on a donc mis à l'exemple de Tournefort, toutes les dénominations en latin & en françois, elles en ſeront mieux reconnuës par les étrangers; à l'égard de la méthode, l'on n'a point eu en vûë de la donner en latin dans cette édition, non plus que de citer les différentes dénominations qu'ont emploiées les Auteurs, leſquelles répondent à chaque genre, à chaque eſpéce, & à chaque variété des Coquilles. Le Lecteur y pourra ſupléer de lui-même, pour peu qu'il ait quelque connoiſſance de ces ſortes d'Ouvrages.

Pour l'intelligence des tables, il eſt bon d'avertir que le nom de la Famille qui eſt au haut de la table dénote le genre d'une Coquille dont on a marqué les Eſpéces par des chiffres Arabes, pour les diſtinguer des variétés que l'on a indiquées par une main ☞. On a encore obſervé (pour une plus grande exactitude) de mettre à la fin de chaque Eſpéce les Coquilles que l'Art à découvertes ou polies; elles ſont déſignées par un aſtérique *.

On n'a pu parler avec certitude d'un Coquillage, apellé le

Coq & la *Poule*; Bivalve d'une confiftence légére & femblable à de la corne, avec un bec qui reléve au-deffus de fa charniére. Ces mots du *Coq* & de la *Poule* font ufités en Bourgogne & en Normandie, près la ville d'Eu. Aucun Naturalifte ne fait mention de ce Coquillage dans fon état naturel. On trouve en beaucoup de livres fa figure pétrifiée, fous le nom de *Concha rarior anomia vertice roftrato.* Plufieurs (*a*) Auteurs l'ont raporté à la claffe des Foffiles, parmi lefquels elle eft auffi commune, qu'elle eft rare à trouver dans fon premier état.

(a) *F. Imperato. Bajerus. F. Columna dit :* mirum quidem eft hujufmodi teftas recentes & vivas hodiè non reperiri; quamobrem è longa maris alluvione profectas & evectas cenfemus potiufquam naturam defiiffe fimiles.

Les Coquillages les plus difficiles à placer dans une méthode font l'Arche de Noé bivalve, la Navette qui eft l'œuf allongé & une petite Coquille plate qui laiffe en doute, fi elle eft une Patelle, ou une Oreille de mer, ces deux derniéres font Univalves; après les avoir bien examinées on les a placées dans les familles qui ont paru leur mieux convenir.

On pourroit hazarder le nom de Parafites à certains Coquillages qui font crus fur d'autres, ce qui forme des groupes; ils font différens de ceux qui font adhérens à des Coquillages de leur efpéce, ou à des corps étrangers, dont il ne paroît point qu'ils puiffent tirer aucune nourriture, comme font les premiers.

Il ne refte plus qu'à parler des trente-trois planches qui ornent cet ouvrage, le titre peint aux yeux tous les différens objets de l'Hiftoire Naturelle, les quatre planches fuivantes font remplies de morceaux extrêmement rares & qui n'ont point encore été gravés; ce font des Pétrifications, des Congellations, des Criftalifations, & quelques Plantes pierreufes. Les vingt-fept autres planches expofent les plus belles Coquilles de mer, de riviére, & de terre, dont plufieurs paroiffent pour la premiére fois. La dépenfe auroit été trop grande de faire graver toutes celles dont il eft parlé dans cette méthode, ce n'auroit été d'ailleurs qu'une répétition d'objets, puifqu'elles fe trouvent, pour la plus grande partie, dans les ouvrages de Lifter, de Bonanni & de Rumphius. On a fait graver feulement les plus belles & les plus rares Coquilles de chaque genre, au nombre de cinq cens. La derniére planche comprend tous les Coquillages Foffiles, relatifs aux mêmes genres des Coquillages de mer.

Quoique quelques Auteurs aient repréfenté les Coquilles la pointe en haut, on a cru, ainfi que Columna, qu'elles feroient

mieux & qu'elles auroient plus de grace, étant diſpoſées en cul de lampe.

On a évité le défaut qui ſe rencontre dans les planches de Rumphius, de Bonanni, & de preſque tous les Auteurs qui ont traité cette matiére. Ces planches, d'ailleurs très-bien gravées, repréſentent les objets à contre-ſens, de ce qu'ils ſont vus naturellement. Cette précaution échapée aux Auteurs ſuivant (*a*) Columna, a obligé de graver les Coquilles au miroir, afin que la planche les rendît du même ſens, qu'elles ſont vûes & examinées par les curieux. Elles ſont preſque toutes repréſentées de leur grandeur naturelle.

(*a*) Pictor ignoravit artem typographicam in quâ omnia averſa depinguntur ut impreſſa deindè recta reddantur. Quare omnia illius & aliorum icones ſiniſtro aſpectu ſunt, cum dextro eſſe debeant. *Aquat. & terreſt. obſervationes. p. 61.*

Chaque planche a ſa deſcription particuliére, ce moien ſeul en peut faire connoître toutes les beautés de détail, de même que la variété des formes & des couleurs. Des remarques eſſentielles & intéreſſantes accompagnent chaque famille; on y raporte leurs différens noms & les ſentimens des Auteurs, ſouvent mêmes leurs paſſages. On a répété pour l'inſtruction du Lecteur les obſervations qui ſe trouvent dans le ſecond Chapitre de cette Partie, pour établir les caractéres génériques & ſpécifiques de chaque famille. Cet ordre rend à chacune ce qui lui eſt dû.

L'Auteur avoit deſſiné lui-même d'après nature toutes les figures de cet Ouvrage; ſans ſortir de ſon cabinet, il avoit trouvé preſque tous ces tréſors. Quelle perte pour le public, ſi l'on eut exécuté ſes deſſeins! Une main plus habile accoutumée à ſaiſir les fineſſes de la Nature, &, pour ainſi dire, à ſe les aproprier, a bien voulu ſe charger de ce ſoin. Qu'on ne s'imagine pas que ce coup de pinceau trace l'homme du métier, ſa naiſſance & ſon caractére le mettent au-deſſus de cette ſphére, c'eſt un ami tendre & fidéle, chéri des muſes, familiariſé avec le beau en tout genre, & dont les talens dans la partie du deſſein & des arts, égalent l'élévation dans les Sciences. Il eſt fâcheux que ſa modéſtie ne permette pas que ſon nom acheve cet éloge.

On ne peut mieux finir cet Avertiſſement qu'en parlant des perſonnes de diſtinction, qui par leurs ſecours généreux, ont contribué à la dépenſe des planches de ce traité: ces perſonnes, auſſi diſtinguées par leur naiſſance, que par leur goût & leur connoiſſance dans les Arts & les Sciences, donnent un grand exemple à la poſtérité; elle verra un jour que tous les ſiécles ont eu leurs Mecénes, & que celui de Louis XV. rem-

pli de Sçavans & d'Amateurs, n'est pas inférieur aux siécles d'Auguste & de Louis XIV.

M. le Duc de Sully, Pair de France, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or.

M. le Comte de Meurcé, Maréchal des Camps & Armées du Roi.

M. l'Abbé Arnauld de Pomponne, Conseiller d'Etat ordinaire, Commandeur & Chancelier des Ordres du Roi, ci-devant Ambassadeur de France auprès de la République de Venise.

M. de Bon le pere, Premier Président des Cours des Comptes, Aides & Finances de Montpellier, des Académies de Paris, de Montpellier & de Londres.

M. l'Abbé Joly de Fleury, Chanoine de l'Eglise de Paris.

M. de Robien le fils, Président à Mortier au Parlement de Bretagne.

M. Chevalier, Président honoraire au Parlement de Paris.

M. Bernard de Rieux, Président au Parlement de Paris.

M. le Comte de Rantzau, fils du Viceroi de Norwége.

M. le Comte de Danneskiold Laurvig, Chambelan du Roi de Danemarck.

M. le Comte de Tessin, sur-Intendant des bâtimens du Roi de Suéde.

M. le Baron de Wind, Envoié du Roi de Danemarck.

M. le Comte d'Egmont, Duc de Gueldre & de Juliers.

M. Bonier de Lamosson.

M. l'Avocat, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître ordinaire en sa Chambre des Comptes.

M. Sevin, Conseiller honoraire au Parlement de Paris.

M. de Monflambert, Chevalier de S. Louis, Commandant un Bataillon du Régiment de Champagne.

M. Dufort, Maître des Comptes & Seigneur de S. Leu.

M. le Marquis d'Houël, Capitaine aux Gardes Françoises.

M. Raudot, Mestre de Camp, ci-devant Major des Carabiniers.

M. de Beze de Lys, Conseiller au Parlement.

M. de Julienne, Chevalier de l'Ordre de S. Michel.

M. de Lope, Avocat en Parlement.



HUJUS TRACTATUS
DISTRIBUTIO UNIVERSALIS.

CLASSIS PRIMA.
CONCHÆ UNIVALVES.

Familia 1ª. Conchæ dictæ { Lepades - Patellæ -
—— 2 ———— Planæ - -
—— 3 ———— Canales - -
—— 4 ———— Naviculæ -
—— 5 Cocleæ —— Lunares - -
—— 6 ———— ſemi-Lunares
—— 7 ———— Ore depreſſo
—— 8 Conchæ dictæ Buccina -
—— 9 ———— Turbines -
—— 10 ———— Volutæ - -
—— 11 ———— Rhombi -
—— 12 ———— Murices - -
—— 13 ———— Purpuræ - -
—— 14 ———— Globoſæ -
—— 15 ———— Porcellanæ -

CLASSIS SECUNDA.
CONCHÆ BIVALVES.

Familia 1ª. Conchæ dictæ Oſtrea - -
—— 2 ———— Chamæ - -
—— 3 ———— Muſculi -
—— 4 ———— Cordiformes
—— 5 ———— Pectines -
—— 6 ———— Solenes - -

CLASSIS TERTIA.
CONCHÆ MULTIVALVES.

Familia 1ª. Conchæ dictæ Echini - -
—— 2 ———— Vermiculi -
—— 3 ———— Balani - -
—— 4 ———— Pollicipedes
—— 5 ———— Anatiferæ -
—— 6 ———— Pholades -

DIVISION GENERALE
DE CE TRAITÉ.

PREMIERE CLASSE.
COQUILLES UNIVALVES.

Famille 1re Coquilles dites Patelles.
—— 2 ———— { Plates ou Oreilles de mer.
—— 3 ———— Tuyaux de mer.
—— 4 ———— Vaiſſeaux ou Nautilles.
—— 5 – Limaçons —— à Bouche ronde.
—— 6 ———— à Bouche demi-ronde.
—— 7 ———— à Bouche aplatie.
—— 8 Coquilles dites Trompes.
—— 9 ———— Vis.
—— 10 ———— Cornets.
—— 11 ———— Roulleaux.
—— 12 ———— * Rochers.
—— 13 ———— Pourpres.
—— 14 ———— Tonnes.
—— 15 ———— Porcelaines.

SECONDE CLASSE.
COQUILLES BIVALVES.

Famille 1re Coquilles dites Huitres.
—— 2 ———— ** Cames.
—— 3 ———— Moules.
—— 4 ———— Cœurs.
—— 5 ———— Peignes.
—— 6 ———— Manches de Couteau.

TROISIEME CLASSE.
COQUILLES À PLUSIEURS PIECES.

Famille 1re Coquilles dites Ourſins ou Boutons.
—— 2 ———— Vermiſſeaux de mer.
—— 3 ———— Glands de mer.
—— 4 ———— Pouſſe-pieds.
—— 5 ———— Conques anatiferes.
—— 6 ———— Pholades.

* On a rendu le mot de Murex par celui de Rocher auquel il reſſemble aſſez bien.
** On a retranché l'H du mot de Cames pour le rendre plus doux dans notre langue.



CLASSIS PRIMA.

CONCHÆ UNIVALVES.

CLASSE PREMIERE.

DES COQUILLES D'UNE SEULE PIECE APELLÉES UNIVALVES.

Familia 1ª. Conchæ dictæ { Lepades - Patellæ -	Famille 1re Coquilles dites Patelles.
—— 2 ———— Planæ - -	—— 2 ———— { Plates ou Oreilles de mer.
—— 3 ———— Canales - -	—— 3 ———— Tuyaux de mer.
—— 4 ———— Naviculæ -	—— 4 ———— Vaiſſeaux ou Nautilles.
—— 5 Cocleæ —— Lunares - -	—— 5 – Limaçons —— à Bouche ronde.
—— 6 ———— ſemi-Lunares	—— 6 ———— à Bouche demi-ronde.
—— 7 ———— Ore depreſſo	—— 7 ———— à Bouche aplatie.
—— 8 Conchæ dictæ Buccina -	—— 8 Coquilles dites Trompes.
—— 9 ———— Turbines -	—— 9 ———— Vis.
—— 10 ———— Volutæ - -	—— 10 ———— Cornets.
—— 11 ———— Rhombi -	—— 11 ———— Roulleaux.
—— 12 ———— Murices - -	—— 12 ———— Rochers.
—— 13 ———— Purpuræ - -	—— 13 ———— Pourpres,
—— 14 ———— Globoſæ -	—— 14 ———— Tonnes.
—— 15 ———— Porcellanæ -	—— 15 ———— Porcelaines.



FAMILIA

FAMILIA PRIMA.
Conchæ dictæ Patellæ seu Lepades.

Lepas est Concha univalvis, gibbosa, alicui corpori duro semper adhærens, vertice obtuso, acuto, depresso, recurvo vel perforato.

1. Lepas, vertice acuto — — — —
— ☞ pyramidalis & mucronata. —
— — — — canaliculata. —
— cinerea. — — — — —
— * lævis. — — — — —
— decem costis instructa. — —
2. — vertice depresso. — — —
— ☞ canaliculata & marmorea. —
— uberis papillam exhibens. —
— in striarum circuitu laciniata.
— capillaceis striis insignita. —
— striata, aculeis albidis horrida.
— * clypeus testudinarius. — —
— — maculis rubris distinctus.
— — albido & rubro radiatus.
— — oculus hirci. — —
— — — — carbunculi. — —
3. — intùs concamerata. — — —
— ☞ figura oblonga cum rostro. —
— rotunda & volutata, rarior. —
— mitella Sinensis. — — —
— — { cum stilo interno è fundo exurgente.
— — { vertice irrégulariter elongato.
— semi-concamerata. — —
4. — { septenis costis è vertice effluentibus, in circuitu extremo septem aculeos formantibus, stellæ instar radiata, aliàs dicta astrolepas.
5. — vertice recurvo. — — —
— ☞ — elongato. — — —
— papilla subrubra. — — —
— extùs cinerea, intùs rosea. —

PREMIERE FAMILLE.
Des Coquilles apellées Patelles ou Lepas.

La Patelle est une Coquille univalve, convexe, toujours attachée à quelque corps dur, dont le sommet est obtus, pointu, aplati, recourbé ou percé.

1. Patelle, dont le sommet est pointu.
— ☞ pyramidale & en pointe.
— — — — canelée.
— de couleur cendrée.
— * polie.
— qui a dix côtes élevées.
2. — dont le sommet est aplati.
— ☞ canelée & marbrée.
— imitant le bout d'un mammelon.
— déchirée dans le contour de ses stries.
— { raiée de stries menuës comme des cheveux.
— raiée & garnie de pointes blanches.
— * le bouclier d'écaille Tortuë.
— — avec de grandes taches rouges.
— — raié de lignes rouges & blanches
— — à œil de bouc.
— — — — de Rubis.
3. — chambrée en dedans.
— ☞ de forme longue, avec un bec.
— ronde & à volute, très-rare.
— bonnet Chinois.
— — { cabochon avec une languette intérieure qui sort du milieu.
— — — { dont le sommet est alongé irréguliérement.
— à demi cloison.
4. — { faite en Etoile à sept pointes, qui partent du sommet & qui saillent dans l'extrémité de son contour, autrement dite, *astrolepas.*
5. — dont le sommet est fait en Crosse.
— ☞ — — — est alongé.
— à mammelon rougeâtre.
— { cendrée en dehors, couleur de Rose en dedans.

6. Lepas { vertice incurvato ad limbum desinente, quod representat pectinem profundè striatum, aliàs dicta concholepas.	6. Patelle { dont le sommet est recourbé & va se terminer sur un des bords, ce qui forme une espéce de Peigne à stries profondes & noueuses, apellée *Concholepas*.
—— —— eadem minùs striata —	—— —— la même à stries moins profondes.
7. —— vertice perforato. — — —	7. —— dont le sommet est percé.
— ☞ cancellata. — — — —	— ☞ faite en treillis.
—— striis maximis insignita. —	—— à grandes stries.
—— capillaceis striis. — — —	—— à stries menuës comme des cheveux.
—— oblonga & biforis. — —	—— de forme oblongue & à deux trous.
—— * colore subrubro. — — —	—— * de couleur rougeâtre.
—— —— cinereo. — — —	—— —— —— —— cendrée.

REMARQUES

Sur la premiére famille des Lepas ou Patelles.

L*EPAS à latinis vocatur Patella à vasis escarii similitudine, à græcis dicitur Lepas quasi squama saxorum, quibus semper adhæret.* En effet ce Coquillage est toujours adhérent aux rochers ou à quelqu'autre corps dur, & cette adhérence lui sert de seconde Coquille, pour le préserver des injures du temps; ce qui fait (*a*) qu'Aldrovandus & (*b*) Rondelet ont mis mal-à propos le Lepas parmi les Bivalves; ils n'ont été en cela suivis d'aucun Auteur.

On apelle ce Coquillage en françois, (*c*) Patelle, ou œil de Bouc, selon (*d*) Tournefort; en Provence on l'apelle Arapéde; en Normandie, Berdin ou Berlin; Jambe en Poitou & dans le païs d'Aunis, en d'autres endroits Bernicle; on peut fort bien lui conserver son nom grec de *Lepas*.

Sur ce que l'on voit souvent plusieurs Lepas assemblés sur un rocher, Belon dit, *cum multæ saxis affixæ sunt, capita clavorum saxis infixorum esse diceres.*

(*e*) Fabius Columna distingue quatre sortes de Lepas; *Lepas vulgaris*, parcequ'il est très-commun à Naples; sa figure est ovale & sa couleur cendrée. *Lepas major exotica* qui vient d'Espagne, dont la Coquille dure, épaisse & à stries relevées, forme des angles & des dentelles autour de sa base. La troisiéme espéce s'apelle *Lepas agria* ou *Sylvestris*, c'est un petit Coquillage d'un ovale inégal, de couleur cendrée avec quel-

(*a*) Etsi Patellæ concham vel testam unam duntaxat habeant, ea tamen non continentur aut includuntur, sed altera parte nudæ sunt qua saxo adhærent, quod eis alterius testæ loco est. *Aldrov. de Testaccis. lib.* 2. *p.* 230.

(*b*) Usum enim quem Bivalvibus pars utraque administrat, eundem altera exhibet Univalvibus & Turbinatis. *Rond. de Test. part.* 2. *p.* 79.

(*c*) A patendo dictæ Patellæ.

(*d*) *Histoire de l'Académie pag.* 29. *année* 1700.

(*e*) Aquat. & Terrestr. *p.* xi.

ques filets & des zones ſur ſa robe, il eſt troué dans le haut & c'eſt par où ſortent ſes excrémens. Columna apelle la quatriéme eſpéce *Patella regalis quia regis menſa ſit digna*, elle eſt nacrée en dedans & percée de pluſieurs trous avec une écaille raboteuſe.

Parmi les ſept eſpéces de Patelles qu'on vient de déſigner dans la table précédente, on diſtingue celle dont l'œil eſt replié ſur un de ſes bords ; celle qui eſt chambrée & celle à cabauchon ne forment point des genres différens, mais des eſpéces, qui ſe rangent dans la famille, & c'eſt ce qu'on apelle caractére ſpécifique.

La Patelle ronde à ſtries & à volute, qui eſt une des plus rares, n'eſt cependant qu'une variété de l'eſpéce de celles qui ſont chambrées, ainſi que celle qui eſt faite en bonnet de Dragon, dont la pointe eſt très-recourbée. Sa couleur extérieure eſt d'un gris ſale, l'intérieure eſt d'une couleur de chair, brillante & polie. On l'a trouvée attachée ſur le dos d'une Tortuë de mer, j'en ai vu une ſur une grande Pinne marine, venant de la Martinique. Ces deux Lepas ſont placés à la ſuite de leur eſpéce & forment des variétés.

La marque ou le caractére eſſentiel du Lepas, eſt de n'avoir qu'une Coquille convexe qui s'attache aux rochers, ou à quelqu'autre corps dur.



EXPLICATION
DE LA SIXIEME PLANCHE.

La lettre A repréſente un Lepas venant de l'Iſle de Magellan, de forme pyramidale & de couleur fauve & tranſparente. Son œil eſt très-beau, tirant ſur le violet.

Le Lepas, marqué à la lettre B eſt à grandes ſtries, fauves & dentelées dans leur contour; l'œil en eſt tout blanc & à mammelon.

Celui de la lettre C eſt tout uni, quoique raié de lignes brunes; il eſt percé dans ſon ſommet.

La lettre D offre un Lepas des plus ſinguliers. Son ſommet, ou œil, ſe recourbe, & va ſe terminer près d'un de ſes bords, ce qui forme une eſpéce de peignes à ſtries profondes & noueuſes; la ſeconde ſingularité eſt d'avoir la moitié de ſes bords preſque unie, pendant que l'autre eſt dentelée. On prendroit ce Lepas pour une moitié de Bivalve, & il n'y a que le manque de charniére qui conſtate que c'eſt un Lepas.

Le Lepas marqué E a dans ſon ſommet deux trous réunis, qui forment un ovale alongé. Sa conſiſtence eſt épaiſſe, raboteuſe & de couleur cendrée. Sa forme eſt oblongue.

On voit à la lettre F un petit Lepas qui imite par ſa figure un Bonnet Chinois; il eſt extrêmement poli en dedans, avec une pointe ſaillante & repliée dans ſon ſommet interieur.

Le Lepas G eſt à ſtries & dentelé dans ſon contour; ſa robe eſt tachetée de brun en ziczag, avec un œil de Rubis.

Le petit Lepas marqué H eſt brun, à ſtries armées de petites pointes blanches.

Le ſuivant à la lettre I eſt à ſtries partant de ſon œil, traverſées par d'autres ſtries, ce qui forme un réſeau; ſa couleur eſt commune & ſon œil eſt troué.

K eſt un Lepas blanc apellé le Cabochon; il eſt tout contrefait en dehors, & il a en dedans une eſpéce de chambre, de langue ou de pointe qui s'élargit à meſure qu'elle ſort de ſon fond.

Le Lepas marqué L eſt extrêmement rare, ſa figure eſt toute ronde & ſa couleur raiée de blanc & de brun, avec



aux dépens de M.r Le Duc de Sully Pair de France Ch.er de l'ordre de la Toison d'or

des ſtries peu profondes. Il eſt chambré en deſſous, ou, ſi l'on veut, il eſt fait comme ſont les ſabots. Il forme en deſſus une volute, à pluſieurs tours, avec un œil jaune & très ſaillant.

La lettre M, offre un Lepas partagé en ſept côtes partant du ſommet & formant à l'extrémité de ſon contour, une Etoile ſur un fond blanc mêlé de taches noires.

Le petit Lepas marqué N, de forme longue eſt tout brun & raboteux; il n'a de ſingulier que d'être chambré, & d'avoir l'œil fait en bec placé à l'une de ſes extrêmités.

Le Lepas marqué O, eſt à grandes ſtries détachées & eſt déchiré dans ſes contours. On trouve deux yeux au lieu d'un dans ſa partie ſupérieure, ce qui lui eſt particulier.

Voici le plus beau Lepas à la lettre P. Sa grandeur, la nacre de ſon intérieur, la beauté de ſes taches rouges, qui forment un compartiment imitant l'Ecaille Tortuë, le diſtinguent infiniment des autres. C'eſt d'où il à pris le nom de Bouclier de couleur d'Ecaille Tortuë.

La lettre Q, offre le dernier Lepas qui ſe fait remarquer par la beauté de ſa robe unie & compartie en lignes brunes, découpées, & d'échirées, ſur un fond gris-de-lin, avec un petit point brillant qui lui tient lieu d'œil. Il eſt encore plus beau en dedans; cet œil extrêmement étendu, vu à la lumiére, imite la belle couleur du Rubis.



FAMILIA SECUNDA.

Conchæ planæ Aures marinæ dictæ.

Auris marina eſt Concha univalvis, plana, ad aurem humanam multum accedens, apertura ſua omnium patentiſſima.

1. Auris marina ſex foraminibus. —
— ☞ Veneris. — — —
2. — margaritifera 7. foraminibus.
— ☞ rugoſa & ſtriata. — —
— * lævis. — — — —
— viridis. — — — —
— ſubrubra. — — —
— fuſco & viridi maculoſa.
3. — oblonga. — — —
— ☞ baſi inæquali. — —
— ovalis. — — — —
— * viridis. — — — —
4. — { foraminibus carens, ſpira interna admodum à circuitu diſtincta & nullo modo intùs ſplendida.

SECONDE FAMILLE.

Des Coquilles plates apellées Oreilles de mer.

L'Oreille de mer eſt une Coquille univalve, plate, reſſemblante à l'oreille de l'homme, dont l'ouverture eſt des plus grandes.

1. L'Oreille de mer percée de ſix trous.
— ☞ — de Venus.
2. — nacrée & à ſept trous.
— ☞ — ridée & à ſtries.
— * — polie.
— — verte.
— — rougeâtre.
— — tachetée de brun & de verd.
3. — de forme longue.
— ☞ — dont la baſe eſt inégale.
— — de forme ovale.
— * — de couleur verte.
4. — { qui n'a point de trous & qui n'eſt point nacrée, avec une volute en dedans détachée de ſon bord.

FAMILIA TERTIA.

Conchæ Canales ſeu Tubuli marini.

Canalis ſeu Tubulus marinus eſt Concha univalvis, figura oblonga in apicem deſinente, cornu modicè inflexo, recta.

1. Canales dicti dentales ſtriati. —
— ☞ — lævès. — —
2. — — — — recti. — —
3. — { cornu modicè inflexo ſimiles.
— ☞ radici-formis. — —

TROISIEME FAMILLE.

Des Coquilles faites en Tuyaux.

Le Tuyau de mer eſt une Coquille univalve, de figure oblongue qui ſe termine en pointe, quelquefois un peu courbée, quelquefois droite.

1. Tuyaux apellés dentales raiés.
— — — — — polis.
2. — — ☞ — — droits.
3. — — — — — { ſemblables à une corne peu courbée.
— — ☞ — — en forme de racine.

	Canales dentales Biſtortæ formis.		Tuyaux apellés dentales { en forme d'une racine de Biſtorte.
	Rapæ-formis.		de Rave.
	dentes Canis.		faits comme des dents de chien,
	Elephantis.		d'éléphant.
	ſubalbidi.		de couleur blanche.
	virideſcentes.		tirant ſur le verd.
4.	{ Penicillus marinus, ſive Alveolus ex Inſula Amboina.	4.	{ le Pinceau de mer ou l'Arroſoir, venant de l'Iſle d'Amboine.
5.	Antales dicti.	5.	apellés Antales.
	☞ albidi.		☞ blancs.
	flavi.		jaunes.

REMARQUES

Sur la ſeconde famille des Oreilles de mer.

DEUX (*a*) Auteurs ont apellé l'Oreille de mer, *Patella Fera*, ce qui la confond avec la Patelle; ils l'ont miſe encore parmi les Bivalves, quoique rien ne ſoit plus opoſé.

(a) *Aldrovandus. Rondelet.*

On l'apelle en François l'Oreille de mer, à cauſe de la grande reſſemblance qu'elle a avec notre oreille; il y a des endroits où l'on l'apelle Ormeau; Belon la nomme le grand Bourdin, & les Hollandois *Stockfiche.*

Les Oreilles de mer donnent ſouvent de petites Perles, dont on voit les ſemences dans le milieu de leur cavité, qui préſente un fort bel Orient; cette partie eſt traverſée deſſus & deſſous, par de grandes rides, ou des ondes, qui ſe terminent en dehors à un œil formant une eſpéce de volute, avec un rebord, aplati d'un côté, & de l'autre tout uni. Les Oreilles ont un rang de trous ronds, dont il y en a ordinairement ſix d'ouverts; quand le Poiſſon veut augmenter ſa coquille pour couvrir l'augmentation de ſa chair, il fait un nouveau trou & en ferme un autre.

Liſter met l'Oreille de mer parmi les Turbinées ou Contournées, il dit: (*b*) *Turbinatorum more claviculatim contorquetur, adeo ut ab aliquibus, univalvibus malè annumerata ſit.* Sur ce principe toutes les Coquilles ſeront Turbinées, juſqu'à la Porcelaine qui a une Pyramide ou Clavicule contournée,

(b) De Cocleis marinis, *pag.* 167.

qui est aplatie, & qui rentre en elle-même vers son sommet.

Il y a une espéce d'Oreille plus alongée & singuliére, parce qu'on n'en trouve aucune de pareille dans nos mers. Ce caractére specifique se peut joindre à celui d'une autre petite oreille fort mince, d'un gris sale & qui a la singularité de n'être ni nacrée, ni percée, comme les autres; elle a de plus son bord intérieur tourné en spirale, & très détaché de son circuit.

Le caractere générique de l'Oreille de mer est d'être plate, & de ressembler à celle de l'homme.

REMARQUES

Sur la troisiéme famille des Tuyaux de mer.

LES Tuyaux de mer sont apellés en Latin *Tubuli à tubo seu Tubulo qui canalis fistulosus dicitur, Dentale dicitur, quod denti alicui canino simile est.*

Il ne faut pas confondre les Vermisseaux de mer, qui forment plusieurs Tuyaux joints ensemble, avec les Canaux ou Tuyaux de mer, qui sont ordinairement solitaires ou séparés, & dont il est ici question. Les premiers par leur nombre & leur jonction ont paru devoir être placés parmi les Coquillages multivalves.

Dentales (a) *& Antales magnitudine solum distinguntur, conchæ non merentur appellari, cum neque Bivalvium nec Univalvium generis sint, neque maritimis aut venereis conchis similis forma.* Il dit dans un autre endroit: *Antale diversis involucris circumgyratur, est autem Buccinum.*

(a) *Aldrovandus.* lib. 3. de Testaceis. *pag.* 282.

L'arrosoir ou le Pinceau de mer est l'espece parmi les Tuyaux la plus distinguée, on ne peut cependant le regarder que comme aiant un caractére spécifique, soit par sa forme toute droite, soit par la singularité de sa tête percée en arrosoir; des Auteurs l'apellent *Phallus*, c'est-à-dire un Priape.

Son caractére générique est d'être fait en Tuyau ou Canal.

EXPLICATION

Oreilles de Mer



aux Dépens de M.r de Robien le fils President a Mortier au Parlement de Bretagne.

EXPLICATION
DE LA SEPTIEME PLANCHE.

Cette planche comprend la seconde famille des Oreilles de mer, & la troisiéme famille des Tuyaux.

L'OREILLE de mer, marquée A, percée de trous, vient de nos mers avec sa couverture naturelle; elle est nacrée en dedans, & a plusieurs semences de Perles dans son milieu, entr'autres une Perle ronde & belle qui se distingue des autres.

Celle de la lettre B plus petite de moitié, est plus belle, étant Orientale, ce qu'on remarque à la beauté de son Orient, à la rondeur & à l'uni de ses bords, & à la belle marbrure verte & blanche de sa robe; elle est percée de six trous à l'ordinaire.

La lettre C offre une Oreille des plus petites; sa singularité consiste à n'être point nacrée, ni percée, comme les autres, & à avoir un rebord très-large, près l'œil de sa volute. Sa couleur générale est d'un gris sale & fauve par dessus.

L'oreille de la lettre D est retournée sur son dessus, comme étant bigarée de taches rouges, sur un fond blanc, ses rides sont très saillantes, ainsi que son œil avec des bords inégaux & déchiquetés.

On voit à la lettre E une Oreille rare & singuliére par sa forme alongée & très-mince; la beauté de sa nacre la fait reconnoître pour Orientale; ses bords sont unis, & ses rides peu relevées.

La sixiéme & derniére Oreille, qui se voit à lettre F, n'est différente de la premiére marquée A, que parce qu'elle n'a point de Perles, qu'elle n'a que six trous, & que son épiderme ôté, elle montre une robe bariolée de verd & de grandes taches brunes.

Le Tuyau de mer marqué G, est apellé le Pinceau de mer; en effet sa tête est garnie d'une fraise, & d'un gland percé de petits trous, remplis d'une infinité de filets, qui ressemblent

assez aux poils d'un Pinceau. Si-tôt que ce Poisson est hors de l'eau, tous ses filets tombent, & vous voiez alors un Tuyau blanc, mince & creux, qui va en diminuant jusqu'à l'autre extrémité, formant quelques replis d'espace en espace. Comme il est percé dans le gros bout d'une infinité de trous, il peut fort bien s'apeller l'*Arrosoir*, & non comme quelques-uns ont voulu, le *Brandon d'amour*.

Les lettres HH offrent deux Tuyaux faits en cornets apellés *Dentales*, de couleur verte à l'une des extrémités, & la pointe blanche; ils sont tous deux canelés & orientaux, quelques excroissances qui se voient à celui qui est au-dessus de l'Arrosoir, en font la différence.

Aux lettres II, sont deux autres *Dentales* canelées de couleur blanche; elles paroissent n'être que des tronçons de ces derniers.

Les lettres K K marquent sept petits Tuyaux, faits en croissant, & tout unis; les uns sont blancs, les autres rougeâtres, bien moins épais que les deux *Dentales* ci-dessus. On apelle ces derniers *Antales*.



FAMILIA QUARTA.

Naviculæ ſeu Conchylia naviculam experimentia Nautili dicta.

Nautilus eſt Concha univalvis, oblonga, & rotunda, tenuis, craſſa, aurita, inaurita, lævis & canaliculata, naviculam exhibens.

1. Nautilus maximus craſſus & lævis.
— ☞ minimus. — — —
— — umbilicatus. — — —

2. — — variis partitionibus concameratus.

3. — — canaliculatus, vacuus & integer nullo diaphragmate disjunctus.

4. — — papiraceus, depreſſus & tenuis.

5. — — auritus & latiore carinâ.
— ☞ ſpina lata, ſulcata, & in utroque latere ſerrata.
— — ſpina acuta ſerrata. —
— — * ſpoliatus, margaritifera dictus.

FAMILLE QUATRIEME.

Des Coquilles imitant le vaiſſeau, apellées Nautilles.

Le Nautille eſt une Coquille univalve, de forme ronde & oblongue, mince, épaiſſe, à oreilles, ſans oreilles, unie & quelquefois canelée, imitant le Vaiſſeau.

1. Le Nautille de la grande eſpéce, poli, épais.
— — ☞ de la petite eſpéce.
— — — umbiliqué.

2. — — — chambré & partagé en pluſieurs cellules.

3. — — — canelé, vuide, ſans aucune ſéparation en dedans.

4. — — — le papiracé aplati & mince.

5. — — — à oreilles, & dont la carene eſt plus large.
— — ☞ dont la carene eſt large, ondée en ſillons & dentelée des deux côtés.
— — — dont la carene eſt dentelée partout.
— — — * qui eſt dépouillé & nacré.



REMARQUES

Sur la quatriéme famille des Nautilles.

(a) Bonanni. (*a*) *NAUTILUS sic dictus à navigando. Nautilus à verbo Græco* ναυτίλος *derivatur per quod piscis & nauta significatur ; testa enim hujus testacei naviculam præ se fert eminente puppe, in se ipsam aliquantulum transversim contortam.*

(b) *Aldrovandus.* (c) *Lister.* (*b*) Quelques Auteurs l'ont apellé *Pompilus*, *Nauplius*, *Nauticus*, *Ovum Polypi*, *Polypus*, (*c*) *Polypus testaceus*, le terme le plus usité est *Nautilus.* C'est de lui que les hommes ont apris l'art de la navigation, & plusieurs l'apellent *le Voilier.*

(d) *Plin. lib. 9. c. 29.* On connoît de deux especes de Nautilles, le premier est le Papiracé, qui n'est point attaché à sa Coquille, & qui la quitte souvent, pour venir paître sur la terre. (*d*) Quand il veut nager, il étend deux de ses bras en haut, entre lesquels est une membrane légére qui lui sert de voile, & les deux autres en bas dans la mer, qui lui tiennent lieu d'avirons : sa queuë est son gouvernail. Dans une forte tempête, ou quand il entend du bruit, il retire ses pieds, remplit sa Coquille d'eau, & par là se donne plus de poids pour aller au fond de la mer.

(e) *Aldrovandus*, de Exanguibus. *p.* 10. *&* 261. Plusieurs (*e*) Auteurs veulent que les Nautilles croissent d'eux-mêmes, & qu'à l'exemple du Polype, ils marchent & hument l'eau par les cavités qui se trouvent le long de leurs pieds. C'est par ces mêmes trous qu'ils se vuident pour se rendre plus légers, quand ils veulent naviger.

L'autre Nautille, dont la maison est plus épaisse, ne la quitte jamais ; son intérieur est partagé en quarante cellules ou cloisons qui diminuent, à mesure qu'elles aprochent de leur centre ; l'on prétend qu'il passe de l'une de ces cloisons dans l'autre, par un petit tuiau pour pénétrer dans la cellule la plus reculée. Ce trou qui est fort étroit & par où pourroit à peine passer la plus petite alêne, rend ce sentiment presqu'incroiable. Ce Poisson occupe sans doute l'espace le plus large de sa Coquille depuis son ouverture jusqu'à la premiére cloison, & le nerf qui passe au travers de toutes ses cloisons, sert à le retenir dans sa prison, à donner la vie à toutes les cellules

& à y porter l'air & l'eau par le petit canal pour apesantir sa Coquille. On ne peut penser autrement d'un Poisson en chair & en os tel que le représente (*a*) Rumphius. *Ad alium porro usum natura eas construxit, ignotum tamen nec unquam ab auctoribus Nautilum describentibus ad trutinam revocatum — ego quidem ut meam sententiam feram, ad motum inservire mihi suadeo, ut animal faciliùs possit in aqua supernatare.*

(a) *Pag.* 17. *figur.* B.

(b) *Bonanni. pag.* 89.

Aristote a décrit deux especes de Nautilles, & sur ce que Belon raporte qu'il en a décrit trois; (*c*) Rondelet dit: *Primum stupidi est, non animadvertisse Aristotelem duo tantum Polyporum genera conchis inclusa constituisse. Hoc non est artificiosè fingere, qui enim fingit, saltem probabilia debet dicere.* Rondelet n'aimoit point Belon & le critique en plusieurs endroits, surtout au sujet du (*d*) *solen mas. Deinde cum nautili corpore sint exiguo, trahere concham tantæ magnitudinis non possent.* Le même Auteur apelle le Nautille ordinaire, (*e*) *Coclea margaritifera vulgo dicta*, seulement à cause de sa belle couleur de Nacre, car on n'y trouve point de Perles.

(c) *Pag.* 98.

(d) *Pag.* 25.

(e) *Pag.* 97.

Il faut observer de ne point confondre le Polype & la Corne d'Ammon, avec le Nautille duquel ils différent considérablement.

Les especes particuliéres du Nautille sont le Papiracé, celui à Oreilles & celui qui est Umbiliqué.

Le caractére générique du Nautille, est de ressembler à un Vaisseau.



EXPLICATION
DE LA HUITIEME PLANCHE.

LE grand Nautille marqué A, eſt aplati & canelé en ſerpentant, & ſi mince, qu'il en a pris le nom de Papiracé. Les dentelures de ſa caréne ſont noires vers l'œil de ſa volute, & tout ſon corps eſt d'un blanc de lait.

Le Nautille à la lettre B eſt plus petit de moitié, mais ſa caréne eſt beaucoup plus large, ce qui le rend plus élevé que le premier. Sa couleur blanche tire un peu ſur le jaune, ſes canelures & ſes dentelures ſont les mêmes.

C'eſt le même Nautille à la lettre C dont la différence conſiſte dans l'évaſion des parties de ſon ouverture à l'endroit de l'œil, ou centre de la volute. Ces deux parties échancrées & ſaillantes en forme de crochets, ſont apellées Oreilles. La couleur de ce Nautille eſt d'un blanc de lait, ſes canelures qui ſerpentent, ou plutôt ſes rides ſont entrecoupées par des lignes circulaires qui forment un compartiment avec des tubercules.

On voit à la lettre D un très petit Nautille chambré, il eſt découvert, & il montre une fort belle Nacre.

Le Nautille à la lettre E, que la planche n'a pas permis de repréſenter dans toute ſon étenduë eſt très grand, & il conſerve ſa robe naturelle qui eſt très unie, de couleur fauve tachetée de blanc. Le dedans eſt nacré & jette pluſieurs couleurs changeantes, comme l'Opale; on y voit au milieu un petit trou rond qui ſe communique par des tuyaux, de cloiſon en cloiſon. L'extrémité de la révolution de la volute en dedans eſt d'un brun tirant ſur le noir.

C'eſt le même Nautille à la lettre F, qui n'eſt différent que parcequ'à l'œil ou centre de la volute, il y a un petit trou qui traverſe, ce que l'on apelle Umbiliqué.





aux dépens de Mr. Bonnier de Lamosson.

FAMILIA QUINTA.

Cocleæ lunares.

Coclea lunaris est univalvis, ore rotundo, umbilicata, clavicula depressa, elata, superficie striata, laciniata, canaliculata, tuberosa, lævi.

1. Coclea lunaris fasciata & tuberosa.
—— ☞ Burgau Americanus. —
—— * Lævis. — — —
—— pellis lacerti vel Serpentis.
—— Limax viridis. — —
2. —— Olearia & umbilicata.
3. —— apice exerto. — —
—— * vitta. — — —
—— canaliculata. — —
—— Psittacus. — — —
—— castanea tosta. — —
—— variegata. — — —
4. —— apice depresso — —
—— * maculata & viridescens.
—— Smaragdus minor. —
5. —— oculus Hirci. — —
—— * Sinensis, cum lineis albidis, viridescens.
—— Janthina F. Columnæ.
—— lineis albidis & flavidis circumdata, labro extenso.
6. —— canaliculata & aspera, os Aureum dicta.
7. —— canaliculata & aspera, os Argenteum dicta.
8. —— Delphinus. — —
9. —— granulata & umbilicata.
10. —— depressa, tuberibus ex utraque parte circumdata.
11. —— calcar aculeis in duos ordines dispositis.

CINQUIEME FAMILLE.

Des Limaçons à bouche ronde.

Le Limaçon à bouche ronde est une Coquille univalve, umbiliquée, dont le sommet est aplati, quelquefois élevé, & dont la robe est raiée, déchirée, canelée, garnie de boutons, ou bien unie, toujours la bouche ronde.

1. Limaçon à bouche ronde, fascié & garni de bosses.
— — — ☞ le Burgau de l'Amérique.
— — — * uni.
— — — — la peau de Lézard ou de Serpent.
— — — — le Limaçon verd.
2. — — — — qui servoit de vase à mettre de l'huile.
3. — — — — dont le sommet est élevé.
— — — * le Ruban.
— — — — — canelé.
— — — — — le Perroquet.
— — — — — le maron roti.
— — — — — bariolé.
4. — — — — dont le sommet est aplati.
— — — — * tacheté, tirant sur le verd.
— — — — l'Eméraude de la petite espéce.
5. — — — — l'œil de Bouc.
— — — * de la Chine, verdâtre avec des lignes blanches.
— — — — la Violette de F. Columna.
— — — — entouré de lignes blanches & jaunes, avec une lévre étenduë.
6. — — — — canelé & brut, dit la bouche d'Or.
7. — — — — canelé & brut, dit la bouche d'Argent.
8. — — — — le Dauphin.
9. — — — — grenu & umbiliqué.
10. — — — — aplati, entouré de bosses de tous côtés.
11. — — — — l'éperon, à deux rangs de piquans.

REMARQUES

Sur la cinquiéme famille des Limaçons à bouche ronde.

ON diviſera tous les Limaçons en trois genres qui naiſſent de la différence de leur bouche, le premier genre a la bouche ronde, le ſecond la bouche demi-ronde, & le troiſiéme ſe diſtingue par ſon ouverture ovale. On commencera par celui à bouche ronde.

(*a*) Les Auteurs partagent cette famille en trois Sections, qui ne font qu'embaraſſer, *lunares læves*, *lunares ſulcatæ*, & *lunares aſperæ*, les premiers Limaçons ſont unis, les ſeconds raiés & les troiſiémes raboteux. Cette différence ne ſe trouve que ſur la robe de la Coquille, & nullement dans ſes parties eſſentielles, elle ne peut donc produire, ni caractére générique ni ſpécifique. C'eſt ſeulement une variété.

Le Limaçon, en Latin, *Limax, nomen accepit à limo in quo generatur & nutritur.* On peut le nommer en François Limas; dans les Provinces on les apelle des Vignots, qui ſont de petits Eſcargots de mer; le mot de *coclea* leur convient mieux que celui de *concha*. Ils ont une couverture nommée *operculum*, (*b*) qui ferme entiérement leur bouche ronde; ſouvent on l'apelle *umbilicus veneris*, quoique très improprement; c'eſt prendre le genre pour l'eſpéce, ſuivant la remarque (*c*).

On a obſervé que les Limaçons n'ont pas moins de deux ſpirales, ou contours, & qu'ils en ont dix tout au plus; ſouvent le *ſoldat* ou *Bernard l'Hermite*, qui eſt un Crable, s'y vient loger; on en verra un exemple dans la planche ſuivante: c'eſt des Limaçons qu'Archimede a pris l'invention de ſa vis, & l'on en a tiré l'idée des eſcaliers de cette forme.

Il y en a une eſpece très grande apellée *olearia ſeu rotunda*, qui tient quatre livres d'eau; & l'on s'en ſervoit autrefois pour contenir de l'huile.

L'eſpéce, nommée le Dauphin, n'eſt pas moins diſtinguée par les pointes déchiquetées, dont ſont armés tous ſes contours, ainſi que celle qu'on apelle l'éperon, dont les pointes ſont aiguës & plus réguliéres. Celle à qui Rondelet donne le nom d'*echinophora*, eſt garnie de tubercules; c'eſt un terme qui

(*a*) *Rumphius*, *Liſter.*

(*b*) Operculum ipſius Animalis calci adnaſcitur, in hoc poſtremum fit, quod intùs ducatur teſtamque claudat. *Liſter pag.* 103.

(*c*) Quaſi ſit umbilicus genus quoddam teſtaceum, aliud à Cocleis. *Geſner de aquat. tom.* 4. *pag.* 272. *& plus bas*: non genus ſed ſpeciem aliquam ſignificare. *Ibid.*

qui ne paroît guéres convenable ; il valloit autant dire, *coclea tuberculis insignita*, afin de ne pas confondre cette Coquille avec les *Echinus* ou Ourſins ; l'œil de Bouc eſt encore une eſpece qui ſe fait remarquer.

Les ouvriers tirent du Burgau une belle Nacre, apellée *Burgaudine* qu'ils emploient à différens ouvrages.

Le caractere générique de ce Limaçon conſiſte dans ſa bouche, qui doit être ronde.



EXPLICATION
DE LA NEUVIEME PLANCHE.

LE Limaçon marqué A, eſt canelé en forme de cordelettes tachetées de brun, ſur un fond jaunâtre, à œil perlé; il eſt nacré en dedans.

Celui qui eſt marqué B, vient de la Chine; il eſt aſſez rare, ſon fond eſt gris de lin, avec une raie blanche tournante juſqu'à l'œil, qui eſt brun; une autre raie blanche, mêlée de rouge, qui traverſe la partie la plus grande du Limaçon & qui borde ſa bouche, en fait tout le ſingulier.

On voit à la lettre C, un Limaçon verd aſſez gros, apellé la peau de Serpent.

Celui qui eſt marqué D, eſt bariolé avec des ſtries & cinq rangs de tubercules; il n'eſt remarquable que dans ſon intérieur, qui eſt doré & brillant, d'où il a pris le nom de *bouche d'or*.

Le Limaçon de la lettre E, eſt uni & tout blanc, d'une figure aſſez aplatie, l'œil de ſa volute qui eſt brun, l'a fait nommer *œil de Bouc*. C'eſt un des plus rares de la Planche.

Celui de la lettre F, différe de celui de la lettre D, parcequ'il eſt canelé, qu'il n'a point de tubercules, & que ſa partie intérieure, qui eſt nacrée ou argentée, le fait apeller la *bouche d'argent*.

La lettre G, préſente un fort beau Limaçon, remarquable par ſa robe bariolée à fond brun, avec une raie rougeâtre très diſtincte; on l'apelle le ruban.

On voit à la lettre H, celui qu'on nomme le Dauphin, auquel il reſſemble aſſez par ſa figure entourée de pattes déchiquetées, de couleur de roſe, avec une volute ou œil jaunâtre. Il eſt umbiliqué, & d'une très-belle nacre en dedans.

Le Limaçon de la lettre I, a perdu ſa couverture naturelle, & l'on ne doit qu'à cet artifice le bel orient dont il eſt revêtu extérieurement. Tout ſon corps eſt canelé.

La lettre K, offre un très-beau Limaçon bariolé, aiant pluſieurs bandelettes brunes, formant un ruban de couleur rougeâtre.

Voici le Limaçon le plus rare de cette Planche à la lettre L,

Limaçons a Bouche ronde.



aux dépens de Mr. le Comte de Meurcé Marechal des Camps et Armées du Roy.

ſon fond jaunâtre avec des taches & des lignes d'un brun ſali, le rend ſemblable à un maron rôti dont il a retenu le nom.

Le Limaçon marqué M, eſt de deux couleurs ; ſa partie ſupérieure (qui eſt la clavicule) eſt brune, & tachetée de petits grains blancs qui ſont en relief ; ſa partie inférieure tire ſur le gris de lin, avec des grains de verole plus gros & de la même couleur.

La lettre N, montre un petit Limaçon à canelures blanches & noires, mêlées de verd.

La forme du Limaçon de la lettre O, eſt très aplatie ; ſa robe tire ſur le verd & le brun, avec des couleurs changeantes aſſez belles.

On voit à la lettre P, un Limaçon plus petit & plus élevé ; il eſt canelé & d'une nacre tirant ſur le verd ; ſa clavicule & ſon œil d'un très-beau verd changeant, lui ont acquis le nom d'*Emeraude* ; ſa bouche eſt dentelée, ce qui eſt très ſingulier dans ce genre.

Rien n'eſt plus extraordinaire que le Limaçon Q, il eſt à pluſieurs étages chargés de groſſes tubercules. Sa couleur eſt d'un gris ſale.

On voit à la lettre R, un Limaçon à doubles rangs d'éperons, d'une couleur nacrée & à pointes très ſaillantes ; ſa bouche eſt plus ronde que celle des éperons ordinaires.

Le Limaçon marqué S, eſt extrêmement mince ; ſa bouche eſt de forme triangulaire, & ſa couleur d'un blanc tirant ſur le violet qui devient très beau dans ſes extrémités.

Enfin le dernier marqué T, a une clavicule fort élevée avec une robe, ouvragée de ziczags bruns ſur un fond blanchâtre.



FAMILIA SEXTA.

Cocleæ valvatæ, ſeu ſemi-lunares.

Coclea ſemi-lunaris eſt univalvis, compactyli corpore, ore plano, & dentato, ex parte columellæ edentula, quædam apice paulum exerto; quædam compreſſo.

1. Nerita dentata. — — —
— ☞ gingiva. — — —
— — dens ſanguineus. — —
— — palatium Bovis. — —
— — ſtriata & punctuata. — —
— — * { faſciata maculis nigris & flavis.
2. — — canaliculata. — — —
3. — — ſulcata. — — — —
— ☞ Turdus. — — —
— — Perdrix. — — — —
4. — — edentula. — — — — —
— * jaſpidea, cum roſtro. —
— — — — cum operculo. —
— — Piſum, colore citrino. —
— — — — — flavo. — —
— ☞ ſpinoſa. — — — —
— — reticulata. — — — —
— * maculis nigris depicta. —
— — { rubris fuſcis & nigris maculata.
— — vireſcens, leviter ſtriata. —
— — { partita ad machinam productilem.
5. Coclea umbilicata. — — —
— ☞ { umbilico in longum expanſo.
— — apice parum exerto. —
— — — depreſſo. — —
— — Teſtes — — — —
— — Cancellus. — — —
6. — — umbonata. — — —
— ☞ uber tenue. — — —
— — — ponderoſum & albidum.
— * cortex mali aurei. — —

SIXIEME FAMILLE.

Des Coquilles ou Limaçons à bouche demi-ronde ou ceintrée.

Le Limaçon à bouche demi-ronde eſt une Coquille univalve, dont le corps eſt ramaſſé, la bouche plate, garnie de dents, quelquefois ſans dents du côté de la columelle; il y en a dont le ſommet eſt élevé, d'autres l'ont très-aplati.

1. Nerite qui a des dents.
— ☞ la genſive.
— — la quenotte.
— — le palais de Bœuf.
— — qui a des ſtries & des points.
— — * faſciée à taches noires & jaunes.
2. — — canelée.
3. — — qui a des ſillons.
— ☞ la Grive.
— — la Perdrix.
4. — — qui n'a point de dents.
— — * jaſpée avec un bec.
— — — — avec un couvercle.
— — le Pois de mer couleur de citron.
— — — — — — — jaune.
— ☞ garnie de pointes.
— — à reſeaux.
— — * à taches noires.
— — à taches fauves & noires.
— — à ſtries legéres, tirant ſur le verd.
— — faite en ziczag.
5. Limaçon umbiliqué.
— — — dont l'umbilique eſt étendu.
— — — dont le ſommet eſt peu élevé.
— — — dont le ſommet eſt aplati.
— — — les Teſticules.
— — — Bernard l'Hermite.
6. — — — à mammelons.
— — ☞ le mammelon de la petite eſpéce.
— — — — — — peſant & blanc.
— — * l'écorce d'Orange.

REMARQUES

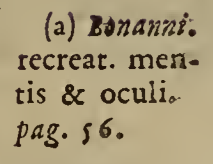
Sur la sixiéme famille des Limaçons à bouche demi-ronde.

IL y a dans cette famille plusieurs caractéres spécifiques qui forment des espéces considérables, comme les Nérites, qui outre le caractére générique d'avoir la bouche ronde, ont les unes des dents & des gensives, d'autres sont umbiliquées.

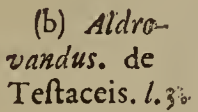
Le Limaçon à bouche demi-ronde ou ceintrée, est encore une espéce considérable & très différente de la Nerite, en ce qu'il n'a jamais ni dents, ni gensives, ni palais. On en voit d'umbiliqués de deux maniéres ; d'autres ont un mammelon au sommet ; il en résulte que la Nerite est surement un Limaçon, dont la tête est aplatie & ramassée.

Rumphius l'apelle *concha valvata, sive semi-lunaris*, parceque sa bouche est toujours ceintrée en forme de demi-cercle. Belon l'apelle *Bigourneau*.

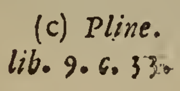
(*a*) *Nerita id est maris genita, ac si cæteris rebus quæ in mari generantur pulchritudine antecellat, sicuti Nereides inter omnes Nerei filias venustate elegantissimæ, Nerita coclearum regina, flos maris, adeo spectabilis ut gratiarum manibus elaborata videatur.* Le même Auteur après un si bel éloge de la Nerite, l'a confonduë avec les Trompes & les Porcelaines qui sont si différentes.


(a) *Bonanni.* recreat. mentis & oculi. *pag.* 56.

(*b*) D'autres l'apellent *Natices* pour *Nerites*, *Natica à Natando.*


(b) *Aldrovandus.* de Testaceis. *l.* 3.

(*c*) Un Ancien dit des Nerites, *navigant ex his Neritæ, præbentesque concavam sui partem, & alteram auræ opponentes, per summa æquorum velificant.*


(c) *Pline. lib.* 9. *c.* 33.

Les Nerites naissent dans les cavernes & sur les rochers auxquels elles sont adhérentes.

Le caractere générique de cette famille, est d'avoir la bouche demi-ronde, peu de contours, & l'extrémité de la volute très peu saillante.



EXPLICATION
DE LA DIXIEME PLANCHE.

LE Limaçon marqué A, eſt umbiliqué à côté de ſa bouche demi-ronde. Sa robe eſt d'un fond roux, avec trois faſcies, tachetées de lignes brunes & quelques ziczags, qui partent de la volute, vers la premiére faſcie.

Celui qui eſt marqué B, eſt de l'eſpéce des Nerites, dont la bouche ceintrée eſt garnie de dents, & d'une eſpéce de palais chagriné. Sa robe canelée, avec des taches blanches & noires l'ont fait nommer la Grive.

La lettre C offre un gros Limaçon qu'on a renverſé pour mieux faire connoître la figure de l'umbilique.

Le Limaçon de la lettre D, a un fond blanc bariolé de jaune, avec un œil couleur d'Agathe; au-deſſus de ſa bouche eſt un umbilique.

Celui de la lettre E eſt une Nerite; il ſe diſtingue encore par ſa couleur brune, raiée de ſtries peu profondes, avec des ziczags jaunes.

La lettre F offre une Nerite, dont la figure alongée deſſus & deſſous, forme un bec.

A la lettre G eſt une jolie Nerite, fond jaune, avec des faſcies & des marbrures de couleur brune, ſa bouche eſt garnie de deux quenottes ſaignantes.

La Nerite de la lettre H, eſt la vraie quenotte; on y voit deux dents ſaignantes, avec un ratelier ſupérieur.

Celle de la lettre I, eſt couverte de canelures profondes, toutes noires.

La Nerite à la lettre K, eſt à bandes rouges, marbrées par tout de verd & de noir ſur un fond blanc.

On voit à la lettre L, une Nerite bouchée entierement par ſon opercule.

A la lettre M, on en voit une autre, dont le fond eſt jaune, avec des faſcies marquées ſeulement par des traits noirs diſpoſés en ziczags.

A la lettre N, eſt une autre Nerite à fond blanc, avec deux grandes zones noires.

La Nerite que préſente la lettre O, offre le deſſus de la que-



aux depends de Mr. Bon le Pere, Pr. President de Montpellier, des Acad.ies de Paris, de Montp.ier et de Londres.

notte H dont le fond eſt jaunâtre, avec des ziczags bruns.

Voici une des belles Nerites P, dont le compartiment en ziczags noirs, eſt ſur un fond cendré.

La Nerite canelée de la lettre Q, eſt jolie par ſa couleur, mêlée de blanc, de couleur de roſe, & de noir.

La lettre R offre une Nerite ſemblable à celle de la lettre I, mais ſes couleurs ſont tachetées de points jaunes, ainſi que le fond, ce qui les détache beaucoup mieux.

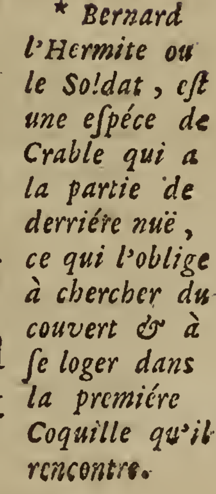
Trois faſcies brunes, mêlées de traverſes jaunes ſur un fond gris, rendent la Nerite S très belle.

Le Limaçon de la lettre T, differe des autres par ſon fond qui eſt fauve, couvert de lignes inégales & ſerrées comme des cheveux dont le jaune eſt plus foncé.

On apelle le Limaçon ſuivant V, les Teſticules; on en voit la figure à côté de ſa bouche.

Le Limaçon ſuivant X, eſt le mammelon blanc avec un bout ſaillant.

Le ſuivant de la lettre Y, eſt dans ſon brut, & eſt rempli de * Bernard l'Hermite.


* *Bernard l'Hermite ou le Soldat, eſt une eſpéce de Crable qui a la partie de derriére nuë, ce qui l'oblige à chercher du couvert & à ſe loger dans la premiére Coquille qu'il rencontre.*

La lettre Z expoſe un joli Limaçon, à fond jaune, avec des bandes blanches, il eſt umbiliqué, & il vient de la Chine.

On voit à la marque &, une petite Nerite faſciée de points noirs & rouges, avec un ſommet blanc.

Au chiffre 1, eſt un petit Limaçon renverſé, pour faire connoître les différentes parties des umbiliques.

Le chiffre 2 fait voir une des plus rares Nerites; ſon fond olivâtre eſt raié, avec un rang de pointes aſſez longues, & toutes noires.

La Nerite du chiffre 3 vient de Miſſiſipi, elle eſt toute tachetée de points blancs, ſur un fond gris de lin.

Le dernier Limaçon marqué 4, eſt tacheté de points rougeâtres, ſur un fond blanc, avec une tête élevée formant une volute.



FAMILIA SEPTIMA.

Cocleæ ore depresso.

Coclea ore depresso, est univalvis, lata, basi conoeide, apice exerto, depresso, plano, ore dentato, edentulo, umbilicata, unionum splendore distincta.

1. Trochus, apice exerto. — —
— ☞ maculosus. — — —
— —* { maculis rubris & albidis insignitus.
— — punctuatus. — — -
— — viridis. — — —
— — { spoliatus, unionum splendore conspicuus.
2. — — nodosus. — — —
— ☞ viridis. — — —
— — subruber. — — -
— — cinereus. — — -
— — flavidus. — — —
3. — — { apice minus exerto, ore ampliore & subrotundo, umbilicatus.
— — vidua. — — —
— — Pica. — — — -
— — Tigris. — — —
— — costis exertis, vertice acuto.
4. — — { aculeis & tuberibus circumdatus.
— ☞ { locus lucernæ depressior, Pagodus, seu tectum Sinense.
— — totus albus, costis exertis.
— — { aculeis in ordine dispositis armatus.
— — rugosus, cum operculo. —
5. — — { globosus thoracis interioris, pelle equina, ore dentato.
6. — — { Calcar aculeis cuique circulo dispositis.

SEPTIEME FAMILLE.

Des Limaçons à bouche aplatie.

Le Limaçon à bouche aplatie, est une Coquille univalve, dont la baze est faite en cône, le sommet élevé, quelquefois aplati, tout-à-fait plat, la bouche à dents & sans dents, umbiliqué, & dont la couleur en dedans ressemble à celle des Perles.

1. Sabot dont le sommet est élevé.
— ☞ marbré.
— —* tacheté de rouge & de blanc.
— — couvert de points.
— — de couleur verte.
— — dépouillé, brillant comme la Perle.
2. — — plein de nœuds.
— ☞ verd.
— — rougeâtre.
— — de couleur de cendre.
— — jaune.
3. — — { dont le sommet est moins élevé, & la bouche grande & presque ronde, umbiliqué.
— — la Veuve.
— — la Pie.
— — le Tigre.
— — à côtes élevées, & le sommet pointu.
4. — — entouré de pointes, & de boutons.
— ☞ { le cul de lampe, la Pagode, ou le toit Chinois.
— — qui est tout blanc, les côtes relevées.
— — garni de pointes en compartiment.
— — brut, avec un opercule.
5. — — { le bouton de camisole, chagriné, & qui a des dents.
6. — — l'éperon, ou la molette d'éperon.

Trochus,

Trochus ☞ { Calcar minùs aculeatum.	Sabot ☞ l'éperon, moins garni de pointes.
— — — — — { aureum, umbone argenteo.	— — — — — doré à mammelon argenté.
— — — — — * { ſpoliatum & argenteum.	— — * — — { découvert & couleur d'argent.
7. — — apice depreſſo & plano.	7. — — — dont le ſommet eſt aplati.
— ☞ { lucerna antiqua, ore plano & extenſo.	— — ☞ { la lampe antique, à bouche étenduë & plate.
— — — — { lineis albidis & rufis diſtincta.	— — — — — { avec des lignes blanches & rouſſes.
— — — — ore dentato. —	— — — — — dont la bouche a des dents.
8. — — { cornu ſancti Huberti, labro plicato.	8. — — — le cornet de S. Hubert à lévre repliée.
— ☞ apice cavato, colore fulvo.	— — ☞ dont le ſommet eſt creuſé & fauve.
— — apice paululum exerto. —	— — — — — — — eſt un peu élevé.
— — { ſubalbidus, cum lineis fulvis.	— — — blanchâtre, avec des lignes fauves.
9. — — { ſcalæ, ſeu ſolarium ore depreſſo.	9. — — — { l'eſcalier, ou le quadran à bouche aplatie.
— ☞ { colore fuſco, cum lineis fulvis & albidis.	— — ☞ { de couleur brune, entouré de lignes fauves & blanches.
— — { ſubalbidus, lineis & punctis fulvis circumdatus.	— — — { blanchâtre, entouré de lignes & de points fauves.

REMARQUES

Sur la ſeptiéme famille des Limaçons à bouche aplatie.

VOICI le troiſiéme genre des Limaçons de mer, différens des autres & par leur bouche aplatie en ovale, & par leur figure conique, c'eſt là ce qui détermine leur caractére générique.

Cette famille renferme des eſpéces auſſi ſingulières, que les deux précédentes ; il y en a, dont la tête s'élevant en pyramide, forme pluſieurs ſpirales & ce ſont là les vrais Sabots ; d'autres s'élevent la moitié moins, & conſervent mieux la forme des vrais Limaçons ; d'autres enfin ſont entiérement aplatis, tels que la lampe antique & l'eſcalier. Ces remarques font connoître que l'élévation de la figure, ne détermine pas le vrai caractére d'un Coquillage.

Il y a une eſpece de Sabots qui ſont umbiliqués ; d'autres ne le ſont pas, il naît de là un caractére ſpécifique que l'on doit remarquer.

Rondelet a fait, ainſi qu'Aldrovandus, un genre particulier des Coquilles umbiliquées, qui ne ſont qu'une eſpece de Limaçons répandus dans ces trois derniéres familles ; ce ſont les mêmes Coquillages dont la bouche a ſon couvercle apellé *Umbilicus, à ſimilitudine Umbilici humani.*

(a) Rondelet. On apelle cette Coquille *Trochus*, & en François Sabot *a ſimilitudine* (*a*) *inſtrumenti quo luſitant pueri.* Les Bretons ont donné le nom de *Sorciére* à une eſpece de Sabot qui eſt petite & plate.

EXPLICATION

DE LA ONZIEME PLANCHE.

LA figure marquée A, repréſente un beau Limaçon, fait en Sabot à pluſieurs étages, chargés de tubercules ; ſur un fond raié & raboteux de couleur cendrée ; on lui donne trois noms, le Toit Chinois, la Pagode, & le cul de Lampe.

La lettre B, offre un très gros Limaçon à tubercules, dont la pointe ou la tête eſt aplatie ; comme il eſt découvert, on jouit d'un très-bel orient avec un œil orangé, cette eſpéce n'eſt point umbiliquée.

On voit à lettre C, un Sabot à fond blanc bariolé de rouge & de brun ; il s'éleve de ſept étages peu ſaillans, & ſe nomme le bouton de la Chine.

Le Limaçon de la lettre D, dont la volute eſt aplatie, & la couleur brune, imite par ſa figure, la lampe antique & il en conſerve le nom.

Celui de la lettre E, eſt encore une eſpece de lampe antique, dont le fond eſt jaune, bariolé de taches blanches ; il eſt umbiliqué dans ſon milieu.

La lettre F, à cauſe des bords évaſés de ſa bouche, préſente un Cornet de ſaint Hubert, ou celui d'un Chaſſeur ; l'œil de la volute, au lieu de ſaillir, eſt renfoncé, ce qui l'aproche fort de la corne d'Ammon qui ſe trouve dans la riviére des Gobelins.



aux dépends de Mr. l'Abbé Joly de Fleury.

Voici une eſpece différente de Sabots à la lettre G, parce qu'elle eſt umbiliquée ; ſa robe eſt à fond blanc tacheté de noir, ce qui la fait nommer la Pie.

Le Sabot de la lettre H eſt apellé l'Eperon, & rien ne lui reſſemble mieux ; ſouvent ſa couleur nacrée eſt dorée : l'on remarque dans le tour de ſa volute, pluſieurs étages ſaillans garnis de petites pointes.

La lettre I, offre un Sabot chagriné, de couleur verte, avec des excroiſſances blanches à chaque étage.

Le Sabot de la lettre K, eſt une eſpéce de Toit Chinois, d'une couleur toute blanche, & dont les tubercules ou cloiſons ſaillent très peu.

Le petit Sabot marqué L, eſt apellé le bouton de Camiſole, à qui il reſſemble aſſez ; ce ſont de petites cordelettes d'un beau rouge mêlé de points noirs.

La lettre M, expoſe un des plus beaux Sabots aplatis nommé le Quadran ou l'eſcalier, rien n'eſt mieux travaillé que l'enfoncement de la vis de l'eſcalier, & les diverſes couleurs qui s'y voient le diſtinguent parfaitement ; le deſſus de ſa volute, eſt bordé d'un liſeré blanc ſur un fond brun.

On trouve à la lettre N, un petit Sabot couleur de chair, entouré de quelques ſtries légéres.

A la lettre O, eſt un gros Sabot ou Limaçon couvert de ſon Epiderme, & bouché de ſon opercule.

Le Sabot de la lettre P, eſt un petit cul de lampe, à pluſieurs étages garnis de pointes.

On voit à la lettre Q, le même bouton de Camiſole marqué L, qui eſt renverſé, pour montrer ſon umbilique, à côté duquel eſt une lévre très épaiſſe, & une bouche déchirée avec des dents.

Le Limaçon de la lettre R, eſt fort ſingulier, par ſa bouche tout-à-fait ronde.

La lettre S, offre un petit Sabot aplati & à tubercules ſur un fond blanc tacheté de couleur de chair, apellé *Sorciére* en Bretagne.

Le dernier cul de lampe marqué T, eſt remarquable par la quantité de ſes boutons blancs, très ſaillans, & de différentes groſſeurs ; on compte ſur un fond minime, trois rangs de petits boutons entre les grands.

FAMILIA OCTAVA.

Buccina.

Buccinum est Concha univalvis tubæ formis, ventre extenso, ore lato & elongato, cauda longa & distincta, brevi, clavicula in longum erecta, minus erecta, contabulata, rostro recurvo.

1. Buccinum { cauda longa & distincta, ore elongato.
— ☞ { magnus fusus albidus contabulatus & tuberosus.
— — parvus fusus canaliculatus.
— — — — — { labro duplicato & dentato.
— — Turris Babilonica. — —
— — — — { maculis rubris insignita.
— — vestis Persica. — —
— — { radiatum maculis latis ex rufo nigricantibus.
— — { ex utroque latere fasciatum & undulatum, columella dentata.
— — { crassum tuberibus oblongis & maculosis insignitum.
— — * { maculis fuscis & cæruleis depictum.
— — { ampullaceum striatum & maculosum.
— — { clavicula contabulata seu pulvinata.
— ☞ { striatum, tribus eminentiis tuberosis insignitum.
— — costatum & striatum. —
2. — — cauda brevi, ore expanso.
— ☞ { pilosum & hirsutum Rumphii.
— — { auris Midæ, crassa, columella dentata.

HUITIEME FAMILLE.

Des Coquilles en Trompe apellées Buccins.

Le Buccin est une Coquille univalve en forme de Trompette, le ventre étendu, la bouche alongée, la queuë longue & détachée du corps, quelquefois courte, avec un bec recourbé & une clavicule souvent élevée, quelquefois aplatie & par étages quarrés.

1. Buccin { à queuë longue & détachée, dont la bouche est alongée.
— ☞ { le grand fuseau blanc, étagé & plein de bosses.
— — le petit fuseau canelé.
— — — — — { dont les lévres sont rebordées & dentelées.
— — la Tour de Babel.
— — — — tachetée de points rouges.
— — le tapis de Perse.
— — { raié de taches larges & brunes tirant sur le noir.
— — { fascié & ondé de tous côtés, le fût dentelé.
— — { épais dont les tubérosités sont longues & tachetées.
— — * à taches brunes & bleuës.
— — en forme de bouteille, à stries, & tacheté.
— — dont le sommet est étagé en oreiller.
— ☞ { à stries, remarquable par trois excroissances pleines de bosses.
— — à côtes & à stries.
2. — — à queuë courte, avec une bouche large.
— ☞ garni de poils, dont parle Rumphius.
— — { l'oreille de Midas, brute, dont le fût est à dents.

Buccinum * auris Midæ, colore Achatæ.

— ☞ cinereum, ore expanso. —

— — * maculosum lineis cinctum.

— — undosum & striatum. — —

— — tuberculis acutis in ordine dispositis coopertum.

— — depressum, umbilicatum labro & columella dentatis.

— — flavidum & umbilicatum. —

— — unicum ore à dextra ad sinistram inclinato.

— — alatum & punctuatum. —

— — tuberosum, duobus costis salientibus insignitum.

— — asperum, canaliculatum, & costatum labro crasso, ore ovali.

— — asperum, cancello plenum, clavicula Balanis cooperta.

3. — — clavicula in longum erecta

— ☞ Turris sinensis columella dentata.

— — — — fasciis rubris & albidis circumdata.

— — Mitra Papalis clavicula & labro dentatis.

— — — Episcopalis seu penna.

— — fulvum, columella dentata.

— — fasciis fuscis & flavidis decoratum.

— — lineis rubris & punctis striatum.

— — magnum Tritonis.

— — labro expanso, annulis Cymatiam referentibus.

— — striatum, costis aculeatis circumdatum.

— — reticulatum, tuberculis oblongis insignitum.

Buccin * l'oreille de Midas découverte & de couleur d'Agathe.

— ☞ de couleur cendrée, dont la bouche est étenduë.

— — * tacheté & entouré de lignes.

— — ondé & tout couvert de stries.

— — couvert de boutons rangés en compartiment.

— — à corps aplati, umbiliqué, la lévre & le fût dentés.

— — jaune & umbiliqué.

— — l'unique dont la bouche est tournée à gauche.

— — aîlé & couvert de lignes ponctuées.

— — couvert de boutons, remarquable par deux côtes saillantes.

— — brut, canelé à côtes, avec une lévre épaisse & la bouche ovale.

— — — — rempli de Bernard l'hermite, & le sommet couvert de glands.

3. — — dont le sommet s'éléve considérablement.

— ☞ le minarez dont le fût est garni de dents.

— — — — — entouré de zones rouges & blanches.

— — la Thiare dont la bouche est garnie de dents.

— — — — — Episcopale ou Mitre apellée la plume.

— — — — — fauve dont le fût est denté.

— — raié de zones brunes & jaunes.

— — coupé de lignes & de points rouges.

— — apellé de la grande espéce.

— — à lévre étenduë, dont le sommet est coupé en cymaise.

— — à stries & à côtes garnies de petits piquans.

— — chagriné avec des tubercules longues & espacées.

Buccinum maculoſum, clavicula irregulariter ſtriata, apice rubro.	Buccin tacheté, dont le ſommet eſt raié irréguliérement & la pointe rouge.
4. — — clavicula minùs erecta, roſtro recurvo.	4. — — dont le ſommet eſt moins élevé & le bec recourbé.
— ☞ aſperum, Braccæ helvetiorum dictum.	— ☞ brut, apellé la culotte de Suiſſe.
— — diſtorſio, columella & labro ſtriatis.	— — la grimace dont la bouche & le fût ſont garnis de dents.
— — — margine oris ſupra tabulam elato.	— — — — dont la lévre s'étend deſſus le corps.
— — — — minùs elato. —	— — — — — — eſt moins évaſée.
— — minùs tuberoſa. — —	— — — — dont le corps eſt moins raboteux.
— — aſperum, tubulis elatis donatum.	— — brut, garni de tuyaux qui s'élévent en deux endroits.
— — tuberoſum, ore dentato & lato, roſtro longo, canaliculato, & recurvo.	— — plein de boſſes avec une bouche dentée & large, le bec long, recourbé & canelé.
— — flavidum, tuberoſum, ſtriatum, columella & labro ſtriatis, clavicula depreſſa.	— — jaune, plein de boutons, à ſtries, la bouche dentée, dont la clavicule eſt très-aplatie.
— — — — clavicula erecta, ore rubro.	— — — — dont la clavicule eſt élévée, & la bouche rouge.
— — ſtriatum, tuberibus oblongis inſignitum.	— — à ſtries, garni de tubercules oblongues.
— — — — colore aureo.	— — — — — de couleur orangée.
— — — ſtriis fulvis, flavidis, & albidis cinctum.	— — à ſtries fauves, jaunes, & blanches.

REMARQUES

Sur la huitiéme famille des Buccins.

ON ne peut entrer dans le détail de cette Famille ſans faire le procès à Liſter ; cet Auteur lui a donné beaucoup d'étenduë aux dépens de pluſieurs autres, telles que ſont les Familles des *Murex* & des Pourpres ; une ſeule épithéte a fait cette confuſion. Et ces deux exemples : *Buccinum Muricatum*, *Buccinum Echinatum*, ſuffiront pour faire reſſoûvenir que le Buccin eſt mêlé avec le genre des *Murex*, & des *Echinus* ou Ourſins.

La plûpart des Auteurs ont mêlé les Buccins avec les *Murex* ; Pline même a compris les *Murex*, les Buccins & les Pourpres, sous le nom de *Ceryx*.

Pour éviter une pareille confusion dans les trois Familles des Pourpres, des *Murex* & des Vis, que l'on confond souvent avec les Buccins, d'où nait le grand desordre qui régne dans toutes les Méthodes qu'on nous a données jusqu'à présent, voici des caractéres certains, sur lesquels on peut se régler.

Le Caractére générique des Buccins peut varier ; le plus ordinaire est d'être fait en Trompette avec une grande queuë, & un ventre un peu gros dans le milieu, mais comme il y a des Buccins qui n'ont point cette grande queuë, on a recours à la bouche qui devient alors la partie essentielle, générique, & déterminante ; cette bouche doit être large, très alongée, & peu garnie de dents.

Le Buccin differe de la Pourpre, en ce qu'il a la bouche ovale ou très alongée, & la tête élevée, au lieu que la Pourpre a la bouche ronde & la tête un peu aplatie : la queuë des Pourpres est ordinairement canelée, plus courte & plus recourbée que celle des Buccins.

Le Buccin differe du *Murex* par une queuë plus alongée, par une robe plus unie, & par une bouche plus large & peu garnie de dents ; le *Murex*, au contraire, a la bouche plus alongée, garnie de dents, & le corps ordinairement couvert de pointes ou de boutons.

Il est encore plus aisé de distinguer le Buccin d'avec la Vis, dont la figure est beaucoup plus menuë & plus alongée que celle des Buccins, outre que les Vis ont la bouche aplatie, & qu'elles ont rarement une queuë. Ce sont là de ces grandes Familles dans l'Histoire Naturelle des Coquillages, qu'il est à propos de bien connoître.

Le Caractére spécifique le plus singulier parmi les Buccins, est d'avoir contre l'ordinaire, la bouche tournée de droit à gauche, ce qui fait une espéce rare apellée l'Unique, ou la sans pareille.

Les autres Caractéres spécifiques, sont la culotte de Suisse, la grimace, celui qui a six tuyaux dont un se communique à sa bouche, & celui dont les étages de la clavicule sont aplatis.

On a donné au Buccin le nom de Trompe ou de Tompette,

ad similitudinem Buccini quo sonus editur. Les (*a*) Hollandois l'apellent *Trompetten*, d'autres l'ont nommé *Buca*, *Tuba*.

Quant à la génération du Buccin, on lit dans plusieurs (*b*) Auteurs: *Buccinis quoque favificare in more est, ex Aristotele*, & un autre (*c*) Auteur dit: *Hæc Buccina junio ineunte post æstus recessum, in sicco scopulo, tempore matutino, in coitu frequenter observavimus*, il les apelle *Buccina littoralia*, (*d*) un autre les nomme *Buccina Pastoralia*.

Aldrovandus prétend que les Buccins peuvent être dans la classe des Bivalves à cause de leur opercule. Voici ses termes: (*e*) *Sed turbinata Bivalvibus quodam modo assimilantur, quippe quæ omnia operculo quodam congenito, carni patulæ apposito clauduntur.* Si cette remarque avoit lieu, tous les Limaçons qui ont des opercules, deviendroient des Bivalves.

(a) *Rumphius.*

(b) *Aldrovandus.*

(c) *Martin Lister.* Historia animalium Angliæ, de cocleis marinis. *p.* 158.

(d) *Columella.*

(e) De Testaceis. lib. 3. *pag.* 231.

EXPLICATION

DE LA DOUZIEME PLANCHE.

LE Buccin marqué A, est de couleur fauve, raié sur toute sa superficie; les sept étages de sa clavicule qui sont aplatis, le rendent extrêmement rare.

Celui de la lettre B, est tout blanc & raié par tout, avec des tubercules & de petites taches fauves, dont la couleur domine sur sa longue queuë; on l'apelle le Fuseau, ou la Quenouille.

La lettre C, fait voir celui que l'on nomme la mitre, à fond blanc, tacheté réguliérement de rouge.

D est apellé la culotte de Suisse; il est garni de pointes & de tubercules, les replis de sa bouche le font ressembler à la culotte large que portent les Suisses; sa queuë est fort courte & recourbée.

Le Buccin marqué E, tacheté de rouge assez réguliérement sur un fond blanc, avec une tête à trois étages garnis de petites pointes, s'apelle la Thiare.

Le Buccin F de couleur fauve, se distingue des autres par une clavicule très-longue à neuf étages, & par une lévre aîlée, il est extrêment rare.

Voici celui G, que l'on nomme l'unique, de couleur de Citron,

Buccins



aux dépens de M.r le Comte de Rantzau fils du Viceroy de Norwege.

tron, on l'a oposé à un autre tout semblable pour la figure, quoiqu'umbiliqué & de couleur fauve ; la bouche en fait la différence ; celle de l'unique G, contre l'ordinaire des Coquillages, est tournée de droit à gauche.

Le Buccin marqué H, se nomme la grimace, les lévres de sa bouche extrêmement repliées sont si raboteuses qu'elles la cachent en partie & forment une vraie grimace, tout son corps est couvert de tubercules & d'inégalités très singuliéres.

Celui de la lettre I, est aussi tout chargé de tubérosités qui forment un compartiment ; sa taille est médiocre, & sa couleur est en partie fauve, en partie blanche ; on remarque des dentelures aux lévres de sa bouche ; & un peu de couleur de rose à l'extrémité de sa clavicule.

Le suivant marqué K, est singulier par ses stries aurores interrompuës par de grosses tubercules blanches ; sa bouche est garnie de dents, dont la lévre forme un replis.

La lettre L montre un Buccin, dont les contours & la tête sont garnis de petites pointes imitant le poil.

On voit à la lettre M, celui que l'on nomme la Tour de Babel, la longueur de sa clavicule extrêmement pointuë l'a fait nommer ainsi ; ses contours formés de différentes moulures sont raiés de taches rouges sur un fond blanc ; ordinairement ces taches sont noires.

Le Buccin de la lettre N, est chargé de grandes stries en forme d'ondes, de couleur brunes, avec une queuë recourbée.

Celui qui est marqué O, se distingue par des pointes & des lignes transversales, qui garnissent les côtes, dont sa robe est coupée.

Rien n'est plus singulier que le petit Buccin P, il est tout chargé de tubercules saillantes sur les côtés, en forme de Bossages.

Le Buccin de la lettre Q, apellé le Minarés, est à côtes relevées & tachetées de noir, sur un fond blanc ; sa clavicule forme plusieurs étages d'un beau travail.

Voici un Buccin des plus rares ; malgré sa superficie raboteuse, on y voit différens ouvrages de réseau, & surles côtés s'élévent six tuyaux fendus, dont un communique à sa bouche, qui ressemble à celle de la culotte de Suisse D.

Celui qui est marqué S, est à côtes de Melon raiées & de couleur fauve, tirant sur le cendré.

La lettre T, offre un Buccin d'un très-beau poli, & bariolé

de brun ; il ne ſe diſtingue que par ſa bouche d'une forme ſinguliére & qui eſt garnie de dents des deux côtés.

Le dernier marqué V, eſt d'une figure plus alongée que les autres, & toute coupée d'étages qui vont en diminuant par les deux bouts. Ces étages raiés de rouge perpendiculairement ſur un fond gris, préſentent un travail admirable.

EXPLICATION

De la ſeconde planche des Buccins marquée treize.

LE Buccin A, eſt un petit fuſeau tout blanc à douze contours avec une queuë très pointuë.

Celui qui eſt marqué B, eſt un des plus beaux Buccins qu'il y ait ; tout eſt irrégulier dans ſa figure ; des boſſages, des tubercules, des pointes forment une tête en pyramide, ſa bouche des plus évaſées, eſt bordée d'un côté d'un double rang de dents noires & blanches, ſur un fond fauve ; ſa queuë eſt courte & recourbée.

Le petit Buccin C, eſt fort ſingulier par ſes tubercules en compartiment, ſa bouche eſt dentelée.

La lettre D, ſe nomme le grand fuſeau blanc dont la lévre eſt déchiquetée, avec une longue queuë à tuyau.

On voit à la lettre E, un Buccin d'une fort belle couleur d'Agathe bariolée de rouge & de couleur fauve, avec une bouche fort évaſée & toute unie.

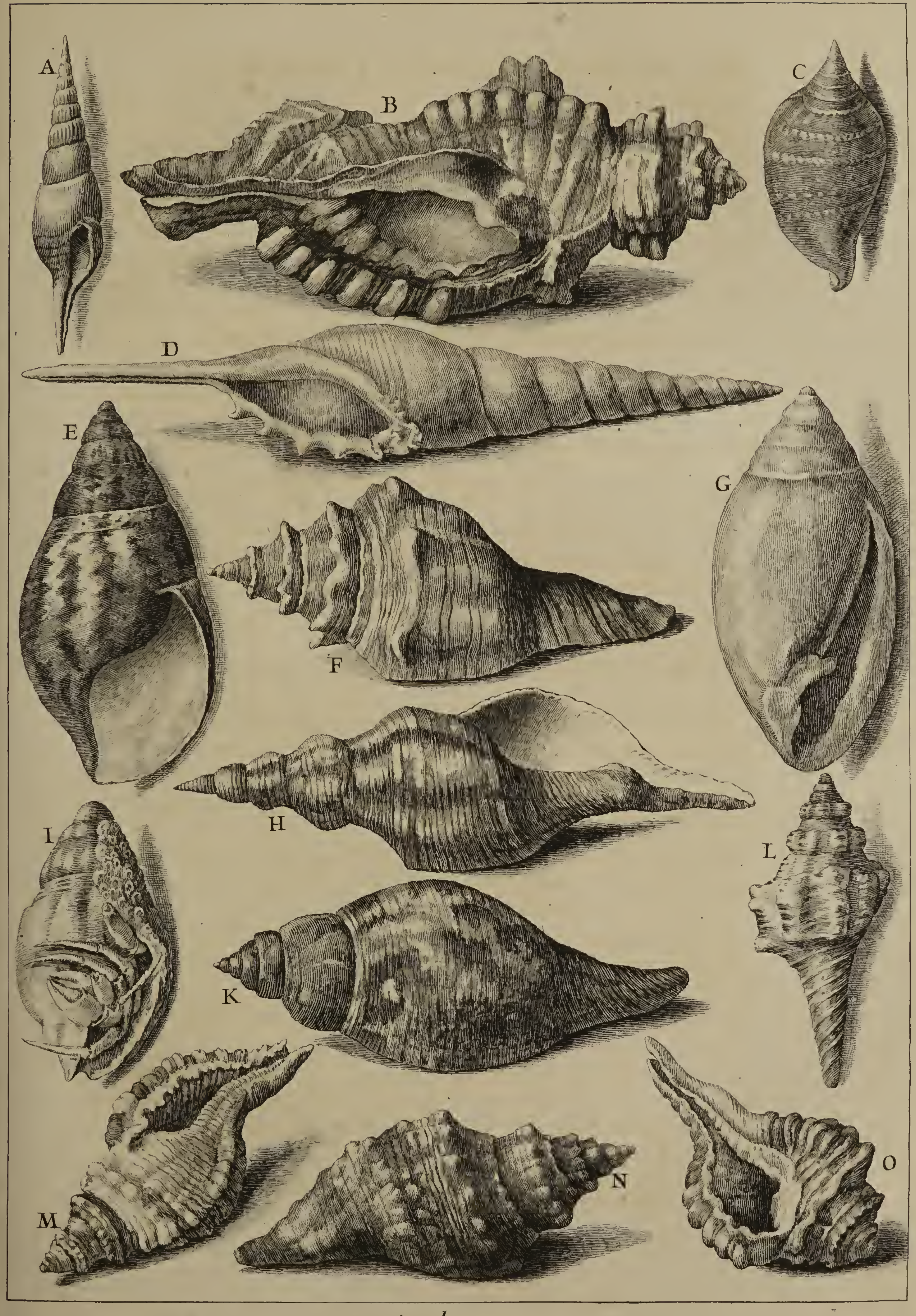
F fait voir celui que l'on apelle le Tapis ou la robe de Perſe, dont il imite les raiures, rouges, noires & brunes.

On nomme l'oreille de Midas, le Buccin marqué G, ſa couleur eſt toute brune quand il ſort de la mer, elle tire ſur l'Agathe lorſqu'il eſt découvert comme on le voit ici. On en remarque l'épaiſſeur, ainſi que des deux replis, qui ſont dans le bas de ſa bouche, dont la forme aproche de celle d'une oreille.

Le Buccin de la lettre H, eſt extrêmement long avec des tubercules raiées de brun, ſur un fond blanc ; ſa bouche ſe replie en bec, avec des dents irréguliéres du côté de la columelle.

On voit à la lettre I, un Buccin dans tout ſon brut, il eſt cou-

Buccins



aux dépens de M.r le Baron de Wind *Envoyé du Roy de Dannemarc en France.*

vert de petits glands de mer ; il loge encore dans ſon intérieur, * Bernard l'Hermite.

Le Buccin de la lettre K, eſt remarquable par ſa belle marbrure de couleur brune ſur un fond blanc, rien n'imite mieux la Tulipe ; ſa queuë eſt à ſtries plus marquées que le reſte de ſon corps.

* *On a expliqué ci-deſſus pag. 259. ce que c'eſt que Bernard l'Hermite.*

Celui de la lettre L, à fond jaune, eſt relevé de côtes qui forment de grands boſſages à chaque étage, ces boſſages ſont bariolés de taches brunes & blanches ; il ſemble que le milieu de ſa figure forme un tambour d'où partent la clavicule & la queuë.

On voit à la lettre M, un Buccin des plus raboteux ; ſa bouche eſt d'un beau rouge raié de blanc, avec des lévres qui forment un bourrelet des deux côtés, & une petite queuë à bec.

Le Buccin de la lettre N, eſt des mieux marbrés, de couleur orangée & blanche, les ſtries & les tubercules qui couvrent ſa robe, font valoir ſa figure, qui diminue par étages avec une queuë médiocrement longue.

O eſt le dernier Buccin dont la bouche forme des replis ſinguliers ; ſon corps eſt tout raboteux, ſa couleur eſt fauve, avec une queuë qui eſt canelée, aſſez longue & repliée.



FAMILIA NONA.

Turbines ſeu Strombi.

Turbo ſeu ſtrombus eſt Concha univalvis, ore longo, largo, depreſſo, rotundo, dentato, edentulo, verſùs baſim angustiore, auritus, in longum & acutiſſimum mucronem deſinens.

1. Turbo { ore longo, edentulo, columella rugoſa.
— ☞ { clavus maculis cœruleis decoratus.
— — { ſubula lineolis flavis & perpendicularibus notata.
— — { Pugiunculus in circulis punctuatus.
— — acus maculoſa, lineis cincta.
— — { Terebellum, lineis & punctis inſignitum.
— — { albidus, reticulatus, & granulatus.
— — { virgatus, funiculis connexus.
2. — — { ore dentato, columella rugoſa.
— ☞ faſciatus, contabulatus. —
— — Puer in faſciis. — — —
3. — — pyramidalis, ore depreſſo.
— ☞ { Teleſcopium tranſverſis ſulcis corrugatum.
— — { albidus, lineis flavis circumſcriptus.
— — { pyramis, ſeu obeliſcus Sinenſis.
— — { rugoſus, elatis punctorum orbibus decoratus.
— — { Turricula filis cincta & granulata.
4. — — ore in longum erecto.
— ☞ terebra alata.

NEUVIEME FAMILLE.

Des Coquilles faites en Vis.

La Vis eſt une Coquille univalve, dont la bouche eſt tantôt longue, large, aplatie, ronde, dentée, & tantôt ſans dents diminuant vers la baſe, quelquefois à oreilles, ſe terminant toujours en une longue pointe très-aiguë.

1. La Vis, { à bouche longue, ſans dents, dont le fût eſt raié.
— ☞ le cloud marqué de taches bleuës.
— — { l'aléne chargée de petites lignes jaunes & droites.
— — le Poinçon entouré de points.
— — l'éguille tachetée & cerclée.
— — le Perçoir entouré de lignes & de points.
— — blanche, à réſeau & grenuë.
— — vergetée, entourée de cordelettes.
2. — — à bouche dentée, dont le fût eſt raié.
— ☞ faſciée & étagée.
— — l'Enfant en maillot.
3. — — faite en pyramide, à bouche aplatie.
— ☞ le Teleſcope ridé de ſillons en travers.
— — blanche, entourée de lignes jaunes.
— — la pyramide, ou l'obeliſque Chinois.
— — { ridée, remarquable par des cercles élevés & garnis de pointes.
— — { petite Tour, entourée de lignes & grenuë.
4. — — à bouche qui s'étend en long.
— ☞ la tariére aîlée.

Turbo, Terebra ſubalbida. — —	La Vis, la Tariére blanchâtre.
— — — — variegata. — —	— — — — bariolée.
— — — — lineata. — — —	— — — — entourée de lignes fauves.
5. — — { ore plano, figura productiore	5. — — à bouche aplatie & fort étenduë.
— ☞ { Eruca contabulata, roſtrata, tuberoſa, maculis cœruleis & fuſcis inſignita.	— ☞ { la Chenille étagée, à bec, à tubercules, marquée de taches brunes & bleuës.
— — — { albida, roſtrata, ſpiris & tuberculis donata.	— — — — { blanche, à bec, entourée de cercles & de tubercules.
6. — — ore largo & ovali. — —	6. — — à bouche large & ovale.
— — { vitta, venulis nigris flavis & rubris diſcriminata.	— — { le ruban bariolé de veines noires, jaunes & rouges.
— — — { colore Achatæ, clavicula variegata.	— — — { de couleur d'Agathe, à ſommet bariolé.
— — — — { ſubalbido, clavicula depicta.	— — — — — blanche, à ſommet coloré.
7. — — ore rotundo. — — —	7. — — à bouche ronde.
— — { Torculum ſulco admodum profundo excavatum.	— — { la Vis de preſſoir creuſée profondément.
— — { mediis 20. orbibus in plures ſinus depreſſis, colore oſſeo.	— — { de couleur d'os, à vingt tours tournés différemment.
— — { craſſis Toris ſubalbidis & fulvis decoratus.	— — { dont les Tours épais ſont blancs & fauves.
— — { Toris 17. canaliculatis inſignitus.	— — qui a 17. Tours canelés.
— — { craſſis 20. Toris eleganti ſtructura decoratus.	— — { entourée de 20. Tours épais, d'un beau travail.
— — { fuſcus, 14. Toris ſtriatis inſtructus.	— — brune, à quatorze Tours raiés.
8. — — { ſcalaris Rumphii albis filis ligatus.	8. — — { l'eſcalier de Rumphius entouré de filets blancs.
9. — — auritus Rondeletii. — —	9. — — à oreilles, de Rondelet.



REMARQUES

Sur la neuviéme famille des Vis.

ARISTOTE, ſelon Aldrovandus, ne fait aucune diſtinction des Vis apellées *Turbines* d'avec les Turbinées; elles ſont cependant très différentes; les Vis ont une bouche longue, large, & dentelée qui diminue vers la baſe; elles ſe terminent de plus en une pointe fort aiguë. Les Coquilles au contraire apellées Turbinées ou Contournées, ne ſont pas ſi pointuës; elles ont le corps gros, la bouche large, & ſouvent très alongée, comme celle des Buccins. *Turbines quos Græci nominant ſtrombi, in longiorem & acutiorem verticem deficiunt, quam Turbinata & cocleæ.*

Rien n'eſt plus aiſé que de confondre la Vis avec le Buccin, (a) deux Auteurs les ont bien confondus, & y ont joint l'épithéte de *muricatus*, ce qui mêle trois familles enſemble.

(a) *Rondelet. Aldrovandus.*

Le vrai caractére de la Vis, eſt d'avoir la figure extrêmement longue & menuë, avec une pointe très aiguë, des ſpires qui coulent imperceptiblement ſans une grande cavité, la baſe plate & petite, de même que l'ouverture de la bouche: une figure qui imite le foret ou l'alêne, détermine ſon caractére générique.

(b) Un Auteur, qui veut que toutes les Coquilles longues ſoient des Buccins, apelle une Vis dont les intervalles de la ſpirale ſont très profonds, *Buccinum intortum teſtæ apertura plana, ſeu ore plano, figurâ productiore*, combien lui a t-il fallu de mots pour ſe tirer d'affaire, & habiller cette Coquille en Buccin?

(b) *Martin Liſter.*

(c) D'autres confondent le Sabot apellé *Trochus* avec la Vis, *unicoque nomine, idem eſſe ac ſynonima Strombum, Trochum, & Rhombum quem Poetæ aliàs Turbinem dixerunt*, de ſorte que *Turbo, Strombus, Rhombus & Trochus*, ſont les mêmes ſelon lui, cependant la vraie ſignification de *Rhombus* eſt une loſange, figure à quatre côtés égaux & à angles obliques; le même Auteur dit dans un autre (d) endroit: *Sed ſi in Pyramidis modum cacumen rectum gerat, verum Turbinem eſſe pronunciavimus.*

(c) *Fabius Columna.* Aquat. & Terreſt. *pag. 59.*

(d) *Pag. 65.*

Pour éviter l'obſcurité de ces quatre mots, il faut en faire l'aplication à des exemples. *Turbo & Strombus ab eodem verbo Græco* στρεφω *derivantur, quia apud Græcos Strombus dicitur.* Ainſi ces deux mots de *Turbo* & de *Strombus* ſignifient une éguille très menuë & très longue, dont la bouche & la baſe ſont petites & de peu d'étenduë; le *Trochus* a auſſi la bouche petite, mais il a la baſe très large & preſque plate, ce qui le diſtingue des deux premiers: ſa figure conique eſt encore une des principales marques de ſon genre.

On n'a rien à ajouter à ce qu'on vient de dire du *Rhombus*, qui malgré ſa ſignification de loſange, ſe trouve emploié à ſignifier une figure cylindrique.

Les Caractéres ſpécifiques les plus ſinguliers ſont, la Vis apellée *Scalare* par Rumphius, dont la ſtructure des ſpirales ſéparées par un petit jour, eſt remarquable; la rareté de cette eſpéce n'eſt que dans la grandeur, & l'on la trouve facilement en petit dans le (*a*) golfe Adriatique; l'enfant en maillot eſt encore particulier par ſa bouche qui aproche de celle de la précédente; le ruban, par la groſſeur de ſa baſe, mérite d'être remarqué.

(a) *Bonanni.* recreat. mentis & oculi. *p.* 126.



EXPLICATION
DE LA QUATORZIEME PLANCHE.

LA Vis marquée A, eſt très groſſe; ſa couleur blanche eſt raiée de fauve, avec des faſcies larges, formées par des lignes bleuës, violettes & brunes, interrompuës par des cercles de même couleur.

Celle qui eſt marquée B, eſt preſque toute brune, avec quelques ſtries; ſa pointe tire ſur le blanc, on la nomme le Teleſcope.

La Vis de la lettre C, eſt contournée de différentes façons formant deux rangs de vives arêtes, avec des enfoncemens conſidérables tels que ceux d'une vis de Preſſoir; ſa couleur eſt d'un blanc tirant ſur le jaune & le rouge.

On voit à la lettre D, une vis de couleur fauve, & composée de différentes pointes rondes toutes raiées, qui vont toujours en diminuant, juſqu'à une pointe fort aiguë.

L'éguille E, eſt contournée à fond blanc bariolé de jaune ſans aucune ſtrie.

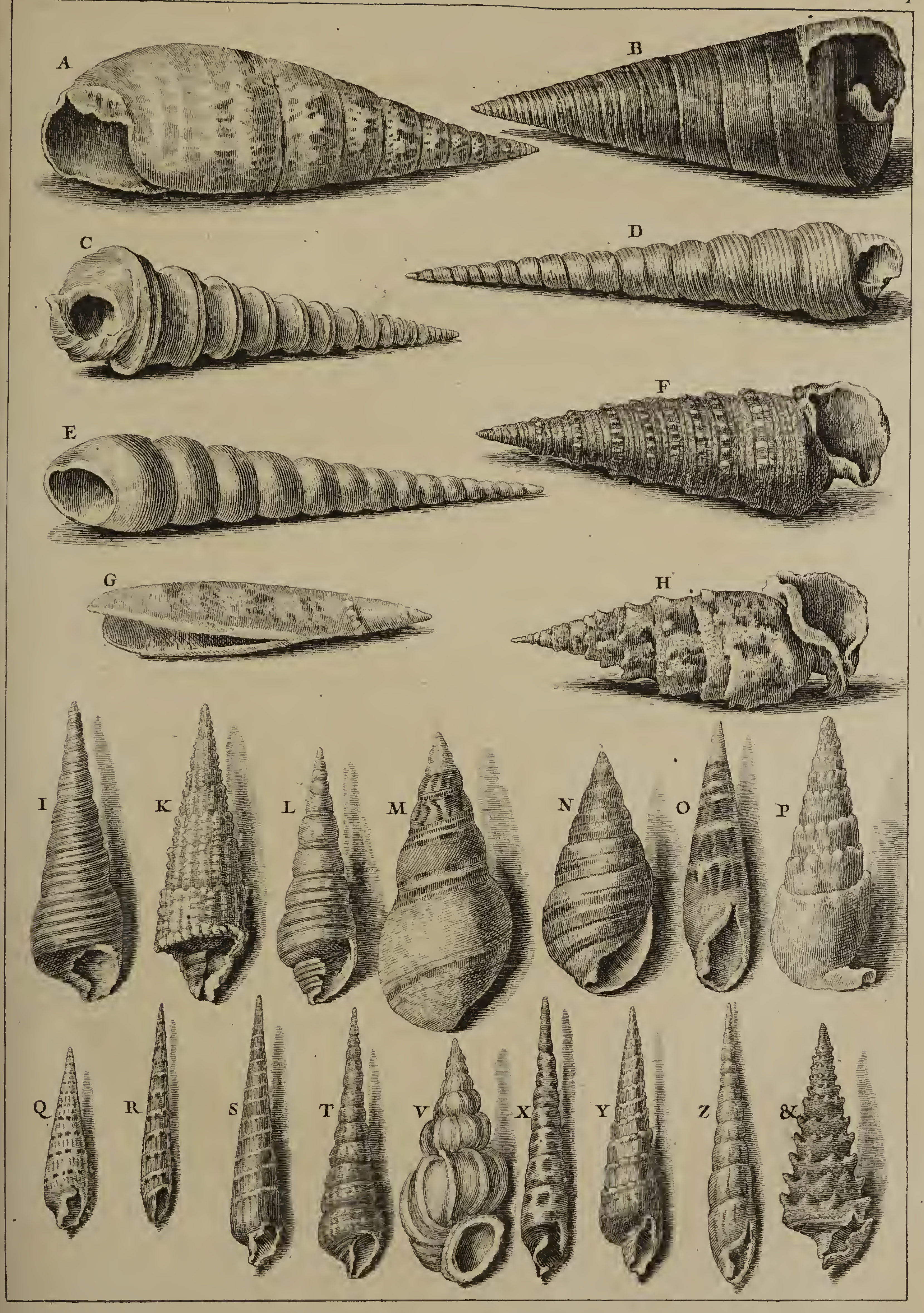
La vis F préſente un vrai clocher Chinois, formant pluſieurs étages; ſa couleur d'un brun ſali régne partout; ſa bouche recourbée eſt à remarquer.

On ne peut mieux nommer la vis G, qu'une tariére fort jolie & fort pointuë, avec une lévre en forme d'aîle.

H s'apelle la Chenille, elle eſt étagée à pluſieurs rangs, garnis de tubercules bleuâtres; elle eſt très joliment marbrée, & ſa bouche eſt des plus ſinguliéres.

Les lettres ſuivantes juſqu'à &c. offrent pluſieurs ſortes de Vis, qui ne différent que par la couleur & les raiures; on fera ſeulement remarquer que celle de la lettre M, apellée le Ruban, eſt bariolée ſeulement par le haut, & toute blanche par le bas, à la différence des Vis ordinaires, que l'on apelle Rubans, comme celle marquée N: la bouche de la vis marquée P, qui ſe recourbe par le côté, & forme un bec, mérite encore d'être obſervée, ainſi que la bouche de celle qui eſt marquée L, laquelle eſt garnie en dedans d'un

rang



aux dépends de M.r Bon le Pere, P.r President de Montpellier, des Acad.ies de Paris, Montp.ier et de Londres.

rang de petites dents vis-à-vis de ſa columelle qui a pluſieurs replis.

La vis qui occupe le milieu de la derniére rangée à la lettre V, eſt digne par ſa rareté d'être décrite; ſept ſpirales coupent toute ſa figure pyramidale, la derniére revient en cornet, vers ſa bouche ovale, dont elle forme le bourrelet. Ces ſpirales ſont coupées par des côtes minces, ſaillantes & très blanches, ſur un fond plus ſale; elles ſont ſéparées les unes des autres, par un petit jour, ou eſpace aſſez ſenſible, ſurtout celle d'en-bas, dont les derniéres côtes ſe réuniſſent en un point vers le bord de ſa bouche.



FAMILIA DECIMA.

Volutæ ſeu Cuculli.

Voluta ſeu Cucullus eſt Concha univalvis, à figura ſic nominata, ore ſemper oblongo, clavicula erecta, depreſſa, aliquando coronota.

1. Voluta clavicula exerta. — —
— ☞ Architalaſſus primus. —
— — — — ſecundus. —
— — — — Arauſicanus. –
— — { napus, ſeu ſpeudo-Architalaſſus.
— — concha ſpectrorum. — —
— — lineata, colore fuſco. —
— — flammis inſignita. — —
— — { granulata, ſeu pellis Equina.
— — Guinea. — — — –
— — faſciata, ſtriata, ſubrubra.
— — punctuata. — — — –
— — Hebraica. — — — –
— — { fuſca, duabus zonis albidis inſignita.
— — Iſabella. — — — —
— — Vexillum — — — –
— — { duabus zonis reticulatis variegata. — — –
— — Veſpertilio. — — –
— — { albida, punctis & maculis flavis variegata.

2. — — clavicula depreſſa. — –
— ☞ Pardus niger. — — –
— — — flavus. — — —
— — — rubeſcens. — —
— — alveus luſorius. – – –
— — — punctis cœruleis. –
— — { faſciata punctis flavis & albidis.
— — meta butiri. – – – –
— — { lineolis virgata, colore Achatæ.

FAMILLE DIXIEME.

Des Coquilles faites en Cornets ou Volutes.

La Volute ou Cornet eſt une Coquille univalve, qui a pris ce nom de ſa propre figure, dont la bouche eſt toujours alongée, le ſommet élevé, ſouvent aplati, quelquefois couronné.

1. Cornet dont le ſommet eſt élevé.
— ☞ le grand Amiral.
— — le Vice-Amiral.
— — l'amiral d'Orange.
— — le faux Amiral ou le navet.
— — les Spectres.
— — entouré de lignes couleur fauve.
— — la flamboyante.
— — grenu, ou la peau de Chagrin.
— — la Guinée, ou la ſpeculation.
— — faſcié, à ſtries, & rougeâtre.
— — entouré de points.
— — l'Hébraïque.
— — { brun, entouré de deux faſcies blanches.
— — l'Iſabelle.
— — le Drapeau.
— — bariolé de deux zones à réſeau.
— — la Chauve-Souris.
— — { blanc, bariolé de points & de taches jaunes.

2. — — dont le ſommet eſt aplati.
— ☞ le Léopard noir.
— — — — jaune.
— — — — rouge.
— — le Damier.
— — — — à points bleus.
— — faſcié de points jaunes & blancs.
— — la Tinne de Beure.
— — { tacheté de petites lignes couleur d'Agathe.

Voluta { flavida, faſcia albida cincta.	Cornet jaune, entouré d'une faſcie blanche.
— — Cereolus aſper. — — —	— — le cierge brut, ou l'Onix.
— — * — — ſpoliatus ſeu Onix.	— — — * { découvert, autrement l'Onix ou le Cigne.
— — Papilionis ala. — — —	— — l'aîle de Papillon.
— — { ſubviridis, punctis cincta, cum duabus faſciis variegatis.	— — { verdâtre, entouré de points avec deux faſcies bariolées.
3. — — clavicula coronata. — —	3. — — dont le ſommet eſt couronné.
— ☞ Corona Imperialis. — —	— ☞ la Couronne Impériale.
— — — — minùs faſciata. —	— — — — moins faſciée.
— — — — fuſco variegata. —	— — — — bariolée de brun.
— — — — nigro marmorata.	— — — — marbrée de noir.
— — — { Bombix ſpiſſiori filo textus.	— — — — la Moîre.

REMARQUES

Sur la dixiéme famille des Cornets.

CETTE famille ſe confond aiſément avec la ſuivante, qui renferme les cylindres ; pour peu qu'on examine ces Coquillages dans leur figure extérieure, on obſervera que les Cornets ſont faits en cônes, dont une des extrêmités eſt de forme pyramidale, & l'autre ſe coupe à vives arêtes, pour former une clavicule aplatie ou une Couronne dentelée. Le cylindre, au contraire, eſt preſque égal dans ſes deux extrêmités. On ne doit point s'arrêter à ſa bouche pour fixer ſon caractére générique ; ſa figure qui s'alonge en pointe par le bas, eſt tout ce qui le détermine ; ainſi que ſa tête aplatie & ſéparée du corps, par une vive arête.

Les Volutes ou Cornets ſont apellés par pluſieurs Auteurs (*a*) *Rhombi*, dont la vraie ſignification eſt une loſange ; on leur a donné le nom de volute, parce que dans l'Architecture les volutes d'un chapiteau vont en diminuant, juſqu'au point apellé, l'œil de la volute.

(*a*) Auctarium muſæi Balfouriani.

Le caractére ſpécifique qui ſe diſtingue le plus dans cette famille, eſt dans la clavicule dont il y en a de fort élevées comme celle de la flamboyante, d'autres de très plates, telle

qu'eſt la clavicule de la moîre : la Couronne Impériale a auſſi ſa ſingularité, dans la Couronne dentelée qui orne ſa tête.

C'eſt ici une des plus riches familles que nous aions dans l'Hiſtoire des Coquilles, Rumphius l'apelle *Volutæ Eximiæ*; rien n'eſt au-deſſus des beaux compartimens de l'Amiral & du Vice-Amiral, l'éclat de ſes couleurs, l'émail de ſa blancheur, ſa belle forme, le rendent encore plus recommandable que ſa rareté. Les Hollandois ſont ſi paſſionément curieux de cette Coquille, qu'il s'en eſt trouvé parmi eux qui l'ont achetée juſqu'à 500 florins. Les faſcies ou les bandes qui coupent ſa robe en différens endroits, ſemblables en quelque ſorte aux bandelettes & aux flâmes des Navires, paroiſſent lui avoir fait donner le nom d'Amiral & de Vice-Amiral. Quelques-uns veulent que les Hollandois diſtinguent une eſpéce d'Amiral en l'apellant *Extr'amiral* (ce qui veut dire au-deſſus de l'Amiral) quand les bandes ne ſe détachent point, & forment un compartiment continu. Cette Coquille qui paroît alors moins belle & moins ſinguliére, me fait douter de cette Remarque.

EXPLICATION

DE LA QUINZIEME PLANCHE.

LE Cornet A, cerclé de lignes brunes ſur un fond fauve, eſt nommé la Minime.

La lettre B, eſt bariolée de filets bruns, ſur un fond blanc.

Le Cornet que l'on voit à la lettre ſuivante C, eſt apellé *les Spectres*, à cauſe de quelques figures bizarres dont elle eſt chargée; ces figures ſont rougeâtres, ſur un fond blanc, & forment deux grandes faſcies avec trois rangs de points entre chacune d'elles : cette Coquille n'eſt pas commune.

On voit à la lettre D, un petit Cornet brun, avec un Ruban blanc dans le milieu, & un autre dans le haut.

Le Cornet de la lettre E, eſt une eſpéce de Couronne Impériale, aſſez bariolée, ſans aucune faſcie.

Nous voici à la vraie Couronne Impériale F, elle a deux zones fauves raiées de noir & de blanc; ſa tête qui eſt très

Cornets ou Volutes.



aux depens de M^r. Sevin Conseiller Honoraire au Parlement de Paris.

plate & chargée de tubercules, forme une eſpéce de Couronne qui lui a donné ſon nom.

L'hébraïque ſe voit à la lettre G, elle doit ce nom aux taches noires répanduës ſur ſa robe blanche; ces taches imitent aſſez bien les caractéres Hébraïques.

C'eſt ici la fameuſe Coquille du Vice-Amiral H, dont les faſcies marbrées de taches blanches ſur un fond jaune, forment un très-beau compartiment; ces faſcies imitent les banderolles des Vaiſſeaux; ſa tête eſt très bien marbrée & fort élevée pour un cornet.

La lettre I, offre un petit cornet ponctué de brun ſur un fond blanc avec deux faſcies d'un jaune pâle.

K offre un autre cornet plus gros, entouré d'une ſeule zone blanche bariolée de brun, ainſi que le haut de la tête, qui eſt toute marbrée; le fond de la robe eſt ponctué, & d'un jaune tirant ſur le verd.

On voit à la lettre L, un faux Amiral à bandes jaunes ſur un fond blanc bariolé de différentes couleurs.

Le cornet M eſt rare, il eſt apellé le Tigre jaune, par raport à ſes taches blanches ſur un fond jaune.

Nous voici au grand Amiral N, qui ne différe du Vice-Amiral que par une ligne ponctuée, qui ſe trouve au milieu de la grande faſcie jaune. Le compartiment de la robe & de la tête de l'Amiral eſt infiniment au-deſſus de celui du Vice-Amiral; c'eſt une Coquille des plus rares.

Le Cornet O, eſt le vrai Tigre, dont le fond eſt rouge tacheté de blanc, celui des Tigres ordinaires eſt brun.

Celui de la lettre P, eſt un joli Cornet blanc avec deux zones, formant des réſeaux jaunes.

Le Cornet Q, eſt de la grande taille, tout entouré de lignes ponctuées & de petites faſcies chargées de différentes taches brunes & violettes, ſur un fond blanc; il aproche aſſez de celui que l'on apelle la guinée, ou la ſpéculation.

La lettre R, eſt un Cornet fauve avec quelques taches blanches; répanduës de tous côtés; ſa tête eſt élevée par étages garnis de petits points; ce qu'il a de plus ſingulier eſt que ſa ſuperficie reſſemble à une peau de chagrin.

Le Cornet de la lettre S, eſt coupé de différentes côtes, ponctuées de brun ſur un fond blanc, on peut l'apeller la moîre.

On voit à la lettre T, un Cornet à trois Zones coupées de flâmes pourpres ſur un fond blanc ; deux larges Zones aurores ſe trouvent entre les trois premiéres, & la tête en eſt extrêmement élevée & pointue ; on le nomme la flamboyante.

Le Cornet de la lettre V, eſt apellé l'aîle de Papillon ; certains yeux & des taches faites en croiſſant que l'on remarque dans les trois rangs de bandelettes qui l'entourent, reſſemblent aſſez à celles des aîles de Papillon ; le fond du Cornet eſt fauve, & il n'y a de blanc que les eſpaces entre les taches brunes des cercles & des faſcies. Cette Coquille eſt très rare.



FAMILIA UNDECIMA.

Rhombi ſeu Cylindri.

Rhombus ſeu Cylindrus eſt Concha univalvis, à figura ſic appellata, ore ſemper oblongo, aliquando clavicula circulo diſtincta, coronata, columella lævi, rugoſa.

1. Rhombus, clavicula corpori unita.
— ☞ pannus Aureus. — — —
— — — Argenteus. — — —
— — — Citrinus. — — —
— — — faſciatus. — — —
— — Nigella. — — — —
— — Tulipa. — — — — —
— — Ovorum intrita. — — —
— — reticulatus. — — — — —
— — pennatus. — — — — —
— — { variegatus cum maculis cœruleis.
— — { granulatus, maculis & punctis cinctus.
— — — — & flavidus. —

2. — — clavicula circulo diſtincta.
— ☞ deſpoliatus leviter. — —
— — — — { cum maculis fuſcis.
— — nubecula. — — — — —

3. — — clavicula coronata. — —
— ☞ Textile Sericum. — — —
— — — — Argenteum. — —
— — Pannus ſericus levidenſus.
— — { Bombix ſpiſſiori filo textus.
— — — — Argenteus. —

4. — — Columella rugoſa. — —
— ☞ Olea viridis. — — — —
— — — { Achates in ima parte variegatus.
— — — { Cylindrus Porphyreticus.

ONZIEME FAMILLE.

Des Coquilles faites en Roulleaux ou Cylindres.

Le Roulleau ou Cylindre eſt une Coquille univalve, nommée ainſi pour ſa figure, dont la bouche eſt toujours alongée, le ſommet eſt quelquefois détaché du corps par un cercle, ou eſt couronné; le fût ſouvent eſt uni, ou ridé.

1. Le Roulleau, { dont le ſommet eſt joint au corps, ſans aucun areſt.
— ☞ le drap d'Or.
— — le drap d'Argent.
— — le drap couleur de Citron.
— — le drap d'Or faſcié.
— — la Brunette.
— — la Tulipe.
— — l'Omelette.
— — à Réſeau.
— — repréſentant des plumes d'oyſeaux.
— — bariolé de taches bleuës.
— — grenu, entouré de taches & de points.
— — — & jaune.

2. — — { avec un ſommet détaché du corps par un cercle.
— ☞ l'écorchée.
— — — — avec des taches fauves.
— — repréſentant des nuées.

3. — — dont le ſommet eſt couronné.
— ☞ le Brocart de Soye.
— — — — d'Argent.
— — le Taffetas.
— — la moîre.
— — — — d'Argent.

4. — — avec un fût ridé.
— ☞ l'Olive verte.
— — — { de couleur d'Agathe, bariolée par le bas.
— — — le Cylindre de Porphyre.

Rhombus, Olea nigra. — — — —	Le Roulleau, l'Olive noire.
— — — flavida. — — —	— — — — jaune.
— — — Solitarius dicta. —	— — — — dite le Solitaire.
— — — in ima parte fuſco variegata & faſciata.	— — — — — bariolée & faſciée par le bas.
— — — litterata. — — —	— — — — avec des caractéres de lettres.
— — — amethyſtina ex urbe Panama.	— — — — violette venant de Panama.
— — — albida, lineis fulvis delineata.	— — — — blanche, marquée de lignes fauves.

REMARQUES

Sur la onziéme famille des Roulleaux.

LE caractére générique du Roulleau (ſans avoir égard à ſa bouche) eſt d'avoir les deux extrémités à peu près de même largeur, & celle d'en bas toujours un peu moindre ; ſa tête n'eſt point ſéparée de ſon corps par une vive arête, comme celle du Cornet, elle ſuit le corps en s'arrondiſſant ; il y a cependant des Roulleaux qui ont une Couronne dentelée, & qui ne laiſſent pas d'avoir leur tête ſéparée du corps, par une eſpéce de vive arête, ce qui pourroit embaraſſer ; c'eſt alors l'extrêmité d'en bas, qui n'eſt jamais pointuë, comme celle du Cornet, qui en détermine le caractére générique.

Cette famille a deux caractéres ſpécifiques très diſtincts ; l'un eſt le Roulleau ou Cylindre dont on vient de parler ; l'autre eſt l'olive, dont les deux extrêmités ſont preſque égales mais dont le corps eſt renflé dans le milieu : on a déja dit que les couleurs qui ſe trouvent ſi belles dans ces deux familles, ne forment point d'eſpéces, mais ſeulement des variétés dans l'eſpéce.

Le même *(a)* Auteur qui a apellé les Cornets *Rhombi*, donne le même nom aux Roulleaux, en les diſtinguant par des épithétes, d'autres les ont apellé *Cylindroides*, à cauſe de leur figure Cylindrique, ou bien *Cylindrus capite ſeu mucrone in altum edito.* Les Hollandois apellent ces ſortes de Coquillages *Brunettes.*

(a) Auctarium muſæi Balfouriani.

Rondelet a mis les olives dans une claſſe particuliére, ne ſçachant où les placer, Aldrovandus qui l'a ſuivi en beaucoup de choſes, en a fait autant.

EXPLICATION

Cylindres ou Roulleaux



aux dépens de Mr. l'Abbé Joly de Fleury.

EXPLICATION
DE LA SEIZIEME PLANCHE.

Le Roulleau A s'apelle le Brocart de ſoye, qu'il imite par ſa bigarure brune, ſur un fond blanc.

Celui qu'on a marqué B, a pluſieurs taches bleuës & brunes traverſées par des lignes & des points ſur un fond blanc, on l'apelle la Tulipe; c'eſt un morceau très-rare.

Le Roulleau ſuivant C, par ſon fond couleur de chair, aproche de la couleur d'une écorchée dont il a pris le nom. Ce fond eſt traverſé de grandes taches brunes, & raié par-tout légérement.

La lettre D, offre par ſon compartiment le drap orangé; c'eſt une tiſſure admirable pareille à celle des draps d'or.

Le ſuivant E, eſt apellé le drap d'argent, il eſt à fond blanc avec des taches légéres, & tout ponctué de noir.

Le Roulleau de la lettre F, par ſon beau compartiment doré a mérité le nom de drap d'or.

On voit à la lettre G, un fort beau Roulleau marbré de grandes taches brunes, ce qui le fait nommer *Brunette* chez les Hollandois.

Le Roulleau H, eſt apellé l'Omelette, à cauſe de ſa couleur aurore mêlée de blanc.

Voici le Roulleau le plus beau à la lettre I, c'eſt le drap d'or, non ſeulement comparti dans toute ſon étenduë, de grandes taches & de lignes aurores ſur un fond blanc, comme les draps d'or ordinaires, mais faſcié en deux endroits par des marbrures plus ſerrées, dans leſquelles on aperçoit un peu de bleu.

Les Coquilles ſuivantes, à l'exception de la figure P, forment une eſpéce dans le genre des Roulleaux; on les apelle olives.

La premiére qui eſt marquée K, eſt nommée le Porphyre, & le repréſente parfaitement.

La ſeconde marquée L, a le fond d'un jaune pâle marbré, avec trois faſcies tachetées de brun.

L'olive de la lettre M eſt des plus belles; le fond eſt blanc tout tigré de petites taches fauves, & vers la baſe eſt une faſcie bariolée réguliérement de la même couleur.

On voit à la lettre N, une olive pareille à celle de la lettre L, avec des taches plus grandes & plus longues ſur un fond blanc & marbré.

L'olive de la lettre O, eſt raiée de lignes inégales de couleur aurore ſur un fond blanc.

La figure P, eſt un Roulleau chagriné, ponctué de noir avec des taches jaunes.

L'olive de la lettre Q, eſt blanche & agréablement marbrée de taches brunes.

Celle à la lettre R, eſt blanche avec deux bandes dans ſes extrêmités, formées par des lettres brunes, où l'on lit diſtinctement deux B & un D, on l'apelle *Litterata*.

La derniére olive à la lettre S, forme des zic-zags bruns ſur un fond jaunâtre.



FAMILIA DUODECIMA.

Murices.

Murex eſt concha univalvis, tuberculis & aculeis horrida, clavicula aſpera propè ſummitatem, exerta, compreſſa, ore ſemper expanſo, dentato, edentulo, labro digitato, alato, plicato, laciniato, columella rugoſa, lævi.

1. Murex { turberculis & aculeis horridus.

— ☞ { aculeis obtuſis & nigris horridus, clavicula compreſſa.

— — { cinereus, aculeis nigris circumplicatus, clavicula exerta.

— — { aculeis obtuſis ſubcœruleis, clavicula compreſſa.

— — { fulvus 4. ordinibus aculeorum obtuſorum circumdatus.

— — { ſubalbidus, duobus ordinibus aculeorum plicatorum conſpicuus.

— — * { fuſcus & cœruleus 3. ordinibus aculeorum diſtinctus.

— ☞ { flavus, aculeis ubicunque regulariter diſpoſitis.

— — { ſubalbidus, umbonibus flavis indutus, ore amethyſtino ex utraque parte dentato.

— — { hericius albidus, aculeis nigris, ore dentato.

— — * lignum venoſum. — —

— — muſica, columella rugoſa.

— — { ſimplex canendi modus, ſeu muſica ruſticorum.

— — fulmen, columella rugoſa.

DOUZIEME FAMILLE.

Des Coquilles imitant le Rocher.

Le Rocher eſt une Coquille univalve, garnie de pointes & de tubercules, avec un ſommet chargé de piquans, quelquefois élevé, quelquefois aplati, la bouche toujours alongée, dentée, édentée, la lévre aîlée, garnie de doigts, repliée, déchirée, le fût ridé, quelquefois uni.

1. Rocher garni de pointes & de tubercules.

— ☞ { garni de pointes émouſſées & noires, le ſommet aplati.

— — { couleur de cendre, entouré de piquans noirs, avec une clavicule élevée.

— — { à pointes émouſſées bleuâtres, avec le ſommet aplati.

— — { fauve, entouré de quatre rangs de pointes émouſſées.

— — { blanchâtre, remarquable par deux rangs de pointes pliées.

— — * brun & bleu, à trois rangs de pointes

— ☞ { jaune, avec des pointes rangées réguliérement.

— — { blanchâtre, couvert de boutons jaunes, la bouche violette avec des dents des deux côtés.

— — { l'Hériſſon blanc à pointes noires, & à bouche dentée.

— — * le bois vené.

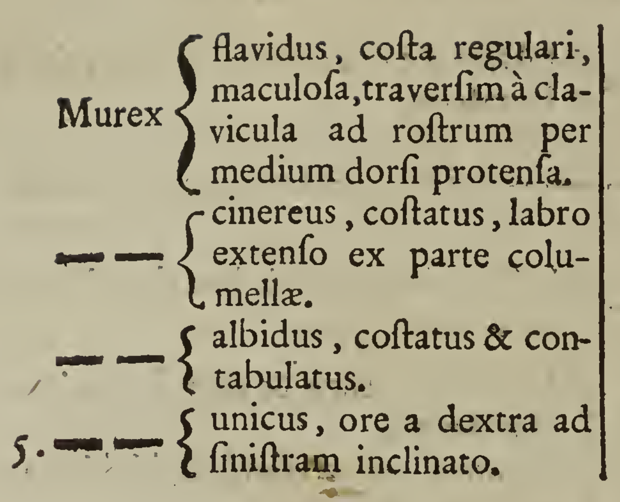
— — la muſique avec un fût ridé.

— — le plein-chant.

— — le foudre, avec un fût ridé.

Murex { variegatus, clavicula exerta & aspera.	Rocher { bariolé, avec une clavicule élevée & raboteuse.
— — { undosus, clavicula exerta, tuberosa & contabulata.	— — { ondé, avec un sommet élevé, raboteux & étagé.
— — { albidus, striatus, clavicula aculeis longis instructa.	— — { blanc raié, dont le sommet est garni de longues pointes.
— — { fulvus, costatus, ex omni parte tuberosus & canaliculatus.	— — { fauve, à côtes, raboteux de tous côtés & canelé.
— — { verrucosus, striatus, umbilicatus, clavicula subrubra.	— — { plein de verruës, de stries, umbiliqué, avec un sommet rougeâtre.
2. — — { lævis, clavicula paulisper aspera, rostro recurvo.	2. — — { uni, dont la clavicule est peu chargée de pointes & le bec recourbé.
— ☞ { triangularis, seu cassis Rondeletii ore dentato, labro plicato.	— ☞ { triangulaire, ou le casque de Rond. à bouche dentée & à lévre repliée.
— — { Turcarum galerus ruber, umbonibus insignitus, labris ex utraque parte expansis.	— — { le Turban rouge, plein de boutons, dont les lévres sont étenduës des deux côtés.
— — Galeæ formis Bonanni. —	— — { en forme de Casque, dont parle Bonanni.
— — * { Cassis colore Achatæ, ore minùs dentato.	— — * { Casque couleur d'Agathe, à bouche moins dentée.
— — — — fulvo variegata. —	— — — — bariolé de taches fauves.
— — — { cinerea, striata, umbonibus denudata.	— — — — { couleur de cendre, sans boutons.
— — — { albida, lineis flavidis undulata.	— — — — blanc, ondé de lignes jaunes.
— — — { Achates, regularibus fulvisque notis interstinctus.	— — — — { Agathe, séparée par des taches fauves & réguliéres.
— — — { cœrulea, striata, lineis rufis flexuoso fluxu instructa.	— — — — { bleu, à stries, garni de lignes rousses en zic-zag.
3. — — labro digitato. — — —	3. — — dont les lévres sont garnies de doigts.
— ☞ Aranea. — — —	— ☞ Araignée.
— — — — aporrais. — —	— — — — celle qu'on nomme *Lambis*.
— — — — harpago mas. —	— — — — le Crochet ou l'Araignée mâle.
— — — — — femina. —	— — — — l'Araignée femelle.
— — — — { cornuta, millepeda, seu pedydactylus.	— — — — la Millepieds.
— — — — { cornuta, decumana Rumphii.	— — — — { très grosse, & qui a des cornes selon Rumphius.
— — — heptadactylus Plinii.	— — — — qui a sept doigts, selon Pline.
— — — — pentadactylus. —	— — — — { qui a cinq doigts ou grosses pointes.

Murex { Aranea tessaro dactylus Rondeletii.	Rocher { l'Araignée qui a quatre doigts, selon Rondelet.
— — — { senis appendicibus canaliculatis decorata.	— — — — qui a six excroissances canelées.
— — { Scorpio, apertura oris minutissimis incisuris rugata.	— — { le Scorpion, dont la bouche est raiée de petites lignes.
— — orthocentros purpureus. —	— — { de couleur rouge & dont les pointes sont droites.
— — { coracoides, seu corvi rostro similis.	— — { à pointes recourbées; semblables au bec d'un Corbeau.
— — * { labro in 5. appendices plicato, cœruleo, albo & fusco colore.	— — * { à lévre pliée en cinq excroissances, de couleur bleuë, blanche & fauve.
4. — — labro alato & laciniato. —	4. — — à lévre aîlée & déchirée.
— ☞ { auris Asini, labro intus rubente, rostro recurvo.	— ☞ { l'oreille d'Asne, rouge en dedans avec un bec recourbé.
— — { triangularis, striis maximis & tuberculis cinctus, auris Porci nominatus.	— — { triangulaire, entouré de grandes stries & de tubercules, nommé l'oreille de Cochon.
— — { ore rubro, columella nigra.	— — à bouche rouge, & le fût noir.
— — { ore ex utraque parte nigro & striato.	— — la gueule noire.
— — ore albo & fusco. — —	— — à bouche blanche & brune.
— — * Turtur. — — —	— — * la Tourterelle.
— — pugil Rumphii. — —	— — { à bouche faite en oreille, dont parle Rumphius.
— — { labro admodum extenso, subrubro, laciniato, clavicula aculeata.	— — { à lévre très étenduë, rougeâtre, découpée, avec une clavicule pleine de pointes.
— — { ruber, labro laciniato, clavicula aculeata.	— — { rouge, à lévre déchirée & la clavicule garnie de piquans.
— — { variegatus, verrucosus, labro laciniato & crasso.	— — { bariolé, plein de verruës, à lévre déchirée & épaisse.
— — — — — — & tenui.	— — — — — — — & mince.
— — { flavus, labro laciniato, clavicula gibbosa.	— — jaune, à lévre déchirée & la tête bossuë.
— — { ventricosus, labro replicato, colore plumbeo.	— — { ventru, à lévre repliée, de couleur de plomb.
— — { lævis, labro crasso & plicato, columella dentata.	— — { uni, à lévre épaisse & pliée, & la columelle dentée.
— — { subflavus & tuberosus, labro plicato, ex una parte dentato, ex altera maculoso.	— — { jaunâtre & à tubercules, à lévre repliée, dentée d'un côté & tachetée de l'autre.



Murex	flavidus, costa regulari, maculosa, traversim à clavicula ad rostrum per medium dorsi protensa.	Rocher	jaune, avec une côte réguliére & tachetée, qui prend du sommet vers la queuë traversant par le milieu du dos.
— —	cinereus, costatus, labro extenso ex parte columellæ.	— —	couleur de cendre, à côtes, la lévre étenduë du côté du fût.
— —	albidus, costatus & contabulatus.	— —	blanc, à côtes & étagé.
5. — —	unicus, ore a dextra ad sinistram inclinato.	5. — —	l'unique dont la bouche est tournée de droit à gauche.

REMARQUES

Sur la douziéme famille des Murex *ou Rochers.*

QUOIQUE le caractére générique des *Murex* ou Rochers, soit d'avoir la bouche oblongue, garnie de dents, & tout le corps couvert de pointes, ou de boutons, avec une tête élevée & une base alongée, on y remarque encore quatre caractéres spécifiques, qui déterminent des espéces essentielles dans ce genre; le Rocher qui n'a point de pointes, & qui a des aîles, l'Araignée qui a des pointes, des doigts, ou crochets remarquables, & que plusieurs Naturalistes apellent *aporrais* ou *lambis*; la troisiéme espéce, les casques qui sont de vrais *Murex* triangulaires; c'est ainsi que plusieurs (*a*) Auteurs les ont nommés; la derniére est un *Rocher* tout canelé, sans pointes, ni aîles, ni boutons, avec la tête plate; la bouche dentelée & oblongue du *Murex* en détermine le genre.

(a) *Rondelet, Aldrovandus, Rumphius.*

A l'aspect de quelques casques, sur-tout de ceux dont la Robe est unie, on leur refuseroit une affiliation avec les *Murex*; leur corps dénué de pointes semble d'abord leur défendre l'entrée dans cette famille; qu'on examine leur bouche oblongue & garnie de dents, c'est le premier caractére des *Murex*, & leur corps uni, coupé d'une excroissance saillante, & souvent d'un repli mince & très sensible vers la bouche, dénote l'aparence de quelques tubercules; dans les circonvolutions d'une tête peu élevée, on voit la naissance de plusieurs pointes & trois gros replis saillans, interposés dans leur contour; en

faut-il davantage pour être de vrais *Murex*, à la vérité moins hérissés que les autres ?

Obtinuit nomen muricis hæc concha, ob figuram quæ representat saxorum aspera; eadem pariter voce exprimitur bellica clava ferreis aculeis horrida quam eximiè refert testa admodum crassa, tuberculisque horrida & aspera propè summitatem, à latere dextro sulcata & aurita, de sorte que *Murex & tribulus* signifient la même chose, *tribulus* veut dire chausse-trape, cheval de frise terme de fortification.

On a rendu le mot de *Murex* en François par celui de *Rocher*, on peut même lui conserver son nom de *Murex*, comme on a fait en parlant de la Nerite & du Lepas.

Murex sumitur pro omni colore purpureo, sive purpura, buccina & conchylia, de sorte que *Murex* est à ce que prétendent plusieurs Auteurs le nom générique, & les Pourpres n'en sont qu'une espéce, c'est de là qu'est venuë la confusion des différens genres, dont on a parlé dans les remarques sur la famille des Buccins.

(*a*) Virgile dit: *Tyrioque ardebat Murice lana*, parce que le suc de ce Poisson servoit chez les Anciens à teindre leurs Robes de pourpre & que ceux de Tyr y excelloient.

(a) *Æneid. lib.* 4.

Comme ce Poisson est placé parmi les *exangues aquatici*, on ne doit pas se servir du terme de sang, ce qui fait qu'Aristote & Pline n'ont point apellé la liqueur qui en sort *du sang*, mais *flos seu succus quem existimant Sanguinis loco esse, in candidâ venâ, quâ ablatâ & compressâ, manus flore tingitur.*

On apelle le *Murex* (*b*) en Amérique *le pisseur*, à cause qu'il jette promtement sa liqueur, qui est la Pourpre.

(b) *Le Pere Plumier.*

(*c*) Un Auteur Italien nomme le *Murex*, *concha fortificata di multiplicate punte, come chiodi con bellissimo ordine disposte.*

(c) Musæum Moscardi. *lib.* 3. *c.* 53.

Un (*d*) Sçavant a fait entrevoir qu'on devoit distinguer le *Murex* d'avec la Pourpre & le Buccin, voici comme il s'explique: *Sicut enim purpuras ab usu coloris, ita murices ab aculeatis tuberculis, Buccina ab usu & effigie tortili & longa.* Il y auroit bien quelque chose à redire à la distinction de la Pourpre, à laquelle seulement, il aplique la propriété de donner la couleur pourpre, ce qu'elle a de commun avec les *Murex*, & même avec les Buccins.

(d) *Fabius Columna.* aquat. & terrest. observationes. *pag.* 55.

Enfin un autre (*e*) Auteur fait dériver le nom de *Murex* à *Mure*, à cause, dit-il, que la figure de ce Coquillage a quelque ressemblance avec celle d'un Rat; je m'en raporte là dessus au Lecteur.

(e) *Lexicon. med. Etym. Jo. Callard de la Duquerie.*

EXPLICATION
DE LA DIX-SEPTIEME PLANCHE.

LE Rocher A eſt fort petit ; il ſe peut nommer l'Hériſſon blanc, il eſt tout couvert de pointes blanches, avec une tête de la même couleur.

Celui de la lettre B, eſt le Scorpion dont le corps de couleur jaunâtre eſt tout ridé & chargé de tubercules; il ſort de ſa lévre, cinq groſſes pattes & deux autres plus recourbées l'une de ſa tête ou de ſon ſommet, & l'autre de ſa queuë, rien n'eſt plus beau que ſes lévres raiées de blanc & de violet.

Le petit Rocher C, eſt très ventru & à côtes relevées, ainſi que les cinq étages de ſa tête; il eſt tout blanc, avec une bouche fort large, & il n'a point de queuë.

On voit à la lettre D, celui qui s'apelle le bois vené, dont les côtes ſont arrondies, ſe terminant en pointes vers le haut; ſa couleur imite celle du bois vené.

L'Araignée de la lettre E, préſente une figure fort ſinguliére, garnie de pieds ou de doigts fort longs & crochus ; ſa queuë, ainſi que ſa clavicule, eſt pointuë, on la nomme *Lambis*.

La lettre F, offre un Rocher des plus connus ſous le nom de la Muſique, il ſe diſtingue par de très-beaux points rouges, & par la netteté de ſes cinq lignes pareilles à celles d'un papier de Muſique.

La lettre G, repréſente un Rocher couleur d'Agathe à tubercules & à lévres retrouſſées, bariolées de brun.

Celle H, offre un autre Rocher de la même couleur, dont les lévres forment un bourrelet avec une bande ou côte de relief qui traverſe la Coquille dans ſon milieu, depuis la tête juſqu'à la baſe, choſe très ſinguliére & unique.

Le Rocher de la lettre I, eſt à ſtries & n'a de tubercules que dans ſa clavicule à ſix étages, ſa robe eſt bariolée de jaune ſur un fond blanc.

Le ſuivant marqué K, eſt auſſi à ſtries avec des boutons dans ſa clavicule ; la ſingularité de cette Coquille eſt d'être aîlée avec une pointe très ſaillante dans le haut.

La lettre L, offre un petit Rocher armé de pointes dans tout ſon

Murex ou Rochers.



Aux dépens de Mr le Comte de Danneskiold Laurvig. Chambelan du Roy de Dañemark

ſon corps; le fond & les pointes ſont noires & blanches par intervales, à l'exception de quelques petites taches rouges.

Le petit Rocher marqué M, eſt revêtu d'étages chargés de tubercules; il n'eſt ſingulier que par une aîle très ſaillante, qui forme deux pointes.

Celui de la lettre N, eſt un peu boſſu dans les contours de ſa tête; ſes lévres ſont quelquefois rouges & quelquefois noires, ce qui le fait nommer alors la gueule noire.

Le Rocher qu'on voit à la lettre O, a ſa lévre en aîle qui s'étend & forme une pointe fort longue; le fond de ſa bouche qui eſt d'un rouge vif, ainſi que ſa figure lui a fait donner le nom d'oreille d'âne.

La lettre P fait voir un Rocher très extraordinaire; ſa figure ramaſſée eſt toute hériſſée de groſſes tubercules, dont les pointes émouſſées forment des dents de chien; ſa clavicule eſt pointuë, mais peu élevée; ſa couleur générale tire ſur le violet, ſur le bleu & le brun.

La derniére figure de la lettre Q, eſt un Rocher très enflé dans ſon milieu, de couleur blanche, raiée de brun, ſa lévre épaiſſe & étenduë, forme une eſpéce d'aîle dont la couleur aproche de celle du plomb.



EXPLICATION

De la seconde planche des Murex *ou Rochers marquée dix-huit.*

LE Rocher A, est à oreille déchirée, avec deux rangs de pointes, à la naissance de sa clavicule, garnie de quatre à cinq rangs de tubercules jusqu'à son extrêmité; sa couleur est aurore, tirant sur le rouge.

Celui qui est marqué B, est l'Araignée, apellée *millepeda*, par le nombre des pieds qu'on voit au pourtour de son aîle, qui est fort étenduë, le corps est tout rempli de bosses & de tubercules, & la queuë est alongée & recourbée. La tête ne laisse pas de se découvrir assez distinctement.

La lettre C, expose aux yeux un Rocher garni de rides & de tubercules par étages. Sa lévre sort en forme d'aîle; sa couleur à fond blanc est mêlée de quelques taches brunes. Il y en a une espéce à lévres minces, & une autre, dont les lévres sont fort épaisses.

On voit à la lettre D, un Rocher triangulaire, apellé Casque, dont les lévres sont retroussées; sa robe est traversée de haut en bas, par des lignes aurores, sur un fond blanc.

Le Rocher de la lettre E est rare; son corps est tout chargé de pointes noires assez longues sur un fond blanc; ces pointes forment différens étages avec une clavicule élevée.

Le suivant F, s'apelle l'unique, à cause de sa bouche qui est tournée contre l'ordinaire, de droit à gauche, avec une clavicule, aussi aplatie, que sa queuë est pointuë. Ce Murex n'est pas commun.

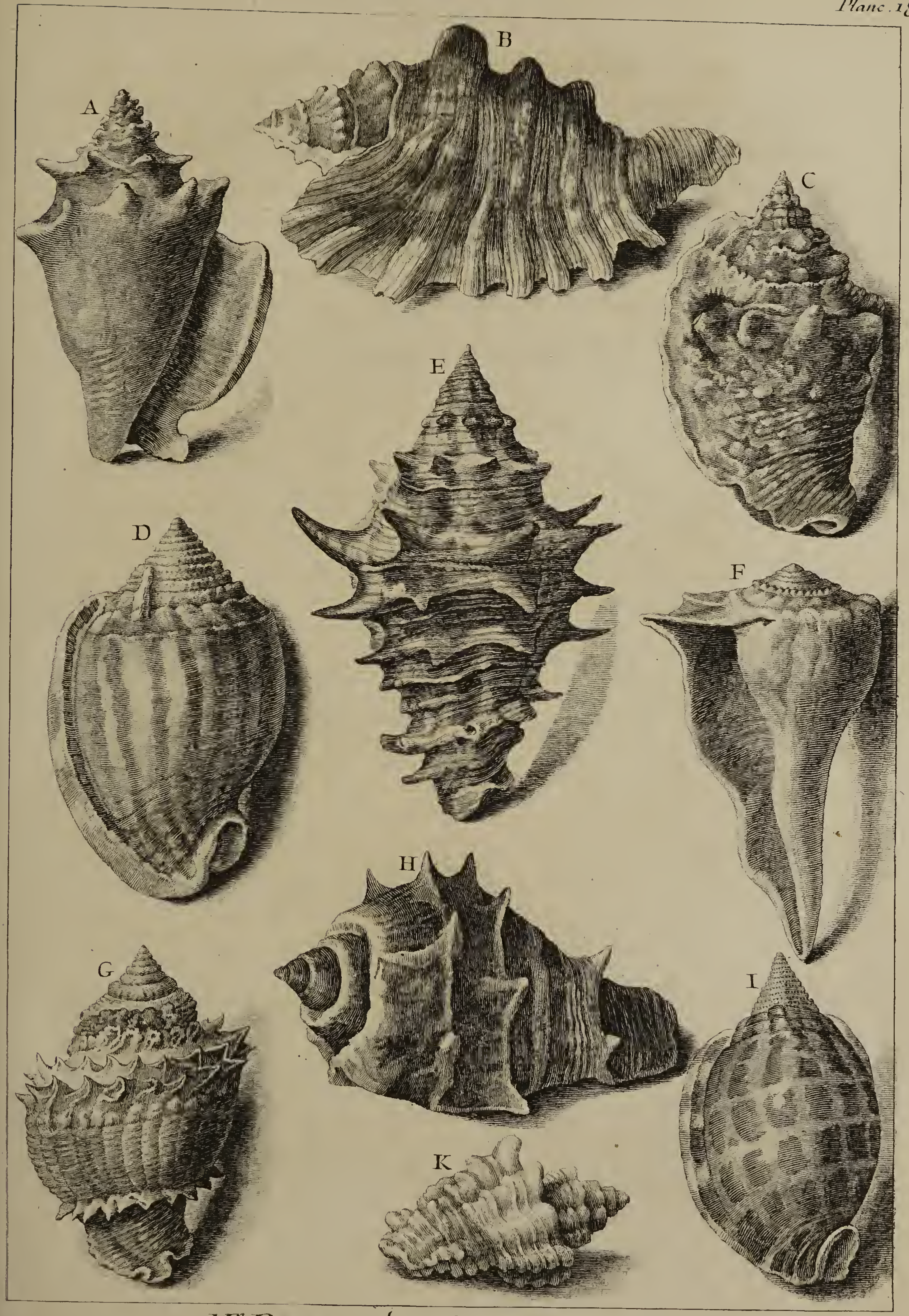
Le Rocher G, est extrêmement rare; tous ses rangs garnis de pointes pliées, surtout celui d'en bas, le distinguent infiniment des autres.

On remarque dans celui de la lettre H, de très belles couleurs brunes tirant sur le bleu, avec des pointes blanches; il ne doit ces belles couleurs qu'à la supression de son épiderme.

La Lettre I, fait voir un Casque truité d'un très beau poli, avec une belle clavicule.

Le dernier Rocher marqué K, est à côtes très raboteuses, avec des tubercules à chaque étage. On y découvre un umbilique, & sa couleur est d'un gris sale.

Murex ou Rochers.



aux dépens de M. Bernard de Rieux President au Parlement de Paris

FAMILIA DECIMA-TERTIA.

Purpuræ.

Purpura eſt Concha univalvis, a capite uſque ad baſim, tuberculis, ſtriis, umbonibus & ſpinis laciniata, ore tenui ferè rotundo, cauda brevi, pleræque baſi in longum roſtrum erecta.

1. Purpura ramoſa, cauda brevi. —
   - — ☞ horrida, labro carneo 3. ordinibus ramorum.
   - — — flava, triplici ordine ramorum eminentium.
   - — — ſubalbida, tribus ordinibus ramorum minùs laciniatorum, nominata tribulus.
   - — — canaliculata lineis fulvis, ramis minùs laciniatis.
   - — — pentadactylus ſeu quinque ordinibus ramorum laciniatorum Bufonis pedis inſtar, clavicula multum diſtincta.
   - — — ſemi-horrida, ſenis ordinibus ramorum.
   - — — foliis in ſex ordines diſpoſitis, à capite uſque ad baſim laciniata, lactucæ criſpatæ nomine.
2. — — ſpinoſa, caudâ longâ. —
   - — ☞ ſpinis longiſſimis munita ſeu magna ſpinoſa.
   - — — — minùs longis in tres ordines diſpoſitis, ſeu minima ſpinoſa.
   - — — minùs aſpera.
3. — — tuberoſa, longo roſtro & cauda longa.

TREIZIEME FAMILLE.

Des Coquilles apellées Pourpres.

La Pourpre eſt une Coquille univalve, découpée depuis le ſommet juſqu'à la baſe, de tubercules, de ſtries, de boutons & de pointes, avec une bouche mince preſque ronde, une queuë courte, quelques-unes ont leur baſe terminée en une longue queuë.

1. La Pourpre, qui a des branches & la queuë courte.
   - — — ☞ la brûlée, dont la bouche eſt rouge à trois rangs de feuilles.
   - — — — jaune, à trois rangs de branches ſaillantes.
   - — — — blanchâtre, à trois rangs de rameaux moins découpés, apellée chauſſe-trape, ou cheval de Friſe.
   - — — — canelée de lignes rouſſes, & les branches moins découpées.
   - — — — à cinq pattes ou doigts, ou bien aiant cinq rangs de rameaux découpés en patte de Crapaud, avec une clavicule très détachée du corps.
   - — — — la Rôtie, à ſix rangs de feuillages.
   - — — — découpée de feuilles, formant ſix tours, qui tiennent depuis le ſommet juſqu'en bas, elle eſt apellée la Chicorée ou la Laituë.
2. — — — couverte de pointes à queuë longue.
   - — — ☞ la grande épineuſe, à grandes pointes.
   - — — — la petite épineuſe, à trois rangs de pointes.
   - — — — épineuſe moins raboteuſe.
3. — — — garnie de tubercules, à long bec & la queuë longue.

Purpura ☞ { Hauſtellum longiore roſtro canaliculato donatum, ſpinis denudatum.	La Pourpre ☞ { la Becaſſe avec une longue queuë, creuſée en tuyau ſans aucune pointe.
— — — — — — { minùs maculoſum.	— — — — — — moins tachetée.
— — — — — — { exiguum & fuſcum.	— — — — — — plus petite & brune.
4. — — { craſſa, coſtata, roſtro recurvo.	4. — — — — { épaiſſe, & à côtes, dont le bec eſt crochu.
— ☞ { marmorea, coſtata, tuberoſa, faſciis amethyſtinis cincta.	— — — ☞ { marbrée, à côtes, garnie de boutons, & entourée de faſcies violettes.
— — — — — — { aculeis inſignita.	— — — — — — — — { garnie de pointes.
5. — — pilofa, clavicula elongata. —	5. — — — — { à filets imitant les poils, avec un ſommet élevé.
— ☞ { cinerea, triplici ordine pilorum conſpicua, clavicula exerta, recti-roſtra.	— — — ☞ { gris ſale, remarquable par trois rangs de poils, avec une clavicule élevée, & le bec tout droit.
— — { curvi-roſtra, fimbriis ſetoſis munita.	— — — — { dont le bec eſt crochu, garnie de franges de ſoie.
6. — — { tenuis, aculeata, clavicula compreſſa, brevi roſtro.	6. — — — — { mince, garnie de pointes, le ſommet aplati, & le bec très court.
— ☞ { aculeata, ſeu hyſtrix marina.	— — — ☞ { armée de pointes, apellée le Porc-Epic de mer.
— — { Porphyroides, vel Porphyrites.	— — — — { dont la couleur imite le Porphyre.

REMARQUES

Sur la treiziéme famille des Pourpres.

LA Pourpre aſſez ſemblable au *Murex* ſe diſtingue, en ce qu'elle n'a pas la bouche ſi alongée ni ſi garnie de dents & d'aîles; ſon corps & ſa tête ne ſont point ſi élevés, ils ne ſont point couverts de pointes ni de boutons.

C'eſt de là qu'on peut tirer ſon caractére générique, qui eſt d'avoir la bouche petite, ronde & unie, & le corps tout chargé de feuilles, comme la chicorée: & quelquefois de longues

pointes, avec une queuë longue, ou courte, creuſée en tuyau, & ſouvent recourbée.

Les Anciens diſtinguoient trois ſortes de Pourpres; celles qui avoient une longue queuë recourbée & faite en tuyau, celles qui n'avoient point de queuë, ou du moins très-courte, & celles qui étoient privées de ſpirale ou de tête élevée, ce qu'on apelle clavicule.

On peut diſtinguer quatre caractéres ſpécifiques dans cette famille; la Pourpre qui a le corps garni de feuilles déchiquetées, avec une queuë recourbée, mais très courte, celle qui a le corps armé de pointes fort aiguës avec une très longue queuë, celle qui a pareillement une très longue queuë, mais dont le corps plus uni, n'a que quelques rides & des tubercules, la quatriéme eſt plus petite, avec une clavicule aſſez élevée, la queuë courte & peu recourbée, le corps couvert de petites pointes, ou poils.

Ce Coquillage, ainſi que le *Murex*, ſervoit à teindre les robes des Romains, (*a*) Cicéron dit: *Veſtis purpurea, Purpura fulgere, unde purpurati dicti ſunt qui apud Principes, cæteris dignitate anteeuntes, purpureâ veſte utebantur.*

(a) *Lib.* 1. *Tuſ. quæſt.*

Ces deux Poiſſons ſe pêchent en Italie dans le golfe de Tarente; cette belle teinture ſe tire du ſuc ou de la fleur qui ſort du Poiſſon. *Purpuræ florem habent inter papaver & cervicem.* La petite quantité qu'on en tiroit, & la néceſſité de l'employer avant la mort de l'Animal, rendoient cette couleur extrêmement chere; elle n'étoit propre qu'aux étoffes de Coton & de Laine, au lieu que notre Cochenille, petit inſecte inconnu aux Anciens, peut teindre également les Laines, les poils des Animaux & la Soye.

On ſe ſervoit des termes de (*b*) *Tinctores Purpurarii, Piſcatores Purpurarii, officina purpuraria*, pour ceux qui teignoient de ce Poiſſon, ou qui en faiſoient commerce.

(b) *Aldrovandus. lib.* 3. *p.* 313.

La Pourpre eſt apellée par Pline (*c*) *Pelagia*, en Grec πορφυρα, & par (*d*) Mathiole, Poiſſon de Pourpre, on l'apelle quelquefois Vierge. *Conchylium ſumitur pro Purpura, à Plinio dicitur conchyliata veſtis, quando purpura, ſeu Murex ſumitur pro flore, ſive colore.*

(c) *On apelle* Pelagii, *les Poiſſons qui ne quittent point le fond de la mer.*

Martial apelle la Pourpre, *Lana Tyria, Lacerna Tyria*, Virgile, *ſarranum oſtreum*, & Juvenal, *ſarrana purpura.*

(d) *Lib.* 2. *p.* 155.

La Pourpre aime la chair & les petits Poiſſons; elle ſe cache dans le ſable, même dans l'eau douce, elle fait ſortir une langue

très longue, qui darde & perce tout; on veut qu'elle vive sept ans, d'autres disent quatorze & même plus.

Elles ont des yeux suivant un (*a*) Auteur : *oculi non in summo ut in terrestribus, sed supra medium cornicularum observantur : ubi cornicula veluti resecta per longum tenuiora efficiuntur, ex Aristotele purpuræ condunt favaginem*; & suivant un (*b*) Auteur Italien, *queste dunque racolte in tempi convenienti del' anno, si sorban vive, è punte con Istromento à ciò destinato, vomitano il lor colore di nobilissima tintura.*

(a) *Fab. Columna.* de Purpura. *c.* 1. *pag.* 10.

(b) *Ferrante Imperato. l.* 28. *p.* 679.

EXPLICATION

DE LA DIX-NEUVIEME PLANCHE.

LA Pourpre A est extrêmement belle; sa couleur est jaunâtre & sa queuë très longue, garnie de grandes pointes, dont on distingue quatre rangées avec quelques étages de petites pointes entre deux, son corps canelé, & sa clavicule, sont élevés & garnis de longues pointes qui suivent les rangées de sa queuë; on l'apelle la grande Becasse épineuse.

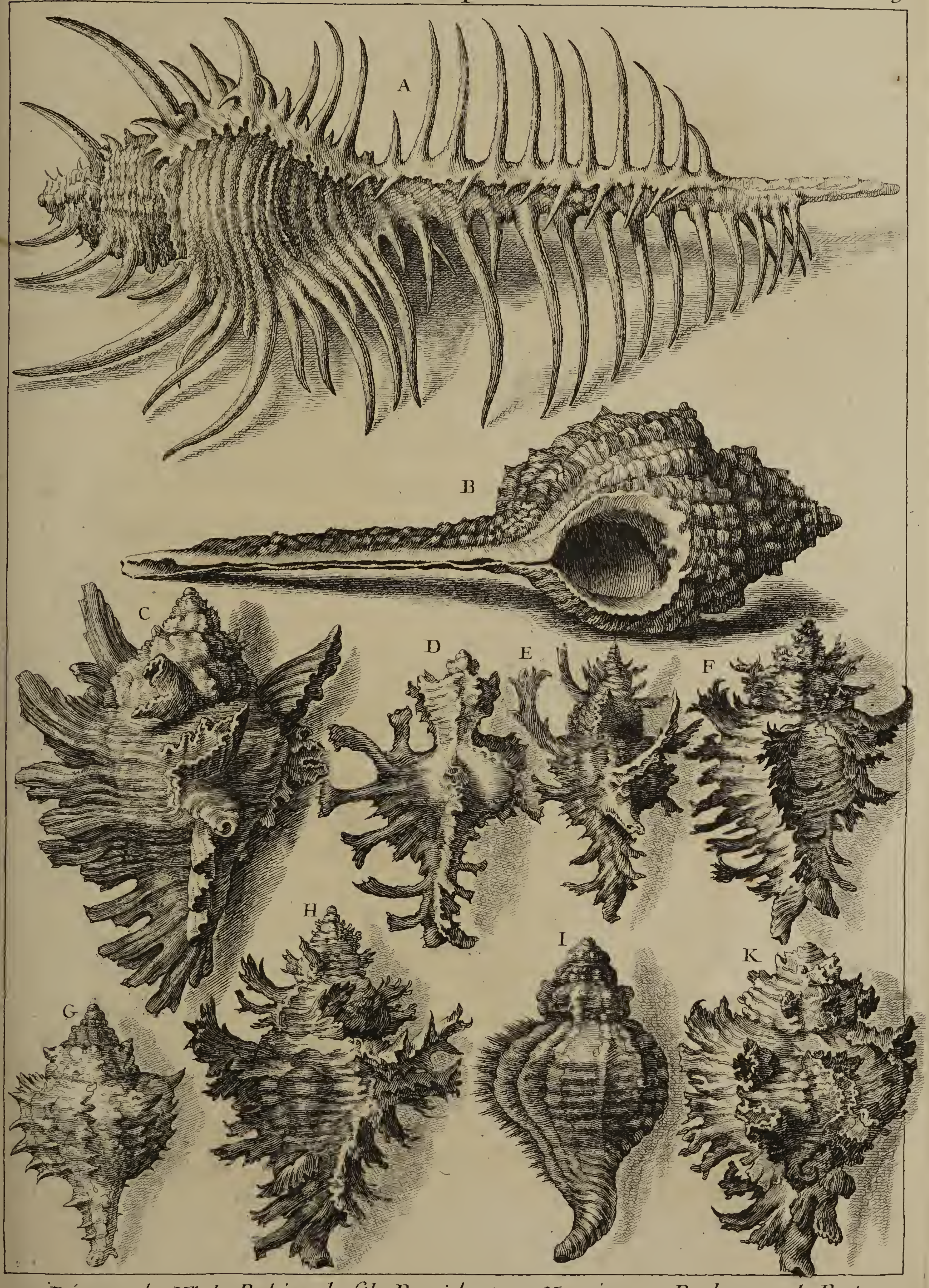
Celle marquée B, se nomme la Becasse à cause de sa figure, le fond de sa robe est fauve, raié de lignes & de taches brunes & grises. Cette Pourpre est couverte de rides, de canelures raboteuses & de tubercules, avec une clavicule assez élevée, & une queuë extrêmement longue & canelée. Sa bouche paroît bordée d'un liseré couleur de chair.

La Pourpre de la lettre C, est d'un blanc sale, couverte de bossages, de rides, & de trois rangs de ramages déchiquetés depuis le haut jusqu'en bas; on l'apelle chausse-trape, ou cheval de Frise.

On voit à la lettre D, une Pourpre dont les découpures imitent les pattes de Crapaud; son corps & sa tête ne sont pas moins singuliers dans leur forme, la couleur brune dans la partie des pattes & de la queuë, se change en celle d'un blanc sale dans sa clavicule & dans une partie de son corps.

Celle de la lettre E, est de couleur fauve & fort dégagée dans ses feuillages plus longs & plus pointus que les autres, avec une tête très élevée & garnie de feuillages pareils.

La Pourpre F est à feuilles de Chicorée, dont les extrêmi-



aux Dépens de Mr. de Robien le fils President a Mortier au Parlement de Bretagne

tés ſont noires ſur un fond blanc, ce qui la fait nommer la rotie. Sa robe eſt mince & tranſparente, avec ſix rangs de feuillages.

On voit à la lettre G, une petite Pourpre toute blanche à pointes peu ſaillantes, dont quelques-unes ſont noires.

La Pourpre de la lettre H eſt preſque toute noire, avec des branchages extrêmement dentelés, on l'apelle la brûlée; en dedans elle eſt d'une blancheur à éblouir, avec une des lévres de la bouche de couleur de roſe.

On voit à la lettre I, une Pourpre à côtes garnies de pointes ſerrées, formant du poil, dont la couleur eſt d'un gris ſale; ſa clavicule couverte de boſſes eſt fort diſtincte, & ſa queuë eſt recourbée en bec.

Celle de la lettre K eſt curieuſe pour ſes feuilles dentelées moins ſaillantes que les autres; elle eſt apellée la Chicorée; ſa couleur tire ſur le blanc & le jaune, excepté quelques-unes de ſes feuilles, dont les extrêmités ſont brunes.



FAMILIA DECIMA-QUARTA.

Conchæ Globosæ.

Concha globosa est univalvis, ventre instar globi subrotundo, apertura laxiore, dentata, edentula, clavicula mediocriter umbonata, depressa, columella aspera, lævi.

1. Dolium rotundum & umbilicatum.
— ☞ striatum, albidum & tenue.
— — canaliculatum, funiculis flavis cinctum.
— — — — — funiculis maculosis circumdatum.
— — striatum, regulariter maculosum, Perdrix appellatum.
— — crassum, albidum, ubicunque sulcatum, labris dentatis.
— — striatum, maculosum, columella rugosa.
2. — — oblongum & læve. — —
— ☞ Concha sphærica flavida, sine umbone.
— — — — — albida cum umbone.
— — — — — fusca, coronata cum umbone, corona Æthiopica dicta.
— — — — — oblonga, sine umbone.
— — — — — variegata, umbone depresso.
— — clavicula exerta, contabulatim cavata, variegatum.

QUATORZIEME FAMILLE.

Des Conques sphériques ou Tonnes.

La Conque sphérique ou Tonne, est une Coquille univalve, ronde en forme de Tonneau, dont l'ouverture est très large, souvent avec des dents, quelquefois sans dents, un sommet peu garni de boutons, aplati, & le fût ridé ou uni.

1. La Tonne ronde & umbiliquée.
— — ☞ à stries, de couleur blanche.
— — — canelée, entourée de petites cordelettes jaunes.
— — — — — — — de petites cordelettes tachetées.
— — — à stries, & tachetée régulièrement, nommée la Perdrix.
— — — épaisse, blanche, toute sillonnée & la bouche dentée.
— — — à stries, & tachetée, avec la columelle ridée.
2. — — — longue & unie.
— ☞ — Conque sphérique jaune, sans bouton.
— — — — — — blanche, avec un mammelon, ou bouton.
— — — — — — fauve, & couronnée, avec un mammelon, dite la Couronne d'Ethiopie.
— — — — — — très longue, sans mammelon.
— — — — — — bariolée, avec un mammelon aplati.
— — — dont la pyramide est élevée, creusée dans ses étages, & bariolée.

Dolium

3. Dolium { oblongum, coſtatum, umbonatum.

— ☞ { Harpa, 13. coſtis roſeis cincta & Pennata.

— — — — { 11. coſtis variegata.

— — — — nobilis. — —

— — — — { ſubrubra, 14. coſtis anguſtis circumdata.

— — { Concha perſica umbonata, aliàs Purpura Panamæ.

— — * — — { lævis, lineolis albidis cincta.

— — mori nomine donatum. –

— — { ſtriatum, maculis fuſcis & albidis inſignitum.

4. — — cauda elongata & arcuata.

— ☞ { Ficus, clavicula admodum depreſſa.

— — Rapa, amethyſtino colore.

— — — { ſtriata, colore Citrino.

— — { craſſum, flavidum, ſtriis & umbonibus regulariter diſpoſitis cinctum.

— — — — { albidum, eodem modo ſignatum.

5. — — Bulla dictum. — — –

— ☞ { cymbium craſſum, colore cinereo, aliàs Nux maris.

— — — — { oblongum & videſcens.

— — — — — { ſubrubrum.

— — — — { tenue ſeu papiraceum, albidum.

— — — — — { Citrinum, cum 4. faſciis fulvis.

— — — — { fulvum, lineis capillaceis cinctum.

3. La Tonne { longue, garnie de côtes & de boutons.

— ☞ { la Harpe imitant la plume, à 13. côtes couleur de roſe.

— — — — bariolée, à 11. côtes.

— — — — belle.

— — — — { rougeâtre, entourée de quatorze côtes très étroites.

— — — — { Conque perſique chargée de boutons, autrement dite la Pourpre de Panama.

— — * — — — — { unie & ceinte de petites lignes blanches.

— — apellée la mure.

— — { à ſtries, remarquable par ſes taches brunes & blanches.

4. — — { dont la queuë eſt alongée & faite en croiſſant.

— ☞ { la Figue, dont la tête eſt entiérement aplatie.

— — le Radis, de couleur violette.

— — — — à ſtries, couleur de Citron.

— — { épaiſſe, jaune, entourée de ſtries & de boutons rangés réguliérement.

— — — — { blanche, avec les mêmes marques.

5. — — dite la gondole.

— ☞ { groſſe Gondole, gris cendré, autrement la Noix de mer.

— — — — — { longuette, tirant ſur le verd.

— — — — — — — rougeâtre.

— — — — — { mince ou papiracée, de couleur blanche.

— — — — — — { couleur de Citron, avec 4. faſcies fauves.

— — — — — { fauve, entourée de lignes fines comme des cheveux.

Dolium { cymbium albidum, ex utraque parte umbilicatum.	La Tonne { grosse Gondole, blanche, umbiliquée des deux côtés.
6. — — { Concha spherica fasciata, cœrulea, intùs flavida, vitta cœrulea appellata, rarissima.	6. — — — { Conque sphérique fasciée, de couleur bleuë, jaune en dedans, apellée le Cordon bleu, très-rare.
— ☞ — — — oleacea.	— ☞ — — — — — — { de couleur olivâtre.

REMARQUES

Sur la quatorziéme famille des Conques sphériques ou Tonnes.

ON apelle ces Coquilles *Ampullaceæ*, à cause qu'elles ont la forme d'une bouteille ou d'une Tonne.

La Conque persique est une espéce très distinguée dans le genre des Conques spheriques ou Tonnes, & elle s'y trouve placée naturellement par sa figure extérieure.

(a) *Aldrovandus.* de Testaceis. *p.* 560.

Il est surprenant qu'un (*a*) bon Auteur, n'aiant pû trouver une classe pour placer cette Coquille, l'ait mise à la fin de son livre, il dit: *Nisi turbine careret, ex turbinatorum genere videretur.*

(b) *Pag.* 144.

L'Auteur de (*b*) l'*Auctarium Balfouriani*, apelle la Conque persique, *Turbo coclea.* Il dit que bien des gens la rangent parmi les Porcelaines.

La Couronne d'Ethyopie est encore une espéce fort singuliére, par sa Couronne formée de pointes, & par la couleur fauve, qui lui est presque toujours affectée.

La Harpe, que l'on apelle communément la Cassandre, sans trop sçavoir d'où lui vient ce nom, est une très-belle espéce & très variée dans ses couleurs. Celle que l'on connoît sous le nom de *Harpa nobilis*, est à côtes bariolées de noir sur un fond Caffé. Quelques-uns prétendent qu'on l'apelle *Cassandre*, parce qu'elle se trouve dans l'Isle de Cassan, ce qui la devroit faire apeller Cassan au lieu de Cassandre.

L'espéce de la Figue, & celle du Radis ne sont pas moins à remarquer par leur figure alongée en queuë recourbée, & par leurs couleurs qui imitent le naturel.

Un (*a*) Auteur Hollandois confond la famille des Conques ſpheriques avec celle des Caſques, qui ſont de vrais *Murex*, en les apellant *Caſſides læves*.

(a) *Rumphius.*

La Coquille que Rondelet apelle *Echinophora*, eſt une Conque ſpherique, avec des boutons, ou petites pointes, il l'a placée avec les Buccins, ainſi que celle qu'il nomme *Coclea Rugoſa & Umbilicata.*

Un Naturaliſte (*b*) fait la deſcription d'une Conque ſphérique qui pourroit bien être la petite gondole légére; voici ſes termes: *Concha natatilis* υηελτωδης *minima, concha eſt unguis majoris digiti magnitudine, unguis tenuitate, ſed fragilior, colore ex pullo candicans, amplo admodum hiatu, ut infra ſe turbinem colligat. Caret illo lunato ſinu circa Columellæ ſummum, quo lingua exeri poſſit, ut in congeneribus, — velificat ut Nerita, id eſt navigat.*

(b) *Fabius Columna.* De Purpura. *p.* 28. *c.* XVIII.

Une forme ronde enflée dans ſon milieu, & la tête peu garnie de tubercules avec une bouche très évaſée & ſans dents, marquent le caractére générique des Conques ſpheriques.



EXPLICATION

DE LA VINGTIEME PLANCHE.

LA Conque ſpherique ou Tonne A, eſt apellée la Perdrix, parce qu'elle en imite le plumage.

Celle marquée B, eſt extrêmement rare, ſa couleur blanchâtre, raiée de faſcies bleuës, lui a fait donner le nom de Cordon bleu. Sa couleur intérieure eſt jaunâtre.

La Tonne C eſt chargée de cordelettes, tachetées de jaune ſur un fond blanc.

La belle Harpe ſe voit à la lettre D, ſa couleur eſt brune, avec des côtes bariolées de blanc; elle ſe nomme *Harpa nobilis.*

La lettre E eſt la Conque perſique; ſes tubercules naturelles étant uſées, elle acquiert un très beau poli; elle eſt entourée de lignes ponctuées & blanches, ſur un fond brun raié, ſa bouche eſt polie naturellement avec une lévre très aplatie, & l'autre très évaſée, ſa tête forme une clavicule pointuë, mais peu élevée.

La Couronne d'Ethiopie marquée F, ſe diſtingue par ſa couleur fauve & par ſon couronnement garni de pointes, avec un bouton dans le milieu.

La lettre G, offre une petite Conque ſpherique, dont la tête eſt très aplatie, avec des rides, ou plis dans le bas de ſa Columelle, ſa robe eſt tigrée de taches fauves ſur un fond blanc.

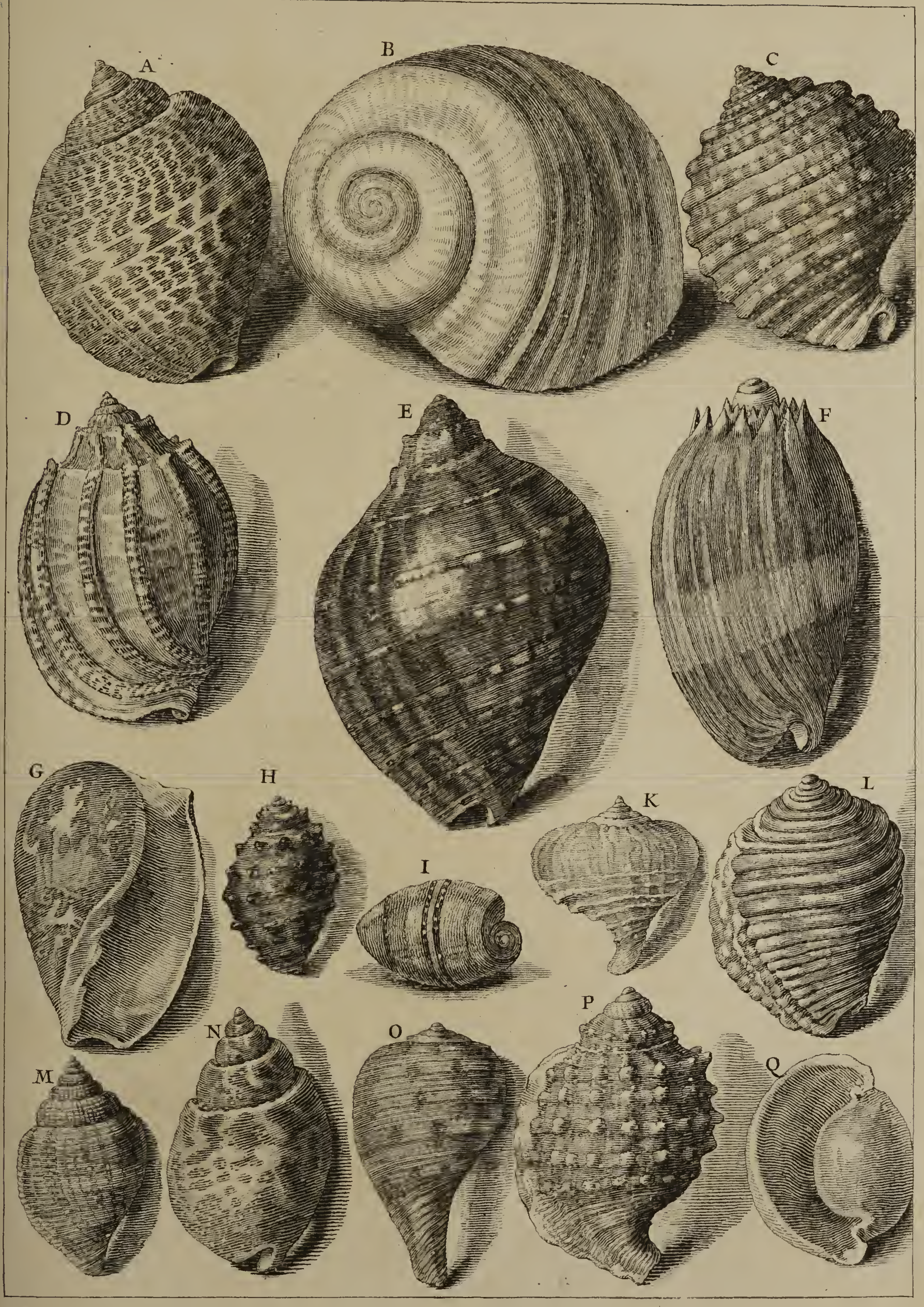
La Tonne H, eſt apellée la mure, parce qu'elle eſt garnie de tubercules noires; cette petite Tonne, qui eſt une Conque perſique, fait voir la figure des tubercules dont la grande marquée E, étoit chargée avant que d'être polie.

On voit à la lettre I, la petite gondole raiée, de couleur griſe ſur un fond jaune; elle eſt extrêmement mince & légére, avec quelques bandelettes brunes, eſpacées irréguliérement.

La ſuivante K, s'apelle le Radis; ſa forme, ſa queuë, & ſes couleurs y conviennent aſſez.

La Tonne de la lettre L, d'un blanc tacheté de jaune, eſt canelée aſſez profondément; on remarque des dents des deux côtés de ſa bouche, & un double rebord que forme ſa lévre extérieure.

Tonnes



aux dépens de Mr. Bonnier de Lamosson.

La lettre M, expoſe une petite Tonne, à côtes plates raiées, de couleur jaunâtre, avec des marques fauves, de maniére qu'elle préſente un réſeau; ſa tête eſt élevée par étages, avec une lévre intérieure à grands replis.

Celle de la lettre N, de couleur d'Agathe claire tachetée de compartimens fauves, fait voir une clavicule *étagée* des plus extraordinaires; cette Tonne eſt umbiliquée.

On voit à la lettre O, celle que l'on apelle la Figue, rien n'en aproche davantage, que ſa figure, ſa queuë, & la couleur violette qui régne en dedans.

La ſuivante marquée P, eſt couverte de tubercules par rangs, avec une tête élevée, une queuë recourbée, & la lévre rebordée avec des dents; ſa couleur générale eſt fauve, excepté la bouche, qui eſt toute blanche.

La derniére à la lettre Q, eſt la grande gondole extrêmement légére & d'un gris ſale, avec une bouche très évaſée par les deux bouts. On pourroit l'apeller la gondole Papiracée. Il y a (*a*) des Auteurs qui l'apellent la noix de mer. (a) *Bonanni.*



FAMILIA DECIMA-QUINTA.

Porcellanæ ſeu Venereæ.

Porcellana ſeu Venerea eſt Concha univalvis, à rimula oblonga ſic nominata, ore dentato ex utraque parte, conglobata, oblonga, gibboſa, umbonata.

1. Porcellana conglobata & craſſa. —
— — ☞ Carta Geographica. —
— — — Litterata. — —
— — — pellis Tigrina. — —
— — — — Anguina. — —
— — — Pediculus marinus. —
— — — Porcellio. — —
— — — punctuata. — —
— — — Leucophæa. — —
— — — Sinenſis. — —
— — — vertice in ſpiram elato.
— — — * Violacea. — —
— — — ſubrubra. — —
— — — variegata. — —
— — — teſtudinaria. — —
— — — guttata. — — —
— — ☞ { cujus medium in 4. zonas rubras dividitur.
— — — — — { ovale cœruleum refert.
2. — — — Pyriformis & tenuis. —
— — ☞ { maculis flavis perſperſa, rima arcuata, Pyriformis.
— — — { duabus zonis diſtincta, rima arcuata.
— — — { ovum Rumph. cum umbonibus.
— — — textoris radius. —
3. — — — { figura oblonga & craſſa.
— — ☞ Argus major. — —
— — — Argus minor. — —

QUINZIEME FAMILLE.

Des Coquilles apellées Porcelaines.

La Porcelaine eſt une Coquille univalve, ainſi nommée à cauſe de ſa longue fente, avec une bouche garnie de dents des deux côtés, de forme ronde, oblongue; quelquefois boſſuë, quelquefois terminée par des mammelons.

1. Porcelaine arondie & épaiſſe.
— — ☞ la Carte de Géographie.
— — — { imitant les caractéres des lettres Arabes.
— — — — — la peau d'un Tigre.
— — — — — la peau d'un Serpent.
— — — le Pou de mer.
— — — le Cloporte.
— — — chargée de points.
— — — la Tanée.
— — — de la Chine.
— — — dont le ſommet va en pointe.
— — — * Violette.
— — — rougeâtre.
— — — bariolée.
— — — imitant l'écaille Tortuë
— — — parſemée de petites taches.
— — ☞ { dont le milieu eſt ſéparé en quatre zones rouges.
— — — — — { repréſente un ovale bleu.
2. — — — mince, faite en Poire.
— — ☞ { ſemée de taches jaunes, la fente arquée & de la figure d'une Poire.
— — — { marquée de deux faſcies & la fente arquée.
— — — { l'œuf de Rumphius, avec des mammelons.
— — — la navette de Tiſſerand.
3. — — — de forme longue & épaiſſe.
— — ☞ le grand Argus.
— — — le petit Argus.

Porcellana, pseudo Argus. — —	Porcelaine, le faux Argus.
— — — Lepusculus. — —	— — — le Lévreau.
— — — Variolæ, subviridis. —	— — — la petite Verole, de couleur verte.
— — — — { albida, punctis elatis & exasperatis.	— — — — — { blanche, avec des points saillans.
— — — Asellus. — — —	— — — le petit Asne.
— — — Mus. — — —	— — — la Souris.
— — — Talpa. — — —	— — — la Taupe.
— — — { fulva, 4. zonis rubris insignita.	— — — { rousse, entourée de quatre zones rouges.
— — — { fusca, 4. zonis fulvis notata.	— — — { brune, marquée de quatre fascies rousses.
— — — { fasciis amethystinis ex urbe Panama.	— — — { à fascies violettes venant de Panama.
— — — viridis, maculosa. —	— — — tachetée, de couleur verdâtre.
— — — Achates virgata. — —	— — — couleur d'Agathe.
— — — { cœrulea, animal repræsentans.	— — — bleuâtre, représentant un animal.
— — — — maculosa. —	— — — — tachetée.
4. — — — in aliqua parte gibbosa.	7. — — — bossuë en quelqu'endroit.
— — ☞ { lactea, umbonibus roseis, labro dentato.	— — ☞ { couleur de lait, avec des mammelons rouges & des dents.
— — — { albida, gibbosa, umbonibus & dentibus denudata.	— — — { blanche, bossuë, sans mammelons & sans dents.
— — — { flavida, absque umbonibus & dentibus.	— — — { jaune, bossuë, sans mammelons ni dents.
— — — { senis gibbis in superficie, ore dentato, moneta congo, vel Guinea dicta.	— — — { qui a six bosses en dessus, la bouche garnie de dents, apellée monoie de Guinée ou la Colique.
— — — magna, dorso gibboso.	— — — grande, dont le dos est bossu.



REMARQUES

Sur la quinziéme famille des Porcelaines.

PORCELLANA ſeu Venerea nomen accepit à ſimilitudine pudendi muliebris quod græcis χοῖνος, *latinis porculus ſeu porcellus, cujus aliquam ſimilitudinem refert hujus conchæ rima; hinc enim concha venerea dicitur.*

Pline dit que cette Coquille eſt apellée *Venerea, eo quod apud Gnidiorum Venerem colebatur.*

(a) *Aldrovandus.* de Teſtaceis. *l.* 3. *pag.* 552.

Un Auteur (*a*) que nous avons déja cité pluſieurs fois, dit: *Sunt enim Conchæ non gratæ modo Veneri, ſed etiam cognatæ ob communem è mari originem, celebriſque eſt ejus Deæ effigies; atque haud ſcio an ex hoc ipſo genere, pede premens; deindè mirum, quod non concavam partem auræ præbeat Concha, ſed diverſam, cum concava ſit velificationi aptior.* Il admet une douzaine d'eſpéces de Porcelaines, en y comprenant les différentes couleurs de la Robe. *Teſtæ undique conglobatæ ſed non in gyrum concluſæ quæ rimam habent ſine operculo, ut Conchæ venereæ.*

(b) *Geſner.*

Un autre (*b*) Naturaliſte veut que le nom de Porcelaine ait été donné à cette Coquille, *quia ex illis Porcellanica vaſa conficiuntur, præcipuè in Provincia ſinarum Kiamſi.*

(c) De Teſtaceis. *l.* 2. *pag.* 101.

Rondelet (*c*) l'apelle *Remora Mutiani*, ou *Murex Mutiani*, — — *Muricem eſſe latiorem purpura, neque aſpero, neque rotundo ore, neque in angulos prodeunte roſtro, ſed ſimplice Concha utroque latere ſeſe colligente: quibus inhærentibus plenam ventis ſtetiſſe navem portantem nuncios à Periandro ut caſtrarentur nobiles pueri, conchaſque quæ id præſtiterunt, apud Gnidiorum Venerem coli. Quam deſcriptionem nulli alteri meliùs quadrare contenderim, quam ei Conchæ quam* Porcelaine *vocamus, nonnulli lævigatoriam, quia læviſſima eſt teſta, qua mulieres noſtræ ornamenta quædam ſua linea, in amylo aquæ multa diluto, lota, deindè exſiccata poliunt, adeo ut ſplendeant.*

Quoiqu'on apelle la Porcelaine, Coquille de Venus, il faut bien prendre garde de la confondre avec la Conque de Venus apellée *concha Veneris*, qui eſt une Bivalve dont il ſera parlé dans la claſſe ſuivante.

On nomme cette Coquille le *Pucelage*, le *Cauris* en pluſieurs endroits, principalement aux Maldives, & dans la Guinée

née elle ſert de monoie ; on lui donne encore le nom de *Colique*, parce qu'on prétend qu'elle guérit cette maladie.

On peut remarquer pluſieurs eſpéces différentes dans le genre des Porcelaines, celle qui eſt légére, celle qui lui eſt entiérement opoſée par ſa peſanteur, une autre dont l'ouverture eſt toute droite, & celle qui a la bouche de travers.

La Porcelaine qui eſt boſſuë dans le milieu de ſon dos, n'eſt pas moins remarquable, ainſi que celle qu'on nomme l'œuf, qui a deux boutons ſaillans à ſes extrémités. Joignez y la navette qui ſe peut raporter à l'œuf, dont les deux extrémités ſont longues & pointuës.

La bouche eſt la partie eſſentielle qui détermine le genre des Porcelaines ; elle doit être oblongue, très étroite en forme de fente & ordinairement bordée de dents au moins d'un côté.



EXPLICATION
DE LA VINGT ET UNIEME PLANCHE.

LA Porcelaine marquée A, merite par sa blancheur & par la couleur jaune qui régne dans son intérieur, le nom d'œuf, sa bouche est terminée par deux becs ou bouts saillans.

La lettre B, est la carte Géographique, representée sur sa robe brune par une grande trainée blanche, qui imite les sinuosités de la mer. Les autres taches blanches répanduës sur les cotés, donnent l'idée des Lacs du globe Terrestre.

C, est celle que l'on apelle la Souris dont la couleur tire sur le gris, avec des points noirs à chaque extrémité, imitant les yeux de cet animal.

La Porcelaine D, est le grand Argus d'une forme longue, avec un fond jaunâtre & trois fascies brunes marquées légérement; son corps est tout semé de petits ronds bruns, vuides en dedans, qui représentent les yeux d'Argus.

La lettre E, est une Porcelaine dont les bords & la bouche sont d'un brun tirant sur le noir, & le dessus couleur d'Agathe, avec une raie fauve qui le traverse.

Celle de la lettre F, est truitée, d'une couleur fort douce sur un fond blanc.

On voit à la lettre G, une Porcelaine remarquable par une tête qui forme une petite pyramide, sa robe est separée par trois fascies, bariolées de gris brun, sur un fond bleuâtre.

La Porcelaine de la lettre H, est apellée la Taupe; elle n'a de singulier, que quatre grandes zones fauves, qui partagent sa superficie.

La lettre I, offre une petite Porcelaine, assez semblable à l'œuf pour la forme & pour la couleur, excepté que ses deux bouts sont beaucoup plus alongés & plus pointus. Elle s'apelle la Navette de Tisserand, & elle n'est pas commune.

La Porcelaine marquée K, s'apelle la Colique ou la monoie de Guinée.

L, est celle qu'on apelle le Pou de mer, raiée & tachetée.



aux dépens de Mr. le Comte de Tessin *Surintendant des Batimens du Roy de Suede*

On voit à la lettre M, la Bossuë avec deux boutons & deux ouvertures bordées de couleur de Rose.

A la lettre N, est une petite Porcelaine bariolée en zic-zags bruns, sur un fond blanc, avec quelques fascies.

La Porcelaine de la lettre O, n'est singuliére que par le milieu de sa robe, partagé en zones rougeâtres, sur un fond Agathe.

Celle de la lettre suivante P, est vergetée de lignes brunes, sur un fond d'Agathe claire.

On remarque à la lettre Q, une autre Porcelaine toute blanche & bossuë, différente de la précédente, sur tout par sa bouche.

La lettre R, est à fascies, chargées de figures en S, de couleur brune, sur un fond d'Agathe, les bords de sa bouche sont pointillés de rouge.

La Porcelaine S, extrêmement petite & chargée de points graveleux de couleur brune, s'apelle cloporte.

Celle qui est marquée T, est apellée le petit asne à cause de trois barres noires, qui se voient sur sa robe blanche.

V, est celle que l'on apelle la petite verolle, de couleur blanche, avec des grains assez élevés, elle n'est pas commune.

On voit le petit Argus à la lettre X, ses yeux formés par de petits ronds blancs, sur un fond aurore, different de beaucoup de ceux du grand Argus.

La Porcelaine Y, est des plus singuliéres & des plus rares; elle représente sur sa robe de couleur d'Agathe, un petit animal informe, de couleur brune.

On apelle la Porcelaine suivante marquée Z, la Porcelaine de la Chine, qui, quoique très commune, est d'une belle marbrure & très polie, avec des lévres aurores.

Le chiffre 1, offre une petite Porcelaine avec de petites taches brunes, formant trois fascies sur un fond bleuâtre.

Enfin la derniére, marquée du nombre 2, est extrêmement jolie par son fond Agathe, avec trois fascies blanches traversées par de petits zic-zags fauves, ses lévres de la même couleur sont pointillées de rouge.





CLASSIS SECUNDA.

CONCHÆ BIVALVES.

Familia 1ª. Conchæ dictæ Ostrea - -

—— 2 ———— Chamæ - -

—— 3 ———— Musculi -

—— 4 ———— Cordiformes

—— 5 ———— Pectines -

—— 6 ———— Solenes - -

SECONDE CLASSE.

DES COQUILLES DE DEUX PIECES APELLÉES BIVALVES.

Famille 1re Coquilles dites Huitres.

—— 2 ———— Cames.

—— 3 ———— Moules.

—— 4 ———— Cœurs.

—— 5 ———— Peignes.

—— 6 ———— Manches de Couteau.



FAMILIA PRIMA.	PREMIERE FAMILLE.
Oſtrea.	Des Huitres.
Oſtreum eſt Concha Bivalvis, teſtis extùs ſordidis, luto obductis, è cruſtis multis ſeu laminis compoſitis; lævis, aculeis, ſtriis, tuberibus inſtructa, plana, plicata, globoſa, valva inferiore elatiori quam ſuperiore.	*L'Huitre eſt une Coquille Bivalve, dont les piéces ſont couvertes extérieurement de fange, & compoſées de pluſieurs feuilles ou écailles; l'Huitre eſt unie, ſouvent couverte de pointes, de ſtries, de boutons & de canelures; ſa forme eſt plate, repliée, ronde, aiant la Coquille inférieure plus élevée que la ſupérieure.*
1. Oſtreum planum & læve. — —	1. L'Huitre plate & unie.
— ☞ commune ſquammoſum. —	— ☞ à l'écaille.
— — viride. — — — — —	— — verte.
— — — Orientale. — —	— — — Orientale.
— — unio ſeu margaritifera. —	— — qui produit la Perle.
— — cepa viridis. — — —	— — la pelure d'Oignon, verte.
— — — roſea. — — —	— — — — — — couleur de roſe.
— — — flava. — — —	— — — — — — jaune.
— — — electrina. — — —	— — — — — — couleur d'ambre.
— — — ſtriata. — — — —	— — — — — — à ſtries.
— — ephyppium placenti forme.	— — { la ſelle de cheval, ou la grande pelure d'Oignon.
— — — — violaceum. — —	— — — — — — de couleur violette.
— — gallina guttata. — — —	— — la Pintade.
— — limnoſtrea dicta. — — —	— — d'Etangs ſalés.
— — { rubrum, ſtriatum, & Japonicum.	— — rouge & raiée, venant du Japon.
— — Avicula ſeu Hirundo. — —	— — l'Oyſeau ou l'Hyrondelle.
2. — — plicatum læve. — — — —	2. — — feuilletée & unie.
— ☞ { diviſum, ſeu malleus brachiatus.	— ☞ le Marteau.
— — { plicatum minùs, auris Porci, ſeu criſta Galli dictum.	— — { l'oreille de Cochon, ou la crête de Coq.
— — — — — { tubulis armatum.	— — — — — — — hériſſée.
— — cratium ſeu folium. — —	— — la feuille.
— — tortuoſum, crus appellatum.	— — tortueuſe, apellée la Jambe.
— — — — femur dictum. —	— — — — — — — la Cuiſſe.
3. — — globoſum & ſpinoſum. —	3. — — de forme ronde & épineuſe.
— ☞ aculeis rotundis } armatum.	— ☞ à pointes rondes.
— — — planis. } armatum.	— — — — plates.

R r iij

Ostreum { auritum, flammis rubris insignitum.
— — { mucronibus candidis, & saxo adhærens.
— — Pons, saxis adhærens.
— — { canaliculatum, roseum, aculeis planis & albidis.
— — concha Corallina.
— — medoκina.
— — { aculeis rubris lividisque armatum.
— — { Ostreorum congeries colorum varietate conspicua.
4. — — { globosum, laminis eminentibus laciniatum.
— ☞ { Placenta foliacea, seu plicatum majus Rumphii.
— — { striatum, arausicanum, ex mare Baltico.
5. — — globosum, foliaceum.
— — { ostreum sylvestre, squammosum Scandebec Rondeletii.
— — — — — { cum tubulis.
— — { squammosum, foliaceum, colore citrino, madreporæ adnexum.
— — { ostreum sylvestre, Balanis adhærentibus.
6. — — oblongum & umbonatum.
— — spondylus lævis.
— — — — { rugosus, spinis carens.
— — — — { laminis albidis tectus, in margine roseis spinis digitatus.
— — — — { laminis flavis, umbone rubro & albido distinctus.
— — — — { Gaideropa dictus Rondeletii.

L'Huitre { à oreilles, à grandes pointes couleur de feu.
— — { à pointes blanches, & attachée à un caillou.
— — { apellée le Pont, par la situation des cailloux qui y sont adhérens.
— — { canelée, couleur de rose, avec de longues pointes plates & blanches.
— — de couleur de Corail.
— — { nommée *Medoc* à Bordeaux, par le voisinage d'un lieu apellé Medoc.
— — dont les pointes sont d'un rouge sali.
— — { groupe de plusieurs Huitres de différentes couleurs.
4. — — { de forme ronde, découpée de grandes lames très saillantes.
— ☞ { le gateau feuilleté, dont parle Rumphius.
— — { à stries & de couleur d'orange, venant de la mer Baltique.
5. — — de forme ronde & garnie de feuilles.
— — { écailleuse, apellée Scandebec par Rondelet.
— — — — { la même, avec des tuyaux élevés.
— — { écailleuse & à feuilles couleur de citron, jointe à une madrepore.
— — la même, couverte de Glands de mer.
6. — — { oblongue, avec un mammelon à sa charniére.
— — le pied d'Asne uni.
— — — — — { raboteux, n'aiant point de pointes.
— — — — — { couvert de lames blanches, & armé dans son pourtour de pointes couleur de rose.
— — — — — { distingué par des lames jaunes & par un mammelon moitié rouge, moitié blanc.
— — — — — { apellé Gaidaron par Rondelet.

REMARQUES

Sur la premiére famille des Huitres.

L'HUITRE s'apelle mere Perle, quand elle renferme ce précieux ornement; les Italiens l'apellent *madre di Perle*, & les Latins: (*a*) *Concha margaritarum ſeu unionum Indica dicitur.* Dans le golfe Perſique où ſe fait leur grande Pêche, les Indiens les apellent *Berberi.* (*a*) L'Huitre eſt auſſi apellée *oſtreum, ex oſſium Duritie vel ab* Ογεον *quod os ſignificat.*

(a) *Aldrov.* de Teſtaceis. *pag.* 417. & 226.

Les Huitres ont un caractére générique, qui les doit diſtinguer des Cames, avec leſquelles on les trouve preſque toujours mêlées chez les Auteurs; l'H'uitre eſt compoſée de pluſieurs croûtes ou lames, formant une ſurface raboteuſe; ſa Coquille ſupérieure eſt plus plate que l'inférieure; elle a un bec qui s'éléve à l'une de ſes extrémités, ce qui rend cette Coquille ſupérieure un peu pointuë. L'Huitre ferme exactement nonobſtant ſes ſurfaces raboteuſes, & les pointes dont elle eſt ſouvent garnie.

Les eſpéces les plus ſinguliéres des Huitres, ſont celles que l'on apelle le (*b*) *Marteau*, dont l'épaiſſeur, les replis, la couleur & la forme ne ſe peuvent trop admirer; l'*Oyſeau*, par ſes deux aîles, par ſon bec, & par ſa queuë, eſt encore des plus ſinguliers; la *pelure d'Oignon*, par ſa figure contournée des plus minces, & par une ouverture ſur la partie ſupérieure à l'endroit de la charniére; l'épaiſſeur, le bec, & les *aſpérités* du pied d'Aſne, ont des caractéres ſpécifiques qui les diſtinguent extrêmement des autres Huitres. *La feuille* n'eſt pas moins remarquable par ſes replis & par l'affectation qu'elle a de s'attacher à quelque morceau de bois, ce qui lui a fait donner ce nom. *L'Oreille de Cochon, ou la Crête de Coq*, eſt encore plus repliée dans ſon contour, & ſon caractére eſt des plus diſtingués. On ne parle point de la variété des pointes & des tubercules qu'on obſerve ſur la robe des Huitres, non plus que de leurs belles couleurs, on ſçait qu'il en naît ſeulement de la variété, ſans former aucune eſpéce.

(b) *L'extenſion de ſes bras l'a fait nommer le Crucifix chez les Hollandois.*

On remarque que les Huitres s'attachent à tout ce qu'elles trouvent; elles ne demandent qu'un point d'apui. Les Rochers, les Pierres, le Bois, les Plantes marines, tout leur eſt propre; ſou-

vent même elles ſe colent les unes ſur les autres ; c'eſt une gluë qui ſort du Poiſſon, ſi forte, qu'elle réſiſte à tout. On diſtingue dans les Ports de mer deux ſortes d'Huitres, les fécondes, & celles qui ne le ſont pas : une petite frange noire qui les entoure eſt la marque de leur fécondité, & de leur bonté.

Le moien d'avoir des Huitres vertes, eſt de les jetter dans des (*a*) foſſés pratiqués ſur des bancs de ſable, qui ſe rempliſſent d'environ trois pieds d'eau par la marée ; par ce moien elles deviennent vertes avec le ſecours du Soleil, dans l'eſpace de trois ou quatre jours.

(a) Hæ vero foſſæ à quadam loci proprietate, ſole adjuvante, virides fiunt, ſuumque colorem tridui aut quatridui ſpatio Oſtreis communicant. *Liſter. pag.* 180.

EXPLICATION
DE LA VINGT-DEUXIEME PLANCHE.

LA lettre A, offre un des plus curieux Coquillages que l'on ait, il eſt apellé le *Marteau* ; ſes replis, ſa longue queuë, & les deux parties d'enhaut qui s'étendent comme deux bras, forment la figure d'un vraï marteau. Sa couleur brune qui tire ſur le violet, eſt aſſez diſtinguée : malgré la bizarerie des contours de ſes écailles, on eſt étonné de la juſteſſe dont elles ſe joignent.

On voit à la lettre B, l'Huitre apellée l'*Oyſeau* ou l'*Hyrondelle*, dont les aîles étenduës, la queuë & le bec d'enhaut, donnent aſſez l'idée d'un Oyſeau ; elle eſt nacrée en dedans, & d'un rouge ſale par deſſus ; quand cette Coquille eſt découverte, rien n'eſt au-deſſus de ſa couleur aurore.

La Coquille de la lettre C, s'apelle la *pelure d'Oignon* ; ſa légéreté, ſa belle nacre en dedans tirant ſur le verd, ne peuvent aſſez ſe remarquer, ainſi que ſes replis & ſa large fenêtre d'enhaut.

L'Huitre marquée D, eſt raboteuſe & repliée dans ſon contour en forme de zic-zag, elle s'attache ordinairement à des branches d'arbres d'où elle a pris le nom de feuille.

Celle de la lettre F, qu'on décrit exprès avant E, eſt encore une feuille plus grande, moins repliée dans ſes bords, avec un reſte de morceau de bois, ſur lequel elle étoit attachée. Deux petits glands de mer s'y ſont joints.

La marque E, repréſente une Huitre épineuſe, de couleur brune,

Huitres



aux dépens de Mr Monſlambert Com.dt un Bataillon du Reg.t de Champagne.

brune, mêlée de rouge, avec plusieurs pointes; elle est adhérente à sept ou huit autres petites Huitres, toutes attachées sur deux cailloux de mer, différens en couleur l'un de l'autre, de maniére qu'ils laissent un petit espace vuide en dessous, ce qui la fait nommer le Pont; c'est un morceau unique.

Les figures G & H, qu'on a fait grouper ensemble pour le coup d'œil de la Planche, sont deux Huitres épineuses, extrêmement belles, & fort différentes par les pointes dont elles sont couvertes.

Celle de la figure G, est des plus rares par ses longs ramages aplatis, déchiquetés, & de couleur blanche, sur un fond couleur de Rose, le dessous est aussi beau & aussi garni que le dessus.

L'autre Huitre marquée H, est d'un rouge sali, avec quantité de pointes rondes de la même couleur; elle n'est pas moins rare & moins estimée que l'autre; on reconnoît en dessous qu'elle étoit attachée à quelque corps long. Les charniéres, les fermetures exactes de ces belles Huitres, leur parfaite conservation ne peuvent trop se remarquer.



EXPLICATION

De la seconde planche des Huitres marquée vingt-trois.

LA Coquille de la lettre A, eſt apellée la Pintade, à cauſe de ſa couleur canelée de gris & de blanc, qui imite cette belle Poule ; elle eſt un peu écailleuſe par deſſus, en dedans c'eſt une nacre parfaite, avec des nuances tirant ſur le violet.

Le groupe des quatre Huitres marqué B, eſt des plus ſinguliers. Ces Huitres ſont toutes épineuſes à pointes rouges & blanches, très bien conſervées ; deux de ces Huitres ſont rougeâtres, poſées l'une deſſus l'autre, la grande deſſus ; les deux autres ſont blanchâtres ; cette variété de poſition & de couleur, eſt encore augmentée par celle d'avoir les deux grandes Huitres de deſſus fermées, quand les deux petites qui ſont deſſous ſont ouvertes, ce qui devroit être autrement ſuivant les loix de l'équilibre. Ces morceaux ſont poſés ſur une couche qui a tenu à quelque corps.

La petite Huitre marquée C, eſt pliée comme la Crête de Coq & de la même couleur ; ce qu'elle a de ſingulier, ce ſont neuf glands de mer, adhérens ſur ſa ſuperficie, dont la couleur tire ſur le blanc, bordée de couleur de chair.

On voit à la lettre D, l'Huitre apellée l'oreille de Cochon, ou la Crête de Coq, de couleur tirant ſur le violet & ſur le brun. Ses couleurs, ſes grands replis, ſa fermeture exacte ſont admirables.

Celle de la lettre E, s'apelle le pied d'Aſne par la reſſemblance qu'elle a avec la corne du pied de cet Animal ; le fond de l'Huitre eſt blanc, avec de longues pointes couleur de roſe.

On apelle l'Huitre marquée F, le gâteau feuilleté. Ses ramages *étagés*, déchiquetés, & tronqués, repréſentent aſſez bien cette figure ; cette Coquille eſt preſque toute blanche, avec des taches couleur de roſe.

L'Huitre marquée G, eſt des plus belles & des plus rares ; les Auteurs l'ont décrite par ces mots : *Oſtreum flammis rubris inſignitum* ; non-ſeulement ſes piquans ſont couleur de feu,



aux depens de M.r de Lope avocat au Parlement de Paris.

mais toute l'Huitre eſt de la même couleur ; on remarque deux Oreilles proche ſa charniere : la Planche n'a pas permis de la repréſenter de ſa grandeur naturelle.

On voit à la lettre H, celle apellée *oſtreum ſilveſtre*, parce qu'elle s'attache à des morceaux de bois ; ſes étages repliés en font tout le mérite ; ſa couleur, qui tire ſur le verd, eſt très commune.

La petite Huitre I, ſe diſtingue par de longues pointes plates de couleur blanche, ſur un fond cramoiſi, ſa conſervation eſt parfaite.

Celle marquée K, eſt de couleur de citron ; ſa forme irréguliére & raboteuſe, reſſemble aſſez à celle d'un gâteau feuilleté.

Rien n'eſt ſi joli que la petite Huitre L, qui eſt d'un blanc à éblouir ; elle eſt garnie deſſus & deſſous d'un nombre conſidérable de petites pointes fines, aigues, de la même couleur, & elle eſt ouverte naturellement ſans qu'on la puiſſe fermer.

La derniére Huitre à la lettre M, eſt d'une couleur aurore très vive, garnie de pluſieurs pointes de la même couleur, elle charie avec elle un petit caillou de mer, auquel elle eſt adherente au-deſſous de ſa charniere, ce qu'elle a de commun avec pluſieurs Coquilles de cette famille.



FAMILIA SECUNDA.

Chamæ.

Chama est Concha Bivalvis, lævis, aliquantulum rugosa, spinosa, valvis æqualibus elatis, convexis, ore patulo & hianti.

1. Chama { oblonga, plana, transversè striata.
— ☞ litterata. — — — — — —
— — — — { cum maculis fuscis.
— — virgata. — — — — —
— — transversè striata. — — —
2. — — { oblonga, elata, ab apice striata.
— — cinerea. — — — — —
— — * amethystina. — — —
— — flava. — — — — —
— — subrubra. — — — —
— — * spoliata, & lævis. — —
— — variegata. — — — — —
3. — — rotunda, æquilateralis. —
— ☞ Nux maris. — — — —
— — scobinata. — — — — —
— — granosa. — — — —
— — reticulata. — — — —
— — cratitia. — — —
— — concha pictorum. — —
— — cancellata. — — —
— — clathrata. — — —
— — { trachea, id est rugata Rondeletii.
— — Castanea. — — —
— — optica Rumphii. — —
— — punctuata. — — —
— — variegata. — — —
— — { fasciis rubris, cum panno maritimo.
— — tenuis & subflavida.

SECONDE FAMILLE.

Des Cames.

La Came est une Coquille Bivalve, souvent unie, quelquefois raboteuse, épineuse, dont les deux Coquilles sont également élevées, & la bouche ouverte & béante.

1. Came { oblongue, plate, dont les stries sont transversales.
— ☞ { apellée l'écriture Arabique ou Chinoise.
— — — — — — — { avec des taches brunes.
— — marquée de verges.
— — qui a ses stries en travers.
2. — — { oblongue, élevée, dont les stries partent du sommet.
— — cendrée.
— — * violette.
— — jaune.
— — rougeâtre.
— — * découverte & unie.
— — bariolée.
3. — — { de forme ronde & dont les côtés sont égaux.
— ☞ apellée la Noix de mer.
— — la tricotée, la lime ou la corbeille.
— — grenuë.
— — faite en réseau.
— — faite en claye.
— — { qui sert à mettre les couleurs des Peintres.
— — la chagrinée.
— — faite en treillis.
— — la ridée de Rondelet.
— — apellée la castagnete.
— — apellée le zig-zac de Rumphius.
— — couverte de points.
— — bariolée.
— — { avec des fascies rouges, & son épiderme marin.
— — mince & jaunâtre.

Chama amethyſtina, faſciata. —	Came violette & faſciée.
— — { albida, craſſa, plicata, ex Jamaica.	— — { blanche, épaiſſe, avec un pli, venant de la Jamaique.
— — galades Rond. - - - -	— — { apellée *Galades* par Rondelet, à cauſe de ſa couleur de lait.
— — Pelorides Beloni. - - -	— — { apellée Pelourde par Belon, parce-qu'on la pêche proche Peloro.
— — glycimeris Æliani. - - -	— — { à cauſe qu'elle eſt noire & moins ſalée, ſelon Ælien.
— — chamæ-trachea. - - -	— — à cauſe que ſon deſſus eſt rude.
— — piperata. - - - - - - -	— — { à cauſe qu'on la mange avec du poivre, ou qu'elle ſent le poivre.
— — chameleia. - - - - - -	— — à cauſe de la légéreté de ſa Coquille.
— — lingua Tygerina Rump. -	— — { la Langue venant de Tygers, apellée ainſi par Rumphius.
— — { tenuis, albida, & reticulata.	— — mince, blanche & faite en réſeau.
4. — — Venerea, inæquilateralis. -	4. — — de Venus, à cotés inégaux.
— ☞ { amethyſtina, mutilata, cum ovali concavo.	— ☞ { violette, tronquée, formant un ovale concave.
— — { concha Veneris, occidentalis cum ſpinis.	— — { la coquille de Venus, d'occident avec des pointes
— — — — { orientalis, plicata.	— — — — — — { d'Orient, ſans pointes & avec des rides.
— — — — { albida, lævis, cum ovali amethyſtino	— — — — — — { blanche, unie, formant un ovale violet.
— — — — — cinereo.	— — — — — — { couleur de cendre.
— — — — — fuſco. -	— — — — — — — brun.
— — mutilata, ab apice ſtriata.	— — { tronquée, dont les ſtries partent du ſommet.
— — fuſca, tranſversè ſtriata. -	— — { brune, dont les ſtries ſont tranſverſales.
— — variegata, colore Achatæ.	— — bariolee & couleur d'Agathe.
— — anus rugoſa cum aculeis. -	— — la vieille ridée garnie de piquans.
— — { major, intùs amethyſtina, ex inſula *Ronde*, Torquibus pacis conficiendis idonea.	— — { grande, violette en dedans, très rare, venant de l'Iſle Ronde, les coliers de paix de Canada, en ſont faits.
— — * { eadem ſpoliata, albida intùs & extùs, cum undis amethyſtinis.	— — * { la même, dépouillée, blanche deſſus & en dedans, avec des ondes violettes.
— ☞ { major cinerea, intùs roſea & argentea, ex provincia Canada.	— ☞ { grande & griſe, en dedans couleur de roſe & argent, venant de Canada.

Chama* { eadem ſpoliata, intùs & extùs roſea.	Came * { la même, découverte, couleur de roſe deſſus & en dedans.
— ☞ { major, cinerea, albida intùs, ex provincia Senegal.	— ☞ { grande & griſe, blanche en dedans, venant du Senégal.
ſ. — — { ſtriis diverſi-modè exaratis.	ſ. — — { à ſtries tranſverſales, placées différemment.
— ☞ albida, pauliſper maculoſa.	— ☞ blanche, & un peu tachetée.

REMARQUES

Sur la ſeconde famille des Cames.

ON donne différens noms François aux Cames, on les apelle (*a*) flâmes ou flamettes, à cauſe de leur goût de poivre qui enflâme la bouche. En Poitou & dans le païs d'Aunis, on les apelle Lavignons, d'autres les nomment (*b*) Pelourdes, ou Palourdes.

(a) *Selon Belon. pag.* 408.

(b) *Rondelet.*

On n'a pu mieux rendre en François le mot de *Chama*, que par celui de (*c*) Came; on a retranché l'H, pour le rendre plus doux dans notre langue, de même qu'en parlant des figures gravées, l'on dit *Camée* qui devroit s'écrire *Chamée*, ces deux mots étant dérivés du Grec.

(c) *Du Pinet, traducteur de Mathiole ſur Dioſcoride, les apelle en françois*, Chames. *pag.* 137.

Le mot de Camée vient ſûrement de la Coquille apellée *Chama*, parce que les anciens ſe ſervoient d'un morceau de cette Coquille amincie pour y graver deſſus des figures. Les fonds ſe peignoient en bleu & ſouvent les cheveux & les habillemens des figures, peintes de différentes couleurs, s'imprimoient facilement deſſus, ſuivant la propriété du Coquillage. Camée ou Camayeu ſe diſent en Grec μονοχρομα.

Les Cames (*d*) ſont ſouvent mêlées avec les Huitres, c'eſt l'effet de leur reſſemblance, quoique leurs parties eſſentielles dénotent ſuffiſament la différence de leur genre. Elles ſont ordinairement unies dans leur ſuperficie; on en trouve rarement de raboteuſes & de garnies de pointes; les Cames ſont plus élevées que les Huitres, & convexes dans leurs deux Coquilles qui ſont aſſez égales; elles s'attachent peu comme les Huitres aux autres corps, & l'on les voit ſouvent ſur le rivage la gueule béante, c'eſt-à-dire entr'ouverte.

(d) In genere minorum Oſtreorum, Chamæ ſunt tanta cum aliis affinitate, ut facilè in antiquis ſcriptoribus confundatur earum hiſtoria.

Les caractéres spécifiques les plus remarquables dans cette famille, sont la *Concha Veneris*, avec ses piquans & sa robe toute chargée de grandes stries transversales & les autres espéces de cette Coquille; la Came violette, qui présente une figure tronquée; la *vieille ridée*, dont les lévres sont garnies de piquans, *la Corbeille* à stries ondées, & celle dont les stries sont en partie transversales & en partie droites, sortant de la charniére, méritent d'être examinées soigneusement.

En observant que la Came est différente de l'Huitre, il faut encore la distinguer de deux autres Coquilles, avec lesquelles elle est quelquefois confonduë, l'une est la Telline, espéce de Moule, & l'autre est le Peigne.

La Came est plus ronde & plus épaisse que la Telline, dont la figure est ordinairement un peu longuette.

La Came a ses stries ou raiures transversales serrées & profondes, au lieu que les Peignes ont leurs stries droites, peu profondes, & qui partent de leur sommet: la Came est rarement élevée dans le sien presque toujours aplati, au lieu que le Peigne a le sommet extrêmement élevé, & garni d'oreilles.

Aldrovandus a mis parmi les Cames le *cœur de Bœuf*, la Tuillée apellée *Imbricata* & le cœur ordinaire, en les apellant *Chamæ asperæ*.



EXPLICATION
DE LA VINGT-QUATRIEME PLANCHE.

LA Came A, s'apelle l'Ecriture Arabique, ou Chinoiſe; pluſieurs lignes noires qu'on y remarque, par leur diſpoſition bizarre paroiſſent former des caractéres ſinguliers.

La petite Coquille marquée B, eſt nommée *la vieille ridée*, à cauſe de ſes grandes rides, dont les extrémités ſe terminent en pointes ſur les lévres de ſa bouche; ſa couleur eſt blanche bariolée de brun.

La grande Came à la lettre C, eſt d'un blanc tirant ſur le fauve, avec des ſtries tranſverſales, très ſerrées, qui la diſtinguent infiniment des autres.

La lettre D, offre une Came violette, dont les ſtries partent de la charniere; elle eſt orientale.

Celle marquée E, a le ſommet plus élevé que les autres, & les ſtries moins profondes; toute ſa robe forme un vrai Réſeau blanc.

On voit à la lettre F, une Came apellée Conque de Venus, dont la robe eſt unie & raiée à fond blanc; la forme de ſa bouche & de ſes lévres, d'un brun tirant ſur le violet, la fait nommer ainſi.

La Came de la lettre G, eſt apellée la *Tricotée* ou la *Corbeille*, d'une couleur toute blanche; ſes ſtries coupées ſur les deux ſens forment un ouvrage *reticulé* extrêmement curieux.

Celle de la lettre H, eſt toute unie, ſon fond couleur d'Agathe claire, eſt truité ou bariolé de taches d'un brun adouci, formant une eſpéce de compartiment.

Voici celle qui ſe nomme *Concha Veneris*, à la lettre I, les pointes qui garniſſent ſes lévres & ſes ſtries profondes de couleur de roſe, l'ont fait nommer Coquille de Venus occidentale.

La ſuivante de la lettre K, eſt la Levantine, ou Coquille de Venus orientale, parce que ſes lévres n'ont point de piquans; au lieu de ſtries, elle a le corps couvert de plis relevés & tranſverſaux; il n'y a point de comparaiſon à faire de ſa rareté avec celle de la *Concha Veneris* occidentale.

On voit à la lettre L, une fort belle Came violette & blanche



aux dépens de M.r Bernard de Rieux President au Parlement de Paris.

che toute raiée ſur ſa ſuperficie, dont la figure paroît tronquée; elle ſe diſtingue dans l'eſpéce des *Concha Veneris*.

C'eſt un vrai zic-zag que la Came M, les traits en ſont aurores ſur un fond blanc.

On apelle Jamaïque la Came de la lettre N, qui eſt toute blanche; on remarque ſon épaiſſeur conſidérable, & dans ſa partie gauche, un plis ou repriſe de matiére qu'on trouve deſſus & deſſous, avec une petite cavité de l'autre côté formant un cœur vers la charniére qui eſt faite en bec. Cette Coquille ſe trouve dans peu de collections.

La Came marquée O, eſt d'une figure preſque ronde, elle eſt mouchetée de points rouges arrangés ſur un fond jaunâtre.

La ſuivante marquée P, eſt très petite & barlongue, de couleur blanchâtre mêlée de petites taches rouges; tout ſon mérite conſiſte dans ſes ſtries poſées, partie de travers, & partie droites.

On apelle la derniére Came de la lettre Q, *Concha rugoſa*; ſa ſuperficie toute raboteuſe eſt d'un jaune ſale, qui n'attire pas le coup d'œil; elle n'eſt ici que pour en marquer l'eſpéce.



FAMILIA TERTIA.

Musculi seu Mutili.

Musculus, seu Mutilus est Concha Bivalvis, oblonga, in acumen desinens, æqualibus extremitatibus, lævis, aspera, plana, elata, aliquando rostro paulisper elato.

1. Musculus { planus in acumen desinens.

— ☞ Magellana major striata.

— — — — minor.

— — — — variegata.

— — lævis.

— — gula Soricis.

— — Dactylus.

— — — — balanis coopertus.

— — — — { Vermiculis marinis tectus.

— — { cœruleus, in infimâ parte striatus, admodum rarus.

— — roseus & variegatus.

— — { cinereus, admodum striatus.

— — ex Syrti maxima.

— — ex lacu superiore Canadæ.

— — { Pinna marina major, rubro cinerea.

— — — — { parva, albida, & aculeata.

— — — — — { rubra & aculeata.

— — — — perna dicta.

— — — — { Pinna lana, ob byssum.

TROISIEME FAMILLE.

Des Moules.

La Moule est une Coquille Bivalve, de forme longue, tantôt se terminant en pointe, & tantôt aiant les extrémités égales, unie, rude, plate, élevée, quelquefois avec un bec tant soit peu alongé.

1. La Moule plate, se terminant en pointe.

— ☞ { la Magellane de la grande espéce, à stries.

— — — — de la petite espéce.

— — — — bariolée.

— — unie.

— — apellée la gueule de Souris.

— — imitant la Datte.

— — — — { couverte de glands de mer.

— — — — — — { de Vermisseaux de mer.

— — bleuë, striée dans le bas, très-rare.

— — couleur de rose & bariolée.

— — { couleur de cendre & toute couverte de stries.

— — venant du banc de Terre-Neuve.

— — — des hauts lacs de Canada.

— — { la grande Pinne marine, partie grise & partie rouge.

— — { la petite Pinne marine, blanche & garnie de pointes.

— — — — — — { rouge, avec des pointes.

— — — — — { apellée le Jambon ou Jamboneau.

— — — — — { apellé porte-laine à cause de sa soye.

Musculus { Pinna marina, Tridacna Rondeletii.	La Moule { la petite Pinne marine, qui mord & qu'on eſt long-temps ſans manger, ſelon Rondelet.
— — { Pinnoteres. Pinnophylax. } Rumph.	— — { apellée ainſi par Rumphius, quand un Cancre y loge.
— — { Anatarius, ſeu roſtrum anatis.	— — le bec de Canard.
2. — — elatus, æquilateralis. — —	2. — — élevée, à cotés égaux.
— ☞ albidus, & tenuiſſimus. —	— ☞ blanche & très mince.
— — * Argenteus. — — —	— — * couleur d'Argent.
— — Pholas nigra. — — —	— — Pholade de couleur noire.
— — — flava. — — —	— — — — — jaune.
— — { ſubtiliſſimus, undique apertus, Proboſcidem apertam exhibens.	— — { très legére, ouverte de tous cotés, avec une Trompe auſſi ouverte.
— — — — — { minùs apertus	— — — — { moins ouverte, avec la même Trompe.
— — Papuanus, cute luridâ. —	— — de l'Iſle des Papous, fauve en deſſus.
— — * { Idem, ſpoliatus, faſciis ex rubro Palleſcentibus albis & cæruleis depictus.	— — * { la même, découverte, portant des faſcies rougeâtres, blanches, & bleuës.
3. Tellina { oblonga, plana, æqualibus extremitatibus.	3. Telline { oblongue & plate, dont les cotés ſont égaux.
— ☞ omnino violacea. — —	— ☞ tout-à-fait violette.
— — { violacea cum 4. zonis albidis.	— — violette, avec quatre zones blanches.
— — { lævis, faſciis roſæis & albis pulchrè variegata.	— — { unie, bariolée de faſcies blanches & couleur de roſe.
— — { piloſa, ex mare Mediterraneo.	— — { garnie de poils, venant de la Méditerranée.
— — — — — Oceano.	— — — — — — de l'Ocean.
— — ex lacu ſuperiore Canadæ.	— — des hauts lacs de Canada.
— — ex inſulis Azoribus. —	— — des Iſles Azores.
— — ex Syrti maxima. — —	— — du grand banc de Terre-Neuve.
— — ex lacubus Canadæ. — —	— — des lacs de Canada.
— — Sancti Saviniani. — —	— — de S. Savinien.
— — * { eadem ſpoliata, Argentea, & roſea.	— — * { la même, découverte, couleur de roſe & Argent.
4. — — { oblonga, diſſimilibus extremitatibus.	4. — — oblongue, dont les cotés ſont inégaux.
— ☞ { vulſella ſubrubra, cum roſtro.	— ☞ { la pince de Chirurgien, rougeâtre, avec un bec.
— — — — citrina. — —	— — — — — — { couleur de Citron.
— — cultri-formis. — — —	— — en forme de couteau.
— — petaſunculus. — — — —	— — à long bec.

Tellina lingua felis. - - -	Telline apellée la langue de Chat.
— — { fasciata & radiata, roseo colore.	— — fasciée & raiée de couleur de chair.
— — { arausicana, uno latere plicata, in ambitu dentata.	— — { couleur d'Orange, aiant un pli sur un des cotés, & des dents dans son circuit.
— — folium Rumphii. - - -	— — apellée la feuille d'Arbre par Rumphius.
— — albida & granulata. - -	— — blanche & chagrinée.
— — subrubra, transversè striata.	— — rougeâtre, à stries transversales.
5. — — mutilata. - - - - -	5. — — aplatie & tronquée.
— ☞ violacea, ex apice striata.	— ☞ { violette, dont les stries viennent du sommet.
— — { Citrina, eodem modo striata.	— — { tirant sur le Citron, avec les mêmes stries.
— — subrubra. - - - - -	— — tirant sur le rouge.

REMARQUES

Sur la troisiéme famille des Moules.

LES trois termes de *Musculus seu Mutilus*, *Mytulus*, & *Tellina* se confondent aisément & signifient tous trois le même genre de Coquillages qui est apellé Moules. On peut cependant dire que chacun de ces mots designe une espéce très distincte par sa figure & par son caractére, mais c'est toujours la même famille, & c'est mal à propos que Lister sépare la Telline d'avec la Moule, c'est le même genre dont la Telline est une espéce différente.

On doit entendre par *Mytulus* les plus grandes Moules, les plus grosses, les plus pointuës & les plus élevées dans leur rondeur; elles ne sont attachées à leur Coquille que par un muscle, & elles sont remplies de plus de 2000 œufs suivant (*a*) un Auteur; on comprend sous le nom de *Musculus* ou *Mutilus*, les petites Moules dont la forme est plus plate.

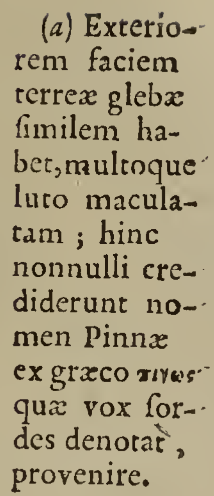
Les (*b*) Tellines, ou Tenilles, d'une consistence plus légére & plus mince que les Moules ont la forme plus alongée, sans être pointuë; l'endroit où elles se ferment qui est la charniére, n'est pas exactement dans le milieu, & elles ont la plûpart, à l'extrémité de la partie la plus courte, une espéce de bec, qui s'éléve tant soit peu; elles s'apellent *Flions* en Normandie. On

(*a*) Et ex rudi calculo censui multos mytulos bis mille & ultra ovis esse onustos. *Lewwenhock experim. & contempl. p.* 429. *Epist.* 83.

(*b*) Tellinæ dicuntur à crescendi celeritate.

remarque que les Tellines à la différence des Moules, ont deux muſcles qui les attachent à leur Coquille.

Une des grandes eſpéces des Moules eſt la (*a*) Pinne marine, qu'on place parmi les *Mytuli*. On en diſtingue de trois ſortes, celles de la grande eſpéce, qui ſont rouges en dedans, & qui ont des Perles nacrées & rougeâtres de la même matiére de la Coquille; il y en a qui peſent juſqu'à quinze livres. Celle de la petite eſpéce, & celle qu'on apelle *Perna*, garnie de pointes dans ſes canelures, & que l'on connoît ici ſous le nom de Jambon, ont la ſingularité d'avoir les bords de leur Coquille plus épais du côté qu'elles s'ouvrent, que vers la charniére. La Pinne marine a une filiere qui produit de la ſoye brune, ce que les Anciens apelloient (*b*) *Byſſus*, & la plûpart des Moules en ont auſſi; elles ſont attachées enſemble par des fils qui ſortent de leur langue, gros comme des cheveux, ou comme une ſoye de Cochon, on peut les apeller les fileuſes de la mer.


(*a*) Exteriorem faciem terreæ glebæ ſimilem habet, multoque luto maculatam; hinc nonnulli crediderunt nomen Pinnæ ex græco πίνος quæ vox ſordes denotat, provenire.

(*b*) Purpura & Byſſo Byſſus ſeu laneus villus.

Les Moules ont des ſoyes, & un (*c*) Auteur les apelle *Setiferæ*; ces ſoyes différent autant de la beauté & de la fineſſe de celle des Pinnes marines, que l'étoupe du chanvre eſt différente d'un flocon de belle ſoye: c'eſt par ces ſoyes ou fils qu'elles s'attachent les unes aux autres, ainſi qu'à la pierre & à différens corps; cette raiſon leur a fait donner le nom de *Pinna lana*.

La Pinne marine ſe nomme en François l'Aigrette, la Nacre, la Plume; outre l'étymologie qu'on a trouvé ci-deſſus, dans la remarque A, du mot *Pinna*, Aldrovandus en donne une autre: *Pinna ſic dicta, à figurâ quam habet ſimilem Pinnis murorum.*

Elle ſe tient immobile & toujours droite dans la place qu'elle a choiſie, ſans jamais en ſortir d'elle-même; la partie pointuë eſt en terre, & l'autre dans l'eau; ſes ſoyes, ſortant environ vers le milieu de ſa Coquille, ſervent à attirer le limon à elle, & à la tenir ferme contre les Tempêtes & le mouvement des flots.

(*c*) Setam exerunt è ſinu magis reducto, adverſum quem Angulus acutus eminet. *Liſter p.* 182. *& plus bas*, Muſculi ſuum byſſum gignunt Pinnarum more, ſed tam differt, inquit Rondeletius à Pinnarum byſſo, quam ſtuppa canabina à tenuiſſimo & delicatiſſimo ſerico.

La chair des Moules eſt fort bonne à manger, elle ſert encore à prendre les autres Poiſſons.



EXPLICATION

DE LA VINGT-CINQUIEME PLANCHE.

LA Moule marquée A, est extrêmement longue, avec des bandes triangulaires, partant de sa charniere, lesquelles sont de couleur de rose sur un fond blanc.

Celle de la lettre B, est la grande Pinne marine grise en dessus & toute écaillée, en dedans elle est partie nacrée & partie rouge; quand le Poisson est dans la mer, le *Byssus* ou la soye est placé de même qu'on le voit dans la planche.

La Moule C, est la Moule de la terre des Papous, dont la couleur est fauve ordinairement; celle-ci qui est découverte, expose aux yeux, les plus belles couleurs d'Agathe, de violet & de couleur de rose. Cette Moule est bossuë dans sa superficie, & cette bosse occasione deux avances à l'endroit de la charniére.

On voit à la lettre D, une Moule singuliére par sa couleur aurore, nacrée & mêlée de taches violettes sur les côtés. Il y a toute aparence qu'elle vient de l'Isle de Magellan.

La Telline de la lettre E, est d'une couleur jaune foncée; les deux côtés les plus courts vers sa charniére sont garnis de dents.

La lettre F, montre une petite Pinne marine, de couleur brune, avec des stries armées de piquans; on l'apelle en Latin *Perna*, & en François le Jamboneau, dont elle représente assez la figure.

La lettre suivante G, fait voir une Telline toute graticulée formant un réseau ou une lime, avec quelques fascies extrêmement légéres, de couleur de rose, sur un fond blanc.

On voit à la lettre H, une petite Moule d'une rareté infinie, par raport à sa couleur parfaite de bleu céleste; on pourroît la dire unique, il paroit dans le bas quelques raies jaunes par étages.

La Telline de la lettre I, est bariolée de violet & de blanc.

La petite Moule marquée K, est nommée la gueule de Souris, par raport à sa forme pointuë & à sa couleur grise, tachetée de violet; les bords de ses deux piéces sont de couleur de rose.

Moules



aux dépens du Comte d'Egmond Duc de Gueldres et de Juliers.

L'autre petite marquée L, paroit tronquée dans ſa figure & toute raiée de blanc & de violet.

La Telline M, eſt couverte de ſon Epiderme ou d'un drap marin brun, dont on aperçoit pluſieurs poils.

La Moule qu'on voit à la lettre N, eſt d'un très beau violet mêlé de Pourpre & d'Agathe, c'eſt la grande Moule de Magellan.

O, eſt une Telline à long bec, d'une couleur tirant ſur le jaune & la couleur de chair.

P, eſt une autre Telline très longue, dont les deux extrémités ſont arondies réguliérement, ſa couleur toute violette eſt barrée de quatre faſcies blanches.

La derniére Moule marquée Q, eſt une magellanique, bariolée de brun ſur un fond Agathe; ſa marbrure eſt fort différente des autres.



FAMILIA QUARTA.

Cordi formes.

Concha Cordi formis est Bivalvis, globosa, elata, canaliculata, inaurita, spinosa, vel imbricata.

1. Bucardium globosum. – – –
— — ☞ flavidum & canaliculatum.
— — — cinereum, & spinosum.
— — — albidum, & canaliculatum.
— — — cartissa Rumphii dictum.
— — — crassum, umbone cardinum diducto.
— — — — — unito.
— — elongatum, archæ Noemi simile, corbula dictum.

2. Cordi-forme triangulare. – –
— — ☞ reticulatum, & maculosum.
— — — fragum punctis rubris notatum.
— — — albidum, striatum, in ambitu denticulatum.
— — — variegatum & striatum.
— — — variegatum & canaliculatum.
— — — bullatum & striatum. –

3. — — — cor hominis, seu Veneris.
— — ☞ punctis roseis insignitum, in circuitu denticulatum.
— — — naviculæ, vel circuliformis, intùs canaliculatum, totum album.

QUATRIEME FAMILLE.

Des Cœurs.

La Coquille faite en Cœur est Bivalve; de forme ronde, élevée, canelée, sans oreilles, garnie de pointes, souvent en forme de Tuilles creuses.

1. Le Cœur de Bœuf de forme ronde.
— — ☞ jaunâtre & canelé.
— — — gris de cendre, & chargé de pointes.
— — — blanc & canelé.
— — — en forme de Tuille, nommé ainsi par Rumphius.
— — — épais, le bout de la charniére séparé.
— — — — — — — joint ensemble.
— — — alongé, en forme d'Arche de Noé, apellé la Corbeille.

2. Le Cœur triangulaire.
— ☞ à réseau & tacheté.
— — apellé la Fraise, marquée de points rouges.
— — blanc, à stries, & dentelé dans son circuit.
— — bariolé & à stries.
— — bariolé & canelé.
— — fait en gondole, & à stries.

3. — — le cœur de l'homme, autrement de Venus.
— ☞ marqué de points couleur de rose, & dentelé dans son pourtour.
— — le cœur en Bateau, ou à Bourrelet, tout blanc.

Cordi-

Cordi-forme { corculum roſeum, exiguum.	Le Cœur, petit, & couleur de roſe.
4. — — — imbricatum. - - -	4. — — fait en tuile creuſe.
— — ☞ { magnis laminis & flavidis munitum.	— ☞ { chargé de groſſes côtes, ou lames jaunes très-ſaillantes.
— — — — — compreſſum.	— — — — de côtes moins élevées.
— — — { fundo roſeo, laminis albis diſtinctis inſignitum.	— — { à fond couleur de chair, chargé de lames blanches & très détachées du corps.
— — — { dictum folium Braſſicæ, maculis rubris decoratum.	— — { dit la feuille de Choux, tachetée de rouge.
5. — — — Archa Noëmi. - -	5. — — l'Arche de Noé.
— — ☞ — — { albida & ſubflava.	— ☞ — — blanche & fauve.
— — — — — { variegata.	— — — — bariolée.
6. — — — { Concha exotica margine in mucronem emiſſo, intùs fiſtuloſa, tota candida & tenuis F. Columnæ.	6. — — { Coquille étrangére, dont les bords ſont élevés en pointes, qui forment en dedans des canaux, blanche & mince, au raport de Fabius Columna.

REMARQUES

Sur la quatriéme famille des Cœurs.

C'EST ici un nouveau genre de Coquilles; c'eſt une famille qui marche pour la premiére fois ſans compagnie; on la joint ordinairement avec les Peignes, il ne faut pour cela qu'y ajouter une épithére, en l'apellant *Concha echinata pectini formis*, ce qui confond le cœur de Bœuf avec les Peignes & avec les Ourſins.

Sans parler des ſtries & des canelures, dont les Cœurs & les Peignes ſont également couverts, les oreilles qui accompagnent les Peignes ſont leur vrai caractére; celui des Cœurs eſt leur figure ronde & relevée, qui repréſente (quand les deux Coquilles ſont jointes) la vraie forme d'un Cœur, ſoit de face, ſoit de côté, ſoit en deſſus, ſoit en deſſous. C'eſt de là que ce Coquillage a pris ſon nom.

Il y a plusieurs espéces considérables dans cette famille, (*a*) l'*imbricata*, ou la faitiére tient le premier rang, elle représente de côté un cœur ouvert, & le faitage de dessus est son caractére spécifique; cette belle Coquille a sept principales & grandes stries avec de grandes cavités entre deux, traversées par différentes lignes qui forment des étages, ou des couches.

(a) Imbricata seu imbricatim undulata, sic dicta quod testa ad undarum sese attollentium similitudinem distincta sit. *Charleton. exerc. p.* 64.

Le choux est, pour ainsi dire, une espéce de faitiere, qui seroit tronquée par un bout; le cœur canelé extérieurement, avec des tuyaux creux, qui ne communiquent point en dedans, est encore une espéce des plus singuliéres: voici la description qu'en fait un (*b*) Auteur: *Striæ ipsæ iterum ab angusto, sed elato limbo intùs fistuloso, supra illarum dorsum decurrente, in alias tenues novenas strias efformantur & loco strigium esse videntur & conchæ margo extrema rostrata efficitur, singulis novenis striis, quæ interna parte cavæ apparent.* Pline (*c*) parle de cette Coquille & Lister en donne la figure en deux endroits de son (*d*) livre.

(*b*) *F. Columna.* De Purpura. *ch.* 17. *pag.* 26.

Les Hollandois l'apellent *de Geribde, Venus-Doublet.*

(*c*) *Lib.* 9. *c.* 33.

(*d*) Historia seu Synopsis methodica Conchyliorum...

L'Arche de Noë est peutêtre la Coquille la plus difficile à placer dans une méthode; Mathiole & Rondelet l'apellent *Rhomboides, seu musculus striatus*, Lister qui les a suivi, la met parmi les Moules; Rumphius parmi les Peignes, d'autres la placent dans la famille des Huitres; quoiqu'elle paroisse extérieurement un peu différente du Cœur, il n'y a point de genre, où elle se raporte mieux, elle est à stries comme lui, & elle représente une espéce de Cœur irrégulier & alongé par-dessous; il y en a même une espéce apellée le Cœur de Bœuf alongé, fait comme l'Arche de Noë; la bouche qui souvent détermine un genre, ne fait rien en cette occasion.

(*e*) Langius apelle ces Coquilles *cordi formes*, à cause qu'elles représentent parfaitement la figure d'un Cœur, c'est ainsi qu'on apelle *pectini formes* les Coquilles qui ont du raport aux Peignes.

(*e*) Methodus. *p.* 59. & 68.

EXPLICATION

DE LA VINGT-SIXIEME PLANCHE.

LE Cœur de Bœuf de la lettre A, est apellé chez les Auteurs *Concha exotica*, il est tout blanc avec dix canaux triangulaires creux & saillans sur sa robe, lesquels ne com-



aux dépens de Mr. Dufort Maitre des Comptes et Seigneur de St. Leu.

muniquent point en dedans. Cette Coquille eſt tranſparente & extrêmement mince.

La lettre B, offre un très beau Cœur de Bœuf de couleur cendrée, garni de longs piquans placés ſur chacune de ſes canelures.

Celui de la lettre C, eſt extrêmement ſingulier par une plate-forme, qui ſépare ſes deux becs, ce qui le fait aſſez reſſembler à l'Arche de Noë gravée dans cette planche à la lettre G; cette Coquille eſt toute blanche avec des canelures pleines de tubercules, & elle eſt auſſi peſante que du marbre; ſa charniére à petits crancs fins comme une lime, mérite d'être remarquée, chacun de ſes cotés forme un cœur.

D, eſt un autre petit Cœur tout blanc, raié & vouté par deſſous; un bourrelet relevé l'environne de tous côtés, ce qui le fait nommer le Cœur en bateau.

L'Imbricata, ou la faitiére, que l'on voit à la lettre E, eſt d'un jaune clair par deſſus, & d'un blanc en dedans à éblouir; ſes tuiles minces & très ſaillantes rangées par étages, lui ont fait donner le nom de la tuilée; ſon ouverture forme un Cœur à jour garni de dents.

On voit encore un autre Cœur marqué F, à ſtries moins profondes ſans pointes & ſans tuiles, formant un vrai réſeau; il n'eſt pas commun, quoique d'une couleur ordinaire.

A la lettre G, eſt l'Arche de Noë, qui préſente une eſpéce de Cœur oblong dans la partie de ſa Carêne, ſa charniére eſt à dents fines comme une lime, & les ſtries qu'on voit ſur ſa robe, forment un ouvrage chagriné de couleur brune, ſur un fond blanc; plus elles s'aprochent de ſa Carêne, plus elles ſont creuſes.

La Coquille H, eſt une eſpéce de faitiére tronquée, apellée la feuille de choux, elle eſt à grandes ſtries blanches mêlées de couleur de roſe, avec des bords dentelés; différente de la faitiére, elle n'a qu'une fente pour ouverture dans ſa partie tronquée, & elle forme un vrai Cœur raié.

Le Cœur I, eſt le vrai Cœur de l'homme ou de Venus, ſon fond eſt blanc, avec des raies très légéres, qui ſuivent ſon contour: ce Cœur eſt fendu dans le milieu, dentelé par tout, & joliment moucheté de petits points couleur de roſe.

K, eſt le petit Cœur de Bœuf, ſes deux becs ſe contournent d'une façon ſinguliére, & ſont fort ſéparés l'un de l'autre, tout ſon corps eſt canelé & ſa couleur eſt d'un blanc ſale.

On voit à la lettre L, un Cœur triangulaire relevé dans le milieu, il eſt canelé avec des taches brunes ſur un fond gris.

Le Cœur de Bœuf M, n'eſt point garni de pointes, mais de petites parties plates, creuſes & repliées, formant des eſpéces de tuiles, d'où il a pris le nom de *Cœur de Bœuf tuilé*, ſa couleur eſt d'un blanc ſale, mêlé de taches jaunes & rouges.

La derniére figure N, eſt le Cœur apellé la fraiſe, à cauſe de certains points rouges qu'on remarque ſur ſes cordelettes blanches.



FAMILIA QUINTA.

Pectines.

Pectèn eſt concha Bivalvis, ex omni parte cluſilis & ſtriata in formam Pectinis quo capilli Pectuntur, plana, elata, aurita, ſemi-aurita, inaurita.

1. Pecten utrinque auritus. - -
— ☞ pallium Ducale rubrum. -
— — — — ſubflavidum.
— — Corallinus, cum tuberibus
— — Concha Sancti Jacobi, variegata.
— — — — Sancti Michaëlis, flavida.
— — aureus, ex mare Caſpio. -
— — major rufeſcens. - - - -
— — variegatus, & ſubcæruleus.
— — ruber & canaliculatus. -
— — parte ſuperiore croceus, inferiore albus, umbella, ſeu ſola dictus.
— — ſupina parte maculoſus, prona albidus.
— — coſtatus, & flavidus, labro repando.
— — utraque teſta æqualiter cava.
— — Pyriformis. - - - - -
— — virgineus Rumphii.
— — amuſium ejuſdem. - -
— — maculis fulvis variegatus, inæquali ſuperficie.
2. — — ſemi-auritus. - - - -
— ☞ aculeatus & niger. - -
— — — — ruber. - - -
— — — — cinereus. - -
— — — — variegatus. -
— — — — arauſicanus. -
— — albidus & lævis. - - -

CINQUIEME FAMILLE.

Des Coquilles faites en Peignes.

Le Peigne eſt une Coquille Bivalve, fermant exactement de tous côtés, & raiée en forme d'un Peigne, dont on ſe ſert pour peigner les cheveux; elle eſt plate, élevée, garnie de deux oreilles quelquefois d'une ſeule, quelquefois auſſi ſans oreilles.

1. Le Peigne qui a deux oreilles.
— ☞ le manteau Ducal rouge.
— — — — — — jaune.
— — couleur de Corail, avec des boutons.
— — Coquille de S. Jacques, bariolée.
— — — — de S. Michel, jaune.
— — de couleur orangée, de la mer Caſpienne.
— — de la grande eſpéce, rougeâtre.
— — bariolé, tirant ſur le bleu.
— — rouge & canelé.
— — brun par deſſus & blanc par deſſous, apellé l'éventail ou la Sole.
— — tacheté dans l'écaille ſupérieure, & blanc dans l'inférieure.
— — à côtes, & jaunâtre, la lévre rebordée.
— — à coquilles également creuſes.
— — en forme de Poire.
— — très beau, dont parle Rumphius.
— — fait en table polie, ſelon le même Auteur.
— — à coquilles inégales, bariolé de taches fauves.
2. — — qui n'a qu'une oreille.
— ☞ couvert de pointes, & noir.
— — — — — — rouge.
— — — — — — gris cendré.
— — — — — — bariolé.
— — — — — — orangé.
— — blanc & uni.

3. Pecten inauritus. - - - - - -
— ☞ radula. - - - - - - - -
— — — oblongus, albidus, & asper.
— — — costatus & flavus, in circuitu laciniatus.
— — — variegatus, ambitu laciniato.
— — — crassus, funiculis fusco, cœruleo, flavo, variegatis munitus.
— — — lævis & variegatus. - -
— — — globosus & albidus *Sourdon* dictus.

FAMILIA SEXTA.

Solenes sive Ungues.

Solen est Concha Bivalvis, corpore longo, ex utraque extremitate patente, recto vel arcuato.

1. Solen corpore recto. - - -
— ☞ albidus. - - - - - -
— — roseus & Americanus. -
— — variegatus. - - - -
— — Onix dictus. - - - -
— — fuscus. - - - - - -
— — mas. - - - - - - -
— — femina. - - - - - -
— — unguis. - - - - - -
— — digitus. - - - - / dactylus. - - - -
— — aule. - - - - - - -
— — donax. - - - - - -

3. Le Peigne qui n'a point d'oreilles.
— ☞ la ratissoire ou la Rape.
— — — oblong, de couleur blanche, & raboteux.
— — — à côtes, de couleur jaune, & découpé dans son contour.
— — — bariolé, avec un pourtour déchiré.
— — — épais, chargé de cordelettes bariolées de brun, de jaune & de bleu.
— — — uni & bariolé.
— — — rond & blanc, nommé *Sourdon*.

SIXIEME FAMILLE.

Des Manches de Couteau.

Le Manche de Couteau est une Coquille Bivalve, dont le corps est long, ouvert par les deux extrémités, quelquefois droit, souvent arqué.

1. Le Manche de Couteau, dont le corps est droit.
— — — — — — — — ☞ blanc.
— — — — — — — — — couleur de rose, & de l'Amérique.
— — — — — — — — — bariolé.
— — — — — — — — — dit l'Onix.
— — — — — — — — — brun.
— — — — — — — — — le mâle, c'est-à-dire le plus grand.
— — — — — — — — — la femelle, c'est-à-dire le plus petit.
— — — — — — — — — parcequ'il ressemble à l'ongle.
— — — — — — — — — imitant le doigt par sa longueur.
— — — — — — — — — parcequ'il ressemble à une flute.
— — — — — — — — — parcequ'il est fait comme un roseau.

Solen -	longissimus, fuscus, angustissimus, musculo ad cardinem nigro.	Le Manche de Couteau	très long ; très étroit, de couleur brune, avec un muscle noir vers la charniére.
2. ———	corpore arcuato, seu curvus.	2. ———————	dont le corps est fait en Arc.
— ☞	instar ensis Hungarici falcatus.	——————— ☞	courbé en forme d'un sabre Hongrois.
———	arenarius.	———————	qui se trouve dans le sable.

REMARQUES

Sur la cinquiéme famille des Peignes.

(*a*) P*ECTINES*, *à rugis seu imbricibus, quibus signati sunt ita dicuntur ; pecten quo capilli pectuntur & extenduntur.* Ces Coquilles se nomment en François (*b*) *Petoncles.* D'autres Auteurs disent que c'est : *Ob manuum & pedum similitudinem.* On les apelle *Sourdon* en Poitou, & presque partout, la grande & la petite Pelerine ; le mot de *Peigne* & celui de *Petoncle*, ainsi que leurs noms Latins de *Pecten* & *Pectunculus* ne différent que par la grandeur. *Petoncle* est un diminutif de Peigne.

(a) *Petrus Gillius.*

(b) *Belon.*

Leur caractére générique est d'être d'une figure aplatie, d'avoir des oreilles avec une des Coquilles plate & l'autre plus creuse. Les stries ou canelures ne servent qu'à leur donner différentes dénominations.

Leur caractére spécifique est d'avoir, les uns deux oreilles, les autres une, & quelques-uns de n'en avoir point du tout. Il y a encore des Pétoncles qui ont les deux écailles élevées & convexes.

Theodore Gaza, d'après Aristote, dit : *item alia se movent ut pectines quos etiam* (*c*) *volare nonnulli aiunt, nam & de ferramento quo capiuntur, sæpè exiliunt.*

(c) Id est salire celeriter, in modum volatus.

Jonston fait une classe particuliére des Peignes, en les apellant : *Conchæ imbricatæ, striatæ, longæ, corallinæ, rugatæ,*

fasciatæ, ce qu'ils ont de commun avec les autres Coquillages.

(a) De Cocleis marinis Angliæ. *pag.* 187.

(*a*) Lister distingue le Peigne d'avec le Petoncle ; ce dernier selon lui n'a point d'oreilles, mais ce sentiment lui est particulier, *quæ sine auribus sunt & tamen striis, pectinum more, donantur, & quibus utraque testa æqualiter cava est, pectunculi dicuntur.* Il y a beaucoup de Petoncles qui ont des oreilles. Dans un (*b*) autre endroit, il apelle *Pectunculus Echinatus*, la même Coquille que Rondelet & Aldrovandus nomment *Concha Echinata.* Il y en a une espéce qu'il apelle *Pecten Triquetrus.*

(b) *Idem.* 188.

Le corps de ce Poisson est canelé, de même que sa Coquille, il s'attache aux pierres, ainsi que la Moule ; on lui remarque une filiere, d'où sortent des fils plus courts & plus gros que ceux de la Moule.

REMARQUES

Sur la sixiéme famille des Manches de Couteau.

SOLEN dicitur à græcis, hoc est fistula, sive canalis cui assimilatur, cum testæ ambæ quibus constat conjunguntur, à latinis vocatur unguis, quem substantia & colore imitatur, d'autres disent : *Conchæ tenuibus longissimisque valvis ab utraque parte naturaliter hiantibus.*

Les François l'apellent Manche de Couteau par raport à sa figure, & dans le Païs d'Aunis on le nomme *Coutelier*, les Italiens *Cannolichio.*

(c) *Rondelet.*

Le *Solen* a un mâle & une femelle, suivant (*c*) un Auteur, qui dit que la femelle est différente par la grandeur, par la couleur, & par le goût. *Feminæ unicolor & dulcior.*

Ce Poisson en alongeant la tête, respire l'air & attire l'eau par deux tuyaux qu'on remarque au bout d'en haut, & par le moyen d'une jambe qu'il alonge & qu'il retire par le bout d'en bas, il s'enfonce à deux pieds de fond & s'eléve tout droit dans le sable, c'est tout le mouvement qu'on lui remarque. Pour le prendre, on jette du sel dans le trou qu'il a formé, ce qui le fait sortir, & ensuite on le tire avec un fer pointu.

Rumphius

Rumphius (*a*) décrit un Manche de couteau d'une ſeule piéce qu'il apelle *Solen Arenarius*, c'eſt un long tuyau à pluſieurs repriſes ou nœuds, & les autres figures qu'il en donne ſont des monſtres qui n'ont aucun genre déterminé.

(*a*) Planche XLI.

(*b*) Un Ancien prétend que ces Coquillages, par leur ſuc glutineux, reluiſent dans les ténébres, ſur la terre, ſur les habits, ſur la main, & même dans la bouche de ceux qui les mangent.

(*b*) Ungues velut igne lucent in tenebris, etiam in ore mandentium. *Plinius.*

Liſter apelle, *Solen Curvus*, celui qui eſt un peu courbé dans ſa longueur, d'autres l'ont nommé *Inſtar Enſis Hungarici falcatus.*



EXPLICATION
DE LA VINGT-SEPTIEME PLANCHE.

Cette planche comprend la cinquiéme famille des Peignes, & la ſixiéme famille des Manches de Couteau.

ON voit un petit Peigne à la lettre A, qui n'a d'autre mérite que d'être chantourné dans ſon contour, & de n'avoir aucune oreille, la couleur de ſes ſtries tire ſur le blanc & le rouge.

Voici un des plus beaux Peignes à la lettre B, ſes coquilles extrêmement épaiſſes & d'un beau blanc en dedans, ſes canelures bariolées de brun, de jaune, & de bleu le diſtinguent infiniment des autres. Il n'a point d'oreilles.

Le ſuivant à la lettre C, eſt fauve & a deux oreilles égales avec un bourrelet qui rentre en dedans.

Le Peigne D, eſt à grandes ſtries partant de ſon ſommet, leſquelles ſont toutes bariolées de taches brunes; ſes oreilles qui ſont égales, ſont marbrées de même, mais ſa coquille inférieure eſt toute blanche.

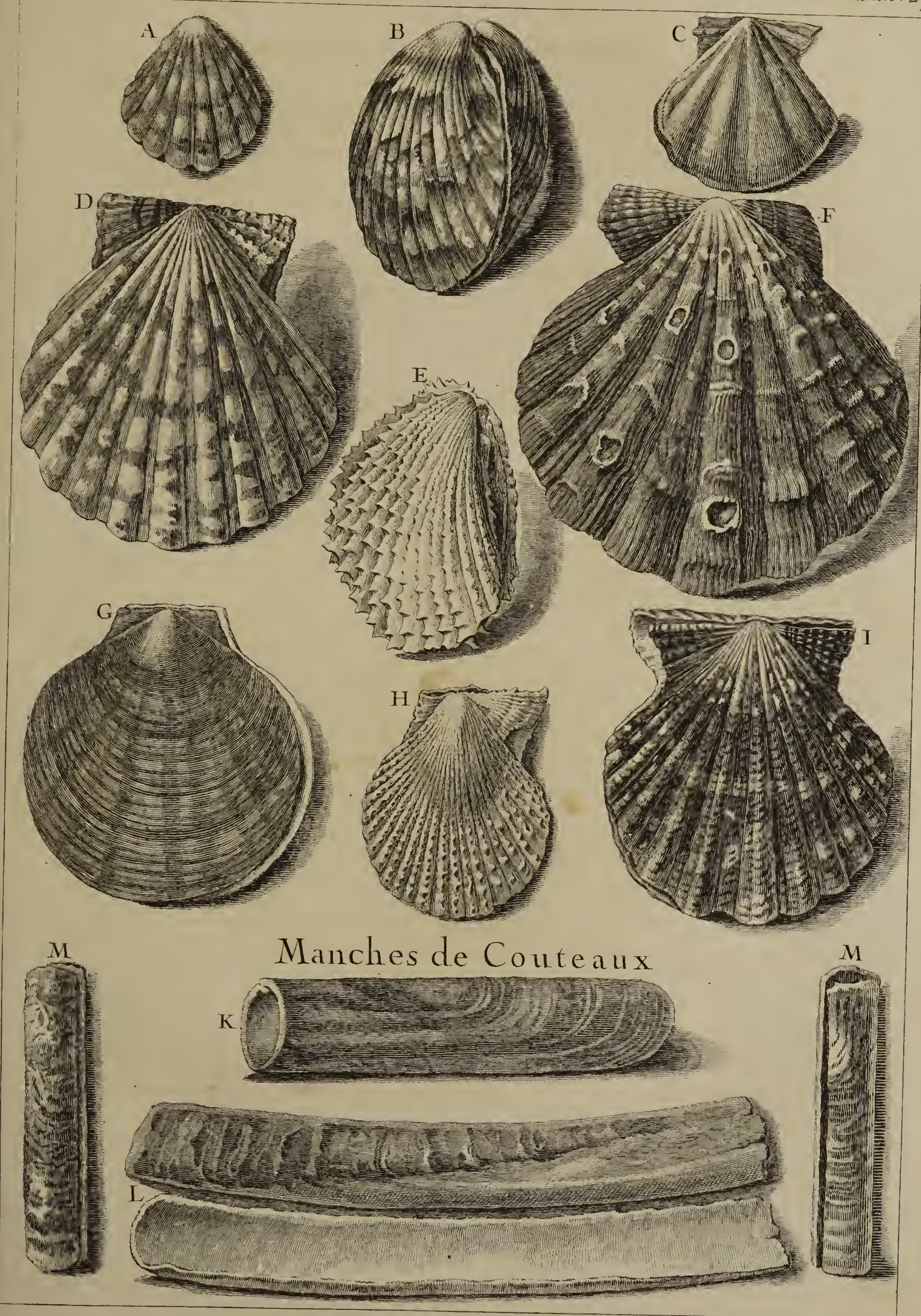
Celui marqué E, eſt apellé la rape ou la ratiſſoire à cauſe des petites éminences qui ſuivent ſes ſtries & qui le rendent fort rude au toucher. Ce Peigne eſt tout blanc, & n'a point d'oreilles.

Le Peigne de la lettre F, eſt très rare & l'on l'apelle la coraline imitant par ſon rouge la couleur du Corail. De grandes ſtries canelées ſur leſquelles ſont des tubercules elevées & creuſes, le coupent dans toute ſon étenduë. On remarque l'inégalité de ſes oreilles & le *chantournement* régulier de ſes bords.

On voit à la lettre G, un Peigne extrêmement mince dont les raiures légéres ſont tranſverſales, il eſt brun par deſſus & gris par deſſous, ce qui le fait nommer la ſole, d'autres l'apellent l'éventail à cauſe de ſa forme. Deux petites oreilles fort égales, brunes par deſſus & blanches en deſſous, accompagnent ſon ſommet.

Le Peigne qui eſt à la lettre H, eſt de l'eſpéce de ceux que l'on nomme *ſemi-auritus* n'aiant qu'une oreille bien formée, &

Peignes.



aux dépens de Mr. le Marquis D'hoüel Capitaine aux gardes Françoises.

un petit commencement de l'autre, ſa couleur d'un beau rouge régne ſur des ſtries legéres chargées de petits piquans blancs qui le rendent très remarquable.

Le dernier Peigne marqué I., eſt le beau manteau ducal dont les couleurs rouges bariolées de blanc & de jaune, ne peuvent aſſez s'admirer; il eſt également beau deſſous comme deſſus; le travail grené de ſes ſtries, les bords orangers de ſes oreilles & ſes contours chantournés, le font très rechercher des curieux.

Le manche de Couteau marqué K, eſt de couleur de roſe & vient d'Orient, ſon épaiſſeur & ſa rareté le diſtinguent aſſez des autres.

Celui à la lettre L, vient de nos côtes; la moitié de ſa robe eſt violette & l'autre bariolée de brun, ſa figure eſt un peu courbée & creuſée en forme de goutiére, ou d'un ſabre Hongrois.

Les deux Manches de Couteau M M, ſont de la petite eſpéce apellée femelle.





CLASSIS TERTIA.	TROISIEME CLASSE.
CONCHÆ MULTIVALVES SEU POLYVALVES.	**DES COQUILLES DE PLUSIEURS PIECES APELLÉES MULTIVALVES OU POLYVALVES.**
Familia 1ª. Conchæ dictæ Echini - -	Famille 1re Coquilles dites Ourſins ou Boutons.
—— 2 —————— Vermiculi -	—— 2 —————— Vermiſſeaux de mer.
—— 3 —————— Balani - -	—— 3 —————— Glands de mer.
—— 4 —————— Pollicipedes	—— 4 —————— Pouſſe-pieds.
—— 5 —————— Anatiferæ -	—— 5 —————— Conques anatiferes.
—— 6 —————— Pholades -	—— 6 —————— Pholades.



FAMILIA PRIMA.

Echini.

Echinus marinus est Concha Multivalvis, orbicularis, ovalis, angulosa, irregularis, plana, aculeis, tuberculis insignita, aliquando spinis denudata.

1. Echinus orbicularis. — — —
— ☞ { digitatus aculeis minimis & rotundis, ex mare Mediterraneo.
— — — — ex Oceano.
— — { Echinometra magnis aculeis ferè quadratis, Americanum.
— — { Echinophora ex mare rubro, Carduus dictum.
— — ovarius. — — —
— — ruber. — — —
— — viridis. — — —
— — violaceus. — — —
— — dentatus. — — —
2. — — ovalis. — — — —
— ☞ albidus, major. — —
— — — minor. — —
3. — — angulosus. — — —
— ☞ { decangulus, fasciatus, subruber.
— — — — — viridis.
— — — — — cinereus.
4. — — irregularis. — — —
— ☞ { spatagus magnus, punctuatus.
— — — — levis & tenuis. —
— — brissus. — — — —
— — compressus, Stellatus. —
— — clunicularis. — —
— — pas Equinus major. —
— — — — — minimus. —

PREMIERE FAMILLE.

Des Oursins ou Boutons de mer.

L'Oursin de mer est une Coquille Multivalve de forme ronde, ovale, à pans, irréguliére, quelquefois plate, armée de pointes, de boutons, quelquefois toute unie.

1. Oursin de forme ronde.
— ☞ { garni de petites pointes rondes, venant de la mer Mediterranée.
— — — — — — de l'Ocean.
— — { grand Oursin, à grandes pointes, venant de l'Amérique.
— — { pareil grand Hérisson, venant de la mer rouge, dit le chardon.
— — dont les œufs sont bons à manger.
— — rougeâtre
— — de couleur verte.
— — de couleur violette.
— — qui a des dents.
2. — — de forme ovale.
— ☞ blanc, de la grande espéce.
— — — — de la petite espéce.
3. — — de figure à pans.
— ☞ { rougeâtre, qui a dix angles & qui est fascié.
— — — — — — — verd.
— — — — — — gris de cendre.
4. — — de forme irréguliére.
— ☞ { en forme de tonneau, grand, dont l'ouverture du dos est en cœur.
— — — — — — petit & très leger.
— — { de figure longue, avec des sillons crenelés.
— — aplati, formant une Etoile.
— — fait comme des fesses.
— — le grand pas de Poulain.
— — le petit pas de Poulain.

Echinus { cordatus quaternis radiis, è duplici ſerie.	Ourſin { imitant le cœur à quatre raions à doubles raies.
— — — — { quinis radiis, è duplici ſerie.	— — { imitant le cœur à ſix raions à doubles raies.
5. — — planus, Stellatus. — —	5. — — plat & étoilé.
— ☞ { ſupinâ parte quinque foraminibus, prona ſeptem.	— — { qui a cinq trous ſur le deſſus, & ſept au-deſſous.
— — — — { ſex foraminibus, prona octo.	— — { qui a ſix trous ſur le deſſus, & huit au-deſſous.

REMARQUES

Sur la premiére famille des Ourſins.

ECHINUS marinus, ſic dictus, eo quod vas quoddam ad hauriendam aquam adhibitum exprimat; echinophora ſic dictus à tuberculis quibus ſpiræ frequenter gibbuloſœ tumeſcant (a) *echinometra ratione magnitudinis duntaxat ab echinis differunt.*

(a) *Aldrovandus.* pag. 137.

On l'apelle en François, l'Ourſin, le Bouton ou l'Hériſſon de mer, quelquefois Chataigne de mer, à cauſe de ſa figure hériſſée.

Pluſieurs (*b*) Auteurs ont mis les Ourſins parmi les Poiſſons cruſtacés, tels que ſont les Etoiles de mer & les Crables. (*c*) D'autres les ont placés dans les Coquillages durs; les Ourſins de la mer rouge & ceux de l'Amérique ſont d'une conſiſtence aſſez forte, pour y tenir leur rang; il y en a qui penſent que les Ourſins tiennent le milieu entre les Cruſtacés & les Teſtacés.

(*b*) *Pline.*

(*c*) *Ariſtote & pluſieurs Auteurs.*

(*d*) Un Auteur, malgré la quantité de pointes qu'on remarque à l'Ourſin, le place dans les Coquillages univalves, c'eſt aparemment, parce que ces pointes ne ſe voient d'ordinaire que lorſque le Poiſſon (*e*) eſt vivant, & qu'elles tombent ſitôt qu'il eſt mort, ou qu'on le tire de l'eau.

(d) *Bonanni.*

(*e*) Aculei vivo piſce & intra aquam natante erecti, at mortuo aut extra aquam poſito iidem decidunt. *Liſter.* p. 169.

On compte plus de douze cens Cornes dont ſe ſert l'Ourſin pour tâter le terrain, pour ſe fixer contre quelque corps & pour ſe tenir en repos; ſes Cornes plus longues que ſes pointes ne ſe voient que dans l'eau, elles s'affaiſſent & ſe cachent entre les baſes ou mammelons de ſes pointes, qui ſe trouvent au nom-

bre de plus de deux mille & qui lui ſervent à marcher, toujours la bouche contre terre pour prendre ſa nourriture. Cette bouche ronde & large, opoſée au trou par où ſortent ſes excrémens, eſt garnie de cinq dents aiguës au bout de cinq oſſelets, au centre deſquels eſt une petite langue charnuë, eſpéce de caruncule où eſt la bouche, qui finit en inteſtin, tournant autour de la Coquille, ſuſpenduë par des fibres délicates. Ces petits oſſelets liés par une petite membrane forment la figure d'une lanterne; j'ai remarqué, en diſſéquant le Poiſſon, la dureté de ces oſſelets creux en dedans, pour laiſſer paſſer un filament qui fait agir les dents: en dehors ils ſont entourés de membranes de tous côtés, ce qui les lie enſemble; chaque pointe de l'Ourſin a ſa membrane, ſa charniére, & des dents extrêmement pointuës; il y a lieu de croire que ces grandes pointes lui ſervent à ſe défendre contre les pêcheurs, Pline dit: *Aculeorum proceritate præſtant*, elles lui ſervent encore de pieds pour marcher, pour ſe retourner, & rentrer dans ſa boule.

J'ai compté ſur la ſuperficie d'un Ourſin de la mer rouge, cinq diviſions à deux rangs de mammelons, & de grandes pointes au nombre de 70, ſans compter cinq autres rangs de petites, & toutes les bandes qui ſéparent les rangs des mammelons, leſquelles ſont percées d'une infinité de petits trous, par où ſortent ſes cornes: le grand nombre de pointes que pluſieurs Ourſins conſervent toujours & qui font partie de leurs Coquilles, n'a pu les faire mieux placer que parmi les multivalves; (*a*) Charleton & (*b*) Aldrovandus les mettent cependant parmi les turbinées, parce qu'ils n'ont point de volutes ou de pyramides.

Rondelet en admet cinq eſpéces; la planche ſuivante en montre huit des plus belles & des plus rares. (*c*) M. Breynius en raporte ſept eſpéces, & (*d*) M. Kleinius LVIII eſpéces compriſes ſous huit genres.

Un (*e*) voyageur dit en avoir pêché de couleur rouge mêlée de bleu & de verd proche les villes de Cumes & de Baye aux environs de Naples; quand le Poiſſon eſt mort, toutes ces belles couleurs diſparoiſſent.

L'Ourſin a intérieurement un inteſtin qui s'attache en tournant aux cinq anneaux, que l'on remarque dans ſa croûte près ſa baſe, & cet inteſtin va ſe terminer à la bouche, tout ſon extérieur eſt partagé en cinq loges & rempli d'une eſpéce de chair

(*a*) Exercitationes. *p.* 62.

(*b*) De Teſtaceis. *pag.* 256.

(*c*) Diſſertatio Phyſica de Polythalamiis nova Teſtaceorum claſſe.

(*d*) Naturalis diſpoſitio Echinodermatum. 4°. Gedani cum tab. æneis.

(*e*) Juxta Baias purpureo colore cœruleo ac viridi mixto, ſed mortuo piſce, colores tabeſcunt. *Petrus Gillius apud Geſnerum de Aquat. pag.* 420.

Dentibus Echini, algas, ſaxa & Conchyliorum teſtas arrodere, inteſtinis autem materiam uliginoſam commixtam arenulis continere dicuntur. *Bellonius.*

(a) Echinus ovarius, *est ainsi apellé à cause de ses œufs.*

(b) *On l'apelle encore* l'Pas Equinus, *c'est-à-dire le Pas de Poulain.*

& d'une multitude (*a*) d'œufs rouges qui étant cuits ont le goût des Ecreviſſes.

Le *Spatagus* (*b*) ou *Spatangus*, eſpéce du genre des Ourſins, reſſemble à un petit tonneau garni d'eſpaſtules; l'ouverture de ſon dos a la figure d'un cœur, au lieu que le *Briſſus* qui n'a point cette ouverture, eſt toujours de figure ovale, avec des ſillons crenelés & ponctués au ſommet. On prétend qu'ils n'ont point de dents, ni l'un ni l'autre, ils ont une machoire pour prendre l'eau & le ſable, & en dedans un ſeul inteſtin rempli d'eau qui leur tient lieu de chair & d'œufs.

L'eſpéce qui eſt plate, en forme d'étoiles percées en quelques endroits, eſt le corps même du Poiſſon, revêtu d'une croûte.

La figure & les pointes de l'Ourſin, dénotent aſſez ſon caractére générique, & rien ne ſe diſtingue mieux que l'eſpéce de l'Amérique, celle de la mer rouge, & celle de nos côtes.

EXPLICATION

DE LA VINGT-HUITIEME PLANCHE.

L'Ourſin marqué A, eſt des plus rares, on l'apelle *Echinus digitatus*, quand il conſerve tous ſes piquans, qui ne ſont pas pointus comme les autres, mais de forme quarrée. Sa couleur générale eſt toute brune, & il vient de l'Amérique.

On a mis ſéparément un de ſes piquans marqué B, pour en faire mieux connoître la forme & le bout qui entre dans les mammelons qui couvrent l'Ourſin. Le piquant C, eſt d'une forme renflée dans le milieu & vient d'un autre Ourſin

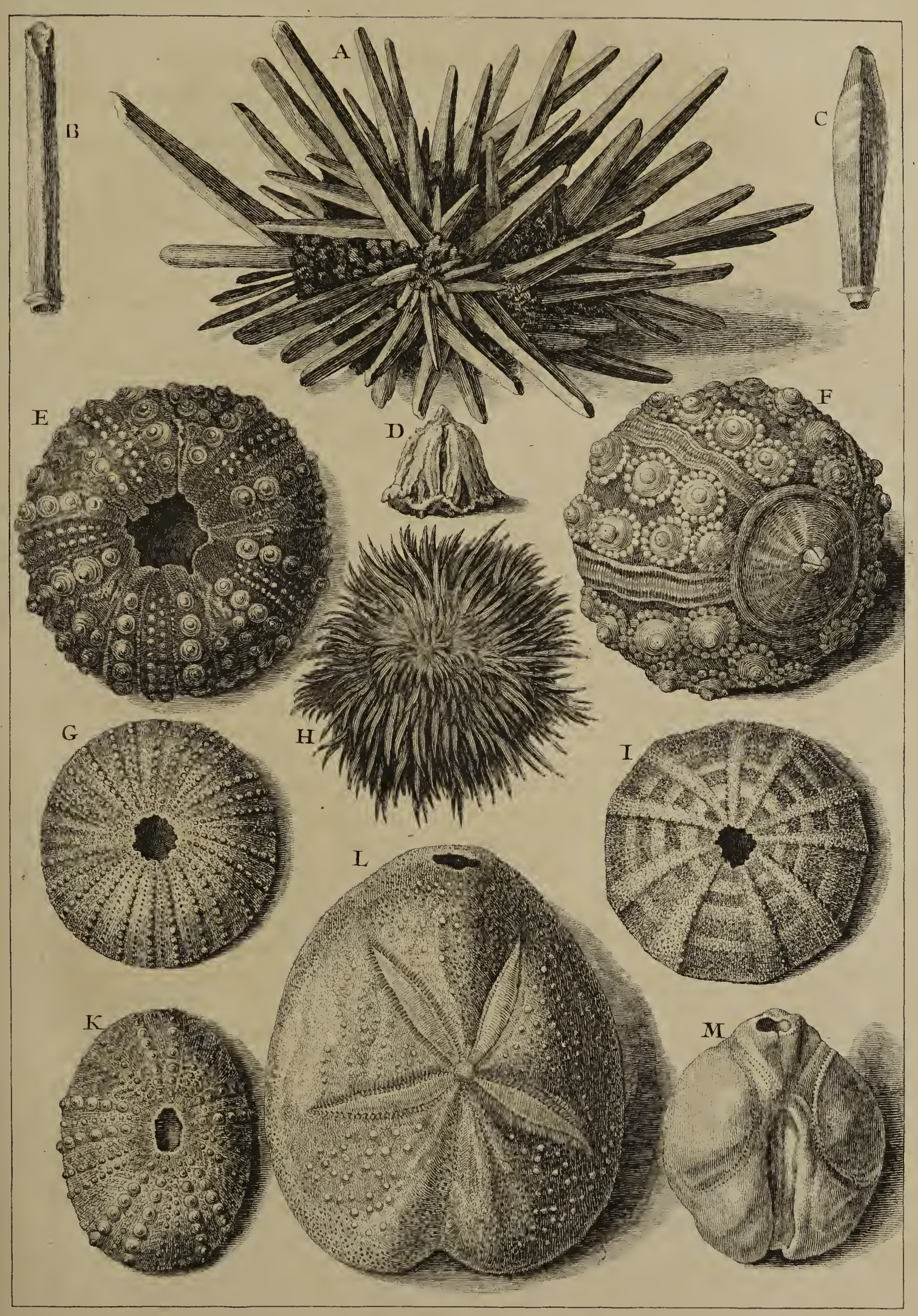
La figure marquée D, eſt le noiau que l'on trouve au milieu de l'inteſtin; ce ſont cinq oſſelets terminés par cinq dents réunies en pointes, ainſi qu'il eſt expliqué dans les remarques.

On voit à la lettre E, un Ourſin de la mer Rouge, dont le compartiment à grands & petits mammelons eſt ſingulier. Sa conſiſtence eſt plus mince que celle des autres; il tire un peu ſur la couleur noire & ſes doigts ſont tombés.

L'Ourſin marqué F, eſt le plus beau de la mer rouge, de couleur de brun clair; le compartiment de ſa robe eſt encore

plus

Oursins ou Boutons de Mer.



aux dépens de M.r de Julienne, Ch.er de l'Ordre de S.t Michel.

plus parfait que celui du précédent. Cinq rangs de gros mammelons, dont il y en a douze à chacun, sont séparés par des bandes en zic-zag, d'un joli travail. Comme le Poisson est dedans sa Coquille, on voit passer cinq dents ou pointes à son sommet, par où il vuide ses excrémens, sa tête est dessous directement, il est ainsi que le precedent dégarni de ses pointes.

Le bouton G, est plus simple & il a de plus petits mammelons; il vient de nos mers. Sa couleur tire tantôt sur le brun sale, tantôt sur le verdâtre.

Celui H, est entouré de tous ses piquans dont le nombre est infini, ce qui le fait paroître comme un vrai Hérisson, de couleur noire & violette.

On voit à la lettre I, un autre Bouton fascié, avec de petites tubercules & des points entre chaque bande, ce qui forme un joli travail, on y remarque deux couleurs différentes; la dominante est verdâtre, sur un fond d'un blanc sale. Dix bandes coupent son compartiment en dix espaces inégaux, & son contour au lieu d'être rond comme celui des autres, présente divers pans.

Le suivant marqué K, est tout blanc, & n'a de singulier que sa forme ovale.

On apelle *Brissus* l'Oursin de la lettre L, son compartiment en étoile percée à jour & tous ses points saillans sont agréables à la vûë; sa couleur est grise ou blanche, avec une ouverture dans le haut, & une autre vers le milieu dans la partie de dessous, c'est par ces trous que le Poisson respire & vuide ses excrémens. Cette partie de dessous, qui est le ventre, est toute chagrinée. Les autres Oursins sont ouverts dans le milieu.

L'Oursin de la lettre M, pour la couleur & les ouvertures, ressemble au dernier, mais son compartiment est différent; il est garni d'espatules, & l'ouverture de son dos présente la figure d'un cœur. On l'apelle *Spatagus* ou *Spatangus*, & en françois ces deux derniers Oursins sont nommés Pas de Poulain.



FAMILIA SECUNDA.

Vermiculi marini.

Vermiculi marini sunt Conchæ Multivalves, canaliformes, subrotundæ, rugosæ, incurvatæ, rectæ, intortæ.

1. Vermiculi directè dispositi. — —
— — ☞ tubularia purpurea. —
— — — rufescentes leviter. —
— — — calamos organorum constituentes.
— — — læves & striati. — —
— — — striati & canaliculati. —
2. — — — incurvati. — — —
— — ☞ massam viscerum constituentes.
— — — diversi-modè crispati.
— — — in elegantem claviculam tortilem desinentes.
— — — rugosi & fusci. — —
3. — — — circulariter dispositi.
— — ☞ Vermium in modum formati.
— — — tubuli concamerati, cum siphonculo.
— — — sub luto Scopulis adhærentes.
— — — — — Ostreis.
— — — — — Musculis.
— — — — — Buccinis.
— — — rufescentes, cancellati.
— — — fulvi, & figura tortili.
— — — subrosacei & albidi. —

SECONDE FAMILLE.

Des Vermisseaux de mer.

Les Vermisseaux de mer sont des Coquilles Multivalves, faites comme des tuyaux, de forme ronde, ridés, courbés, droits & tortillés de plusieurs maniéres.

1. Vermisseaux, disposés en ligne droite.
— — ☞ l'Orgue, couleur de pourpre.
— — — d'une couleur tirant sur le roux.
— — — imitant les tuyaux d'Orgue.
— — — unis & pleins de stries.
— — — à stries & à canelures.
2. — — — disposés en plusieurs arcs.
— — ☞ imitant l'assemblage des boiaux.
— — — ondés de différentes maniéres.
— — — finissant par une belle vis tortillée.
— — — ridés, & de couleur brune.
3. — — — disposés en plusieurs ronds.
— — ☞ formés comme des Vers.
— — — tuyaux à cloisons, avec un Siphon.
— — — adhérens aux Rochers, qui sont dans le limon.
— — — — aux Huitres.
— — — — aux Moules.
— — — — aux Buccins.
— — — faits en réseau, & tirans sur le roux.
— — — fauves & tortillés.
— — — blancs & couleur de rose.



REMARQUES

Sur la seconde famille des Vermisseaux de mer.

VERMICULI sic dicti à vermibus quos continent; massa quædam formata ab aliis, qui nunquam à cæteris separati nascuntur; massam viscerum constituunt alii. Un (*a*) Naturaliste compare les Vermisseaux à des Serpens de mer, lesquels sont entrelassés confusément; ils s'attachent aux Rochers & à la Carêne des Vaisseaux.

(*a*) Videntur serpentes testacei qui tamen sine ulla regula circumflectuntur, scopulis & navium Carinis adhærent. *Bonanni. recreat. mentis & oculi. p.* 1.

En effet ils sont si intimement joints ensemble, qu'ils ne paroissent qu'une masse confuse; leur vraie place est parmi les Multivalves, quoiqu'on convienne que chaque Poisson a son tuyau & son trou, indépendemment de son voisin.

Ferrante Imperato, (*b*) décrit ainsi les Vermisseaux, qui composent la masse que l'on apelle l'orgue couleur de Pourpre. *Tubulara purpurea è consistenza marina composta di piccioli tubuli ordinatamente accostati insieme, di color vivo puniceo, concavi, è lissi didentro, è fuori uniti dà alcune traverse cruste, disposte con eguale intervallo; si stima madre, ove si concreino animali marini, nel modo che le api, nelle favi; da alcuni è numerata trà gl'Alcyonii.*

(b) *Lib.* 27. *pag.* 625.

Il ne faut pas confondre les Vermisseaux ou petits Vers de mer, avec les Tuyaux de mer apellés *Dentales* & *Antales*, dont on a parlé dans la premiére classe des Univalves; ces derniers sont toujours seuls, & rarement on voit les premiers en petit nombre.

On compte de deux sortes de Vermisseaux; ceux qui restent dans le sable sans Coquilles ni Tuyaux, tels que sont ceux qui habitent les bancs de sable, & dont le travail est si singulier; ils ne sont qu'à une ligne plus élevée, que la vase; chaque ver a son trou, qui est une espéce de Tuyau, fait de grains de menu sable, ou de fragmens de Coquillages liés avec leur glu; leur nombre est prodigieux & cause une surprise agréable aux yeux. Les seconds sont ceux qui s'attachent ensemble à tous les corps, & qui ne cherchent qu'un point d'apui. Le même suc gluant qui forme leurs Coquilles, sert à leur adhesion: il se forme

de leurs différens replis, des figures & des monceaux, tels qu'en feroient plusieurs Vers de terre entrelassés.

Ces Vermisseaux sortent de leurs Tuyaux pour prendre de l'eau, ils sont très menus & de la longueur du doigt, leur figure ressemble à la Scolopendre, & leur partie postérieure va en diminuant comme une feuille de Myrte; ils ont des pieds des deux côtés de leur partie antérieure, avec un trou placé à leur extrémité, par lequel ils puisent de l'eau.

EXPLICATION
DE LA VINGT-NEUVIEME PLANCHE.

ON voit à la lettre A, un gros monceau de Vermisseaux rouges, apellé *Tubularia Purpurea*, & en François les Tuyaux d'Orgue. L'arrangement de ces petits Vers est admirable; les Ruches & l'ouvrage des Mouches de l'Isle de Caienne ne sont pas au-dessus de ce travail. Chaque Ver a son tuyau, & il est adherent à celui de son voisin, par le moien d'une gluë qui leur est commune, & qui sert à joindre tous leurs différens étages.

La figure B, est un autre monceau gris-blanc, que d'autres Vermisseaux ont formés, ils sont tortillés & enlassés de différentes maniéres.

Ceux de la figure C, sont un peu plus gros, ainsi que ceux qui sont marqués D & E.

En voici un à la lettre F, qui est solitaire & très recommandable par sa longueur & ses replis, on le prendroit pour un vrai serpent; il est oriental.

La figure G, est un gâteau des plus petits Vermisseaux, dont le travail est surprenant.

Le Vermisseau marqué H, est de couleur de chair en quelques endroits, & blanc dans le reste, il est des mieux contournés; on ne peut, quoi qu'il soit seul, lui refuser ici une place, parce qu'ordinairement ces sortes de Vermisseaux sont en compagnie.

La lettre I, offre de même un solitaire de couleur fauve, dont les replis singuliers vont se terminer à une pointe blanche fort aiguë.

Vermisseaux de Mer



aux depens de M.r Raudot Mestre de Camp, cy devant P.er Major des Carabiniers.

On voit aux figures KK, deux petits Vermiſſeaux, contournés en forme de croſſe, ou ſi l'on veut deux cornes d'Ammon de mer, venant de l'Iſle d'Amboine ou des Iſles Moluques ſuivant Rumphius, Woodvard, & quelqu'autres Auteurs; leur figure eſt compoſée de trois tours, évidés par tout, & leur corps eſt coupé de pluſieurs cloiſons qui ſe communiquent par un petit canal. On prétend que ce Coquillage eſt adherent aux Rochers, & comme il eſt extrêmement fragile, les vents le détachent facilement, alors il laiſſe ſa baſe attachée aux rochers, & le flot en amene quantité ſur le rivage. L'incertitude du nom de ce Coquillage, ſa figure évidée, unie & ſi peu conforme aux différentes eſpéces connuës de la corne d'Ammon, l'ont fait placer dans cette famille.

Ce pourroit être encore le bout d'un Foſſile apellé (*a*) *Lituites*, qu'on placera ici ſous le nom d'un tuyau chambré, partie droit & partie courbé, ainſi que (*b*) l'*orthoceratites*, autre tuyau chambré, dont la figure eſt toute droite; Mr. J. T. (*c*) Kleinius eſt de ce ſentiment, il apelle ces Vermiſſeaux, ainſi que les Belemnites de Pruſſe, *Tubuli concamerati*.

(a) & (b) *Ces deux Foſſiles très rares ſe trouvent en Pruſſe*, *en Suede*, & en Ingria, *le dernier* orthoceratites *s'apelle* ſagitta à ſimilitudine ſagittæ.

(*c*) Naturalis diſpoſitio Echinodermatum. aceſſit Lucubratiuncula de aculeis Echinorum marinorum cum ſpicilegio de Belemnitis. *p.* 7.



FAMILIA TERTIA.

Balani.

Balanus eſt Concha Multivalvis, Glandi formis, duodecim laminas continens, ore ampliore, anguſtiore.

1. Balanus ore ampliore, major latus.
— ☞ diadema Turcorum. —
— — Calici formis. — — —
— — Tulipæ formis, ſtriatus. —
— — Tintinnabuli formis. —
— — Purpuraſcens. — —
— — cinereus. — — —
2. — — ore anguſtiore, ſtriatus parvus, ſeu minor.
— ☞ anguſtiore apertura inſtar inciſionum peponum, colore rubro inſignitus.
— — anguſtus & purpuraſcens.
— — è ſenis laminis compoſitus, ipſo vertice ſtriatis, altera teſta bifida, rhomboide occulto, ſive figura quadrata.
— — anguſtus & fulvus. —

TROISIEME FAMILLE.

Des Glands de mer.

Le Gland de mer eſt une Coquille Multivalve de la forme d'un Gland, aiant douze lames, la bouche évaſée, quelquefois retrecie.

1. Gland de mer de la grande eſpéce, à grande bouche.
— — ☞ apellé le Turban.
— — — fait en Calice.
— — — à ſtries, en forme de Tulipe.
— — — en forme de Clochette.
— — — tirant ſur le Pourpre.
— — — de couleur gris de cendre.
2. — — — de la petite eſpéce, raié, dont la bouche eſt petite.
— — ☞ à petite bouche, à côtes de Melon, & de couleur rougeâtre.
— — — étroit & tirant ſur le Pourpre.
— — — compoſé de ſix piéces, raiées au ſommet, le reſte fendu en deux, & la rondeur ſi peu marquée, qu'il paroit quarré.
— — — étroit & roux.

FAMILIA QUARTA.

Pollicipedes.

Pollicipedes ſunt Conchæ Multivalves, planæ, triangulares, multis laminis in acumen deſinentibus conſtantes, pediculo inhærentes, multis cirris inſignitæ.

1. Pollicipedum congeries. — —

QUATRIEME FAMILLE.

Des Pouſſepieds.

Les Pouſſepieds ſont des Coquilles Multivalves, plates, triangulaires, aiant pluſieurs piéces terminées en pointes, attachées à un pedicule, & remarquables par pluſieurs filamens.

1. Groupe de Pouſſepieds.

FAMILIA QUINTA.

Conchæ Anatiſeræ.

Concha Anatifera eſt Multivalvis, plana, triangularis, è quinque teſtis compoſita longo pediculo ligatis, quatuordecim cirris conſpicua.

1. Concha Anatifera, { adhærens pediculo oblongo & craſſo.
— — — ☞ { margine lævi, Liſteri.
— — — — { Glans marina, Rondeletii.
2. — — — — { pediculata, pediculo exiguo Amygdalæ formis.
3. — — — — { ramoſa ſeu arboreſcens, elongatior & acutior.

CINQUIEME FAMILLE.

Des Conques Anatiferes.

La Conque Anatifere eſt Multivalve, plate, triangulaire, compoſée de cinq piéces attachées à un long pedicule, avec quatorze filamens.

1. Conque Anatifere, attachée à un long pedicule.
— — — ☞ { avec un bord mince, au raport de Liſter.
— — — — { apellée le Gland de mer par Rondelet.
2. — — — — { qui a ſon pied au fond de la mer, fait en queuë d'Amande.
3. — — — — { rameuſe, plus longue & plus pointue.

FAMILIA SEXTA.

Pholades.

Pholas eſt Concha Multivalvis, oblonga, duabus aut quinque teſtis diſtincta, lævis, aſpera, reticulata, accuratè clauſa, non perfectè clauſa.

1. Pholas { oblonga & rotunda, duabus valvis conſtans.
— ☞ Rondeletii. — — —
— — Aldrovandi. — — —
— — lignorum Rumphii. —
— — lævis, Muſculi inſtar. —
— — dactylus Bonanni. — —

SIXIEME FAMILLE.

Des Pholades.

La Pholade eſt une Coquille Multivalve, oblongue, qui a deux ou cinq piéces, unie, raboteuſe, faite en réſeau, fermant exactement, quelquefois entr'ouverte en quelqu'endroit.

1. Pholade longue & ronde, à deux écailles.
— ☞ celle de Rondelet.
— — — d'Aldrovandus.
— — { trouvée ſur du bois, au raport de Rumphius.
— — unie, faite comme une Moule.
— — faite en doigt, ſelon Bonanni.

Pholas rubra & ſubalbida. — —	Pholade rougeâtre & blanchâtre.
2. — — { oblonga, irregularis, duabus valvis conſtans.	2. — — { longue, irréguliére, & à deux écailles.
— ☞ Americana major. — —	— ☞ la grande de l'Amérique.
— — { propter latitudinem & craſſam fiſtulam, in longum exertam, ſpectabilis.	— — { remarquable par ſa largeur & par un tuyau très-épais, qui ſort en dehors.
3. — — { oblonga, irregularis, quinque valvis conſtans.	3. — — longue & irréguliére, à cinq écailles.
— ☞ Pholas Liſteri. — —	— ☞ celle que raporte Liſter.

REMARQUES

Générales & préliminaires ſur les trois familles des Glands de mer, des Pouſſepieds, & des Conques Anatiferes.

LE nom de Conque Anatifere vient des deux mots Latins *Anas* Canard & de *Ferre* porter, c'eſt-à-dire Coquille qui porte un Canard, c'eſt de là qu'eſt venuë la fable qui ſe lit dans pluſieurs Auteurs, & dont on fait encore aujourd'hui le récit en divers endroits ; on dit que la Bernacle ou Bernache eſpéce d'Oyſeau marin, plus gros que la Macreuſe, croît & ſort de la Conque Anatifere, & que ce Poiſſon tire ſon origine du bois (*a*) pourri des Vaiſſeaux & de l'Ecume de la mer. D'autres diſent que ces Oyſeaux croiſſent des feuilles des arbres où les Coquillages s'attachent. Ces ſortes de générations ne ſont plus admiſes dans la Phyſique.

Rien n'eſt plus vrai qu'il y a un Poiſſon dans cette Coquille, mais il eſt (*b*) faux que des Oyſeaux marins & la Bernacle y croiſſent naturellement, & que ce Poiſſon fécondé par l'ardeur du Soleil ſe change en Oyſeau. Ceux de mer font leurs nids dans les Plantes marines, & dans des amas de différentes Coquilles ; prêts à pondre ils bequettent le Poiſſon renfermé dans ces Coquillages, ils l'obligent de ſortir, & mettent leurs œufs à la place. Quand les petits ſont aſſez forts, ils rompent leurs priſons pour prendre leur vol. Il ſe pourroit faire encore que, comme la vraie Conque Anatifere s'ouvre dans la mer, elle laiſſe

(*a*) Materia ſemine anatum productius, fœta arbuſtis quibuſdam, putridarumque navium fragmentis allapſa, ibi tandem ſive terræ locique, ſive inſita quadam arbuſtorum ſucco virtute ; in vermes primum deindè in alatas volucres animentur. *Kircherus apud Jonſtonium. l. x. p.* 471.

(*b*) Conchæ anatiferæ ſeu pedatæ in quibus falſum eſt dicere aves naſcere.

laiſſe entrer l'œuf de la Bernacle qui eſt très petit, qui eſt molaſſe, & environné d'un mucilage, par lequel il ſe colle aux différens corps qu'il rencontre. Cet œuf ainſi attaché au Poiſſon de la Conque Anatifere, en tire ſa nourriture (en vrai paraſite) ainſi que de l'eau de la mer.

Le nom de Conque Anatifere eſt un terme général, qui comprend les trois familles des Glands de mer, des vraies Conques Anatiferes, & des vrais Pouſſepieds; la plus grande différence qu'il y ait entr'eux, c'eſt qu'on ne mange que de la chair du Pedicule des Pouſſepieds. L'on croit vulgairement qu'il ſort des Oyſeaux marins & des Canards, de ces trois genres de Coquillages qui ont tous un Panache plus ou moins grand.

Pour mieux éclaircir cette matiére fort obſcurcie chez les Auteurs, j'ai eu par les ſoins d'un ami généreux (*a*) des Glands de mer, des Conques Anatiferes, & des Pouſſepieds ſortant de la mer & tranſportés à Paris dans de l'eſprit de vin; c'eſt par ce moien que je les ai diſſéqués, examinés & deſſinés exactement.

(a) *M. le Préſident de Robien.*

On s'eſt ſervi des termes de vraies Conques Anatiferes, & de vrais Pouſſepieds pour les diſtinguer des Glands de mer, pour les fixer, & les apliquer aux genres qui leur conviennent.

REMARQUES

Sur la troiſiéme famille des Glands de mer.

LE Gland de mer qui s'apelle en Latin (*b*) *Balanus*, par ſa reſſemblance avec le Gland de terre, en a pris le nom François. On le confond aiſément avec la Conque Anatifere & le Pouſſepied, dont il différe, en ce qu'il eſt formé par un ſimple calice arondi, plus ou moins grand, & dont l'orifice eſt plus ou moins ouvert. Le Gland s'attache en forme de petit vaſe ſur les Rochers, ſur les Cailloux, ſur les Coquillages, ſur les Crables, les Homarts & Ecreviſſes de mer, les Plantes marines, Lithophytes, Coraux, même ſur le dos des (*c*) Poiſſons cetacés, dans les fentes & ſur les bois des Vaiſſeaux qui ſéjournent long-temps dans le port.

(*b*) Balani ſicut glandes à gladium ſimilitudine nomen obtinuerunt.

(c) *Baleine, Requiem, tortuë de mer.*

Rarement les Glands ſont ſeuls; collés les uns contre les autres par la même glû qui forme leur Coquille, ils compo-

sent des Groupes assez nombreux. Quand même on trouveroit un Gland seul, la quantité de (*a*) lames ou de côtes dont il est composé, lui donne une place bien caractérisée parmi les Coquillages multivalves.

Il y a de deux sortes de Glands, ceux de la grande espéce qu'on voit attachés sur les Vaisseaux, sont plus évasés dans leur forme & leur calice; les autres de la petite espéce, dont l'ouverture & la figure sont plus rondes, ressemblent à de vrais Glands de terre. (*b*) Quelques Auteurs les apellent *Balani Pholades*, qui sont plûtôt des Moules, dont les deux Ecailles sont plus longues, plus élevées & plus rondes que celles des Moules ordinaires.

D'autres (*c*) Naturalistes ont mis le Gland parmi les Coquillages univalves, & dans un autre endroit, ils le reconnoissent pour être Bivalve; les différentes piéces, dont cette Coquille est composée, la distinguent assez de ces deux classes, ainsi que le voisinage de ses pareilles, collées intimement ensemble. On voit des Buccins, des Huitres, & des Moules qui sont couvertes de plus de (*d*) cinquante Glands extrêmement petits. Les Flamands se trompent quand ils les prennent pour des excroissances qu'ils apellent *Pustulæ*.

Le petit Poisson renfermé dans le Gland, à l'exemple des Moules & des Huitres, sort de son trou pour prendre des alimens, & présente quatre Coquilles ou battans de forme triangulaire, attachés à la bouche de l'Animal renfermé; ces battans forment une croix au centre, d'où il sort un Panache de plumes semblable à celui des Poussepieds & des Conques Anatiferes. On présume que ce Panache est l'embrion de l'Oyseau. C'est par ces quatre battans que ce Poisson ferme son ouverture & l'ouvre dans le besoin.

Ces espéces de Coquillages ont deux battans serrés l'un contre l'autre, avec les bords édentés pour se joindre mieux, & des espéces de charniéres en dedans, avec deux crocs saillans par en bas. Ces battans par dehors sont raboteux & coupés de stries qui répondent à la dentelure des cotés. Tout petits que sont ces Poissons, leur structure est (*e*) admirable; ils ont douze pieds, ou bras longs & crochus, garnis de poil, qu'ils levent en haut avec huit autres, plus petits & inférieurs; leurs corps qui ressemble assez à celui de la Conque Anatifere, est cartilagineux, avec une chair glaireuse & mauvaise, adhérente aux

(*a*) Conchæ plurium laminarum loco affixæ vertice aperto Balani dicuntur, quidam sunt duodecim testarum compositi præter operculum mitratum.

(b) *Rondelet.* de Testaceis. *p.* 28. Balani pholades testis constant duabus longis non in latum extensis mytulorum modo, sed rotundis.

(b) *Aldrovandus.* Balani pholades in saxis hospitantes.

(c) *Bonanni.*

(c) Balanus tertia species conchæ univalviæ. *tab.* 41. *Rumph.*

(*d*) Neque enim unquam per se subsistunt Balani, sed more parasito, rebus aliis præsertim Conchyliis nolentibus volentibus testaceam domunculam suam inædificant.

(*e*) Faterique cogor, me nullum

quatre Coquilles qui le couvrent ; l'on y aperçoit un ovaire. Cette ressemblance dans les Poissons, prouve encore qu'ils sont du même genre, & qu'ils doivent se trouver ensemble.

Quand ce Poisson quitte le corps, auquel il est attaché, sa base prend imparfaitement l'empreinte de ce même corps.

unquam nudo oculo vidisse piscem, in quo tam mirabilem viderim formationem quam quæ in his pisciculis mihi apparebat. *Lewwenhock contin. mirand. arc. naturæ. tom. 5. p. 472.*

REMARQUES

Sur la quatriéme famille des vrais Poussepieds.

LES vrais (*a*) Poussepieds que Rondelet a bien mal à propos confondus avec les Glands de mer, différent par leurs figures & par leurs pedicules. Ils sont composés d'un grand nombre de battans & de piéces pointuës, la racine des plus grands est contournée & attachée au pedicule; on remarque que la surface extérieure & peu longue de ce pedicule est de couleur de gris de Souris, & ressemble à la peau de chagrin. Une chair blanche en remplit l'intérieur, laquelle étant cuite, devient rouge, très bonne à manger, plus délicate & du même goût que la chair des Ecrévisses.

(*a*) Vocantur à quibusdam Pollicipedes, quod Pollicum in pedibus similitudinem habeant.

Les Poussepieds différent aussi des Conques Anatiferes, qui ne sont composées que de cinq piéces & dont le pedicule plus long & moins épais, se reunit rarement à quelqu'autre; il n'est rempli que d'une eau glaireuse & d'une houpe cheveluë; le Poussepied au contraire n'est jamais seul, il est accompagné de plusieurs autres qui forment des groupes en masse, & ne s'attachent par paquets qu'aux seuls rochers sous l'eau ; ils ne se découvrent qu'en basse marée. Cette réunion de Poussepieds forme un arbre dont les différens pedicules sont les branches; le sommet est chargé d'une multitude de petits battans triangulaires, qui ont chacun leur houpe. Ce pedicule est plus court, plus épais, d'une forme & d'une couleur différente de celui des Conques Anatiferes. On ne mange que la chair du Pedicule des Poussepieds.

Le Poisson qui est contenu dans sa Coquille, est presque le même que celui des vrais Conques Anatiferes, excepté la longueur & la grandeur de ses bras ou Panaches. Ce Panache est semblable à celui de la Conque Anatifere, la va-

riété de la figure du Pouſſepied, & du ſommet de ſon Pedicule, eſt ſuffiſante pour ne pas confondre ces deux familles enſemble.

REMARQUES

Sur la cinquiéme famille des vraies Conques Anatiferes.

(a) *Apellée Sapinette dans pluſieurs Ports de mer.*

(b) Cum Pholadibus conveniunt Conchæ Anatiferæ, quinario teſtarum numero item ex ipſa teſtarum diſpoſitione, &c. *Exerc.* 3. *p.* 94.

LA (*a*) vraie Conque Anatifere connuë en Bretagne ſous le nom de Brenache ou Bernache eſt ordinairement ſeule, elle a cinq écailles ou battans ainſi que le *Pholas* dont parle (*b*) Liſter, deux grands auxquels paroiſſent attachés deux plus petits avec une cinquiéme piéce étroite, courbée & très longue, qui rejoint les quatre battans d'un côté & couvre toute ſa charniére. Sa figure triangulaire eſt aplatie, & ſa couleur de bleu & de blanc tirant ſur l'onix, eſt toute raiée dans ſa longueur. Son Pedicule ou Tuyau eſt fait en forme d'une trompe longue à pluſieurs replis ou rides qui lui ſervent à s'alonger, pour prendre plus aiſément ſa nourriture. Quand le Poiſſon eſt en repos ou mort, cette trompe ſe retrecit & forme des rides, telles que nous les voions dans la figure. Ce Pedicule reſſemble à un inteſtin de couleur brune & tranſparente qui ne contient rien de dur, mais une glaire ou liqueur inſipide de nul uſage, il a deux membranes, dont une exterieure, unie, dure & cartilagineuſe lui ſert à s'attacher au bois pourri des navires, la ſeconde membrane, qui eſt intérieure, eſt molle, épaiſſe, & d'un rouge tirant un peu ſur le jaune, elle tient au corps du Poiſſon, & elle envelope en forme de vaſe, le Gland d'en bas.

On y remarque aiſément des jointures nerveuſes, au moien deſquelles les grandes piéces de la Coquille s'ouvrent & ſe ferment comme dans les Bivalves. On voit auſſi les parties de la génération placées au-deſſus de ſa bouche. La frange ou la houpe qui ſort de la Coquille eſt le Poiſſon même, elle eſt compoſée d'un rang de Filamens qui s'élévent de chaque coté au nombre de quatorze fendus en deux & de couleur brune, la bouche eſt au milieu de ces filets ainſi qu'on le remarque dans les Polypes.

Il y a trois eſpéces de Conques Anatiferes, *Concha Anati-*

fera adhærens, qui s'attache au bois pourri des Vaisseaux, & qui a un Pedicule gros & long fait en forme de trompe, *Concha Anatiferata Pediculata*, qui se tient toute droite enfoncée dans le sable au fond de la mer, collée par sa gluë sur une branche de Plante marine, ce qui fait que son Pedicule a la forme d'une queuë d'amande, la troisiéme espéce s'apelle *ramosa seu Arborescens*, elle s'attache (en Parasite) au fond de la mer sur des Plantes marines, de consistence un peu dure tels que les *Lytophytes*, sur lesquels elle prend sa croissance.

Le Poisson de ces deux derniéres espéces est plus maigre & plus petit que celui de la premiére, la Coquille est aussi différente, étant plus alongée & plus pointuë avec une trompe longue & arondie formée de petits plis faits en cordelettes, pour lui procurer son mouvement. Ces deux derniéres espéces se trouvent quelquefois dans la Manche ou Canal Britannique; les premiéres sont communes en Bretagne & dans plusieurs Ports de mer, elles ont toutes cinq piéces ou battans.

(a) Non adhærescit concha ad ligna immediatè, sed ab illis pediculo quodam carneo pendet.

Un Auteur (*b*) Anglois place les Conques Anatiferes parmi les Univalves, il dit qu'elles se trouvent frequemment sur les Côtes d'Ecosse, & qu'elles sont attachées sur les Navires qui reviennent des Indes Orientales. Il ne faut qu'examiner les cinq piéces qui composent cette Coquille pour connoître que Charleton s'est trompé de l'avoir prise pour une Univalve.

(b) *Charleton*. Exercitationes, *p.* 63.

Ferrante (*c*) Imperato, apelle un genre de Telline, *Telline Pedate congeneri alle Conche Anatifere delle parti settentrionali, da quali nascono Ucelli in forma di Anate.*

(c) *Lib.* 28. *p.* 683.

REMARQUES

Sur la sixiéme famille des Pholades.

LE mot de *Pholas* est Grec & veut dire une chose * cachée & renfermée, parce que le (*d*) Poisson qui loge dans cette Coquille, se forme dans les trous des Pierres spongieuses de la nature de celles de Ponce, de Banche, de Marne ou bien dans la glaise & s'y cache entiérement: *In saxorum cavernulis vi vel natura factis, aquæ marinæ appulsu procreantur, atque in Concham vertuntur quæ cavitatis seu foraminis figuram servat.* Il

* Res occulta, res abscondita.

(d) *On apelle ce Poisson* mentula monachi.

eſt croiable ou que ce Poiſſon entre très petit dans les pores de ces pierres, ou qu'il renferme une liqueur capable de les corroder, & qu'enfin il emprunte l'humeur nitrée de la mer pour groſſir & devenir capable de mouler ſa figure, c'eſt ce qui ſe remarque facilement en rompant ces pierres en deux, & en détachant le Coquillage de la pierre.

Il ſe trouve ordinairement pluſieurs Pholades dans une même pierre, quelquefois juſqu'à vingt, & elles ne ſont pas rares ſur le rivage (*a*) d'Ancone; il y en a beaucoup (*b*) en Angleterre & dans pluſieurs Ports de (*c*) France. On prétend que la Pholade étant parvenuë à un certain point, ſe transforme en Chenille & enſuite en humeur, pour ſortir de ſon trou. Ce ne pouroit être qu'à la longue, car l'uſage eſt de tirer ces pierres de la mer, de les caſſer en morceaux, & d'en tirer le Poiſſon qui eſt excellent à manger, il ſert encore d'hameçon pour en prendre d'autres.

On leur donne différents noms; en Normandie on les apelle *Pitaut*, en Poitou & Païs d'Aunis, on les nomme *Dails*, à Toulon *Dattes* & *Piddochs* en Angleterre, à Paris elles s'apellent Pholades.

(*d*) Aldrovandus admet deux eſpéces de Pholades différentes de celle de Rondelet; la premiére eſt attachée aux rochers & ſe trouve en quantité dans la même pierre, elle a deux piéces ou Ecailles de couleur rouge qui tire ſur le brun, ſa figure eſt oblongue, arrondie & épaiſſe, très reſſemblante à une Moule. La ſeconde eſpéce compoſée de cinq piéces, eſt de couleur cendrée & longue de cinq doigts avec un petit Pedicule. Celle dont parle (*e*) Liſter a cinq piéces. Il avouë lui-même qu'il s'étoit trompé au ſujet du *Pholas*, parce qu'il ne l'avoit pas vû vivant. *Nam ei teſtæ ſunt non tres, ut ipſe credidi, multo minus duæ tantum, ut alii antè me ſcriptores, in quibus Aldrovandus &c. perhibuerunt; ſed quinque, nempe duæ præcipuæ & majuſculæ laterales, quales in cœteris omnibus biforibus, item duæ minutæ dorſales, eæque latiuſculæ; his vero velut extravertuntur umbones ſine prioribus duabus contrario ſitu ponantur. Denique quinta atque ea anguſtè longiſſimèque, teſta infra cardinem protenditur.* Ces trois derniéres piéces, qui ſont inférieures en grandeur aux deux principales, ſont attachées par des ligamens au dos de la Coquille, & tombent ſitôt que la Pholade eſt morte, ce qui arrive quand elle ſort de la mer.

(a) *Rondelet, Belon, Aldrovandus.*

(b) Pholas noſter ſivè Concha intra lapidem quemdam cretaceum degens, — hæ Conchæ juxta Hartlepool frequenter reperiuntur, & in lapidis cujuſdam cretacei foraminibus latitant ab ipſo eorum ortu; nam ex his eximi non poſſunt, niſi prius lapis frangatur. *Hiſt. Anim. Angliæ. in-4°. Liſter. p.* 172.

(c) *Normandie, Poitou, la Rochelle, Provence.*

(d) Hi plures numero ſaxo includuntur ut ſingulis ſit nidus ad magnitudinem & figuram Piſcis omnibus lineamentis reſpondens. *Aldrov. de Teſtaceis. lib.* 3.

(e) Conchyliorum Bivalvium exercitat. 3, *p.* 88.

On lit dans (*a*) *L'Auctarium Balfouriani*, que les Pholades d'Angleterre ont cinq piéces, l'on assure même qu'elles en ont une sixiéme qui est un Opercule.

Les Pholades tirées de la pierre, ne sont jamais fermées par leurs extrémités, leur superficie extérieure est toujours la même, elle ressemble à une lime avec des stries & des *Asperitès* assez élevées, dentelées & serrées depuis le haut de la Coquille jusqu'en bas, de maniére que les pointes les plus fortes sont vers la tête. C'est avec ces armes qu'elles paroissent percer les pierres & agrandir leur sépulcre à mesure qu'elles grossissent, un Auteur (*b*) prétend que c'est avec leurs dents, elles font sortir une trompe, ou un long tuyau épais partagé en deux cloisons, dont un trou leur sert à vuider leurs excrémens, l'autre à respirer l'air mêlé avec de l'eau, ou telle autre nourriture qui leur convient; quand elles ont pris trop d'eau, elles la rejettent avec violence. (*c*) Lister place leur ovaire & les parties de la génération sous ce tuyau. A mesure que ce Poisson croît, il creuse son trou avec une partie ronde & charnuë que l'on remarque au haut de la figure.

On aporte de l'Amérique, des Pholades toutes blanches qui ont sept à huit pouces de long, & grosses à proportion.

Le caractére générique des Pholades, se tire de leur habitude à se cacher dans des pierres, & à y creuser elles-mêmes leur sépulcre.

(*a*) Conchæ quinque testarum cardinibus loculis quibusdam perforatis, Pholades dicuntur.

(*b*) Mirandum naturæ artificium quo Balanus Pholades saxea viscera permeat, æquè crescente caverna, in qua latitat dum ipsius moles nutritione augetur, — denticulos acutos habet quibus saxum erodit, format que domum. *Bonan. recreat. ment. pag.* 36.

(*c*) Ovarium autem & genitalia proximè sub pede. *List. pag.* 91.



EXPLICATION
DE LA TRENTIEME PLANCHE.

Cette planche comprend la troisiéme famille des Glands de mer, la quatriéme des Pouſſepieds, la cinquiéme des Conques Anatiferes, & la ſixiéme famille des Pholades.

LEs Glands de mer marqués A A, ſont de la grande eſpéce & de couleur blanche, mêlée de rouge & de violet; ils ſont composés de pluſieurs lames, faciles à diſtinguer, & ils ſont adhérens & collés les uns aux autres.

On trouvera à la lettre B un Gland ouvert, pour découvrir en dedans la ſeconde Coquille qui renferme le Poiſſon, d'où ſortent pluſieurs filamens; cette Coquille eſt attachée à la grande par un petit cartilage.

C, eſt le Poiſſon ſorti de ſa Coquille, lequel eſt composé de pluſieurs filamens qui ſe joignent à un mucilage, où ſe trouvent ſa bouche & les parties de la génération.

Les Glands que l'on voit à la lettre D, ſont de la petite eſpéce & ſe trouvent en plus grande compagnie que les premiers. Les barbes qui en ſortent ordinairement ſont tombées quand le Poiſſon eſt mort.

Le Groupe de la lettre E, repréſente pluſieurs Pouſſepieds, attachés les uns aux autres par leurs pedicules : c'eſt un des plus ſinguliers Coquillages que nous poſſédions; tous les Poiſſons ſont dans leurs Coquilles, dont il ſort quelques filamens en forme de barbes.

On voit à la lettre F, une vraie Conque Anatifere avec ſon pedicule & les filamens, ou cheveux qui ſortent de ſa pointe; on apelle cette eſpéce *Concha Anatifera adhærens.*

La lettre G, expoſe le Poiſſon de profil ſorti de ſa Coquille. Le *chiffre* 1 eſt ſa bouche, audeſſous 2, eſt un muſcle qui retient & lie les grandes piéces de ſa Coquille. A l'opoſite 3, ſont les parties génitales, & au chiffre 4 ſont les filamens au nombre de quatorze de chaque côté, on les apelle *Cirri.*

La figure H, un peu différente de l'autre, eſt apellée *Concha Anatifera*

Glands de Mer, Poussepieds, Conques Anatiferes, Pholades



aux dépens de Mr. de Beze de Lys Conseiller au Parlement.

Anatifera pediculata. Elle se tient toute droite au fond de la mer, attachée au petit pedicule de quelque plante marine.

I, est celle que l'on nomme *Concha Anatifera arborescens seu ramosa*, elle n'est différente qu'en ce qu'elle se trouve en nombre sur des Lytophites on autres plantes dures.

La lettre K, est la Pholade que l'on trouve sur nos côtes, sous le nom de Pitaut, ou de Daïls; on la suppose ici sortie de sa pierre; elle est composée de cinq piéces, qui sont raiées comme des limes & de couleur blanche; il sort du milieu de ses écailles, une grande trompe ou long tuyau épaïs & partagé en deux cloisons, dont un trou sert au Poisson à vuider ses excremens, & l'autre à respirer & à prendre de la nouriture; les parties de la géneration, & leur ovaire sont placés sous ce tuyau.

On voit à la lettre L, une Pholade venant d'Ancone en Italie, ou de Provence, elle est composée de deux piéces raiées, dont la couleur tire sur le noir, elle a plus l'air d'une Moule (a) ou d'une *Datte* que d'une Pholade; on n'est pas encore assuré, que ce soit le *Solen* femelle, comme on l'a avancé depuis peu.

(a) *On la nomme Datte à Toulon, elle se trouve dans des pierres aussi dures que le Marbre, dont on la tire pour la manger.*

La Pholade de la lettre M, est de l'espéce de celles dont parle Lister, qui se trouvent communément sur les côtes d'Ecosse; sa couleur est cendrée, & elle est longue de cinq doigts, on lui compte cinq piéces dont les deux principales sont de grandes Coquilles, & les deux autres plus petites & plus larges sont apliquées à son dos, de maniére que leur talon se trouve posé en sens contraire. La cinquiéme piéce est longue, & convexe, elle s'étend & couvre toute sa charniére. Ce Poisson se sert d'une longue trompe qui a deux trous, dont l'usage est le même que celui des autres Pholades.



SUITE DE LA

NOUVELLE METHODE

De distribuer les Coquillages d'eau-douce, suivant leurs caractéres génériques & spécifiques, dans les classes qui leur conviennent.

AVEC

Des figures en taille-douce des principales Coquilles, leurs explications & des remarques sur leurs familles.

SERIES

NOVÆ METHODI

Conchas fluviatiles distribuendi in suas debitas classes, secundum notas earum characteristicas, genericas, & specificas.

CUM

Tabulis æneis concharum præcipuarum, earumque descriptionibus, adduntur observationes in concharum familias.

Concharum aquæ dulcis, seu fluviatilium distributio generalis.	Division generale des coquillages d'eau-douce ou fluviatiles.
CLASSIS PRIMA.	**PREMIERE CLASSE.**
UNIVALVIA.	**UNIVALVES.**
Familia 1ª. Lepas roſtrata. — — —	Famille 1re Patelle à bec.
— ſimplex. — — —	— — — — toute unie.
— 2 Limax albida. — — —	— — 2 Limaçon blanc.
— umbilicata. — — —	— — — — umbiliqué.
— Cornu ſancti Huberti. —	— — — — Cornet de S. Hubert.
— flavida. — — — —	— — — — jaunâtre.
— faſciata & exerta. — —	— — — — faſcié & élevé.
— 3 Nerita variata & cinerea. — —	— — 3 Nerite bariolée de gris.
— — ad machinam productilem.	— — — — — en zic-zag.
— — variata, ſubrubra. —	— — — — — de rouge.
— 4 Trochilus. — — — —	— — 4 Petit Sabot.
— 5 Turbo ſimpliciter vittatus. —	— — 5 Vis à ſimple liſtel.
— — ex toto prominens. —	— — — — à relief.
— — ſimplex. — — — —	— — — — ſimple.
— 6 Buccinum viridum 4. ſpirarum.	— — 6 Buccin verd à quatre tours.
— — ſubrubrum. — —	— — — — rougeâtre.
— — leviter canaliculatum.	— — — — canelé legérement.
— — albidum, quinque ſpiris.	— — — — blanc à cinq ſpirales.
— — fuſcum cum operculo.	— — — — rouge-brun à opercule.
— — contignatum & tuberoſum.	— — — — à étage & à tubercules.
— — ore à dextrâ ſiniſtrorſum.	— — — — à bouche tournée à gauche.
— 7 Globoſa cinerea. — — —	— — 7 Conque ſpherique ou Tonne griſe.
— — fulva. — — — —	— — — — — — fauve.
— — cum acumine retuſo. —	— — — — — à pointe émouſſée.
— — lactea. — — — —	— — — — — d'un blanc de lait.
— 8 Cornu Ammonis fuſcum. — —	— — 8 Corne d'Ammon brune.
— — — — metallicum. —	— — — — — — de métal.
— — — — cinereum. —	— — — — — — griſe.
— — — — colore Achatæ.	— — — — — — couleur d'Agathe.

CLASSIS SECUNDA.	SECONDE CLASSE.
BIVALVIA.	**BIVALVES.**
Familia 1ª. Chama albida. — — —	Famille 1re Came toute blanche.
— — cum maculis rubris. —	— — — — à taches rouges.
— — è fulvo nigrefcens. —	— — — — minime.
— — cinerea. — — —	— — — — grife.
— — admodum exigua. —	— — — — très petite.
— — 2 Mufculus, cum maculis fufcis.	— — 2 Moule à taches brunes.
— — è fulvo nigrefcens. —	— — — — minime.
— — multum elongatus. —	— — — — plus alongée.
— — magnus & fubtilis. —	— — — — grande & legére.
— — longus & aculeatus. —	— — — — longue & pointuë.
— — ex toto albidus. — —	— — — — toute blanche.
— — 3. Pecten albidus. — — —	— — 3 Peigne tout blanc.
Defunt multivalvia. — — —	— — Il n'y a point de Multivalves.



REMARQUES

Sur les Coquillages d'Eau-douce ou Fluviatiles.

CET Article qui traite de la distribution des Coquillages d'eau-douce, est une suite de la méthode qui vient d'être établie pour ceux de mer. On a joint dans la même table, tous les Coquillages Fluviatiles : ils ne sont point en assez grand nombre pour faire des Articles séparés ; un seul Article de remarques, & une seule Planche les contiendra tous.

L'on vient de voir que les Fluviatiles suivant la nouvelle méthode se divisoient seulement en deux classes ; la premiére est la classe des Univalves, la seconde celle des Bivalves.

Nous n'avons parmi les Univalves, que sept genres ou familles connuës & relatives aux Coquillages marins des mêmes genres ; les Lepas, les Limaçons, les Nerites, les Sabots, les Vis, les Buccins & les Conques sphériques ou Tonnes. Les Cornes d'Ammon sont la huitiéme famille. Ne conviendroit-il pas mieux de passer tout d'un coup à leurs descriptions, que de répéter ici le caractére générique des sept premiéres familles des Fluviatiles qui se raportent en tout, aux mêmes familles des Coquillages de mer ; l'avantage qu'aura le Lecteur de les trouver ici tout de suite, l'emporte sur la réflexion.

La premiére famille des Univalves (qui est le Lepas) a pour caractére générique d'être un peu plate, quoiqu'élevée en cône dans son milieu. Le Limaçon de la seconde famille a trois caractéres génériques, qui consistent dans sa bouche ; quand elle est ronde, c'est le vrai Limaçon, quand elle est faite en demi-cercle, c'est la Nérite, & lorsque cette bouche est très aplatie, & que la clavicule du Limaçon est un peu élevée en pointe, c'est le Sabot ; ce qui compose dans la table, la seconde, la troisiéme & la quatriéme famille.

Les Vis dans la cinquiéme famille, ont pour caractére, leur figure même, qui est faite en aleine.

Les Buccins ont ordinairement une queuë ; leur figure alongée, ainsi que leur bouche serrée, ressemble à celle de la Trompette. Les Conques sphériques, ou Tonnes sont d'une forme

toute ronde avec une bouche alongée & très évasée; ces deux caractéres génériques, si différens l'un de l'autre, indiquent la sixiéme famille des Buccins, & désignent les Conques sphériques.

Les Cornes d'Ammon, qui forment la septiéme & derniére famille des Univalves, ne se peuvent raporter qu'à quelque genre de Coquillages de mer, on pensoit autrefois que c'étoit des Serpens pétrifiés; plusieurs (*a*) Auteurs les comparent aux Nautilles & les confondent souvent en prenant les uns pour les autres; il est vrai qu'ils sont partagés tous deux en dedans par diverses cloisons, mais ces cloisons 1°. ont plus de sinuosité dans les Nautilles que dans les Cornes d'Ammon; 2°. elles n'ont point de petit tuyau qui les traverse pour leur donner de la communication l'une à l'autre, comme on le remarque dans l'intérieur des Nautilles; ces variétés, je l'avouë, sont intérieures & ne se découvrent point à la vuë; trouvons quelque différence plus aparente, par exemple dans leur couverture. Le Nautille soit qu'il soit uni, soit qu'il ait des stries sur sa superficie renfermant tous ses contours en dedans, n'en a qu'un (*b*) extérieur & fort large qui se termine à son œil. La Corne d'Ammon, au contraire, a plusieurs contours extérieurs souvent chargés de tubercules & presque toujours de stries, c'est le vrai caractére pour distinguer parfaitement ces deux Coquillages.

Aiant fait pêcher des Cornes d'Ammon dans la Marne, & dans la riviére des Gobelins, j'y ai trouvé un Poisson vivant que j'ai fait sortir avec de l'eau chaude; ce Poisson n'a nul raport avec la figure du Nautille hors de sa Coquille; ne se pourroit-il pas faire que les Cornes d'Ammon fossiles auroient eu leur Poisson d'un autre genre que celui des Nautilles ou qu'elles composassent un genre de Nautilles qui nous est inconnu ou soient peut-être des Polypes.

On confond encore la Corne (*c*) d'Ammon avec le Limaçon d'eau-douce qui a la forme plate, voici leur différence.

Les Cornes d'Ammon sont coupées extérieurement de plusieurs contours & partagées en dedans par diverses cloisons; leur figure est également relevée, & arondie dans ses contours, jusqu'à l'œil de sa Volute, aplatie presque également dans ses

(*a*) Præcipuis hujus temporis Philosophis arridet (ob eundem circumvolutionis modum fortè) Cornua Ammonis ad Nautilos referre, qui autem structura ab iis ita differunt, ut de veritate hujus opinionis meritò dubitandum sit. *Lang. p.* 86.

(*a*) Hic enim lapis, si probè examinetur, suam Conchylio hujus generis debet originem. *Mr. Bren. p.* 21.

(*a*) Ita animalia ipsa testis illis contenta loco suo dimovent ut suffocentur, moriantur atque indè secundis fluctibus ad littus ipsum asportentur & sedimentum hoc nostrum componant. *Janus Plancus. p.* 7.

(*b*) Nautili quædam species ab auctoribus sub titulo Cornuum Ammonis recensentur, quas ego utique ab iis separandas & Nautilorum generi inserendas censeo, cùm unicus saltem gyrus externè appareat, cæteris internè latentibus. *Mr. Brennius. pag.* 20.

(*c*) *Lister apelle quelques Cornes d'Ammon*, Cocleæ turbinatæ figura depressa, *comme si elles étoient des Limaçons aplatis.*

deux côtés qui ſont ſemblables; ſa bouche tombe directement au milieu du contour de la derniére ſpirale ſans pancher d'aucun côté.

Les Limaçons ſont ordinairement unis par deſſus, & n'ont qu'une chambre faite en ſpirale en dedans ſans cloiſons, leur figure aplatie, a les deux côtés différens; celui de deſſus forme des ſpirales qui s'élevent toujours juſqu'au centre; l'autre côté, qui eſt le deſſous, eſt enfoncé & n'a qu'une ſpirale interrompuë par ſa bouche, qui ſe préſente de côté, ſouvent avec un trou qui lui ſert de nombril.

On ſçait que la Corne d'Ammon a pris ſon nom de ſa reſſemblance avec les Cornes des Beliers, qui étoient conſacrés dans le Temple de Jupiter Ammon ſitué dans les deſerts ſabloneux de la Lybie.

Les Bivalves Fluviatiles ne préſentent que trois genres connus juſqu'à préſent, celui des Cames, des Moules, & des Peignes.

Le caractére générique des Cames eſt d'être d'une figure aprochante de la ronde & convexe dans ſes deux Ecailles preſqu'égales, quelquefois la bouche un peu béante.

Les Moules ont pour caractére, d'être longues & d'avoir les deux Coquilles égales, & terminées ſouvent en pointe.

Les Peignes portent en eux leur vraie marque. Ils ſont tous canelés du haut en bas, quelquefois avec des oreilles, quelquefois ſans oreilles.

Le petit nombre d'eſpéces que nous poſſédons de tous ces Coquillages, fait négliger ici de marquer quelques-uns de leurs caractéres ſpécifiques, on les a mis tout de ſuite dans la Table de Diviſion.



EXPLICATION
DE LA TRENTE ET UNIEME PLANCHE.
UNIVALVES.

LA premiére figure offre une Patelle qui a un Cabochon dont l'on voit le dessus & le dessous; ces deux figures sont tirées de Lister.

Le second Lepas vient de la Marne, il est si couvert d'un suc pierreux, qu'on n'en connoît le genre que difficilement.

Le troisiéme Lepas est très petit & très mince, il est attaché sur un jonc tel que je l'ai trouvé au bord d'une petite riviére.

Cinq Limaçons sont compris dans le chiffre 2, le premier est d'une couleur blanchâtre, la tête peu elevée & sans nombril; son premier tour est divisé par une strie, & il vient de la Marne; le second Limaçon est plus brun & plus petit, avec un Umbilique. Le troisiéme, plus aplati est fait en Cornet de saint Hubert, ces deux Limaçons ont été pêchés dans la Seine. On a tiré le quatriéme de la riviére des Gobelins, il est d'une couleur jaunâtre & assez grand sans Umbilique; le Rhin a donné le cinquiéme Limaçon qui est fascié de blanc & de couleur d'Agathe, avec une clavicule assez élevée.

On voit des Nérites au nombre 3, dont la premiére bariolée de gris vient de la Marne, les deux autres de la Seine, il y en a une rouge, & l'autre semble couverte d'un réseau fort régulier.

Un Sabot forme la figure 4, il est très petit & d'une couleur grise; il vient de la petite riviére d'Huines dans le Perche.

Les trois Vis, ou Eguilles du chiffre 5, sont toutes blanches, la Marne a fourni la premiére qui n'a qu'un simple listel régnant tout autour. La seconde tire son origine de la riviére des Gobelins; ses spires ont du relief, les deux petites sont placées entre une grande, la troisiéme Vis que la Seine a donnée, est toute unie & toute fruste.

Il y a sept Buccins, au chiffre 6; le premier a été pris dans

Coquillages Fluviatils.



aux dépens de M. le Duc de Sully Pair de France Ch.er de l'Ordre de la Toison d'Or.

dans le Rhône, on y remarque quatre révolutions, la figure extrêmement pointuë, la bouche grande, & d'une couleur verdâtre ; le ſecond qui eſt rougeâtre, vient de la Marne, ainſi que le ſuivant, dont la forme eſt ſinguliére. On le voit auſſi pointu par en haut, qu'il eſt large dans la partie d'en bas, laquelle occupe preſque toute ſa ſuperficie, ſa bouche eſt extrêmement grande, de forme ovale, & tout ſon corps eſt canelé légérement. Le quatriéme Buccin vient de la Seine, il eſt beaucoup plus petit que les précédens, & ſa ſingularité conſiſte dans ſes ſpirales. Le cinquiéme eſt rougeâtre & plus ramaſſé dans un pareil nombre de ſpirales dont la derniére eſt terminée par une bouche ſaillante & toute ronde qui a ordinairement ſon operculé, il vient de la riviére d'Huines. Le ſixiéme eſt plus gros, ſes étages ſont de relief & armés de tubercules, ſa couleur eſt d'un blanc ſali, on le voit dans (*a*) Rumphius. Le ſeptiéme Buccin eſt très petit, aiant ſeulement trois ſpirales qui tournent de droit à gauche, ainſi que ſa bouche, dont l'ouverture eſt ovale, rien n'eſt ſi tendre & ſi mince que cette Coquille, qui eſt très rare.

(*a*) Planche XXXIII.

Le ſeptiéme nombre fait voir quatre Conques ſphériques, dont la premiére eſt griſe, & vient de la riviére d'Huines ; la ſeconde, qui eſt fauve, ſort de la Marne, ainſi que la troiſiéme dont la pointe eſt émouſſée. On doit à la riviére des Gobelins la quatriéme Conque ſphérique qui eſt d'un blanc de lait, avec une pointe très délicate.

Quatre Cornes d'Ammon ſont repréſentées dans le nombre huit, la premiére eſt de couleur griſâtre, tachetée de brun, avec une volute bien marquée, & une ouverture qui excéde en forme de lévres, elle eſt tirée du Rhin ; les deux petites qui ſuivent, dont la plus grande eſt couleur de métal, & l'autre griſe, ont été pêchées dans la riviére des Gobelins. La quatriéme Corne d'Ammon eſt duë à la riviére de Marne ; ſa couleur qui tire ſur l'Agathe, la diſtingue infiniment des autres.

Quelques Phyſiciens ne veulent pas convenir que ces Coquillages ſoient des Cornes d'Ammon, parce qu'ils ne ſont pas tous, cloiſonés en dedans ; ils les croient des Limaçons, mais leurs ſpirales, qui ſe contournent en ligne droite des deux côtés, les différencient fort de ces derniers Animaux, auxquels on voudroit les raporter.

BIVALVES.

Le chiffre 9 offre quatre Cames dont la premiére qui eſt toute blanche, a été priſe dans la Seine. La ſeconde vient de la Marne, elle eſt à peu près de la même couleur, avec quelques petites taches rouges & vertes. On doit à la Loire la troiſiéme Coquille, qui eſt bien plus grande & plus épaiſſe que les autres; ſa couleur extérieure eſt minime, & elle eſt nacrée en dedans.

La quatriéme Came, qui a été pêché dans la riviére des Gobelins, eſt extrêmement petite & toute griſe.

Sept Moules ſe voient à la marque 10, la premiére eſt de la riviére des Gobelins, préſentant un angle aſſez aigu près la charniére, rien n'eſt ſi léger ni ſi mince que cette Coquille, dont la couleur eſt d'un verd clair; elle aproche de l'eſpéce des Tellines. La ſeconde eſt nacrée avec des taches brunes & vient de la Loire; la troiſiéme de couleur minime, a été priſe dans la Marne. La quatriéme qui eſt duë à la Seine, eſt de la même couleur & d'une forme bien plus longue.

Les trois grandes Moules ſuivantes ſont priſes dans des Etangs & des Canaux de Jardins; la premiére extrêmement grande & légére, eſt nacrée en dedans, brune & luiſante par deſſus; on s'en ſert, pour écrémer les Terrines de lait. La ſeconde de la même couleur eſt moins grande, mais elle eſt plus longue; enfin la troiſiéme eſt jaunâtre, très légére, & nacrée en dedans, j'en ai pêché des mêmes eſpéces & de la même figure dans pluſieurs Riviéres.

On voit au chiffre 11, un Peigne ſans oreilles & aſſez informe, vu des deux côtés; c'eſt à la Marne que l'on doit ce petit Coquillage, qui n'eſt pas commun.

Quelque recherche que l'on ait faite juſqu'à préſent parmi les Coquillages fluviatiles, on n'a point encore découvert de Multivalves.



SUITE DE LA NOUVELLE METHODE

De diſtribuer les Coquillages Terreſtres, ſuivant leurs caractéres génériques, dans les claſſes qui leur conviennent.

AVEC

Des figures en taille-douce des principales Coquilles, leurs explications & des remarques ſur leurs familles.

SERIES NOVÆ METHODI

Conchas Terreſtres diſtribuendi in ſuas debitas claſſes, ſecundum notas earum characteriſticas.

CUM

Tabulis æneis concharum præcipuarum, earumque deſcriptionibus, adduntur obſervationes in concharum familias.



CONCHARUM TERRESTRIUM DISTRIBUTIO GENERALIS IN ANIMALIA VIVENTIA ET NON VIVENTIA.

SUBDIVISIO CONCHARUM TERRESTRIUM VIVENTIUM, IN ANIMALIA TECTA ET IN ANIMALIA NUDA.

CLASSIS PRIMA. ANIMALIA VIVENTIA TECTA.

Familia 1ª. Lepas.
—— 2 Cocleæ lunares, ſemi-lunares, ore depreſſo.
—— 3 Buccina.
—— 4 Turbines.
—— 5 Globoſæ.

Deſunt aliæ familiæ.

CLASSIS SECUNDA. ANIMALIA VIVENTIA NUDA.

Fam. —— Limaces.

Hæc Animalia duarum claſſium ſunt Univalvia.

DIVISION GENERALE DES COQUILLAGES TERRESTRES, EN VIVANS ET EN MORTS.

SUBDIVISION DES COQUILLAGES TERRESTRES VIVANS, EN ANIMAUX COUVERTS DE COQUILLES ET EN CEUX QUI SONT NUDS.

PREMIERE CLASSE. LES ANIMAUX VIVANS COUVERTS DE COQUILLES.

Famille 1re Lepas ou Patelle.
—— 2 Limaçons des trois genres.
—— 3 Buccins.
—— 4 Vis.
—— 5 Conques ſpheriques ou Tonnes

—— Les autres Familles manquent.

SECONDE CLASSE. ANIMAUX VIVANS SANS COQUILLES.

Famille —— Limaces, ou Limas.

Les Animaux de ces deux claſſes ſont Univalves.

TESTACEA NON VIVENTIA ID EST FOSSILIA.	LES COQUILLAGES MORTS AUTREMENT LES FOSSILES.
CLASSIS PRIMA.	**PREMIERE CLASSE.**
FOSSILIA UNIVALVIA.	**LES FOSSILES UNIVALVES.**
Familia 1ª. Lepadites. — — —	Famille 1re Lepas ou Patelle.
—— 2 Aures marinæ deſunt. —	—— 2 Il n'y a point d'oreilles de mer.
—— 3 Tubulites. — — — —	—— 3 * Tubulite.
—— 4 Nautilites. — — —	—— 4 Nautille.
—— 5 Coclites. — — — —	—— 5 Limaçon.
—— 6 Neritites. — — — —	—— 6 Nerite.
—— 7 Trochites. — — — —	—— 7 Sabot.
—— 8 Buccinites. — — — —	—— 8 * Buccinite.
—— 9 Turbinites. — — — —	—— 9 Vis, ou * Turbinite.
—— 10 Volutites. — — — —	—— 10 Cornet.
—— 11 Rhombites. — — — —	—— 11 Roulleau.
—— 12 Muricites. — — — —	—— 12 Murex ou Rocher.
—— 13 Purpurites. — — —	—— 13 Pourpre.
—— 14 Globoſites. — — — —	—— 14 Tonne.
—— 15 Porcellanites. — — —	—— 15 Porcelaine.
— — — Ammonites. — — — —	— — — Corne d'Ammon.
CLASSIS SECUNDA.	**SECONDE CLASSE.**
FOSSILIA BIVALVIA.	**LES FOSSILES BIVALVES.**
Familia 1ª. Oſtracites. — — — —	Famille 1re Huitre.
—— 2 Chamites. — — — —	—— 2 Came.
—— 3 Muſculites, ſeu Myites. —	—— 3 Mouſe.
—— 4 Bucardites. — — —	—— 4 Cœur.
—— 5 Pectinites, ſeu Ctenites. —	—— 5 Peigne.
—— 6 Solenites. — — — —	—— 6 Manche de Couteau.
CLASSIS TERTIA.	**TROISIEME CLASSE.**
FOSSILIA MULTIVALVIA.	**LES FOSSILES MULTIVALVES.**
Familia 1ª. Echinites. — — — —	Famille 1re Ourſin ou * Echinite.
—— 2 Vermiculitæ. — — —	—— 2 Vermiſſeaux.
—— 3 Balanitæ. — — — —	—— 3 Glands de mer.
Familia quarta de Pollicipedibus, quinta de Conchis Anatiferis, & ſexta de Pholadibus non inveniuntur.	La quatriéme famille des Pouſſepieds, la cinquiéme des Conques Anatiferes, & la ſixiéme des Pholades ne ſe trouvent point.

* Il n'y a que quatre mots françois uſités parmi tous ces Foſſiles ; ces mots ſont *Tubulite*, *Turbinite*, *Buccinite* & *Echinite*.

CLASSIS PRIMA. ANIMALIA VIVENTIA TECTA.	PREMIERE CLASSE. LES ANIMAUX VIVANS COUVERTS DE COQUILLES.
Familia 1ª. Lepas.	Famille 1re Lepas ou Patelle.
—— 2 Limax { globosa, nominata Pomatia.	—— 2 Limaçon { de forme ronde apellé *Pomatia*.
—— Escargot.	—— —— Escargot.
—— fasciata.	—— —— fascié.
—— pratensis.	—— —— des Prez.
—— flavescens.	—— —— de couleur rousse.
—— cinerea.	—— —— de cendre.
—— marmorea.	—— —— marbré.
—— Buccinum sancti Huberti.	—— —— Cornet de S. Hubert.
—— umbilicata.	—— —— umbiliqué.
—— clavicula exerta.	—— —— { dont la clavicule est élevée.
—— ore dentato.	—— —— { à bouche garnie de dents.
—— pulchra, Jamaica.	—— —— { très beau, venant de la Jamaïque.
—— ore rotundo.	—— —— à bouche ronde.
—— ore depresso.	—— —— à bouche aplatie.
—— { clavicula, seu apice inverso.	—— —— { dont la clavicule est retournée.
—— 3 Buccinum flavidum, sex spiris.	—— 3 Buccin { de couleur jaune à six tours.
—— quinque spiris.	—— —— à cinq tours.
—— { sex spiris, colore Castaneo.	—— —— { à six spirales couleur de Chataigne.
—— { Trochilus septem spiris.	—— —— petit Sabot à sept tours.
—— { decem spiris, ore à dextra sinistrorsum.	—— —— { à dix spirales, la bouche tournée de droit à gauche.
—— { Septem spiris, à dextra sinistrorsum.	—— —— { à sept spirales, la bouche tournée de droit à gauche.
—— 4 Turbo.	—— 4 Vis.
—— 5 Globosa alata.	—— 5 Conque sphérique { ou Tonne aîlée.
—— oblonga.	—— —— oblongue.

CLASSIS SECUNDA.	SECONDE CLASSE.
ANIMALIA VIVENTIA NUDA.	LES ANIMAUX VIVANS SANS COQUILLES.
Limax oblonga, flavida. — — — —	Limace fort longue, de couleur fauve.
—— Exigua, cinerea. — — — —	—— plus petite de couleur cendrée.
—— { paululum cinerea, nigricans ex parte supina.	—— un peu grise & noire par dessus.
—— colore succino cum maculis albidis. -	—— couleur d'Ambre à taches blanches.
—— brevis & compressa, colore flavido.	—— { courte & ramassée, de couleur rousse.
—— serpens, nominata Cellaria.	—— serpentant, apellée *Cellaria*.

REMARQUES

Sur les Coquillages Terrestres vivans.

C'EST encore une suite de la Méthode établie, pour distribuer les Coquillages de mer & de Riviére, que celle-ci qui traite des Coquillages terrestres.

Les deux derniéres Tables de division, font voir que la premiére classe des Animaux à Coquilles & vivans, que la terre produit, renferme cinq genres, qui sont les Lepas, les Limaçons, les Buccins, les Vis & les Conques sphériques.

Leurs caractéres génériques & spécifiques ont déja été remarqués en parlant des Coquillages de mer, & des Fluviatiles, on se croit par cette raison dispensé d'en parler de nouveau.

Je n'ai trouvé aucun Lepas Terrestre vivant, je n'en parle qu'après F. Columna.

On sçait que les Limaçons terrestres ne rampent que dans les temps pluvieux; ils se tiennent cachés dans la secheresse, sous des feuilles & dans les trous de la terre; ils se retirent pendant l'hyver, dans les fentes & dans les troncs des vieux arbres, dans le bas des murs, & au pied des palissades d'Ifs; ils couvrent leur bouche d'un opercule mince; ceux qui sont plus petits se trouvent dans la mousse, dans les vieux murs de Jardins, sous les bruieres, & au pied des grands arbres des fo-

rêts;

rêts; leur humeur baveuſe & bleuâtre, leur tient lieu de ſang & de chyle, ils ont des poumons pour ſe mouvoir & humer l'air extérieur par un trou qu'ils ont ſur la tête. Comme ils traînent toujours leur maiſon avec eux, on les apelle *Domi portæ*.

Leur anus s'ouvre à la partie droite du cou, & leurs excrémens ſortent par un trou voiſin de leur bouche; c'eſt la différence que l'on doit faire de ces Coquillages d'avec les Bivalves, qui, comme les Animaux ſanguins, ont l'anus & la ſortie des excrémens opoſés à leur bouche. On leur remarque deux grandes Cornes & deux plus petites, avec des points noirs à leurs extrémités; ces points qui leur tiennent lieu d'yeux, les aident à ſe garentir de ce qui les aproche. (*a*) Un Auteur Anglois leur donne neuf dents, & dit les avoir vû manger une feuille de roſe.

(*a*) Huic inſuper velut novem dentes, ſive partes eminentes, omnes ipſo officulo medio inter ſe conjunctæ. *Hookius. micrograph. obſervat.*

Les Buccins terreſtres, que j'ai ſouvent obſervés, n'ont point d'opercule; ils ſe ferment par leur bave, & ils font ſortir de leur bouche comme les Limaçons, une longue tête avec deux grandes Cornes & deux plus petites; leur marche ſe fait de même par le moien d'une membrane baveuſe. Après en avoir ramaſſé une cinquantaine dans de vieux murs de Jardin, j'en pris autant dans un bois ſous des bruiéres & dans les mouſſes qui ſont au pied des grands arbres. Il y en avoit de plus longs, d'autres plus ramaſſés, les uns avoient la bouche à droite, les autres à gauche, je les mis tous ſur une feuille de papier; ils montrérent alors leur tête garnie de Cornes, & la plûpart étoient liés enſemble par la partie d'en bas. Il n'y a point d'obſtacle que je n'aie opoſé à la marche de ces petits Animaux qui vont aſſez vîte, ils les ont tous ſurmontés & ſe ſont attachés principalement au fruit. J'en trouvai les trois quarts morts le lendemain, après s'être vuidés d'un peu de terre tortillée; leur corps deſſous la Coquille, eſt contourné autant de fois que la Coquille même.

Les Vis, ſe ſont trouvées parmi les Buccins; il n'y a de différence que leur forme & leur bouche. Ces Animaux ainſi que les Buccins, ont le corps contourné comme leur Coquille, ils en ſortent & marchent de la même maniére.

Les Conques ſphériques ſont plus difficiles à trouver en terre, leur grande ouverture les rend fort différentes des Limaçons & des Buccins, je n'ai pû en avoir qu'une demi douzaine de vivantes, ce qui a ſuffi pour me faire remarquer la tête de l'Animal & ſa marche, qui ſont les mêmes que celles des Li-

maçons & des Buccins. Leur Coquille extrêmement mince & transſparente, fait entrevoir qu'il ne reſte preſque rien de leur corps qui ſort tout entier de leur large bouche ; leur ſommet ne rend aucune bave, comme je l'ai remarqué aux Buccins, qui s'attachent par ce moyen les uns aux autres ; ces Coquillages ſont ſi petits que Liſter les apelle *Cocleolæ*.

La ſeconde claſſe des Animaux terreſtres, comprend ceux qui vivent ſans Coquilles & tout nuds ; tels ſont les Limaces ou Limas. Ces Animaux ſont comptés parmi les Limaçons, deſquels ils ne varient, qu'en ce qu'ils ſont plus alongés, & n'ont point de robe, on les apelle (*a*) *Nuda coclea*, ils ſont ſi aiſés à connoître qu'on n'a pas beſoin de caractére générique pour les diſtinguer. Les Limaces vivent d'herbes & de roſée ; elles habitent les caves & les lieux humides. On a mis dans leur claſſe toutes les eſpéces de ſuite.

Pluſieurs perſonnes croïent que toutes les Coquilles minces ſont terreſtres, telles que le gros Buccin de l'Iſle de Caienne, les Vis apellées rubans, venant des Barbabes, celuï que l'on nomme l'enfant en maillot, & le Buccin apellé l'unique qui eſt citron, quelquefois cendré. On n'en aporte d'autre preuve ni d'autre raiſon que leur peu d'épaiſſeur. Je reclamerois volontiers contre ce ſentiment, attendu que parmi les Coquilles de mer, le Nautille Papiracé & la Gondole, ſont ce qu'il y a de plus mince. Ces deux morceaux cependant ſont reconnus pour des Coquillages de mer.

(a) Diſtinguit & à cocleis Plinius & quoties cocleas vocat, nudas adjicit. p. 138. *apud Jonſtonem*.
Aldrovandus Limacum ſeu nudarum coclearum aliæ magnæ ſunt, aliæ parvæ.



Coquillages Terrestres Vivants. *Plan 32.*



aux dépens de Mr. Bernard de Rieux President au Parlement de Paris,

EXPLICATION

DE LA TRENTE-DEUXIEME PLANCHE.

ON diſtingue ici treize eſpéces de Limaçons terreſtres ; quoiqu'il puiſſe y en avoir davantage.

La figure marquée 1, repréſente un grand Limaçon de jardin de forme ronde, à cinq ſpirales très ramaſſées ; ſon ouverture ou ſa bouche eſt preſque ronde ſans rebords. Sa robe eſt un peu faſciée de couleur d'un gris ſale & fauve. Geſner apelle ces ſortes de Limaçons *Pomatiæ* parcequ'ils mangent des fruits & des raiſins, ils ſe nouriſſent ordinairement d'herbes potageres.

Le Limaçon de la figure 2, eſt plus petit de moitié que l'autre, avec les mêmes marques. Il eſt bon à manger, & l'on l'apelle Eſcargot.

La figure 3, repréſente un Limaçon plus beau, étant faſcié de brun ſur un fond jaune ; ſa bouche qui eſt ovale, a un grand bourrelet blanc. On me l'a envoié de Londres, j'en ai trouvé de pareils à Meudon, près Paris.

Le petit Limaçon de la figure 4, eſt d'un gris ſale & d'une forme plus ramaſſée que les précédens. On le trouve dans les prés & dans les joncs.

La cinquiéme figure offre un Limaçon plus grand que le précédent, dont la couleur eſt rougeâtre, raiée de brun. Sa bouche eſt garnie d'un rebord ſaillant.

La ſixiéme figure eſt plus aplatie que les autres, elle repréſente un Cornet de chaſſe de couleur griſe avec un nombril & un bourrelet à ſa bouche, garnie d'un opercule. On voit ſur ſa robe quelques raiures de couleurs foibles.

Le Limaçon de la ſeptiéme figure eſt de couleur d'Agathe, ſa bouche formant un demi cercle comme les Nerites, avec un nombril à côté. Il habite les haies & les forêts.

La huitiéme figure de couleur jaunâtre, a des bandes brunes & cinq ſpirales qui s'élevent l'une au-deſſus de l'autre, avec une pointe peu élevée, en forme de ſabot. Ce Limaçon ſe trouve dans les bruieres & ſur les montagnes.

Celui du neuviéme chiffre qui eſt tout blanc, eſt d'une forme extrêmement aplatie avec une bouche contournée & garnie de dents ; il habite les bois.

Le chiffre dixiéme fait voir un des plus beaux Limaçons ; ſa couleur eſt Agathe, deux raies brunes & blanches imitant le ruban, ſe joignent & entourent ſes cinq ſpirales, & forment une clavicule très plate. Il vient de la Jamaique.

Le Limaçon de la onziéme figure vient de Rennes en Bretagne, il n'eſt point umbiliqué ; ſa bouche eſt ſans bourrelet & il ne différe des autres que par un fond gris, avec des faſcies violettes bariolées de blanc.

(a) Cap. IX. p. 18.

Le ſuivant, marqué douze, eſt raporté par Fabius (*a*) Columna. Il l'apelle *Coclea Terreſtris Turbinata & ſtriata*, c'eſt un vrai Limaçon alongé à cinq tours raiés, la bouche toute ronde & ſaillante avec un umbilique, d'une conſiſtence épaiſſe & d'une couleur d'un jaune pâle.

La figure treiziéme fait voir un Limaçon terreſtre des plus extraordinaires, on en trouve de pareils dans la mer, ſa bouche qui devroit ſe trouver dans la partie opoſée à celle où ſont ſes ſpirales, ſe trouve renverſée & à même niveau, ſa couleur eſt blanche, avec un lizeré orangé qui ſuit ſes contours.

Le chiffre quatorze expoſe la partie ſupérieure du même Limaçon, dont la figure n'eſt pas moins ſinguliere. Le fond de cette partie eſt de même couleur que le reſte ; il n'a point de ſtries, il a ſeulement un pli dans le milieu avec quelques taches orangées.

Les Coquillages terreſtres d'une figure plus alongée que les Limaçons, ſont les Buccins ou Trompes, dont la figure eſt ſi petite, qu'elle échape facilement aux yeux. Je n'en ai jamais vû de plus grands que ceux qui ſont marqués dans la planche, ils y ſont deſſinés dans leur grandeur naturelle.

Le premier Buccin marqué 15, auſſi petit que la moitié d'un grain d'Orge, eſt de forme cylindrique à ſix tours ou révolutions. Sa couleur tire ſur le jaune. Son ouverture eſt pointuë & un peu reſſerrée.

Le ſecond Buccin au chiffre 16, de la même grandeur que l'autre, n'a que cinq ſpirales, l'ouverture, qui eſt un peu ſaillante eſt ovale, & plus grande que l'autre ; la pointe plus aiguë & la couleur d'un gris ſale. On le trouve, ainſi que le premier, dans de vieux murs couverts de mouſſe.

La troiſiéme eſpéce de Buccin marquée 17, un peu plus

grande que les précédens, est de couleur de Chataigne, à six spirales, avec une ouverture tout-à-fait ovale, & du double d'étenduë que les autres. Ce Buccin habite les Rochers.

On voit au chiffre 18 la quatriéme espéce de Buccin, qui est plus courte & de la même couleur; comme il est un peu renflé dans son milieu, il ressemble à un petit Sabot à sept spirales. On le trouve dans la mousse aux pieds des grands Arbres.

Ces quatre Buccins ont leurs révolutions ou leurs tours de gauche à droit, ainsi que leur bouche; c'est la forme ordinaire des Buccins & de toutes les Coquilles, en observant de mettre leurs pointes en haut. Sur quoi Rai dit : *à Septentrionali æquatoris parte Cocleas omnes, motum scilicet solis observando, à sinistra dextra versum torqueri.* Quand les Coquilles sont tournées la pointe en bas, comme on voit les deux premiers Limaçons marqués 1 & 2, cette remarque ne peut avoir lieu.

Le cinquiéme Buccin marqué 19, est très menu & très alongé en forme d'un grain d'Avoine, avec dix spirales. Sa base est presque aussi pointuë que son sommet.

Les deux Limaçons du chiffre 20, n'ont que sept spirales & ne différent que dans la grandeur; ils sont transparens, jaunâtres & leur base est plus large que celle du précédent. On les trouve tous trois dans de vieux murs de jardins & dans le tronc des arbres.

Ces deux derniéres espéces, différentes des premiéres, ont leurs tours & leur bouche tournée de droit à gauche. C'est l'espéce la plus rare.

Le Buccin marqué 21, est celui de l'Isle de Caïenne. Il s'acouple, il est androgine & il pait l'herbe comme le Limaçon; son corps est assez varié de couleurs, tirant sur l'Agathe. Sa bouche très-évasée est bordée d'un bourrelet couleur de chair.

Les Conques spheriques terrestres représentées dans quatre figures, offrent deux espéces différentes; les deux premiéres marquées 22 sont les deux côtés de la Coquille, pour en faire connoître la bouche, elle est toute blanche & très évasée.

Les deux autres figures sont de la même Coquille 23, vuë dessus & dessous. Elle est moins évasée que la précédente, le corps plus alongé de couleur jaunâtre, & d'un *mince* à ne pas souffrir le toucher.

Les quatre Vis marquées 24, sont extrêmement petites &

de couleur cendrée, il y a peu de différence entr'elles.

Les trois Lepas chiffrés 25, sont tirés de (a) Fabius Columna : il dit les avoir trouvés à Rome, vivant sur les galles d'un Mirthe; ces Coquilles sont faites en forme de Tortuë de terre, & comparties en petits quarreaux, de couleur de cendre, tirant sur le Pourpre & creuses du côté qu'elles étoient attachées au tronc de l'Arbre. On en trouve de pareils sur les galles du Figuier, au raport (b) de Théophraste.

(a) De Purpura. *cap.* 6. *pag.* 17.

(b) *Lib.* 5. De causis Plantarum.

Les Limaces qui se voient au bas de la planche, sont des Animaux Terrestres sans couvertures; elles présentent ici six espéces différentes.

Celle de la 26e figure, est une Limace fort longue de couleur fauve, elle à une espéce de casaquin, ou corcelet en forme de Coquille, dans le milieu du dos qui est couvert de taches noires, c'est sous ce casaquin, qu'elle retire sa tête, sa queuë & son ventre, quand quelqu'un la touche, Elle a quatre cornes comme les autres Limaçons, & un petit os un peu convexe dans le milieu du capuchon, cet os s'apelle *Lapillus*, & il sert à la défendre.

La Limace représentée au 27e chiffre est très-petite, & d'une couleur cendrée sans aucune tache, on la trouve dans les prés.

Celle qui est chiffrée 28 est un peu plus grosse avec un casaquin bien distinct & tout noir par dessus. Elle a le ventre blanc, le cou & la queuë marquée de raies profondes & inégales. Cette troisiéme espéce n'a point de *Lapillus* pour se défendre.

La Limace suivante est plus longue & plus grosse, marquée 29, sa couleur d'ambre avec des taches blanches & un petit casaquin, la distinguent des autres.

On voit au chiffre 30, une Limace ramassée en elle-même, & d'une forme assez irréguliére. Elle a son casaquin près de sa tête, & sa couleur est d'un roux sale.

La derniére Limace, représentée au nombre 31, est tortillée & assez grosse. Sa couleur ordinaire est tachetée depuis le haut jusqu'en bas, avec un casaquin tout différent des autres; comme elle fréquente ordinairement les caves, on l'apelle *Limax cellaria*.

TESTACEA NON VIVENTIA, ID EST FOSSILIA.		LES COQUILLAGES MORTS, AUTREMENT LES FOSSILES.	
FOSSILIA UNIVALVIA.		**LES FOSSILES UNIVALVES.**	
Familia 1ª.	Lepadites.	Famille 1re	Lepas.
— 2	Non occurrunt Aures marinæ.	— 2	Il n'y a point d'oreilles de mer.
— 3	Tubulites.	— 3	Tuyaux.
— 4	Nautilites.	— 4	Nautille.
— 5	Coclites magnus.	— 5	grand Limaçon.
	— — parvulus, umbilicatus.	—	petit Limaçon umbiliqué.
— 6	Nerites, { magnus, canaliculatus.	— 6	grande Nerite canelée.
	— — parvus, dentatus.	—	petite Nerite à dents.
— 7	Trochites, aculeatus.	— 7	Sabot pointu.
	— — { compressus, umbilicatus.	—	— { plus ramassé & umbiliqué.
	— — { depressus, seu solarium.	—	— aplati, apellé le Cadran.
— 8	Buccinites { expansus & canaliculatus.	— 8	Buccin renflé & canelé.
	— — simplex & aculeatus.	—	— uni & pointu.
	— — { contignatus & striatus.	—	— par étages & à stries.
	— — fusus.	—	— apellé le Fuseau.
	— — { quadratim contignatus.	—	— par étages quarrés.
	— — { perpendiculariter striatus.	—	— { par stries perpendiculaires.
— 9	Turbinites cancellatus.	— 9	Vis chagrinée.
	— — { terebellum Archimedis.	—	— d'Archiméde.
	— — nominatus *Minaret*.	—	— apellée le *Minaret*.
— 10	Volutites.	— 10	Le Cornet.
— 11	Rhombites seu Cilindrites.	— 11	Le Roulleau.
— 12	Muricites, expansus, & alatus.	— 12	Rocher très-large & aîlé.
	— canaliculatus.	—	— canelé.
	— aculeatus.	—	— pointu.
	— rostro recurvo.	—	— à bec recourbé.
— 13	Purpurites subruber.	— 13	Pourpre rougeâtre.
	— foliis laciniatus.	—	— apellée la chicorée.
— 14	Globosites lævis & aculeatus.	— 14	Conque sphérique, { polie, & pointue.
	— — cum umbone.	—	— — — — à bouton.

Familia 15a Porcellanites roſtratus. — —
— — — ſimplex. — —
— Ammonites formatus in S. —
— — — metallicus. — —
— — — Anglicanus. — —
— — — { ad machinam productilem.

FOSSILIA BIVALVIA.

Familia 1a. Oſtracites, colore metallico. —
— — flavidus. — —
— 2 Chamites, dentatus. — —
— — planus. — — —
— 3 Muſculites { mutilatus, ſeu myites.
— — — Tellina. — —
— — — cinereus. — —
— 4 Bucardites, Arca Noé. —
— — — Bucardium vulgare.
— 5 Pectinites auritus. — —
— — — cinereus. — —
— 6 Solenites. — — — —

FOSSILIA MULTIVALVIA.

Familia 1a. Echinites, flavidus. — —
— { albus & lapidi adhærens.
— ſpatagus. — —
— 2 Vermiculitæ rubri & intorti. -
— 3 Balanitæ. — — — -

Non occurrunt Foſſilia trium ultimarum Familiarum ſcilicet Pollicipedum, Concharum Anatiferarum, & Pholadum.

Famille 15e Porcelaine à bec.
— — unie.
— Corne d'Ammon faite en S.
— — — — — metallique.
— — — — — Angloiſe.
— — — — — en zic-zag.

LES FOSSILES BIVALVES.

Famille 1re Huitre couleur de métal.
— — — jaunâtre.
— 2 Came à dents.
— — plate.
— 3 Moule tronquée.
— — Telline.
— — griſe.
— 4 Cœur, apellé Arche de Noé.
— — Cœur de Bœuf.
— 5 Peigne à oreille.
— — griſâtre.
— 6 Manche de Couteau.

LES FOSSILES MULTIVALVES.

Famille 1re Ourſin jaunâtre.
— — { blanc & adhérent à la Pierre.
— — pas de Poulain.
— 2 Vermiſſeaux rouges & tortillés.
— 3 Glands de mer.

Il n'y a point de Foſſiles des trois derniéres Familles, ſçavoir des Pouſſepieds, des Conques Anatiferes & des Pholades.



REMARQUES

REMARQUES

Sur les Coquillages Terrestres morts, autrement Fossiles.

ON n'a point dessein de traiter ici de tous les Fossiles étrangers à la terre, tels que les os, les dents, les machoires, les cornes, les vertébres, & autres parties d'Animaux terrestres & marins. On ne parlera point aussi des arbres, des branches, des fruits, des fougéres & autres végétaux pétrifiés, il ne s'agit ici que des Coquillages fossiles relatifs à ceux de la mer.

On doit être convaincu par toutes les observations répanduës dans cet ouvrage, que les Coquillages fossiles sont de vraies pétrifications des Coquillages de mer, que le Déluge Universel a répandus par toute la terre, & que le long temps a durcies & pétrifiées, telles qu'on les trouve en fouillant dans toutes les parties du monde.

Parmi les Coquillages fossiles, on distingue suivant la nouvelle méthode, des Univalves, des Bivalves, & des Multivalves.

On trouve dans les Univalves, des Lepas, des Tuyaux, des Nautilles, des Limaçons, des Nérites, des Sabots, des Buccins, des Vis, des Cornets, des Roulleaux, des Rochers, des Pourpres, des Conques sphériques, & des Porcelaines. De sorte que des quinze familles d'Univalves que nous distinguons dans les Coquillages marins, il n'y a qu'une famille dont l'on ne trouve point de Fossiles, c'est l'Oreille de mer. On a mis à sa place la Corne d'Ammon.

Dans les Bivalves, les six genres sont remplis; sçavoir les Huitres, les Cames, les Moules, les Cœurs, les Peignes, & les Manches de couteau.

Parmi les Multivalves qui nous fournissent six genres dans les Coquillages de mer, nous n'avons en Fossiles que les Oursins, les Vermisseaux & les Glands de mer; les Poussepieds, les Conques Anatiferes, & les Pholades nous manquent entiérement.

Nous avons cependant (*a*) un Auteur qui a raporté dans les figures des Fossiles, celle d'une Pholade, mais comme la figure

(*a*) Baierus. orictographia Norica. *Planche* IV. *figur.* 14.

paroit ſupoſée, ou qu'elle y reſſemble peu, nous ne nous en ſommes point ſervis. Pluſieurs Sçavans ſoupçonnent de fauſſeté bien d'autres figures répanduës dans ſon ouvrage.

La figure du Manche de couteau eſt encore raportée ſur le témoignage d'un (*a*) autre Naturaliſte. Ce Foſſile eſt très rare & c'eſt le troiſiéme que nous aions emprunté des Auteurs, poſſédant tous les autres genres deſſinés dans la planche, & en aſſez grand nombre.

(a) *Liſter.* Hiſtoria ſeu ſynopſis & in appendice de Conchyliis ſeu Lapidibus. *lib.* 3. *pl.* 519. *Baierus raporte deux figures du Solen orictog. p.* 75. *fig.* 12. *&* 13. *tab.* 4.

Il faut remarquer que dans les quatorze genres connus des Foſſiles Univalves, les ſix genres des Bivalves, & les trois des Multivalves, il y a pluſieurs eſpéces différentes & aſſez conſidérables dans chaque genre. On les trouvera de ſuite dans la Table de Diviſion, marquées ſeulement par des Epithétes qui caractériſent les différences.

Les Foſſiles n'ont point de caractéres génériques particuliers, ni de ſpécifiques. Ils ſe raportent tous aux Coquillages de mer, n'étant qu'une même choſe. Ce ſeront donc les caractéres génériques & ſpécifiques des Coquillages de mer, qui ſont raportés en pluſieurs endroits de cet ouvrage, qui ſerviront à les diſtinguer & à les faire connoître parfaitement.

Il y a pluſieurs Coquillages foſſiles, dont les Coquilles de mer, qui leur ſont relatives ſont inconnuës, & ne ſe trouvent plus dans la mer. La Corne d'Ammon eſt de ce nombre. On a fait voir (*b*) le peu de conformité qu'elle avoit avec les Nautilles que nous poſſédons; peut-être la Corne d'Ammon eſt-elle l'empreinte d'un Nautille inconnu.

(b) *Dans la methode des Coquillages fluviatiles.*

Nous avons encore le Foſſile apellé *Concha rarior anomia vertice roſtrato*, ou par d'autres : *Terebratula.* Ce Foſſile ſe raporte à la Coquille du Coq & de la Poule, dont on a parlé dans l'avertiſſement qui eſt à la tête de la méthode; le Foſſile qui a un bec de Griffon eſt apellé (*c*) *Gryphites curvi roſtrum*; les autres dont nous trouvons les figures dans pluſieurs Auteurs, ne ſont pas plus connus parmi les Coquillages de mer, tels que l'*Alveolus*, *le Lituites*, *l'Orthoceratites*, & le (*d*) *Raſtellum lapis.*

Les Foſſiles apellés *Fungites* & *Belemnites*, ont eu dans la premiére Partie leur place naturelle parmi les Pierres figurées, dont ils ſont des eſpéces. Ces Foſſiles naturels à la terre y croiſſent d'eux-mêmes, au lieu que les Coquillages foſſiles dont on parle ici, ſont des Foſſiles étrangers à la terre, qui y ont été aportés & qui s'y ſont pétrifiés.

(c) Gryphites major, ſive latiuſculus longiroſter, lacuna ſubindè inſignitus. Luidius. *Ichnogr. p.* 26.

(d) *Liſter.* Synop. plan. 486.

La couleur des Coquillages fossiles est toujours blanche, ils ont perdu dans la terre, l'émail & la couleur naturelle qu'ils avoient aporté originairement de la mer. La matiére dont ils sont impregnés ou entourés, est homogéne avec celles des Pierres & des Marbres. C'est un sable, un limon, une marne, en un mot une terre pétrifiée. Il y a cependant des Fossiles qui ont conservé leur poli & leurs couleurs, tels que ceux que l'on trouve à Comtagnion près la ville de Reims.

Il n'y a nul doute que les Coquillages Terrestres & Fluviatiles portés par les eaux du Déluge dans tous les recoins de la Terre, en même temps que les Coquillages de mer, n'aient été confondus avec eux dans les terres. Si l'on trouve aujourd'hui parmi les Fossiles, peu de Coquillages Terrestres & Fluviatiles pétrifiés, il faut ou qu'étant péris par leur délicatesse, ils n'aient pu se changer en pierres, ou que leur grande fragilité en ait causé la perte. Il se pourroit bien faire encore que parmi le grand nombre de Fossiles que nous trouvons par tout, il y eut des Coquillages Fluviatiles & des Terrestres. Cette recherche ne paroit pas indigne d'un Naturaliste.

On trouve des Coquillages fossiles qui sont peu pétrifiés; la Coquille après la mort du Poisson s'étant trouvée dans une terre ou un sable qui ne s'est point pétrifié, s'est conservée par son sel, sans se corrompre & sans changer d'état, celles au contraire qui se sont rencontrées dans des limons pierreux, se sont durcies & petrifiées avec la pierre même.

On a indiqué autant qu'il a été possible, les lieux ou les Fossiles ont été fouillés, cette exactitude ne prouve pas seulement leur véritable existence, elle fournit encore aux amateurs les moiens d'en acquerir de pareils.

(a) Cocleæ Terrestres ex telluris visceribus erutæ: musculi Fluviatiles è telluris visceribus eruti. *Woodward cat. pag.* 108. *Lond.* 1729.
Coclea Terrestris candida propè Vallen in Hassia effossa. *Rosinus.*
Cochlites è Iatomia propè Nordlingam suevorum. *Baierus.*



EXPLICATION
DE LA TRENTE-TROISIEME PLANCHE.

FOSSILES UNIVALVES.

La premiére figure apellée *Lepadites*, eſt un petit Lepas canelé, dont le ſommet eſt percé; il s'eſt trouvé à l'Abaïe de Pontlevoie ſituée dans le Bleſois.

La ſeconde figure eſt du même endroit: c'eſt un Tuyau apellé Dentale, & *Tubulites* quand il eſt Foſſile, lequel a peu changé de conſiſtence dans la terre.

On voit deux Limaçons au chiffre 3 apellés *Coclites*, dont l'un eſt plus grand de moitié que l'autre, & tous deux Umbiliqués.

Le chiffre 4 offre deux Nérites apellées *Neritites*, toutes deux à ſtries, la derniére a la bouche garnie de dents & d'un ratelier, de même que la Quenotte.

Trois Sabots ſe préſentent à la figure 5 ſous le nom de *Trochites*. Le premier d'une figure alongée & pointuë, le ſecond plus ramaſſé, ils viennent tous deux de Pontlevoie; le troiſiéme qu'on apelle l'eſcalier ou le quadran, eſt tiré des Païs Etrangers.

On voit ſix Buccins de ſuite au chiffre 6, apellés *Buccinites*. Le premier n'a pas perdu ſa couleur brune avec un corps un peu renflé, à ſtries, & une clavicule à quatre étages bien marqués. Le ſecond eſt uni, & il a conſervé tout ſon poli, ſa figure extrêmement alongée & pointuë eſt ſéparée dans ſa clavicule, de même que la mitre qu'elle repréſente parfaitement bien, la bouche dentelée & la lévre, quoique rompuë en pluſieurs endroits, faite en aîle. Le troiſiéme Buccin ne trouve guéres de figure analogue à la ſienne dans les Coquillages de mer. Il eſt coupé de ſept étages renflés & chargés chacun de ſtries & de canelures; on aperçoit la figure du fuſeau dans le quatriéme Buccin; & l'on remarque dans le ſuivant, qu'il eſt tout uni & aplati ſur chaque révolution. Enfin le ſixiéme Buccin eſt diviſé en pluſieurs parties couvertes de canelures droites: ces trois derniers viennent de Comtagnion.

Coquillages Fossiles



aux dépens de M. le Duc de Sully *Pair de France Ch.er de l'Ordre de la Toison d'Or.*

Trois Vis se présentent au chiffre 7, l'une contournée de cordelettes & de petites raiures, imitant la peau de Chagrin, l'autre d'un travail ordinaire, elles ont été trouvées à l'Abaïe de Pontlevoie. La troisiéme vient de Comtagnion, elle représente un *minaret* chargé de quatre rangs de tubercules & de stries; on les nomme *Turbinites*.

Le Cornet de la figure 8 est tout seul, & se trouve assez rarement dans les Fossiles de Pontlevoie, on le connoît sous le nom de *Volutites*.

Le Roulleau ou Cylindre du chiffre 9, apellé *Cylindrites*, ou *Rhombites* vient de Comtagnion; on remarque quelques stries sur sa robe, & une pointe fort aiguë.

Quatre Rochers, nommés *Muricites*, sont représentés dans la dixiéme figure, très bien conservés & d'une espéce assez rare. Le premier à aîles, le second canelé, les deux derniers dont l'un a un bec recourbé, l'autre avec des pointes dans toute son étenduë, viennent de Comtagnion.

La figure 11, expose deux Pourpres apellées *Purpurites*, trouvés à Pontlevoie, la premiére est d'un jaune sali tirant sur le rouge, la seconde qui est blanche, est des mieux conservées dans les feuilles de Chicorée dont elle est couverte.

On trouve au chiffre 12, deux Conques sphériques apellées *Globosites*, dont la premiére qui est très pesante, a une pointe extrêmement délicate & une aîle un peu déchirée; on aperçoit sur la seconde, un bouton sur la tête, tel qu'on en voit aux Couronnes d'Ethyopie.

Deux Porcelaines, *Porcellanites*, occupent le chiffre 13; elles différent & dans la grandeur & dans la forme; deux petits boutons se voient aux extrémités de la plus grande.

Trois Cornes d'Ammon composent le 14e chiffre; la premiére vient de Besançon, on y remarque peu de contours, des stries contournées en S, à forme très plate, & d'une consistence metallique; la seconde, qui est tirée de Normandie, n'a que trois révolutions avec des stries qui s'élévent en tubercules, sa couleur est jaunâtre; on a reçu la troisiéme d'Angleterre, elle est extrêmement belle & bien conservée, sa couleur est brune, ses stries très serrées, & toutes droites, tendantes au centre. On les nomme *Ammonites*.

La 15e figure est un vrai Nautille (*a*) tout blanc & assez gros, apellé *Nautilites* dont la superficie est coupée de plusieurs apophyses ou replis en forme d'Ecailles; qui marquent ses cloi-

(a) *Mr. Baierus en raporte un, fol. 60. planche 2.*
Luidius parmi toutes ces figures de Fossiles, ne raporte qu'un seul Nautille.
Langius donne la figure de deux Nautilles. pag. 102. Hist. lap. Helvetiæ.
Mr. Breynius en raporte deux.
Hookius plusieurs.

ſons du dedans avec un petit tuyau qui paſſe de l'une à l'autre ; il y en a un fort beau, & qui eſt preſque converti en Agathe, dans le cabinet d'Hiſtoire Naturelle qu'on voit au Jardin du Roi pour les plantes médecinales.

FOSSILES BIVALVES.

La 16ᵉ figure offre des Foſſiles d'une autre claſſe ; ce ſont les Bivalves ; la premiére Huitre qui eſt apellée *Oſtracites*, eſt preſque métalliſée. Son deſſus s'éleve & prend ſa place exactement ſur la ſeconde partie, bien plus évaſée, & d'une figure très bizarre. La ſeconde Huitre eſt jaunâtre & longuette, avec un bec aſſez ſaillant ; ſes deux Ecailles, quoique bien marquées, ſont pétrifiées l'une dans l'autre, & ne ſe levent point.

La moitié d'une Came toute blanche ſe préſente au chiffre 17, elle eſt remarquable par une rangée de petites dents haut & bas. On l'a fouillée proche Rennes. La ſeconde Came eſt couverte de ſtries tranſverſales, elle eſt entiére & toute fermée ; on les apelle *Chamites*.

Le chiffre 18, renferme trois Moules & Tellines qui n'ont rien de ſingulier que leurs différentes figures. Les Naturaliſtes les apellent *Muſculites*, *Tellinites*, *Mytillites & Myites*.

On voit à l'Article 19, des Peignes de diverſes eſpéces Le premier eſt à Oreilles, & il ſe trouve logé ſur un autre Peigne très mutilé ; il n'a conſervé que la partie de deſſus. Le ſecond Peigne a ſes deux parties jointes enſemble ; ſes ſtries redoublées & de relief ſe diſtinguent aiſément, ils portent le nom de *Pectinites*.

La premiére figure de l'Article 20, eſt la moitié d'une Arche de Noé qui, quoique petite, offre des ſtries très nettes, elle vient de Pontlevoie ; la ſeconde figure du même chiffre eſt un Cœur de Bœuf très entier qui ſe nomme *Bucardites*.

La figure 21, fait voir un *Solen* ou Manche de Couteau, qu'on ne raporte ici que ſur l'autorité de Liſter, qui l'apelle *Solenites è rupibus juxta Philo agri Eboracenſis*. Il ne faut pas confondre *ce Solen*, avec celui que l'on apelle *Solen Arenarius*, qui ſe trouve dans les terres du Duché d'York en Angleterre.

FOSSILES MULTIVALVES.

Voici encore une nouvelle claſſe de Foſſiles, qui eſt celle des

Multivalves. On ne peut leur refuser ce nom, quoique les différentes piéces dont ils sont composés, soient jointes ensemble comme celles des Bivalves, ou soient détruites en partie, telles que les pointes des Oursins; il suffit qu'elles aient existé dans leur origine, & qu'on trouve de ces pointes Fossiles, selon (*a*) un Auteur qui en raporte deux figures.

Le premier Oursin du nombre 22, est très bien conservé, rien n'est plus rare que d'en trouver de la grandeur marquée sur la planche. Le second plus petit, est adhérent à une espéce de Limaçon ou de Nérite; il est plus blanc que l'autre & un peu creux, au lieu que le premier est plein & très pesant.

Le troisiéme Oursin contenu dans le même nombre 22, s'apelle Pas de Poulain, & en Latin *Echinus Spatagus*, il est extrêmement pesant. On les comprend tous sous le nom d'*Echinites*.

Les Vermisseaux du chiffre 23, se nomment *Vermiculitæ*, leur couleur, dans de certains endroits, tire sur le rouge, on en voit trois ou quatre entortillés de différentes maniéres, & attachés sur une pierre blanche.

Le dernier Fossile marqué 24, est le plus rare de tous, il représente un Gland de mer, adhérent à une pierre formée de croûtes & de différens morceaux, il a été trouvé dans le Territoire de Nuremberg, selon Baierus qui le raporte dans son (*b*) livre. On peut l'apeller *Balanitæ*.

(a) *Luidius.* Ichnographia. *p.* 51. *n.* 1052. 1060. *On a vu plusieurs de ces pointes pétrifiées autour des deux Oursins de la figure* 4. *planche troisiéme & Langius en raporte six exemples. pag.* 127. Hist. lap. Helv.

(b) Oricto-grap. Norica. *pag.* 72. *planche* 6.

Fin de la seconde & derniére Partie.

On a cru faire plaiſir au Public de lui donner la Table ſuivante, composée de près de deux mille mots difficiles, tant Latins que dérivés du Grec, qui manquent la plûpart dans les Dictionnaires, & qui ſe rencontrent fréquemment dans les Ouvrages des Naturaliſtes : ce ſecours en facilitera la lecture aux perſonnes qui veulent s'inſtruire de ces matiéres. On doit tenir quelque compte à l'Auteur de ce travail, qui lui a couté pluſieurs années de lecture. Comme cette Table eſt générale, on a été obligé de répéter quelques mots Latins, qu'on a déja trouvés dans l'explication placée entre les deux parties de cet Ouvrage.

TABLE

TABLE ALPHABETIQUE

Des mots difficiles, tant Latins que dérivés du Grec, dont ſe ſont ſervis la plûpart des Naturaliſtes, & dont la plus grande partie ne ſe trouve point dans les Dictionnaires.

AVEC

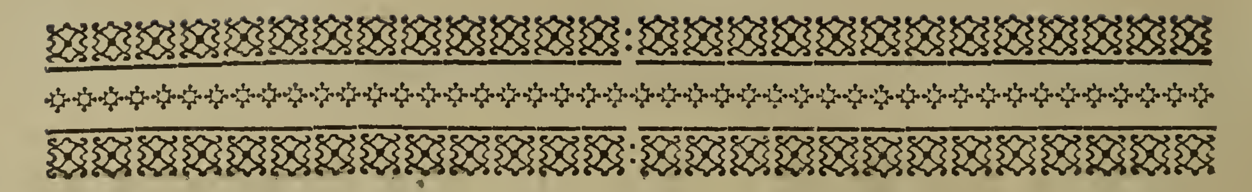
Leur traduction Françoiſe dans le ſens propre à l'Hiſtoire Naturelle des Minéraux, des Végétaux & des Animaux.

ELENCHUS ALPHABETICUS

Verborum abſtruſiorum, tàm Latinorum, quàm è Græco idiomate deſumptorum, quæ ſæpiùs in auctoribus occurrunt, quæque in Lexicographis deſiderantur.

CUM

Eorum Gallicâ verſione aptâ ad Hiſtoriam Naturalem Mineralium, Vegetabilium & Animalium.



A.

ABDOMEN, partie qui renferme les Viscéres.

Abrotanoïdes, Plante marine imitant l'Auronne.

Acanaceus, qui ressemble à la plante *Acanos*.

Acanthopterigii Pisces, Poissons osseux à nageoires, terminées par des piquans.

Acephalus, qui n'a point de chef particulier.

Acetabulum, Gousse des Plantes.

Acetatabulum, Cavité dans une partie osseuse, ou testacée.

Acifolium, Feuille menuë comme une Eguille.

Acinus, Pepin, ossement.

Actinobalus, *Actinobolica*, } qui darde des raïons.

Aculeoferus, *Aculeatus lapis*, } Pierre avec des tubérosités & petites pointes.

Aculis, *Acaulis*, } qui n'a point de tige.

Adarca, *Adarcion*, } Ecume, *ou* Coton qui s'attache aux roseaux.

Adnata, Cayeux.

Adonis, Jardin, *ou* Catalogue de Plantes étrangéres.

Adonista, qui cultive des Plantes étrangéres.

Ægagropiles, Boules de poil sortant des Chévres & des Bœufs.

Ægophtalmos, Oeil de Chévre.

Æquiauritus, qui a des oreilles égales.

Æthiologia, discours sur les causes des différentes choses.

Æthites, Pierre d'Aigle.

Aforis, qui n'a point d'ouverture.

Agaric, espéce de Champignon.

Agglomeratio, aſſemblage.
Agroſtographia, diſcours ſur les terres.
Alatus, dont la lévre s'étend comme une aîle.
Albumen, Blanc d'œuf.
Alburnum, Aubier.
Alcyonium, Oyſeau, *ou* Mouſſe de Mer.
Alcoctorios, Pierre imitant le Coq.
Alepidotus Piſcis, Poiſſon ſans écailles.
Alexipharmacum, préſervatif contre le poiſon.
Alga marina, Algue marine.
Aliformis, qui reſſemble à une aîle.
Alimonia, pro *Alimenta*, Alimens.
Alkali, ſel de Soude qui réſoud les acides.
Allantites, Pierre mêlée de cuivre, imitant le boudin.
Almageſtum, Grand Traité ſur une matiére.
Alternus, poſé l'un après l'autre.
Alumen plumæ, Amiante.
Alveolus luſorius, Damier creux, Canal.
Amaltheum, explication des mots.
Amaſſis, Calibre.
Amentaceus, Fleur à chatons.
Amentifer, dont la fleur forme des chatons.
Amentum, lien, chaton.
Amethodicus, } Auteur qui n'a point de méthode.
Amethodus, }
Amethyſtinus, Violet.
Ammochryſos, Corne d'Ammon, couleur d'or.
Ammochryſus, dont on fait la poudre couleur d'or.
Ammonites, *vel Hamites*, Pierre imitant les œufs de Poiſſon.
Ammonitrum, de l'Alkali au lieu de nitre.
Ammoſteus, eſpéce d'Oſteocole.
Amnium, petit fœtus envelopé.
Amphybiologia, diſcours ſur les Animaux Amphybies.
Amphycarpon, dont les fruits ſont aparens.
Amphycoma, chevelu par tout. Eee ij

Amphyotis, à deux anses, à deux oreilles.
Amplexicaulis, qui embrasse la tige d'un arbre.
Ampullaceus, en forme de bouteille.
Amusium, Table bien polie.
Amygdaloïdes, Pierre imitant l'amande.
Anacephaleosis, récapitulation.
Anachytis, Pierre dont se servoient les Magiciens.
Anadema, ornement de tête.
Anadiplosis, répétition de mots.
Anadromus, Poisson qui aime l'eau douce & salée.
Analecta, ce qu'on ramasse.
Analogus, Analogue, régulier.
Ananchytis, Pierre magique, *ou* Talisman.
Anastomosis, éruption du suc dans les Plantes.
Andria, Etamine.
Androdamas, Pierre luisante.
Androginus, Hermaphrodite, Androgine.
Androsaces, qui croît sur une pierre.
Anelytra, dont les aîles sont découvertes.
Anema, Poisson qui n'a point de sang.
Angiocarpos, fruit fait en vase.
Angiologia, Discours sur les vaisseaux du Corps humain.
Angiomonosperma, à une seule graine couverte.
Angiopolysperma, à plusieurs graines couvertes.
Angiosperma, dont la graine est couverte.
Anguilliformis, de forme d'Anguille.
Angustifoliæ, dont les feuilles sont petites & serrées.
Angustirostrum, dont le bec est long.
Angystoma, dont la bouche est faite en vase.
Anocystos, dont le trou des excrémens est dessus.
Anomala, } inégal, curieux.
Anomalia, }
Anomiæ, }
Anomalocardia, dont le cœur est inégal.
Antales, Antales, petites Coquilles longues.

Anthemidis, Plante qui reſſemble à la Camomille.
Anthera, ſemence de la fleur.
Anthracinus, couleur de charbon.
Anthracitis, Pierre couleur de charbon.
Antologia, diſcours ſur les fleurs.
Antonomaſia, excellence.
Anthropomorphites, qui a la figure d'un homme.
Anthropophori, repréſentant quelques parties de l'homme.
Apetalus, qui n'a point de feuilles.
Aphoriſmus, déciſion, ordonnance de Médecine.
Aphronitrum, Ecume de cuivre.
Aphroſelinum, la Sélénite, Pierre.
Aphya, Petit.
Aphyllon, qui n'a aucune feuille.
Apiculatus, fait en houpe.
Apoda, ſans pieds.
Apographum, copie, modéle.
Apomeſoſtomi, dont la bouche n'eſt pas au milieu.
Apophyſis, Apophyſe, excroiſſance.
Apopium, Fleur en cloche découpée.
Aporrais, Murex qui a beaucoup de protubérances.
Appendix, Avance, dépendance.
Aptera, ſans aîles.
Apterygius, qui n'a point de nageoires.
Apyrenus, } qui n'a point de noyau.
Apyrinus, }
Apyrus, qui n'a point été au feu.
Arachnites, repréſentant une Araignée.
Arachnoïdes, imitant la toile d'Araignée.
Arauſicanus, couleur d'orangé.
Arborarius, Ver qui attaque les arbres.
Arbuteus, fait comme l'Arboiſier.
Architalaſſus, Amiral, Coquille.
Arcularia, petit coffre à dos rond.

Area, l'eſpace vuide entre les réſeaux de la Cuticule.
Argus, Coquille nommée Argus.
Argyrites, *Argyrodamas*, { Pierre de couleur d'argent.
Argyrolithos, Pierre qui a la couleur de l'argent.
Argyrolithoſtrotos, compartiment de pierres couleur d'argent.
Argyromelanos, Pierre qui a le brillant de l'argent. *p.61.*
Aripiſtillum, Piſtille de la Plante nommée pied de Veau.
Ariſtiformis, en forme de barbe de bled.
Armatura, revêtiſſement minéral des Foſſiles.
Arthon, membre, jointure.
Arthrodia, articulation des os.
Artolithon, Foſſile imitant le pain.
Arundinaceus, fait en Chalumeau.
Aſcarides, Vers qui s'engendrent dans l'eſtomac.
Aſius lapis, Pierre ſpongieuſe.
Aſparagus, l'embrion d'une graine.
Aſperi folia, dont les feuilles ſont rudes.
Aſperma, qui n'a point de ſemence.
Aſpilates Plinii, Pierre ſans taches, dont parle Pline.
Aſtemon, qui n'a point d'étamines.
Aſter, raïon.
Aſteria, Pierre raïonnée.
Aſterizans, raïonnant comme une Etoile.
Aſtragalus, l'os du talon.
Aſtricus, Pierre étoilée.
Aſtrobolus, Pierre imitant les yeux de Poiſſon.
Aſtroïtes, Pierre imitant les Etoïles.
Aſtrolepas, Patelle qui imite l'Etoile.
Aſtropodium, Pierre large étoilée.
Atramentum ſutorium, Vitriol.
Atricapilla, Oyſeau à tête noire.
Atricolor, noir-brun.
Atronitens, Brillant noir.

Atrophia, maladie qui empêche la nourriture.
Atropurpureus, de couleur Pourpre obſcur.
Augites Plinii, Aigue marine, ſelon Pline.
Avicula, l'Hirondelle, Coquille.
Aurelia, Herbe, criſalide d'un inſecte.
Aurichalcum, Laiton.
Auricolor, couleur d'or.
Auricomum, eſpéce de Renoncule.
Aurigena, engendré de l'or.
Auriger, qui porte de l'or.
Auripigmentum, Arſenil.
Autopſia, l'action de voir par ſoi-même.
Axis, Noyau, ame.

B.

BACCA, Baye, fruit mou, à pepins ou noyaux.
Baccifer, à Baye, portant ſemence.
Baccivorax, qui mange des fruits.
Badius, couleur baye.
Bætulus, / *Bætylus Plinii*, { Pierre enchantée, eſpéce de Taliſmant dont parle Pline.
Balanites, Gland de mer, Foſſile.
Balanus, Gland de mer, Coquille.
Baſis, le bas de la Coquille, où eſt la bouche.
Batrachites, Pierre repréſentant une Grenoüille.
Baurach, eſpéce de nitre.
Belemnita, / *Betilis*, { Belemnite, Foſſile.
Betulus, Pierre de foudre ronde & noire.
Biacca Alexandrina, Blanc d'Eſpagne.
Bicapſularis, à deux capſules.
Biceps, à deux têtes, ou ſommets.
Bicubitalis, à deux coudées.
Bifaria, à deux parties, en deux maniéres.
Bifaſciatus, à deux faſcies ou cercles.

Bifidus, fendu en deux.
Bifolium, à deux feuilles.
Biforis, à deux ouvertures.
Bifurcatus, à deux fourchons.
Bilinguia, à deux langues.
Bilocularis, à deux cavités.
Binoculus, à deux yeux.
Biologus, qui décrit la vie & la mort des Auteurs.
Bipartitus, fendu en deux.
Bipennia, à deux aîles.
Bipes, à deux pieds.
Bipetalus, à deux feuilles de fleur.
Bipinnus, qui a deux nageoires.
Bisulcus, dont le pied est fourchu.
Bivalvia, à deux écailles ou piéces.
Bivascularis, qui a deux godets.
Blatta Bysantina, Opercule couleur d'ongle.
Boletites, Pierre imitant la Morille.
Boletus, Morille.
Bombici-vorax, qui mange le Ver à soye.
Bostrychites, Pierre imitant les cheveux de la femme.
Botanologia, la Botanique.
Botanophylus, qui aime la Botanique.
Botanotheca, lieu où l'on serre les Plantes.
Botryites, fait en grappe de raisin.
Botryoïdes, Oursin imitant l'Etoile de mer.
Brachia, les pieds, les nageoires d'un Poisson.
Brachiatus, à plusieurs branches.
Brachyptera, à aîles courtes.
Bractea, feuille.
Bracteatus, couvert de feuilles.
Bracteola, petite feuille.
Branchia, les Ouyes d'un Poisson.
Branchiostegi Pisces, Poissons couverts d'Ouyes.

Brathites,

Brathites, Pierre imitant les feuilles de la Sabine.
Briſſoïdes, Ourſin ovale foſſile, avec des ſillons au ſommet.
Briſſus, Ourſin ovale, avec des ſillons ponctués.
Bronchiæ, conduits de la Trachée-artére.
Bronchus, dent qui avance.
Brontias, Pierre de Tonnerre.
Bryon Plinii, eſpéce de chaton, ou de mouſſeron, ſelon Pline.
Bucardites, Cœur de Bœuf, Foſſile.
Bucardium, Cœur de Bœuf, Coquille.
Buccinites, Buccin foſſile.
Buccinulus, petit Buccin.
Buccinum, Trompe, *ou* Buccin, Coquille.
Bufonites, Pierre foſſile apellée Crapaudine.
Bulla, Gondole, Coquille.
Byſſinus, couleur de lin.
Byſſus, Lin, *ou* Soye des Moules & des Pinnes marines.

C.

CACRHYOPHORA, dont les feuilles reſſemblent à l'Amarinte.
Cæcum, Cecum, gros boyau.
Cæpa, Pelûre d'oignon.
Calamifer, fait en chalumeau.
Calamochnos, Cotton qui vient ſur les roſeaux.
Calathoïdes, fait en panier.
Calcalantites, Pierre mêlée de cuivre.
Calcari-formis, en forme d'éperon.
Calcarius lapis, Pierre qui a été calcinée.
Calcei-formis, en forme de ſoulier.
Calchantum, Vitriol, *ou* fleur d'airain.
Calculus, le calcul humain ou la Pierre.
Calculus Tiburtinus, Foſſile de Tivoli imitant la dragée.
Calici-formis, en forme de calice.

Caliculatus, dont le calice subsiste après la fleur.

Calix, Calice, *ou* Vase de la Plante; étenduë d'une Coquille.

Callaïs Plinii, Pierre verte & pâle élevée comme un œil, dont parle Pline.

Callimus, Pierre enfermée dans celle d'Aigle.

Caltha, Fleur de Soucy.

Calvaria, le Crâne de la tête.

Calycista, suivant la méthode du calice des fleurs.

Calyptra, Coëffe, *ou* Membrane de la graine.

Cambium, suc nerveux passant dans les fibres & rameaux.

Campaniformis, } *Campanulatus*, } en forme de clochette.

Cancellatus, en forme de treillis.

Cancellus, Bernard l'Hermite, *ou* le Soldat, Crable.

Canoræ, Oyseaux qui chantent.

Capillaris, à feuilles imitant les cheveux.

Capitatus, qui porte une tête.

Capitulum, Tête.

Capreolatus, fait en petite crosse.

Capreolus, petite crosse, Tendon.

Capsula, Capsule, envelope qui contient la graine.

Capsulatus, qui a des capsules.

Carapatinæ, espéce de Crapaudine.

Cardites, Petuncle, dont le dos s'éleve en pointe des deux cotés.

Cardo, la charniére d'une Coquille.

Caricoïdes, Pierre imitant la Figue.

Carina, } *Carinula*, } Plante faite en petite goutiére; Carêne, fond d'un Coquillage.

Carnivorax, } *Carnivorus*, } Animal carnassier.

Caryophilloïdes, Fossile imitant le clou de Gérofle.

Cassidi-formis, en forme de Casque.

Catharticus, Purgatif.

Cathetoplateus, Poiſſon dont la largeur eſt plus perpendiculaire que tranſverſale.
Catheturus, perpendiculaire.
Catillus, un creuſet.
Catimus, une Ecuelle de Fondeur.
Catochites, Pierre précieuſe qui s'attache aux mains.
Catocyſtos, dont le trou des excrémens eſt deſſous.
Cauda Cancri, *Cancrites*, } Pierre imitant la queuë d'Ecreviſſe.
Caudex, la tige d'un arbre.
Cauli-carens, qui n'a point de tige.
Cauliculus, petite tige.
Caulifer, qui a une tige.
Caulis, tige, tronc d'un arbre.
Cenchrites, imitant les grains de Millet.
Centum-pondium, Quintal, poids de cent livres.
Cerachates, Agathe repréſentant une corne.
Ceramites, Coquille factice.
Ceraſi-formis, fait en forme de Ceriſe.
Ceraſtes, *Ceratites*, } Corne foſſile.
Ceraunias, Pierre de Tonnerre de forme longue.
Ceraunites, *Cervinus lapis*, } Belemnite.
Cercopithecus, Singe à grande queuë.
Cerealia, les grains.
Cervix, cou, *ou* dos d'une Coquille.
Ceryx, Murex, *ou* Buccin, Coquille.
Cetus, *Cetaceus*, } grand Poiſſon de mer.
Ceycum, des Alcions Oyſeaux, ou Mouſſes de mer.
Chalaſtricum, Nitre du bourg de Chalaſtra en Macédoine.
Chalazia antiquorum, eſpéce de Calcédoine.
Chalcitis, Pierre couleur de cuivre, *ou* Colcothar.

Chalcolithos, Pierre mêlée de cuivre.
Chalybs, de l'Acier.
Chama, Coquille apellée Came.
Chamaglycimeris, Came moins ſalée que les autres.
Chamites, } Came pétrifiée, Coquille.
Chemites, }
Cheirothecœ facie, fait en gand.
Chelœ, les Pinces d'une tenaille.
Chelidonium, Pierre d'Hirondelle, Chelidoine.
Chelidonius, le même qu'Umbilique.
Chelonites, Pierre imitant la Tortuë.
Chemia, } la Chymie.
Chymia, }
Chiliada, un millier.
Chondropterigii piſces, Poiſſons qui ont les nageoires cartilagineuſes.
Chorion, l'envelope du fœtus.
Chryſalides, Chryſalide, *ou* Nymphe.
Chryſalites, eſpéce de corne d'Ammon.
Chryſammonites, } corne d'Ammon couleur d'or.
Chryſamnus, }
Chryſites, Pierre de couleur d'or.
Chryſoberillus, Beril couleur d'or.
Chryſocolla, Pierre verte couleur d'or.
Chryſocolla, colle de l'or.
Chryſocolocynthites, faite en calebaſſe couleur d'or.
Chryſomelites, Pierre qui imite le citron.
Chryſopœus, Alchymiſte.
Chylifer, qui porte le chile.
Chymologus, qui connoît les ſucs des Plantes, à l'odeur & à la ſaveur.
Chyrites, imitant la main de l'homme.
Cidaris, Diadême.
Cimeliarcha, gardien de choſes rares.

Cimelium, chose rare, curiosités.
Circinatus, arondi.
Circos, espéce de pierre Judaïque faite en poire.
Circumplicatus, entortillé.
Cirri, Filets, Fibres.
Cirrites, Pierre de l'Epervier.
Cirrosus, dont la chevelure est tortuë.
Cirrus, chevelure tortuë.
Cissites, Pierre précieuse luisante comme un lierre.
Citrinus, couleur de citron.
Cittites, *Cyites*, } Pierre imitant les feuilles de lierre.
Clathratus, fait en treillis.
Clathrum, Treillis.
Clava, espéce de Massuë, Vis.
Clavatus, fait en Vis.
Clavicula, Clavicule, pyramide, tête d'une Coquille.
Claviculatim, fait en clavicule, en pyramide.
Cletrites, imitant les feuilles d'aulne.
Clibani-formis, en forme de four.
Clypei-formis, en forme de bouclier.
Coagmentatus, uni ensemble.
Coagulum, ce qui sert à joindre plusieurs choses ensemble.
Cocatia, Poisson qui n'a de la chair que vers sa tête.
Coccifer, qui porte du vermillon.
Coccodes, imitant le fruit du lierre.
Coccus, du vermillon.
Cochlidium, Coquille s'élevant en cône régulier.
Cochlis, *Coclea*, } Limaçon.
Coclearium, amas de Coquillages, Coquillier.
Cocleatus, Gousse contournée en plusieurs tours.
Cocleola, petit Limaçon.
Coclites, Limaçon pétrifié.

Coleoptera, qui ont leurs aîles dans des foureaux.
Colites, Priapolite.
Colliculus, une petite élévation.
Colliforme, qui a la forme du cou.
Colliquamentum, écoulement.
Collisilis, heurté, frotté.
Collyrion, Terre de Samos.
Columella, le fût de la Coquille, *ou* la rampe d'une volute.
Columella, petite Colonne autour de laquelle ſont attachées les ſemences.
Coma, Tête fleurie des arbres.
Comatus, à tête cheveluë.
Cometi-formis, *Cometites*, } Foſſile imitant la Cométe.
Compactile, court, ramaſſé.
Concameratio, cloiſon, ſéparation.
Conceptabulum, coſſe.
Concha, Coquillage en général.
Concha Anatifera, Conque Anatifere, Coquillage.
Conchites, *Conchoïdes*, } Coquillage foſſile.
Conchula, petit Coquillage.
Conchylium, grand Coquillage.
Concoctio, digeſtion des alimens.
Confetti di Tivoli, Foſſile de Tivoli imitant la dragée.
Conifer, portant des fruits faits en Cône.
Coni-formis, en forme de Cône.
Conniventes, Coquilles qui joignent bien.
Cono-cochlis, Coquille faite en Cône.
Conoïdes, voïez *Calici-formis*.
Contabulatus, par étages.
Contentus, mîs dans la place.
Contignatus, fait par étages.
Contrapalata arbor, Arbre en contre-eſpalier.

Convolvulaceus, qui s'entortille.

Coracia, } imitant le Corbeau.
Coracites,

Coracias, Bélemnite.

Coracoïdeus, fait en bec de Corbeau.

Corallachates, Agathe de couleur de corail.

Coralloïdes, Plante marine découpée en branche ſans feuilles, comme le corail.

Coralloïdeus, qui aproche du corail.

Corculum, le petit cœur des fleurs.

Cordiformis, fait en cœur.

Corna ſativa, Cornouilles franches.

Corniculatus, fait en Croiſſant.

Corniger, qui porte des cornes.

Cornu Ammonis, Corne d'Ammon,

Cornu Ammonites, Corne d'Ammon, Foſſile.

Corolla-ſertum, Couronne de fleurs.

Corolliſta, qui tire ſa méthode de la pétale des fleurs.

Coronarius, Fleur en couronne.

Coronifer, qui porte une Couronne.

Corallina, petite Plante très déliée, & dont les ramages imitent les cheveux.

Corſoïdes, Pierre imitant les cheveux de l'homme.

Corticarius, Ver qui mange l'écorce.

Corymboſus, } qui porte des grappes.
Corymbifer,

Corymbus, une grappe.

Cos, Pierre à éguiſer les outils.

Cotyledon, Cloche alongée en tuyau.

Craſſi-folia, qui a des feuilles épaiſſes.

Craticula, petite claye.

Cratitius, fait en claye.

Crebro-nodoſus, ſerré.

Cricoſtoma, bouche faite en rond.

Cricomphalus, le nœud du nombril.
Crisis, jugement.
Cristalloïdes, Pierre cristallisée.
Cruciatus, *Crucifer*, *Lapis*, { Pierre de Croix.
Cruci-formis, fait en Croix.
Crustaceus, encrouté, crustacé.
Cryptogamia, dont on ne connoît point la fécondation.
Cryptopetra, Pierre venant d'une Grotte.
Ctenites, Peigne Fossile.
Ctenoïdes, Moule fossile.
Cucullatus, fait en cornet.
Cucullus, cornet.
Cucumeraceus, *Cucumerinus*, { fait en Concombre.
Cucurbites, imitant le Concombre.
Cucurbitifer, portant des Calebasses.
Culmifer, portant une tige, comme le Chaume.
Culmus, le Chaume, le tuyau du bled.
Cunei-formis, en forme de coin.
Cuneus, Telline, dont un côté est long & l'autre court.
Cuniculatus, canelé.
Cuniculus, Gallerie souterraine d'une mine.
Cupri-fodina, Mine de cuivre.
Curvi-rostrus, dont le bec est recourbé.
Cuspidatus, qui a un bout pointu.
Cuticula, Pellicule.
Cyamea, espéce de *Callimus* fait en féve.
Cyaneus, bleu céleste, *ou* Lapis lazuli.
Cyanocroceus, bleu tirant sur le safran.
Cylindri-formis, fait en Cylindre.
Cylindroïdæus, *Cylindraceus*, { fait en Roulleau.
Cylindrus, Roulleau.

Cymatia,

Cymatia, Onde.
Cymatites, Fossile imitant les ondes.
Cymbium, vaisseau à boire.
Cynarocephale, Plante dont les fleurs sont ramassées en tête.
Cynegeticon, qui traite des chiens.
Cynites, Pierre imitant le chien.
Cynocephalus, étage à tête de chien.
Cyperoïdes, à plusieurs Etamines à bouquet.
Cysteolitos, *Plinii*, espéce d'éponge, dont parle Pline.
Cytini-formis, en forme du calice de la Grenade.

D.

D*ACTYLITES*, Pierre imitant le noyau d'une Datte.
Dactylotheca, Capsule, boëte de pierres précieuses.
Dactylus, Bélemnite.
Dactylus, fait comme un doigt.
Daphnia, *Daphnites*, } Pierre imitant les feuilles du Laurier.
Daphnitis, *Daphnidois*, } Laurier.
Dasipus, Lapin.
Dasyphyllæ, feüille veluë & épaisse.
Dearticulatio, Dislocation.
Decandria, à dix étamines.
Decangulus, qui a dix angles.
Decapetalus, qui a dix feuilles de fleur.
Decaphyllus, qui a dix feuilles.
Deciduus, prêt à tomber.
Decumanus, très gros.
Decussatus, croisé en forme d'X.
Deleteria, qui engourdit le mal.
Deltoïdes, faite en Δ, *ou* triangulaire.
Dendrachates, Agathe imitant l'arbre.

Dendranatome, Anatomie des arbres.

Dendrites, pierre arboriſée, Dendritte.

Dendrologia, *Dendrographia*, { Traité des arbres.

Dendrophytus, *Dendrophorus*, { empreinte des Plantes.

Denſoſtipatus, aſſemblage épais, touffu.

Dentales, Dentales, petites Coquilles longues.

Dentilus, Dent.

Depeda, qui n'a point de pieds.

Derma, Epiderme.

Deſpoliata, l'Ecorchée, Coquille.

Detectipennia, dont les aîles ſont découvertes.

Detritum, ce qui provient d'une pierre ou d'un criſtal uſé.

Dextorsùm, à droite.

Diadelphia, dont les filets des étamines réunis forment deux corps.

Diambra, compoſition de deux morceaux d'ambre.

Diandria, Plante à deux étamines.

Diangius, à deux couvertures.

Diaphragma, Membrane.

Diarthroſis, articulation des os un peu relâchés.

Diatheſis, arrangement.

Diatriba, diſſertation.

Dicanus, qui a dix angles.

Dichotoma, Diviſé.

Dichotomia, Diviſion.

Dicoccus, à deux graines.

Diconcha, Coquille bivalve.

Dicotyledon, qui a deux feuilles ſéminales.

Didinamia, dont les fleurs ont deux étamines longues & deux courtes.

Digitatus, qui a pluſieurs pointes.

Digitus, Manche de Couteau, Coquille.

Dioëcia, Plante qui porte des fleurs mâles ſur un pied, & des femelles ſur un autre.

Dionyſias, } Pierre noire tachetée de rouge.
Dionyſius, }

Diorcites, à deux Teſticules.

Dipetales, à deux feuilles de fleur.

Diphryges, qui eſt deux fois brûlé.

Diphyllus, qui a deux feuilles.

Diphys, } Pierre repréſentant les deux natures.
Diphyes, }

Dipſacus, à tête faite en goutiére.

Dipterygius, qui a deux nageoires.

Diſciflos, Fleur à baſſin.

Diſcicorymbifer, qui porte des grappes faites en rond.

Diſcoïdes, à baſſin *ou* diſque.

Diſcoïdeus, qui a forme de baſſin.

Diſcus, Baſſin, *ou* Diſque.

Diſperma, qui a deux ſemences.

Diſſepimentum, Cloiſon du fruit.

Diſſimilaris, de différente nature ou eſpéce.

Diſtemon, qui a deux étamines.

Docimaſia, Epreuve des Métaux.

Docimaſtica ars, l'Art d'éprouver les Métaux.

Dondoſtoma, Bouche garnie de dents.

Dorſifer, } dont la graine vient à l'envers des feuilles.
Dorſiparæ, }

Dracontia, Pierre repréſentant des Dragons.

Drupifer, qui porte des Olives.

Dryites, Pierre qui imite les feuilles du Chêne.

Duella, la troiſiéme partie de l'Once.

Dypyrenus, qui a deux noyaux.

E.

ECHINANTHUS, Ourſin qui repréſente une fleur à cinq feuilles.

Echinatus, à pointes d'Ourſin.

Echinites, Ourſin foſſile.

Echino-briſſus, Ourſin ovale fait comme des feſſes.

Echino-conites, Ourſin foſſile de figure conique.

Echino-conus, Ourſin de forme conique.

Echinocorys, Ourſin fait en caſque.

Echinocoryta, Ourſin foſſile fait en caſque.

Echinoderma, dont la croûte reſſemble à l'Ourſin.

Echinodiſcus, Ourſin fait en rond, en diſque.

Echinometra, *Echinophora*, } grand Ourſin.

Echinophorites, *Echinometrites*, } grand Ourſin foſſile.

Echinoſpatagus, Ourſin fait en cœur.

Echinus, Hériſſon, *ou* Ourſin de mer.

Echites floridus, Pierre imitant la Vipere.

Ecphraſis, Deſcription.

Ectypus, Image relevée en boſſe.

Editus, formé.

Elaphoceratites, Bois de Cerf, foſſile.

Elatites, Pierre imitant les feuilles du Sapin.

Electrinus, couleur d'Ambre.

Electrologia, Diſcours ſur l'Ambre.

Embolium, Entrée, Préface.

Emmeſoſtomi, dont la bouche eſt au milieu.

Empodia, qui a des pieds.

Enangioſperma, dont la graine eſt découverte.

Enaſtrus, Pierre étoilée.

Enayma, Poiſſons qui ont du ſang.

Encardia, imitant le cœur.
Encephalites, Pierre imitant le cerveau humain.
Encheiresis, Entreprise.
Encheliomorphos, Pierre représentant une Anguille.
Enchiridion, petit Livre, manuel.
Encrinites, Pierre imitant les trois Lys de la France.
Encrinus lilio similis, la même Pierre.
Enhydros, Pierre de couleur d'eau, *ou* pleine d'eau.
Enneandria, à sept étamines à poussiére.
Enneapetalus, qui a neuf pétales.
Enneasperma, qui a neuf graines.
Enorchis, *Enorchites*, } Pierre imitant les Testicules.
Enosteos, Ossement fossile.
Ensi-formis, en forme d'épée.
Entoma, Insectes.
Entomologia, Discours sur les Insectes.
Entrochus, *Entrochites*, } Pierre étoilée composée de plusieurs tranches.
Ephyppites, Fossile qui imite la selle d'un Cheval.
Ephyppium, selle de Cheval.
Epicrisis, Recherche critique sur une matiére.
Epidromis, Corde pour serrer des filets.
Epiglottis, faite en petite langue.
Epiphyllospermis, Semence qui vient sur la face supérieure des feuilles.
Epiphysis, Epiphyse, os adhérent & contigu à un autre.
Epiphyton, qui naît dessus la feuille.
Epistylium, la cime d'une Plante.
Epitomator, qui fait des Extraits, Plagiaire.
Equisetum, fait en queuë de Cheval.
Ericites, Pierre qui imite la bruyere.
Eristicus, Auteur à disputes littéraires.
Erotylos, Pierre qui fait aimer.

Eruca, Chenille.

Eruca, Plante apellée Roquette.

Eſchara, ſorte d'éponge de mer.

Eſcharoides, Pierre imitant cette éponge.

Eſchynomena, la ſenſitive.

Etymon, Etymologie.

Eumeus Plinii, Caillou qui rend des ſonges la nuit, étant attaché à la tête, ſelon Pline.

Euroës, Pierre qui provoque l'urine.

Exangues, Animaux qui n'ont point de ſang.

Excavatus ſulcis, où ſont gravés des ſillons.

Exilis, Mince.

Exocha, petit bouton.

Exortus, qui ſort dehors.

Extimus, éloigné.

Extorsùm, en dehors.

Extuberantia, Enflure.

Extùs, *opponitur verbo intùs*, Dehors.

F.

FABACEUS, qui tient de la féve.

Falci-formis, fait en forme de faulx.

Farinaceus, Poudreux.

Farinarius, Ver qui mange la farine.

Farinifer, qui eſt farineux.

Faſcia, Cercle, bandelette, faſcie.

Faſciatus, cerclé, faſcié.

Faſciculus, amas de Plantes.

Faſciola, petit cercle ou faſcie.

Faſtigiatus, *Faſtigatus*, qui va en pointe.

Favago, *Favus*, eſpéce de gâteau comme un rayon de miel.

Favare, *Favificare*, } faire de ces eſpéces de gâteaux.
Favi-formis, en forme de rayon de miel.
Ferula, la tige d'une Plante apellée Férule.
Ferulaceus, qui reſſemble à la Férule.
Fex, du marc.
Fibularis, fait en boucles.
Ficoïdes, Foſſile imitant la Figue.
Fidipes, aſſuré ſur ſes pieds.
Filicites, Pierre qui reſſemble à la Fougére.
Filis cinctus, entouré de filets.
Filix, Plante formée de filets, Fougére.
Fimbria, frange.
Fimbriatus, à frange.
Fiſſipes, qui a le pied fendu.
Fiſtula, Tuyau, *ou* trachée.
Fiſtularis, à feuilles oblongues & concaves.
Fiſtuloſus, qui a des Tuyaux.
Flabellifer, qui porte un éventail.
Flabelli-formis, en forme d'éventail.
Flora, Catalogue de fleurs.
Florifer, qui porte des fleurs.
Florilegïum, Recueil choiſi de fleurs.
Florilegus, qui cueille des fleurs.
Floriſta, qui amaſſe des fleurs.
Floſculoſus, à fleurons.
Floſculus, Fleuron.
Fluor, Flueur, pierre jettée par les Volcans.
Fluor, ſe dit encore d'une pierre, qui par ſa couleur participe d'un Minéral & d'une pierre précieuſe.
Fluviatilis, de riviére, fluviatile.
Fluxus, Diſſolvant, fondant.
Fodina, Miniére, Mine.
Fæniculaceus, imitant le Fenouil.

Folium brassicæ, Feuille de Choux.
Folliculatus, qui a une peau qui envelope la graine.
Foraminulum, petit trou.
Foraminosus, Caverneux, plein de trous.
Fornicatus, Vouté en arche.
Fornix, Mouffle d'Orfévre.
Fossilis, Tout ce que la terre produit, & qu'on en tire.
Fragifer, qui porte des fraises.
Frondicomus, couvert de feuilles.
Frondifer, qui porte des feuilles.
Frondipora, dont les pores imitent les feuilles.
Fructicarius, } Ver qui mange les fruits.
Frugivorus, }
Fructista, qui tire sa méthode du fruit des Plantes.
Frugifer, } qui porte des fruits.
Frugiferens, }
Frugiperdus, dont le fruit est perdu.
Frugivorax, qui mange des fruits.
Frumentaceus, Plante semblable au bled.
Frumentarius, Ver qui mange le bled.
Frumentarius lapis, Pierre représentant des Epis de bled.
Frustula, petit morceau.
Frutex, Arbrisseau.
Fucus, Herbe aquatique ou marine.
Fucus, Bourdon, mouche.
Fulcrum, ce qui entoure la Coquille.
Fungites, Fossile qui imite le Champignon.
Fungoïdes, Plante qui approche du Champignon, laquelle est faite en entonnoir.
Fungosus, spongieux, plein de pores.
Fungus glaphyrus, Champignon venant de Glaphyron.
Fuscina, Trident.
Fuscinulatus, fait en trident.

Fuscus,

Furvus, Obſcur, noir.
Fuſcus, Brun.
Fuſi-formis, en forme de fuſeau.

G.

GAGATES, du Jayet.
Gaideropoda, le Pied d'aſne, *ou* Spondille.
Galactites, Pierre de couleur de lait.
Galades, couleur de lait.
Galena, Plomb de mer, *ou* Mine de plomb.
Gallites, Pierre imitant les galles des arbres.
Gammarolites, Pierre imitant les yeux de cancre.
Garum Dioſcoridis, de la Saumure, ſelon Dioſcoride.
Gaſidanes, eſpéce de Dendritte à fleurs.
Gaza, Tréſor de Médailles.
Gazophilacium, Cabinet, Coffre, Médailler.
Gemma, Bouton, œil d'une Plante.
Gemmahuia, Onix, apellée *Gamehuia*.
Gemmipar, fait en bouton.
Gemmiparæ, Herbe qui a des boutons, des yeux.
Gemonides, eſpéce de Pierre d'Aigle.
Geniculum, jointure d'une Plante.
Geodes, Pierre remplie d'Argile ou de terre.
Geranites, Pierre de Gruë.
Geſtagio, Groſſeſſe.
Ginglimum, Articulation d'une moule à la jonction de ſes Ecailles.
Glaber, ſans poil, pelé, uni.
Glandifer, qui porte du Gland.
Glandites, Pierre imitant les Glands.
Glaſtinum, petit Paſtel.
Glaſtrum, Gravier.
Gleba, Motte de terre.

Glicimeris , Came moins salée que les autres.
Globosites , Tonne fossile.
Globosus , fait en rond, Tonne, Coquille.
Glomeratus , amassé en peloton.
Glomus , Peloton.
Glossoeïdes , Fossile représentant une langue.
Glossopetra , Dent pétrifiée.
Gluma , petite peau qui renferme une graine.
Glumosus , qui porte une petite peau qui renferme une graine.
Gomphosis , Clou, *ou* coin de la charniére.
Gracilis , fin , délié.
Gramen , Chiendent.
Graminifoliæ , feuilles faites en Chiendent.
Grammatias , *Grammites* , } Pierre où se voient des lettres ou des lignes.
Granites , pointes d'Oursin , fossiles.
Granivoræ , qui mange des grains.
Graphida , Pierre Galactite.
Gressilia , les Animaux quadrupédes.
Griphites , Fossile en bec de Corbeau.
Grumus , monceau de terre.
Gryphus , Enigme , *ou* question plaisante.
Gur , est la partie qu'on ne peut retenir dans l'Analyse des Mixtes.
Gummifer , portant de la gomme.
Gygarteus , en forme de grappe de Raisin.
Gymnomonosperma , qui n'a qu'une graine découverte.
Gymnopolysperma , à plusieurs graines découvertes.
Gymnosperma , à graine découverte.
Gymnotetrasperma , à quatre graines découvertes.
Gynandria , dont les étamines sont attachées au Pistile.
Gypsum , Gyp, Pierre de Chaux.

H.

HÆMACHATES, { Agathe tirant ſur le rouge.
Hæmatites,
Halieuticon, qui traite de la pêche.
Halinitrum, ſeu, *Salnitrum*, du Salpêtre des murailles.
Halo, de l'odeur,
Haloſachne, Ecume de la mer.
Haloſantho, du blanc de Baleine.
Hammites, vel *Ammonites*, Pierre repréſentant des œufs de Poiſſon.
Harengites, Pierre repreſentant un Hareng.
Harpa, Harpe, Caſſandre, Coquillage.
Hauſtellum, Coquille apellée Bécaſſe.
Hederaceus, ſemblable à un Lierre.
Hedyporphyra, Pourpre agréable.
Helioſtropium, couleur de Porreau avec des taches de ſang.
Helix, petite Volute.
Hematites, couleur de ſang.
Hepatites, Pierre imitant le foye.
Hephæſtites Agricolæ, Pierre creuſe, brillante, rendant les objets comme un miroir, ſelon Agricola.
Heptadactylus, qui a ſept doigts.
Heptapetalus, à ſept feuilles de fleur.
Herbarium, Porte-feuille de Plantes ſéches.
Herbarius, { qui mange des herbes.
Herbivorus,
Hernicardia, à demi cœur.
Heſperides, Jardin où l'on cultive des Orangers.
Heteroclitus, qui ne peut ſe raporter à aucune choſe.
Hexaforis, Godet à ſix ouvertures.
Hexandria, à ſix étamines à pouſſiére.
Hexapetalus, à ſix feuilles de fleur.
Hieracites, Foſſile imitant les plumes noires d'un Faucon.

Hilum, petite marque noire au bout d'une féve.
Hodæporicus, Itinéraire, Voyageur.
Hodegus, conducteur, guide.
Holosteus, espéce d'Ostéocole.
Homonyma, choses différentes qui ont le même nom.
Homonymia, même dénomination de choses différentes.
Hoplita, de couleur de cuivre luisant.
Hoplites, Pierre qui imite le poli des armes.
Horrida, la Brûlée, Coquille.
Hybernaculum, Serre pour l'hyver.
Hybrida, Fleur composée de fleurons hermaphrodites, de fleurons mâles & femelles joints ensemble.
Hydatites, Fossile représentant des ondes.
Hydrargirum, Vif-argent, Mercure.
Hypenemia, Oeufs sans germe.
Hypneumia ova, des Oeufs stériles.
Hypocratera, soucoupe.
Hypocrateri-formis, en forme de soucoupe.
Hypophyllospermis, Semence qui vient sous la face inférieure des feuilles.
Hypurites, Pierre qui imite la presse, ou la queuë de Cheval.
Hysterapetra, *Hysterolithos*, } Pierre imitant les parties naturelles de la femme.
Hysteroconchæ, imitant la nature de la femme.

J.

J*ACUTINUS*, qui traite des pierreries.
Jaspis grammatias, Jaspe bariolé.
Ichneumon, Rat des Indes, *ou* Mouche.
Ichnographia, Discours qui anonce un Ouvrage.
Ichnyographia, qui représente au naturel.
Ichnyographus, qui décrit au naturel.
Ichor, le pus du sang.

Icosandria, à vingt étamines.
Icterias, Pierre de l'Epervier.
Icthyites, figures de Poissons. p 91.
Icthyocola, Colle de Poisson.
Icthyodontes, Dent de Poisson pétrifiée.
Icthyographus, qui décrit les Poissons.
Icthyologia, } Discours sur les Poissons.
Icthyographia, }
Icthyomorphus, Pierre avec la figure d'un Poisson.
Icthyopetra, } Pierre où sont empreintes des figures de Poissons.
Icthyoliton, }
Icthyophagi, Mangeurs de Poissons.
Icthyophylus, qui aime les Poissons.
Icthyosperma, Oeufs de Poissons.
Icthyospinus, Ardoize représentant des Poissons.
Icthyospondilus, Vertebres de gros Poissons.
Icthyotrophium, Réservoir à Poissons.
Idiopathia, Idiopathie, maladie de quelque membre particulier.
Idiomorphus, Pierre de figure singuliére.
Ignivomus, qui jette le feu.
Imantopodes, Oyseaux qui ont de grands pieds.
Imbricatus, en forme de tuille creuse.
Inæquiauritus, à oreilles inégales.
Infundibuli-formis, en forme d'entonnoir.
Infrugifer, qui ne porte aucun fruit.
Ingluvies, Poche *ou* Jabot des Oyseaux.
Inquilinus, qui est né dans le pays.
Insecta, Poissons qui ont des anneaux.
Insectivorus, qui mange des Insectes.
Intercapedo, intervalle du compartiment d'une Coquille.
Internodium, l'espace entre le nœud & la plante.
Introrsùm, en dedans.
Intubaccus, qui a raport à la Chicorée.

Isagoge, Introduction, élémens.
Isocardia, à cœur égal.
Isognomon, égalité d'éguille de Cadran.
Julifer, qui porte des Chatons.
Julus, Fleur à Chatons.
Juncites, Pierre imitant la figure du jonc.

L.

LABECULA, petite tache.
Labeo, qui a des grosses lévres.
Labiatus, Fleur en gueule.
Lac Lunæ, Craie qui se trouve dans les pierres, Agaric minéral.
Lacerta aquatica, Lézard d'eau.
Lacrymifer, qui rend des pleurs.
Lactifer, qui a du lait.
Lacustres, Poissons des Lacs.
Lamium, Plante à fleur en gueule.
Lampetri-formis, en forme de Lamproye.
Lapis Apyrus, Pierre qui n'a point passé par le feu.
—— *Atramentarius*, Vitriol mêlé.
—— *Bononiensis*, } Pierre de Bologne.
—— *Casciarolanus*, }
—— *Lucifer*, }
—— *Calaminaris*, Calamine.
—— *Comensis*, Pierre calaminaire.
—— *Lipis*, du nom du pays.
—— *Manganensis*, Cadmie fossile.
—— *Medeæ*, Pierre noire & dure.
—— *Novacularum*, dont on se servoit avant le fer.
—— *Phrygius*, Pierre Phrygienne.
—— *Sarnius*, Pierre du fleuve Sarno.
Lappaceus, découpé en laniéres.

Lappaceus, ſemblable à la plante de la Bardanne.
Larynx, le goſier.
Latercula, petite piéce comme une Brique.
Lati, Vers de l'eſtomac.
Latifolius, à feuilles larges.
Latipes, dont les pieds ſont larges.
Latiroſtrum, bec un peu large.
Legaria, *Legumina*, { légumes.
Leguminarius, Ver qui mange les légumes.
Lenti-formis, de figure de Lentille.
Lentiginoſus, qui a des taches de rouſſeur.
Lepadites, Lépas foſſile.
Lepas, Lépas *ou* Patelle, Coquille.
Lepidotes, imitant les écailles de Poiſſon.
Leptopolyginglimus, à pluſieurs petites articulations.
Leucacathes, Agathe colorée, veinée de blanc.
Leucogea, *Leucographis*, { Pierre Galactite.
Leucophæus, tané, rouſsâtre.
Leucophtalmus, *Lycophthalmus*, { Pierre repréſentant le blanc de l'œil.
Liber, l'écorce intérieure d'un Arbre.
Liber, Parchemin, ou écorce intérieure.
Lichen, Plante venant ſur des pierres mouſſeuſes.
Ligniperdes, Vers qui percent le bois des Navires.
Lilius Lapis, c'eſt l'*Entrochus*, Foſſile.
Limnoſtrea, Huitre que l'on trouve dans la fange.
Limoſuga, qui vit de limon & de terre graſſe.
Linguæ-formis, en forme de langue.
Lingulatus, Plante à fleur à demi fleuron.
Liquorarius, Ver qui s'engendre dans les liqueurs.
Lithantrax, Charbon de Terre.
Lithaſmunda, Pierre polie & luiſante.

Lithodendron, Coraïl.

Lithologia,
Lithographia, } Dîscours ſur les Pierres.

Lithophylacium, Cabînet où l'on range des Pierres.

Lithophyton, Plante partie pierreuſe, partie ligneuſe.

Lithoſpermum, Sémence pierreuſe.

Lithoſphorus, qui porte des Pierres.

Lithoſtreum, Foſſile d'Huitre.

Lithotyron, Pierre imitant le Fromage.

Lithoxylon, Bois pétrifié.

Littorales, Poiſſons qui cotoyent le rivage.

Lituus, Tuyau foſſile recourbé comme celuî des Augures.

Loculamentum, Cellule où ſont les graines.

Loculus, petite Cavité.

Locuſta, paquet de graînes envelopé d'une peau.

Lonchites, Pîerre qui reſſemble au Ceterach.

Longi-caules, quî a une longue tige.

Longi-cruræ, à longues cuiſſes.

Longi-roſtrum, qui a un long bec.

Loripes, qui a les pieds tortus.

Lucubratiuncula, petit Ouvrage.

Lumbrici-formis, qui a la forme d'un Ver qui naît dans les inteſtins.

Lumbricus, Ver qui naît dans les inteſtins.

Lunares, à bouche ronde.

Lupus, eſpéce d'Araignée.

Lutania, qui eſt dans la bouë.

Lychnites, Pierre de la couleur d'une Lanterne allumée.

Lycoperdites, Foſſiles apellés Veſſes de Loup.

Lydius lapis, Pierre de Touche.

Lyncis,
Lyncurius, } Pierre de Lynx.
Lyngurius,

Lythargyrium, Ecume, ou poudre des Métaux.

Lythocolla;

Lythocolla, Ciment propre à joindre les pierres.
Lythomarga, Marne moitié pierre.
Lythopteris, Fougére pétrifiée.
Lythopyllon, Feuille pétrifiée empreinte dans la pierre.
Lythoſtrotos, Pavé de pierres de différentes couleurs.

M.

M*ACROCOSMUS*, le Monde en grand.
Macroptera, à longues aîles.
Madrepora, Plante marine poreuſe.
Malacoderma, les Poiſſons mous.
Malacopterigii piſces, Poiſſons oſſeux à nageoires ſans piquans.
Malacoſtraca, Cruſtacée.
Malacus, couleur douce.
Malicorium, l'envelope d'une Grenade.
Malleolus, Croſſette de la Vigne.
Malvaceus, ſemblable à la Mauve.
Mantiſſa, Addition à quelqu'ouvrage.
Marga, de la Marne.
Margarita, Perle.
Margo, les bords de l'ouverture d'une Coquille.
Marino-terreſtris, Foſſile qui doit ſon origine à la mer.
Mars, le Fer même.
Maſtichinus, qui concerne le Maſtic.
Matites, Pierre repréſentant des Mammelles.
Meconites, Pierre dont les grains reſſemblent au Pavot.
Meconium, excrément des jeunes Animaux.
Medulla, la Moëlle, le cœur d'une Plante.
Medulla, Marne, eſpéce de terre.
Melanteria Dioſcoridis, eſpéce de Vitriol noir, dont parle Dioſcoride.
Melitites, Pierre de lait, douce au goût.

Melittiæ, Pierre repréſentant des Mouches à miel.
Melonifer, qui porte des Melons.
Melopeponites, Pierre imitant le Melon.
Memphites, eſpéce de Sardonix.
Menoides, Pierre repréſentant la Lune.
Menſtrua, Diſſolvant, fondant, menſtruë.
Merycologia, Diſcours ſur les Animaux ruminans.
Meſpileus lapis, Pierre imitant la Neſfle.
Metallifer, qui produit des Métaux.
Metalli-fodina, Carriére de Métal, ou Mine.
Metallurgus, Auteur qui a écrit ſur les Métaux.
Metapedium, *Metatarſum*, { Pierre imitant le pied de l'homme.
Mettallaris, Métalliſé.
Mettalleyta, *Mettallotheca*, { lieu où l'on range les Métaux.
Mettallophyton, Bois qui eſt moitié Plante, moitié Minéral.
Mettalloſcopia, recherche ſur les Métaux.
Mica, Pierre ſabloneuſe reluiſante comme l'Or.
Micrographia, Diſcours ſur le Microſcope.
Microſcomus, le Monde en petit.
Migratoria avis, Oiſeau qui change de lieu.
Millepeda, qui a beaucoup de pieds.
Millepora, qui a quantité de pores.
Mimoſus, qui s'éloigne du toucher, telle que la Senſitive.
Minera Martis, Mines de fer.
Minerales, Vers qui vivent dans les Pierres & les Mines.
Mineralogia, Diſcours ſur les Minéraux.
Miſy Plinii, ſuc Minéral, eſpéce de Colchotar, ſelon Pline.
Modiolus, petit Boiſſeau.
Mollia, les Poiſſons mous.
Mollifolia, feuilles molles.
Molochites, Pierre précieuſe, Malachite.

Molybdæna, Plomb marin.

Molybdites,
Molybdoïdes, } Pierre de couleur de Plomb.

Mochos, Dendritte venant de la ville de Mocha.

Monadelphia, dont les filets des étamines ſont étendus en un ſeul corps en forme de Tuyau.

Monangius, à une ſeule couverture qui renferme pluſieurs graines.

Monocarpa, qui n'a qu'un Fruit.

Monoceratites, Corne de Licorne, Foſſile.

Monochromatos, Camayeu, ouvrage d'une couleur.

Monococcos, qui n'a qu'une graine.

Monocochyledon, qui n'a qu'une feuille ſéminale.

Monococlonos, qui ne porte qu'une tige.

Monoconcha, Coquille univalve.

Monodactylus, qui n'a qu'un doigt.

Monoëcia, Plante portant des fleurs mâles & femelles ſur le même pied.

Monopetalis, qui n'a qu'une feuille de fleur.

Monophylon, qui n'a qu'une feuille.

Monopodium, qui n'a qu'un pied.

Monopterygius, qui n'a qu'une nageoire.

Monopyrenus, qui n'a qu'un noyau.

Monoſpermæ, qui n'a qu'une graine.

Monoſtemon, qui n'a qu'une étamine.

Monoſtroïtes, Pierre qui n'a qu'une étoile.

Monothalamium, qui n'a qu'une chambre.

Monothyra, Univalve.

Morochtus, Pierre de lait.

Moſchifer, qui porte du Muſc.

Mucilaginoſus, gluant & épais.

Multicapſularis, à pluſieurs capſules.

Multifariam, en pluſieurs maniéres.

Multifidus, fendu en pluſieurs doigts.

Multigrana, à plusieurs graines.
Multijugus, qui est en grand nombre.
Multilocularis, qui a plusieurs cavités.
Multipara, qui engendre plusieurs petits.
Multipeda, à plusieurs pieds.
Multisiliquis, à plusieurs Cosses.
Multivalvia, qui a plusieurs piéces.
Murex, Murex ou Rocher, Coquillage.
Muria Dioscor., Saumure dont parle Dioscoride.
Muricatus, à pointes de Murex.
Murici-formis, en forme de Murex.
Muricites, Murex Fossile.
Musci-formis, imitant la Mousse.
Musco-fungus, Champignon couvert de mousse.
Musculites, Moule fossile.
Musculus, *Mutilus*, *Mytulus*, } Moule.
Mustellinus, couleur bazanée.
Mycetitæ, voiez *Discoïdes*.
Myia, *Myisca*, } *Plinii*, petite Moule ronde, dont parle Pline.
Myites, *Mytilites*, *Myscites*, } Moule fossile, ou Pierre imitant le Rat.
Myodes, représentant des Mouches.
Myrrhites, Pierre de couleur de Mirthe.
Myrtillites, Pierre imitant les feuilles du Mirthe.

N.

N*ARCISSITES*, Pierre imitant la fleur du Narcisse.
Narcoticus, qui engourdit la douleur.
Nasicornuta, qui n'a point de cornes.
Natices, Nerite, Coquillage.

Nati-formis, en forme de fesses.
Navicula, petit vaisseau, Nautille.
Nautilites, { Nautille fossile.
Nautiloides,
Nautilus, Nautille, Coquillage.
Neotericus, nouveau.
Nerita, Nerite, Coquillage.
Neritites, Nerite fossile.
Neritostoma, bouche faite en Nerite.
Neritula, petite Nerite.
Nervifolia, Feuilles fibreuses.
Niloticus, venant du Nil.
Nobilis, Coquille distinguée.
Noctiluca, Ver luisant qui paroît la nuit.
Nodiflora, Fleur à nœuds.
Nola, petite cloche.
Nomenclator, qui a traité du nom des Plantes.
Nomenclatura, Nomenclature, *ou* nom des Plantes.
Nosodochium, endroit où l'on met les Huitres malades.
Nucamentum, Chaton.
Nuci-formis, Pierre imitant la Noix.
Nuciger, { Arbre portant des Noix.
Nugifer,
Nummus Diabolicus, Pierre imitant une Monoie irréguliére.
——— *Lepideus*, {
——— *Modiolus*, { Pierre imitant la Monoie.
——— *Siliceus*, {
Nux-maris, Noix de mer, Coquille.
Nympha, Aurelie, Nymphe.



O.

OCITOCYUS, Pierre d'Aigle.
Octopeda, qui a huit pieds.
Octopetalus, qui a huit feuilles de fleur.
Octophyllus, qui a huit feuilles.
Oculus, Bouton, œil d'une Plante.
Odontites, Pierre imitant la dent.
Odontopetra, Dent pétrifiée.
Oleaginus, qui apartient à l'Olivier.
Oleraceus, ſemblable aux herbes potagéres.
Oloſericus, de Soye.
Ombrias, Pierre de Tonnerre.
Omnivorax, qui dévore toutes choſes.
Omphalo-Clathrum, Nombril fait en treillis.
Omphalus, Nombril.
Onichinus, couleur d'Agathe.
Onichium, Onix, eſpéce d'Agathe.
Onomaſticon, Dictionnaire.
Onomatologia, Diſcours ſur les termes d'une Langue.
Ontologia, Diſcours ſur les Etres créés.
Onychites, Pierre de couleur d'ongle, Cadmie couleur d'Agathe.
Operculum, couvercle d'un Coquillage.
Ophiogloſſum, langue de Serpent.
Ophioïdes, imitant le Serpent.
Ophiomorphites, Foſſile qui a la figure d'un Serpent.
Ophites, Pierre imitant la peau de Serpent.
Opus muſivum, fait en Moſaïque.
—— *Phrygium*, fait en broderie.
Orchites, Pierre imitant les teſticules.
Organica, Action qui ſe communique partout le corps.
Orichalcum, du Léton.

Orites Plinii, Pierre ronde brillante comme le fer, dont parle Pline.
Orneoſpinus, Ardoize avec des feuilles de Frêne.
Ornithæ, Pierre qui repréſente des Oyſeaux.
Ornithographia, *Ornithologia*, } Traité des Oyſeaux.
Ornithologus, qui a écrit des Oyſeaux.
Ornithopodium, Plante qui imite les Oyſeaux.
Ornithotrophium, lieu où l'on nourrit des Oyſeaux.
Orthocentros, centre droit & ſaillant.
Orthoceras, Tuyau droit & cloiſonné.
Orthoceratites, Tuyau droit, cloiſonné, Foſſile.
Oryctographia, Deſcription des Foſſiles.
Orykta, Foſſiles.
Oſſiculum, Chair du fruit autour du noyau.
Oſſifragus, eſpéce d'Oſteocolle.
Oſteïtes, Oſteocolle.
Oſteocolla, Corail foſſile.
Oſteocolli, *Oſteolithos*, } Oſſement pétrifié.
Oſteopterygius, qui a des nageoires oſſeuſes.
Oſtracites, Huitre foſſile, Cadmie de couleur noire.
Oſtracodermum, Poiſſon teſtacé, Coquilles en général.
Oſtracographus, Auteur qui a écrit des Coquillages.
Oſtracologia, Traité des Coquillages.
Oſtracologicum, qui parle des Coquillages.
Oſtracomorphos, Pierre qui renferme des Coquilles.
Oſtracopta, Amateur des Coquillages.
Oſtrifer, abondant en Huitres.
Oſtrinus, de couleur de pourpre.
Oſtrum, liqueur qui teint en pourpre.
Ottonoculus, qui a huit yeux.
Oviductus, Vagin par où ſortent les œufs.
Ovum anguinum, Pierre de Tonnerre.

Oxystrombus, Cylindre armé de piquans.
Oxytonus, étendu en pointe.

P.

P*ÆCILOSPERMOS*, à différentes sémences.
Pæderos, Opale.
Pænites, espéce de Pierre d'Aigle.
Palata arbor., Arbre en espalier.
Paleaceus, qui tient de la paille.
Palingenesia, Régénération.
Pallium Ducale, Coquille nommée Manteau Ducal.
Palmipes, qui a les pieds plats.
Palustres, Poissons des marais salés.
Pangonius, Pierre qui a des angles de tous côtés.
Panicula, Chaton, panache.
Paniculatus, qui a des Chatons, des panaches.
Panis æreus, un Saumon de cuivre, de plomb.
Panspermia, toute sorte de semence.
Papaver, excrémens d'un jeune Animal, l'intestin qui les contient.
Papescens, qui a du Coton.
Papilionaceus, Papilionacé, *ou* légumineux.
Papilionaceus, imitant les aîles du Papillon.
Pappiflorus, Fleur à Coton.
Papposus, qui a du Coton, qui est aigreté.
Pappus, Coton, Bourre.
Papyraceus, de Papier.
Papyrifer, imitant le Papier.
Parætonium, de couleur blanche, écume de la mer.
Parasitica, Plante qui se nourrit aux dépens d'une autre.
Paraxytonus, étendu extraordinairement.
Pas Equinus, Pas de Poulain, espéce d'Oursin.
Patella, Patelle *ou* Lepas, Coquille.
Paucipeda, qui a peu de pieds.

Pecten,

Pecten, Coquille faite en peigne.
Pectinatus,
Pectini-formis, } en forme de peigne.
Pectinites, Peigne fossile.
Pectunculites, petit Peigne fossile.
Pectunculus, petit Peigne.
Pediculus,
Pediolus, } la queuë des fruits.
Petiolus,
Pellis, peau, ou robe d'une Coquille.
Peltatus, fait en demi-lune.
Pelvi-formis, fait en bassin.
Penis, la queuë d'un Animal, le membre viril.
Pennatus, imitant la plume.
Pentacoccus, qui a cinq graines.
Pentacrinos, Pierre qui représente cinq Lis.
Pentadactylus, qui a cinq doigts.
Pentades, à cinq Chants, *ou* Livres.
Pentaforis, Godet à cinq ouvertures.
Pentalodes, qui a cinq feuilles de fleur.
Pentandria, qui a cinq étamines.
Pentangius, qui a cinq ouvertures.
Pentangulus, qui a cinq angles.
Pentapetalæ, Plante dont la fleur a cinq petales.
Pentapetaloïdes, Fleur à cinq pétales.
Pentaphylloïdes, Fleur qui a cinq feuilles.
Pentaphyllus, Plante dont la fleur a cinq feuilles.
Pentexoche, à cinq éminences.
Pepidula, petite Boëte.
Peponifer, Fruit imitant le Melon.
Perdicites, Fossile imitant les plumes de Perdrix.
Perianthium, le calice de la fleur.
Pericalamites, qui entoure un Roseau,

Pericardium, forte membrane qui envelope le cœur, ce qui envelope la graine.

Pericarpium, ce qui couvre la graine.

Pericochlium, Membrane qui entoure le Limaçon.

Periergia, Travail curieux.

Periergos, Curieux, Amateur.

Peripheria, Circonférence, rondeur.

Perſicites, Foſſile imitant une Pêche.

Perſonatus, qui imite la figure des Animaux.

Petalum, Pétale, feuille de la fleur.

Phænicites, Pierre imitant le Gland, Pierre Judaïque.

Phalænogia, Diſcours ſur les Baleines, les Vers luiſans.

Phalloïdes, Foſſile imitant le Priape.

Phallus, Priape.

Pharmacites, Pierre repréſentant la Lune.

Phegites, Pierre imitant les feuilles du Hêtre.

Phigites, Terre gluante.

Phloginos, de couleur d'or.

Phlogiſtes, Pierre inflammable.

Phlogiſticus, phlogiſtic, action inflammatoire.

Phlogos, inflammation de quelque liquide.

Pholas, Coquille qui ſe forme dans une pierre.

Phryganea, Ver de paille.

Phyalites, Pierre en forme de bouteille.

Phycites, Pierre qui reſſemble à l'Algue.

Phyllophilus, qui tire ſa méthode de la reſſemblance des fleurs.

Phylobotanus, qui aime la Botanique.

Phylologia, Amour des Belles-Lettres.

Phyſiognomus, qui tire ſa méthode de la figure des Plantes.

Phyſiologia, l'étude de la nature, *ou* du ſexe des Plantes.

Phytobazanos, Hiſtoire des Plantes.

Phytognomonica tabula, Table qui range les Plantes par ordre.

Phytologia, Diſcours ſur les Plantes.
Phytopinax, Table des Plantes.
Phytoſcopia, Amas de Plantes.
Phytovorus, qui mange des Plantes.
Pigmentatus, Fardé.
Pila marina, peloton de fil de l'Algue marine.
Pilulifer, portant de petites boules.
Pinacotheca, } Cabinet curieux.
Pinotheca, }
Pinax, Table.
Pinei-formis, qui a la forme du Pin.
Pinna, Nageoire.
Pinna marina, Pinne marine, Coquillage.
Pinnatus, } qui a des aîlerons, des nageoires.
Pinniger, }
Pinnophylax, } Cancre qui loge dans les Pinnes marines.
Pinnoterres, }
Pinnula, petite plume.
Pirites, Pierre imitant une Poire.
Piſcator, Oyſeau qui ſe plonge pour pêcher.
Piſcinarii, Poiſſons d'étang.
Piſcivorax, qui mange des Poiſſons.
Piſolites, Pierre imitant les pois.
Placenta, } petit Gâteau, *ou* partie de la Capſule.
Placentula, }
Placenti-formis, en forme de Gâteau.
Placodes, eſpéce de Cadmie.
Plagioplateus, dont la largeur eſt horizontale.
Plagiuri piſces, Poiſſons dont la queuë eſt horizontale.
Plani-folius, à feuilles unies.
Planipetalæ, Fleurs à demi-fleurons.
Plantagineus, de nature de Plantin.
Plantanimalia, Poiſſons qui laiſſent en doute ſi ce ſont des Plantes ou des Animaux.

Plasticâ vi, par la vertu de la terre.
Platyrinchos, qui a un large bec.
Platystoma, Bouche plate & large.
Pleurocystos, dont le trou des excrémens est de coté.
Plocamos Isidis, chévelure d'Isis, espéce de *Lytophyton*.
Plumbago, Mine de Plomb.
Plumula, Duvet.
Plurifariam, en plusieurs maniéres.
Pluri-formis, de différentes formes.
Plurivalvus, à plusieurs ouvertures.
Polia Plinii, Pierre imitant la tête du Genêt d'Espagne, selon Pline.
Pollen, poussiére d'une Fleur.
Polyadelphia, dont les filets des étamines réunies forment plusieurs corps.
Polyandria, à plusieurs étamines.
Polyangius, qui a plusieurs couvertures.
Polycarpon, dont les fruits sont nombreux.
Polyceratos, qui a plusieurs éminences faites en Cornes.
Polyclonos, Plante à plusieurs tiges.
Polycoccos, à plusieurs étamines.
Polyconcha, à plusieurs piéces de Coquille.
Polydactylus, à plusieurs doigts.
Polyexagonos, Cristal dont les pointes ont six faces.
Polysimos, qui vient de différentes terres.
Polygamia, Plantes qui sur le même pied portent des fleurs hermaphrodites, mâles & femelles.
Polyginglimum, à plusieurs articulations.
Polygraphia, Ecriture de plusieurs façons.
Polyhistor, qui a beaucoup écrit.
Polyleptoginglimus, à plusieurs petites articulations.
Polymitus, Tissu de fils de différentes couleurs.
Polymorphites, de plusieurs figures.
Polypetalæ, à plusieurs pétales.

Polyphillus, à plusieurs feuilles.

Polypis, *Polypus*, } Polype, Poisson de nature molle.

Polyposus, fait comme un Polype.

Polypirenus, à plusieurs noyaux.

Polyspermæ, à plusieurs graines.

Polystachia, à plusieurs épis.

Polystemon, qui a plusieurs étamines.

Polystroïtes, à plusieurs étoiles.

Polythalamia, à plusieurs chambres.

Polyvalvia, qui a plusieurs piéces.

Pomacinifer, portant des Fruits à pepin.

Pomifer, qui porte de gros Fruits.

Pom-ossifer, portant des Fruits à noyau.

Pompholix, Suie métallique.

Porcellana, Coquille apellée Porcelaine.

Porcellanites, Porcelaine fossile.

Porphiroïdes, espéce de Murex fossile.

Porraceus, couleur de porreau.

Priapolithos, Priapolite, Pierre imitant les parties naturelles de l'homme.

Pro-Architalassus, Vice-Amiral, Coquille.

Proboscis, trompe pour succer le miel.

Procera Arbor, Arbre de haute tige.

Processus, Eminence.

Prodromus, Ouvrage qui précéde.

Prolifer, à plusieurs bulbes, *ou* la racine étendue.

Prolifer, qui donne de sa race.

Prolobus, le jabot des Oyseaux.

Prominulus, qui avance un peu en dehors.

Promuscis, Trompe.

Pronus, la face de dessous.

Propatulus, ouvert de tous cotés.

Prosopopœia, qui fait parler les choses inanimées.

Pruna, de la braiſe de charbon.
Prunifer, qui porte des Prunes.
Pſetites, Pierre imitant le Turbot.
Pſeudocorallum, faux Corail.
Pſeudoflores, fauſſes Fleurs.
Pſeudolepitodes, fauſſe Pierre imitant l'écaille de Poiſſon.
Pſeudoſophus, faux Sçavant.
Ptherigraphia, Diſcours ſur les Plantes.
Pulchifloræ, dont les fleurs ſont belles.
Pulpa, chair d'une plante, d'un fruit.
Pulverulatrix, Oyſeau qui ſe vautre dans la pouſſiére.
Pulveruleus, qui donne de la pouſſiére.
Pumex, Pierre-ponce.
Pumilla, ſeu *nana Arbor*, Arbre nain, en buiſſon.
Puniceus, d'un rouge éclatant.
Purpura, Coquille, Pourpre des Anciens.
Purpurites, Pourpre foſſile.
Putamen, Coque, écaille, coquille.
Pylorides, en forme de Pylord, membrane de l'eſtomac.
Pyren, Pierre faite en Olive.
Pyrimachus, Pierre à feu, propre à fondre des mines.
Pyrites, } Pierre à feu, Pyrite.
Pyrobolus, }
Pyritologia, Diſcours ſur les Pyrites.
Pyxidatus, fait en forme de boëte.
Pyxioïdes, Mouſſe faite en boëte.
Pyxis, petite boëte, *ou* trou d'une Coquille.

Q.

QUADRICAPSULARIS, Plante à quatre capſules.
Quadrifaria, de quatre maniéres.
Quadrifidus, fendu en quatre doigts.
Quadrilocularis, à quatre cavités.

Quadripennia, Oyſeau à quatre aîles.
Quadriſulcus, fendu en quatre doigts.
Quadrivalvis, à quatre écailles.
Quadrivaſcularis, à quatre godets.
Quarthum, eſpéce de Pyrite.
Quinquecapſularis, qui a cinq capſules.
Quinquefaria, de cinq maniéres.
Quinquefidus, fendu en cinq doigts.
Quinquefoliatus, à cinq feuilles.
Quinquelocularis, à cinq cavités.
Quinquevalvis, à cinq écailles.
Quinquevaſcularis, à cinq godets.

R.

R*ACEMIFER*, qui porte des grappes.
Rachis, l'épine du dos.
Radicula, la petite racine de l'Embrion.
Radiolus, Pointe d'Hériſſon.
Ramale, une branche coupée d'un arbre.
Rectiroſtrus, dont le bec eſt droit.
Rectunguis, qui a les ongles droits.
Reni-formis, en forme de Reins.
Reſinifer, qui porte gomme & réſine.
Retepora, dont les pores imitent les réſeaux.
Rhabdus, Verge, ligne.
Rhitzomotus, qui tire ſa méthode de la racine des Plantes.
Rhodites, Pierre qui imite les roſes.
Rhododendros, Arbre à fleurs en roſes.
Rhodoflores, qui porte des fleurs en roſe.
Rhombites, Roulleau foſſile.
Rhomboïdalis, fait en Roulleau.
Rhombus, } Rouet, *ou* Roulleau, Coquillage.
Rhomboïdes, }

Rhyncholithos, Pierre faite en bec.
Rictus, la bouche.
Riparius, qui habite les bords des riviéres.
Rozoïdes, Pierre imitant le Radix.
Rotundifoliis, à feuilles rondes.
Rotundiusculus, un peu rond.
Rubrica, Terre rouge.
Rufalus, *Russus*, { Roux.
Rusticus, Coquille brute.
Rutilus, Roux ardent.

S.

S*ABINITES*, Pierre imitant les feuilles de la Sabine.
Saccifer, *Saccarifer*, { qui porte un sac.
Sacculus, les petits globes de l'écorce.
Saccus, Puits pour tirer une Mine.
Sagda, Pierre précieuse qui attire le bois.
Sagittarius, fait en pointe de fléche.
Salnitrum, Sel salé, comme le Nitre.
Salamandrologia, Discours sur les Salamandres.
Salicites, Pierre imitant les feuilles du Saule.
Sandarachâ velatus, couvert d'un rouge orangé.
Santerna, soudure d'or.
Sarcites, Pierre tirée de la tête d'un Bœuf.
Sarcocolla, Gomme propre à fermer les playes.
Sarcophagus, Pierre qui consume la chair, & dont les Anciens faisoient leurs tombeaux.
Sarda, Cornaline.
Sardachates, Agathe apellée Sardoïne.
Sarmentosus, *Sarmentitius*, { dont les branches imitent le Sarment.

Sativus,

Sativus, Plante qui ſe cultive, arbre franc.
Saxifragum, Plante dont la propriété eſt de diſſoudre les pierres dans la veſſie.
Scalprum, le tranchant d'un outil.
Scapus, Tige d'un arbre, fuſt d'une Coquille.
Sceleton, Squelette.
Scheda, une feuille ſur laquelle les Anciens écrivoient.
Schediaſma, *Schedion*, } Ouvrage fait ſur le champ.
Schema, figure, poſture.
Schiſtos, Talc ſaffrané.
Schiſtus, Pierre Schiſte ou Sciſſile.
Schiſtus carbonaria, Charbon foſſile.
Schizopodes, imitant le pied.
Sciagraphia, ébauche, deſcription.
Sciſſilis, qui ſe fend aiſément.
Scletites, Pierre imitant la jambe.
Scobina, Lime.
Scobinatus, en forme de Lime.
Scolecias, Congellation imitant les Vermiſſeaux.
Scolopendrites, Pierre imitant la peau des Scolopendres.
Scoparius, dont les branches ſont en balai.
Scorpioïdes, imitant la queuë du Scorpion.
Scriniolum, petite Caſſette.
Scrupoſus, rude au toucher.
Scuti-formis, en forme de bouclier.
Scutulatus, Tiſſu en rond.
Segmentatus, fait de diverſes piéces de couleur.
Selenites, Selenites, pierre de la Lune.
Semifera, Animal demi féroce.
Semifloſculus, demi fleuron.
Semihorrida, Coquille apellée la Rôtie.
Semilunaris, à bouche demi-ronde.
Seminifer, qui porte de la graine.

Seminiflosculosus, à demi fleuron.

Semipedalis, de demi pied d'étenduë.

Sepeda, qui a six pieds.

Sepimentum, cloison.

Sepites, Pierre ressemblant à une seiche.

Seplasia, Profession des Parfumeurs.

Seplasiarius, Parfumeur.

Septa, } cloison d'une gousse, cellule où sont les graines.
Septum intermedium, }

Serra, Scie, Poisson de mer.

Serratus, dentelé.

Sessilis, par couches qui ne montent point.

Setifer, qui porte du poil.

Sexcapsularis, qui a six capsules.

Sexlocularis, qui a six cavités.

Sextula, une once.

Sexualista, qui soutient le sistême sexuel des Plantes.

Siderammonites, Corne d'Ammon qui a l'éclat du fer.

Siderites, Pierre qui a l'éclat du fer poli.

Siderobezarites, Bésoart métallisé en fer.

Siderocarites, Noix métallisée en fer.

Sideroïdes, Coquille métallisée.

Sideromycetes, Champignon métallisé en fer.

Silex, Caillou, pierre à fusil.

Siliceus, très-dur.

Siliqua, Gousse, cosse qui renferme des graines, des fruits.

Siliquatus, }
Siliquosus, }
Siliquifer, } qui a des gousses, ou siliques.
Siliculosus, }

Silvestris, qui s'attache au bois.

Similaris, de même nature ou espéce.

Sinistrorsùm, à main gauche.

Siphunculus, petit Tuyau.
Sistematicus, Auteur à ſiſtême.
Sitophorus, repréſentant des épis de bled.
Smaltum, Smalt, compoſition.
Smilaces, Pierre imitant le lizeron.
Smyris, de l'Emery.
Solea equina, Fer à cheval.
Solen, Manche de couteau, Coquille.
Solenites, Manche de couteau Foſſile.
Solidungulus, dont l'ongle eſt ſolide.
Solipes, *Solidipes*, { dont le pied eſt d'une piéce.
Solitarius, l'Hermite, Coquille.
Sory, de la Couperoſe.
Spartopolios, Pierre imitant le Geneſt d'Eſpagne.
Spata, l'envelope des fleurs du Palmier.
Spataceus, fait en Spatule de Chirurgien.
Spatagus, *Spatangus*, { Ourſin dont l'ouverture du dos eſt faite en cœur.
Spatagoïdes, le même Ourſin foſſile.
Spatum, du Spat *ou* Spar, Marbre métallique.
Specularis lapis, Talc, *ou* Gyp.
Sphærocarpos, Fruit fait en ſphére.
Sphegodes, Pierre repréſentant des Guêpes.
Spicatus, fait en épis.
Spicilegium, choix des eſpéces.
Spina, *id eſt Carina*, carêne du Nautille.
Spina, *id eſt Criſta*, Houppe, crête.
Spinifer, *Spiniger*, { qui porte des épines, des arêtes.
Spinus lapis, Pierre noire, *ou* Ardoize arboriſée.
Spira, Tortillement, ſpire.
Spiſſæ, canelures.
Spithama, meſure de neuf pouces.

Spondilolithæ, Corne d'Ammon avec des vertébres.
Spondylus, Pied d'aſne, oſſement, vertébre de Poiſſon.
Spongites, Pierre imitant l'Eponge.
Spurius, dont on ne connoît point le pere.
Squallidiuſculus, un peu ſale.
Stalactites, Congellation pierreuſe & tranſparente.
Stalagmites, Congellation pierreuſe & opaque.
Stamina, étamines des fleurs.
Stamineus, qui a des étamines.
Steatites, Pierre imitant la graiſſe des Animaux.
Stelechites, Pierre imitant le tronc d'un Arbre. p81.
Stellaris, Pierre étoilée.
Stellatus, Plante faite en étoile.
Stelochites, eſpéce d'Oſteocolle.
Stibium, Antimoine.
Stigma, marque, ouverture.
Stigmatus, marqué, plein de petites fentes.
Stigmita, petite marque, flétriſſure.
Stigmites, Foſſile qui a quantité de points.
Stilus, Eguille, *ou* envelope de la graine.
Stipes, piéce, *ou* ſouche.
Stipula, Chaume, tuyau du bled.
Stiria, Goutte d'eau congelée.
Stiriæ-formis, en forme de goutte d'eau.
Stolo, Rejetton, Drageon d'une plante.
Stomoma, écaille du cuivre, écume du fer.
Strabelus, fait en Vis.
Stramineus, couleur de paille.
Stratum, lit, *ou* couche de pierre, de Tuf.
Stria, ſtrie, rayure.
Striatus, rayé.
Strix, *Striges*, } le dedans, le creux d'une caneſure.
Strobili-formis, en forme de pomme de Pin.

Strombites, } Foſſile fait en Vis.
Strobilodes, }
Strombus, } fait en Vis.
Strobilus, }
Styloïdes, Pierre imitant une colonne.
Subaſper, un peu rude.
Subflavus, preſque jaune.
Subfrutex, ſous-arbriſſeau.
Subfuſcus, d'un brun tané.
Subhirſutus, un peu hériſſé.
Subjectus, mis dans la place.
Subniger, noirâtre.
Subrotundus, qui eſt un peu rond.
Subtùs, par deſſous.
Subucularis, qui a une chemiſe, une tunique.
Subuculus, chemiſe, tunique.
Subventaneus, infécond.
Succifer, qui porte le ſuc nouriſſier.
Succinum, de l'Ambre.
Succus concretus, Foſſile dur & ſec, tel que le Nitre.
Supinus, couché ſur le dos, la partie de deſſus.
Surculus, le Bourgeon.
Sycites, eſpéce de pierre Judaïque.
Symphiſis, union de deux os ſéparés qui deviennent un.
Synchyſis, Synchyſe, confuſion.
Syndeſmoſis, Adhéſion membraneuſe.
Syngeneſia, dont les ſommets des étamines ſont réunis en Cylindre.
Synochitis, genre de fiévre maligne.
Synopticus, fait en abregé.



T.

T*ÆNIA*, Bandelette, ruban.
Talaſſinus, Ver de mer.
Talea, Bouture, table.
Talus, l'Os du talon.
Tardi-gradus, qui marche lentement.
Techa, Vaſe d'argile ſemblable à une Coupelle.
Techa, Capſule, lieu où l'on amaſſe quelque choſe.
Technicus, précepte de l'art.
Technophylacium, Cabinet de diverſes productions.
Tecolithos, Pierre formée par le calcul.
Tellina, petite Moule, Telline.
Tellinites. Telline fossile
Tephria, Marbre couleur de cendre.
Tephrites, Pierre imitant la corne, ou la Lune.
Terebellum, Vis de preſſoir.
Terebintizuſa Jaſpis, Jaſpe jaune imitant la Térébentine.
Terebratula, petite Terriére.
Terebratula, Foſſile du Coq & de la Poule.
Teres, rond & long.
Teretes, Vers qui s'engendrent dans l'eſtomac.
Tergifœtæ, porté ſur le dos.
Terredines, Teignes, *ou* Coſſons qui percent le bois des Navires.
Teſſarodactylus, qui a quatre doigts.
Teſſellatus, fait en compartiment quarré.
Teſſelula, compartiment quarré.
Teſta, Coquille épaiſſe, Coquillage en général.
Teſtaceus, couvert de Coquilles.
Teſticulatus, Racine en forme de Teſticules.
Teſtula, petit Vaſe de terre, petite Coquille.
Tethea, } Poiſſons mous.
Tethia, }

Tethyum, eſpéce d'Eponge.
Tetracarpus, qui a quatre ſemences.
Tetracoccos, qui a quatre noyaux.
Tetradactylus, qui a quatre doigts.
Tetradinamia, à quatre étamînes longues & deux courtes.
Tetraforis, Godet à quatre ouvertures.
Tetrandria, qui a quatre étamines.
Tetrangius, qui a quatre couvertures.
Tetrapeda, qui a quatre pieds.
Tetrapetalæ, à quatre feuilles de fleur.
Tetrapetaloïdes, Fleur à quatre feuilles.
Tetraphyllus, à quatre feuilles.
Tetrapodologia, Diſcours ſur les Quadrupédes.
Tetrapyrenus, *Tetraſpermus*, } Plante qui a quatre noyaux ou graines.
Tetrapterygius, qui a quatre nageoires.
Texile, Brocard.
Thalamus, Chambre, *ou* Cavité entre les cloiſons d'un Nautille.
Thalamus, le fond du Calice.
Thaumatographia naturalis, Diſcours ſur les merveilles de la Nature.
Theamedes, eſpéce d'Aiman.
Theoretica, qui apartient à la Théorie.
Therapeia, Diſcours ſur les médicamens.
Thorax, la poitrine.
Thyitis, Pierre verdâtre, dont on fait des mortiers.
Thyroïdeis ſeminibus, graines en forme de portes.
Thyrſiger, qui porte des Thyrſes.
Thyrſus, Thyrſe, tige d'une Laituë.
Tintinnabuliformis, fait en clochette.
Tipula, Inſecte qui court ſur les eaux.
Tircites, Pierre imitant le Corail.
Tirius, couleur de pourpre.

Tofus, } Tuf, *ou* Pierre poreuſe.
Tophus, }

Tophus Juvencarum, Boule de poil, eſpéce de Beſoart.

Tomentum, Coton, qu'on trouve ſur les feuilles.

Tonſilla, pieu armé d'un crochet de fer.

Topophilus, qui tire ſa méthode du lieu où croît la Plante.

Toreuma, Vaſe d'or ou d'argent gravé.

Toreumatica, imitant le vaſe gravé.

Toroſiuſcula, de petits nœuds.

Totipennia, qui a ſes aîles entiéres.

Trachea, Trachée, Tuyau, Poumon des Plantes.

Trachalus, } extrémité des pointes.
Trachelus, }

Tracius lapis, du Jay *ou* Jayet.

Trapezius, en forme de Trapeze.

Triandria, à trois étamines.

Triangius, qui a trois ouvertures.

Tribulus, un Hériſſon.

Tricapſularis, à trois capſules.

Trichomanes, Capillaire à trois feuilles.

Tricoccus, à trois graînes.

Tridactylus, qui a trois doïgts.

Tridaëna, Pinne marine qui mord.

Trifaria, de trois maniéres.

Trifaſciatus, qui a trois faces.

Trifidus, fendu en trois.

Trifoliatus, à trois feuilles.

Trigonus, Triangle.

Trilobatus, fait en trois cotés.

Trilobus, qui a trois cotés.

Trilocularis, qui a trois cavités.

Triophtalmus, Pierre repréſentant trois yeux.

Triorchites, à trois Teſticules.

Tripetalus, qui a trois pétales.

Triphyllus,

Triphyllus, qui a trois feuilles.
Tripterigius, *Tripinnus*, { qui a trois nageoires.
Tripyrenus, qui a trois graines.
Triquetrus, Triangulaire.
Triticites, Pierre imitant les grains de bled.
Trivalvus, qui a trois piéces.
Trivascularis, qui a trois Godets.
Trochus, Sabot, Coquille.
Trochylus, petit Sabot.
Trochites, Sabot fossile, imitant une rouë.
Trochytus, petite boule ronde.
Tubulites, Tuyau fossile.
Turbinata, Turbinée, Coquille.
Turbinatus, qui se termine en poire ou en pointe.
Turbinites, Vis fossile, Turbinite.
Turbo, Vis, *ou* pointe.
Turffa, de la tourbe, Charbon de terre.
Turgidiusculus, un peu enflé.
Turio, Tendron, la plus tendre pousse des Arbres.
Tussilago, à fleur radiée.
Tymorphites, Fossile imitant le fromage.
Tympanotonos, tendu comme un Tambour.

V.

V*AGINIPENNIA*, qui cache ses aîles dans des fou-reaux.
Valva, Ouverture demi ceintrée.
Valvatus, Ceintré.
Variegatus, Bigarré, bariolé.
Variola, Pustule, petite vérole.
Variolites, Fossile imitant la petite vérole. p 64.
Vas, Godet, *ou* Tuyau qui porte la Séve.

Vasculifer, qui porte une gousse à semence.
Venerea, Porcelaine, Coquille.
Venetus, de couleur bleuë.
Venter cristallinus, Pierre d'Aigle.
Vermicularia, Vermiculaire.
Vermiculatus, fait en marqueterie.
Vermiculi, petits Vers de mer.
Vermipara, qui engendre la Vermine.
Vernaculus, Particulier.
Vertibula, Vertébres.
Verticillatus, en forme d'anneaux, & par étages.
Verticillum, espéce de Poisson mou.
Verticillus, Anneau, crochet.
Vertigealites, Vers de mer fossiles.
Vertigo, Pyramide, clavicule.
Vescæ sativæ, Herbes menuës qu'on cultive.
Vesicifer, qui porte des vessies.
Vestis, Robe, *ou* le dessus d'une Coquille.
Vestivorax, Ver qui ronge des étoffes.
Vexillum, Feuille supérieure des herbes.
Vimen, Plante qu'on peut plier.
Virga, verge, *ou* broussaille.
Virgulta, Arbrisseau qui ne porte que des verges.
Vitellus, jaune d'œuf.
Viticulæ, petits rameaux pendans.
Viticulum, petit sep de Vigne.
Vitifer, qui produit la Vigne.
Vitigineus, qui provient de la Vigne.
Vitrescens, qui est vitrifié.
Umbellatus, } fait en parasol.
Umbellifer, }
Umbilicatus, percé en forme de Nombril.
Umbilicus, Nombril, Umbilique.
Uncinatus, fait en crochet.

Uncoſus, Viſqueux, gluant.
Uncunguis, dont les ongles ſont crochus.
Unguis, Manche de couteau, le bout blanc des feuilles.
Unicapſularis, qui n'a qu'une capſule.
Uniforis, Godet à une ſeule ouverture.
Unilabiatus, à une ſeule gueule.
Unilocularis, qui n'a qu'une cavité.
Unipara, qui n'engendre qu'un petit.
Univalvia, d'une ſeule piéce.
Univaſcularis, qui n'a qu'un godet.
Vola, la paume de la main.
Volucella, Inſecte qui naît dans le vin.
Volvola, petite Matrice ronde.
Voluta, Cône, Cornet, Volute, Coquille.
Volutatus, fait en forme de volute.
Volutites, Foſſile fait en Volute.
Urceolatus, fait en petit vaſe.
Urinator, } qui plonge dans l'eau.
Urinatrix, }
Uropygium, le croupion d'un Oyſeau.
Urticites, Foſſile imitant l'Ortie de mer.
Uter, envelope qui renferme la graine.
Utriculus, les petits globules de l'écorce.
Utriculus, Veſſicule ovale remplie de moële.

X.

X*YLOSTEON*, de couleur de bois.

Y.

Y*OIDUM*, Os placé à la racine de la Langue.

Z.

ZEPHIRIA, Œufs.
Zephirina ova, Œufs ſtériles.
Ziziphinus, couleur de Jujube.
Zoographia, Diſcours ſur les Animaux.
Zoographus, qui a écrit des Animaux.
Zoologia, Diſcours ſur les Animaux.
Zoologus, qui traite des Animaux.
Zoophyta, Animaux & Plantes.
Zootomia, Diſſection des Animaux.
Zoroniſios Plin., Pierre magique des Egyptiens, dont parle Pline.

F I N.

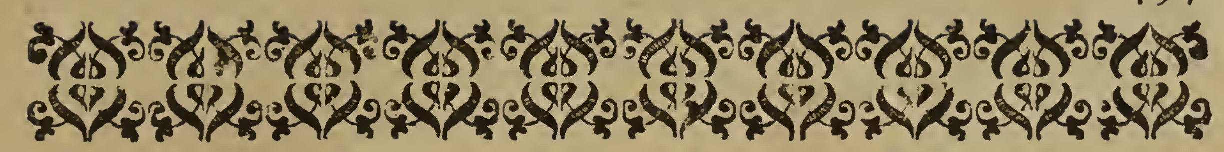


TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

H.

J.

I.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

V.

Fin de la Table des Matiéres.

De l'Imprimerie de QUILLAU, rue Galande, 1742.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 33. *ligne* 1. main, *lisez* humain.
44. 32. Oriental ſuprimez la virgule & mettez un point & une virgule.
45. *pénultiéme*, elle ſouffre, *liſez* il ſouffre.
55. 12. violette, *ajoutez* on en voit auſſi de verdâtre.
66. 16. *Phanicites*, liſez *Phænicites*.
69. 24. il a pris, *liſez* elle a pris.
71. 2. formés, *liſez* formées.
72. 19. Pierre du fiel tiré, *liſez* Pierre de fiel tirée.
79. 30. Norvégue, *liſez* Norvége.
111. 37. Holſtien, *liſez* Holſtein.
112. 25. Buccins, *ſupprimez* la virgule *&* *mettez* deux points.
117. 3. forme, *mettez* une virgule.
ibid. 36. le brute, *liſez* le brut.
122. 28. fuit, *liſez* ſuit.
127. 20. TROISEME, *liſez* TROISIEME.
129. 38. *marmoreum*, mettez une virgule.
141. 25. preſque, *ôtez* la virgule.
146. 30. celles, *liſez* celle.
154. à la note marg. *Lufum*, liſez *Luſum*.
159. *pénult.* irruption, *liſez* éruption.
161. 30. ſont péris, *liſez* ont péri.
171. 38. Harthepool, *liſez* Hartlepool.
175. 33. Rheims, *liſez* Reims.
178. 32. ils ne font, *liſez* ils ne ſont.
181. 31. très-propres, *liſez* très-propre.
190. *à la note marg.* lait de Chaud, *liſez* lait de Chaux.
199. 10. difrens, *liſez* différens.
208. 1. des plus complette, *liſez* des plus complettes.
220. 27. dans un belle, *liſez* dans une belle.
221. 38. ſuivant, *ôtez* la virgule.
222. à la note marg. *recratio*, liſez *recreatio*.
245. 4. *dans le titre*, Tuyaux, *liſez* Tuyaux de mer.
249. 3. *ad alium*, ajoutez *ad* (b) *alium*, pour le raporter à la note marg. (b)
251. 16. qui ſervoit à mettre de l'huile, *ajoutez* umbiliqué, & qui ſervoit à mettre de l'huile.
256. 20. *Perdrix*, liſez *Perdix*.
279. 27. détermine ; *ôtez* le point *&* *laiſſez* la virgule.
288. 5. blanc, *mettez* une virgule.
298. 30. leur forme, *ôtez* la virgule *&* *mettez* deux points.
300. 18. *Perdrix*, liſez *Perdix*.
360. 7. Bernache, *liſez* Bernacle.
382. 18. Barbabes, *liſez* Barbades.
438. 12. *Phalænogia*, liſez *Phalænologia*.

